

ÉTUDE

DE

DIALECTOLOGIE LANDAISE

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

G. MILLARDET

PROFESSEUR AU LYCÉE DE BORDEAUX
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

« Il n'y a pas de langage; il y
des mots. »

(V. HENRY.)

TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT

14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

PARIS, ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82

1910

ÉTUDE

DE

DIALECTOLOGIE LANDAISE

ÉTUDE
DE
DIALECTOLOGIE LANDAISE

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

G. MILLARDET

PROFESSEUR AU LYCÉE DE BORDEAUX
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ



« Il n'y a pas de langage; il y a
des mots. »

(V. HENRY.)



TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT

14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

PARIS, ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82

—
1910

A MON MAITRE

M. EDOUARD BOURCIEZ

Hommage reconnaissant.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547120_0072

TABLEAU DU SYSTÈME GRAPHIQUE¹

(Voir INTRODUCTION, pp. LIV-VII.)

1° CONSONNES ET SONANTES

(Cf. ci-dessous, pp. XXX-II.)

	POINT D'ARTICULATION ET MÉCANISME DE FORMATION	SIGNES	OBSERVATIONS
1	Laryngienne fricative sourde	<i>h</i>	Ald. <i>haben</i> . — <i>J. L.</i> ² , 135. — Le signe <i>h</i> après une occlusive marque le souffle sourd caractéristique des consonnes dites aspirées.
2	Vélaire occlusive sourde	<i>k</i>	Fr. <i>coup</i> , <i>cas</i> , <i>qui</i> . — <i>J. L.</i> , 45, 4-26.
3	— occlusive mi-sourde ³	<i>ḡ</i>	Fr. <i>goût</i> , <i>gare</i> , <i>gui</i> . Voir ci-dessous, <i>Introduction</i> , p. LVII, l. 3. — <i>J. L.</i> , 45, 4-26.
4	— occlusive sonore	<i>g</i>	
5	— occlusive mouillée ⁴ sourde	<i>ḳ</i> ou <i>ḳʰ</i>	Dans la pratique, ces consonnes se distinguent difficilement de celles qui figurent dans ce tableau aux numéros 10-5, 30-1.
6	— occlusive mouillée sonore	<i>g̣</i> ou <i>g̣ʰ</i>	
7	— fricative sonore	<i>g̣</i> ou <i>g̣ʰ</i>	Ald. du nord : <i>Tage</i> . C'est la sonore de la <i>jota</i> de l'esp. moderne et du <i>ch</i> ald., dans <i>ach</i> . — <i>J. L.</i> , 128, 30-7.
8	— nasale occlusive ⁵ sonore	<i>ñ</i>	Ald. <i>lange</i> ; angl. <i>long</i> . — <i>J. L.</i> , 126, 32-7.
9	— nasale spirante ⁵ sonore	<i>ṇ</i>	Voir ci-dessous, p. 120, fig. 133.

1. Les phonèmes sont classés selon l'ordre expiratoire.

2. L'abréviation *J. L.* renvoie à Otto JESPERSEN, *Lehrbuch der Phonetik, Uebersetzung von H. DAVIDSEN*, Leipzig, Teubner, 1904. Le premier numéro désigne la page, les autres les lignes.

3. Les consonnes mi-sourdes, quel que soit leur point d'articulation, sont celles qui : 1° ou bien sont sourdes pendant une partie de la tenue, et sonores pendant l'autre partie [v. ROUSSELOT, *Principes*, p. 508 suiv.]; 2° ou bien sont douces mais sourdes [v. MEILLET, *Introduction*..., p. 56].

4. Les consonnes « mouillées » ne sont pas nécessairement uniquement palatales [cf. le système des mouillées en russe]; elles peuvent avoir un point d'appui vélaire, dental, interdental [cf. les nos 48, 50 de ce tableau], tout en présentant le caractère essentiel de la mouillure qui est que le dos de la langue s'élève vers le milieu de la voûte du palais dur et s'y écrase plus ou moins largement.

5. Les nasales apparaissent sous deux formes principales : 1° ou bien l'occlusion buccale est complète et l'air expiré passe seulement par le nez [*J. L.*, 57, 10-1] : ce sont les phonèmes que j'appellerai *nasales occlusives*; 2° ou bien l'occlusion buccale est incomplète, et le souffle s'écoule alors à la fois par la bouche et par le nez [*J. L.*, 58, 4-12] : ce sont les *nasales spirantes*. — Elles ne se distinguent des *voyelles* nasales que parce qu'elles sont moins ouvertes : elles sont aux voyelles nasales ce qu'un *y*, par exemple, est à un *i*.

	POINT D'ARTICULATION ET MÉCANISME DE FORMATION	SIGNES	OBSERVATIONS
10	Palatale occlusive sourde	k	Catalan de Majorque : <i>cambra, gana</i> . — Cf. B. SCHÄDEL, dans <i>Rev. de diol. rom.</i> , I, p. 24, n. 5, et <i>Manual de fonetica catalana</i> , p. 51 ¹ .
11	— occlusive sonore	g	
12	— occlusive mouillée sourde	$k̃$ ou $k̃ç$	Voir ci-dessus, n ^{os} 5 et 6 ¹ .
13	— occlusive mouillée sonore	$g̃$ ou $g̃y$	
14	— mi-occlusive sourde	$ç$ ou $k̃ç$	Ital. <i>cece, gengiva</i> . — Le point d'articulation est le même que pour les deux consonnes 10 et 11, mais l'occlusion est immédiatement suivie d'un élément fricatif respectivement sourd ou sonore. — Cf. ci-dessus, n ^{os} 5 et 6.
15	— mi-occlusive sonore	j , y ou $g̃y$	
16	— fricative sourde	$ç$	Ald. <i>ich</i> . — <i>J. L.</i> , 128, 26-9.
17	— fricative mi-sourde	$ç$	Intermédiaire entre le précédent et le suivant.
18	— fricative sonore	y	Fr. <i>yeux</i> . — <i>J. L.</i> , 128, 16-25.
19	nasale occlusive sonore	$ŋ$	Le point d'articulation est le même que pour 11, mais le voile du palais est abaissé. — Cf. ci-dessous, p. 64, fig. 7.
20	— nasale occlusive mouillée sonore	$ɲ$	
21	— nasale occlusive mouillée spirante sonore	$ɲ̃$	Fr. <i>agneau</i> . — <i>J. L.</i> , 126, 25-30 ² .
22	Prépalatale mi-occlusive sourde	$ê$ ou le	Ces deux phonèmes sont à 24 et 26 ce que 14 et 15 sont à 16 et 18.
23	— mi-occlusive sonore	$ĵ$ ou dj	
24	— fricative sourde	$ɛ$	Fr. <i>château</i> . — <i>J. L.</i> , 128, 13-5.
25	— fricative mi-sourde	j	
26	— fricative sonore	j	Fr. <i>jour</i> . — <i>J. L.</i> , 128, 8-12.
27	Dentale ou alvéolaire occlusive sourde	t	Fr. <i>ta</i> . — <i>J. L.</i> , 125, 5-7.
28	— occlusive mi-sourde	d^t	

1. La pointe de la langue repose sur le plancher de la bouche, comme pour *k, g*; mais le dos de la langue vient produire une occlusion en s'appliquant sur le devant de la voûte du palais dur. — Si ce contact est plus large, et produit un écrasement de la langue, la consonne devient mouillée [n^{os} 12 et 13]. La tendance à la mouillure est très prononcée, et, dans la pratique, il est difficile de distinguer, à l'oreille, ces consonnes de celles qui figurent aux n^{os} 5-6, 12-5, 30-1.

2. Bien qu'en théorie [*J. L.*, 44, 17-31] on puisse distinguer différents *n* mouillés ou palatalisés, je me borne, dans mes notations, aux deux signes des numéros 20 et 21. — Le *nb* landais est, d'ordinaire, plutôt *prépalatal* [*J. L.*, 44, 19] que *post-palatal* [ibid. 22].

	POINT D'ARTICULATION ET MÉCANISME DE FORMATION	SIGNES	OBSERVATIONS
29	Dentale ou alvéolaire occlusive sonore	<i>d</i>	Fr. <i>don</i> , mais voir ci-dessous, p. LVII, 1-2. — <i>J. L.</i> , 124, § 117.
30	— occlusive mouillée sourde	<i>ṭ, ṭy, ṭỵ</i>	Voir ci-dessus, nos 5, 6, 10-5. Cf. p. v, note 4.
31	— occlusive mouillée sonore	<i>ḍ, ḍy, ḍỵ</i>	
32	— mi-occlusive sourde	<i>ʂ, ts</i>	Ald. <i>Zunge</i> . — <i>J. L.</i> , 105, 19. — Cf. L. ŠČERBA, dans <i>Mém. soc. ling.</i> , XV, p. 237- 41. — Voir ci-dessus, nos 14-5, 22-3.
33	— mi-occlusive sonore	<i>ʂ̣, dʂ</i>	
34	— fricative sourde	<i>s</i>	Fr. <i>sa</i> . — <i>J. L.</i> , 128, 6-7.
35	— fricative mi-sourde	<i>ʂ̣</i>	
36	— fricative sonore	<i>ʂ̣̣</i>	Fr. <i>raison</i> . — <i>J. L.</i> , 127, 35-9.
37	— latérale sonore	<i>l</i>	Fr. <i>elle</i> . — <i>J. L.</i> , 129, 5-13.
38	— latérale mouillée sonore	<i>ḷ</i>	Ital. <i>egli</i> . — <i>J. L.</i> , 129, § 133.
39	— vibrante faible sonore	<i>r</i>	Battements de la langue peu nombreux et faibles : esp. <i>bora</i> .
40	— vibrante forte sonore	<i>ṛ</i>	Battements de la langue répétés et éner- giques : esp. <i>ruido</i> .
41	— nasale occlusive sonore	<i>n</i>	Fr. <i>nez</i> . — <i>J. L.</i> , 126, 13-21.
42	— nasale spirante sonore	<i>ɲ</i>	Cf. ci-dessus, n° 9, et p. v, note 5.
43	Interdentale occlusive sourde	<i>ɸ</i>	La pointe de la langue s'appuie entre les dents supérieures et inférieures, formant une occlusion. — <i>J. L.</i> , 32, 14-21.
44	— occlusive sonore	<i>ɸ̣</i>	
45	— fricative sourde	<i>(ɸ)</i>	Ces phonèmes, qui correspondent au <i>th</i> anglais dur (<i>thick</i>) ou doux (<i>the</i>), ne se rencontrent que tout à fait exception- nellement dans certaines combinaisons. — <i>J. L.</i> , 127, 26-33.
46	— fricative sonore	<i>(ɸ̣̣)</i>	
47	— latérale sonore	<i>ḷ</i>	Rare.
48	— latérale mouillée sonore	<i>ḷ̣</i>	D°
49	— nasale sonore	<i>ɲ</i>	D°
50	— nasale mouillée sonore	<i>ɲ̣̣</i>	On voit déborder la langue entre les dents, principalement sur les côtés de la mâ- choire. — Voir p. v, note 4.
51	Labio-dentale fricative sourde	<i>f</i>	Fr. <i>fuit</i> . — <i>J. L.</i> , 127, 18-20.

	POINT D'ARTICULATION ET MÉCANISME DE FORMATION	SIGNES	OBSERVATIONS
52	Labio-dentale fricative sonore	<i>v</i>	Fr. <i>vin</i> . — <i>J. L.</i> , 127, 9-17. — Phonème importé : relativement rare.
53	Bilabiale occlusive sourde	<i>p</i>	Fr. <i>pot</i> . — <i>J. L.</i> , 124, 25-30.
54	— occlusive mi-sourde	<i>p̃</i>	
55	— occlusive sonore	<i>b</i>	Fr. <i>beau</i> ; mais voir ci-dessous, <i>Introduction</i> p. LVI, l. 28 sq. — <i>J. L.</i> , 124, 16-22.
56	— nasale occlusive sonore	<i>m</i>	F. <i>madame</i> . — <i>J. L.</i> , 125-6, § 120.
57	— nasale spirante sonore	<i>ɱ</i>	Voir p. v, note 5.
58	Bilabio-palatale fricative sonore	<i>w</i>	Fr. <i>puits</i> . — <i>J. L.</i> , 206, 14-23.
59	Bilabio-vélaire mi-occlusive sonore	<i>ɰ, ɰ̃, ɰ̃w</i>	C'est un <i>w</i> très fermé : l'élément occlusif (presque fricatif) a son point d'articulation dans la région vélaire; l'élément fricatif proprement dit est labial.
60	— fricative sonore	<i>w</i>	Fr. <i>oui</i> . — <i>J. L.</i> , 192, note 1.

2° VOYELLES

(Cf. ci-dessous, pp. xxx-1 et la note.)

61	Postérieure labialisée	<i>ɰ̃</i>	«	Antérieure labialisée	«	79	Antérieure non labialisée	«
62	—	<i>u</i>	71	—	<i>ä</i>	80	—	«
63	De moins en moins fermées	<i>ɰ̃̃</i>	72	—	<i>æ</i>	81	—	«
64	—	<i>ɰ̃̃̃</i>	73	—	<i>ɛ, æ, ɔ̃</i>	82	—	«
65	—	<i>ó</i>	74	—	<i>é</i>	83	—	«
66	—	<i>o</i>	75	—	<i>ä̃</i>	84	—	«
67	—	<i>ò</i>	76	—	<i>ù</i>	85	—	«
68	—	<i>â</i>	77	—	<i>u</i>	86	—	«
69	—	<i>á</i>	78	—	<i>ú</i>	87	—	«
70	Voyelle fondamentale	<i>a</i>						

NOTA. — Toutes ces voyelles existent aussi avec les signes de la quantité ou de l'accent. Signe de la nasalisation : ~ ; d'une nasalisation atténuée : ∞. — Résonance laryngienne : ˆ ; résonance nasale : ˜. — Le signe ˆ mis sous une consonne indique un état vocalique : ex. : *r̂* = *r* voyelle. — Tous les signes du tableau ci-dessus peuvent être combinés entre eux pour désigner des phonèmes intermédiaires.

1. Il n'est fait aucune différence entre ces trois signes, si ce n'est que *ɛ* et *ɔ̃* ne représentent jamais une tonique ni une longue.

Il est peu de livres où l'auteur n'ait pas à payer à cette place quelque dette de reconnaissance : il n'en est aucun peut-être où cette dette soit aussi importante que pour celui-ci. De nombreuses personnes, appartenant aux milieux sociaux les plus divers, ont bien voulu, avec une patience que ne rebutait pas la monotonie fastidieuse du sujet, m'accorder, au cours de mon enquête, des instants qui leur étaient souvent bien précieux. Ce livre est fait de leur complaisance. Ne pouvant les nommer ici toutes, je me borne à renvoyer aux listes données plus loin en Appendice, en les priant d'agréer l'expression de ma gratitude. Toutes celles qui m'ont introduit et guidé dans les communes, MM. les

Instituteurs en particulier, ont également droit à mes remerciements. Enfin, j'ai des obligations spéciales envers MM. Bourciez, Brunot, Brutails, Cuny, Ducamin, Gilliéron, Jeanroy, Meillet, Roques, Rousselot et Thomas, qui m'ont aidé de leurs conseils et m'ont prêté leur appui.

Bordeaux, avril 1908.

INTRODUCTION

I.

Ce livre est un essai d'histoire naturelle. Comme le botaniste parcourt la campagne, emportant dans sa boîte les plantes qu'il a récoltées de-ci de-là, et qu'il classe ensuite avec soin, l'auteur de cet ouvrage a recueilli dans le pays des Landes des mots, des formes et des phrases, et les a réunis dans ce Recueil comme dans un herbier.

La région dont la flore linguistique est étudiée plus loin ne présente, au point de vue de la géographie physique, économique ou politique, aucune limite nettement définie.

Elle comprend une portion de territoire située dans le département actuel des Landes, autour de Mont-de-Marsan. Ce territoire englobe : 1° dans l'arrondissement de Mont-de-Marsan, la totalité des cantons de Mont-de-Marsan, Roquefort et Labrit, et une partie des cantons de Sore, Sabres, Morcenx, Gabarret, Villeneuve et Grenade; 2° dans l'arrondissement de Saint-Sever, la totalité du canton de Tartas-Est et une partie des cantons de Tartas-Ouest et de Saint-Sever.

Ce domaine est borné en gros : au sud, par l'Adour ; à l'ouest, par la ligne de chemin de fer de Bordeaux à Bayonne ; au nord, par la limite du département (non compris le canton de Pissos ni la plus grande partie du canton de Sore) ; à l'est, par la limite du département (non com-

prise la plus grande partie du canton de Gabarret ni une partie du canton de Grenade). En se reportant à la carte qui figure à la fin de ce recueil, l'on pourra suivre avec plus de détails les limites de ce domaine ¹. Il comprend une superficie de près de 3.000 kilomètres carrés, soit environ le tiers du département — qui, on le sait, est le second de France pour la grandeur.

Au point de vue de la configuration physique, cette région, en grande partie argileuse entre l'Adour et la Midouse, et surtout sablonneuse ailleurs, n'a de bornes vraiment naturelles qu'au sud, où le fossé de l'Adour sépare nettement le plateau landais des collines de la Chalosse, prélude des Pyrénées. Il suffit, pour s'en convaincre, de gravir le coteau sur lequel se juche la ville de Saint-Sever, l'antique « cap de Gasconne »; du plateau de Morlanne, l'on voit s'étagérer magnifiquement vers le sud les hauteurs riantes, les vignes ensoleillées, les prairies et les champs fertiles, tandis qu'au nord, venant expirer près de l'Adour, rampe vers l'infini la masse sombre de la forêt. Cette immense étendue de bois, de landes, coupée par endroits de quelques champs de seigle et, plus loin, de marais, s'étend à l'ouest sans accident notable jusqu'aux étangs et aux dunes du littoral et vient, au nord et à l'est, par dégradations successives, se fondre dans la bande de vignobles qui, longeant les bords de la Gironde et de la Garonne, remonte à l'ouest de la Baïse et va rejoindre l'Adour.

A peu près dépourvu de frontières naturelles, le domaine qui fait l'objet de cette étude ne présente point non plus une véritable unité économique. Sans doute, à l'épo-

1. Cf. la liste des communes donnée en appendice.

que actuelle, la distribution des voies ferrées qui rayonnent autour de Mont-de-Marsan fait de cette ville un véritable centre. Mais, même aujourd'hui, beaucoup de communes du sud-ouest, de l'ouest et du nord ont leur point d'attraction soit vers Dax, soit vers la Gironde et Bordeaux.

Quant aux relations plus intimes, celles qui s'établissent moins par suite du commerce en général ou de l'industrie qu'en raison des besoins journaliers de la vie, elles ont créé, dès le Moyen-âge, de petits centres, qui subsistent encore de nos jours, bien que souvent déchés. Ce sont, pour la plupart, les chefs-lieux de cantons actuels. C'est là, à Villeneuve, à Roquefort, à Mont-de-Marsan, à Saint-Sever, à Tartas, que les foires et les marchés attirent depuis longtemps, chaque semaine, les habitants d'alentour. Certains centres, tels que Labrit, — l'antique berceau de la famille d'Albret, — ont pu perdre en importance; d'autres, tels que Morcenx ou Labouheyre, sont en train de conquérir la richesse et attirent à eux les populations. Mais à aucune époque la région qui nous occupe n'a formé, au point de vue économique, un tout distinct.

On peut en dire autant de la géographie politique. Pour ce qui est de l'époque présente, l'énumération des cantons qui a été faite au début de ce chapitre le montre surabondamment. Si l'on remonte dans le passé, sans entrer dans l'examen des différentes circonscriptions religieuses ou administratives, il suffira de noter que cette région a comme centre l'ancien pays de Marsan qu'elle comprend en entier, à l'exception d'une dizaine de paroisses qui, au sud de Villeneuve et de Perquie, s'échelonnaient jusqu'à Renung et Duhort; mais au sud elle empiète sur une notable partie de la Chalosse, qui a englobé à un moment donné une certaine étendue de territoire au nord de

l'Adour¹; à l'ouest et au nord, elle déborde largement sur l'ancien pays d'Albret et en particulier, vers le sud-ouest, sur la partie de l'Albret qui fut primitivement la vicomté de Tartas; à l'est enfin, notre domaine, bien que limité en général par l'ancienne frontière qui séparait autrefois le Marsan du Gabardan et de l'Armagnac (Eauzan), s'en écarte légèrement en plus d'un point.

Cette absence d'unité politique, économique et géographique pourra être reprochée à cet ouvrage. Il eût été plus séduisant, semble-t-il, de faire porter cette étude sur telle ou telle région nettement déterminée. Si je ne l'ai point fait, c'est un peu à cause des circonstances matérielles qui m'ont attaché momentanément à un coin de terre particulier autour duquel j'ai rayonné; mais c'est beaucoup parce que, de propos délibéré, j'ai voulu qu'il en fût ainsi.

Car ce qui fait l'intérêt et presque la raison d'être de ce Recueil, c'est qu'il consigne les résultats d'une exploration méthodique, menée sans solution de continuité, sur une vaste portion de territoire. Il apporte, dûment constatés et strictement localisés, des faits dont l'étude comparée permettra sans doute de répondre, du moins en ce qui concerne cette région, à la question, toujours si controversée, de l'existence des *dialectes*. Et, s'il est vrai que ce débat, qui s'est parfois égaré dans des spéculations purement déductives, rappelle un peu les vaines querelles de la scolastique sur les « Universaux », ce livre fournit, pour servir à une solution expérimentale du problème, un certain nombre de données concrètes.

1. Souprosse, Lamothe, Aurice, Maucou, etc. — Cf. la carte de l'*Evesché d'Aire...* par Pierre de Val, dans DEGERT, *Hist. des évêques d'Aire*, p. 1. — Voir la carte à la fin de cet Atlas.

D'une part, le savant pourra y suivre le développement de plusieurs phénomènes linguistiques sur toute une étendue de plaines entourée elle-même d'autres plaines. Or, dans une région de ce genre, où la nature n'interpose aucune barrière physique bien nette et qu'aucun rempart naturel ne protège contre les invasions étrangères, l'évolution des faits de langage et leur répartition géographique doivent être, au point de vue de leurs causes intrinsèques, particulièrement curieuses à étudier.

En second lieu, il sera facile, en confrontant les lignes d'isoglosses qui sillonnent notre domaine, avec les anciennes frontières économiques ou politiques qui s'y croisent, de démêler dans quelle mesure elles procèdent les unes des autres.

Faire concorder *a priori* les limites du domaine à explorer avec des limites politiques ou autres, c'eût été supprimer du même coup un des principaux intérêts de ce Recueil.

Tel est le pays qui fait l'objet de cet ouvrage. Quant aux habitants, il suffira de rappeler d'une manière générale que les Landais font partie du groupe ethnique, qui comprend bien des éléments variés, et qu'on désigne sous le nom de Gascon. De complexion un peu maigre, petit de taille, d'ordinaire très brun, souvent taciturne, réservé dans son langage et ses manières, le Landais se distingue des autres Gascons, ses voisins, tous plus hauts de stature : du Béarnais, dont il n'a pas la corpulence ni les manières raffinées ; de l'habitant de l'Armagnac, grand et sec, d'esprit plus pétulant, plus essentiellement « gascon » ; du paysan de la Gironde enfin, moins sérieux, plus déluré, volontiers railleur, qui, derrière ses longues moustaches tombantes et tirant sur le blond, lance au passant quelque moquerie.

Il ne faudrait point croire, toutefois, qu'il y ait dans la population des Landes une uniformité absolue de type. Sans sortir des limites du domaine particulier qui nous intéresse, de nombreuses différences se font jour suivant les lieux. Les habitants eux-mêmes en conviennent, et les surnoms dont ils affublent leurs voisins en sont peut-être un témoignage.

Faisons d'abord le tour du domaine et commençons par le sud : du côté de Saint-Sever et de Grenade, la population est à peu près celle de la Chalosse, intermédiaire entre le Landais proprement dit, ou *lanusquet*, et l'habitant du Béarn. Plus à l'est, vers Villeneuve et Le Frêche, le type se rapproche de celui du Gers; parfois la solution de continuité est brusque, par exemple entre La Bastide-d'Armagnac et Saint-Justin, à 6 kilomètres de distance tout au plus; vers le nord-est, isolés du reste du département par de vastes solitudes, les gens de Maillas ressemblent plutôt aux Girondins de Captieux, leur point d'attache; au nord, les habitants de Luxey, ou au nord-ouest ceux de Labouheyre, prétendent se distinguer par leur aspect physique, leur tempérament et même leur moralité, soit des gens de Labrit, soit de ceux de Morcenx et de Rion. Ceux-ci, plus frustes, rappellent les types du Marensin et s'opposent aux gens de Tartas, chez qui une certaine afféterie de mœurs et de langage trahit le voisinage de Dax.

Si nous passons au centre du domaine, les différences s'accusent presque aussi fortement. Sur certains points, il est vrai, vers Saint-Avit et Lucbardez, par exemple, diverses raisons, les *nécessités du métayage* entre autres, tendent à fusionner les populations voisines. Mais au sud-ouest de Mont-de-Marsan, du côté de Leuy, d'Aurice et de l'ancien petit pays de Mauco, quelques villages se groupent

sur une sorte de bas-plateau; là, tous les habitants ont entre eux comme un air de parenté¹ : la taille est plus haute qu'ailleurs; les femmes y sont très grandes et dégingandées. — Ici, ce sont les gens de Mont-de-Marsan et des environs. Appelés « lous culs blancs » par leurs voisins du nord et de l'ouest, ils leur donnent, en retour, le surnom de « kouéns », réservant à ceux du sud l'appellation moins péjorative de « mijournès ». — Un peu plus au nord, ce sont « lous pires de la Lane », les habitants du Sen, dont les femmes, de type presque uniforme, ont dans leur petite taille quelque chose de fin et de gracieux. — Plus loin, viennent les « sacules » de Sabres, les « pès nœgues » de Commensacq et de Trensacq, « race à part, me dit-on à Luglon; ils ressemblent à des Mores ». — Tout à côté, « lous méns » de Garein s'opposent à « lous mouns » de Luglon, aux « piarres » d'Ygos ou d'Arengosse, aux « tri-pès » d'Arjuzanx². — Tous ces sobriquets sont dus à des causes plus profondes que de simples rivalités de clocher : il n'est pas de petit coin de pays qui n'ait, plus ou moins confus, le sentiment de son originalité propre et qui ne cherche à l'affirmer par quelque appellation plus ou moins blessante décernée à ses voisins.

En ce qui concerne la langue parlée par ces populations, sans préjuger en rien des résultats que pourra donner le dépouillement des matériaux qui suivent, je rappellerai,

1. Ces remarques m'ont été communiquées par M. de Chauton, notaire à Tartas.

2. Plusieurs de ces sobriquets sont de signification très claire; certains sont dus à des différences de langage, p. ex. : « lous mouns » (cf. carte n° 306). D'autres sont d'origine obscure et leur sens véritable échappe aux indigènes eux-mêmes, ce qui est une preuve d'antiquité.

d'une manière générale, qu'elle se rattache à l'idiome gascon. Depuis les ouvrages capitaux du regretté M. Luchaire, les parlers landais sont d'ordinaire considérés comme formant une catégorie spéciale, distincte des dialectes de la Gironde, du Béarn et de l'Armagnac. J'accepte volontiers cette classification commode, tout en faisant remarquer que je ne lui accorde pas, du moins pour le moment, une valeur objective absolue, et que je réserve pour un autre lieu toute discussion relative à l'entité des *dialectes* dans cette partie du Sud-Ouest gallo-roman.

Dans le domaine landais, tel que le définit Luchaire ¹, la région sur laquelle porte particulièrement cette étude occupe géographiquement une place intermédiaire entre les landes de Casteljaloux et les dunes du littoral ou Bayonne.

Jusqu'à l'heure actuelle, les patois de cette contrée sont restés fort peu connus. En dehors de quelques articles isolés parus dans diverses publications ², et si on laisse de côté quelques passages de différents ouvrages où il est fait occasionnellement quelque allusion à certains patois de ce

1. Cf., p. ex., le *Recueil de textes de l'ancien dial. gasc.*, livre écrit depuis bientôt trente ans et qui n'a pas vieilli.

2. P. ex., BOURCIEZ, *Contrib. à l'étude du son œ landais*, dans les *Communic. faites au Congrès intern. des Lang. rom. de B^x*, pp. 93-104 (1895); — abbé ROUSSELOT, *La conjugaison semi-inchoative dans le Sud-Ouest*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, III, p. 103; — J. PASSY, *Bulletin de la Soc. des parl. de Fr.*, 1893, p. 46; — BOURCIEZ, *Passage de l mouillé à n mouillé*, dans la *Revue de phil. franç.*, t. VIII, pp. 62-4; — BOURCIEZ, *Le verbe Naître en gasc.*, dans les *Mél. Chabanneau*, pp. 416-23; — G. MILLARDET, *Gascon añeru* (*Ann. du Midi*, XV, pp. 211-2); — du même, *Gascon subiw*, « haie »; *De la réduction de ñ à y en gascon* (*Ann. du Midi*, XVI, p. 222); — du même, *Béarnais talaraque*, « toile d'araignée » (*Romania*, XXXIII, p. 408); — du même : *Comptes rendus critiques de SCHNEIDER, Lautl. Entwickl. der Mundart v. Bayonne* (*Ann. du Midi*, XV, pp. 374-82); de ZAUNER, *Rom. Nam. der Kærpert.* (*Ann. du Midi*, XVI, pp. 373-9); de J. PASSY, *Origine des Ossalois* (*ib.*, XVIII, pp. 91-100), etc.

domaine ¹, aucune étude linguistique digne de ce nom n'a encore paru sur tout ou partie de cette contrée.

Les matériaux mêmes sont fort rares. Pour ne parler que de l'époque moderne ², la source la plus importante est le magistral *Recueil de textes gascons*, réuni par mon maître M. Bourciez, et qui est conservé à la Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Bordeaux. Dans ce volumineux recueil manuscrit, où est donnée, pour chaque commune de la région gasconne tout entière, la traduction en patois local du même récit, figurent toutes les communes de notre domaine. Faites par des personnes différentes et presque toujours étrangères aux méthodes linguistiques (c'est l'instituteur qui, à peu près partout, a traduit lui-même ou tenu la plume sous la dictée d'un indigène), ces traductions n'en constituent pas moins, si on sait les interpréter avec esprit critique, des documents très précieux. Je ne sais si l'on peut en dire autant du recueil analogue que Sacaze avait réuni et qui est conservé actuellement à Toulouse.

Parmi les documents provenant spécialement de telle ou telle partie de notre domaine, il n'y a guère à signaler que les suivants : les *Contes populaires recueillis dans la Grande-Lande*, par M. Arnaudin ³, excellent petit livre écrit dans le pur patois de Labouheyre ⁴; les *Contes de Pierroulic dou Peglè* ⁵, en patois de Bougue (canton de

1. A. LUCHAIRE, *Et. sur les idiomes pyrénéens*, pp. 245-50; — J. PASSY, *Or. des Ossalois*, § 117, etc.; — abbé ROUSSELOT, *les Mod. phon. du lang...*, p. 229; — ZAUNER, *Zur Lautgeschichte des Aquitanischen* (passim).

2. Pour l'époque ancienne, voir la bibliographie dans mon *Recueil d'anciens textes landais*, en préparation.

3. Sur d'autres ouvrages du même auteur qui sont en préparation, voir ma chronique dans la *Rev. des Pyrén.*, 1905, pp. 167-8.

4. Paris, Lechevalier, et Bordeaux, veuve Moquet, 1887.

5. Parus dans le *Petit Landais*, 1903, sq. Un tiré à part de quelques contes a paru, *ib.*, sans date.

Mont-de-Marsan), de beaucoup inférieurs; la *Poésie populaire landaise*¹, répertoire consciencieux par l'abbé Foix; le texte en patois de Saint-Sever par J. de Laporterie²; les textes publiés par J. Passy³, en patois de Labouheyre; enfin et surtout, le monumental *Atlas linguistique de la France*, par Gilliéron et Edmont, dont les numéros 664 (Luxey), 665 (Sarbazan), 674 (Sabres), 675 (Grenade-sur-Adour), 682 (Tartas) concernent des communes situées dans le domaine que j'ai assigné à mon exploration⁴.

II

Dans cet essai de botanique du langage, j'ai, comme il était juste, adopté la méthode des sciences naturelles : l'observation et l'expérimentation. C'est à la combinaison de ces deux moyens de recherche qu'est due chacune des deux parties dont se compose ce Recueil : planches de phonétique, cartes linguistiques.

Je parlerai d'abord de ces dernières.

Ces cartes enregistrent les réponses que des sujets indigènes, choisis comme il sera expliqué plus loin, ont faites à un questionnaire. Ce questionnaire est analogue à celui sur lequel repose l'*Atlas linguistique* de MM. Gilliéron et Edmont.

1. Aire-sur-Adour, Labrousse, 1902, 2^e édit. Voir un compte rendu dans *Ann. du Midi*, XVI, pp. 525-9.

2. *Rev. des pat. gallo-rom.*, II, p. 109.

3. *Bulletin des parlers de France*, t. I.

4. Il faut citer encore une proclamation, en gascon, par le préfet des Landes à ses administrés (1807). Elle contient la traduction patoise, faite vraisemblablement à Mont-de-Marsan, du discours prononcé par Napoléon au Corps législatif (16 août). M. Bourciez, qui m'a signalé cette pièce, a bien voulu m'en communiquer la copie qu'il en avait prise.

Pour établir ce questionnaire et l'adapter au domaine, je devais opérer dans le terrain quelques travaux préliminaires de prospection. Après avoir consulté le *Recueil* de M. Bourciez et les *Contes* de M. Arnaudin, après avoir eu recours aux cartes déjà parues dans l'Atlas, enfin et surtout après avoir pratiqué moi-même directement quelques sondages, j'ai choisi environ 1.300 faits dont le développement dans notre région paraissait devoir offrir de l'intérêt. J'ai alors introduit ces 1.300 phénomènes dans le questionnaire : celui-ci comprenait exactement 800 articles, consistant soit en mots isolés, soit en courtes phrases. Ces mots et ces phrases, alternant entre eux sans ordre régulier, n'étaient groupés que suivant leurs affinités de sens. Enoncés par moi en français, ils ont été traduits en patois par des sujets convenablement choisis et ont été notés incontinent par moi-même en écriture phonétique.

Le questionnaire contient à peu près rigoureusement autant de phrases que de mots isolés, soit 400 des uns comme des autres. Cette proportion relativement élevée du nombre des phrases est due à la nature même de mon programme, qui comportait autant l'étude des faits de morphologie, de syntaxe et de sémantique que des phénomènes de phonétique et de lexicologie¹. De plus, la phrase étant en quelque sorte « le creuset d'où sort le mot isolé² », il importait de photographier, pour ainsi dire, au passage un grand nombre de mots plongés dans leur milieu naturel, pour ne pas en altérer l'habituelle physionomie phonétique elle-même.

1. Cf. les observations (et quelques restrictions) de M. Gilliéron dans la *Notice servant à l'intelligence des cartes de l'Atlas linguistique*, page 5.

2. *Ibid.*

Quant aux dangers que présente l'emploi d'un questionnaire, je les prévoyais, averti par les justes critiques dont cette méthode a été l'objet, et je les connais maintenant avec toute l'expérience que peut procurer le fait d'avoir, en quatre ans, posé 68.000 questions, obtenu et noté 68.000 réponses.

Il est manifeste que le sujet soumis à un interrogatoire de ce genre n'est pas dans les conditions normales. Il parle avec moins de naturel et de liberté qu'à l'ordinaire, s'observe davantage, peut enfin manquer de sincérité¹. Autre écueil plus dangereux : le mot français, la phrase française influent toujours plus ou moins sur la réponse du sujet²; le questionneur aura beau faire, il n'obtiendra jamais qu'une « traduction » forcément approximative comme toute traduction.

Il faut reconnaître la réalité de ces deux inconvénients; il ne faut pas l'exagérer.

Le dialectologue qui n'est pas novice dans son métier connaît l'art d'apprivoiser son sujet, de capter sa confiance, de l'amener à un état de sincérité complète. Pour mon compte, si, au cours de mon enquête dans les Landes, je me suis heurté parfois à la méfiance, et une fois peut-être à l'hostilité, ce n'a été que dans des circonstances exceptionnelles, et j'ai toujours pu, sans trop de difficulté, vaincre l'une comme l'autre. Le plus souvent, l'on m'a accueilli à bras ouverts.

Quant à la spontanéité des réponses à obtenir, elle est en raison directe de la rapidité avec laquelle s'effectue l'inter-

1. Cf. A. THOMAS, *Compte rendu de l'Atlas linguistique de la France de MM. Gilliéron et Edmont* (*Journal des Savants*, 1904, n° 2).

2. *Ibid.*

rogatoire. Il ne faut pas laisser au sujet le temps de la réflexion, à la condition, bien entendu, qu'on ait soi-même des patois de la région une connaissance suffisante pour s'apercevoir des erreurs et s'arrêter lorsqu'elles se produisent. Les réponses doivent être transcrites avec beaucoup d'exactitude, mais non moins de prestesse. En adoptant pour mes notes une disposition analogue à celle que suggère l'abbé Rousselot ¹, je suis arrivé, avec certains sujets bien doués, à des résultats surprenants.

La rapidité de l'interrogatoire remédie d'une manière très sensible aux inconvénients du questionnaire. Elle permet de ne pas éveiller l'attention du sujet sur le phénomène précis qui fait l'objet de la question qu'on pose. Or, cette ignorance de la personne interrogée est une condition essentielle pour qui veut obtenir une réponse sincère. Dans la période de mes débuts en dialectologie, il m'arriva de faire des demandes du genre de celle-ci : « Dites-vous *jok* ou *yok* ; *la* ou *lé* ? » Je me suis bien vite aperçu qu'à de telles questions la réponse était, à l'insu des sujets eux-mêmes, neuf fois sur dix erronée, surtout dans les endroits rapprochés des limites dialectales. Aussi, me les suis-je formellement interdites dans mon enquête.

En ce qui concerne le reproche plus grave qu'on pourra faire à mes documents de n'être qu'une simple « traduction », je suis bien obligé de l'accepter. Je me contenterai de plaider les circonstances atténuantes et de faire valoir à ma décharge deux arguments.

Je fais tout d'abord observer que la méthode des sciences naturelles autorise l'expérimentation, c'est-à-dire permet au

1. *Principes de phon. expérim.*, p. 44. Je n'ai jamais groupé en regard l'un de l'autre que deux patois.

savant de mettre artificiellement l'objet de son étude dans telle ou telle condition indispensable à la production du phénomène qu'il analyse, quitte à tenir compte, dans son interprétation, du concours des circonstances particulières où ce phénomène a été produit. Or, je n'ai pas fait autre chose en posant mes questions aux sujets, et en avertissant le lecteur des conditions dans lesquelles ont été obtenues les réponses.

Au surplus, si je m'étais interdit cette méthode et si, au lieu de faire naître ainsi à volonté les faits que je voulais observer, j'avais préféré attendre leur production spontanée, il m'eût été impossible d'arriver à quelque résultat d'ensemble et de présenter même l'ébauche d'une seule des cartes qui suivent.

Ces cartes elles-mêmes sont d'ailleurs la meilleure preuve qu'il ne faut pas s'exagérer les inconvénients d'une traduction : elles sont le résumé d'excursions poursuivies sans aucun ordre géographique¹ ; le plus souvent, un intervalle de plusieurs mois, parfois même de plusieurs années, sépare la date des interrogatoires opérés dans des communes voisines ; dans bien des cas, je suis revenu à différentes reprises dans la même commune pour achever un interrogatoire interrompu depuis deux ou trois ans ; tous ces résultats ont été consignés sur des cahiers séparés et n'ont été coordonnés sous forme de cartes qu'après la fin de toute l'enquête, c'est-à-dire en 1907. Or, dans ces cartes ainsi constituées de pièces rapportées, se dessinent, avec une cohérence singulière, les aires lexicologiques, phonétiques et morphologiques, pour ne parler que de celles dont la netteté frappe le plus.

1. Voir à l'Appendice, le tableau de la succession chronologique et géographique des interrogatoires.

Pour les faits de syntaxe, il faut avouer que les cartes présentent, d'une manière générale, une répartition moins bien définie. Mais cela tient sans doute à la nature particulière de ces phénomènes, à leur mobilité plus grande.

Irai-je jusqu'à prétendre, avec M. Dauzat¹, qu'il « est absolument impossible d'étudier la syntaxe en posant des questions »? Une telle affirmation me paraît singulièrement exagérée. Je prends deux exemples : quiconque voudra bien étudier, d'après l'Atlas de M. Gilliéron (cartes nos 763, 803, etc.), l'existence du tour, topique dans les dialectes gascons, qui consiste à faire précéder toute proposition principale indicative affirmative de la particule déclarative *ké*, reconnaîtra que le recours à un questionnaire n'a point sensiblement altéré les faits. Second exemple, pris dans mon Recueil : qu'on se reporte, au hasard, par exemple à la première de toutes mes cartes (carte n° 1) ; l'on verra que l'emploi syntaxique particulier des prépositions *en* et *de* dans une phrase de ce genre est d'un usage général dans notre domaine et que l'influence du questionnaire français, qui aurait dû pourtant s'exercer fortement dans ce cas particulier, n'a nullement altéré la syntaxe idiomatique de la traduction.

Ma conclusion sur ce débat est qu'il existe à coup sûr des inconvénients inhérents à l'emploi d'un questionnaire : que ces inconvénients peuvent fausser, dans une certaine mesure, les résultats de l'enquête. Mais, en ce qui me concerne, ces inconvénients ont été les mêmes partout ; sur tous les points où s'est poursuivie l'enquête, ils ont eu une action uniforme. Par suite, on pourra, dans une interprétation scientifique de ces matériaux, tenir un compte rigoureux de l'influence troublante que le questionnaire a eue

1. *Essai de méthodologie linguistique*, p. 270.

sur l'idiome normal. Comme, enfin, cette méthode était la seule à me procurer l'avantage de pouvoir mener à bonne fin mon enquête, j'ai passé sur ce qu'elle pouvait avoir de défectueux.

Pour exposer au lecteur ma méthode d'exploration, il me fallait tout d'abord lui donner quelques indications sur le questionnaire; il est indispensable maintenant de le renseigner sur le questionneur, c'est-à-dire sur moi-même. Ayant procédé personnellement à l'enquête et récolté directement tous les matériaux réunis ci-dessous, je dois, pour donner le plus possible à ce Recueil une valeur objective, fournir quelques éclaircissements sur mes propres habitudes linguistiques.

J'ai ici à faire une déclaration préalable : je ne suis nullement un patoisant d'origine. Jusqu'au jour de mon établissement dans le pays que j'ai exploré, je n'en avais jamais parlé le patois; jamais, pour ainsi dire, je ne l'avais entendu parler.

On pourra en faire un grief à cet ouvrage¹; et, dans une certaine mesure, ce reproche sera fondé. Il ne faut pas, en effet, se dissimuler que, lorsqu'il s'agit de recueillir un patois, l'indigène a sur l'étranger une incontestable supériorité au point de vue de la connaissance générale du vocabulaire et de l'exacte signification des mots.

C'est pourquoi, en dépit de toutes les fautes, de toutes les incohérences de graphie, malgré les fantaisies étymologiques les plus bouffonnes, les glossaires de tel ou tel patois, œuvres d'indigènes incompetents, rendront toujours

1. Sur la valeur à accorder en dialectologie au témoignage d'un étranger, v. DAUZAT, *Méthod. ling.*, p. 270. Cf. les remarques que j'avais faites moi-même dans *Annales du Midi*, XVIII, pp. 92-3.

de signalés services. M. Dauzat s'exprime trop sévèrement sur leur compte. Tel Descartes, en matière philosophique, il fait « table rase ¹ » de tous les ouvrages antérieurs concernant les patois, à l'exception de cinq ou six qui sont notoirement supérieurs. Moins difficiles, des maîtres comme M. Antoine Thomas ont montré, et montrent tous les jours, le parti qu'on peut tirer des plus mauvais travaux avec du flair et du sens critique ². Je ne crains pas de le proclamer, en ce qui concerne la récolte brute des matériaux lexicologiques, l'indigène non philologue peut rendre à la science des services dont le linguiste étranger est incapable.

Mais pour la transcription phonétique de tous ces mots, pour le relevé impartial et la notation des formes et des tours, l'indigène n'est supérieur au linguiste étranger que s'il est doublé d'un philologue. Sa supériorité ne se manifeste guère, d'ailleurs, que s'il se borne à étudier son propre parler et peut-être celui de sa famille ou de ceux qui l'entourent immédiatement. Mais, dès qu'il sort de son village pour explorer les villages voisins, il rencontre un obstacle qui n'existe pas dans la même mesure pour l'étranger : c'est l'auto-suggestion involontaire.

Son oreille, habituée au patois qu'il pratique lui-même, a une tendance instinctive à en retrouver les sons dans ceux du patois voisin, qui en sont souvent si rapprochés. Connaissant ce point faible, il doit faire un effort continu pour dépouiller sa personnalité linguistique et pour se mettre en état de réceptivité objective. Cette tension d'esprit, se superposant chez lui à celle qui est déjà nécessaire

1. *Méthodol.*, pp. 248-9.

2. Un exemple entre mille : le *Dictionnaire étymologique de la langue gasconne*, par Alcée DURIEUX ; v. A. THOMAS, *Nouv. essais de phil. franç.*, pp. 259-60, etc.

au dialectologue étranger, peut se relâcher à un moment donné, et, dans ce cas, les notations de celui-ci deviennent (à valeur auditive égale) plus exactes que les notations de celui-là.

Pour la même raison, cette supériorité du philologue étranger s'affirme lorsqu'il s'agit d'étudier dans les villages voisins, non plus ce que l'on a appelé l'*élément réfléchi* du langage, mais l'*élément inconscient*.

« Un parler, dit l'abbé Rousselot ¹, ne forme pas un tout indivisible dont toutes les parties sont également sous notre puissance. On y peut distinguer trois éléments. Le premier... est l'*élément réfléchi*; c'est celui dont chacun a pleine conscience et qui se présente à l'appel de la réflexion. Le second comprend l'ensemble des formes qui sont en train de se produire ou en voie de disparaître; il s'efface à la réflexion et échappe à la conscience : c'est l'*élément instinctif*. Le troisième, que j'appellerai l'*élément idéal*, comprend tout ce qui, dans notre esprit, réalise le type du beau langage. De ces trois éléments, le premier seul est fixe; il constitue le fonds présent de la langue. Les deux autres, placés aux confins du passé et de l'avenir, n'existent que dans les tendances ou les aspirations du sujet parlant. Les deux premiers sont indigènes, le troisième est surtout étranger ². »

Cette citation suffit à montrer que l'indigène est à peu près incapable de faire sur sa propre personne une étude de l'élément instinctif. La nature exacte des sons en voie d'évolution, l'emploi irréfléchi de certaines formes ou de

1. *Les modifications phonétiques du langage...*, p. 161.

2. Voir les observations de A. MEILLET, *Les dialectes indo-européens*, pp. 1-3. Ce que M. Meillet appelle le *type linguistique idéal* correspond à l'*élément réfléchi* de l'abbé Rousselot.

certaines tournures lui échapperont toujours. Dès qu'il applique son attention à ces phénomènes, son état d'inconscience cesse et les phénomènes cessent en même temps de se produire. Tous ces réflexes du langage peuvent-ils être connus d'une manière *objective*, c'est-à-dire scientifique, par le *sujet* qui les produit? Ce tour de force n'est pas impossible peut-être à de rares savants dont la puissance d'observation est intense, surtout quand ils peuvent s'aider d'instruments. Mais c'est là un cas tout à fait exceptionnel.

En ce qui concerne plus spécialement la valeur de mes observations, voici quelques rapides indications sur mes antécédents linguistiques et sur les circonstances au milieu desquelles j'ai entrepris mon enquête.

Mon père, professeur à l'Université de Bordeaux, était, comme ses parents, originaire du Jura; ma mère était catalane, mon grand-père maternel étant de Barcelone et ma grand-mère de Cérét (Pyrénées-Orientales). Né à Bordeaux en 1876, je n'ai jamais habité que cette ville jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Après un séjour de deux ans à Paris, je suis revenu à Bordeaux, que j'ai quitté en 1899 pour Mont-de-Marsan, où j'ai résidé jusqu'en 1905, et d'où je suis enfin revenu à Bordeaux. C'est à Mont-de-Marsan, au cours de ce séjour de six années, que j'ai eu l'occasion d'entendre constamment le patois; c'est là, qu'après m'être familiarisé suffisamment avec ce langage, j'ai, au bout de deux ans, entrepris la préparation de mon enquête. Celle-ci, commencée effectivement en novembre 1903, n'était complètement achevée qu'en mars 1907, plus d'un an après mon retour à Bordeaux.

Quant aux habitudes de langage de mon enfance, j'ai toujours, dans la maison de mes parents, parlé uniquement

français, sauf pendant les premières années, où j'ai aussi parlé allemand d'une manière assez courante; plus tard, j'ai repris une certaine connaissance pratique de cette langue durant un séjour de quelques mois en Allemagne, en 1899. D'autre part, j'ai toujours entendu, chez moi, ma mère causer avec des connaissances en castillan et parfois en catalan, langues qu'elle a toujours parlées d'abondance aussi bien que le français, mais qu'elle n'employait jamais avec nous.

Le résultat de toutes ces circonstances a été que ma prononciation doit sembler à un parisien de la classe cultivée relativement assez neutre. Je n'ai pas grand'chose de l'accent bordelais, dont le trait distinctif, en particulier chez le peuple, est de fermer fortement la plupart des *e* et des *o* oraux ou nasaux qui sont ouverts à Paris. Je n'ai pas du tout l'accent du Jura. J'aurais plutôt subi l'influence de la prononciation méridionale de ma mère, en particulier dans les *a* médiaux ou finaux, que je prononce encore sensiblement, et dans une faible tendance à la dénasalisation de quelques voyelles nasales.

Mais on étudie très difficilement sa propre prononciation, même lorsqu'on a l'occasion (qui m'était souvent offerte pendant les vacances que nous passions tous les ans dans les Charentes, près de Cognac) de pouvoir faire des comparaisons. C'est pourquoi, au moment d'entreprendre mon enquête, en 1903, je suis allé à Paris, où j'ai eu recours à la science toujours si accueillante de M. l'abbé Rousselot; auprès de lui, j'ai pu vérifier d'une manière plus exacte l'échelle de mes sons¹ et l'articulation de mes consonnes.

1. Voici un tableau montrant, d'après le nombre de vibrations simples à la seconde, la hauteur de mes voyelles, telles que l'abbé Rousse-

Au cours de l'enquête, c'est toujours en prenant comme point de comparaison ma propre prononciation ainsi vérifiée que j'ai établi mes notations phonétiques.

Celles-ci reposent donc uniquement sur le témoignage de mon oreille. Cette unité de l'organe enregistreur est sans doute une garantie de cohésion pour le tableau d'ensemble que j'ai voulu tracer. Mais malgré les précautions dont je me suis entouré, malgré l'entraînement que la pratique m'a graduellement donné, je ne me dissimule pas que mon oreille est nécessairement faillible.

Aussi, me fais-je un devoir de loyauté scientifique d'attirer l'attention du lecteur sur les points faibles de mon audition, tels que mes embarras du début ou mon expérience progressive me les ont révélés.

lot les *a* mesurées lui-même, en 1908, avec ses diapasons; les chiffres sont légèrement approximatifs :

ú (<i>boue</i>), 458		u (<i>nous</i>), 685,5	
ó (<i>pot</i>), 916		o (<i>Garonne</i>), 1371	ò (<i>port</i>), 1600
á (<i>pas</i>), 1832	a (<i>Paris</i>), 2028	è (<i>père</i>), 2752	e (<i>eh bien</i>), 3200
é (<i>pied</i>), 3664		i (<i>il dit</i>), 5504	
í (<i>mie</i>), 7328			

Comme le montrent ces chiffres, il n'y a pas chez moi grand écart entre *a* postérieur et *a* antérieur. J'ajoute que l'*a* postérieur est très rare chez moi, ainsi d'ailleurs que l'*i* fermé. Le calcul des voyelles antérieures labialisées (*æ*, *u*) est omis dans le tableau précédent. Il suffira d'observer que je ne possède guère qu'un *u* moyen (parisien *tuer*). Il faut noter que je ferme les *è* directement finaux (*lait* = *lé*). Dans certains mots (*autre*), je prononce *o* moyen, légèrement ouvert même, au lieu de *ó* fermé. Mes voyelles nasales sont voisines de celles des Parisiens cultivés, sauf *a* nasal qui est moyen, également éloigné de l'*a* nasal de Paris, qui me paraît nettement postérieur, et de l'*a* nasal de Bordeaux, qui est voisin de *è* nasal. — Mon *r* n'est ni dental ni à proprement parler grasseyé, mais produit par des battements de la luette. Enfin mon *l* mouillée est normalement réduite à *y*.

Je n'ai jamais pu discerner bien sûrement *t* mouillé de *k* mouillé. Lorsqu'une de ces consonnes est suivie d'un élément palatal fricatif, je ne distingue pas nettement si cet élément est sourd (*c*, le *ch* allemand du mot *ich*) ou sonore (*y*). Je n'ai pu encore aujourd'hui réussir à vaincre toute indécision dans l'appréciation du degré de nasalité de certaines voyelles, en particulier de *a*, *e*. Les différences dans le degré d'ouverture des voyelles *e*, *o* étant en général minimales vers la partie ouest du domaine, j'ai souvent, surtout au début de l'enquête, hésité pour la notation de ces voyelles. Même observation à propos de la durée des voyelles. Mêmes hésitations, au début seulement, pour la distinction, dans certains cas, de *n* dental et de *n* guttural. L'existence d'un *d* occlusif interdental ne m'a été révélée que par des expériences au palais artificiel, faites le 30 mai 1904. L'existence dans certains mots, à la finale, d'un *ə* atone nasal très bref ne m'a été rendue sensible que lorsque j'ai vu les notations de M. Edmont (cartes *bourse*, *cave*, etc., nos 674-5 de l'*Atlas linguistique de la France*).

D'une manière générale, en se reportant à la table chronologique de mes explorations¹, on pourra évaluer ce que l'évolution inévitable de mon appréciation auditive a pu apporter d'inconséquence dans ma notation. Il sera ainsi permis d'appliquer, s'il y a lieu, un correctif.

Muni du questionnaire, certain d'avoir tout fait pour exercer mon oreille, je n'avais plus qu'à me mettre en campagne. Je ne pouvais, en effet, me contenter d'une enquête faite à loisir dans mon cabinet, à Mont-de-Marsan ou à Bordeaux, avec les sujets de la région que j'aurais pu ame-

1. Voir à l'Appendice.

ner chez moi. Les avantages d'une enquête opérée sur place sont trop connus pour qu'il soit utile de revenir sur ce point¹. Je remarquerai seulement que, décidé, comme on va le voir, à me montrer très difficile sur le choix des sujets, c'est sur les lieux seulement qu'il m'était permis d'opérer ce choix à bon escient.

Voulant suivre dans leur développement sur tout notre territoire un certain nombre de phénomènes, sans laisser de partie inexplorée, j'aurais dû avoir comme idéal de recueillir le langage de toutes les personnes parlant sur ce territoire, aussi bien des autochtones que des étrangers venus de tout près ou de plus loin. C'eût été le seul moyen d'établir irréfutablement une image fidèle de la réalité. Pour la connaissance ultérieure des destinées futures de l'idiome et de la fusion ou de la diffusion de tous ces éléments dans les patois de l'avenir, un tableau de ce genre, s'il était possible, aurait un prix inestimable².

Malheureusement, même restreinte à un tout petit coin de terre (et dans ce cas l'intérêt d'ensemble serait nécessairement amoindri), une enquête de ce genre est tout à fait irréalisable. La matière dialectologique, toujours liée à un individu vivant qui a ses volontés et ses méfiances, n'est pas partout et toujours chose aisée à observer. Certaines personnes seront toujours inaccessibles.

D'ailleurs, le géologue qui veut connaître un terrain a-t-il jamais songé à vérifier la composition de toutes les parcelles qui entrent dans le sol et le sous-sol? Il se borne à prélever, à des endroits bien choisis, des échantillons qu'il examine.

C'est ce que j'ai voulu faire. Dans le terrain linguistique

1. Cf., entre autres : J. PSICHARI, *Phonét. des patois* (*Rev. des patois gallo-rom.*, pp. 18, 19 et surtout 20); — DAUZAT, *op. cit.*, pp. 251-2.

2. Cf. SCHUCHARDT, *Slawo-deutsches*, Graz, 1885, p. 12.

que je me proposais de reconnaître, j'ai choisi la commune comme base de mes investigations.

Sans aller aussi loin que M. Dauzat ¹, qui voit dans la commune une véritable « cellule linguistique » homogène, et tout en estimant, d'autre part, qu'il n'y a peut-être pas deux sons semblables émis par des voix humaines différentes, l'on peut constater qu'ayant hérité le plus souvent du territoire de l'antique paroisse, la commune constitue presque partout un ensemble linguistique relativement assez cohérent.

C'est pourquoi toutes les communes de notre domaine, sans exception, ont été visitées avec soin. Dans chacune j'ai opéré les mêmes sondages, recouvrant ainsi la contrée tout entière des mailles serrées de mon enquête.

Dans la commune, c'est le bourg principal qui a d'ordinaire été le siège de mes opérations; quant aux hameaux, ils n'ont pas été négligés; mais ils sont relativement peu nombreux dans ce domaine, où la vie forestière et pastorale favorise l'habitation et la métairie isolées. Aussi, bon nombre de mes matériaux émanent-ils de cette dernière source. Mais, dans tous les cas, pour éviter toute incertitude fâcheuse, le lecteur sera toujours renseigné sur le point de savoir à laquelle de ces trois origines il doit attribuer chaque document ².

Quel que soit le milieu d'où proviennent ces documents, ils sont tous de nature analogue : ils sont d'origine individuelle. Je n'ai point cherché (il est à peine besoin de le dire) à faire pour chaque village une synthèse de renseignements puisés de-ci de-là; je n'ai point essayé de reconstituer ainsi

1. *Essai de méth. ling.*, pp. 178 sq. — Cf. les réserves de M. Bourciez, *Rev. crit.*, LXIII, pp. 336-7.

2. Voir à l'Appendice la liste des communes et des sujets.

« le patois de la commune », expression qui peut être commode, mais qui ne répond à aucune réalité précise. Tous mes matériaux sont donnés ici tels qu'ils ont été recueillis : ils sont dus à des sujets dont les paroles, scrupuleusement notées, doivent être considérées comme des échantillons authentiques de langage indigène.

Je dis authentiques, car je me suis rigoureusement astreint aux règles d'usage ¹ pour le choix des sujets. Je n'ai fait appel, dans chaque commune, qu'à des personnes du cru, c'est-à-dire nées dans la commune, l'ayant habitée *au moins* durant la plus grande partie de leur vie, issues autant que possible de parents qui y fussent nés eux aussi. Sauf dans quelques cas exceptionnels, où je me heurtais à des impossibilités, c'est à des gens du peuple, à des illettrés de préférence, que je me suis adressé. En tout cas, j'ai noté la condition sociale de chaque personne ainsi interrogée et, quand il y a lieu, ses habitudes de langage et ses antécédents ².

Quant à l'âge des sujets, j'ai, au contraire, été très large, puisque j'ai entendu des octogénaires aussi bien que des hommes dans la force de l'âge ou même des enfants. La comparaison entre le langage de ces diverses générations est toujours instructive. Non seulement elle permet de saisir sur le vif, dans le même pays et la même famille, différentes étapes d'une transformation linguistique, mais encore elle nous met à même de déterminer la direction du courant et surtout de discerner les cas (moins rares qu'on ne croit et toujours embarrassants) de *marche régressive* ³.

1. V. ROUSSELOT, *Rev. des patois gallo-rom.*, I, 19 sq.

2. Voir, à l'Appendice, la liste des communes et des sujets.

3. Voir J. GILLIÉRON et M. ROQUES, *Mirages phonétiques*, dans la *Revue de phil. franç.*, XX, pp. 118 sq.

Pour arriver à ce résultat, le mieux eût été de faire subir, dans chaque commune, le même interrogatoire à un nombre déterminé de sujets représentant chacun une génération différente, et de faire concorder ces générations de commune à commune. Mais il m'a été impossible de suivre ce processus, non seulement en raison de la longueur de mon questionnaire, mais surtout à cause de l'impossibilité où j'étais de trouver partout un nombre fixe de sujets répondant à des conditions d'âge définies. Je n'ai donc pu établir une concordance, même approximative, entre l'âge des différentes personnes dont les réponses figurent sur une seule et même carte; et je suis contraint de présenter au lecteur un ensemble moins lié, moins méthodique que je ne l'aurais voulu.

J'ai pu néanmoins presque toujours consulter plus d'un sujet dans chaque commune. Dans certains cas même, j'en ai entendu jusqu'à une douzaine. A la vérité, les différences d'âge qui les séparent sont généralement fortuites; du moins ai-je toujours noté cet âge¹ et toujours tenu soigneusement distinctes les réponses respectives de ces différentes personnes.

Pour réaliser cette dernière condition, indispensable à l'utilisation scientifique des matériaux, voici comment j'ai procédé.

J'ai distingué dans chaque commune des sujets *fondamentaux* et des sujets *occasionnels*. Les sujets fondamentaux sont ceux qui ont traduit le questionnaire d'une manière suivie. Le questionnaire étant fort long, la même personne n'a pu, le plus souvent, le traduire d'un bout à l'autre. J'ai alors divisé le questionnaire en un certain nom-

1. Voir, à l'Appendice, la liste des communes et des sujets.

bre de portions de longueur variable, suivant les besoins de chaque commune; chacune de ces portions a été traduite par un sujet fondamental, et j'ai fidèlement noté¹ où commence et où finit la partie ainsi traduite par chaque sujet.

Les sujets occasionnels, soit qu'ils aient assisté à l'interrogatoire des sujets fondamentaux, soit qu'ils aient été entendus séparément, sont ceux qui n'ont fourni qu'un nombre limité de réponses éparses. Ces réponses sont données en variante².

Enfin la même personne a pu servir de sujet fondamental pour une partie de l'interrogatoire et de sujet occasionnel pour le reste.

Ces précautions, que j'ai prises pour garantir la provenance de tous les matériaux, et l'accumulation de variantes qui en est le résultat, paraîtront peut-être excessives à plus d'un lecteur. Ceux-ci, sans qu'il leur soit nécessaire d'entrer dans le détail, pourront toujours consulter l'Atlas, dont l'ensemble leur restera facilement intelligible. Mais je ne pouvais renoncer à vouloir satisfaire aussi les personnes qui y regardent de très près. Puissent celles-ci ne pas me refuser leur approbation.

Telle a été la méthode suivie dans l'exploration géographique : on la connaît maintenant avec ses avantages et ses inconvénients. Pour remédier à ceux-ci dans une certaine mesure, une voie était ouverte : l'observation à l'aide d'instruments.

1. A l'aide de numéros. Le numérotage n'est pas celui des cartes telles qu'elles se suivent dans ce Recueil par ordre *alphabétique*. C'est la numérotation du questionnaire, *groupé d'après le sens*; cette numérotation figure, entre crochets, à droite du numéro d'ordre de chaque carte.

2. V. pp. LXI à LXIII.

Sur les procédés de la phonétique expérimentale en général, il est inutile que je revienne ici. Le créateur de cette science toute française, l'abbé Rousselot, en a fait l'exposé avec une autorité trop grande pour qu'il soit utile de le reprendre. Je renvoie donc à ses ouvrages ¹, en me bornant à rappeler en deux mots le principe des appareils qui m'ont servi dans mes expériences.

Celles-ci se ramènent à deux séries : étude des articulations au moyen du palais artificiel ; recherches sur les vibrations buccales et nasales à l'aide de l'inscripteur de la parole. J'aurais voulu, utilisant le vaste champ que la phonétique expérimentale ouvre à la linguistique de l'avenir, recourir à d'autres procédés d'expérimentation. Mais les circonstances matérielles et, dans une large mesure, ma propre incompétence me l'ont interdit.

Le *palais artificiel* ² est un moule du palais dur, en caoutchouc noir durci, mince comme une feuille de papier ; sur sa face concave, on le recouvre d'une légère couche de poudre de talc, et la personne dont on étudie la parole se l'applique sur la voûte palatine, où il adhère par succion ³. Le sujet prononce alors l'articulation qu'on veut analyser et retire l'appareil. Les moindres contacts de la langue sont imprimés en noir sur le fond blanc. Vivement, on reproduit cette figure sur un dessin préparé à l'avance. L'on obtient

1. Voir surtout les *Modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin*, Paris, Welter, 1891, pp. 1-144, et les *Principes de phonétique expérimentale*, *ib.*, 1897, 1901. La fin n'a pas encore paru.

2. Du moins le type dont je me suis servi.

3. Cf. *Princ. de phon. expér.*, 1^{re} partie, pp. 52-60. — Pour avoir des points de repère, l'abbé Rousselot pratique dans le palais des trous convenablement répartis. Ayant remarqué que cette disposition diminue l'adhérence, pourtant si nécessaire, en particulier pour l'étude des gutturales, j'ai remplacé les trous par des points colorés.

ainsi, en quelque sorte matérialisée, l'image de l'articulation.

Le palais artificiel fournit des tracés directs; l'*inscripteur de la parole* donne des transcriptions indirectes peut-être plus précieuses encore.

N'ayant étudié à l'inscripteur que les vibrations nasales et buccales, je me bornerai à décrire ce genre d'expériences. L'appareil dont je me suis servi a pour but de recueillir, principalement en tant que masse vibrante, le double courant d'air qui, s'échappant du nez et de la bouche, porte la parole à l'air libre. L'instrument¹ se compose de trois parties : les *organes explorateurs* consistent en une embouchure (analogue à celle d'un porte-voix) qu'on applique sur la bouche du sujet qu'on examine et en une olive creuse qu'on lui enfonce dans une des narines. Le sujet prononce alors les paroles qu'on veut analyser. Les vibrations ainsi produites sont transmises par deux tubes distincts aux *récepteurs*, membranes rigides, très sensibles, dont les mouvements reproduisent fidèlement toutes les vibrations reçues. Ces mouvements sont communiqués directement à un petit levier fixé sur le centre de chaque membrane, à l'extérieur; à chaque levier est adaptée une fine plume en paille de seigle; la pointe de cette plume inscrit les vibrations ainsi amplifiées sur une feuille de papier blanc noircie à la fumée, qui recouvre un *cylindre enregistreur*. Ce cylindre, semblable à ceux qui sont utilisés pour plusieurs expériences de physique, tourne sur son axe longitudinal à une vitesse déterminée. Grâce à un dispositif ingénieux, le tracé des vibrations sur le cylindre se fait sui-

1. Cf. ROUSSELOT, *Princ. de phon. exp.*, 1^{re} partie, pp. 110 sq. — Voir, en particulier, pp. 135-7.

vant une courbe hélicoïdale, de manière à permettre l'inscription, sans solution de continuité, d'expériences d'une durée supérieure à la durée de révolution du cylindre enregistreur. Les vibrations d'un diapason, enregistrées en concomitance avec celles de la voix, permettent une mesure mathématiquement rigoureuse de la durée des sons, à un quatre centième ou cinq centième de seconde près.

Tels sont les principes fondamentaux des deux appareils qui ont servi à mes recherches. Je dois maintenant donner quelques indications sur les circonstances dans lesquelles j'ai fait mes expériences et sur les sujets qui en ont été l'objet.

Des impossibilités matérielles, que comprendront les praticiens de la dialectologie, m'ont empêché non seulement de recueillir des tracés sur tous les points de notre territoire, mais encore d'aller recueillir sur place cette catégorie de matériaux. Il ne m'a pas été donné non plus de prendre comme sujets d'expériences l'une quelconque des personnes qui m'ont servi de sujet dans mon enquête géographique. Enfin, comme il est difficile de trouver des gens qui veuillent bien se plier aux exigences de l'expérimentation, je n'ai pu toujours être aussi sévère que je l'aurais voulu sur le choix des sujets.

Mes expériences au palais artificiel ont toutes été faites à Mont-de-Marsan, de mai 1904 à juillet 1905. Les sujets ¹ sont originaires de différentes communes de notre domaine : Sabres, Ygos, Canenx-et-Réaut, Cucassé (commune de Mauléon [Gers], mais limitrophe de La Bastide-d'Arma-

1. Voir, à l'Appendice, la liste des sujets, avec l'indication de leurs antécédents et de la date des expériences.

gnac). Ils étaient tous, sauf un, nouvellement arrivés de leur village natal à Mont-de-Marsan. En tout, j'ai pris plus de 2.500 empreintes, dont je ne reproduis ici qu'un choix.

Quant aux recherches avec l'inscripteur de la parole, elles ont été poursuivies durant les vacances de Pâques, du 21 au 29 avril 1905, à Paris, au laboratoire de phonétique du Collège de France. Je dois ici l'expression de ma reconnaissance à M. l'abbé Rousselot, non seulement pour l'amabilité avec laquelle il m'a ouvert le laboratoire et initié au maniement du grand inscripteur qu'il venait de faire installer, mais encore pour la peine qu'il s'est donnée pendant les trois premiers jours en dirigeant lui-même, au cours des expériences, la marche des appareils. Les moments précieux que j'ai pu passer à la portée des conseils de ce savant me laisseront toujours, en dépit de leur brièveté, un souvenir exquis d'érudition délicate, de science souriante.

Il m'était, là encore, plus difficile de choisir les sujets. Néanmoins, j'ai pu en réunir un certain nombre originaires de notre domaine. Outre mon collègue et ami M. Larroquette, professeur d'histoire au Lycée de Mont-de-Marsan, qui, pour me rendre service, a bien voulu se ressouvenir tant bien que mal du patois de Labouheyre, j'avais pu mettre la main sur deux excellents sujets, l'un d'Arengosse, l'autre de Bretagne, et sur deux autres, d'un langage moins naïf, nés tous deux à Mont-de-Marsan¹.

Les inscriptions ont toutes été obtenues avec le même appareil, les mêmes membranes, les mêmes plumes. Seuls les organes explorateurs ont changé suivant les sujets. Les

1. Voir Appendice I, 20.

conditions hygrométriques et de température sont restées approximativement les mêmes durant ces neuf jours.

Toutes les expériences ont eu lieu dans les mêmes conditions. J'ai procédé suivant un questionnaire spécialement établi, comportant des mots isolés et des phrases. Je faisais préalablement traduire ce questionnaire, par chaque sujet, à l'air libre : je m'assurais ainsi que le sujet connaissait bien les mots patois que je désirais obtenir. Je notais en même temps ces réponses par écrit, en me guidant uniquement sur mon impression auditive¹. Puis, après avoir adapté au sujet l'olive et l'embouchure, je mettais l'appareil en marche. J'énonçais alors en français chaque mot isolé, que le sujet traduisait en patois. Quant aux phrases, pour éviter une traduction différente de celle obtenue dans l'interrogation préliminaire, elles ont été dictées par moi dans le patois même du sujet, qui ne faisait que les répéter. Pour terminer, le sujet lisait un récit suivi qu'il avait composé lui-même et dont j'avais également pris au préalable une transcription phonétique.

Grâce à ces précautions, j'ai écarté de ces expériences plus d'une chance d'erreur, et j'ai pu ainsi prendre le tracé graphique d'environ 5.000 mots.

Qu'il s'agisse des expériences à l'inscripteur de la parole ou au palais artificiel, je n'ai pas eu en vue la *phonologie* pure, mais seulement la *phonétique*. Toutes les articulations, tous les sons étudiés sont des mots ou des phrases tels qu'ils existent dans le langage réel de chaque sujet. Tout

1. En principe, c'est cette notation que je donne plus loin, sans changement, en regard de chaque figure. Il importe, en effet, à une utilisation exacte des documents, de mettre en lumière la différence qui peut séparer mon impression auditive de l'impression objective telle que la fournissent les appareils.

au plus, dans certaines expériences de palais artificiel, me suis-je permis d'isoler, dans tel ou tel mot, un groupe d'articulations que le sujet prononçait séparément, mais sans qu'il perdît la notion de l'ensemble phonique constitué par le mot tout entier. Je me suis abstenu de toute recherche sur des successions de syllabes vides de sens. Des expériences de ce genre, dont l'intérêt est parfois très grand, n'entraient pas dans le cadre de cet ouvrage, qui, dans son ensemble, est uniquement un Album descriptif de linguistique géographique et expérimentale.

III

La combinaison systématique de ces deux moyens de recherche : exploration géographique, observation expérimentale, donne aux documents qui sont réunis dans cet Atlas une valeur objective qui sera sans doute appréciée des linguistes. Aussi bien la rigueur de la méthode était d'autant plus indispensable que l'objet de l'investigation était plus délicat. En effet, des trois éléments qui constituent le langage et dont il a été question plus haut ¹, ce n'est pas à l'élément réfléchi ni à l'élément idéal que s'est appliquée principalement mon attention, mais avant tout à l'élément instinctif, de tous le plus fuyant, le plus insaisissable.

Sans doute, ni l'élément réfléchi, ni l'élément idéal n'ont été complètement négligés. Mais, en ce qui concerne ce dernier, je me suis borné à relever les appréciations que les personnes interrogées ont pu occasionnellement me donner sur le langage de leurs voisins. Ces remarques n'ont guère

1. Voir p. xxviii.

été faites d'ailleurs que dans le voisinage de certaines limites dialectales ou non loin des centres d'influence¹. Je pouvais sans inconvénient me dispenser de faire de cet élément une étude suivie et méthodique.

Quant à l'élément réfléchi, il s'en faut de beaucoup qu'il ait été éliminé. J'aurais d'ailleurs voulu le faire que cela m'eût été impossible. Je n'avais qu'à recueillir telles quelles, au fur et à mesure qu'elles se présentaient, les réponses que chaque personne ferait au questionnaire. Pour déterminer, dans chaque cas particulier et d'un bout à l'autre du questionnaire, si les formes données étaient conscientes ou ne l'étaient pas, — en admettant que la distinction eût été toujours possible à établir, — il aurait d'abord fallu perdre beaucoup de temps, et surtout la manière dont il eût été nécessaire de poser les questions aurait été très dangereuse pour la sincérité des réponses. Toutefois, il m'est arrivé souvent de constater chez le sujet interrogé des formes conscientes, soit que j'aie fait exceptionnellement répéter la réponse en demandant de préciser la prononciation, soit le plus souvent que le sujet ait répété de lui-même en soignant davantage son articulation, soit enfin, très rarement, que je lui aie demandé d'épeler sa traduction. Toutes les fois que j'ai ainsi obtenu des formes manifestement conscientes, je les ai soigneusement reproduites comme telles², et notées, lorsqu'il y a eu lieu, en regard des formes instinctives correspondantes. La comparaison des unes et des autres donnera presque toujours des renseignements précieux sur la nature et la direction de l'évolution linguistique.

1. Cf. ROUSSELOT, *op. cit.*, p. 161.

2. Voir p. LXIII.

Mais c'est à l'élément instinctif que la première place est accordée dans ce Recueil; d'abord, comme il vient d'être dit, parce que la méthode d'enquête ne permettait pas de distinguer toujours, d'une manière certaine et sans exception, les faits conscients de ceux qui ne le sont pas, et que les réponses, faites très rapidement par les sujets et presque sans le temps de la réflexion, devaient *a priori* être considérées comme présentant un caractère plutôt instinctif que réfléchi; ensuite, parce qu'il n'y a le plus souvent ni textes ni grammairiens pour établir *l'usage général* qui règne dans un patois donné, et qu'il est impossible d'atteindre ce type réfléchi, cette *norme idéale* dont parle M. Meillet ¹ et à laquelle chaque sujet parlant tend à se conformer; enfin et surtout, parce que l'élément inconscient me paraît être le véritable fonds du langage; ou, pour parler plus exactement, parce que, dans la nature, le vrai langage — le langage en action — est inconscient.

« Le langage, a dit Victor Henry, « est le produit de l'activité inconsciente d'un sujet conscient ². » C'est pour cette raison que le langage (le langage « transmis », de beaucoup le plus intéressant pour le linguiste) cesse d'être absolument lui-même, dès qu'il devient *réfléchi*. La réflexion du sujet parlant, dès qu'elle se produit, suspend l'évolution linguistique qui ne suit plus son cours normal. Car (si l'on met de côté les cas de *reconstruction* tels que MM. Gilliéron et Roques en signalent dans les *Mirages*

1. A. MEILLET, *Les dialectes indo-européens*, pp. 1 sq. — C'est pour cette raison que la dialectologie appliquée aux parlers vivants, contrairement aux autres branches de la linguistique, doit partir des faits *individuels* qui ont seuls de l'intérêt au début de la recherche, pour ne s'élever que plus tard à des principes généraux.

2. *Antinomies linguistiques*, p. 65.

phonétiques, et peut-être dans ces cas-là eux-mêmes). l'évolution linguistique est essentiellement inconsciente : c'est un principe reconnu actuellement par la plupart des linguistes¹. Or, tout phénomène du langage parlé étant plus ou moins sujet à évoluer, et ce Recueil devant être précisément une source de matériaux pour l'étude des évolutions linguistiques, s'occuper d'étudier l'élément réfléchi du langage au détriment des phénomènes instinctifs, c'eût été manquer le but proposé.

La notion réfléchie que telle ou telle personne peut se faire de son langage est la seule chose qui, dans ce langage, soit relativement stable. Tout le reste est mobile. Aussi n'ai-je point cherché à observer et à décrire un état fixe de l'idiome. J'ai essayé de saisir, comme en un instantané, sans trop la déformer, la fuyante image du parler vivant. J'ai photographié au vol du langage en mouvement. Les cartes qui suivent ne sont pas la reproduction d'un aspect permanent des choses, mais de leur apparence momentanée et de leurs traces fugitives.

Un exemple suffira à montrer ce que j'ai voulu faire. Sur quatre personnes vues dans le même village, l'une, la plus âgée, donne au *nombril*² le nom que tous sont unanimes à lui donner dans la contrée environnante, c'est-à-dire : *oumbrilh* ; sur les trois autres (trois enfants), deux sont d'accord pour dire *ehloumbrilh* ; et le troisième traduit (et persiste à traduire) *ehloumbrik*. Cette dernière forme dénote clairement la confusion, qui s'est établie chez ces trois sujets, entre deux mots de significations bien différentes, mais ayant entre eux une certaine analogie formelle :

1. *Ibid.*, ch. III, § 5. L'auteur passe en revue les faits de phonétique, de morphologie et de syntaxe. Cf. A. MEILLET, *R. crit.*, 1898, I, 263.

2. Voir carte 338 : *nombril*.

oumbrilh, « nombril », et *ehloumbrik*, « éclair ». Je suppose la confusion limitée à ces trois personnes : elle est nécessairement momentanée. Est-ce une raison pour que j'élimine de ce Recueil ces deux formes, sous prétexte qu'elles sont erronées ? Non, car la confusion peut devenir générale : déjà trois sujets, pris au hasard, la pratiquent. Le phénomène que les linguistes appellent « contamination » a toujours une origine analogue. Or, il est le plus souvent difficile de donner, lorsqu'on se trouve en présence de formes « contaminées », la preuve matérielle de cette contamination. Cette preuve matérielle, je la rendrai, pour l'avenir, possible en plus d'un cas, si je recueille dans cet Atlas toutes les « erreurs » analogues que j'ai pu observer. De transitoires qu'elles étaient, ces erreurs peuvent devenir durables ; d'individuelles, elles peuvent devenir collectives. Bien mieux : elles le sont peut-être devenues déjà, hors de notre domaine, dans quelque coin de pays où quelque explorateur les trouvera un jour.

On comprendra maintenant le scrupule qui m'a empêché de faire subir quelque retouche à mes documents. Qu'il s'agisse de lexicologie et de morphologie, de notation phonétique ou de syntaxe, une retouche est le plus souvent arbitraire. Elle l'est toujours, si celui qui l'a faite a obéi au désir de faire concorder les formes anormales qui le déconcertent avec celles des patois qu'il connaît ou celles de son propre patois, le « vrai patois », comme disent certaines gens du cru. Ce « vrai patois », ces personnes le distinguent jalousement du « patois corrompu » que parlent certains de leurs concitoyens, — et qu'ils emploient eux-mêmes tout les premiers, dès qu'ils ne s'observent pas.

Quant à moi, je déclare ne pas savoir au juste ce qu'est

« un patois corrompu ». Où, quand, comment la « corruption » d'un patois par un autre, ou surtout par le français, commence-t-elle? Je considère qu'un patois (et je prends ce mot sans lui accorder la valeur d'une entité, séparable du groupe de personnes, ou pour mieux dire de chaque individu, qui le parle en un point déterminé du temps et de l'espace¹), je considère qu'un patois est en quelque sorte comme une masse liquide tenant en suspension certaines matières pulvérisées en impalpables parcelles, et qui serait environnée de toutes parts d'autres masses liquides tenant en suspension elles aussi des myriades de particules de matières différentes. Maintenu en communication constante avec ses voisines, la masse liquide primitive est elle-même intérieurement agitée de courants perpétuels. Quand cette masse cessera-t-elle d'être elle-même pour changer de composition? A quel moment un patois, plongé de tout temps dans le milieu des patois voisins, assailli parfois de tous côtés par les langues littéraires régnantes, commence-t-il à se « corrompre »? Quand cesse-t-il d'être lui-même? A-t-il jamais été lui-même?

Je prévois l'objection. Pour distinguer, dira-t-on, les formes pures des formes corrompues, les formes primitives des formes empruntées, il suffit d'appliquer la méthode classique de la linguistique : avec les mots qui doivent logiquement² constituer le fonds premier du patois, qu'on établisse des lois phonétiques. Toutes les formes qui obéiront à ces lois seront originaires, les autres seront des emprunts.

1. Cf. VICTOR HENRY, *op. laud.*, pp. 1-24.

2. Sur les difficultés et les dangers auxquels on s'expose lorsqu'on essaie de faire le départ entre le fonds héréditaire d'un patois et l'élément d'emprunt, voir J. GILLIÉRON et M. ROQUES, *Mirages phonétiques*, dans *Rev. de phil. franç.*, XX, pp. 118 sq.

J'accorderai volontiers que cette méthode a fait ses preuves; mais il s'agissait le plus souvent de langues ou de dialectes ayant derrière eux une riche littérature de documents écrits qui rendaient facile la connaissance historique de l'idiome. J'estime aussi que, pour nos patois, il n'est pas impossible de formuler, quoiqu'avec moins de sûreté, des lois s'appliquant au fonds primitif. Mais devais-je alors écarter de ce Recueil des formes qui, manifestement importées, vivent cependant dans l'idiome depuis plusieurs centaines d'années? Sous prétexte que le latin *caballum* devait donner (et a donné effectivement) dans les patois de notre région l'antique forme *cabat*, est-ce une raison pour vouloir ignorer l'existence du moderne *chibaw*? Sous prétexte que le latin *vitam* aurait dû donner le landais **bide*, est-ce une raison pour exclure *bite*? Devais-je méconnaître délibérément ce fait que, seuls, les mots *bite* et *chibaw* correspondent actuellement, dans la plus grande partie de notre domaine, aux concepts de *vie* et de *cheval*? Je ne m'en reconnais pas le droit.

Que l'emprunt soit évidemment récent, cela ne change rien à la question. Je devais recueillir le langage tel qu'il se présentait à moi, amas mobile de formes autochtones, d'emprunts aux parlers voisins, de locutions ou de mots français plus ou moins bien habillés en patois.

Je le devais d'autant plus, que je songeais à l'intérêt que la question des emprunts présente, en particulier dans le langage parlé. Les conditions dans lesquelles les emprunts ont pu s'effectuer, les routes que les mots ont pu suivre dans leurs migrations, l'histoire et la géographie de leurs progrès et de leurs reculs, les vicissitudes phonétiques, morphologiques, sémantiques qu'ils ont subies, sont autant de problèmes déjà fort intéressants en eux-mêmes et qui ne

sauraient être négligés dans l'étude de l'évolution générale d'un idiome.

Une considération, enfin, primant toutes les autres, m'a conduit à enregistrer tel quel le patois qu'on m'a fourni ici et là, quelque « altéré » qu'il pût paraître : c'est que, seul, ce « patois altéré » existe dans la réalité.

Il est vrai qu'il n'est pas interdit au linguiste d'isoler, par une abstraction bien scientifique, tel ou tel élément d'une langue, de spéculer sur le « fonds héréditaire », par exemple, à l'exclusion de tout autre. Mais il doit toujours se souvenir qu'il n'étudie qu'une partie d'un organisme très complexe.

De cet organisme tout entier, j'expose dans ce Recueil, en quelque sorte, des sections tranchées sur le vif.

J'ai sans doute, au cours de mon enquête, consigné toujours scrupuleusement, au fur et à mesure que le hasard me les révélait, tous les mots rares, tous les archaïsmes qui se sont présentés à moi dans un ordre épars. Négliger de parti-pris ces éléments, c'eût été encore fausser la réalité et méconnaître l'intérêt que les faits de ce genre ont à d'autres égards, soit pour ce que l'on a appelé la « paléontologie du langage », soit pour la science étymologique. Mais je ne me suis pas proposé comme but principal, dans mon exploration, de faire la cueillette des locutions curieuses, de me livrer à la chasse exclusive des tours ou des mots qui tombent de vieillesse. Tous les documents de ce genre, recueillis isolément en dehors du cadre que je me suis tracé, trouveront leur place naturelle dans un autre ouvrage¹. Quant à cet Atlas, il ne contiendra que des faits dont l'existence, vérifiée sur tous les points du domaine

1. *Etudes de dialectologie landaise*, en préparation.

sans exception, a permis de les grouper sous forme de cartes devant servir à l'étude de leur évolution géographique¹.

En un mot, sans viser le moins du monde à être complet (ce qui, en l'espèce, est impossible), mais en me bornant à prélever des échantillons selon la méthode que j'ai indiquée, j'ai voulu reproduire ce que j'ai pu saisir du langage tel qu'il vit dans la nature, tel qu'il se parle spontanément chaque jour chez un peuple tout entier, tel qu'il résonne sur les lèvres de l'enfant aussi bien que de l'homme mûr ou du vieillard.

Le champ de ces recherches étant ainsi élargi, cet Atlas apporte une contribution d'un caractère nouveau : non seulement il est intéressant pour l'étude de bien des transformations obscures du passé, non seulement il ouvre des aperçus sur les fermentations du langage présent, mais encore il fait œuvre utile pour l'avenir.

C'est par suite de la pénurie de données précises, d'une part sur le latin véritablement parlé par les colons romains et les populations qu'ils ont latinisées, d'autre part sur les parlers populaires antérieurs dans chaque province à l'occupation romaine, que la philologie romane, malgré ses immenses progrès, agite toujours sans donner de réponse

1. Pour économiser de la place en diminuant le nombre des cartes, j'ai éliminé de ce Recueil toutes les formes qui, contrôlées sur tous les points du domaine, n'ont présenté aucune variation notable dans toute l'étendue de celui-ci. Le latin *filiam*, par exemple, étant représenté partout par *hīlhə*, il était superflu d'en tracer la carte. Les formes de ce genre trouveront leur place dans les *Etudes de dialectologie landaise*. Du fait que les cartes de cet Atlas présentent toutes des lignes de démarcation, il faut se garder de conclure que l'enquête n'a révélé aucun phénomène commun à l'ensemble du domaine.

définitive plus d'une question difficile¹. Quelles sont au juste les origines des transformations par lesquelles le latin vulgaire est lentement devenu telle ou telle langue, tel ou tel dialecte modernes? Quelle fut sur le « roman » d'une région donnée l'influence des dialectes indigènes parlés avant l'invasion latine? Des monuments tels que les Gloses de Reichenau ou de Cassel, qui, somme toute, quelle que soit leur destination primitive, sont comparables à des recueils de curiosités linguistiques, des compilations comme celles d'Isidore de Séville, ne jettent pas une bien grande lumière sur les mystères de ces origines. Quelques documents pris sur le vif et rassemblés avec méthode, s'il s'était trouvé quelqu'un pour les amasser et quelqu'un pour nous les transmettre, auraient dissipé bien des ténèbres dans les discussions actuelles.

Tout, dans l'histoire des hommes, n'est qu'un perpétuel recommencement. Comme les dialectes de la Gaule cédèrent la place au latin, les patois actuels des Landes (je ne m'occupe que de ceux-là) sont destinés sans doute à disparaître un jour devant l'invasion triomphante du français.

Mais ce *français parlé*, qui sera un jour l'idiome du pays des Landes, sera-t-il semblable au français d'aujourd'hui? Bien mieux : actuellement le *français local*, tel qu'il est parlé dans notre domaine, par exemple, par les classes rurales, est-il identique au français local d'Auvergne ou du Roussillon, ou même de la Gironde ou du Béarn? Non seulement dans sa phonétique, mais encore dans sa syntaxe, dans sa morphologie, dans son lexique, il diffère peut-être autant du français local de Picardie ou même de l'Angou-

1. Cf. George MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, 1899, et les discussions soulevées par ses théories.

mois que le gallo-roman du huitième siècle, par exemple, pouvait différer de l'hispano-roman ou de l'italo-roman.

Si quelque chercheur se pose un jour, à propos des origines de ce français local « évolué », les mêmes questions qui embarrassent aujourd'hui les romanistes, il serait bien aise sans doute de retrouver quelques listes de mots rares usités dans ce qui fut autrefois les dialectes gascons des Landes; mais il tirerait un profit beaucoup plus positif, d'une part de quelques documents précis et méthodiques sur les patois actuels tels qu'ils se parlent dans le peuple, d'autre part d'une description scientifique du français local d'aujourd'hui.

Cette dernière étude n'entre pas dans le cadre de ce volume; elle pourra être reprise plus tard, mais exigera, pour donner des résultats sérieux, tout l'arsenal des appareils de phonétique expérimentale. L'on s'est borné ici à tracer, avec un constant souci d'exactitude, l'inventaire d'une faible partie des faits de lexicologie et de sémantique, de phonétique, de morphologie et de syntaxe qui constituent le langage gascon tel qu'il est proféré chaque jour, en ce commencement du vingtième siècle, sur le territoire dont les contours ont été tracés plus haut.

En résumé, cette description présente un double intérêt : elle permettra d'abord au linguiste de saisir l'évolution moderne de cette langue même — étude déjà captivante à elle seule; — en second lieu, elle fournira un point de départ pour des recherches scientifiques sur la substitution du français au gascon dans le domaine où s'est exercée mon herborisation linguistique.

ÉCLAIRCISSEMENTS

SERVANT A L'INTELLIGENCE DES FIGURES.

SYSTÈME GRAPHIQUE

(Voir en tête du volume le tableau d'ensemble.)

Le système graphique est le même dans les planches de phonétique et dans les cartes. Seuls, les passages où les formes sont données en typographie et non en gravure présentent les caractères d'imprimerie ordinaires, l'éditeur ne possédant pas les caractères spéciaux. L'alphabet est essentiellement phonétique : théoriquement, un seul signe y représente un seul son ; un seul son y est représenté par un seul signe. Mais il n'en va pas tout à fait de même dans la pratique. En effet, pour éviter toute notation tendant à l'arbitraire et toute généralisation prématurée et arbitraire, j'ai voulu, au cours de l'enquête, oublier le plus possible, dans la figuration des sons, que j'étais linguiste. J'ai noté le patois d'une manière empirique. De là vient que, *sans jamais confondre deux sons sous un même signe*, j'ai pu soit représenter un seul son par la combinaison de deux caractères non souscrits l'un à l'autre, soit même traduire un même son par des signes différents. Cela ne s'est d'ailleurs guère produit que pour la catégorie délicate des mi-occlusives. J'aurais pu, dans la confection ultérieure des cartes et des planches, normaliser la graphie. Je ne l'ai pas fait par scrupule d'exactitude, pour ne pas risquer de défigurer la notation originale et d'altérer la sincérité de l'impression audi-

tive¹. Il suffira au lecteur de se reporter ci-dessus au tableau d'ensemble des pages V à VIII, pour qu'il se rende compte de la signification scientifique des notations.

L'alphabet que j'ai adopté est essentiellement celui qui est employé dans l'ancienne *Revue des patois gallo-romans*. Malgré l'absence de fondement historique, malgré la multiplicité des signes diacritiques, j'ai adopté cet alphabet à cause surtout de sa diffusion actuelle dans les études de dialectologie gallo-romane. C'est lui qu'ont adopté les auteurs de l'*Atlas linguistique de la France*. Ne pas tenir compte du système de notation employé dans un tel monument, eût été une faute. Que dirait-on aujourd'hui du géologue qui, dressant la carte d'une région, ne se conformerait pas, dans le choix de ses teintes, aux conventions consacrées par la Carte géologique de la France?

La principale modification que j'ai introduite est l'usage des **exposants**². Les chiffres (ne sont employés que 1, 2, 3, 4) placés au-dessus d'une voyelle ouverte ou fermée indiquent un plus ou moins grand degré d'ouverture ou de fermeture. Soit par exemple *è* ouvert : j'ai réservé la notation ordinaire par *è*, sans exposant, à l'*è* ouvert tel qu'il sonne dans ma prononciation du français *père*³; *è*³ marque une ouverture légèrement supérieure; *è*⁴ représente un *è* très ouvert; *è*², un *è* moins ouvert que l'*è* de *père*; *è*¹, un *è* voisin de *e* moyen; *e* moyen est à égale distance de *è* (*père*) et de *é* (*pied*). — De même *é* représente un *é* fermé voisin de *e* moyen; *é*² indique un degré de fermeture un peu plus grand; *é* est l'*é* fermé que je prononce dans *pied*; *é*³ est un peu plus fermé; *é*⁴ l'est encore plus.

Dans certains cas, un exposant surmonte la consonne *r* et marque le nombre supposé des battements nécessaires à la production de ce phonème. Cette notation n'est d'ailleurs introduite que lorsque le nombre de ces battements semble réduit à un ou deux.

Le signe de l'**accent tonique** (accent d'*intensité*) est, comme

1. J'ai suivi la sage méthode que M. Gilliéron a adoptée. Voir la *Notice de l'Atlas linguistique de la France*, pp. 8-9.

2. L'emploi d'exposants a été recommandé depuis longtemps par divers savants, en particulier par l'abbé Rousselot.

3. Voir le tableau de la page xxxi.

dans l'*Atlas linguistique de la France*, une petite barre verticale (|) placée sous la voyelle tonique. Partout sans exception, dans les monosyllabes¹, aussi bien que dans les polysyllabes², l'accent a été marqué. — Lorsque la place de l'accent est douteuse, j'ai affecté du signe de l'accent chacune des deux voyelles entre lesquelles l'oreille hésite : de cette manière l'on ne peut croire à un oubli, ce qui pourrait arriver si l'accent était purement et simplement omis. — Si, malgré le doute, l'une des deux voyelles paraît légèrement plus accentuée, elle est distinguée de l'autre en ce qu'elle est affectée de deux barres au lieu d'une.

Comme dans l'*Atlas linguistique*, les **caractères d'un corps plus petit** indiquent des phonèmes effacés, à l'état naissant ou en voie de disparition. — Mais lorsque deux caractères sont **superposés** pour indiquer un son intermédiaire, la dimension naturellement plus réduite du caractère suscrit n'indique nullement un effacement du son qu'il représente. Cette disposition est uniquement due à une raison d'esthétique et de lisibilité, et le son intermédiaire doit être considéré comme étant théoriquement à égale distance des deux sons représentés par chacun des deux caractères combinés.

Les signes de la **brévité** et de la **longueur** (° et °), ainsi que ceux de la **nasalisation** (*tildes*), peuvent surmonter des consonnes aussi bien que des voyelles.

Un petit accent (') ou un petit **angle** (^) surmontant une semi-voyelle (*y*, *w*) marquent un état mi-occlusif.

Pour simplifier, j'ai noté par *b*, *d*, *g* les trois occlusives sonores, bien qu'elles aient à peu près partout un son fort affaibli³, c'est-à-dire tendant à devenir fricatif : le *b* se rapproche de *w* (plutôt que de *v*, car il n'a rien de labio-dental) et devrait régulièrement se

1. Sous un monosyllabe, le signe de l'accent signifie que le mot, extrait du milieu des mots environnants, n'est ni enclitique ni proclitique.

2. Certains polysyllabes atones sont parfois affectés du signe de l'accent : cela signifie alors que la voyelle ainsi marquée est frappée d'un accent secondaire.

3. Voir les observations de CAMÉLAT, *le patois d'Arrens*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, IV, pp. 230-1.

noter par un *b* surmonté d'un *w*. Le *d* est de même très atténué, et devrait se noter par un *d* surmonté d'un *z*. Il faut en dire autant du *g*, surtout entre voyelles postérieures, position dans laquelle il tend à passer à la fricative vélaire sonore.

PLANCHES DE PHONÉTIQUE

1^o Palais artificiel.

Le trait épais qui entoure chaque figure représente le contour du palais dans sa position normale, comme s'il était vu par une personne qui, placée en face du sujet, lui ferait lever la tête et largement ouvrir la bouche pour examiner sa voûte palatine. Les échancrures qui bordent le dessin dans le haut et sur les côtés représentent la place des dents. La ligne qui termine le dessin dans le bas est à peu près la limite du palais dur et du palais mou.

A l'intérieur de chaque figure, les traits pleins et le réseau qu'ils circonscrivent représentent les contacts de la langue avec le palais et les limites de ces contacts variables selon les articulations. Lorsque le contact a été très léger, — ce qui se reconnaît souvent à la rapidité particulière avec laquelle l'empreinte a séché¹, — il est indiqué par quelques points espacés (voir page 21, fig. 2). — Plusieurs figures reproduisent un certain nombre de variantes : chaque variante est limitée par un pointillé spécial auquel correspond une lettre *a*), *b*), *c*), etc., selon le nombre des variantes.

La notation graphique des sons est celle du reste de l'Atlas. Mais lorsque des lettres figurent entre parenthèses, c'est qu'elles représentent des sons qui ont été éliminés dans la production de l'expérience, comme il a été souvent utile de le faire pour isoler une articulation importante. Soit *espa(wle)* : le sujet a prononcé *espa*.

2^o Tracés graphiques.

Chaque inscription se compose essentiellement de deux **lignes blanches** sur fond noir qui doivent se lire de gauche à droite. —

1. Voir ROUSSELOT, *Principes de phonétique expérimentale*, p. 60.

De ces lignes, celle qui est au-dessus représente les vibrations nasales ; au-dessous se place la ligne des vibrations buccales. Une graduation gravée à la gauche de chaque figure donne l'échelle en centièmes de seconde ; chaque petite division représente un centième et l'ensemble de la graduation représente cinq centièmes. Les sons sont ainsi figurés par des valeurs quantitatives rigoureusement mesurables par le calcul.

L'emploi de la **parenthèse** dans ces figures a pour but de marquer les sons qui, bien qu'ayant été prononcés par le sujet et enregistrés par l'appareil, ne sont point reproduits dans la figure. Soit (*dig*)*un* ; dans ce mot, prononcé intégralement par le sujet, le graphique ne reproduit que *un*.

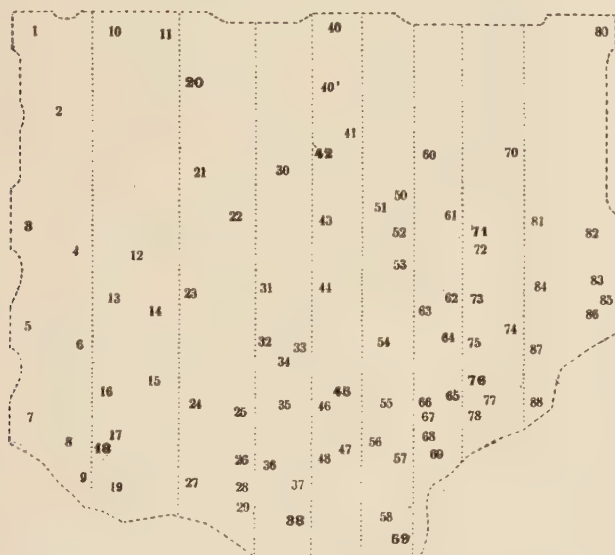
Les graphiques, comme les empreintes de palais et comme les cartes, sont, pour faciliter les recherches, classés d'après l'ordre alphabétique du mot français correspondant.

CARTES

Chaque carte a pour objet la reproduction synoptique et géographique des quatre-vingt-cinq réponses qui ont été obtenues à une des questions du questionnaire dans les quatre-vingt-cinq communes visitées. Il y a donc une carte par mot, ou phrase, ou partie de phrase étudiés. L'on a par exemple la carte du mot *chiendent*, celle de la phrase *il va vous dire*, etc.

Des nécessités financières m'ont empêché de reproduire *in extenso* pour chaque carte les quatre-vingt-cinq formes recueillies dans les quatre-vingt-cinq communes. Ce qu'a fait M. Gilliéron dans son magnifique Atlas, il m'a été impossible de le faire. Il a fallu me borner à des cartes schématiques. Celles-ci donnent sans doute un très grand nombre de variantes et n'omettent aucun fait essentiel ; mais elles sont loin de reproduire les documents tels qu'ils figurent dans mon manuscrit avec l'infinie diversité de leurs variantes différentes. D'autre part, la réduction que j'ai été obligé de faire subir à ces cartes, si elle a l'avantage de grouper les faits et de donner une rapide impression de l'ensemble, m'oblige à certaines explications indispensables pour en assurer l'intelligence.

Si l'on examine ces cartes, on s'apercevra vite qu'en dépit de leurs dimensions variables elles ont toutes un *fond invariable de numéros et de fin pointillé*. C'est ce que montre la figure suivante :



Chaque **numéro** figure le chef-lieu¹ d'une commune représenté à peu près exactement à sa place géographique². — Pour établir l'**ordre de numérotation**, j'ai pu, à l'aide d'un pointillé très fin, disposé convenablement, diviser le domaine en colonnes verticales, de largeur variable, qui groupent les chiffres par dizaines³,

1. Le n° 40' porté sur plusieurs cartes représente le hameau de Bathérière, dans Luxey (40), qui a été l'objet d'un interrogatoire spécial, vu son importance au point de vue de plusieurs frontières linguistiques.

2. Pour réduire les dimensions des cartes, les communes de Luxey (40) et de Maillas (80) ont été abaissées chacune vers le Sud de 6 kilomètres environ.

3. Les n°s 39, 49, 79 et 89 ne sont pas représentés, ce qui n'a aucun inconvénient.

la première colonne, celle des unités, étant à gauche. Dans chaque colonne, l'ordre des numéros est établi suivant la direction nord-sud¹.

On peut ainsi d'un simple coup d'œil trouver facilement la place de tel ou tel numéro. Inversement, quand on veut connaître le nom de la commune qui correspond à tel ou tel numéro, l'on n'a qu'à se reporter soit à la carte géographique qui clôture cet ouvrage et sur laquelle le nom de chaque commune figure à côté de son numéro, soit à la liste des communes donnée à l'Appendice, par ordre de numérotation.

Un **pointillé fin et allongé** circonscrit le domaine qui a été exploré commune par commune, sans solution de continuité, comme il a été dit plus haut. Ce pointillé n'a pas d'autre signification².

Suivant la nature des faits qu'elles étudient, les cartes sont forcément plus ou moins chargées. Aussi, pour gagner de la place, les ai-je dressées, selon les cas, d'après trois **échelles** différentes. Celles de la grande échelle ($\frac{1}{571428}$) sont réservées aux faits les plus compliqués; celles de la petite ($\frac{1}{1142856}$) aux plus simples; entre les deux se placent les cartes intermédiaires, à l'échelle de $\frac{1}{1000000}$.

Voilà pour le fond qui est commun à toutes les cartes: il a pour objet la représentation géographique des communes. Je passe aux tracés qui différencient les cartes entre elles: ils figurent les faits linguistiques dans la diversité de leur répartition.

Indépendamment des pointillés légers dont le rôle vient d'être défini, chaque carte se trouve en effet divisée en un certain nombre d'aires de formes irrégulières, limitées par des traits plus forts³.

1. Les chiffres gras sont les chefs-lieux de canton.

2. Ne pas le prendre pour une limite linguistique d'aucune sorte. Cf. ce qui est dit page LXI, note 1.

3. La forme de ces aires n'a pas une valeur absolue. Dans les figures un peu compliquées, il eût été possible de grouper les mêmes numéros en faisant passer le trait qui sert de limite, par des endroits différents. Ces traits ont été souvent légèrement déplacés pour faciliter l'inscription et la lecture de certains mots. Mais une chose reste absolue: c'est l'exacte attribution de chaque numéro, c'est-à-dire de chaque commune, au domaine dans lequel il figure.

Chacune de ces aires représente le domaine d'un fait linguistique. Les traits qui circonscrivent ces aires sont d'épaisseur et de nature variables : traits pleins, pointillés allongés plus ou moins gras, croisés, etc. En principe, dans une seule et même carte, des faits différents sont séparés par des traits différents.

Mais, dans tous les cas, sans exception, le **pointillé à points ronds**, non allongés, serrés, a pour unique fonction de marquer la pénétration réciproque de deux domaines contigus. Il entoure donc les communes où les deux formes qui voisinent ont été l'une et l'autre recueillies. Ex. : carte *Sueur*, communes 24, 33.

Dans chaque aire, au centre autant que possible, la forme régnante est inscrite en **grands caractères**¹.

Les **caractères plus petits** indiquent les *variantes* et doivent être rapportés au numéro, c'est-à-dire à la commune, dont ils sont le plus voisins. Lorsqu'il peut y avoir doute, une **petite flèche** lève l'indécision (par ex. carte *Soutenu*, nos 38, 9). Une même variante peut s'appliquer à plusieurs communes voisines ; dans ce cas, une petite flèche, partie de chacun des numéros voisins, le spécifie toujours (*ibid.*, nos 17-8 ; 76-65).

Lorsque la place a manqué dans le corps de la carte, les variantes ont été rejetées au-dessous, en **légende**, avec renvoi aux numéros correspondants.

Lorsque les variantes d'une même commune doivent être attribuées à des sujets différents, chaque sujet est représenté par une **lettre minuscule** différente : a), b), c), etc.², qui est inscrite devant la variante correspondante.

1. Pour éviter de surcharger telle ou telle partie de carte déjà chargée, la forme régnante a parfois été inscrite assez loin du centre de son aire. C'est ainsi qu'elle est parfois rejetée (en particulier dans les cartes de la petite échelle) soit au sud-ouest, soit surtout au sud-est, dans l'espace laissé libre par le pointillé fin et allongé qui marque le contour de la région explorée. Voir, par exemple, les cartes 4 (*ayda*), 6 (*aguza*). Jamais les formes ainsi rejetées en dehors de la carte, jamais les aires débordant ainsi hors des limites de ce pointillé ne concernent d'autres régions que celles représentées par les numéros. De parti pris, j'ai voulu ignorer tous les patois des pays environnant le domaine que je me suis tracé.

2. Pour plus de commodité, j'ai partout réservé aux sujets de même âge les mêmes lettres alphabétiques : a) désigne un enfant jusqu'à

Pour connaître le nom, l'âge, etc., des sujets ainsi représentés par une lettre minuscule, il suffit de se reporter à la liste donnée à l'Appendice.

Lorsqu'une variante (qu'elle soit rejetée en légende ou qu'elle soit inscrite dans le corps même d'une carte) n'est pas précédée d'une minuscule, c'est qu'elle émane du sujet fondamental.

Sauf avis contraire, c'est d'après les réponses des sujets fondamentaux que sont établies toutes les cartes. Pour connaître la personne qui a servi de sujet fondamental pour telle ou telle commune d'une carte donnée, il faut se reporter à la même liste des communes et des sujets donnée à l'Appendice¹.

14 ans; *b*) désigne un sujet de 15 à 19 ans; *c*) de 20 à 24 ans, etc., de 5 en 5 ans.

<i>a</i>)	sujet de.....	7 ans à.....	14 ans.
<i>b</i>)	—	15	—
<i>c</i>)	—	20	—
<i>d</i>)	—	25	—
<i>e</i>)	—	30	—
<i>f</i>)	—	35	—
<i>g</i>)	—	40	—
<i>h</i>)	—	45	—
<i>i</i>)	—	50	—
<i>j</i>)	—	55	—
<i>k</i>)	—	60	—
<i>l</i>)	—	65	—
<i>m</i>)	—	70	—
<i>n</i>)	—	75	—
<i>o</i>)	—	80	—
<i>p</i>)	—	90	—
<i>x</i>)	—	d'âge inconnu.	100 —

Lorsque, dans la même commune, deux ou plusieurs sujets sont de même âge, ils sont distingués par une, deux ou trois petites virgules : *a'*), *a''*), *a'''*).

1. Mais il faut se rappeler que les numéros donnés dans cette liste renvoient non aux numéros que la carte occupe dans le Recueil, où elle est classée suivant l'ordre *alphabétique*, mais aux numéros du questionnaire dont les questions étaient groupées suivant l'ordre *logique*. Ce numéro correspondant du questionnaire figure entre crochets à droite du numéro d'ordre de chaque carte. — Exemple : soit la carte : *Soc* (le *soc* de

Suivant l'usage des éditions critiques, dans les légendes aussi bien que dans le corps des cartes, un **petit trait horizontal** (—) placé soit après, soit avant un fragment de mot, représente soit la fin, soit le début de ce mot faciles à suppléer d'après le contexte.

La **virgule** placée entre deux variantes indique deux formes s'employant indifféremment l'une pour l'autre. De même, lorsqu'une seule variante est précédée d'une virgule, c'est que cette variante a été donnée comme s'employant indifféremment à côté de la forme principale régnante. Ex. carte *rainette*; à la commune n° 10 (Commensacq), le même sujet emploie indifféremment *arran* ou *ranæta*. — Carte *quatre-vingt-dix*; aux communes nos 38 et 78 (Saint-Sever et Pujo), l'on indifféremment *kwate-bin-dêts* ou *nonantæ*.

Mais si une variante n'est pas précédée d'une virgule, cela indique une forme qui s'emploie à l'exclusion de la forme régnante. Ex. carte *promener*; à la commune n° 2 (Solférino), l'on m'a répondu *pærmana* et non *pærmana*, dont l'existence n'a pas été constatée dans cette commune.

Le **point et virgule** sépare deux sens ou deux emplois différents, ainsi que les réponses divergentes de plusieurs sujets.

Sont entre **crochets** [] les formes conscientes qui, pour une raison ou une autre, ont été reconnues telles. Mais il ne faudrait pas croire que toutes les formes qui ne sont pas entre crochets soient nécessairement inconscientes¹.

La **parenthèse** est la marque des formes « extorquées ». Lorsqu'une réponse me paraissait défectueuse au point de vue de l'exactitude de la traduction, je ne me suis pas interdit, dans certains cas exceptionnels, de mettre le sujet sur la voie. Suivant l'usage, j'appelle « extorquées » les réponses ainsi obtenues. Lors-

la charrue). L'on désire connaître le sujet qui, à Audon (commune n° 9), a traduit par *bomæ*. L'on remarque que le numéro d'ordre de la carte dans le questionnaire était [658]. L'on se reporte à la liste des communes et des sujets de l'Appendice au n° 9 (Audon). L'on voit que le sujet fondamental pour les questions 296 à 800 a été Castagnet, quarante-cinq ans. C'est donc à ce sujet qu'on doit attribuer la forme *bomæ*.

1. Cf. pages XLIV et suivante.

qu'une forme a été extorquée, j'en prévius *toujours* le lecteur par l'emploi de la parenthèse¹.

Le **point d'interrogation** indique une forme douteuse. Mis à côté d'un simple numéro de commune, il signifie que, pour un motif quelconque (omission involontaire de ma part, ignorance du sujet, etc.), aucune forme n'a été recueillie dans cette commune.

Une **petite croix** (+) placée, dans le corps d'une carte, auprès d'un numéro de commune, sert de renvoi à quelque observation faite en légende au bas même de la carte.

Pour terminer ces explications, je me permets d'insister sur ce point : je n'ai pas la prétention de donner, dans ces cartes, une *reproduction absolue de la réalité*, mais la *transcription pure et simple des réponses*, telles qu'elles m'ont été fournies par les sujets entendus. Les délimitations des différents domaines sont tracées uniquement d'après ces réponses, et ne valent que ce que ces réponses peuvent valoir. Mais la concordance de ces domaines et le groupement géographique des faits qu'ils représentent sont assez éloquentes par eux-mêmes pour montrer la valeur des réponses obtenues.

1. Un simple numéro, dans le corps d'une carte, peut être mis entre parenthèse. Cela signifie que la forme régnante est bien celle qui a été recueillie au numéro, c'est-à-dire à la commune ainsi marquée, mais que cette forme y a été extorquée. Ex. carte *valoir*, communes nos 21, 29, 28. — Il en est de même pour les numéros mis entre crochets : la forme régnante y a été alors reconnue comme consciente.

PREMIÈRE PARTIE.

PLANCHES DE PHONÉTIQUE

1°

Palais artificiel.

ABBÉ — AIL



1. Abbé, m..... Sabres.
2. » » Ygos.
3. » » Cucassé.
4. Abeille, f..... Sabres.
5. » » Ygos.
6. Accroupir (s')..... Ygos.
7. Acheter..... Sabres.
8. » Ygos.
9. Age, m..... Sabres.

10. Age, m..... Ygos.
11. » » Ygos.
Prononciation plus énergique.
12. Age, m..... Cucassé.
13. Aigre..... Ygos.
La partie plus fortement ombree a été touchée plus fortement.
14. Aiguille, f..... Ygos.
15. Ail, m..... Sabres.
16. » » Ygos.

AIL — AMI



1. Ail, m. Cucassé.

2. Ails. Ygos.

Les variantes a) et b) ont réduit l
mouillée à yod.

3. Agneau, m. Ygos.

4. (Aider) Aide-moi... Sabres.

5. Aiguiser. Ygos.

6. Ainsi. Ygos.

7. Aise. Ygos.

8. Aisselle, f. Ygos.

9. » » Cucassé.

10. » » Sabres.

11. Ajonc épineux, f.. Sabres.

12. » » ».. Ygos.

13. Ame, f. Ygos.

14. Ami, m. Ygos.

15. » » Cucassé.

16. » » Sabres.

AMI — ARC



1. (Ami) Amis..... Ygos.
En e), remarquer un petit jet de salive
dû à l'explosion.
2. (Ami) Amis..... Sabres.
3. Amour..... Cucassé.
4. An, m. Ygos.
5. » » Sabres.
6. (Anc) Un âne..... Ygos.
7. » » Sabres.
8. Anesse, f. Ygos.
9. » » Sabres.

10. Ange, m. Canen.v.
11. Anguille, f. Ygos.
La partie comprise en e) entre les
pointillés a subi un léger contact
durant l'épreuve de la variante a).
12. Appeler..... Sabres.
13. Araignée, f. Ygos.
14. » » Ygos.
15. Arc, m. Sabres.
16. » » Ygos.
L'r entendu très faiblement.

ARRIVER — AVOIR



- | | | | |
|---|----------|--|----------|
| 1. Arriver. | Ygos. | 9. Avec. | Sabres. |
| 2. » | Sabres. | 10. » | Ygos. |
| 3. Assez! | Sabres. | 11. Aveugle. | Sabres. |
| Exclamation pour arrêter. P. ex. : un bœuf, un cheval qu'on fait avancer ou reculer un peu. | | | |
| 4. Aujourd'hui. | Sabres. | 12. » | Ygos. |
| 5. Aussi. | Sabres. | 13. Avoir. | Cucassé. |
| 6. Avaler. | Cucassé. | 14. » | Sabres. |
| 7. » | Sabres. | Le w a été entendu comme tendant à une mi-occlusive. | |
| 8. » | Ygos. | 15. (Avoir) Qu'a-t-il?... | Ygos. |
| | | 16. (Avoir) J'ai. | Ygos. |

AVOIR — BAISER

1. (Avoir) **As-tu du vin?** *Sabres.*2. » » *Ygos.*3. (Avoir) **As-tu faim?** *Sabres.*4. (Avoir) **Nous avons.** *Ygos.*5. (Avoir) **Eue.** *Cucassé.*6. » » *Ygos.*

Remarquer en e) un petit jet de salive.

7. **Baigner.** *Cucassé.*8. » *Sabres.*9. **Bain,** m. *Ygos.*10. » » *Cucassé.*11. (Bain) **Je vais au bain.** *Ygos.*12. **Bain mauvais.** *Ygos.*13. » » *Sabres.*14. **Bains.** *Sabres.*15. » *Ygos.*16. **Baiser,** m. *Ygos.*

BAISSER — BEC



- | | | | |
|----------------------------------|-----------------|---------------------------------|---|
| 1. (Baisser) Baisse | <i>Cucassé.</i> | 9. Beau | <i>Cucassé.</i> |
| 2. Balai , f..... | <i>Ygos.</i> | | On voit la langue contre les dents,
presque entre les dents. |
| 3. » » | <i>Sabres.</i> | 10. Beau | <i>Ygos.</i> |
| 4. Banc , m..... | <i>Cucassé.</i> | 11. » | <i>Sabres.</i> |
| 5. » » | <i>Ygos.</i> | 12. (Beau) Bel homme ... | <i>Ygos.</i> |
| 6. » » | <i>Sabres.</i> | 13. (Beau) Homme beau . | <i>Ygos.</i> |
| 7. Barre , f..... | <i>Sabres.</i> | 14. (Beau) Belle | <i>Ygos.</i> |
| 8. » » | <i>Ygos.</i> | 15. » » | <i>Sabres.</i> |
| | | 16. Bec , m..... | <i>Ygos.</i> |

BEC — BOIRE



- | | | | |
|-------------------|-----------------|------------------|-----------------|
| 1. Bec, m..... | <i>Sabres.</i> | 9. Bête, f..... | <i>Ygos.</i> |
| 2. Becc..... | <i>Ygos.</i> | 10. » »..... | <i>Sabres.</i> |
| 3. Béer..... | <i>Sabres.</i> | 11. Bien..... | <i>Canen.x.</i> |
| 4. »..... | <i>Ygos.</i> | 12. Bientôt..... | <i>Ygos.</i> |
| 5. »..... | <i>Cucassé.</i> | 13. »..... | <i>Sabres.</i> |
| 6. Béliér, m..... | <i>Ygos.</i> | 14. Bœuf, m..... | <i>Cucassé.</i> |
| 7. » »..... | <i>Sabres.</i> | 15. » »..... | <i>Sabres.</i> |
| 8. Besoin, m..... | <i>Sabres.</i> | 16. Boire..... | <i>Sabres.</i> |

BOIRE — BOUC



1. (Boire) **Veux-tu boire?** . *Ygos.*
2. " " " " . *Cucassé.*
3. " " " " . *Sabres.*
4. **Bois** (= *nemus*), m. . *Sabres.*
5. **Bois** (= *materia*), m. . *Sabres.*
6. " " " " *Ygos.*
7. **Bois** (= bois mort) . *Ygos.*
8. **Bon**, adj. *Ygos.*
9. " " *Cucassé.*

10. **Bon** *Sabres.*
Les mots *donc*, *mien*, n'ont pas produit plus de contact sur le palais.
11. (Bon) **C'est-il bon?** . *Sabres.*
Veux-tu défaire? n'a pas produit plus de contact sur le palais.
12. (Bon) **Bonne** *Cucassé.*
13. " " *Ygos.*
14. " " *Sabres.*
15. **Bouc**, m. *Ygos.*
16. " " *Cucassé.*

BOUC — BUIS



- | | | | |
|----------------------|----------|-------------------------|----------------------------------|
| 1. (Boue) Boucs..... | Ygos. | 10. Bouton, m..... | Cucassé. |
| 2. Bouche, f..... | Ygos. | 11. » »..... | Sabres. |
| 3. » »..... | Sabres. | | Le t tend à devenir interdental. |
| 4. Bouchon, m..... | Cucassé. | 12. Broyer (le lin).... | Sabres. |
| 5. » »..... | Ygos. | 13. Brûler..... | Sabres. |
| 6. » »..... | Sabres. | 14. Buis, m..... | Sabres. |
| 7. Boue, f..... | Sabres. | 15. » »..... | Ygos. |
| 8. » »..... | Ygos. | 16. » »..... | Cucassé. |
| 9. Bouillir..... | Ygos. | | |

CACHER (SE) — CASSER



- | | | | |
|---|----------|-----------------------|----------|
| 1. Cacher (se)..... | Cucassé. | 8. Caisse, f..... | Cucassé. |
| 2. Cage, f..... | Sabres. | 9. » »..... | Canenx. |
| Le yod tend légèrement à devenir mi-occlusif. | | 10. » »..... | Sabres. |
| 3. Cage, f..... | Sabres. | 11. Calebasse, m..... | Ygos. |
| Prononciation plus énergique. | | 12. Canard, m..... | Sabres. |
| 4. Cage, f..... | Ygos. | 13. » »..... | Cucassé. |
| 5. » »..... | Cucassé. | 14. » »..... | Ygos. |
| 6. Cailler..... | Ygos. | 15. Casser..... | Ygos. |
| 7. Caisse, f..... | Ygos. | 16. »..... | Sabres. |

CASSER — CHAPEAU



- | | |
|---|--|
| 1. (Casser) En cassant. <i>Cucassé.</i> | 9. Chaise, f. <i>Sabres.</i> |
| 2. (Casser). Casse. <i>Ygos.</i> | 10. Chambre, f. <i>Sabres.</i> |
| 3. » » <i>Sabres.</i> | 11. » » <i>Ygos.</i> |
| 4. Cela. <i>Sabres.</i> | 12. » » <i>Cucassé.</i> |
| 5. » <i>Cucassé.</i> | 13. Champ, m. <i>Ygos.</i> |
| 6. » <i>Ygos.</i> | 14. » » <i>Sabres.</i> |
| 7. Chacun. <i>Ygos.</i> | 15. Chapeau, m. <i>Cucassé.</i> |
| 8. Chair, f. <i>Ygos.</i> | 16. » » <i>Sabres.</i> |

CHAPEAU — CHER



- | | | | |
|----------------------|----------|--|----------|
| 1. Chapeau, m..... | Ygos. | 10. Chêne, m..... | Sabres. |
| 2. Chat, m..... | Ygos. | 11. » » | Ygos. |
| 3. » » | Sabres. | 12. Chenêt, m..... | Ygos. |
| 4. Châtaigne, f..... | Ygos. | a) prononciation moins énergique. | |
| 5. Chauffer..... | Sabres. | 13. Cher..... | Sabres. |
| 6. » | Cucassé. | 14. » | Ygos. |
| 7. » | Ygos. | La variante a) a été obtenue sans notable différence pour trois épreuves consécutives. Néanmoins ce cas de mouillement doit être considéré comme exceptionnel. | |
| 8. Chaux, f..... | Sabres. | 15. Cher..... | Canenx. |
| 9. » » | Ygos. | 16. » | Cucassé. |

CHER — CHOSE



1. (Cher) **Chers**..... Ygos.
2. **Cheval**, m. Ygos.
3. » » Sabres.
4. » » Cucassé.
5. (Cheveu) **Ce cheveu**. Sabres.
6. » » Ygos.
Deux épreuves concordantes.
7. **Chèvre**, f. Ygos.
8. » » Sabres.
Remarquer l'explosion en e).

9. **Chez**..... Ygos.
10. **Chien**, m. Sabres.
11. » » Ygos.
12. (Chien) **Jeune chien**, m. Ygos.
13. **Chienne**, f. Ygos.
14. » » Sabres.
15. **Chose**, f. Ygos.
16. » » Sabres.

CHOUETTE – COING



- | | | | |
|---|----------|---|---------|
| 1. Chouette, f..... | Ygos. | 10. Cœur, m..... | Canenx. |
| 2. Ciel, m..... | Sabres. | 11. Coin, m..... | Ygos. |
| 3. Citrouille, f..... | Sabres. | La tonique est très près de o. | |
| 4. » »..... | Ygos. | 12. Coin (à fendre le | |
| Le pointillé a) marque la limite de ku. | | bois), m..... | Ygos. |
| 5. Clair..... | Ygos. | Le pointillé a) marque la suppression du k initial. | |
| 6. Clochette, f..... | Ygos. | 13. Coins..... | Sabres. |
| 7. Cœur, m..... | Ygos. | 14. Coin (coude), m... | Ygos. |
| 8. » »..... | Sabres. | 15. Coing, f..... | Sabres. |
| 9. » »..... | Cucassé. | 16. » »..... | Ygos. |

COMME — COUILLON



- | | | | |
|--|---------|--------------------|----------|
| 1. Comme..... | Ygos. | 9. Couleur, f..... | Sabres. |
| 2. Connaître..... | Ygos. | 10. Coup, m..... | Cucassé. |
| En e) un jet de salive dû à l'explosion. | | | |
| 3. Coq, m..... | Sabres. | 11. » » | Sabres. |
| 4. Corne, m. | Ygos. | 12. » » | Ygos. |
| 5. Cou, m..... | Canenx. | 13. Courir..... | Sabres. |
| 6. » » | Ygos. | 14. Court..... | Ygos. |
| 7. Couenne, f. | Ygos. | 15. Couver..... | Ygos. |
| 8. Couleur, f..... | Ygos. | 16. Couillon..... | Ygos. |

COUILLON — CUL



1. **Couillon**..... *Sabres.*
2. (Craindre) Il craint.. *Ygos.*
3. **Crever**..... *Ygos.*
L'œ initial est inconscient.
4. **Cri** pour appeler les
petits porcs, à... *Sabres.*
Répété trois fois.
5. **Crier**..... *Ygos.*
En e), petits jets de salive dus à l'explosion.
6. **Crin**, m. *Ygos.*
L'œ initial est inconscient.
7. **Croix**, f. *Ygos.*

8. **Cru**..... *Ygos.*
9. **Cuir**, m. *Sabres.*
10. » » *Ygos.*
La voyelle tonique est près de œ.
11. **Cuisine**, f..... *Ygos.*
En e), explosion.
12. **Cuisse**, f..... *Ygos.*
Même observation.
13. **Cul**, m..... *Sabres.*
14. » » *Cucassé.*
15. » » *Canenx.*
16. » » *Ygos.*
a) = prononciation plus énergique.

CURÉ — DINDON



1. **Curé**, m. *Ygos.*
 2. » » *Sabres.*
 3. **Bard**, m. *Ygos.*
 4. (De) **De moi**. *Ygos.*
 5. **Défaire**. *Ygos.*
 6. **Dégoût**, m. *Ygos.*
 7. **Déjà**. *Sabres.*
 8. » *Ygos.*
 9. **Demain**. *Ygos.*

10. **Dent**, f. *Ygos.*
 La langue a paru entre les dents.
 11. **Deuil**, m. *Sabres.*
 12. (Devoir) **Il doit**. ... *Sabres.*
 13. **Dieu**, m. *Sabres.*
 14. » » *Ygos.*
 15. » » *Cucassé.*
 16. **Dindon**, m. *Ygos.*

DINDON — ELLE



- | | |
|--|-----------------------------|
| 1. Dindon, m. Sabres. | 8. Doux. Sabres. |
| 2. Dîner. Ygos. | 9. Douze. Sabres. |
| 3. Dire. Sabres.
Dans la variante c), le d initial est
supprimé. | 10. Eau, f. Ygos. |
| 4. (Donc) Eh bien donc! Ygos. | 11. Échine, f. Sabres. |
| 5. Donner. Sabres. | 12. » » Ygos. |
| 6. » Ygos.
A l'oreille, il est indiscutable qu'on a
l mouillée et non yod précédé de
l dure. | 13. Éclair, m. Ygos. |
| 7. (Donner ¹) Je donne. Cucassé. | 14. École, f. Ygos. |
| | 15. Elle. Sabres. |
| | 16. » Ygos. |

ÉMINENCE — ENTONNOIR



1. Éminence, m. Sabres.
2. » » Ygos.
3. Empoigner. Sabres.
4. Empoisonner. Ygos.
5. (En) Y en a-t-il?... Cucassé.
6. » » ... Sabres.
7. » » ... Ygos.
8. Ensemble..... Sabres.
9. » Ygos

10. Entaille, m. Cucassé.
11. » » Sabres.
12. » » Ygos.
13. Entailler. Cucassé.
14. » Ygos.
15. » Sabres.
16. Entonnoir, m. Ygos.

Dans l'expérience, l'n intervocal a été remplacée par un b (*ahubith*), ce qui a permis d'isoler le trace de l mouillée finale. Celle-ci est interdental et sensiblement nasalisée.

ENVIE — ÊTRE

1. **Envie**, f. *Sabres.*2. » » *Ygos.*3. (**Envie**) **As-tu envie?** *Ygos.*4. **Épais**. *Ygos.*5. **Épi**, m. *Sabres.*6. » » *Ygos.*7. **Épier** (monter en épi). *Sabres.*8. **Épine**, m. *Ygos.*9. **Époux**, m. *Sabres.*

Le pointillé e) représente le même mot avec l's finale.

10. **Époux**, m. *Sabres.*11. **Essaim**, m. *Ygos.*12. **Et** *Ygos.*13. » *Cucassé.*14. » *Canenx.*15. **Êté**, m. *Ygos.*16. (**Être**) **J'étais**. *Sabres.*

ÊTRE — FENDRE



- | | |
|--|--|
| 1. (Être) J'étais <i>Cucassé</i> . | 8. (Falloir) Il faut <i>Ygos</i> . |
| 2. » » » <i>Ygos</i> . | 9. » » » <i>Cucassé</i> . |
| Le contact de l'r est marqué très légèrement. | 10. Fardeau , m. <i>Ygos</i> . |
| 3. Eux-mêmes <i>Ygos</i> . | 11. Faucher <i>Ygos</i> . |
| Le t de <i>its</i> est aussi complètement effacé dans la prononciation que sur le tracé. | 12. Faucille , f. <i>Ygos</i> . |
| 4. (Facteur) Les facteurs , m. <i>Ygos</i> . | La voyelle tonique consciente est a. |
| 5. Faim , f. <i>Sabres</i> . | 13. Femelle , f. <i>Ygos</i> . |
| 6. » » <i>Cucassé</i> . | 14. Femme , f. <i>Sabres</i> . |
| 7. » » <i>Ygos</i> . | 15. » » <i>Ygos</i> . |
| | 16. Fendre <i>Sabres</i> . |

FENDRE — FIGUE



- | | | | |
|---|----------|---|----------|
| 1. Fendre..... | Ygos. | 9. Feu, m..... | Ygos. |
| 2. Fenouil, m..... | Ygos. | 10. Feuille, f..... | Ygos. |
| Pour isoler l'/ mouillée finale, l'n intervocale a été remplacée par un b (fabu b). | | 11. Fève, f..... | Ygos. |
| 3. Fer, m..... | Ygos. | 12. Fiel, m..... | Ygos. |
| 4. Fermer à clé..... | Cucassé. | 13. » » | Sabres. |
| 5. » | Ygos. | 14. Fier (verbe)..... | Ygos. |
| 6. Fête, f..... | Ygos. | 15. » » | Sabres. |
| 7. » » | Sabres. | Léger contact de la langue sur le devant. | |
| 8. Feu, m..... | Subres. | 16. Figue, f..... | Cucassé. |

FIGUE — FILS

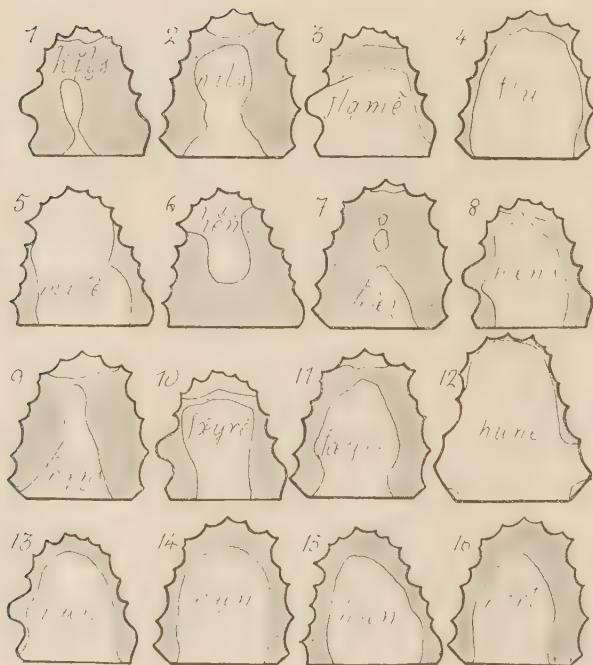


1. **Figue**, f. *Ygos.*
 2. » » *Sabres.*
 Jet de salive en *e* dû à l'explosion
 du *g*.
 3. **Fil**, m. *Sabres.*
 4. » » *Cucassé.*
 5. » » *Ygos.*
 6. **Filer** *Ygos.*
 7. **Fille**, f. *Sabres.*
 8. (Fille) **Jeune fille**, f. *Ygos.*
 9. » » *Sabres.*
 En *e*, trace de l'explosion du *g*.

10. **Filleul**, m. *Ygos.*
 11. » » *Sabres.*
 12. » » *Cucassé.*
 13. **Fils**, m. sing. *Sabres.*
 14. » » *Cucassé.*
 15. » » *Sabres.*
 Variante.
 16. **Fils**, m. sing. *Ygos.*

L'*n* est entendue comme intermédiaire entre *n* mouillée et *n* gutturale.

FILS — FORT



1. **Fils**, m. plur. *Sabres.*
2. » » *Ygos.*
L'l mouillée est entendue très faiblement.
3. **Flamme**, f. *Sabres.*
4. **Fleur**, f. *Ygos.*
5. (Foi) **Ma foi!** *Cucassé.*
6. **Foin**, m. *Cucassé.*
7. » » *Ygos.*

8. **Foins** *Sabres.*
9. » *Ygos.*
10. **Foire**, f. *Sabres.*
11. » » *Ygos.*
12. **Fondre** *Sabres.*
13. **Fontaine**, f. *Sabres.*
14. » » *Ygos.*
15. » » *Cucassé.*
16. **Fort**, adj. *Ygos.*

FOSSE — FRUIT



Fosse, f.	Sabres.
2. » »	Ygos.
3. Fou	Cucassé.
4. Fougère, f.	Ygos.
5. Fouir	Sabres.
6. »	Ygos.
7. Four, m.	Ygos.
8. » »	Sabres.
9. Froid	Ygos.

10. Froid	Ygos.
Autres variantes.	
11. Fromage, m.	Ygos.
12. » »	Ygos.
Même mot dont l'r a été supprimé.	
13. Fromage	Sabres.
14. Froment, m.	Ygos.
Aux deux endroits fortement ombrés le contact a été plus accentué.	
15. Fruit, m.	Ygos.
16. » »	Sabres.

FUIR — GEMME



- | | | | |
|--------------------|----------|--|----------|
| 1. Fuir. | Cucassé. | 10. Fusil, m. | Ygos. |
| 2. " | Ygos. | L'on entend plutôt <i>n</i> gutturale que <i>n</i> mouillée. | |
| 3. " | Sabres. | 11. Gant, m. | Ygos. |
| 4. Fumée, m. | Cucassé. | 12. (Garçon) Jeunegar- | |
| 5. " " | Ygos. | çon, m. | Cucassé. |
| 6. " " | Sabres. | 13. Garder. | Ygos. |
| 7. Fumier, m. | Ygos. | 14. Gâter. | Cucassé. |
| 8. " " | Cucassé. | 15. " | Ygos. |
| 9. " " | Sabres. | 16. Gemme, f. | Ygos. |

GENOU — GROGNER



- | | |
|--|--|
| 1. (Genou) Genoux , m. <i>Sabres.</i> | 9. Goût , m. <i>Ygos.</i> |
| 2. » » » <i>Cucassé.</i> | 10. (Goût) Le goût . . . <i>Ygos.</i> |
| 3. Gésir <i>Sabres.</i> | 11. Goutte d'eau , m. . . <i>Cucassé.</i> |
| 4. Gilet , m. <i>Ygos.</i> | 12. Grain , m. <i>Ygos.</i> |
| 5. Gland <i>Sabres.</i> | 13. Grand <i>Cucassé.</i> |
| 6. Gloire , f. <i>Sabres.</i> | 14. » <i>Sabres.</i> |
| 7. Gosier , f. <i>Ygos.</i> | 15. Grillon , m. <i>Cucassé.</i> |
| 8. Goût , m. <i>Cucassé.</i> | 16. Grogner <i>Ygos.</i> |

GUÉRIR — HIBOU



- | | |
|---------------------------------|--|
| 1. Guérir. Sabres. | 10. Hache, f. Ygos. |
| 2. " Ygos. | a) et l'épreuve principale présentent une mi-occlusive. — b) et c) une constrictive. |
| L'r n'a pas produit de contact. | |
| 3. Guetter. Cucassé. | 11. Hache, f. Sabres. |
| 4. Gueule, f. Sabres. | 12. " Sabres. |
| 5. " " Ygos. | Autre variante : le centre du palais est à peine effleuré. |
| 6. " " Cucassé. | 13. Haricot (espèce particulière), f. Canenx. |
| 7. Habile. Cucassé. | 14. Haut. Ygos. |
| 8. " Ygos. | 15. Herbe, f. Sabres. |
| 9. " " Sabres. | 16. Hibou, m. Sabres. |

HIÈBLE — HUILE



- | | | | |
|--------------------|----------|----------------------|----------|
| 1. Hièble, m. | Cucassé. | 9. Homme, m. | Ygos. |
| 2. Hier. | Sabres. | 10. » » | Cucassé. |
| 3. » | Ygos. | 11. Hommes. | Sabres. |
| 4. Hiver, m. | Sabres. | 12. Honneur, m. | Ygos. |
| 5. » » | Ygos. | 13. » » | Sabres. |
| 6. » » | Cucassé. | 14. Huile, f. | Cucassé. |
| 7. Homme, m. | Sabres. | 15. » » | Sabres. |
| 8. » » | Sabres. | 16. » » | Ygos. |
- Variante : prononciation plus énergique.

HUMEUR — JETER



- | | | | |
|--------------------------|----------|---|----------|
| 1. Humeur..... | Cucassé. | 10. Jambe, f..... | Cucassé |
| 2. » | Ygos. | 11. Jardin, m..... | Ygos. |
| 3. » | Sabres. | 12. » » | Cucassé. |
| 4. Idée, f..... | Ygos. | 13. Jars, m..... | Ygos. |
| 5. » » | Cucassé. | 14. Jaune..... | Ygos. |
| 6. (Inviter) J'invite... | Ygos. | La variante a) présente une constric-
tive au lieu d'une mi-occlusive. | |
| 7. » » | Sabres. | 15. Jeter..... | Ygos. |
| 8. Jambe, f..... | Ygos. | 16. » | Sabres. |
| 9. » » | Sabres. | | |

JETER — JOUR

1. (Jeter) **Jette**..... *Sabres.*

Prononcé avec énergie. Deux épreuves concordantes. Toutes les deux ont produit un sifflement du *yod* qui le rapproche du *z*. a) représente le tracé du *yod*, isolé dans une troisième expérience : *yī(ta)*.

2. (Jeter) **Je jette**..... *Ygos.*3. **Jeu**, m..... *Sabres.*4. » »..... *Cucassé.*5. » »..... *Ygos.*6. (Jeu) **Les jeux**..... *Sabres.*7. » »..... *Ygos.*8. **Jeudi**..... *Ygos.*9. **Joli**..... *Sabres.*10. **Jonc**, m..... *Sabres.*11. **Jouer**..... *Ygos.*12. (Jouer) **Je joue**... *Ygos.*13. **Joug**, m..... *Ygos.*14. » »..... *Sabres.*15. **Jour**..... *Ygos.*16. **Jour**, m..... *Ygos.*

JUGER — LAISSER



- | | | | |
|-------------------------|---------|---|----------|
| 1-2. Juger..... | Ygos. | 10. Là-bas..... | Cucassé. |
| 3. » | Sabres. | 11. Labourer..... | Ygos. |
| 4. (Jurer) Je jure..... | Ygos. | 12. » | Cucassé. |
| 5. » | Sabres. | Le j a été perçu comme légèrement
mi-occlusif pendant l'épreuve prin-
cipale. | |
| 6. Jusque | Sabres. | 13. Laine, f. | Sabres. |
| 7. La, art. fém..... | Ygos. | 14. » | Canenx. |
| 8. Là..... | Ygos. | 15. » | Cucassé. |
| 9. » | Sabres. | 16. Laisser..... | Ygos. |

LANDE — LIME



- | | | | |
|-----------------------|----------|---------------------|----------|
| 1. Lande, f. | Camen.r. | 9. Lieu, m. | Ygos. |
| 2. Lard, m. | Ygos. | 10. » » | Cucassé. |
| 3. Le, art. m. | Sabres. | 11. Lièvre, f. | Cucassé. |
| 4. » » | Ygos. | 12. » » | Ygos. |
| 5. » » | Cucassé. | 13. » » | Sabres. |
| 6. Lever. | Ygos. | 14. Lime, f. | Ygos. |
| 7. » | Sabres. | 15. » » | Cucassé. |
| 8. (Lever) Lève! | Ygos. | 16. » » | Sabres. |

LIN — LUI



1. Lin, m. Ygos.
2. » » Sabres.
3. Linge, m. Ygos.
4. Lit, m. Ygos.
5. » » Sabres.
6. Loin. Cucassé.
L'l initial a été remplacé pour l'expérience par un b.
7. (Loin) Est-il loin le père?..... Sabres.
8. » » Ygos.
Les deux l ont été remplacés par b, comme dans l'expérience n° 6.

9. (Loin) Le père est-il loin? Ygos.
10. Longue, adj. f.... Ygos.
L'l a été remplacé par un b.
11. Louer Ygos.
12. » Cucassé.
13. Loup, m. Sabres.
14. » » Ygos.
15. Lui, pron. toniq., m. Cucassé.
16. » » » » . Ygos.

LUI-MÊME — MAINTENANT



1. Lui-même. Sabres.

2. — Ygos.

3. Lundi. Ygos.

4. Lune, f. Ygos.

5. » » Sabres.

6. Lunes. Sabres.

A l'oreille, le *w* a été perçu comme légèrement mi-occlusif.

7. Mâcher. Ygos.

8. Mâcher (avec bruit). Cucassé.

9. Mâcher (avec bruit) Ygos.

10. » » Sabres.

11. Maigre. Ygos.

12. Maillet, m. Ygos.

13. Main, f. Cucassé.

14. » » Ygos.

15. (Main) Main ouverte. Ygos.

16. Maintenant. Cucassé.

MAIRE — MENER



- | | |
|---|--|
| 1. Maire , m. Ygos. | 9. (Manger) Mange! .. Canenx. |
| 2. Mais Cucassé. | 10. (Manger) Je vais |
| 3. " Ygos. | manger Ygos. |
| 4. Maison , f..... Ygos. | 11. Matin , m..... Ygos. |
| 5. Maître , m Ygos. | 12. Mauvaise , adj. f.. Ygos. |
| 6. Manche (d'un outil), m. Ygos. | 13. Mêler Ygos. |
| La différence entre les deux varian- | 14. Mener Ygos. |
| tes a été très sensible à l'oreille. | 15. " Sabres. |
| 7. Manger Sabres. | 16. (Mener) Je mène ... Sabres. |
| 8. (Manger) Mange! ... Sabres. | |

MENER — MIEL



1. (Mener) **Je mène**... Ygos.
2. (Mentir) **Il ment**... Ygos.
3. » » Sabres.
4. **Mère**, f..... Ygos.
5. » » Sabres.
6. **Mères**..... Ygos.
7. **Merle**, m..... Ygos.
8. **Messe**, f..... Ygos.

9. **Messe**, f..... Sabres.
10. **Mettre**..... Sabres.
11. **Mettre bas** (en parlant d'une chienne) Ygos.
12. **Meunier**, m..... Sabres.
13. » » Ygos.
14. **Miel**, m.... Cucassé.
15. » » Ygos.
16. » » Sabres.

MIEN — MOI



1. Mien [Voir mon]... Ygos.
2. » » » ... Canenx.
3. (Mienne) La mienne. Ygos.
4. (Mien) Miens..... Sabres.
5. » » Ygos.
6. Mil, m. Cucassé.
7. » » Sabres.
8. » » Ygos.

L'on entend presque un *n* guttural.

9. (Milieu) Au milieu. Ygos.
10. » » . Sabres.
11. Miroir. Ygos.
12. Moi..... Sabres.
13. » Cucassé.
14. » Ygos.
- 15-16. (Moi) Avec moi.. Sabres.

MOI — MONT



- | | | |
|---|----------|---|
| 1. (Moi) C'est moi qui
veux venir..... | Ygos. | 10. (Mon) A mon homme. Ygos. |
| 2. Mois, m..... | Sabres. | 11. » » Ygos. |
| 3. » » | Ygos. | Prononciation plus rapide. |
| 4. » » | Cucassé. | 12. Mon homme..... Cucassé. |
| 5. Moisir..... | Sabres. | 13. (Mon) J'ai vu mon
père..... Ygos. |
| 6. » | Cucassé. | Le kə déclaratif est omis. |
| 7. Moment, m..... | Cucassé. | 14. Monde, m.... Ygos. |
| 8. » » | Ygos. | 15. Mont, m..... Sabres. |
| 9. (Mon) [Voir mien]
Mon ami..... | Sabres. | Remarquer la variante bien diffé-
rente. |
| | | 16. Mont, m..... Cucassé. |

MONT — MOUCHE



- | | | | |
|-----------------------|---------|--------------------|----------|
| 1. Mont, m..... | Ygos. | 9. Morsure, m..... | Ygos. |
| 2. » »..... | Canenx. | 10. » »..... | Cucassé. |
| 3. Monts..... | Sabres. | 11. Mou, adj..... | Sabres. |
| 4. (Mont-de-Marsan) A | | 12. » »..... | Ygos. |
| Mont-de-Marsan. | Ygos. | 13. » »..... | Cucassé. |
| 5. Monter..... | Ygos. | 14. Mouche, f..... | Cucassé. |
| 6. Montrer..... | Ygos. | 15. » »..... | Sabres. |
| 7. Mordre..... | Ygos. | 16. » »..... | Ygos. |
| 8. »..... | Sabres. | | |

MOUCHER — NAITRE



1. Moucher. Sabres.
2. Mouchoir, m. Sabres.
3. Moule (modulum), m. Cucassé.
4. » » » Sabres.
5. Muer. Sabres.
6. » Ygos.
7. » Ygos.
Deux variantes avec un *d* interdental.
8. Muer. Cucassé.
9. Muet. Ygos.

10. Muette. Ygos.
La variante *a*) représente une prononciation plus négligée.
11. Mule, f. Sabres.
12. » » Ygos.
13. Mûr. Sabres.
14. » Ygos.
Le contact a été très léger en avant.
15. Naitre. Cucassé.
16. » Sabres.

NĚFLE — NOUVEAU



- | | |
|--|------------------------------------|
| 1. NĚfle, f. Ygos. | 9. Nom, m. Ygos. |
| 2. (Neuf) J'en veux neuf. Ygos. | a) = prononciation plus énérgique. |
| 3. Noël. Ygos. | 10. Nom, m. Cucassé. |
| 4. Nœud, m. Ygos. | 11. Nommer. Sabres. |
| 5. Noir. Ygos. | 12. » Ygos. |
| 6. » Sabres. | 13. (Non) Eh bien ! non. Ygos. |
| 7. Noisette, m. Sabres. | 14. » » Sabres. |
| Dans l'expérience l'i a été remplacé
par b : awban. | 15. Nouer. Sabres. |
| 8. Nom, m. Sabres. | 16. Nouveau. Ygos. |

NU — OSIER



1. Nu..... Sabres.
2. » Ygos.
3. Nuage..... Cucassé.
4. Odeur..... Sabres.
5. » Ygos.
6. Œil, m..... Sabres.
7. » » Ygos.
8. » » Cucassé.
9. (Œil) Yeux..... Sabres.

10. Œuf, m..... Sabres.
Le mot *cheveu* ne produit pas d'avantage contact.
11. Œuf, m..... Ygos.
12. » » Cucassé.
13. (Œuf) Les œufs... Sabres.
14. Oie, f..... Ygos.
15. » » Cucassé.
16. Osier, m..... Sabres.

OSIER — PAIX



- | | | | |
|---|----------|-------------------------|----------|
| 1. Osier..... | Ygos. | 9. Paille, f. | Sabres. |
| 2. » | Cucassé. | 10. Pain, m. | Ygos. |
| 3. Oui..... | Cucassé. | 11. » » | Cucassé. |
| 4. » | Ygos. | 12. Pains..... | Ygos. |
| Les deux mots porreau et (il) veut ne produisent pas davantage contact. | | | |
| 5. Ours, m..... | Sabres. | 13. » | Cucassé. |
| 6. » » | Ygos. | 14. (Paire) Paires..... | Ygos. |
| 7. Paille, f. | Cucassé. | 15. Paître..... | Ygos. |
| 8. » » | Ygos. | 16. Paix, f. | Sabres. |

PAIX — PEAU



1. Paix, f. Ygos.
 2. Pâle, adj. Cucassé.
 3. » » Sabres.
 4. » » Ygos.
 5. Panis, m. sing. Sabres.
 6. » » Ygos.
 7. Part, f. Sabres.
 8. Passer. Sabres.
 9. » Cucassé.
 10. » Ygos.

11. Patauger. Ygos.

Deux épreuves sont concordantes.
 a) indique une variante où l'on a articulé le mot en criant.

12. Pauvre. Sabres.
 13. Payer. Cucassé.
 14. » Ygos.
 15. » Sabres.
 Entendu presque paha.
 16. Peau, f. Sabres.

PEAU — PEU



- | | | | |
|------------------------------------|----------|---|----------|
| 1. Peau, f. | Cucassé. | 9. Peloton, m. | Ygos. |
| 2. » » | Canenx. | 10. Pendre. | Ygos. |
| 3. » » | Ygos. | 11. » | Cucassé. |
| 4. Pêche, f. (vb. de pêcher) | Ygos. | Pour la prononciation de Pn, la langue s'applique contre les dents. | |
| 5. Pêche, f. (id.) | Sabres. | 12. (Penser) Je pense. . | Ygos. |
| 6. Pelade, f. | Canenx. | 13. Père, m. | Cucassé. |
| 7. Pelle, f. | Sabres. | 14. Persil, m. | Ygos. |
| 8. » » | Ygos. | 15. Pétrin, f. | Sabres. |
| | | 16. Peu. | Cucassé. |

PEU — PIMENT



- | | | | |
|-----------------|----------|---|----------|
| 1. Peu..... | Ygos. | 10. Pieds..... | Cucassé. |
| 2-3. » | Sabres. | 11. Piège, m..... | Ygos. |
| 4. Pied, m..... | Ygos. | 12. Pigne, f..... | Cucassé. |
| 5. » » | Sabres. | 13. » » | Canenx. |
| 6. » » | Canenx. | 14. » » | Sabres. |
| 7. » » | Cucassé. | Au centre, le contact a été très léger. | |
| 8. Pieds..... | Ygos. | 15. Pigne, f..... | Ygos. |
| 9. » | Sabres. | L'n est bien sentie à l'oreille comme mouillée, quoique faiblement. | |
| | | 16. Piment, m..... | Cucassé. |

PIN — POCHE



- | | |
|--|----------------------------------|
| 1. Pin, m. Ygos.
Articulé énergiquement. | 7. (Pisser) Je pisse... Ygos. |
| 2. Pin, m. Sabres. | 8. Plaindre..... Ygos. |
| 3. Pin-franc, m..... Ygos.
Le mot pin est supprimé. | 9. Il plaint..... Ygos. |
| 4. Pire! m. Sabres.
Terme vulgaire dont on se sert en particulier pour désigner, avec une nuance de mépris, un homme, un « drôle ». (Cf. LESPY, s. v ^o .) | 10. Plein..... Ygos. |
| 5. Pisser..... Sabres. | 11. Pleine..... Ygos. |
| 6. » Ygos. | 12. (Pleuvoir) Il pleut. Sabres. |
| | 13. Plus..... Ygos. |
| | 14. » Sabres. |
| | 15. Poche, f..... Ygos. |
| | 16. » » Cucassé. |

POIDS — POISSON



1. Poids, m. Ygos.
 2. » » Cucassé.
 3. Poing, m. Cucassé.
 4. » » Ygos.
 5. Poings. Ygos.
- Dans l'épreuve principale, le contact a été très léger au point de liaison. La variante a), très nette, montre la résolution complète de l'n mouillée.
6. Point, m. Sabres.
 7. » » Ygos.

8. (Point) A point.... Cucassé.
9. » » Ygos.
10. Poire, f. Ygos.
11. » » Cucassé.
12. » » Canenx.
13. Pois, m. Sabres.
14. Poison, m. Cucassé.
15. » » Sabres.
16. Poisson, m. Sabres.

POISSON — POULE



- | | | | |
|----------------------------|----------|-------------------------|---------|
| 1. Poisson, m. | Cucassé. | 9. Porc, m. | Ygos. |
| 2. » » | Ygos. | 10. Poser. | Ygos. |
| 3. Poivre, m. | Cucassé. | 11. Pou, m. | Ygos. |
| 4. Pomme, f. | Ygos. | 12. » » | Sabres. |
| 5. Pomme de terre, f. | Ygos. | 13. Poulailier, m. | Sabres. |
| Le mot paraît comique. | | 14. » » | Ygos. |
| 6. Pommier, m. | Ygos. | 15. Poule, f. | Sabres. |
| 7. Pont, m. | Sabres. | 16. » » | Ygos. |
| 8. » » | Ygos. | | |

POULE — PRENDRE



- | | | | |
|---------------------------|-----------------|---------------------------|-----------------|
| 1. Poule, f. | <i>Cucassé.</i> | 10. Prendre. | <i>Sabres.</i> |
| 2. Pouls, m. | <i>Cucassé.</i> | 11. » | <i>Cucassé.</i> |
| 3. Pourrir. | <i>Ygos.</i> | 12. » | <i>Ygos.</i> |
| 4. Poursuivre. | <i>Sabres.</i> | 13. » | <i>Ygos.</i> |
| 5. » | <i>Ygos.</i> | Deux épreuves identiques. | |
| 6. Pouvoir. | <i>Ygos.</i> | 14. (Prendre) Je prends | <i>Ygos.</i> |
| 7. » | <i>Sabres.</i> | 15. » » | <i>Sabres.</i> |
| 8. (Pouvoir) Il peut. . . | <i>Cucassé.</i> | 16. » Il prit. . . | <i>Cucassé.</i> |
| 9. » » . . . | <i>Sabres.</i> | | |

PRUNE — QUI



- | | |
|--|--|
| 1. Prune, f. Ygos. | 8. Putain, f. Sabres. |
| 2. Puce, f. Canenx. | 9. Quand, conj. Sabres. |
| 3. Puer. Cucassé. | 10. Quatre. Sabres. |
| La langue apparaît, s'appliquant contre les dents, pour la prononciation du <i>d</i> . | |
| 4. Puer. Ygos. | 11. » Ygos. |
| a) représente une prononciation plus énergique. | 12. Quel, pron. interr. Ygos. |
| 5. Puer. Sabres. | 13. Que moi (plus grand que moi). Ygos. |
| 6. (Puer) Pue. Sabres. | 14. Question, f. Canenx. |
| 7. Putain, f. Ygos. | 15. Queue, f. Canenx. |
| | 16. Qui, pron. interr. Canenx. |

QUI — RAMEAU



1. Qui, pron. interr.... *Canenx.*
Autre variante.

2. Qui, pron. interr.... *Canenx.*
Autres variantes. A l'oreille le *k* ne paraît pas sensiblement mouillé.

3. Qui, pron. interr.... *Sabres.*

4. Qui veut?..... *Cucassé.*

5. »..... *Sabres.*

6. Quitter..... *Ygos.*

7. »..... *Cucassé.*

8. »..... *Sabres.*

Au centre, le contact a été léger.

9. (Quitter) Je quitte. *Sabres.*

10. Quoi, pron. interr.. *Canenx.*

11. » » .. *Cucassé.*

12. » » .. *Sabres.*

13. » » .. *Ygos.*

14. » » .. *Ygos.*

Autres variantes.

15. Raisin, m..... *Sabres.*

Dans l'expérience l'r a été remplacé par b (*abedim*).

16. Rameau, m..... *Ygos.*

RAMEAU — ROI



1. Rameau, m. Sabres.

2. Rang, m. Ygos.

a) représente une prononciation plus énergique.

3. Rare. Sabres.

4. Rat, m. Ygos.

5. Regarder. Sabres.

6. » Ygos.

» Cucassé.

8. Remède, m. Sabres.

9. Remède, m. Ygos.

La langue paraît entre les dents : tantôt elle y reste immobile, et l'on entend un *ā*; tantôt elle oscille légèrement entre les dents, ou plutôt contre le bas des dents supérieures et l'on entend alors un *r*. L'expérience a été répétée plusieurs fois.

10. Résine, f. Sabres.

11. » » Cucassé.

12. Rien. Sabres.

13. Rogneux. Ygos.

14. Roi, m. Sabres.

15. » » Cucassé.

16. » » Ygos.

ROUE — SEC



- | | | | |
|---|---------|--------------------------|----------|
| 1. Roue, f..... | Ygos. | 7. Ruisseau, m..... | Cucassé. |
| 2. » » | Sabres. | 8. Sac, m..... | Ygos. |
| J'ai fait prononcer *abode. | | 9. Saigner. | Ygos. |
| 3. Rouge..... | Ygos. | La forme est consciente. | |
| Pour l'épreuve principale, remarquer le léger contact, au centre. Ce contact n'a pas eu lieu pour la variante a). | | | |
| 4. Rouge..... | Sabres. | 10. Saindoux, m..... | Ygos. |
| 5. Ruisseau, m..... | Sabres. | 11. Sale..... | Ygos. |
| 6. » » | Ygos. | 12. Sang.... | Ygos. |
| Le contact est faible en avant, mais l'r est fortement roulée contre les dents. | | 13. Sauver..... | Ygos. |
| | | 14. » ... | Cucassé. |
| | | 15. (Savoir) Il sait.... | Cucassé. |
| | | 16. Sec..... | Sabres. |

SEC – SOT



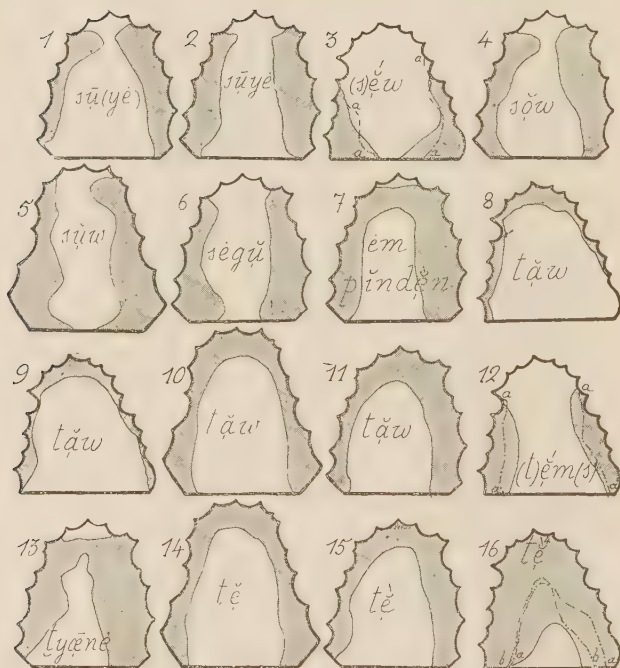
- | | | | |
|--------------------|---------|---------------------|---|
| 1. Sec. | Ygos. | 9. Soin, m. | Ygos. |
| 2. Sèche. | Ygos. | | la voyelle, très voisine de σ , tend légèrement vers o . |
| 3. Sécher. | Sabres. | 10. Soir, m. | Sabres. |
| 4. Seigle, m. | Ygos. | 11. Soirée, m. | Ygos. |
| 5. Sein, f. | Ygos. | 12. » » | Sabres. |
| 6. » » | Sabres. | 13. Soleil, m. | Ygos. |
| 7. Six. | Ygos. | 14. Son habit. | Ygos. |
| 8. Sœur, f. | Ygos. | 15. Sot. | Sabres. |
| | | 16. » | Cucassé. |

SOT — SUEUR



- | | | | |
|---|---------|----------------------|----------|
| 1. Sot. | Ygos. | 8. (Sot) Sotte. | Cucassé. |
| 2. Sot! moi! | Sabres. | 9. Sou, m. | Ygos. |
| Groupe intéressant pour le traitement du yod. | | | |
| 3. Sot! moi! | Ygos. | 10. Soupe. f. | Ygos. |
| 4. Sots. | Sabres. | 11. » » | Cucassé. |
| 5. » | Ygos. | 12. Sourd. | Ygos. |
| 6. (Sot) Sotte. | Sabres. | 13. Sucer. | Ygos. |
| 7. » » | Ygos. | 14. Suer. | Sabres. |
| | | 15-6. Sueur, f. | Ygos. |

SUIE — TENIR



- | | | | |
|-----------------------|----------|-------------------------|----------|
| 1-2. Suie, f. | Ygos. | 10. Tel. | Sabres. |
| 3. Suif, m. | Cucassé. | 11. » | Ygos. |
| 4. » » | Ygos. | 12. Temps, m. | Cucassé. |
| 5. » » | Sabres. | 13. Tenir. | Ygos. |
| 6. Sūr. | Ygos. | 14. (Tenir) Tiens. | Sabres. |
| 7. Suspens (en). | Ygos. | 15. » » | Ygos. |
| 8. Taureau, m. | Cucassé. | 16. » » | Cucassé. |
| 9. Tel. | Cucassé. | | |

TENIR — TON



- | | | | |
|----------------------------|----------|-------------------------|----------|
| 1. (Tenir) Il tient..... | Ygos. | 9. Toi..... | Cucassé. |
| 2. Tête, m..... | Sabres. | 10. »..... | Sabres. |
| 3. » »..... | Ygos. | 11. Tomber..... | Cucassé. |
| 4. » »..... | Cucassé. | 12. Tombe, f..... | Sabres. |
| 5. Tête (de maïs), m... | Ygos. | 13. » »..... | Cucassé. |
| 6. Tirer..... | Cucassé. | 14. » »..... | Ygos. |
| Lr est à vibration unique. | | 15-6. Ton, pr. poss.... | Ygos. |
| 7-8. Toi..... | Ygos. | | |

TONDRE — UN



- | | | | |
|--|----------|--|----------|
| 1. Tondre..... | Ygos. | 8. Travail, m..... | Sabres. |
| 2. Tourner..... | Sabres. | 9. » »..... | Ygos. |
| 3. » | Cucassé. | a) représente une variante avec un <i>l</i> mouillé final. Le sujet oscille entre les deux prononciations. | |
| 4. » | Ygos. | 10. Trop..... | Sabres. |
| 5. Tourne!..... | Ygos. | 11. Trou, m..... | Ygos. |
| La partie antérieure sèche très vite. | | 12. Tuer..... | Sabres. |
| 6. (Train) Au train.... | Ygos. | 13. (Tuer) Il tue..... | Ygos. |
| Dans la partie centrale, le contact a été léger. | | 14. Tuile, m..... | Ygos. |
| 7. (Train) Prends-tu le train à trois heures?..... | Ygos. | 15. Un..... | Ygos. |
| | | 16. » | Cucassé. |

UN — VEILLER



- | | | | |
|-------------------|----------|--------------------|----------|
| 1. Un..... | Sabres. | 9. Vache, f..... | Ygos. |
| 2. Un autre..... | Ygos. | 10. » »..... | Sabres. |
| 3. »..... | Sabres. | 11. Valeur, f..... | Sabres. |
| 4. Une..... | Ygos. | 12. » »..... | Ygos. |
| 5. »..... | Sabres. | 13. » »..... | Cucassé. |
| 6. »..... | Cucassé. | 14. Valoir..... | Sabres. |
| 7. Une pomme..... | Ygos. | 15. Veau, m..... | Ygos. |
| 8. Vache, f..... | Cucassé. | 16. Veiller..... | Ygos. |

VENDRE — VERT



- | | | | |
|-------------------------------------|----------|---|----------|
| 1. Vendre..... | Cucassé. | 10. Ver, m..... | Ygos. |
| 2. » | Ygos. | 11. Vers, pl..... | Sabres. |
| 3. Venir..... | Cucassé. | La partie comprise à droite de x — a séché moins vite. | |
| 4. Vent, m..... | Ygos. | 12. Ver (Petit ver de terre)..... | Ygos. |
| 5. » » | Canenx. | Remarquer en e) un jet de salive dû à l'explosion du k. | |
| 6. » » | Sabres. | 13. Verne, m..... | Ygos. |
| a) marque une prononciation rapide. | | 14. Verrou, m..... | Ygos. |
| 7. Ventre, m..... | Ygos. | 15. Vert..... | Cucassé. |
| 8. » » | Sabres. | 16. » | Ygos. |
| 9. Ver, m..... | Sabres. | | |

VESSE — VIGNE



- | | | | |
|----------------------|----------|---------------------------|----------|
| 1. Vesse, f. | Ygos. | 9. Vieux. | Sabres. |
| 2. Vessie, f. | Ygos. | 10. Vieux, m. pl. | Ygos. |
| 3. Vêtement, f. | Cucassé. | 11. » » | Sabres. |
| 4. » » | Ygos. | 12. (Vieux) Vieille. | Sabres. |
| 5. Vêtir. | Ygos. | 13. » » | Ygos. |
| 6. Vie, f. | Cucassé. | 14. Vigne, f. | Sabres. |
| 7. » » | Ygos. | 15. » » | Ygos. |
| 8. Vieux. | Ygos. | 16. » » | Cucassé. |

VIGNE — VINGT

1. **Vigne, f.**..... *Ygos.*

Autres variantes.

2. **Ville, f.**..... *Sabres.*3. » » *Ygos.*4. » » *Cucassé.*5. **Vin, m.**..... *Ygos.*6. » » *Canenx.*7. » » *Cucassé.*A l'oreille on entend en effet un *n* guttural tendant vers *n* mouillé.8. **Vin, m.**..... *Sabres.*Le pointillé *n* marque le tracé du mot *bin* (*vingt*) dont l'*n* est dental.9. (Vin) **Vins**..... *Cucassé.*10. » » *Ygos.*11. » » *Sabres.*12. **Vin nouveau**..... *Ygos.*

Prononciation rapide.

13. **Vin nouveau**..... *Sabres.*14. **Vingt**..... *Sabres.*15. » *Cucassé.*16. » *Canenx.*

VINGT — VOUS



- | | | | |
|----------------|----------|---|----------|
| 1. Vingt. | Ygos. | 10. Voisin, m. | Cucassé. |
| 2. » | Sabres. | Rectifier l'erreur de la gravure, om
brée fautivement. | |
| 3. Vivre | Sabres. | 11. Voler (dérober).... | Ygos. |
| 4. » | Ygos. | 12. » | Sabres. |
| 5. » | Cucassé. | 13. Votre, pr. poss. m. | Ygos. |
| 6. Voir | Cucassé. | 14. » | Sabres. |
| 7. » | Ygos. | 15. Vous | Ygos. |
| 8-9. » | Sabres. | 16. » | Sabres. |

VOULOIR — VOYAGE



- | | |
|---|---|
| 1. (Vouloir) Il veut... <i>Cucassé.</i>
L'é tend inconsciemment vers a. | 9. (Vouloir) Veux-tu prendre? <i>Ygos.</i> |
| 2. (Vouloir) Il veut... <i>Cucassé.</i>
La particule <i>ké</i> est supprimée. | 10. (Vouloir) Veux-tu prendre? <i>Sabres.</i>
Deux épreuves concordantes. |
| 3. (Vouloir) Qui veut? <i>Ygos.</i> | 11. (Vouloir) C'est moi qui voulais venir <i>Sabres.</i> |
| 4. (Vouloir) Je veux... <i>Sabres.</i> | 12. Voyage, m. <i>Cucassé.</i> |
| 5. » » ... <i>Ygos.</i> | 13. » » <i>Ygos.</i> |
| 6. (Vouloir) Veux-tu? <i>Ygos.</i> | 14. » » <i>Sabres.</i> |
| 7. » » . <i>Cucassé.</i> | |
| 8. (Vouloir) Veux-tu défaire? <i>Ygos.</i> | |

2°

Tracés graphiques.

AGE — ALORS



l ā ě
 j ě
 l āĵě.
 4. Age (l'—), m..... Brelagne



l ā ū ě
 l āyěl.
 2. Agneau (l'—), m.. Arangosse



1 l ā b j ě l n
 2 s
 lāběls jān (k a mīcā lā puy).
 3. (Alors) Alors Jean lui montra le poing..... Mont-de-Marsan (X)

1. Je note ainsi, au milieu de la ligne, les formes telles qu'elles ont été perçues par l'oreille à l'air libre. — Immédiatement au-dessous de chaque tracé, figure une analyse sommaire des vibrations enregistrées par l'appareil.

AN



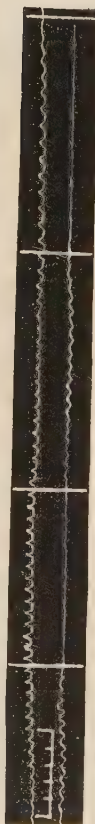
ã

ñ

ã

ã ñ ã

4. (An) Un an, m..... Arengosse.



ã

ñ

ã

ã ñ ã

n.

5. (An) Un an, m..... Mont-de-Marsan (C.).



d

u

ʒ

ã

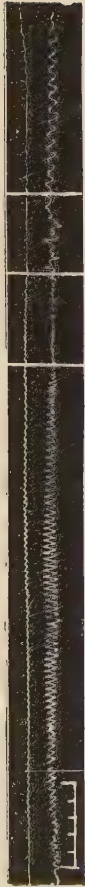
ñ

s

d u ʒ ã ñ s

6. (An) Deux ans, m..... Mont-de-Marsan (X.).

AVEUGLE — Baigner



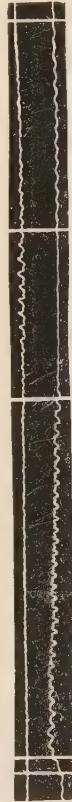
ä b ü é.
äbügüé.

7. Aveugle..... Arengosse.



ä b g é
äbügüé.

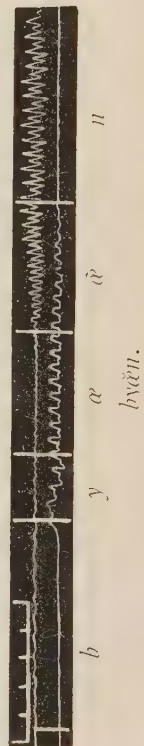
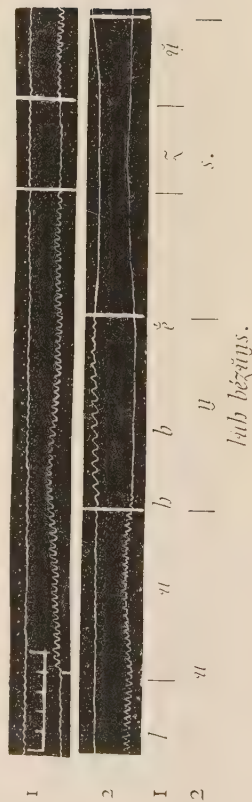
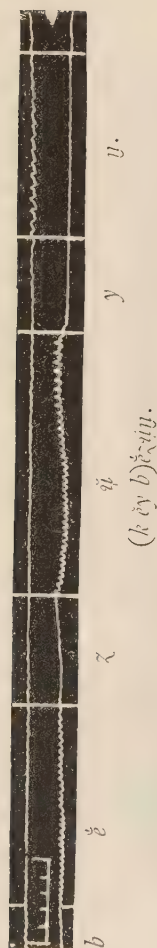
8. Aveugle..... Mont-de-Marsan (X.).



ä ü ü é.
(hë z b)äüé.

9. (Baigner) Il se baigne..... Mont-de-Marsan (X.).

BESOIN — BIEN



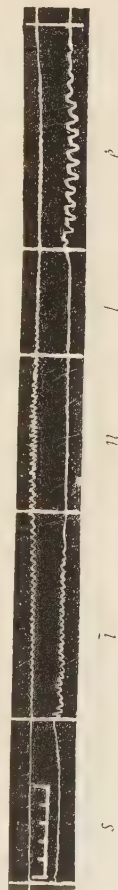
BON — CEINTURE



13. Bon (C'est bon)..... *Labotheyre.*



14. (Bon) C'est bon..... *Arengeosse.*



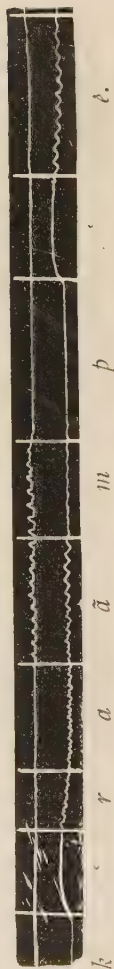
15. Ceinture (la —), f..... *Arengeosse.*

CELA — CHANTER



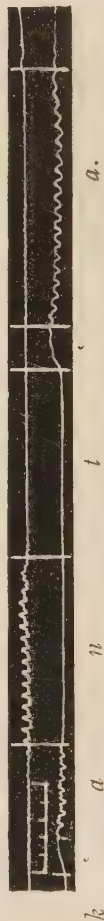
ākō (k əs biñ).

16. Cela (Ça, c'est bon !). Labouheyre.



(lā) krāmpè.

17. Chambre (la —), f. Mont-de-Marsan (X.).



kānta.

18. Chanter. Mont-de-Marsan (X.).

CHANTER — CHARGE



k ã ã n t ã.

kānlā.

19. Chanter. Arengosse.



k ã k a ã n t ã.

kā kãntē.

20. (Chanter) Il chante. Mont-de-Marsan (X.).

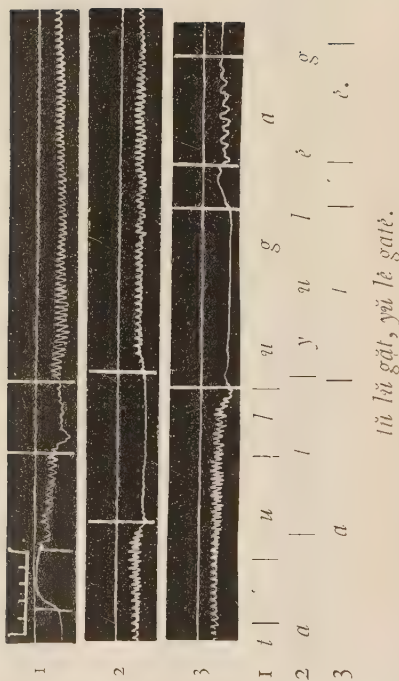


k a r k

lā kār kē.

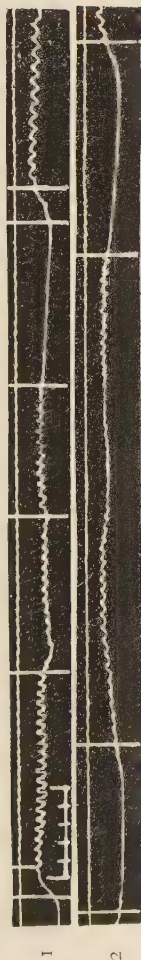
21. Charge (la —), f. Mont-de-Marsan (X.).

CHAT

22. (Chat) **Toi le chat, moi la chatte**..... *Arengosse.*

Prononcé rapidement et d'une seule émission de voix.

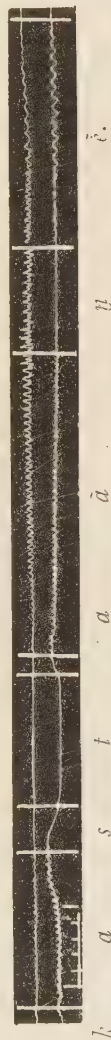
CHAT — CHATAIGNE



lū kī gāt, jū lā gāt.

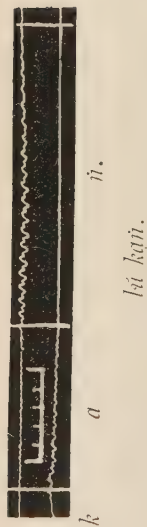
23. (Chat) Toi le chat, moi la chatte..... Mont-de-Marsan (N.).

Prononcé rapidement et d'une seule émission de voix.

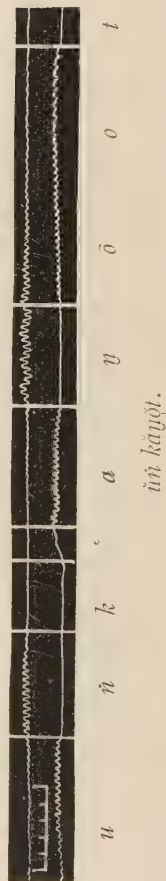


24. Châtaigne (la —), f..... Aringosse.

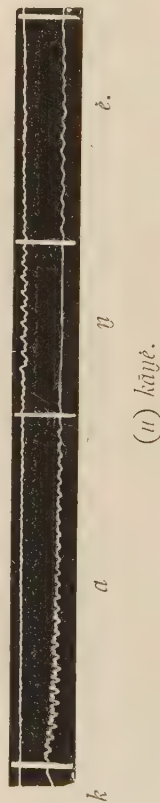
CHIEN — CHIENNE



25. Chien (le —), m..... Mont-de-Marsan (X.).

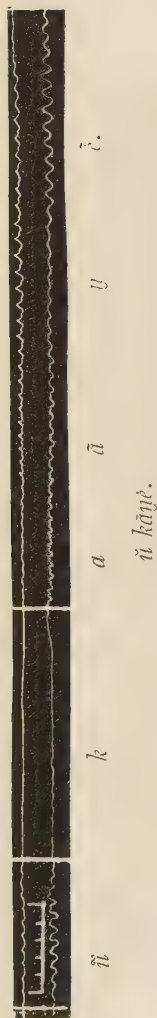


26. (Chien) Un petit chien, m..... Bretagne.

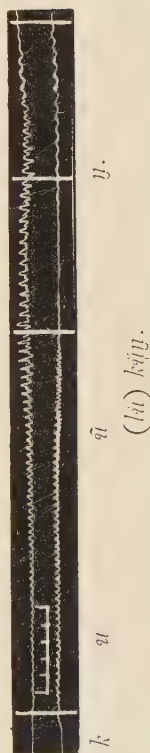


27. Chienne (une —), f..... Mont-de-Marsan (X.).

CHIENNE — COIN



28. (Chienné) Une chienne, f. Mont-de-Marsan (C.).

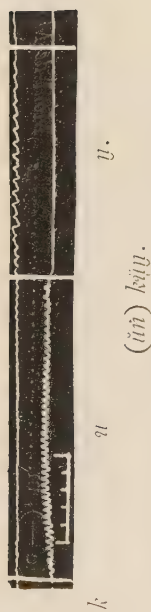


29. Coin (le —), m. Arangosse.

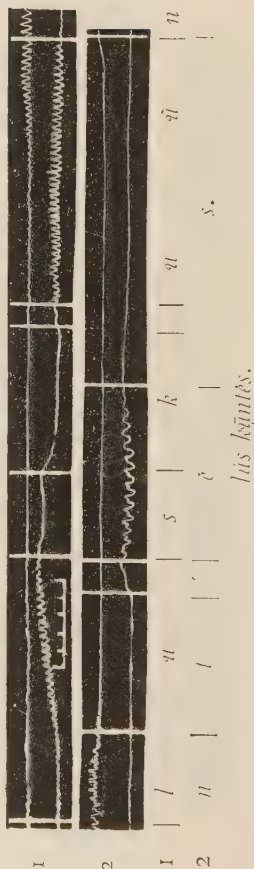


30. Coin (le —), m. Mont-de-Marsan (C.).

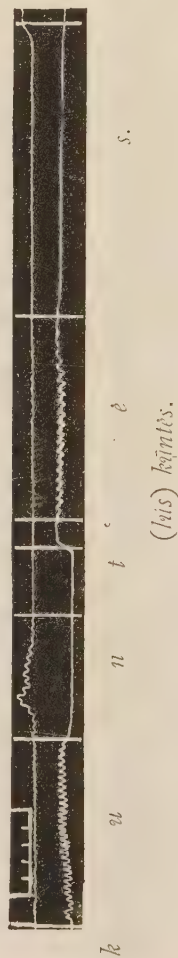
COIN* — CONTE



34. Coin (Uñ —), m..... Bretagne.

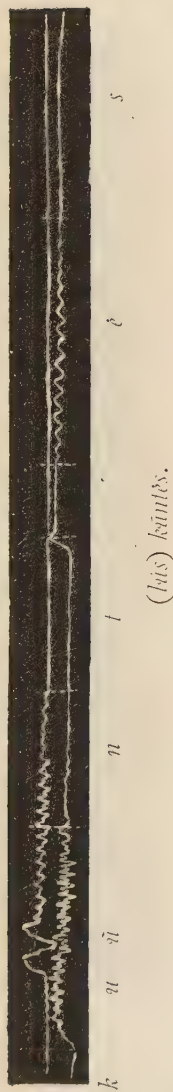


32. (Conte) Les contes, m..... Arengosse.



33. (Conte) Les contes, m..... Bretagne.

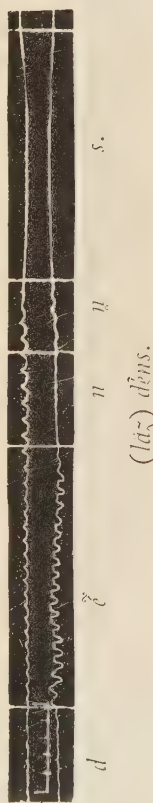
CONTE — DENT



34. (Conte) Les contes, m. Mont-de-Marsan (X.).



35. (Craindre) Il craint. Arengosse.



36 (Dent) Les dents, f. Mont-de-Marsan (C.).

DINER — EMPOIGNER



t.

ā

u

i

d

(òw pière! āz) dīzūnā?

37. (Diner) Eh Pierre! as-tu **diné**?..... Arengosse.

Le z est nasalisé.



-é

î

a

ā

i

k

é.

(lè) îāikè.

38. Échasse (l'—), f..... Arengosse.



î

u

h

u

ū

v

ā

empäyq.

39. Empoigner..... Arengosse.

EN — ENTRER



1



2

1 k | | i | | ã | | y

2

kè y a (m).

40. (En) Il y en a un..... Labouheyre.



k | | ã | | y | | i | | ã | | n.

kè y ä bñ.

41. (En) Il y en a vingt..... Mont-de-Marsan (C.).



7 | | ã | | n | | l | | r | | a.

entra.

42. Entrer..... Mont-de-Marsan (C.).

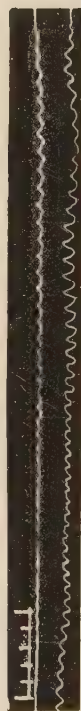
ENTRER — FAIM



43. Entrer..... *Brelagne.*
 Entre *t* et *r*, se place une légère résonance vocalique.

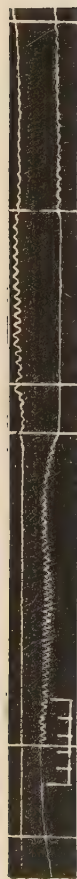


44. Entrer..... *Arengosse.*



45. Faim (J'ai faim)..... *Mont-de-Marsan (C.).*

FEMME — FILS



-a b é m n é.

(lā) hēmē.

46. Femme (la —), f..... Bretagne.



1



2

1 l | u | s | i | t |
2 n | q | s. |

(Dis iūs, | bīns).

47. (Fils) Les fils, m..... Mont-de-Marsan (C.).

FONDRE — FONTAINE



b *u* *q̄* *n* *ɛ*.

bq̄nɛ.

48. Fondre..... Arengase.



1



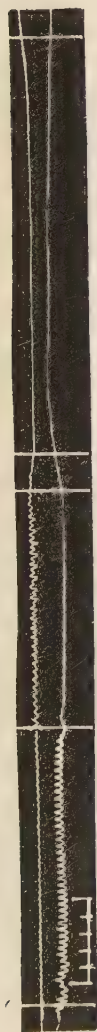
2

1 | *l* | *ɛ* | *b* | *u*
2 | *u* | *q̄* | *n* |

lɛ b̄q̄n.

49. (Fontaine) La fontaine, f..... Laboubeyre.

FONTAINE — FOUR



21

n

(les) *n̄ms*, [*h̄n̄ms*].

50. (Fontaine) Les fontaines, f..... Arengosse.



- f̄

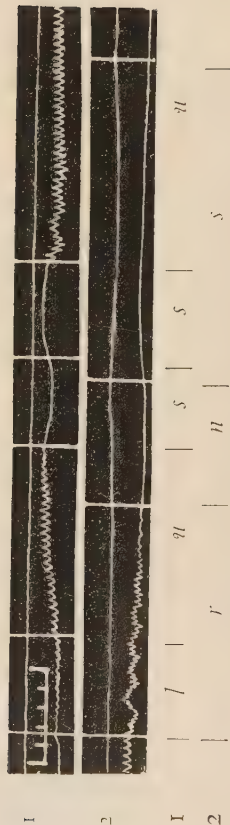
n.

(*l̄i b̄i*) *n̄*.

54. Four (le —), m..... Arengosse.

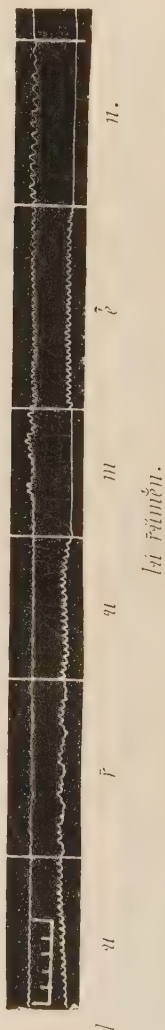
Remarquer le phonème sourd qui suit l'*n̄* et qui est insensible dans la prononciation. — La dernière barre sur la droite du cliché n'a pas de signification : elle est due à une défectuosité de la gravure.

FOUR — FROMENT



lās sŕns, [bŕns].

52. (Four) Les fours, m. Argosse.
L'n est assurée et tend vers t.



53. Froment (le —), m. Breizh.

FROMENT — FROMENTS



l u ſ m æ n.

l'is f'umq'm.

54. Froment (le —), m. Arengosse.



1



2

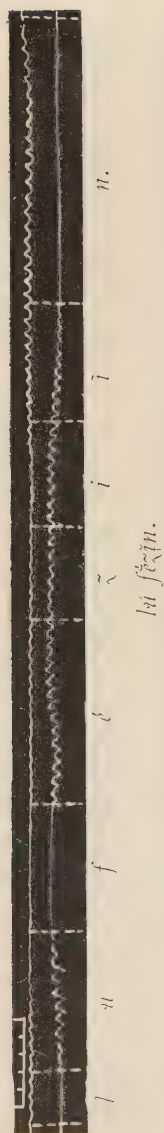
1 l | u | ſ | m | æ |
2 ſ | n | s. |

l'is f'umq'm.

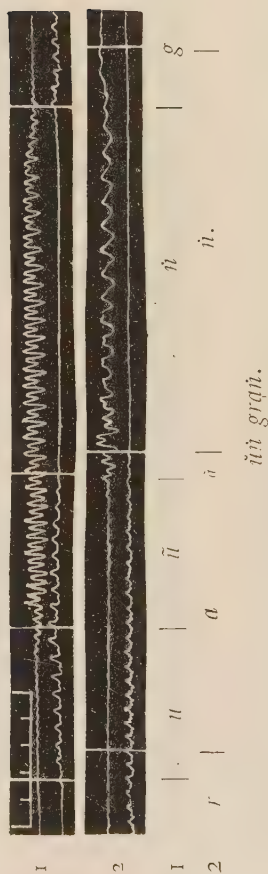
55. (Froment) Les froments, m. Arengosse.

L'm est spirante.

FUSIL — GRAIN



56. Fusil (le —), m..... Moul-de-Marsan (C.).



57. (Grain) Un grain, m..... Laboubeyre.

GRAIN — GRAND



n.

(*l*) *u* grain.

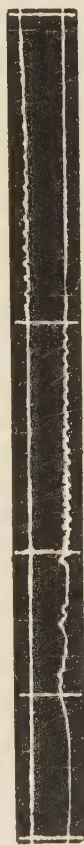
58. Grain (le —), m..... Mont-de-Marsan (X.).



n.

(*k* *ās*) grain.

59. (Grand) Il est grand..... Laboubeyre.

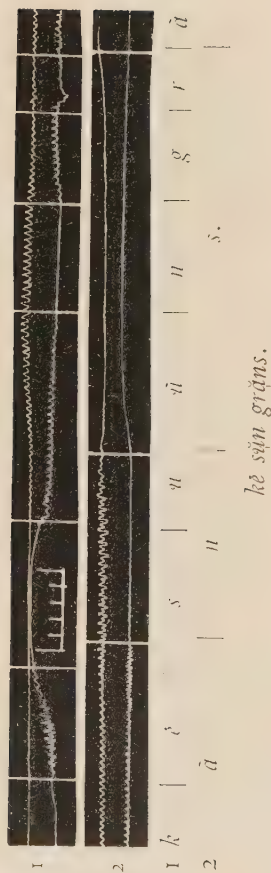


n.

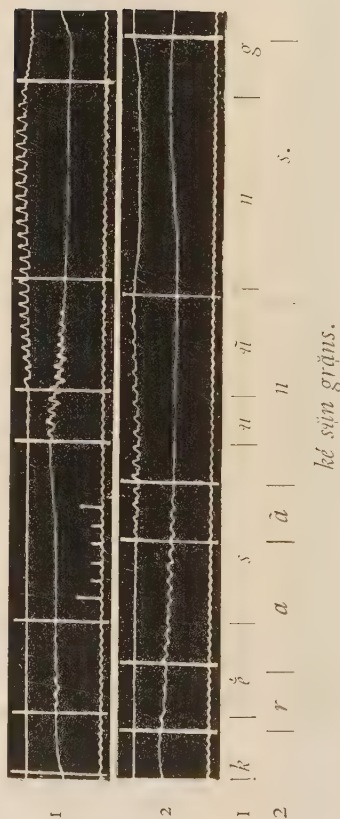
(*k* *ē*) grain.

60. (Grand) Il est grand..... Mont-de-Marsan (X.).

GRAND



61. (Grand) Ils sont grands. Arengosse.

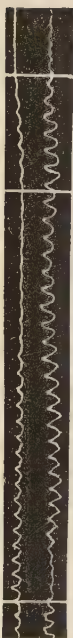


62. (Grand) Ils sont grands. Mont-de-Marsan (X.).

HABILE — HOMME



1



2

1 u *h* | *n* | *ã* | *b* | *i*
2 *i* | *h* | *l* | *e* |

un habile.

63. (Habile) **Un habile**..... Mont-de-Marsan (C.)



h | *n*

o

h

i.

un homme.

64. (Homme). **Un homme**, m..... Mont-de-Marsan (X.).

HOMME — JOINDRE



ii ñ ð m ï.

unñ qmñ.

65. (Homme). *Un homme*..... *Bretagne.*



k a m è.

(la) kāmè.

66. *Jambe* (la —), *f*..... *Mont-de-Marsan (X.).*

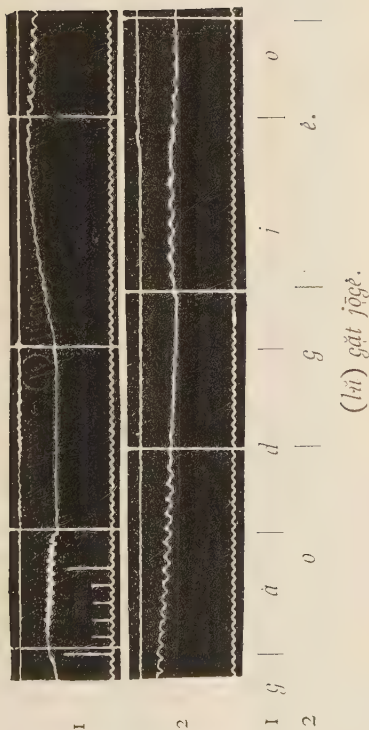


y u y è.

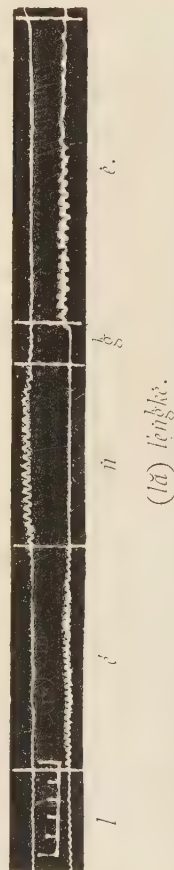
yūyè.

67. *Joindre*..... *Bretagne.*

JOUER — LANGUE

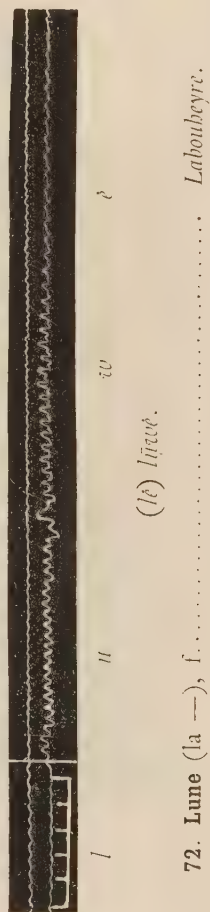
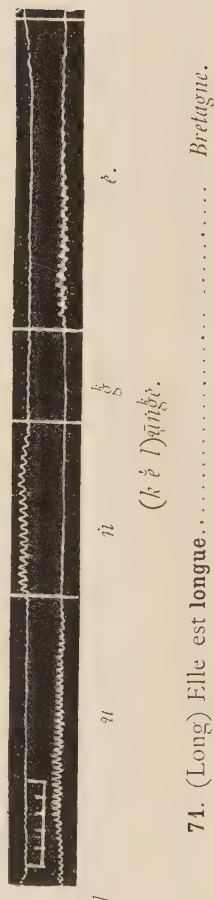
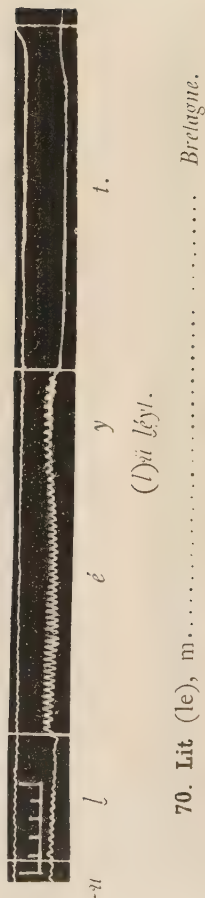


68. (Jouer). Le chat joue. Mont-de-Marsan (N.).



69. Langue (la —), f. Bretagne.

LIT — LUNE



MAIGRE — MAIN



m ã a g r e.
maigre.

73. Maigre..... Mont-de-Marsan (X.).



m ã n.
(l) ã main.

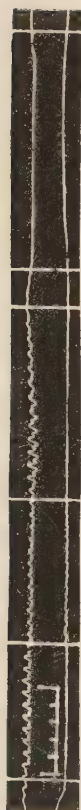
74. Main (la....), f..... Arengosse.



-a m ã n.
(l) ã main.

75. Main (la —), f..... Mont-de-Marsan (X.).

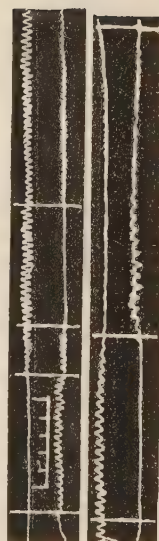
MAIN — MANGER



s.

(lɔ̃) mɔ̃s.

76. (Main) Les mains..... Mont-de-Marsan (X.).

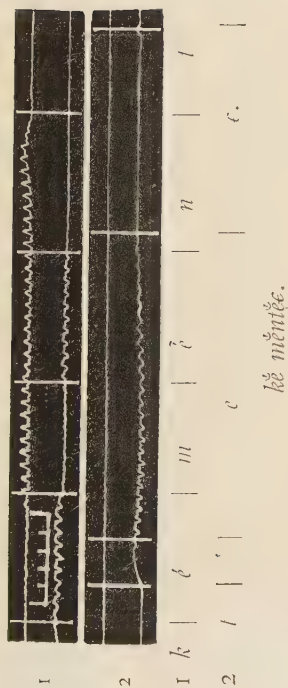


1	k	ɪ	ɛ̃	m	ɪ
2	ɪ	n	ɪ	ɛ̃	ɪ

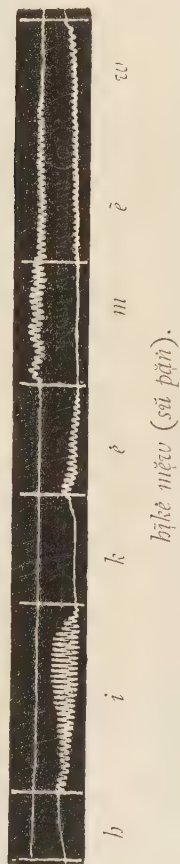
kɛ mɔ̃ɲɛ.

77. (Manger) Il mange..... Bretagne.

MENTIR — MIEL



78. (Mentir) Il ment..... Mont-de-Marsan (X.).



79. (Miel) Mets du miel sur le pain..... Bretagne.

MIEN — MIL



m

ē

y.

(lā) mēy.

80. Mien (le —)..... Mont-de-Marsan (C.).



-qī

m

qī

ŋ.

(l)qī mēŋŋ.

81. Mien (le —)..... Arengosse.



l

qī

m

i

l

lā mīl.

82. Mil (le —), m..... Arengosse.

MOMENT — MON



m *q̃* *m* *ē*
(*m*) *māimēn*. *m*.

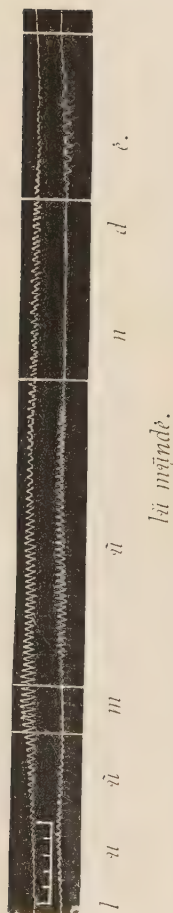
83. **Moment** (le —), m..... *Mont-de-Marsan* (X.).



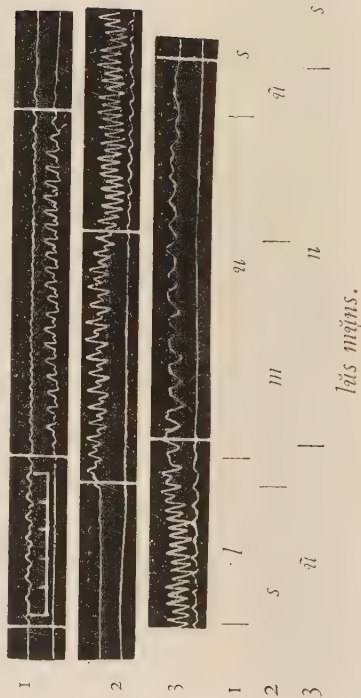
l *u* *q̃* *m* *ē* *p* *é*
māimēn p̃ē (k é mēy p̃ēt).

84. (Mon) **Mon** pied est plus petit..... *Bretagne*.

MONDE — MONT.

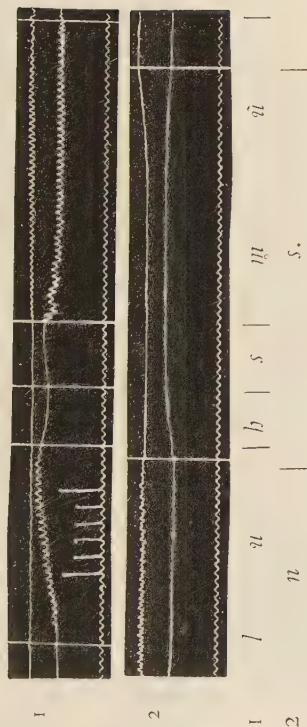


85. Monde (le --), m..... Arengosse.

Le *d*, nasalisé, se distingue difficilement de *n*.

86. (Mont) Les monts, m..... Labouheyre.

MONT — MONTRER



l'abs muns.

87. (Mont) Les monts, m..... Arrigosse.



m u e-

m̃(éé w).

88. (Montrer) Montre-le..... Mont-de-Marsan (X.).

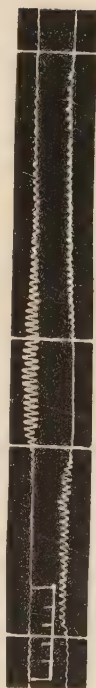
MORDRE — MOULE



u ä k

uäka.

89. Mordre..... Bretagne.



l u q a k

lä qäk.

90. Morsure (la —), m..... Bretagne.

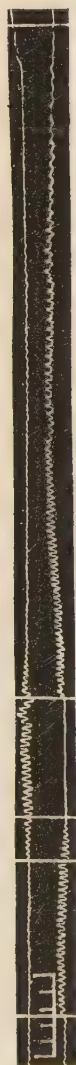


l q u ä l é.

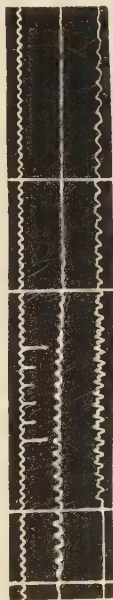
lä mäle.

91. Moule (le —), m..... Areigosse.

MOULE — NOM



l u q̃ m q̃ l e.
lū mālē.
 92. Moule (le —), m..... Bretagne.



u ā a u.
uaū.
 93. Neuf, nom de nombre..... Mont-de-Marsau (X.).



u q̃ m.
uaū.
 94. Nom, m..... Mont-de-Marsau (X.).

OMBRE — OSIER



l *m* *p* *r* *è.*

l āmpirè.

95. Ombre (l' —), f. Mont-de-Marsan (X.).



l *u* *ā* *m* *b* *r* *è.*

l āmbre.

96. Ombre (l' —), f. Bretagne.



-u *b* *i* *m* *è.*

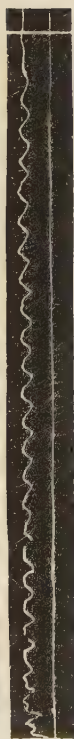
lā bīmè.

97. Osier (l' —), m. Mont-de-Marsan (X.).

PAIN — PAINS



1



2

1 *p* | *a* | *ā* | *n̄* |
2 — | *n̄* — |

(*lū p*)*n̄n̄*.

98. Pain (le —), m..... *Laboulayre*.



1



2

1 *-u* | *s* | *p* | *a* | *ā* |
2 *ā* | *n̄* | *s* |

(*l*)*ūs pāns*.

99. (Pain) *Les pains*, m..... *Arengosse*.

PEINE



l é . b . c . ã . n . t.

le pêne.

100. Peine (la —), f. Arengosse.

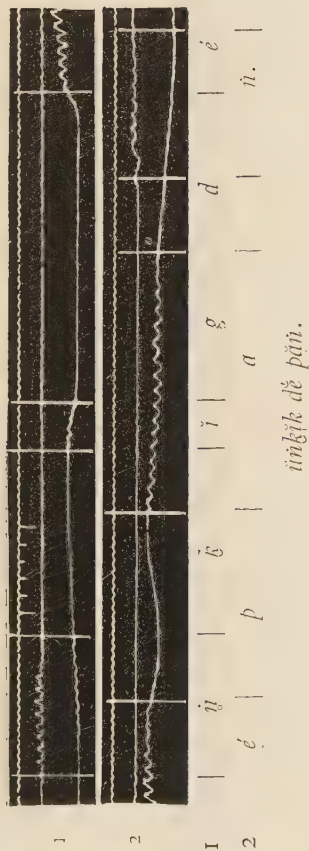


p é . n . t.

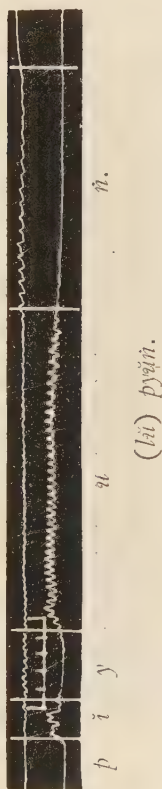
(la) pêne.

101. Peine (la —), f. Bretagne.

PEU — PIGNON



102. (Peu) Un peu de pain..... Mont-de-Marsan (X.).



103. Pignon (amande de la pomme de pin), m..... Bretagne.

PIN



p *i* *ii*.

(*li*) *pi*.

104. Pin (le —), m..... Mont-de-Marsan (X.).

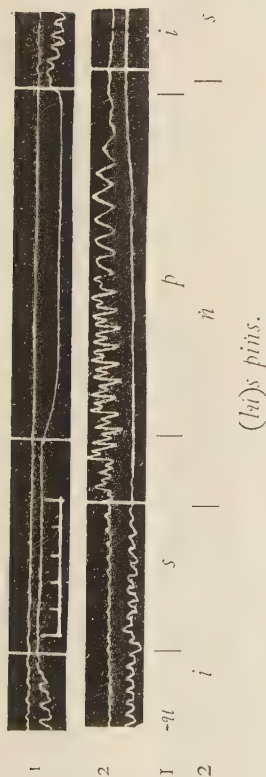


p *i* *ii*.

(*li* *p*) *ii*.

105. Pin (le —), m..... Labouheyre.

PIN

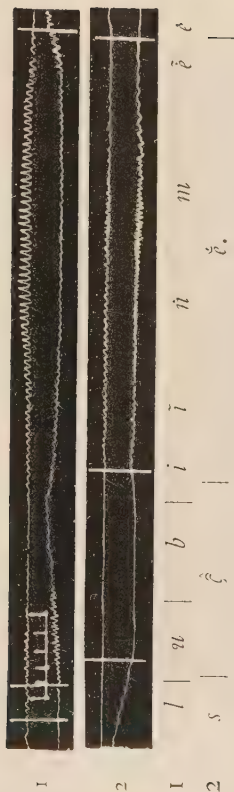


106. (Pin) Les pins..... Laboutheyre.



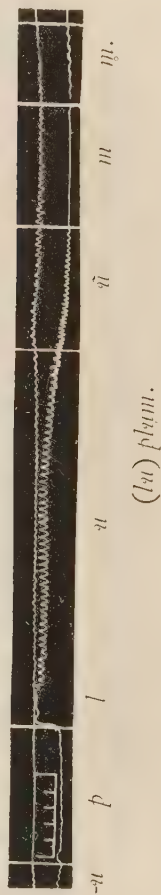
107. (Pin) Les pins..... Moul-de-Marsan (X.).

PIN-FRANC — PLOMB



lū pīnncēŋ.

108. Pin-franc (le —), m..... Arengasse.



(lū) plūm.

109. Plomb (le —), m..... Arengasse.

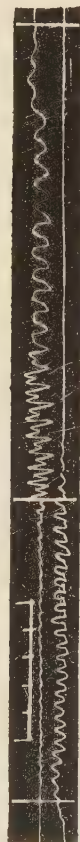
POCHE — POINT



110. Poche (la —), f. Mont-de-Marsan (X.).



111. Poing (le —), m. Arengosse.



112. (Point) Un point, m. Laboulhère.

POINT — PONT



ü p u ü u.

üü püü.

443. (Point) **Un point**, m. Arengosse.

L'u initial a complètement disparu en tant qu'élément vocalique oral.

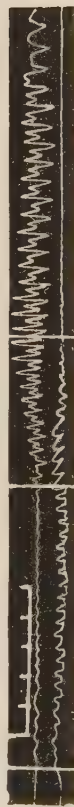


d u ç p ' u . n p s.

duç püms.

444. (Point) **Deux points**, m. Bretagne.

Le son noté ici par ç est de nature particulière : voir plus bas, carte 152.

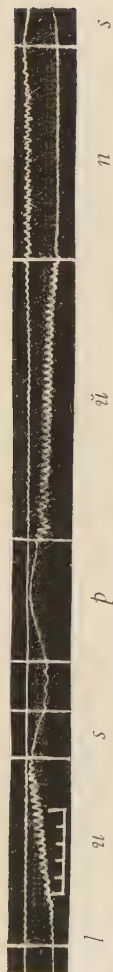


p u ü u

(bi) püü.

445. **Pont** (le —), m. Labouleyre.

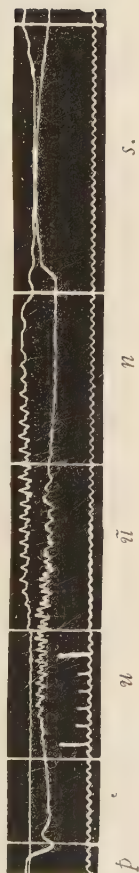
PONT — POU



l'is pins.

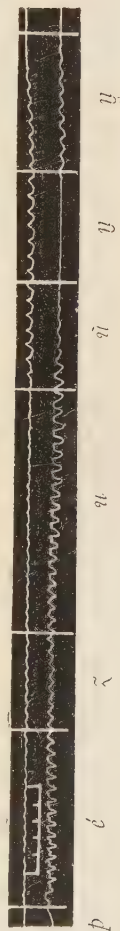
146. (Pont) Les ponts, m..... *Arenegosse.*

Remarquer la ligne buccale entre s et p.



(l'is p) pins.

147. (Pont) Les ponts, m..... *Mont-de-Marsan (X.).*



(lu) pɛʔyl.

148. Pou (le —), m..... *Mont-de-Marsan (C.).*

PRUNE — REGARDÉ



p *r* *a* *u* *w* *ê*

(*lɛ p*)*r*ɛvê.

119. Prune (a —), t. Labouheyre.



-k ɛ ɔ ɔ̃ m.

(*hã kãw*)*k*ɛm.

120. Quelque chose (Faire quelque chose), n. Mont-de-Marsan (X.).



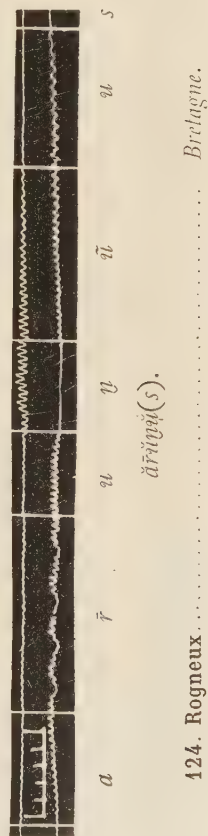
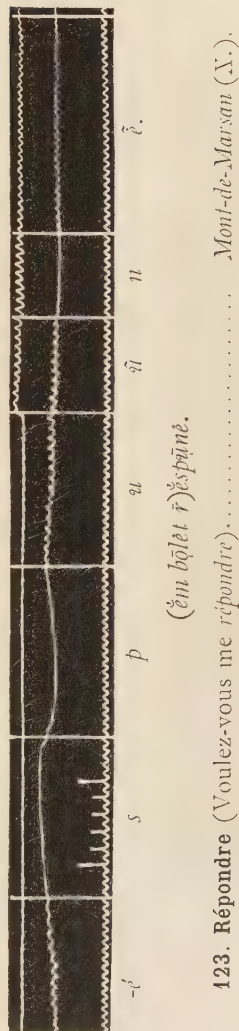
ɛ s p i ɲ ê.

ɛspɛjê.

121. Regarde! Arengosse.

Entre *s* et *p*, la ligne buccale présente, sur le tracé original, de très légères vibrations que la retouche du cliché a sensiblement exagérées.

REGARDE — ROGNEUX

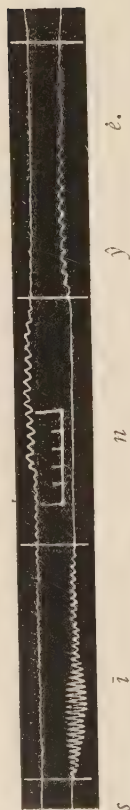


SEIGLE — SOT



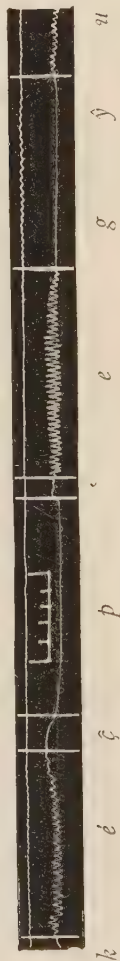
(lū) s̄ægl̄é.

125. Seigle (le —), m. Arengosse.



(lū s) īn̄ŷé.

126. Singe (le —), m. Bretagne.



(lū) k̄ɛȝ p̄k̄, ŷ(ū n̄ ɛ̄n̄ s̄ɔ̄y p̄ă).

127. (Sot) Toi, tu es sot : moi, je ne le suis pas. Bretagne.

Prononcé rapidement et d'une seule émission de voix. — Sur la nature du son représenté par ȝ, voir plus bas, carte 152.

SUSPENDRE — TEMPS



128. Suspendre..... *suspendre.* Arengosse.



129. Teigne (la —), t..... *teigne.* Arengosse.
(le t)ilè.

L'n mouillée débordée, sous une forme vocalisée, hors des limites strictes q'il lui sont assignées sur cette figure.



130. Temps (le —), m..... *temps.* Arengosse.
(l'ē) tēms.

TEMPS — TIEN



t *è* *m* *s*

(*hi t*)*em(s)*.

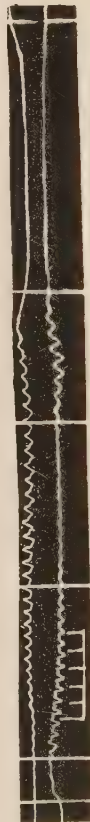
431. Temps (le —), m., ... Laboubeyre.



l *é* *è* *m* *p* *s*.

(*hi*) *èms*.

432. Temps (le —), m., ... Mont-de-Marsan (N.).



l *è* *hi* *n* *s*

(*his t*)*hns*.

433. (Tien) Les **tiens** Mont-de-Marsan (C.)

TOI — TONDRE



1
u.
(lūy dē t)ū.
134. (Toi) Loin de toi..... Brelagne.

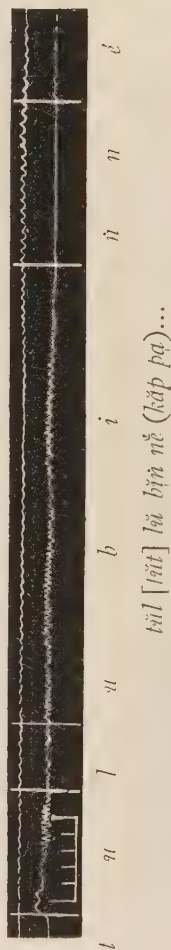
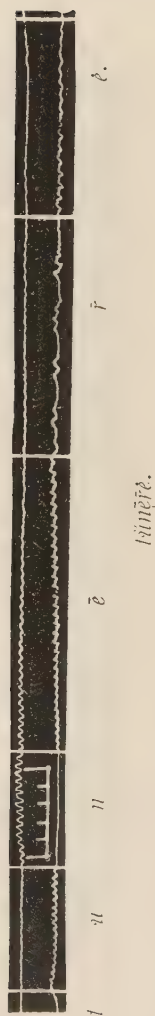


t u qū b m ē.
(kē t)qūmbē.
135. (Tomber) Il tombe..... Arengosse.

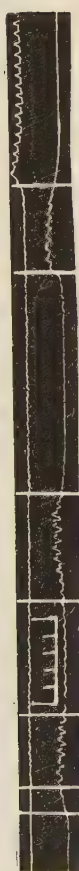


l c u n ē.
tūnē.
136. Tondre..... Arengosse.

TONNERRE — TOUT



TOUT



1



2

1 t | ' | u | l | | u | | i | | ñ n
2 | | é | | k | | a | | p | | a.

tɔt [tɔt] lə bɛn nə kɑp pɑ...

439. (Tout) Tout le vin ne contient pas..... Mont-de-Marsan (X.).



t u | l | | u | | b | | i | | ñ n é
tɔt [tɔt] lə bɛn nə (kɑp pɑ)...

440. (Tout) Tout le vin ne contient pas..... Bretagne.

UN



u

n̄.

iŋn̄.

141. **Un**, nom de nombre. *Mont-de-Marsan (X.)*.



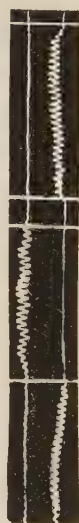
u

ū

n̄.

iŋn̄.

142. **Un** (Il y en a un). *Labouheyre*.



u

m

b

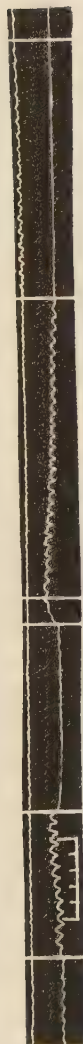
è

t

(k ʒz) ūm [ūn] bɛ(t ɔmi).

143. (Un) C'est un bel homme. *Bretagne*.

VENT — VENTS



144. Vent (le —), m. *Mont-de-Marsan (X.).*

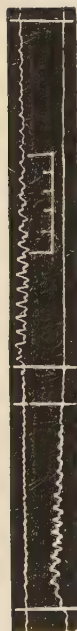


145. Vent (le —), m. *Labouheyre.*



146. (Vent) Les vents. *Mont-de-Marsan (X.).*

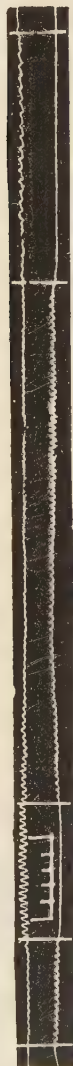
VINGT



b *i* *n.*

(*kě y ä b*) *n.*

150. (Vingt) Il y en a vingt. *Mont-de-Marsan (X.).*



k *é* *y* *ā* *a* *b* *i* *n.*

kě y ä b *n.*

151. (Vingt) Il y en a vingt. *Brelagne.*

VINGT — VOULOIR



b

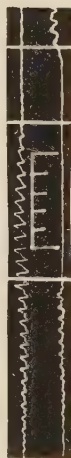
i

i

n.

(kè y ǎ b)in.

452. (Vingt) Il y en a vingt. Laboubeyrè.



è

m

b

o-

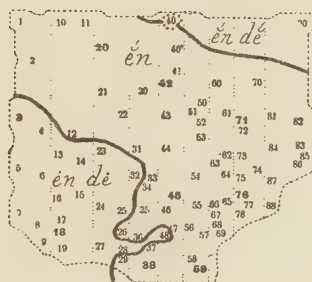
em b(qlél r'èspînè).

453. (Vouloir) Voulez-vous me répondre? Mont-de-Marsan (X.).

DEUXIÈME PARTIE.

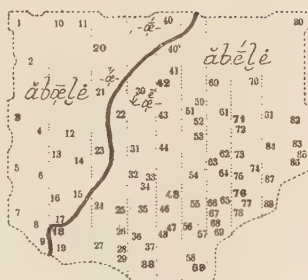
CARTES LINGUISTIQUES

A — ACCROUPIR (S')



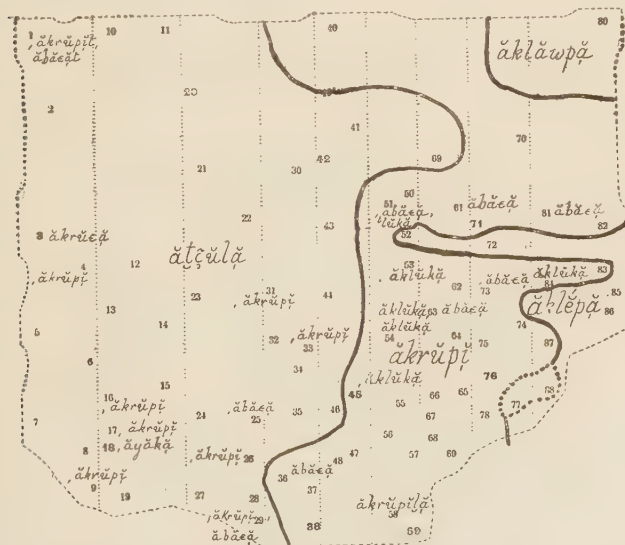
1 [553]. A (Donne donc un sou à ce pauvre...).

Il n'est pas tenu compte des variantes concernant le passage de *é* à *o* (e « muet »). Pour ces variantes voir p. ex. carte 149.



2 [341]. Abeille (l'), f.

Au numéro 40, l'*œ* de *i* est moins fermé que celui de *d*. Au numéro 10, l'*œ* est aussi plus ouvert que celui de la forme régnante.

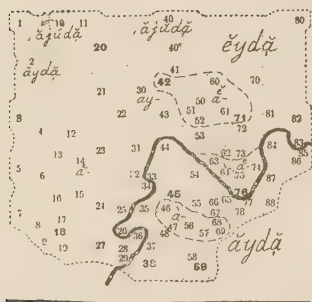


40 = d3; 17, ākrūpī; āpūrā « en parl. d'oiseaux »; 9, 76 ātlē = est s'accroupir plus profondément »; 20, 28 ind. prés. s-ātṣōlē; 51 ākl- vieillie; 63 ind. prés. āklōkē; 82 b.

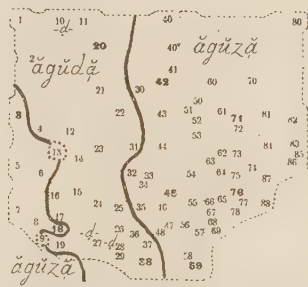
3 [22]. Accroupir (s').

Le pronom réfléchi, dont il n'est pas tenu compte dans cette carte, se place, suivant la région, avant ou après l'infinitif. — Au n° 1 l'on n'a pu obtenir que le participe.

AIDER — AIGUISER

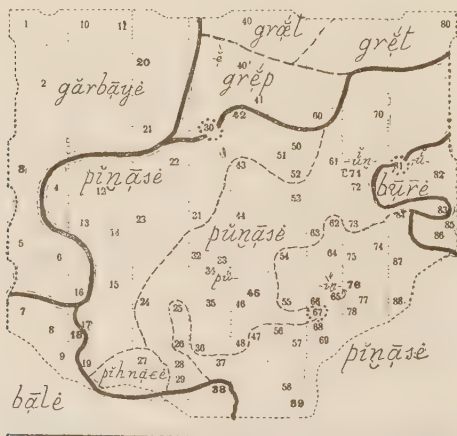


4 [277]. **Aider** (Nous irons vous *aider*).



2 i), h) - d; x) - z; 13 b) zä, f) - d; 3. g), g').

6 [506]. Aiguiser (Rendre pointu).



30, brēhē; 2) pūn-i) pīn-; 29 b, f) pī-; e) pū-; o) nā-

5 [457]. Aiguille de pin (l').

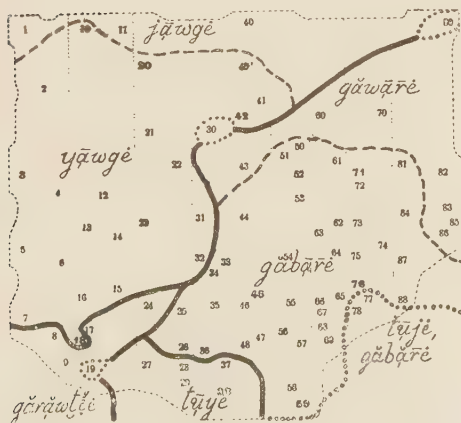
Seules les formes en -ə sont du féminin.

AIL — AJONC



29 *ej-n*; pl. -*īs*; *fj-n*; *ns*; *o4-i-n*; *jil*; *soāyn*; pl. *āys*;
 33 *ej-ān*; *kān*; 59 *dj-ān*; 91 *āyn*; 97 *e^m ān*; *fj-i-yn*;
 Plur.: 30, 42, 77, 91 *h*, 73-4, *ān-ē*; 51, 59 *g*, 67, 70, 72 *b*, 97-2, 94 *v-s-nē*; *s*;
 93, 94 *j*; 96 *āle*; *so āys*; Ailleurs *āns*, respectivement *āls*.

7 [641]. Ail (l'), m.

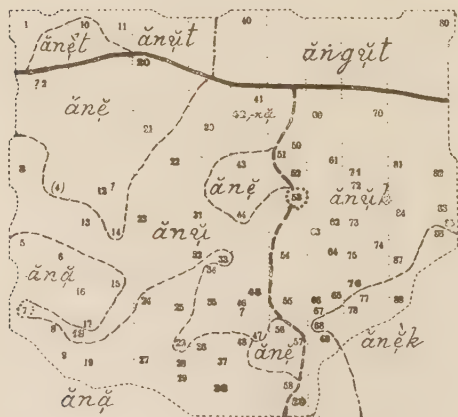


8 [163]. Ajonc épineux (l'), t.

ALLER (Aille—Alla)

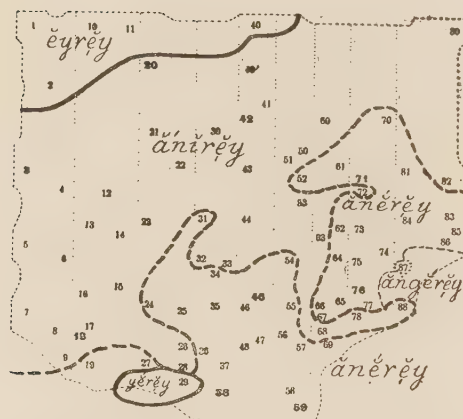


9 [131]. (Aller) **Aille** (Il faut que moi, j'*aille* chez le forgeron).



10 [681]. (Aller) **Alla** (... Il *alla* sur le chemin).

ALLER (Irai—Irez)



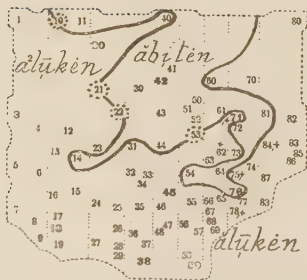
13 [666]. (Aller) Irai (J'irai demain à la foire).



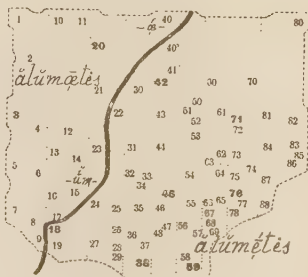
14 [675]. (Aller) Irez (Quand vous irez à la foire...).

Le subjonctif a été employé presque partout. Les seuls exemples du futur sont : 25, 76, 80.

ALLUMER — ALOUETTE



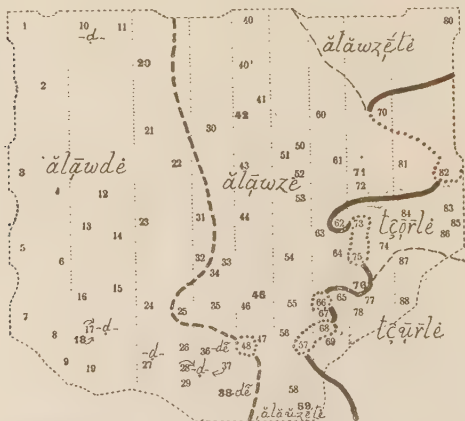
1. On dit aussi *ālūmēn* (70-môn).



44, 69 *ālūkhētēs* (m.).

17 [520]. (Allumer) Allument
(Les bergers *allument* des feux...).

18 [516]. Allumettes (Avez-
vous besoin d'*allumettes* ?), f.



3 a3-dē; a3, g1-dē; 37-0 (langue entre les gencives); 4 a3, g1-d;
66 b1-tē; g1-al; 57 tēqārē; 73 a1-rare; tē-vieux; 70 g1-a; 41-t.

19 [246]. Alouette (l'), f.

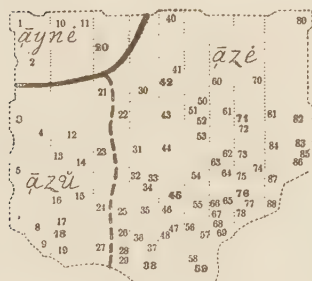
AN — ANE



57 e), e) f) *ārūngān*; e) *ārūngān*; 58 [*ārūnān*].
 43 *ārībān*; 55, *ālībān*; 19 *kāūnān*; 17 *ēngwānpās*.

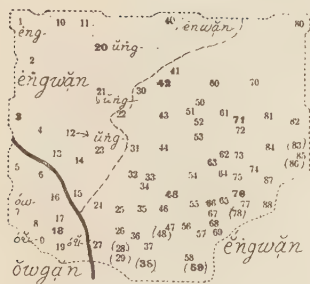
20 [765]. An dernier (l').

La forme est donnée comme vieillie à 54, 55, 65, 68, 84.



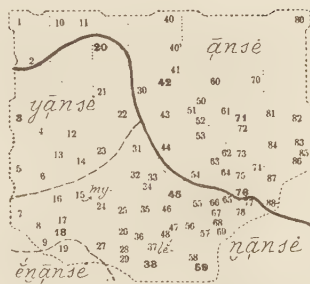
21 [300]. Ane (l'), m.

ANNÉE — AOUIER



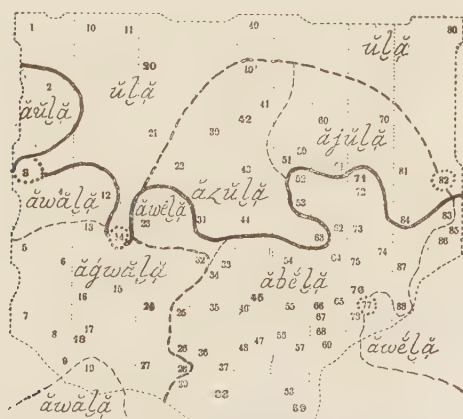
14, 24, 28, 29, 30 *əkēstān*; 59 *əkēstān ānāde*.

24 [766]. (Année) Cette année.



15 *lē myānsē*; 37 *lō, lō lē nānsē*;
19 *nānsē, ēnānsē*; p. ex.: *ū ēnānsē*.

25 [787]. Anse (l'—; une — [de panier...]).

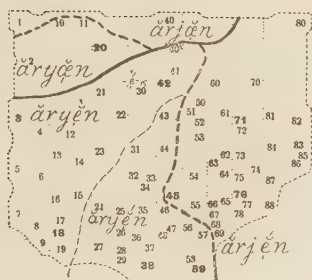


39 *āwālā*; 13, 5, *ūwālā*; 61 *āwālā*; 77 *āwālā*; 82 *āwālā*.

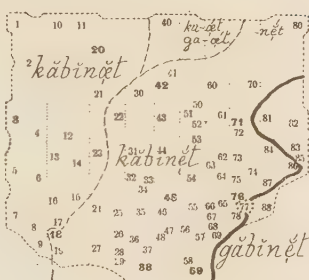
26 [402]. Aouiller.

A 84, *awalha* signifiait anciennement « réparer ».

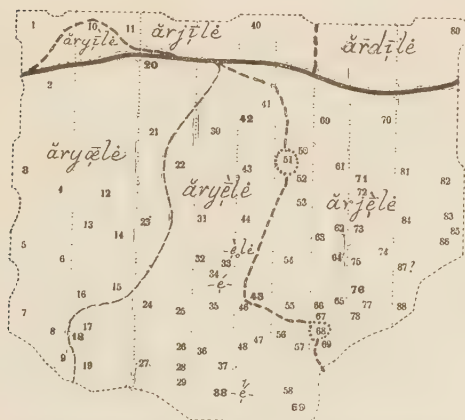
ARGENT — ARMOIRE



29 [545]. Argent (l'), m.



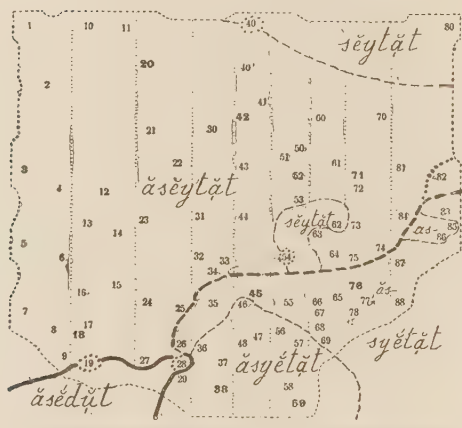
31 [444]. Armoire (Il s'est caché derrière l'armoire), m.



3 ar. g'; 17 tend. vers -ç-; 18 idem (1); 51 ar. g' -f; 55, 65, 77; 79, 80 -ç-

30 [152]. Argile (l'), f.

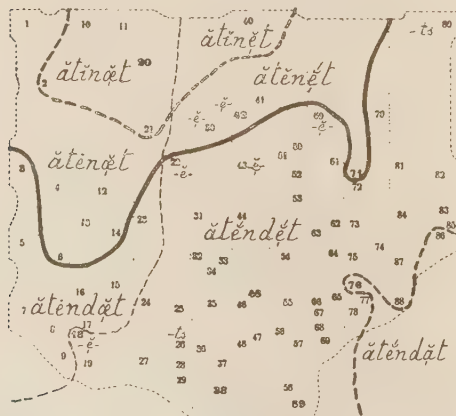
ASSEOIR — ATTENDRE



20 äsédüt «vieux»; bäsëytät; 77 sy; 28 bäsëytät.

32 [524]. (Assoir) **Assis** (Il s'est assis sur une chaise).

Remarquer l'absence de tout *a* à la protonique.



33 [583]. (Attendre) **Attendez** (Attendez-moi ici).

De nombreuses variantes sont omises qui montrent une assimilation plus ou moins complète du *t* final à l'*m* subséquent.

AVANT — AVEC LUI

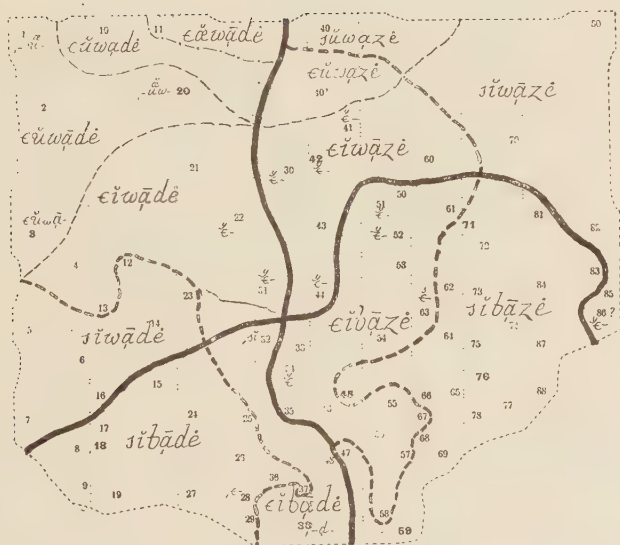
36 [708]. Avant (Je suis arrivé *avant* toi).

A 80, *pěrměy* est suivi de *ké* et le même tour se retrouve, à côté de la tournure régnante, aux nos 19, 26, 43, 48.

37 [121]. Avec lui (Nous prions *avec* lui).

Les numéros marqués d'un -b présentent la forme secondaire *dăb*.

AVOINE

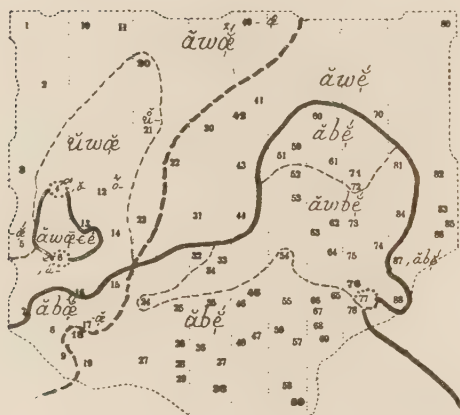


3 g) *evāḍē*; 5 *si-*, *ēi-* indiff.; 10, *ēi-*; 10 i), f) *siḍāḍē*; 28 les deux chez le même sujet; 20 k) *ēāw*; k) *ēāw*; 23 -*iḡwā*-(?) 24 = i); 20 g) *si-*; i) *ēi-*; 46 g) *ē-*; 46 a) *ēē*; g) -*dē*; 70 presque *siḍāḗē*.

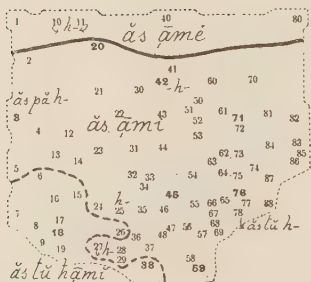
38 [211]. Avoine (l'), i.

Les traits pleins marquent les limites respectives de -d- et -z-, et de -b- et -w-; le gros pointillé délimite s- et ch-; le pointillé fin concerne la qualité de la voyelle protonique initiale.

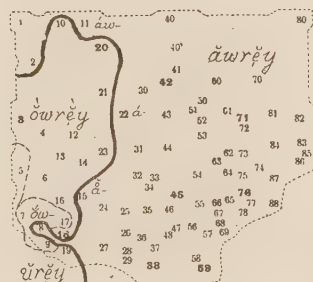
AVOIR (Avoir — Aurai)



39 [695]. Avoir (... Il fut très content de m'*avoir* trouvé).

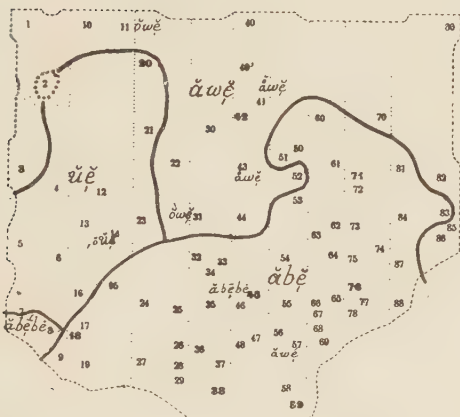


40 [357]. (Avoir) As-tu faim?

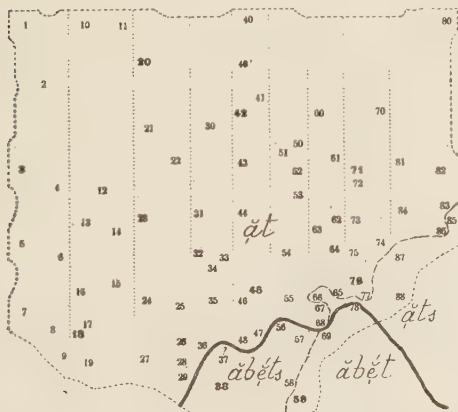


41 [753]. (Avoir) Aurai (Je n'*aurai* pas le temps ...).

AVOIR (Avait — Avez)



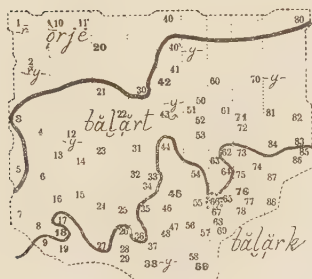
42 [48]. (Avoir) **Avait** (Le malade *avait* encore hier les genoux entlés).



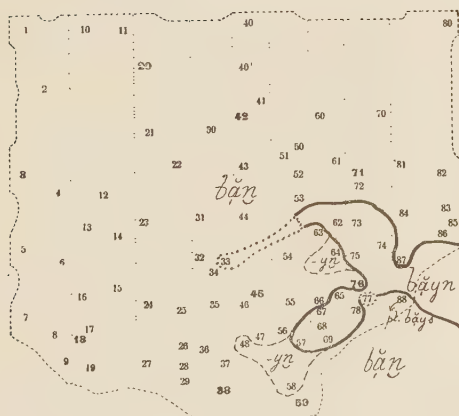
43 [473]. (Avoir) **Avez** (*Avez-vous* vos chapeaux?).

De très nombreuses variantes, sporadiquement réparties, sont omises, qui montrent une assimilation plus ou moins complète du *t* final à l'*l* de l'article subséquent.

BAILLARGE — BAIN

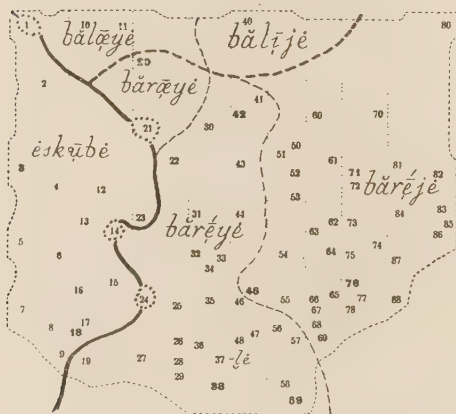


46 [214]. Baillarge (le), m.



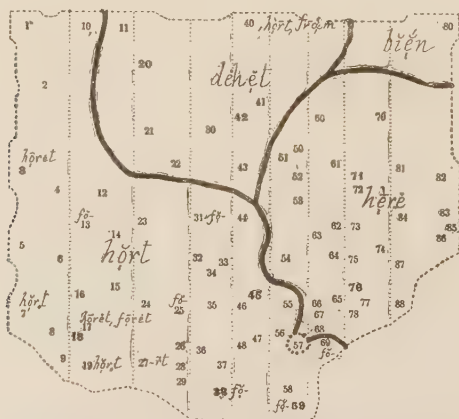
47 [302]. Bain (Ils mènent le cheval au bain), m.

BALAI — BEAUCOUP



48 [496]. Balai (le), f.

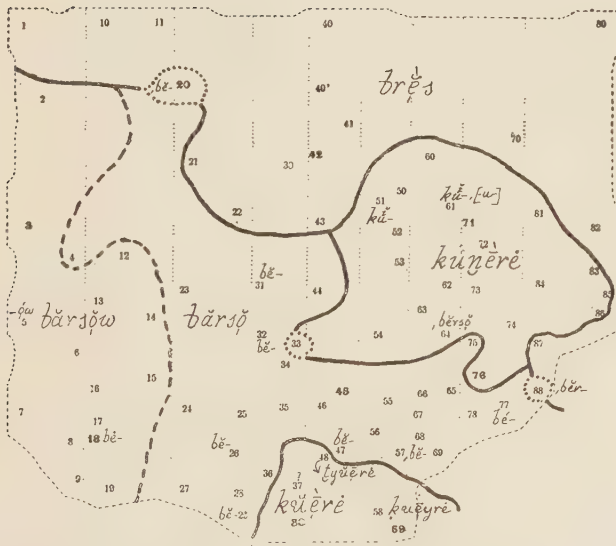
Quelques légères variantes concernant le degré de fermeture de *é* tonique sont omises.



40 *ij* hōrēL; *dj, h* dēhēt, *aqqu* frām; *ε = j*, *dj*.

49 [60]. Beaucoup (Il souffre beaucoup).

BERCEAU

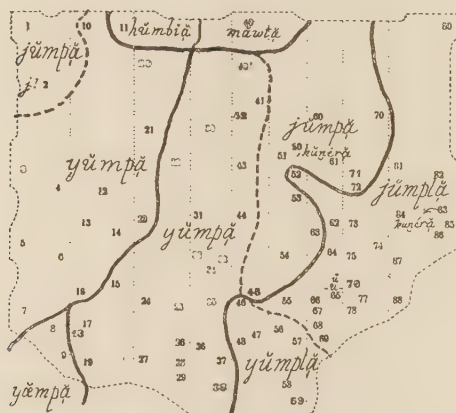


4 kūnèrè incon.; 20 brēs vieilli; 33 kū- rare; 40 = d, h, i; 57 eqqs. kūnèrè.

50 [97]. Berceau (Il faut bercer l'enfant dans le *berceau*).

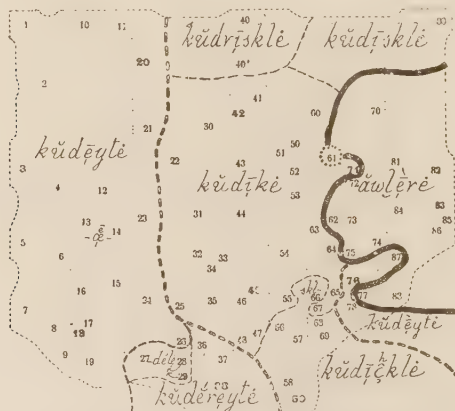
Seules les formes terminées par *a* sont du féminin.

BERCER — BERGERONNETTE



51 [97]. **Berçer** (Il faut *bercer* l'enfant dans le berceau).

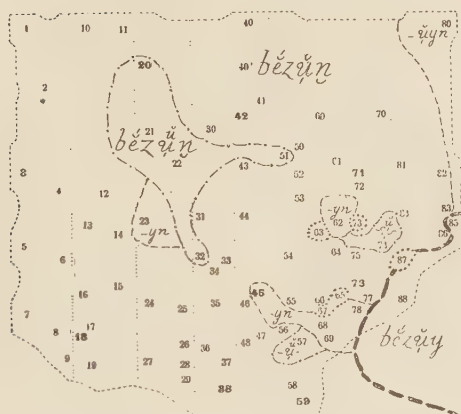
Le *y* initial a été perçu comme plus ou moins mi-occlusif aux nos 15, 20, 24, 26, 33, 35, 38, 41, 44, 57.



30 j) kǔidi kǔiděynē; 71) kǔiděřetylē; 40 i); d), h) kǔidřstē;
71; o); kǔidřkǔiděskē; 38 ex.torquē; 88 āgǔl'èrē

52 [247]. Bergeronnette (la), f.

BESOIN — BIENTOT



53 [516]. **Besoin** (Avez-vous *besoin* d'allumettes?), m.

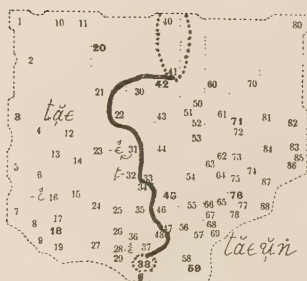
Il n'est pas tenu compte des variantes montrant le passage de *é* protonique à *a* (cf. carte 149).



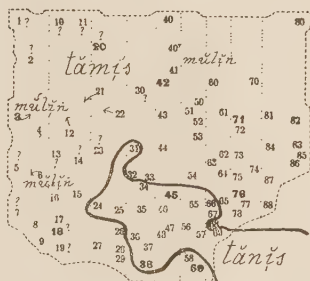
37 *ʃə bə̃*; 51 *bê*; 52 *h̃ mā; 72 b̃, mā*; 53 *h̃ l̃*.

54 [148]. **Bientôt** (*Bientôt* il faudra semer l'avoine).

BLAIREAU — BŒUFS

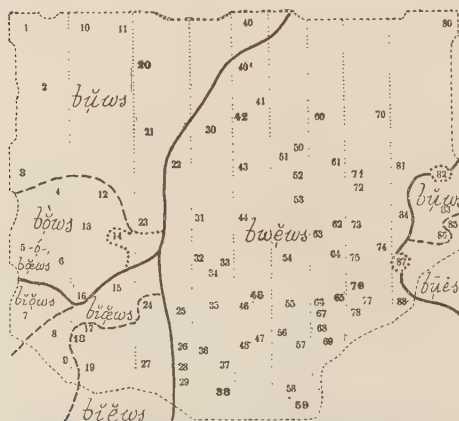


12 lăe; 4 i-y; 5-e; 7-j-y; 30 j-y-e; 31-e; 32-e; 33-e.



55 [226]. Blaireau (le), m.

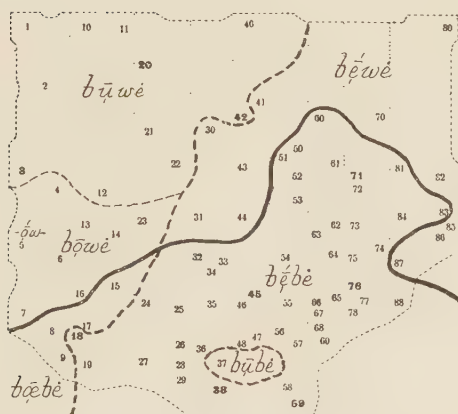
56 [513]. Bluteau (le), m.



3-g; 9; 5-j)-f-w; 11 bœ; 12 tend vers f; 14 b)-f; 15-j; 16-j; 17-j; 18-j; 19-j; 20-j; 21-j; 22-j; 23-j; 24-j; 25-j; 26-j; 27-j; 28-j; 29-j; 30-j; 31-j; 32-j; 33-j; 34-j; 35-j; 36-j; 37-j; 38-j; 39-j; 40-j; 41-j; 42-j; 43-j; 44-j; 45-j; 46-j; 47-j; 48-j; 49-j; 50-j; 51-j; 52-j; 53-j; 54-j; 55-j; 56-j; 57-j; 58-j; 59-j; 60-j; 61-j; 62-j; 63-j; 64-j; 65-j; 66-j; 67-j; 68-j; 69-j; 70-j; 71-j; 72-j; 73-j; 74-j; 75-j; 76-j; 77-j; 78-j; 79-j; 80-j.

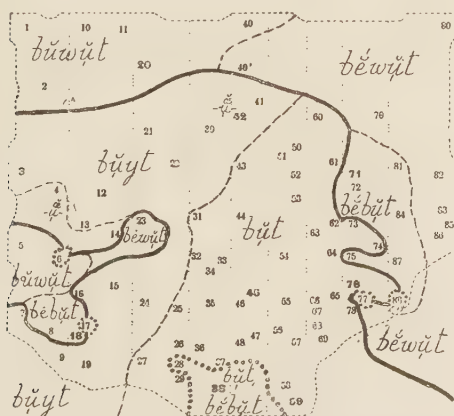
57 [290]. Bœufs (Les bœufs ont bu), m.

BOIRE (Boire — Bu)



58 [391]. Boire (Veux-tu boire un coup?).

Partout *veux* (*veux-tu*) est traduit par *bos*, dont l'*s* est le plus souvent aspirée devant le *b* suivant.



3 = g; 9; 14; 17; 20; 21; 22; 23; 24; 25; 26; 27; 28; 29; 30; 31; 32; 33; 34; 35; 36; 37; 38; 39; 40; 41; 42; 43; 44; 45; 46; 47; 48; 49; 50; 51; 52; 53; 54; 55; 56; 57; 58; 59; 60; 61; 62; 63; 64; 65; 66; 67; 68; 69; 70; 71; 72; 73; 74; 75; 76; 77; 78; 79; 80.

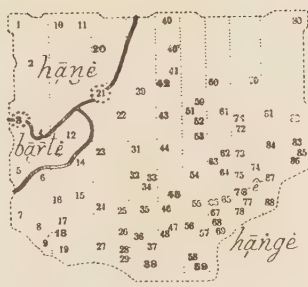
59 [290]. (Boire) Bu (Les bœufs ont bu).

BONNES — BOUILLIR



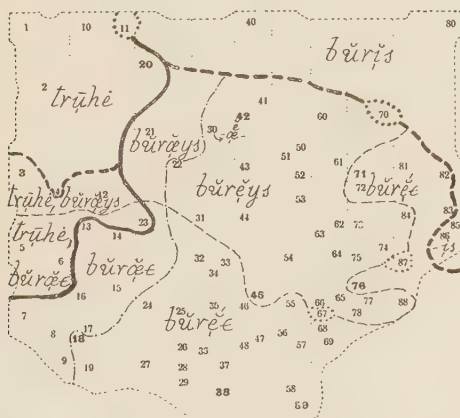
20, 34, 50, 52, 70 *bōē*; 29, 40, 63, 76, 70 *būnēs*

62 [625]. Bonnes (Les prunes ... sont *bonnes*), f.



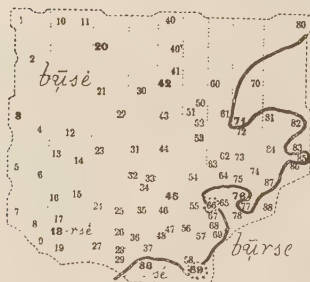
17 *mūrāngē(f)*.

63 [714]. Boue (la), f.

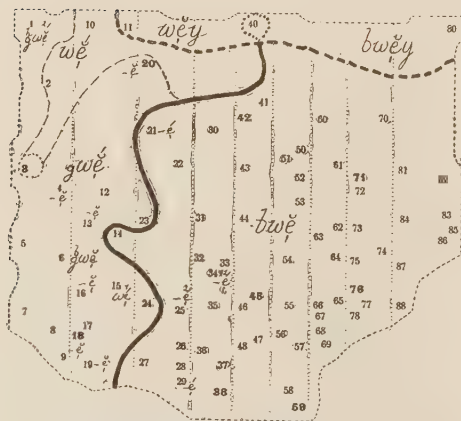


64 [368]. (Bouillir) Bout (La marmite *bout-elle*?).

BOURSE — BOUVIER



65 [547]. Bourse (Une *bourse* de cuir), f.

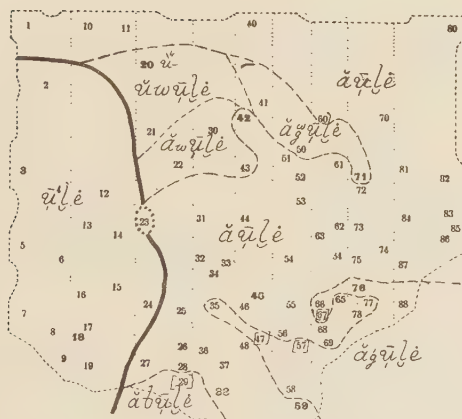


3 *ô*; 4 *ôwé*; 5 *gwé*; 13 [*gwé*]; 15 *é*; 16 [*gwé*]; 40 *d*; 41 *aw*; 42 *b*.

66 [130]. Bouvier (le), m.

L'e du domaine Est est plus ou moins ouvert suivant les lieux (de *é* à *é*³). — Devant du pluriel, il est sensiblement plus ouvert qu'au singulier, dans un domaine comme dans l'autre; exceptions rares : 3, 5, 8, 12, 17.

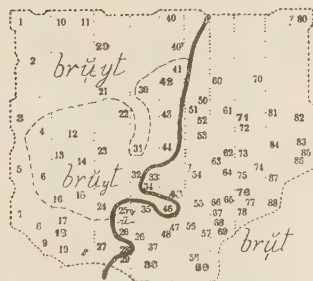
BREBIS — BRUIT



3-g; g) uā q̄l̄e; 35⁵⁰ 71.66 g [ā q̄l̄e]; 50-g-très faible; 82-¹/₂ g

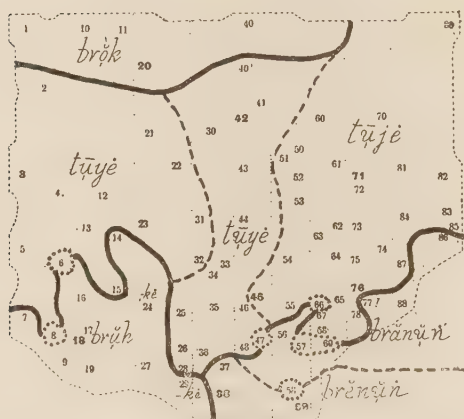
67 [309]. **Brebis** (Une *brebis*), f.

La variante de 3 g') = une + brebis.



68 [701]. **Bruit** (Quel est ce *bruit*?), m.

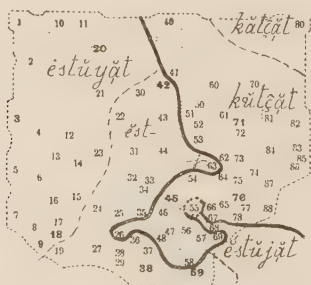
BRUYÈRE — CACHER



76 « qqs. *təyə* »; 78 qqs. *təyə*; 20 & 21 *təyə*; 24 à en Chalosse *təyə*; 37 « ailleurs *brək* »; 38 h; 56; 59 « *təyə* » = « zone main épicienne »; 57 *brənən*, *təyə*; 58 *brē*-, *brē*-, 66 *brək*le, *təyə*; 66 *təyə* « connue »; 67 h.

69 [168 bis]. Bruyère (La petite bruyère).

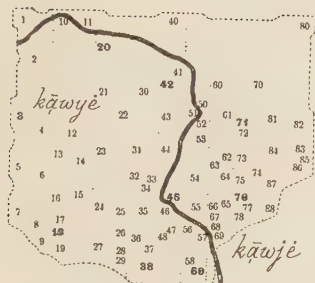
Les formes terminées par -ə sont du féminin; les autres sont toutes du masculin.
Le genre de 6 est douteux.



70 [444]. (Cacher) Caché (Il s'est caché derrière l'armoire).

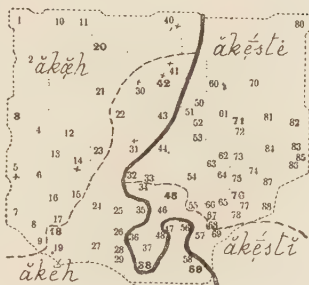
Sont omises plusieurs variantes concernant le degré de palatalisation du *t* médial dans le domaine de l'est; elles n'ont pas de répartition géographique définie.

CAGE — CE QUE



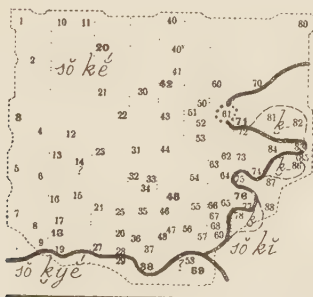
71 [245]. *Cage* (Comme un oiseau en cage), f.

L'on a omis plusieurs variantes qui montrent une tendance sporadique de l'*a* à évoluer légèrement vers *o*. — Au numéro 10, le sujet *h* déclare qu'il « ne dirait jamais *kawje* ».



72 [279]. *Ce* (Nous avons tué le porc ce matin).

Partout, le pronom est suivi du mot masculin *matin*, dont l'*m* initiale a produit l'aspiration de l'*s* finale de *akēs* dans le double domaine de l'Ouest, sauf aux numéros marqués d'une croix.

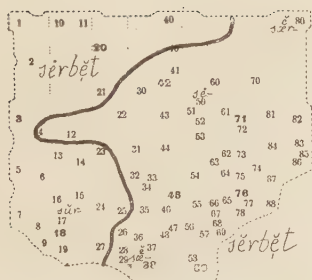


7, 10, 12, 6, 20 a, 26, 76 sō^œ [sō]; 20 a, 21, 71 sō^œ,
[sō]; 17 sē^œ; 25 sē^œ; 54, 70 sō^œ.

73 [676]. *Ce que* (Achetez ce que vous voudrez).

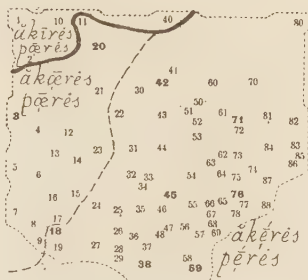
Sont omises les variantes montrant le passage de *é* à *a*. (Cf. carte 140.)

CERVEAU — CHAISE

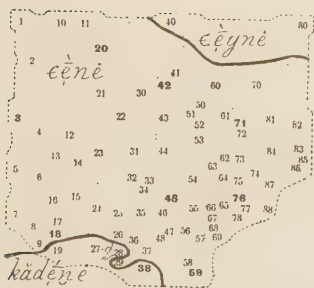


21 sěr, [sěr]; 32 sěr, [sěr-]; 3, 10, 14, 28, 46,
80 -bět; 24, 58 -bět.

75 [13]. Cerveau (le), m.

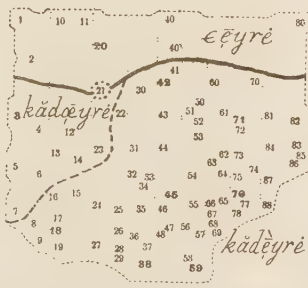


76 [623]. Ces poires (*Ces poires-là* paraissent mûres), f.



77 [617]. Chaîne (la), f.

Le mot du domaine 38, etc., vieillit.
Ailleurs il présente un autre sens.

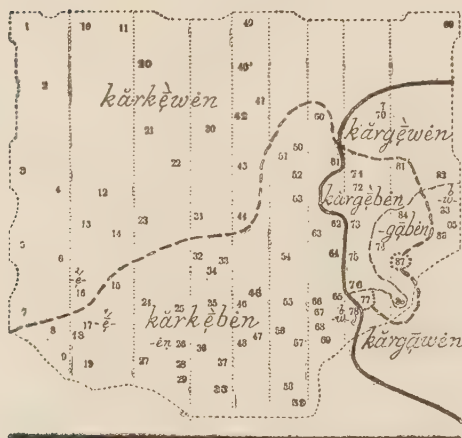


sz=d); b) kǎžǐčĕrĕ; n) jkǎdžĕrĕ.

78 [524]. **Chaise** (Il s'est assis sur une *chaise*), f.

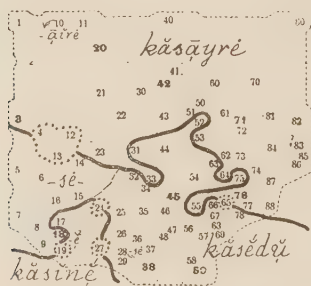
Remarquer l'e des nos 15-7, 8, 9.

CHARGER — CHASSEUR



26 ɔ-ən; fɛ-ən; 77 j-wən; 87 ɛ-āwən; i-ābən.

79 [577]. (Charger) Chargeaient (Ils te chargeaient d'insultes)



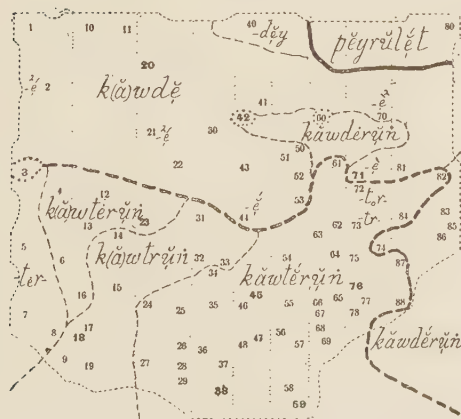
80 [410]. Chasseur (le), m.

CHATAIGNER — CHAUDRON



51 *č* kăstăy; m-ăyn; 59-*ně* : châtaigneraie; 67 *č* -ăñ; *č*-ăyn; 69 *č*-ăñ; 91-ăyn; 77 *č*-ăñ; 93-ăy.

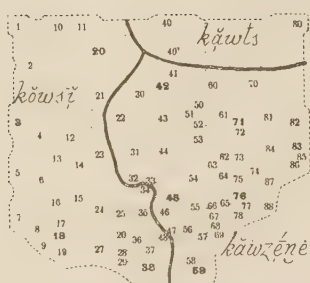
81 [797]. Châtaigner (le), m.



1-*dě* : *j*; *h*-*dě*; 2, 10, 11, 22, 23, 27, 34, 35, 47 *kăw*-; 39, 4, 12, 5, 16, 21, 23 *kôw*-; 39, 9, 19 *kôu*-; 10 *kôwtěřin*; 5, 7, 17 *kûw*-

82 [530]. Chaudron (Ils veulent remplir le chaudron), m.

CHAUX — CHÊNE

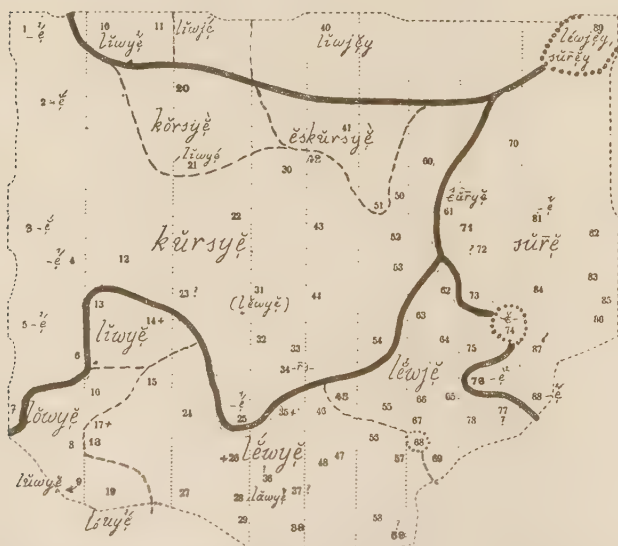


1, 2, 10-1, 24-9, 35, 37 p *kəwst*; 20, 15, 36 p *kəw*;
 s-*kəwst*; 9, 19 *kəwst*; 54, 59-*nē*

83 [788]. Chaux (la), f.



84 [174]. Chêne (le), m.

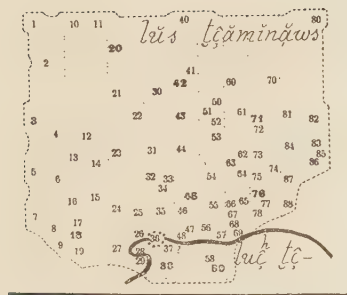


3 a)-*ē*; 9)-*ē*; 14 « il n'y a pas de ces arbres »; 16 « vieillit »; 20 9) *lā*; *h*lé; 60 h)-*y*.

85 [177]. Chêne-liège (le), m.

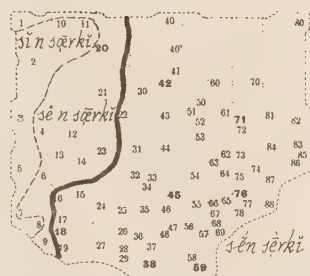
Aux numéros marqués d'une croix, on a donné une traduction littérale, en patois, du français *chêne* + *liège*.

CHENÊTS - CHEVAL



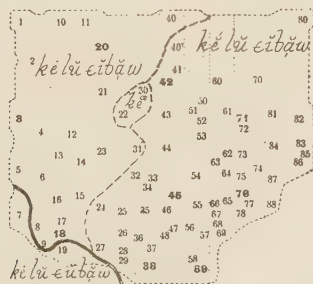
86 [527]. (Chenêts) Les chenêts, m. pl.

Les variantes concernant le degré de palatalisation du *t* mouillé sont omises. Elles n'ont pas de répartition géographique définie.



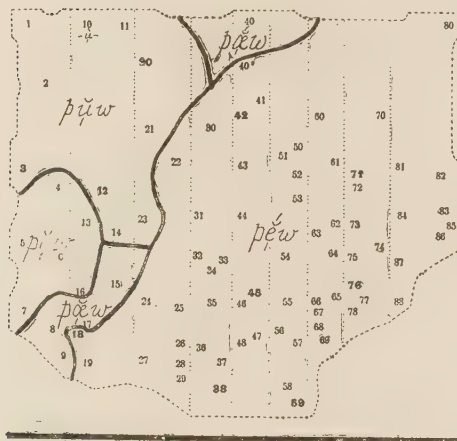
87 [242]. (Chercher) Si j'en cherche... (Si j'en cherche, j'en trouve).

35 si ɛn sərki; 50 si ɛn sərki.



88 [300]. (Cheval) Que le cheval (... plus petit que le cheval), m.

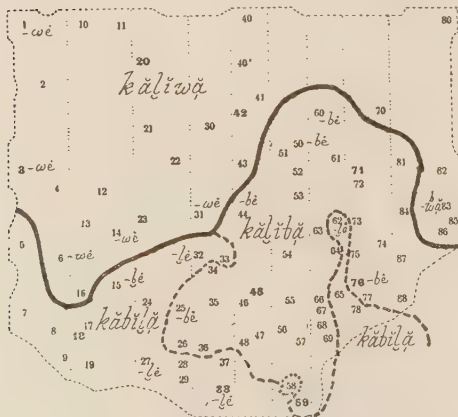
CHEVEU — CHEVILLE



1 a) *pěw*; 2) *pěw*; 72, quelques-uns disent *pěw*; 8 Huit.

89 [14]. Cheveu (un), m.

L'é de *pěw* est moins fermé dans toute la région Ouest.

90 [81]. Cheville (Une roue lui écrasa le pied et la *cheville*).

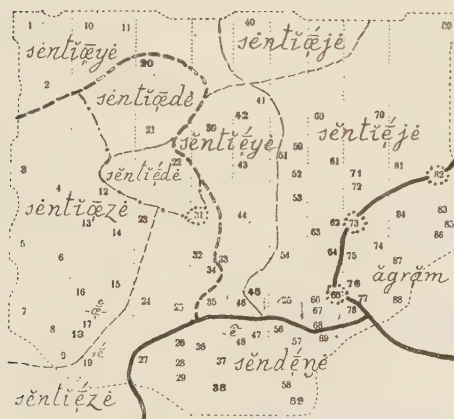
Les formes terminées par un -a sont du fém.; les autres sont toutes du masc.

CHEZ — CHIENDENT



65, 65, 65, ā sēikāzē, ē ē ē ē.

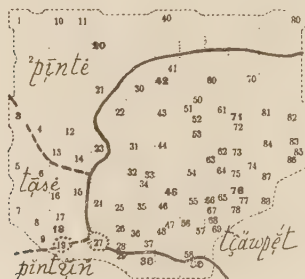
91 [415]. Chez lui (Il partit très tard pour rentrer chez lui).



10-āzē, [-āzē]; 31 ēj-zē; 37-dē; 40 d-jē; b-jē [j]; 73, āgrām rare; 65 i, k) sēn-j; 73 āgr; 73 ē ē ē ē; b āg.

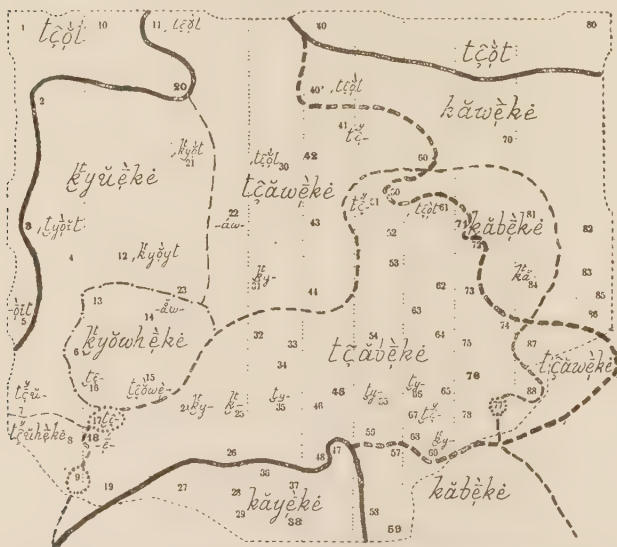
92 [784]. Chiendent (le), fém., sauf agram,

CHOPINE — CHOUETTE



93 [400]. Chopine (la).

Les noms en -ə sont du fém. Un grand nombre de variantes concernant le degré de palatalisation du *t* initial dans le domaine 45, etc., sont omises.



3 = a) g); 9 f) tçab-; h) i) tçawèkè; n) a) 40 tühühü (m); 15 o) tçaw-; i) 20;
22, lè hürèk; 24 lè tchürèk = hébou; 40 = d), h), i), « ailleurs tçawèkè »;
4 « tçot = oiseau différent »; 61 les deux = le même oiseau; 7 f) tçabèkè

94 [252]. Chouette (la).

Les formes terminées par -ə sont seules du fém. Le trait plein sépare les mots essentiellement différents. Le gros pointillé délimite, dans le reste du domaine, *k* et *k* mouillé et palatalisé. Le pointillé plus fin sépare *b* de *w* intervocaux.

CIMETIÈRE — CIRE

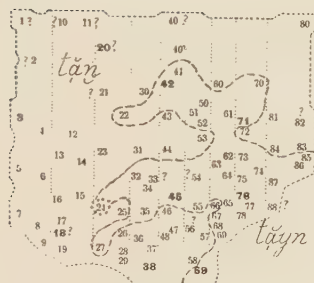


95 [710]. Cimetière (... Sur le chemin du *cimetière*), m.



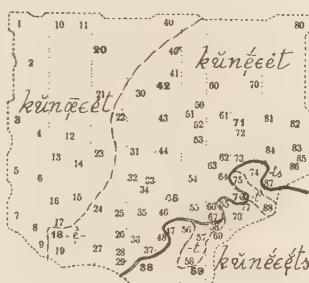
96 [348]. Cire (la), f.

CONCERNER — CORBEAU



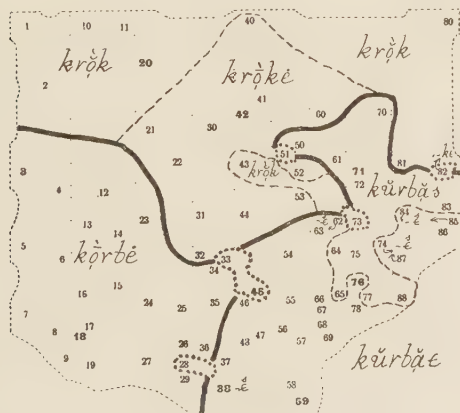
99 [796]. (Concerner) **Concerne** (Cela ne me *concerne*, ne me *touche* pas).

En de nombreux endroits la forme a été « extorquée ».



100 [124]. (Connaître) **Connaissez** (*Connaissez*-vous notre *vicaire*?).

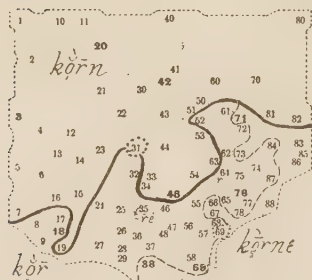
Au numéro 40, l'*æ* semble plus fermé qu'ailleurs.



101 [254]. **Corbeau** (... le nid du *corbeau*).

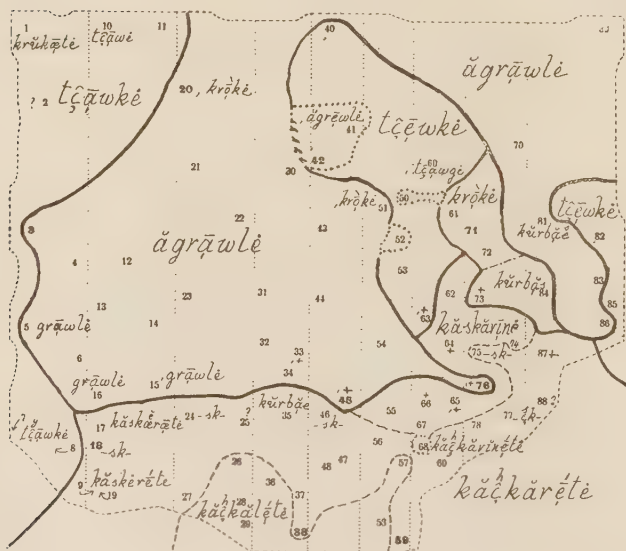
Les formes en -*æ*, seules, sont du fém.

CORNE — CORNEILLE



102 [533]. **Corne** (Le manche de ce couteau est en *corne*).

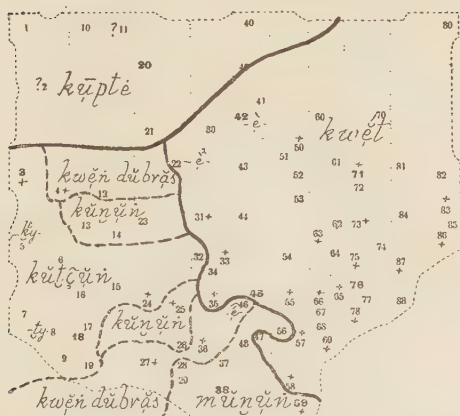
Masculin (sauf *korna*).



103 [254 bis]. **Corneille** (la).

Les formes non terminées en -a sont seules masculines. Les numéros marqués d'une croix possèdent aussi une forme *kournélha*.

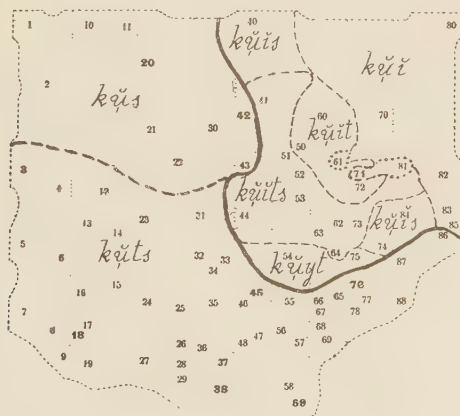
COUDE — COUDRE



33 kāmān qūn dū brās; 40 = v, d, h; 27 kwēp;

104 [32]. Coude (le), m.

Les numéros marqués d'une croix disent aussi *kouda*. A 43, 23, 65, on peut ajouter *dou bras*.
A 51, le mot est vieilli. A 75, il est rare.

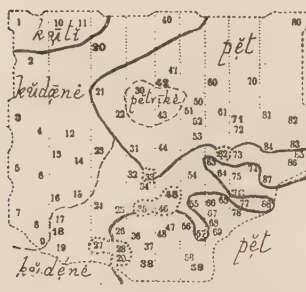


50 = g, b; 52 = h, k; 61 f, g, kēi; 62 kēit; 71 = l, i, j; 71 g, l.

105 [462]. (Coudre) **Coud** (Elle *coud* avec un dé et du fil).

Quelques variantes concernant l'aspiration de *s* finale devant le *d* suivant (« avec » = *dap*) sont omises.

COUENNE — COURAGE



106 [283]. Couenne (la).

Féminin, sauf 1, 10-1.



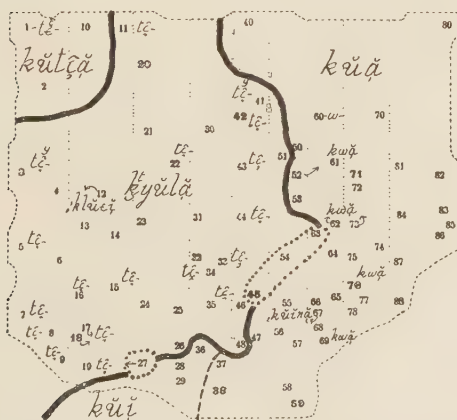
107 [145]. Courage (Bon courage, mon ami!), m.

COURROIE — COUVER



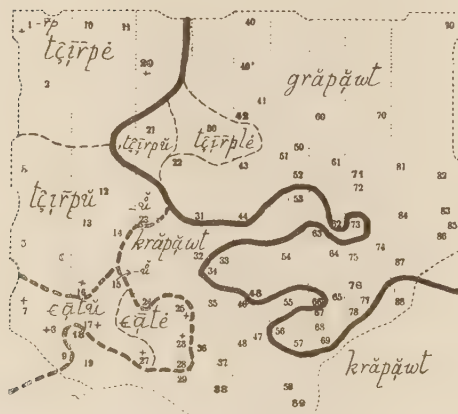
108 [656]. Courroie (*La courroie du joug*), f.

Sont omises plusieurs variantes montrant un *y* initial mi-occlusif. Remarquer que plusieurs formes sont du pluriel.



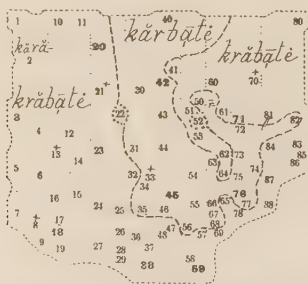
109 [259]. Couver (*Cette poule veut couvrir*).

CRAPAUD — CRAVATE



110 [233]. Craudaud (le), m.

Le trait plein sépare les domaines de *grapawt* et de *krapawt* qui sont, l'un ou l'autre, usités partout (sauf aux numéros marqués d'une croix), soit seuls, soit à côté des formes *tçirpa*, *chata*, etc. — Par conséquent dans la région 38, par exemple, on n'a recueilli que *krapawt*; mais à 3, l'on a côte à côte *krapawt* et *tçirpou*.

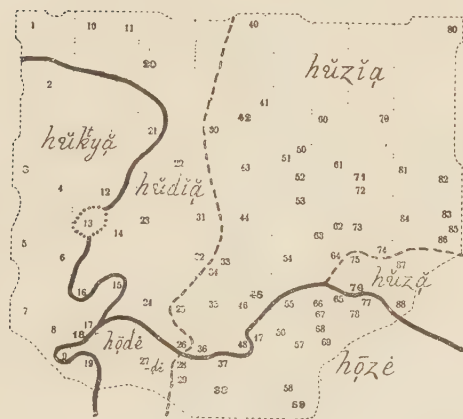


77-79, i); f) *käräbäté*; g) *kəbäté*.

111 [468]. Cravate (la), f.

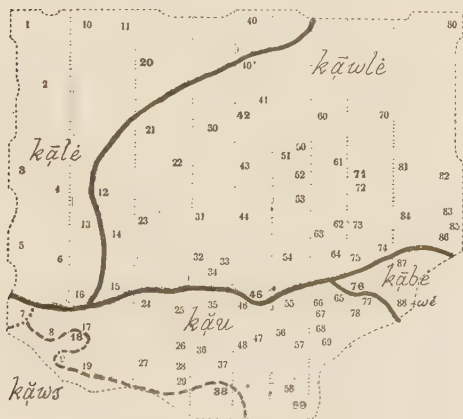
Aux numéros marqués d'une croix, le *b* est remplacé par un *v*.

CREUSER — CREUX



112 [151]. **Creuser** (la terre) (Ils ont trouvé un trésor en *creusant* la terre).

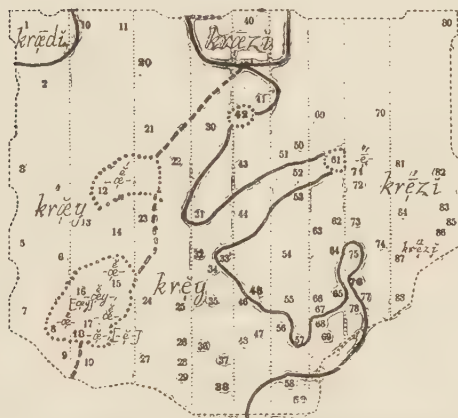
Dans le domaine où *en* n'est pas suivi de l'infinitif (cf. p. ex. carte 503), il a été facile de reconstituer cet infinitif.



113 [158]. **Creux** du sillon (le), f.

Le creux, par opposition au talus.

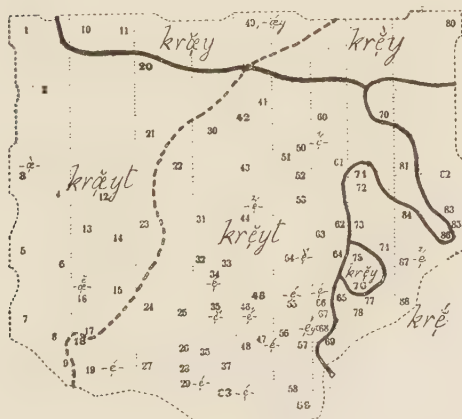
CROIRE (Je crois—Il croit)



40 i) - $\bar{a}$ -; d), h) - $\bar{ae}$ -; 42 c) $kr\bar{e}z\bar{i}$; l) $kr\bar{e}y$; so connect: $kr\bar{e}y$.

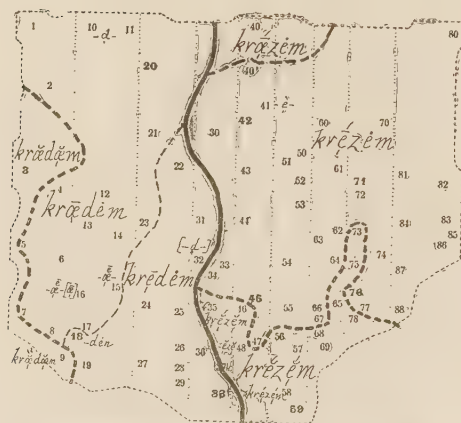
116 [53]. (Croire) **Crois** (*Je crois que je le suis*).

La particule déclarative *ké* n'est point mentionnée sur cette carte.



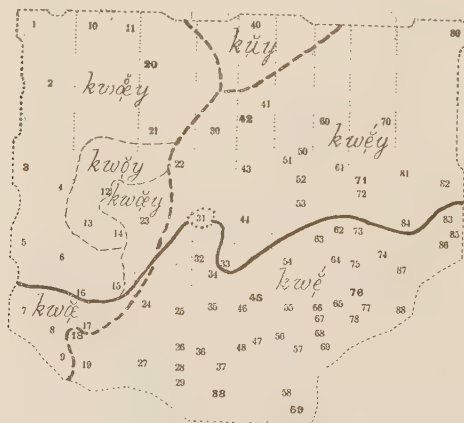
117 [68]. (Croire) **Croit** (Le médecin le *croit*).

CROIRE — CUIR



3. *œ*, *œ*; 1. *kræðem*, [-*ðem*]; 35 *soûr*, prononce *kræzèn*; *œ* = *d*, *h*.

118 [72]. (Croire) Croyons (Nous autres nous ne le croyons pas).

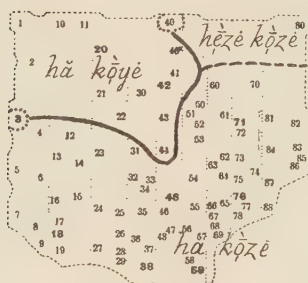


3. [-*œ* -]; 1. *n*, [-*œ* -]; 31 *œ*, *kwëy*; 9. *kwëy*, [-*çy*]; *œ* = *g*, *g*.

119 [547]. Cuir (Une bourse de cuir), m.

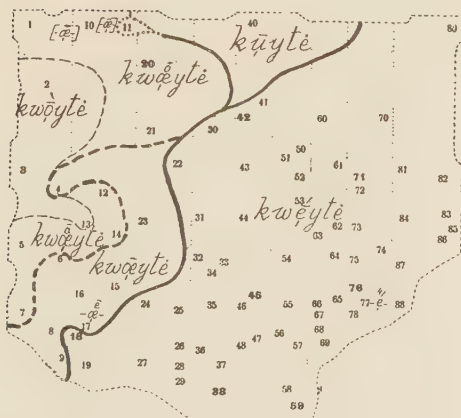
Dans le domaine Nord-Ouest, les sujets ont conscience d'un *œ* tonique.

CUIRE (Cuire — Cuite)



120 [361]. (Cuire) **Faire cuire** (*Faire cuire la soupe*).

La forme *hẽzẽ* = « faire » n'a pas été recueillie à 40.



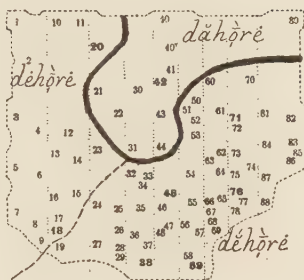
2, 3 - $\tilde{e}$ [- $\tilde{e}$]; 7 tend vers - $\tilde{e}$; 11 $b k \tilde{u}$; 13 $k w \tilde{e}$; 17 tous $\tilde{e}$.

121 [362]. (Cuire) **Cuite** (*La soupe est cuite*).

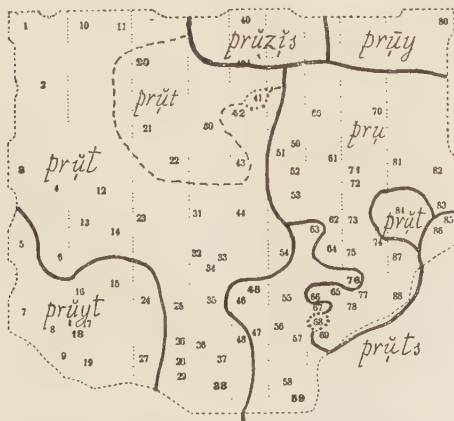
DÉ — DÉMANGER



125 [462]. Dé (... Avec un *dé* et du fil), m.



126 [443]. Dehors (Jean est dehors).

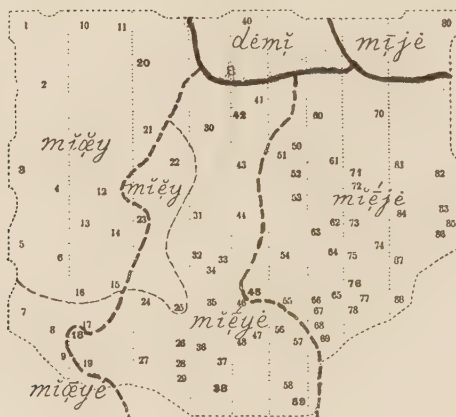


5 p, d; 10 e; 25, 30, 33, 36, 38, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89
30 *eskōyt*; 40 = 10; d, p, k, i *prū*; 60 d *prū*; 70 *prū*

127 [40]. (Démanger) **Démange** (La peau me *démange*).

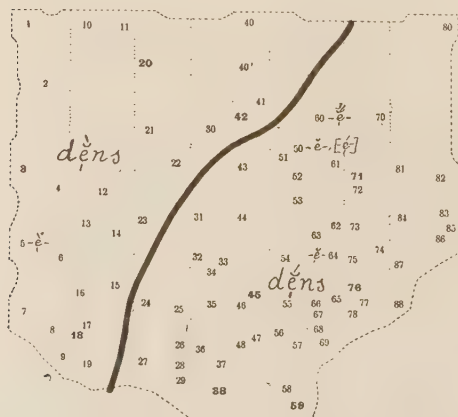
Remarquer l'affaiblissement du *t* final dans la région qui avoisine 20.

DEMIE — DENTS



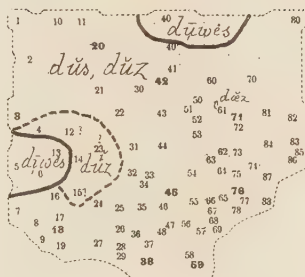
128 [677]. **Demie** (Cette oie vaut 10 fr. 50 (= 10 livres et *demie*).

Partout le mot est précédé du mot *hwras* (fém. plur.) + *é* (conj.).



129 [7]. **Dents** (La petite a déjà toutes ses *dents*), f.

DEUIL — DEUX



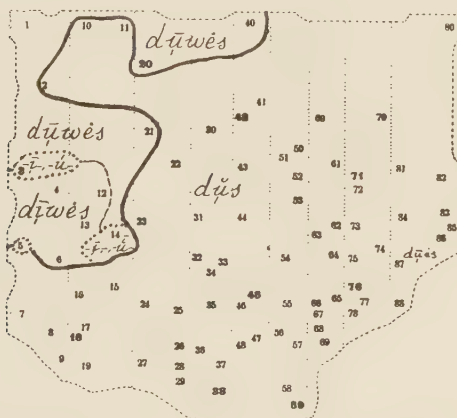
13 dūw, [dūwēs]; 40 dōdūw; k̄-wēs

130 [122]. **Deuil** (... c'est un jour de *deuil*), m.

La forme *dows* semble bien être partout un singulier.

132 [18]. **Deux** (L'homme a *deux* épaules), f.

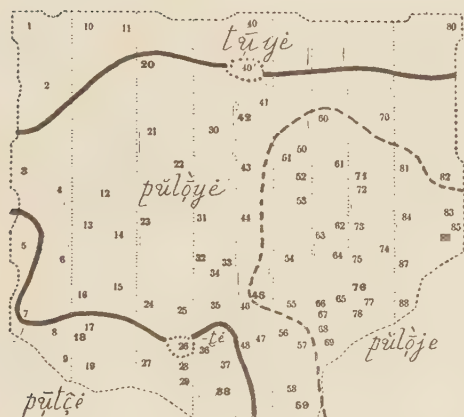
Le mot est partout suivi d'une voyelle. (Voir carte 164.)



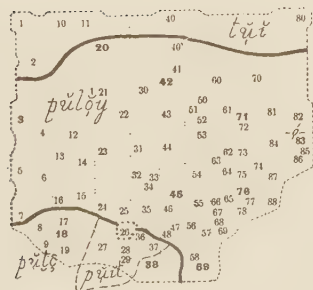
131 [371]. **Deux** (J'ai mangé *deux* prunes), f.

Le mot est partout suivi de la consonne *p*.

DINDE — DINDON

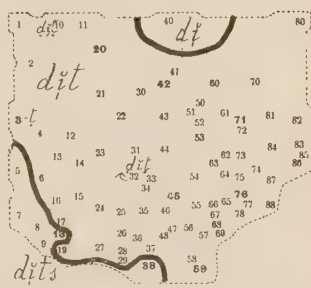
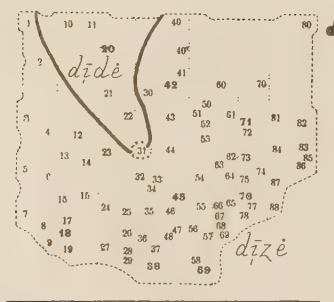


138 [271]. Dinde (la), f.



139 [271 bis]. Dindon (le), m.

DIRE (Dire — Dit)



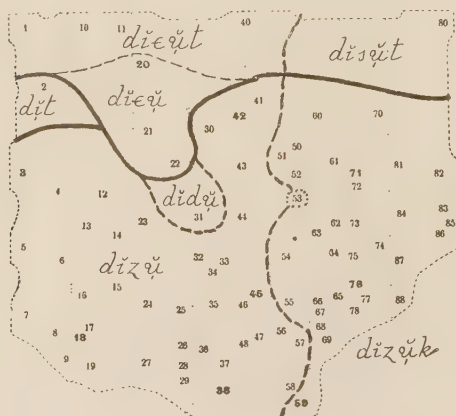
2.9.30 d̥ih.[t̥s]; t̥ = t̥, i̥

140 [590]. Dire (Il va leur *dire*).

Il n'est pas tenu compte du déplacement d'accent qui a lieu dans le domaine de *d̥iz̥é* par suite de la post position du pronom personnel. (Cf. carte 16.)

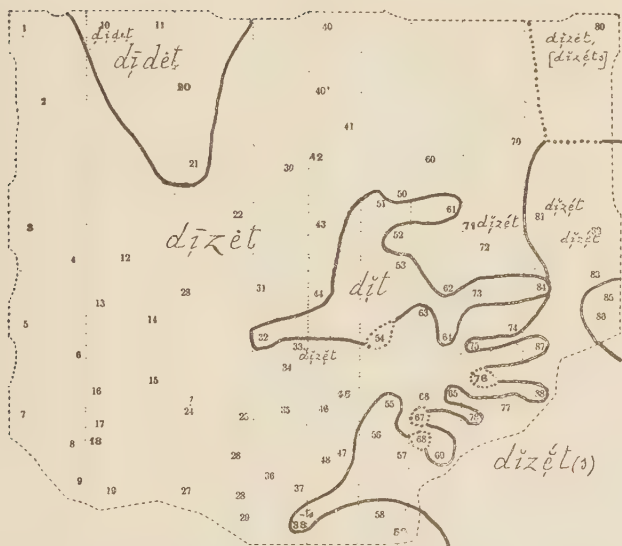
141 [69]. (Dire) Dit (... ce que *d̥it* le médecin).

Le verbe est au présent. — Dans le domaine Sud-Ouest, la forme consciente est partout *d̥it̥s* : l'aspiration de *-ts* n'a été notée que dans une prononciation rapide.

142 [696]. (Dire) Dit (. . . Merci beaucoup, me *d̥it*-il).

Passé défini.

DIRE (Dites)



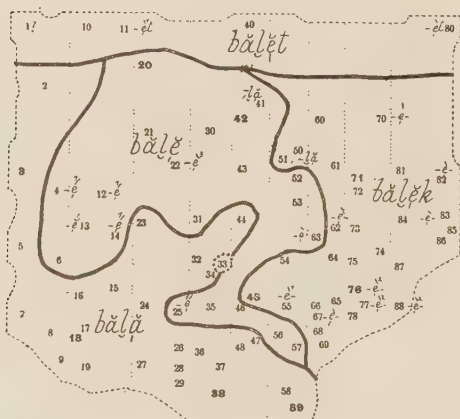
is dīzāts; os`dīgāts; 3 = a), a); a), dīzāč. Passim: assimilat. de t fin. en d, m.

143 [51]. (Dire) **Dites** (*Dites-le moi*).

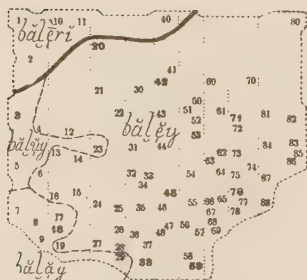
Dans cette phrase, l'ordre des mots est partout analogue à celui-ci : *dixét m ék.*

Le *t* final du verbe est toujours placé devant un *m*. (Voir la légende.)

DONNER (Donna — Donnes)



144 [62]. (Donner) Donna (A six heures, Pierre lui donna son remède).



145 [691]. (Donner) Donnai (... Je lui donnai une place dans ma voiture).

Cette phrase figure dans un petit récit. De là vient que le passé défini a été donné partout. (Cf. carte 153). — 18 = *f*), *h*). A 69, chez *d*), le *y* final tend à s'amuir.

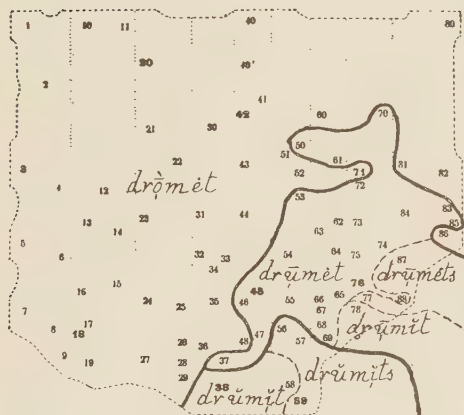


o, 14, 57 *dā*līs (57 = *i*, *m*); o, k) *dēinkīs*.

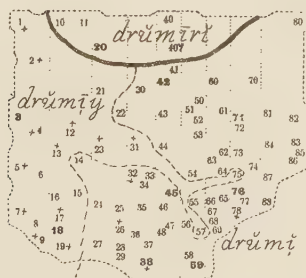
146 [775]. (Donner) Donnes (Je te donne ces couteaux, afin que tu les lui donnes en cadeau).

Presque partout, il a fallu spécifier au sujet la différence entre *balha* = « remettre » et *da* = « donner en cadeau ». Souvent il a fallu extorquer la forme du subjonctif de *da*, verbe qui disparaît devant *balha*.

DORMIR (Dormez — Dormis)



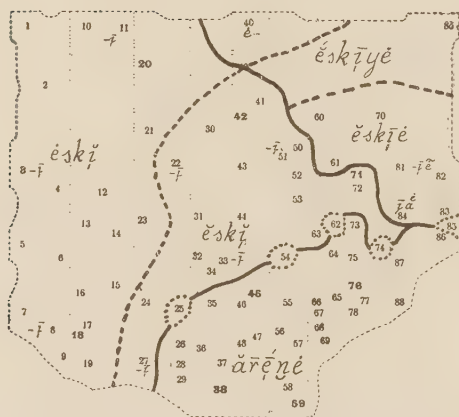
147 [454]. (Dormir) **Dormez** (Vous autres vous *dormez* longtemps).



148 [453]. **Dormis** (Hier, je *dormis* jusqu'à sept heures).

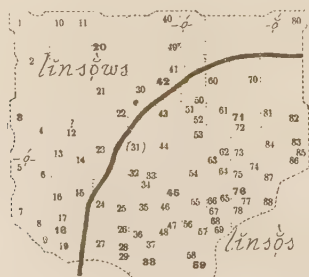
Les numéros marqués d'une croix n'ont pas donné le passé défini. Comparer carte 153.

DOS — DRAPS

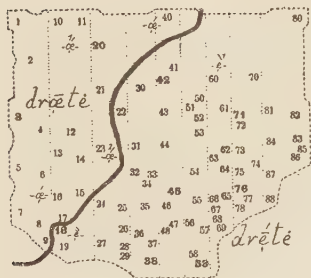


149 [19]. Dos (le), f.

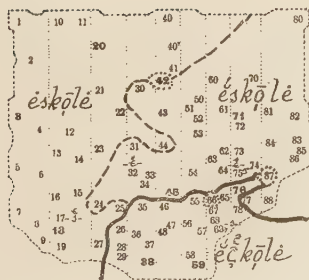
Dans cette carte, le traitement de *é* protonique tendant vers *o* est fidèlement noté. Toutefois *o* existe, sous forme inconsciente, en dehors du domaine qui apparaît sur cette carte.

150 [429]. Draps (... tordre les *draps* [de lit]), m.

DROITE — ÉCRASER

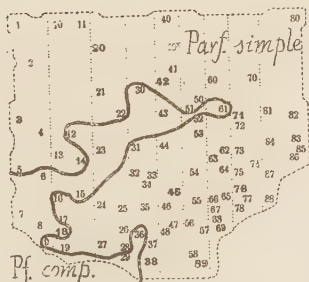


151 [651]. Droite (À droite et à gauche...).



152 [111]. École (Ils vont à l'école), f.

Le son qu'a pris l's devant k (et aussi devant p) dans le domaine Sud-Est, est de nature particulière : au point de vue du mécanisme et du point d'articulation, il semble intermédiaire entre la fricative vélaire et la fricative palatale sourdes. C'est une variété de l'h landais.



153 [81]. (Écraser) Écrasa (Jeudi dernier une roue lui écrasa le pied...).

Carte montrant l'emploi des formes simples de passé et des formes périphrastiques, composées du part. passé précédé de l'ind. prés. du verbe *avoir* (à 7 l'on a l'imparf. de ce même verbe). — Cette carte est dressée d'après les réponses spontanées des sujets, sans tenir compte des formes que l'on a parfois réussi à leur « extorquer ».

ÉGAL — ÉGLISE



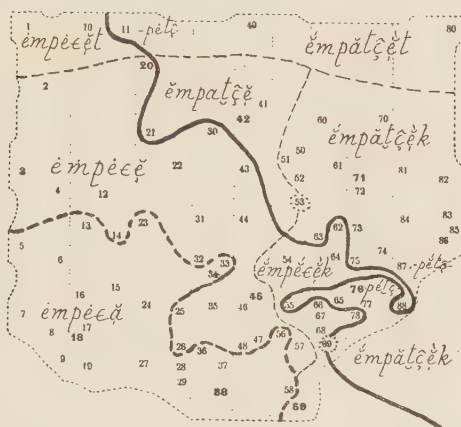
ɛ p. i. -äḷ; 7[äḷ]; 11 d) ɛ h g ä w; d) ɛ h g ä ḷ; 26 «les vieux»
ɛ h g ä n; 36 -äḷ; 29[äḷ]; 53 = b; 77 j) ɛ g ä ḷ.

154 [580]. **Égal** (Ça lui est *égal*).



155 [112]. Église (*L'église est-elle loin?...*), f.

EMPÊCHER (Empêcha — Empêchèrent)



156 [689]. (Empêcher) **Empêcha** (... Un orage l'en *empêcha*).

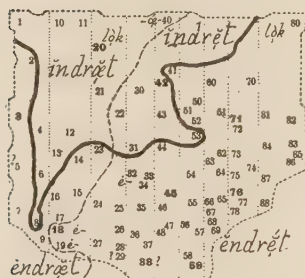
Sont omises plusieurs variantes concernant : 1^o le degré de palatalisation de *t* ; 2^o le passage de *e* atone à *a*. (Cf. carte 149.)



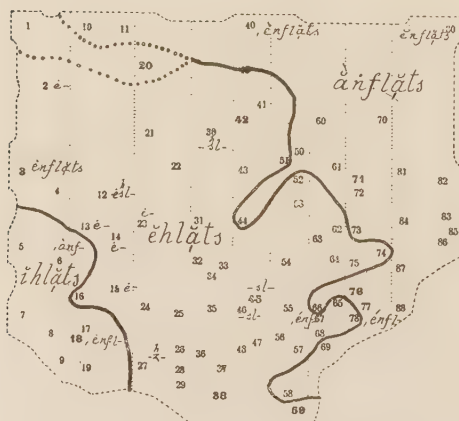
25, 33, 55, 77 -êrĕn ; 23 *empêçĕĕrĕn*, (*empêçĕĕn*).

157 [712]. (Empêcher) **Empêchèrent** (... Ils l'*empêchèrent* de passer...).

ENDROIT — ENFLER



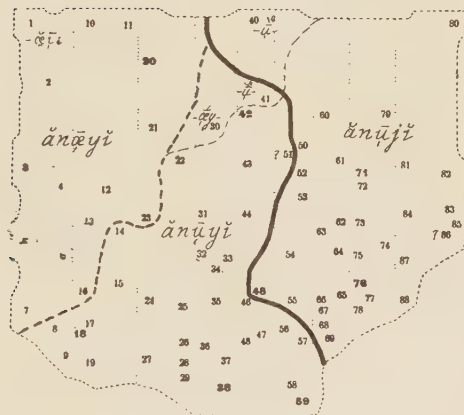
158 [237]. **Endroit** (C'est en cet *endroit* que...), m.



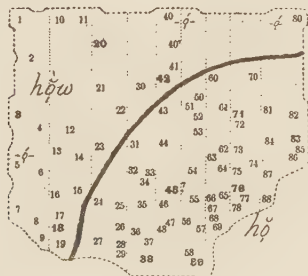
159 [48]. (Enfler) **Enflés** (Il avait encore hier les genoux *enflés*).

Dans le domaine de *anflats*, la nasalisation de l'a initial apparaît en certains endroits, plus ou moins accentuée.

ENNUYER — ENRAGÉ



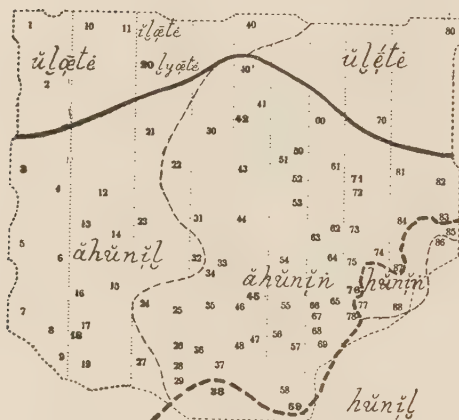
160 [245]. (Ennuyer) Ennuie (Je m'*ennuie* comme un oiseau en cage).



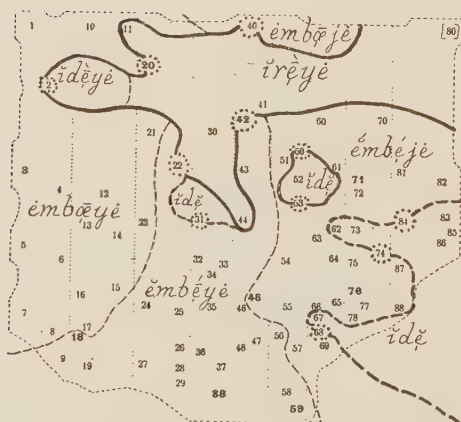
161 [321]. Enragé (Un chien *enragé*).

De nombreuses variantes pour le degré d'ouverture de l'o dans *ho* ont été omises.

ENTONNOIR — ENVIE

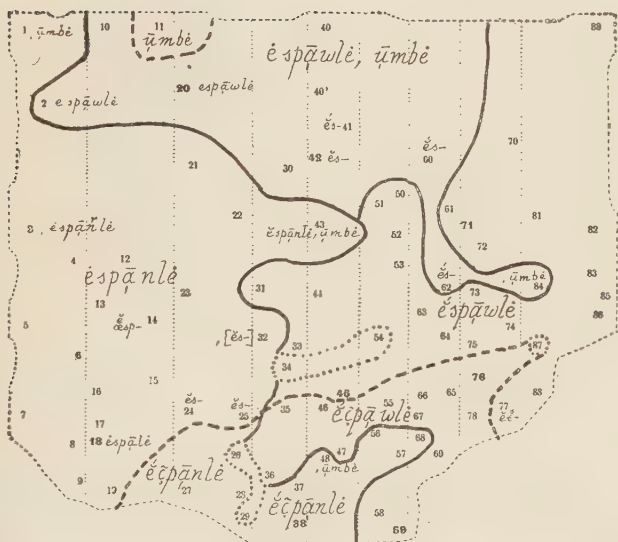


162 [53]. Entonnoir (l').

Masc., sauf *ülh(ə)tə* (mais 80 = masc.).

163 [609]. Envie (As-tu envie de te promener?), f.

ÉPAULE

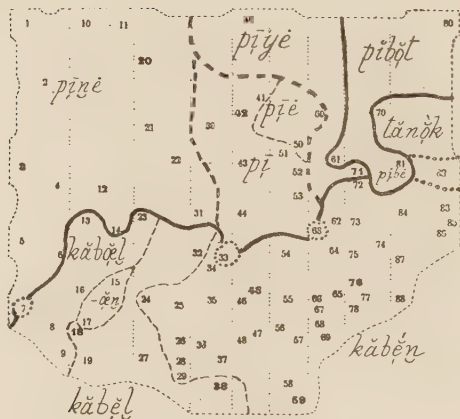


1 *ūmbē*; 3 *ay, ay, ay* = *éspānlē*; *ay-nlē*, [-n-]; 27 « On dit lèx *ūmbē* pour les deux épaules; 26 *ay, ay* = -*wlē*; *ay* = -*nlē*; 29 *ay, ay* = -*wlē*; *ay* = -*nlē*; 56, 54 -*nlē* n dit du bétail, -*wlē* du l'homme. »; 42 *ū-* = *ay*; *é-* = *ay*; 43 *ay, ay* = *é-*; 41 « *é-* pour le dessous de l'épaule; *ū-* pour le dessus. » 64 *ay* *é-*; 67 *ay* *é-*; 68 *ay* *é-*; 69 *ay* *é-*; 70 *ay* *é-*; 71 *ay* *é-*; 72 *ay* *é-*; 73 *ay* *é-*; 74 *ay* *é-*; 75 *ay* *é-*; 76 *ay* *é-*; 77 *ay* *é-*; 78 *ay* *é-*; 79 *ay* *é-*; 80 *ay* *é-*; 81 *ay* *é-*; 82 *ay* *é-*; 83 *ay* *é-*; 84 *ay* *é-*; 85 *ay* *é-*; 86 *ay* *é-*; 87 *ay* *é-*; 88 *ay* *é-*.

164 [17]. Épaule (I').

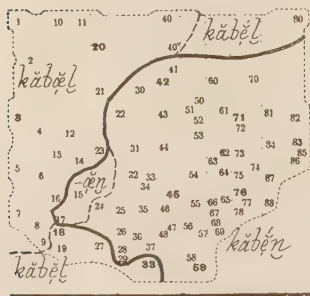
Toutes les formes sont du féminin, sauf le mot *ūmbē* aux numéros 42 et 84. En certaines communes le genre de *ūmbē* m'est inconnu (30, 41, etc.). Ailleurs, il est féminin (1, 10, 48, etc.). — Pour le son qu'a pris, au Sud, s devant p, cf. carte 152.

ÉPI — ESCARGOT



165 [216]. Épi de maïs (l'— sur pied).

Pinho et ses formes secondaires, ainsi que *piba*, sont seules du féminin. — Plusieurs variantes concernant l'e et le n finaux de *kabenh* ont été omises. — Remarquer le mot *tanok* à 70, 82 : ailleurs, il désigne particulièrement l'épi de maïs dépouillé de ses grains et qui sert à différents usages. — Sauf à 61, 80-2, le mot est suivi d'un déterminatif : *pinhe dou milhok*, *kabenh dou milhok*.



33, 63 *kābēñ*; 45 *kābēñ*.

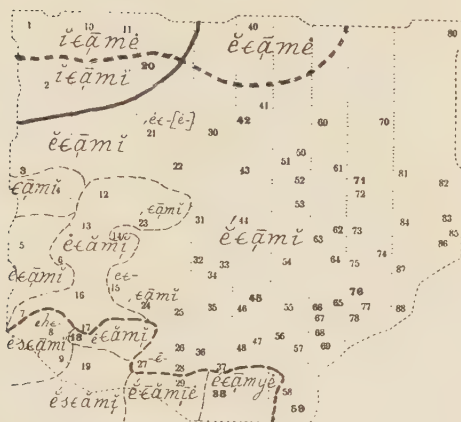
166 [217]. Épi (l'— de panis), m.



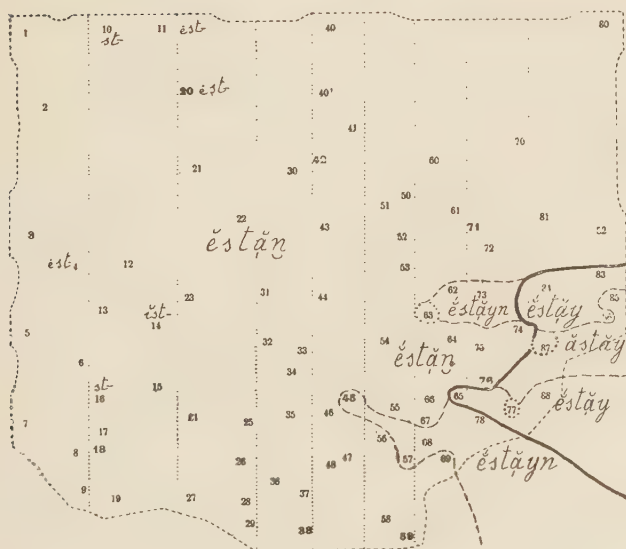
2, 21, 31 *ēškārgōlī*; 76 *ēškārgōy, līm-*.

167 [239]. Escargot (l', m.

ESSAIM — ÉTAİN



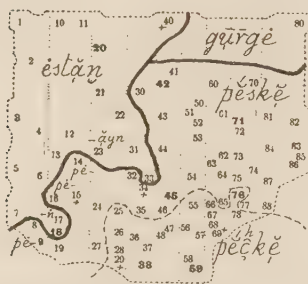
168 [346]. Essaim (l'), m.



169 [53₂]. **Étain** (... Il mettra de l'*étain* à la casserole), m.

Toutes les variantes concernant le passage de *é* initial à *a* sont omises. (Cf. carte 149.)

ÉTANG — ÉTINCELLE



• gūrgē; • lāgūwē; • pēškē.

170 [407]. Étang (II y a des anguilles dans l'étang).

Masc., sauf 8, 80. — Les numéros marqués d'une croix disent klôt (masc.).

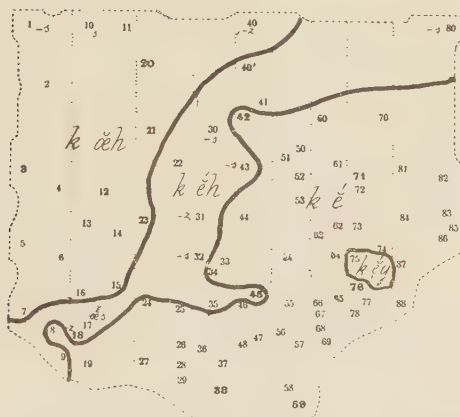


3: g; g; ehlī; 9 i; h; z [būhlī]; 11 d; h; jē; 22 a; n; i; 30 Heste: estēlē;
40 d; g; -nla-; d; j; -ālā-; 59 estēnēlē; 61: g; h; 66 Nasalite obscure.

171 [521]. Étincelle (Une étincelle).

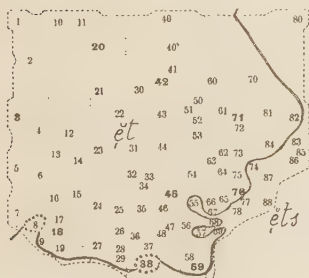
Fém., sauf 32, 36.

ÊTRE (Est—Fut)



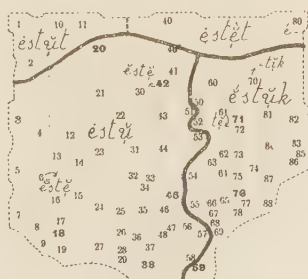
172 [67]. (Être) Il est (Maintenant *il est* guéri).

La particule déclarative *ké* n'a pas été omise une fois. Remarquer l'amouïssement de l's devenu *h* devant le mot suivant dont le *w* initial est plus ou moins vélarisé (*warit*, *gwarit*).



173 [50]. (Être) Êtes (*Êtes-vous* malade?).

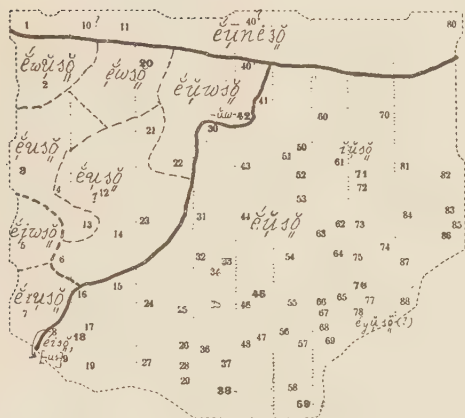
Le *t* final de *et* est, suivant les lieux, plus ou moins assimilé à l'm subsequnt (*malade*); et l's finale de *ets* est plus ou moins aspiré.



174 [694]. (Être) Fut (... Il fut très content).

Sont omises plusieurs variantes concernant le passage de *é*-protonique à *ə*-. (Cf. carte 149.)

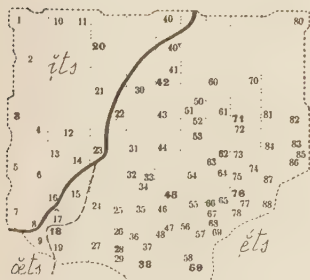
ET — FAIRE



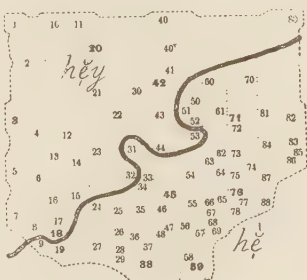
9 {éú_usö} mais répète distinctem^t: é'isö_u; 21 épèle: é-ü-ü-sö; 42 fíw

177 [86]. Et une sœur (Ils ont chacun un frère *et une sœur*).

Dans cette carte, l'on considère les trois mots comme ne formant qu'un groupe phonique. L'accent tonique (accent d'intensité) est marqué de deux traits verticaux sous la voyelle tonique; un seul trait au dessous d'une voyelle marque un accent secondaire. — Cette carte est intéressante pour l'étude du traitement syntactique des diptongues et triptongues.

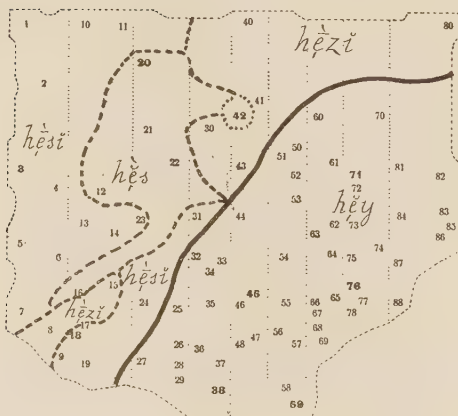


178 [591]. **Eux** (Ils se sont dit entre *eux*).

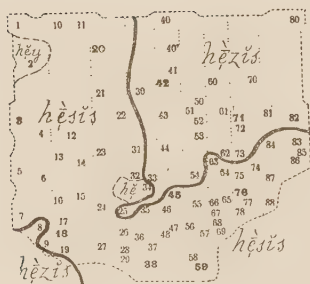


179 [510]. (Faire) **Fais** (*Fais*
donc un nœud à la corde).

FAIRE (Je fais — Tu fais)

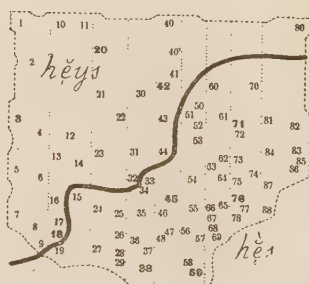


180 [56]. (Faire) Fais (Je ne *fais* que tousser).



181 [582]. (Faire) Fais (Ne *fais* pas le sot).

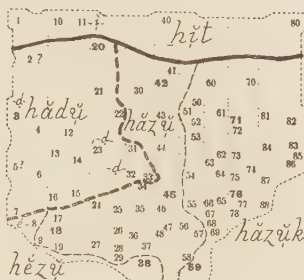
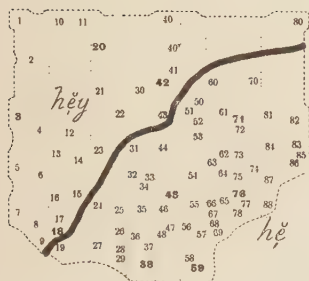
Partout (sauf à 38, 55, 70, 77, 84) la forme verbale est précédée de la particule *né* (nə).



182 [703]. (Faire) Fais (Tu *fais* un voyage).

3 -2-é-; 88 -é2-; 26 -é-. — A 13, 32, le *y* tend à s'amûir.

FAIRE (Fait — Fit)

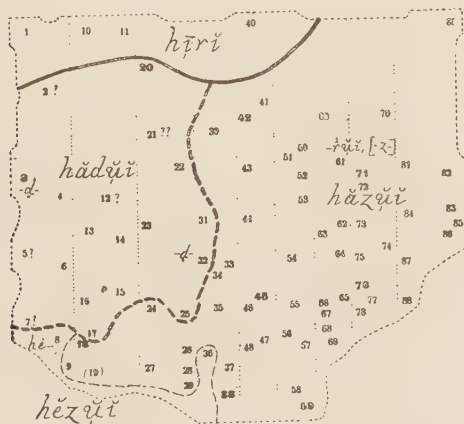


183 [108]. (Faire) **Fait** (Il ne *fait* que pleurer).

A 1, 20, le *y* a une tendance à s'amûir. — Plusieurs variantes concernant le degré d'ouverture de *e* sont omises.

185 [679]. (Faire) **Fit** (Jeudi dernier, il *fit* un voyage à la ville).

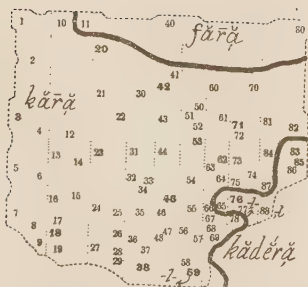
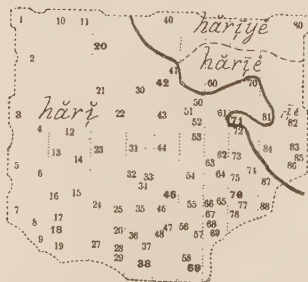
Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, l'on n'a pas répondu par le passé défini.



184 [636]. (Faire) **Fis** (L'an dernier je *fis* beaucoup de vin).

Aux numéros marqués d'un seul point d'interrogation, il a été répondu par le passé indéfini.

FALLOIR — FARINE

186 [684]. (Falloir) **Fallut** (Il *fallut* aller à pied).187 [148]. (Falloir) **Fandra** (Il *fandra* bientôt semer l'avoine).188 [353]. **Farine** (La *farine* de ce pain...), f.

FAUCILLE — FENOUIL



1 jī-èné; 2 - èné.

 189 [663]. *Faucille* (la), f.

 A 80, la faucille dentelée est nommée *boutan*.

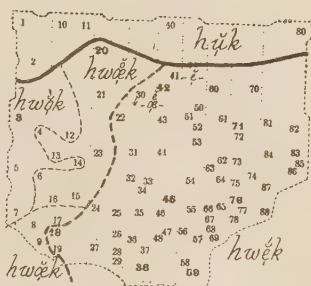
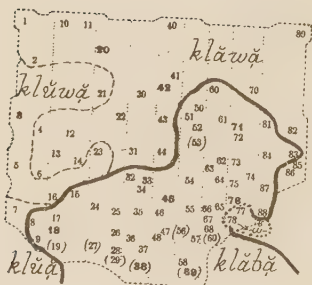
 190 [507-8-9]. *Fendre; il fend; qu'il fende* (je veux qu'il fende).

Tracé commun aux trois formes (sauf pour 4).


 191 [202]. *Fenouil* (le).

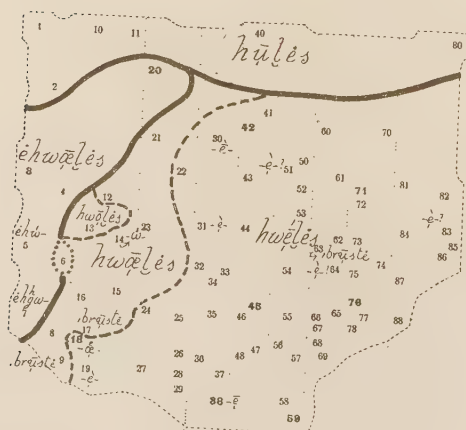
Masculin, sauf le domaine du Sud-Ouest qui a le féminin. — Il n'est pas tenu compte des variantes intéressant la qualité de l'e protonique initial. (Cf. carte 149.)

FERMER — FEUILLES



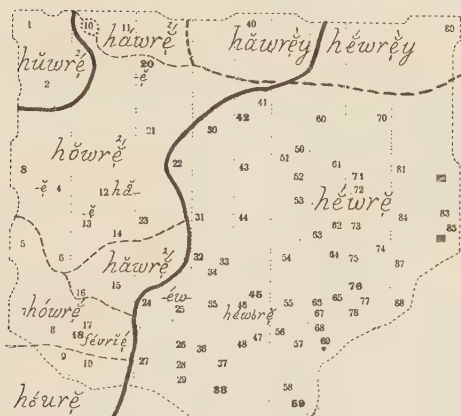
192 [499]. Fermer à clef.

193 [518]. Feu (Le feu est éteint), m.

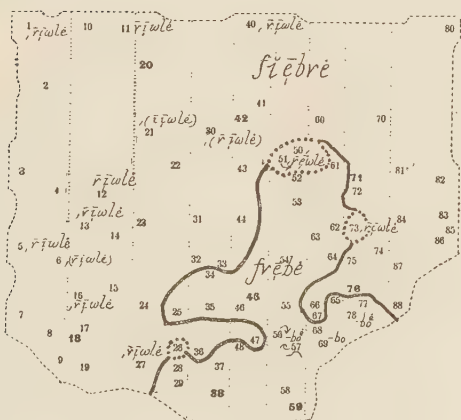


194 [172]. Feuilles (Les feuilles de l'arbre), f.

FÉVRIER — FIÈVRE



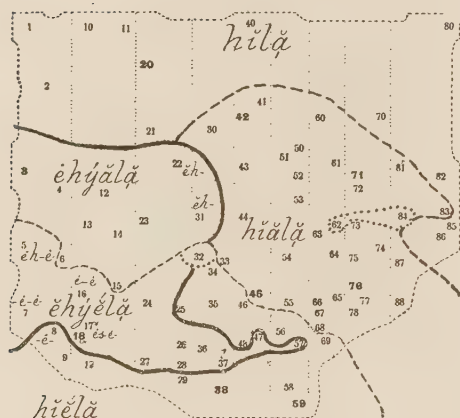
195 [70]. Février.



196 [73]. Fièvre (la), f.

La forme *rīwle* est donnée comme vieillie aux numéros 5, 6, 12-4, 16, 21, 30, 40, 51, 73 (« se disait quand j'étais enfant »); elle est donnée comme une forme étrangère à 27, 43; elle est inconnue à 17. — *Frēdrē* est donné comme vieilli à 51; à 50 il est donné par *g*); mais *j*) dit *fīēdrē*.

FILER — FILLEUL

197 [484]. Filer (Les vieilles savent *filer*...).

198 [91]. Filleul (le), m.

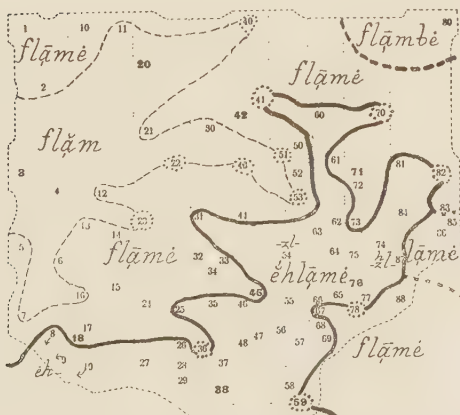
L'o, dans le domaine où il est final, est d'ordinaire intermédiaire entre o fermé et o ouvert :
il est presque toujours franchement ouvert devant l's finale du pluriel.

FILS — FLAMME



19 p. *hĩl*; 22 f. *hĩn*; 37 *hĩn*; 43 Vite: *hĩn*; 51 P. *hĩn*; 63 = e, k; 67 a) *hĩn* a) *hĩn*; 73 - *hĩ*; 82 = d, l; 83 se reprend p. du *hĩl*; 87 = e) e) f) *hĩ*; 88 [n].

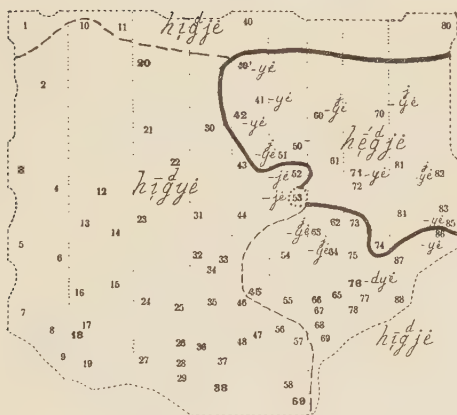
199 [800]. Fils (Le fils et la fille), m.



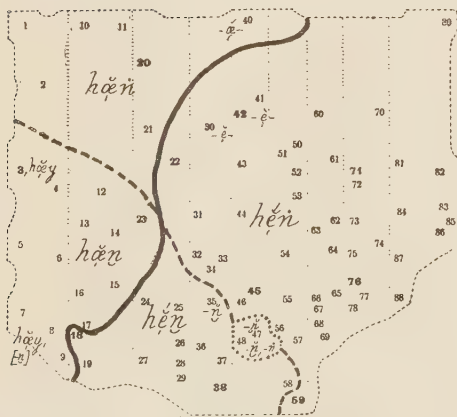
200 [519]. Flamme (la).

Les formes en a- sont seules du fém. — Il a été noté que le mot est inusité au pluriel aux numéros 25-6, 46, 54, 59, 64, 69, 84.

FOIE — FOIN



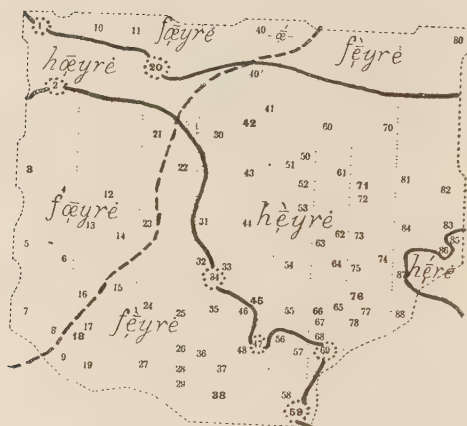
203 [267]. Foie (lc), m.



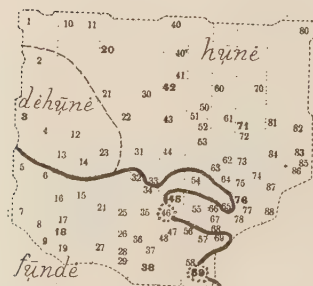
204 [218]. Foin (Le *f*oin est coupé), m.

Partout n ou nh finales sont suivies du k de la particule ke' .

FOIRE — FONDRE

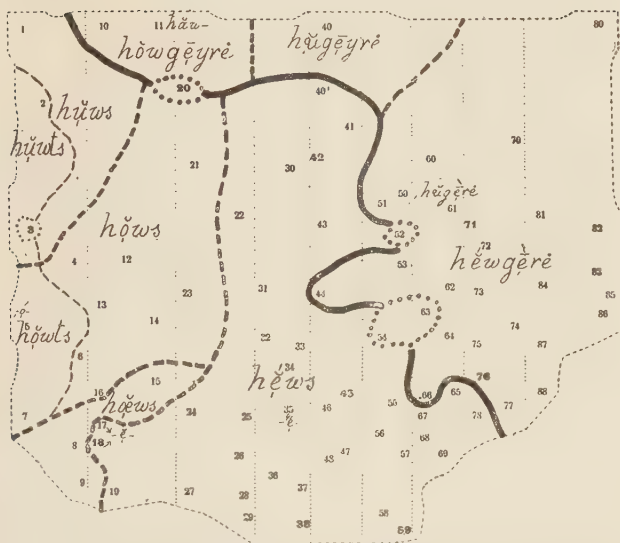


205 [666]. Foire (... J'irai à la foire), f.



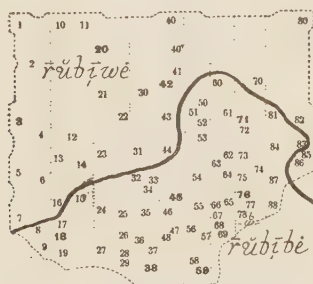
206 [529]. Fondre (Elle fait fondre le beurre).

FOUGÈRE — FOURBIR



3 a) hēws; a), a), g) hūts; 20 hōw- = collectif; 40 d) hēw; 50 j) hēg; q) hē-

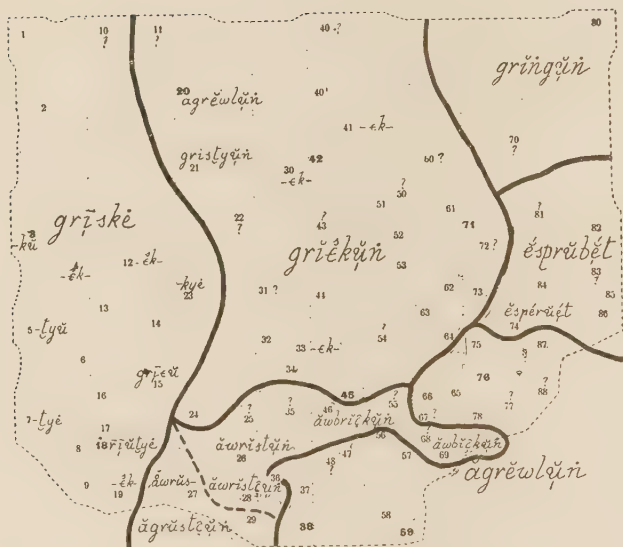
207 [168]. Fougère (la), f.



2, 69 rēlèwē; 30 frèlèwè; 12 frèlèwè;
22, 44, 54, 64 grèzèbè; 75, brèzèbè.

208 [485]. (Fourbir) Fourbissait (... Marie fourbissait le cuivre pour le faire luire).

FRAGON

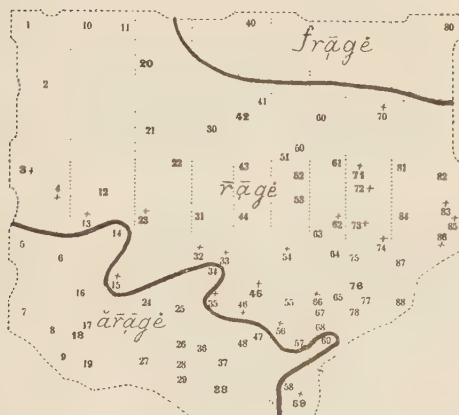


3 a) *ėsprėbėt* (v; g); *grĩskė*; 21 a) *agrė-*; x) *grĩtėĩn*; 30 a); 69 Un doute.

209 [166]. Fragon (le).

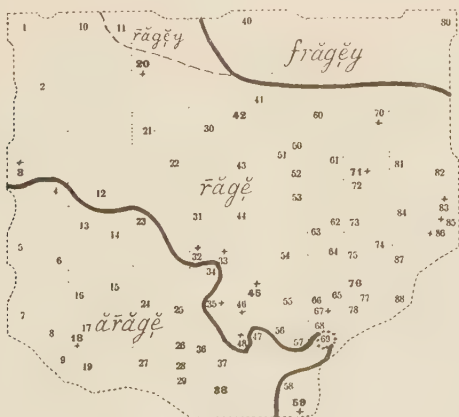
Les formes en -a sont toutes du fém. Les autres sont du masc. (même 3, 5 et 15). — La plante (ou son nom) est inconnue aux numéros marqués d'un point d'interrogation.

FRAISE — FRAISIER



210 [638]. Fraise (la), f.

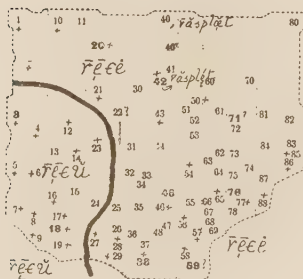
Aux numéros marqués d'une croix, on a répondu par le mot d'emprunt *frēza*. D'autre part, la forme gasconne est donnée comme vieillie aux numéros 6, 12, 16, 54, 34, 63, 55, 60, 57, 64, 52, 73, 81, 82.



211 [639]. Fraisier (le), m.

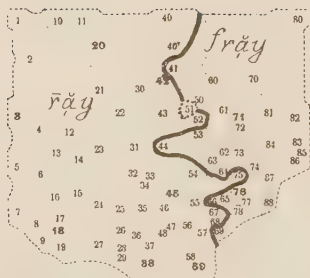
Aux numéros marqués d'une croix, on a répondu par la forme empruntée *frézyé*. (Cf. la carte précédente.)

FRÈNE — FROIDE



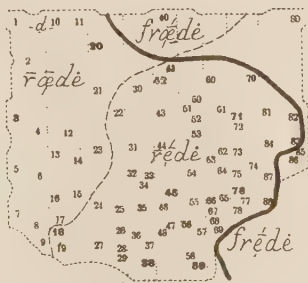
212 [192]. Frène (le), m.

Le mot n'est connu qu'aux numéros marqués d'une croix.



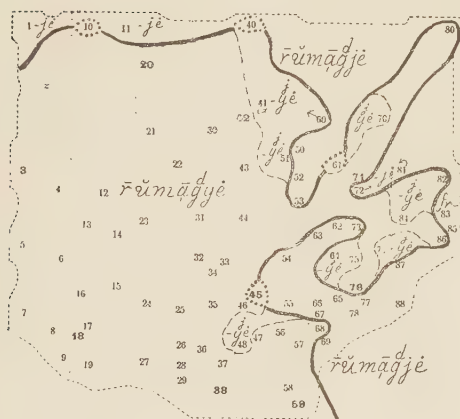
41, 51 « autrefois răy »; 63 connaît fr.

213 [86]. Frère (ils ont chacun un frère et une sœur), m.



214 [114]. Froide (il se baigne dans l'eau froide), f.

FROMAGE — FRUIT

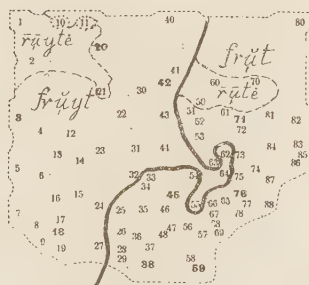


215 [352]. Fromage (le), m.



216 [207]. Froment (le), m.

De nombreuses variantes concernant le degré de nasalisation de la voyelle tonique sont omises. — A 36, 38, 48, la voyelle protonique tend à s'ouvrir.

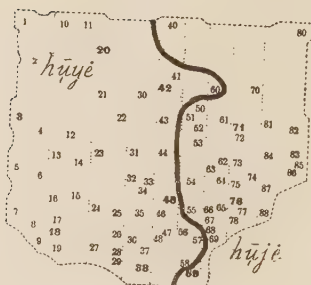


217 [622]. Fruit (le).

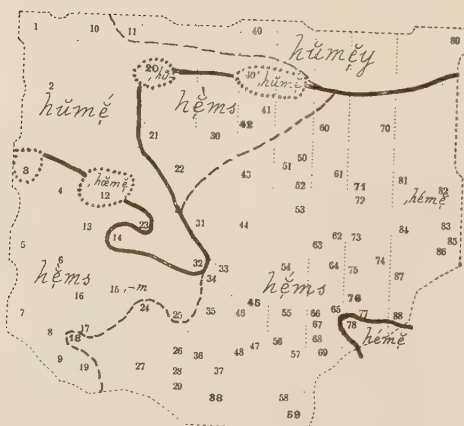
Masc., sauf les formes en -a, qui sont du fém., et en outre ont un sens collectif : elles ne prennent pas la forme plurielle.

16 rāyte; 23, rāyte; 26, 46, 54, rāte.

FUIR — FUMIER



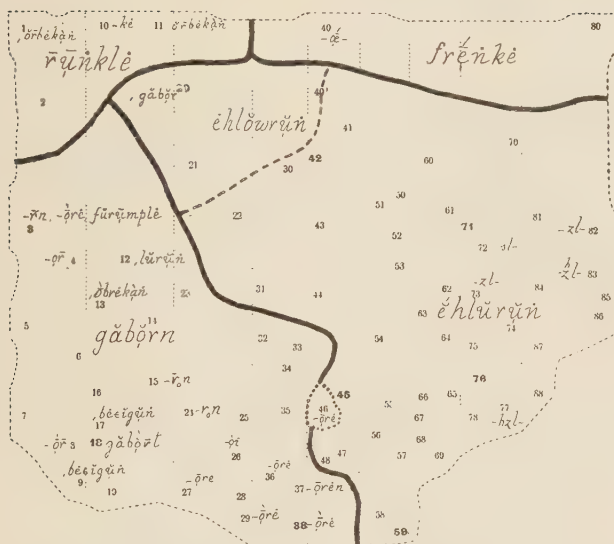
218 [230]. Fuir.



219 [150]. Fumier (Voilà du fumier bien pourri), m.

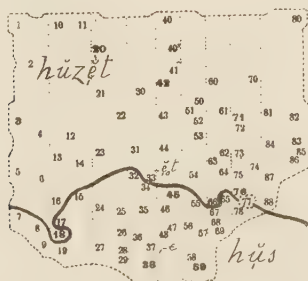
A 40', *humř* = tas de fumier.

FURONCLE — FUSEAU



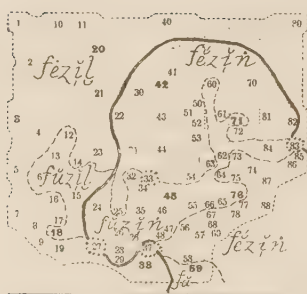
2 a) g) - r̄n; a) - r̄r̄e; a) f̄un; 160r - vieilli; 9. 17 b̄e - petif; 4 p̄e - r̄n [r̄]; 13 d̄b̄ -
petif fur; 19 pl. r̄r̄es; 16 gābūr̄n̄t̄ pet. fur; 25 « ēhl̄r̄v̄n̄ at fran̄c̄is̄ »; 28
pl. gāb̄ors - r̄r̄s; 45 « a 54 on dit gāb̄orn̄ »; 46 « g - est un f. plus dur »; 47 ēhl̄r̄
v̄n̄ b̄orn̄t̄ = un f. ou s; 40 h) fr̄n̄k̄i; d) fr̄n̄k̄e; h) r̄n̄k̄l̄ « vieilli »; pp H̄s̄le.

220^{pl}[78]. Furoncle (le), m.



221 [484]. Fuseau (... avec la quenouille et le *fuseau*), m.

FUSIL — GENCIVE

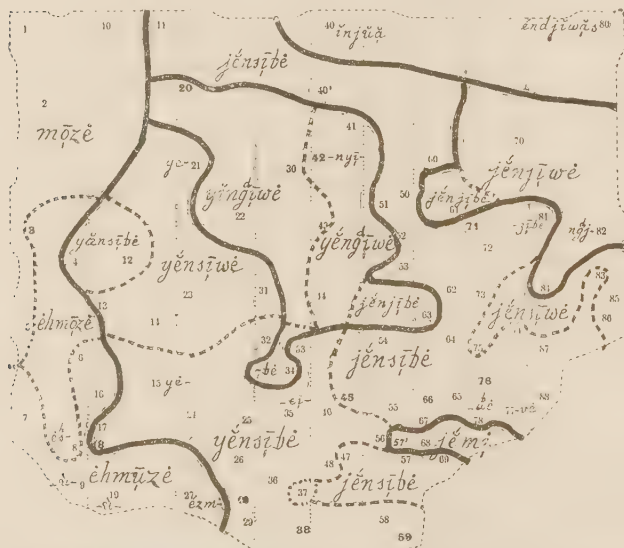


17 fēzīn, fēzīl; 137 n-tin; 13 fūzīl-n.

222 [411]. Fusil (le), m.



223 [651]. Gencive (A droite et à gauche de la maison...).

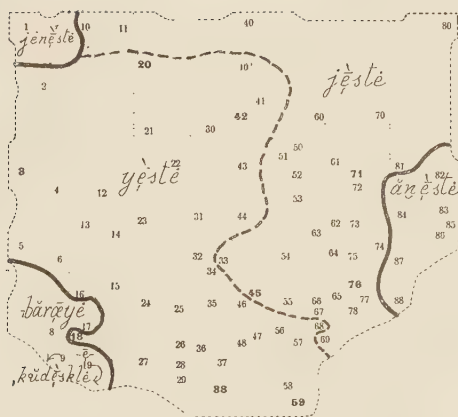


40 injūā d, n; 13 jingūā; 13 jēnjūā; 1 pl. lēh mō; 3-g, g; a jēnsībē;
11-j; 13-jān; 12-k, b; d; jēnsībē; 5 ēhmōxē parait ridicule; 37 o jēn-;
13 yēn-; 44-i; Dans le domaine de q-p, plusieurs dialectes donnent q-ou qy-.

224 [8]. Gencive (la).

Sauf à 40 et 80, le mot est partout fém. — En plus d'un endroit, l'on n'a obtenu que le pluriel ; l'on a pu, sans inconvénient, rétablir sur cette carte la forme du singulier.

GENÊT



225 [164]. Genêt (à balais) (le), f.

GLAND — GRENOUILLE



227 [175]. Gland (le).

Glan est fém. (sauf à 8, où il est donné comme masc. sing., mais fém. pl.). — *Aglan* est donné comme masc.



228 [222]. Grain (... elles mangeront le grain), m.

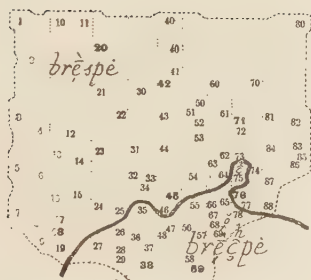
L'on a onis plusieurs variantes relatives à différents degrés d'ouverture de *ou* et à la nasalisation.



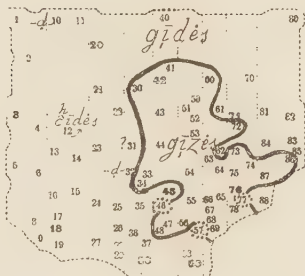
20 a) grăuîlê; a) grăuîlê; 21 grăuîlê, [grăuîlê];
40 grăuîlê, [grăuîlê]; 51 u) grăuî; m) grăuî; 24.

229 [778]. Grenouille (la), f.

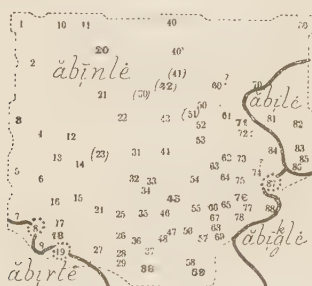
GUÊPE — HABILE



232 [340]. Guêpe (la), f.
Sur s + p au Sud, voir carte 152.



233 [305]. Guides (Les guides d'un attelage), f.



22-īllē; 24-īhlē; 35-īnlē; 70-lē;
55-īnlē; 56-īlē; 57-īglē; 58-nlē

234 [700]. Habile (C'est un habile!).

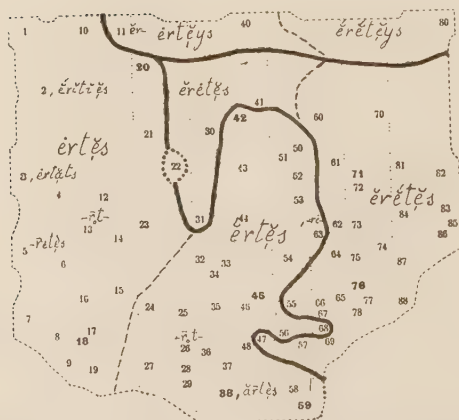
HAIE — HÉRITIERS



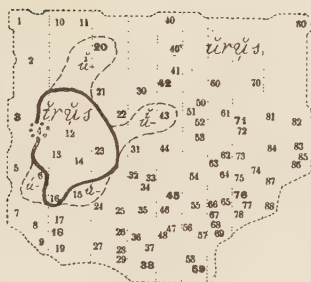
+ = *kūplāntē brōk*; 10, *sūbīw*; 22 *pālīsādē*; 40, *brēdā dē*; 82 *bārālē dē brūētk*.

235 [618]. Haie (La haie vive).

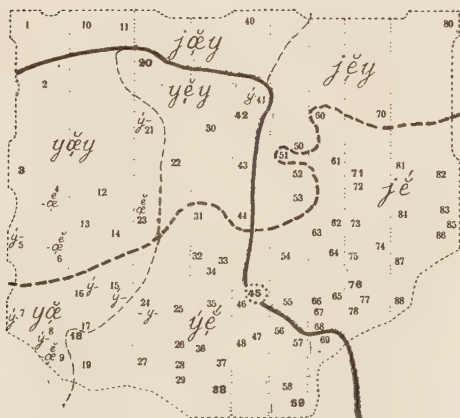
Masc., sauf les mots en -ə.

236 [84]. Héritiers (Ses fils sont les *héritiers*), m.

HEUREUX — HIER

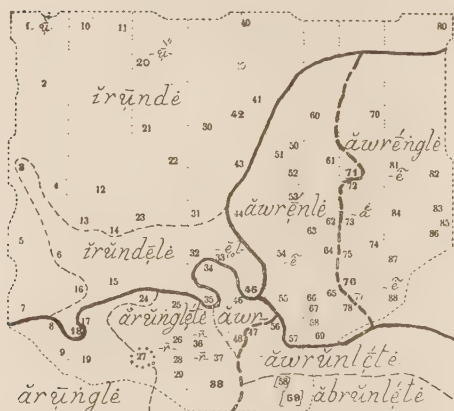


237 [559]. **Heureux** (J'y suis *heureux*).



238 [569]. Hier (*Hier* matin...).

HIRONDELLE — HIVER



24-äwréngle, -lète; 20-äwrünlète; 11-äwréngle; 26
«Qn»: iründé; 10 äwrünlète; 69 örenlète.

239 [791]. Hirondelle (l'), f.



21-üwèrn; 20-üwèrn; 20-üwèrn; 37-üwèrn; 22-üwèrn.

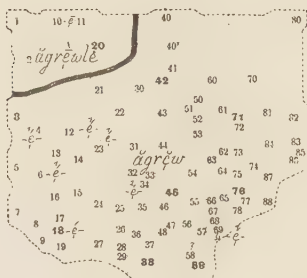
240 [759]. Hiver (l'), m.

Cette carte reproduit l'article masculin.

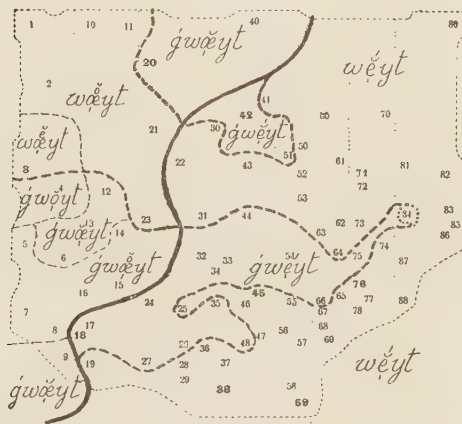
HOMME — HUIT



241 [85]. Homme (La vie de l'homme est courte), m.

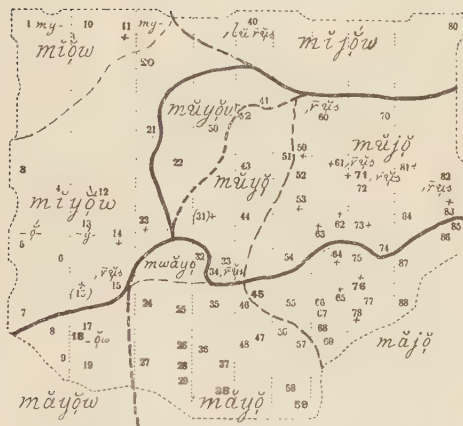


242 [165]. Houx (le, m.)



243 [768]. Huit.

JAUNE — JEAN



3 g) -ōw; g) -ōw; s = k; 32. rāyē, yāwē; 40 d) i) -ōw; h) -ō;
60 d) māyē, i) rāyē; 76. m-rare; s2 k) mā-, 3) rāyē.

245 [261]. Jaune d'œuf (le), m.

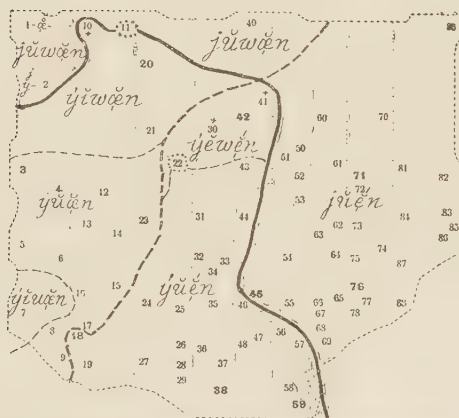
Aux numéros marqués d'une croix, la première réponse a été une forme refaite d'après le français : *jawnə* ou *yawnə* *dou wéw*. A ces numéros, il a fallu « extorquer » *modiolum*.



246 [59]. **Jean** (En tombant, *Jean* s'est cassé ...).

D'une manière générale, le nom propre Jean a été précédé de l'article masc.

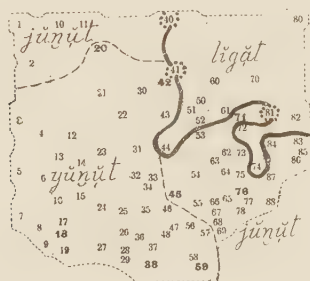
JEUNE — JOINDRE



2, *jüwän*; 11, *jüwän*; 12, *jüwän*; 22, *jüwän*; 30, *jüwän*; 40, *jüwän*; 50, *jüwän*; 60, *jüwän*; 70, *jüwän*; 80, *jüwän*.

249 [563]. Jeune, m.

Les numéros marqués d'une croix ont un *y* qui n'est pas mi-occlusif.

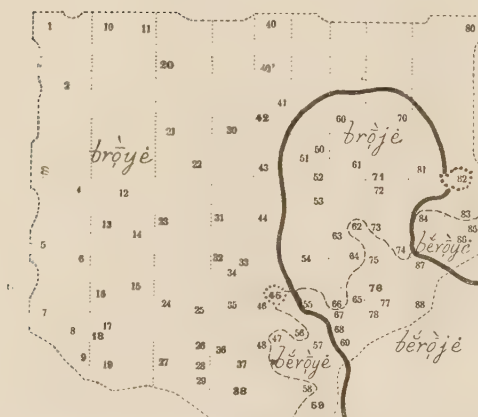


30, 35 *jüwüt*; 71, 80 *jüwüt*; 76 *jüwüt*.

250 [655]. (Joindre) Joint (J'ai joint les bœufs sous le joug).

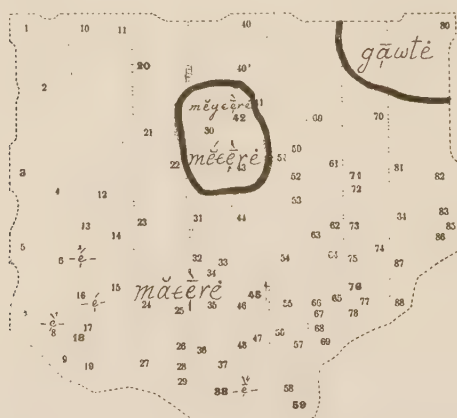
Sont omises de nombreuses variantes montrant : 1° une assimilation du *t* final à l'/ initial suivant (de l'article); 2° une tendance de -ü- protonique à évoluer vers -i- (15, 22); 3° une mi-occlusion du *yod* initial.

JOLIE — JOUE



45 bròjè, [bér-]; 55, 62 bròjè; 62 d bròjè; 63, 64 bròjè.

251 [249] Jolie (L'alouette est aussi *jolie* que le rossignol), f.

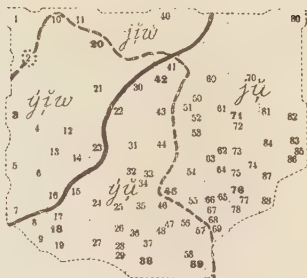


252 [2], Joue (la), f.

JOUER — JOUR



253 [698]. Jouer (Il fait bon y jouer).



254 [655]. Joug (J'ai joint les bœufs sous le joug), m.

Sont omises plusieurs variantes montrant le degré plus ou moins grand d'occlusion du *y* initial.



2 a) *jüjörn*, aʃj-; 34-n presque réduit à une voyelle nasale; 40 dʃ-rn; iʃ-qn; 53 hʃjörn; kʃ-rn; 60 dʃ-r; jʃ-rn; 69

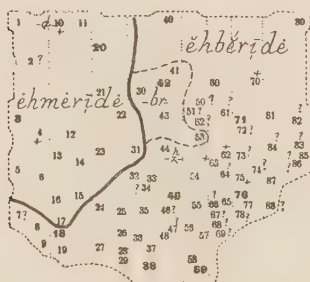
255 [122]. Jour (La Toussaint est un jour de deuil), m.

JOURNAL — JOYEUSE



29 *jurnāw* [-āl]; 30 *jurnāw*; 33, 34 les paysans - *ch*

256 [514]. Journal (Avez-vous lu le *journal*?), m.



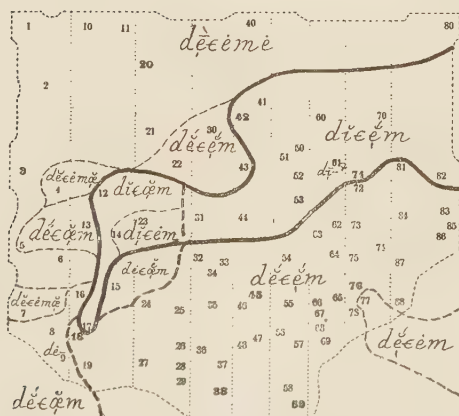
257 [566]. Joyeuse (Une fillette *joyeuse* comme un pinson), f.

Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, il a été répondu par un autre mot; à ceux qui sont marqués d'une croix, l's n'est pas aspirée en *h* devant *b*, *m*. — Il n'est pas tenu compte du passage de *é* protonique à *e*. (Cf. carte 149.)

LAIDE — LAISSER



262 [713]. Laide (La route est *laide*), 1.



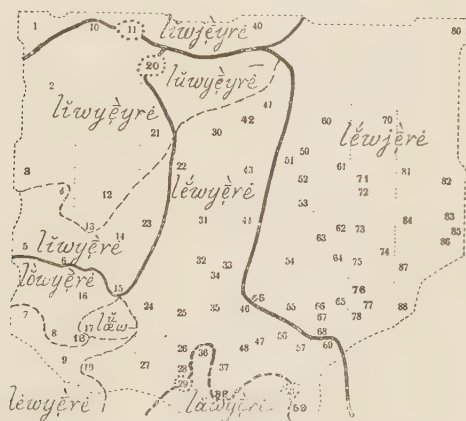
263 [616]. (Laisser) Laisse-moi (*Laisse-moi seul*).

LE — LÈGÈRE



267 [107]. **Le frapper** (Pourquoi le frapper [ce petit enfant]?).

Le mot *pourquoi*, diversement traduit, est partout placé en tête. — En un certain nombre de communes, on a traduit par l'indicatif : Pourquoi le frappes-tu ? : 29, 36, 53, 60, 84. — Dans tout le domaine Est et Sud-Est, lire un *ou* final.



268 [567]. **Lègère** (Elle est *lègère* comme une plume), f,

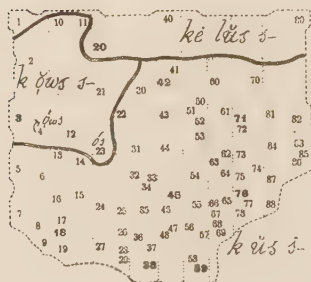
LES — LEURS



3 = a, a', a'; 20 a, h, a'; 30 a, a'; 76 Hôte pt pour l'art. fém.

269 [34]. Les (Les mains), art. f. pl.

Les points marqués d'une croix ont conservé l's finale, soit sous la forme s, soit, plus souvent sous la forme sonore z. — Partout l's finale de l'article est suivie d'un m (man).



270 [140]. Les (Tu les sers — les maîtres).

Le *ke* déclaratif est reproduit sur cette carte. L's qui suit le pronom est l'initiale du verbe (sers).

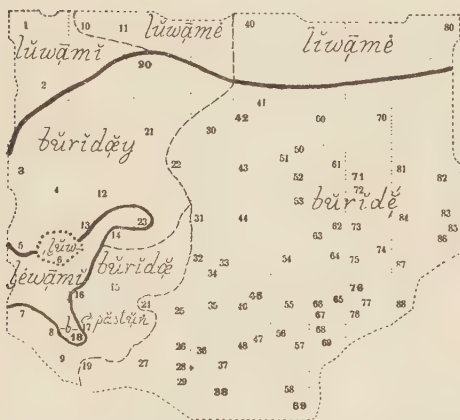


10, 20, 63, 72 lăis lăis; 46, 47 etc. lăis sers.

271 [584]. Leurs amis (... Avec leurs amis).

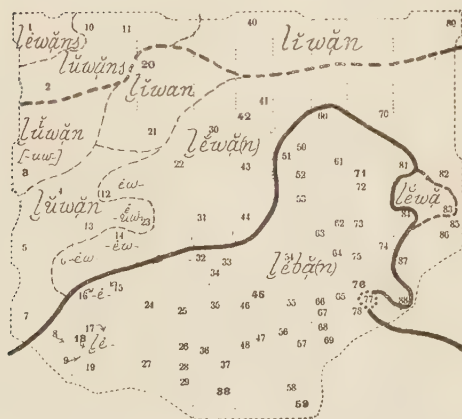
L's finale est le plus souvent devenu z devant a.

LEVAIN — LEVER



of, k), 9 «qgm», pāst'č'n; 40 = d; i) l'čwāmē; 16 - dāč; o - č

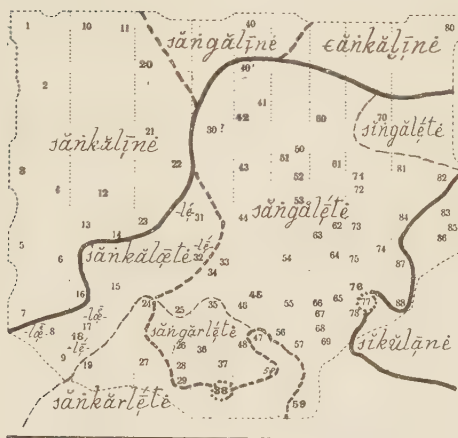
272 [351]. Levain (le). m.



273 [386]. (Lever) **Levant** (... Nous bûmes... en nous *levant*).

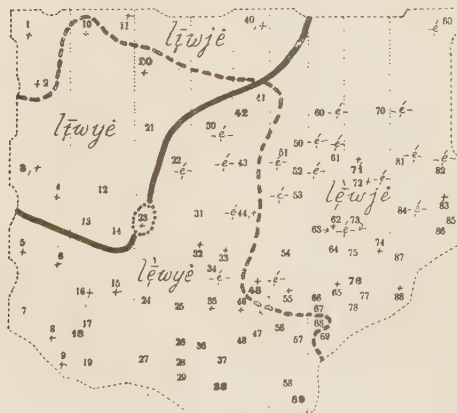
Pour les variantes concernant l'emploi de l'infinitif à la place du gérondif, voir la carte 503.
Le trait plein sépare les domaines de *b* et de *w* ; le gros pointillé sépare *l* de *l* mouillée.

LÉZARD — LIÈGE



36 sāranglētē; 40 = d, h, i; 30 j) sāng; 5) -ika; 70, sikūlāni

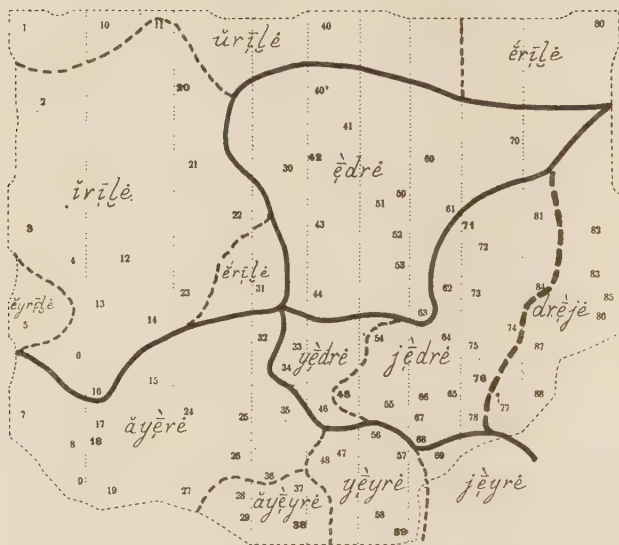
276 [238 bis]. Lézard gris (le), (petite espèce), f.



277 [178]. Liège (le).

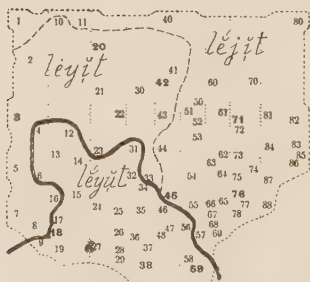
Fém., sauf aux numéros marqués d'une croix.

LIERRE — LIT



9-13, h; 75 c, 2; 1) *âyèrê*; 32 g; h) *yèrê*; 54 pas de sing. n; 76, *lièrê*; 71

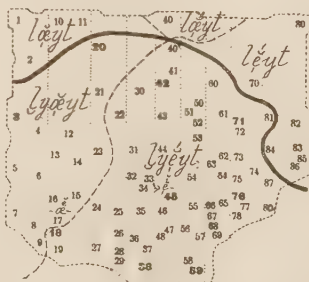
278 [169]. Lièrre (le), f.



3) *lèyît*; 2) *lèyît*; 10) *lèyît*; 63) *lèyît*

279 [514]. (Lire) Lu (Avez-vous lu le journal?).

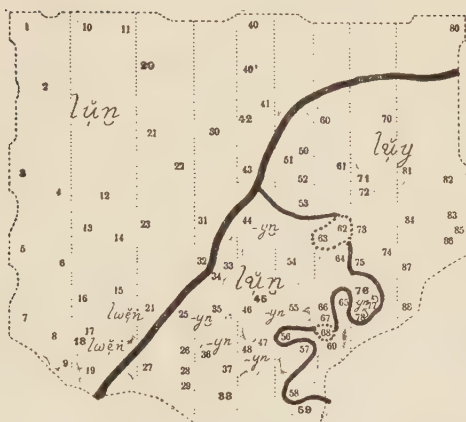
Il n'est pas tenu compte du passage de *é* protonique à *a*. (Cf. carte 149.)



280 [450]. Lit (le), m.

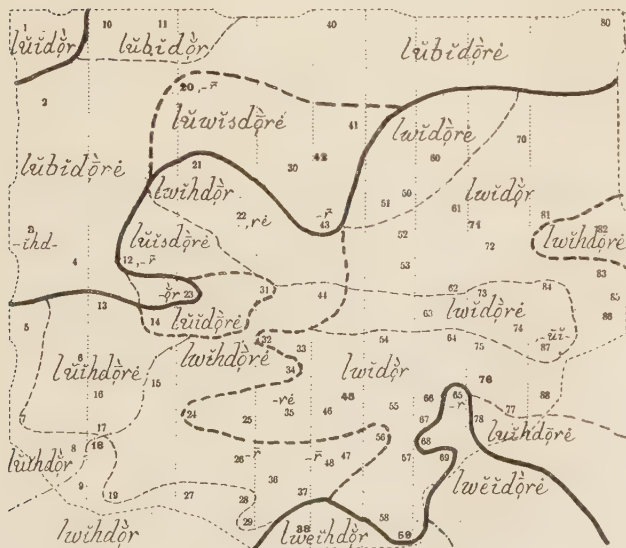
L'é tonique a une tendance à s'ouvrir un peu partout.

LOIN — LOUIS



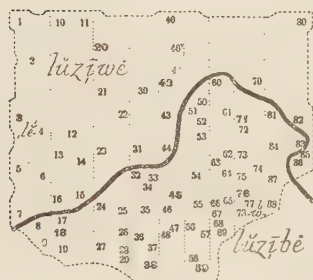
45 lënd vers lăy; 50 j; g; lăy; 60 d; j; 63 [h] lăy; e) lăy; 67 a; -yn; 68 h; d; lăy; g) lăy; 71 lăy; [lăy]; lăy; 78 lăy.

281 [112]. Loin (L'église est-elle loin de l'école?).

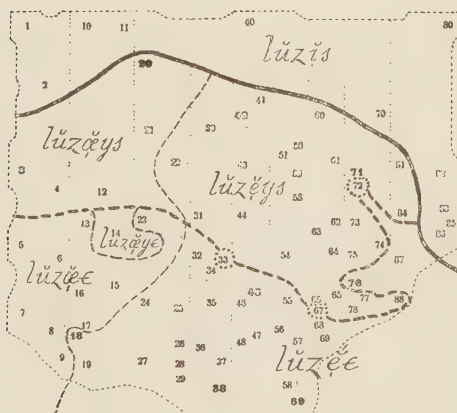


282 [548]. Louis d'or (Un louis d'or), m.

LUIRE (Il *luisait* — Il *luit*)

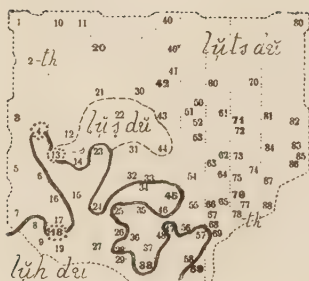


286 [486]. (Luire) **Luisait** (... Avant, il [le cuivre] ne *luisait* pas du tout).



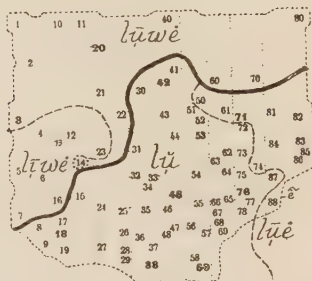
287 [487]. (Luire) **Luit** (Il [le cuivre] *luit* bien).

LUMIÈRE — MA



288 [741]. **Lumières** du (La lumière du soleil), f.

Montre le traitement du groupe *-ts* devant *d*. Partout la forme consciente est *lũt s*.



289 [739]. **Lune** (La lune commence à baisser), f.

Le mot est partout immédiatement suivi de la particule *ké* (*kə*).

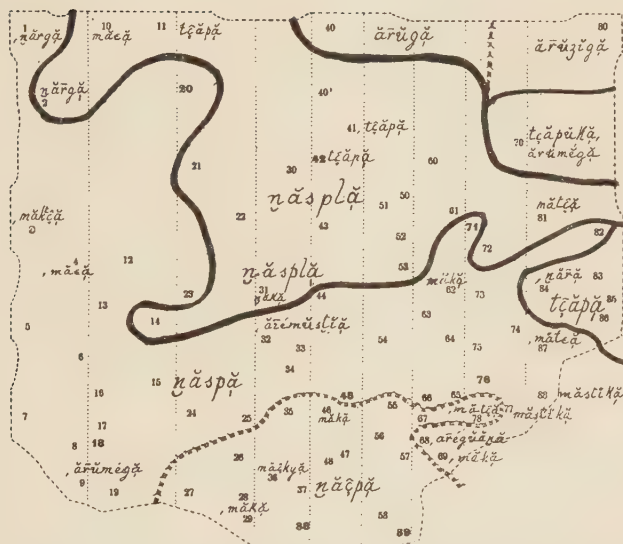


5=j, p; 40 a 99 m. mĩ; 30 j mĩ; 0 mĩ;
69, 70 mĩ est inconnu.

290 [95]. **Ma** (Ma femme).

Partout le possessif est précédé de l'article (sauf dans le domaine de *ma*). A 17, 21, 88 l'on s'est contenté d'exprimer l'article sans le possessif; celui-ci a été « extorqué ».

MACHER

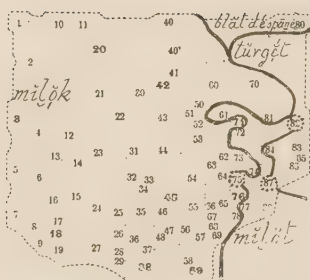


13, 41-2, 45 țăpă est grosier; 7 nãrgă grosier; 10 năsplă, țăsplă grossiers;
37-40; 56, avec un h; 75 ărușegă manière partic. de macher; 80 ? inconnu.

291 [3]. Mâcher.

Remarquer (p. ex. au n° 31) la confusion sémantique avec l'idée de *mordre*.

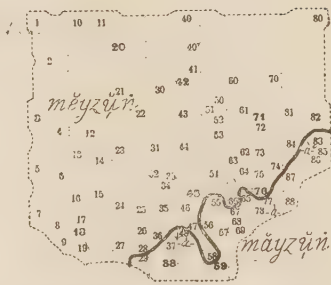
MAÏS — MANCHE



12 = les 4 sujets; 22 dj tũ-; b tũg; a q q m. mĩ-; 25, tũgèt; 27 a q q m. tũgèt.

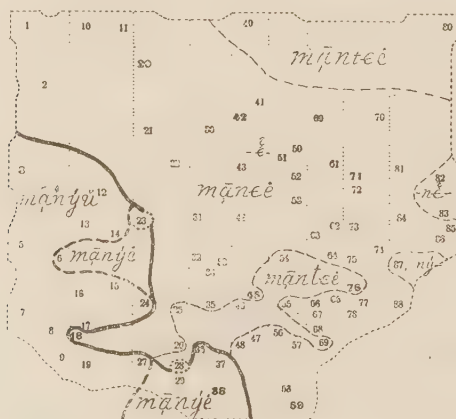
292 [215]. Maïs (lc), m.

Les nombreuses variantes qui concernent le degré d'ouverture de *o* sont omises. D'une manière générale *o* est plutôt ouvert que fermé. Cependant l'on a noté *-o* à 13 et à 23. — 3 = a), g).



293 [95]. Maison (... Elle reste à la maison), f.

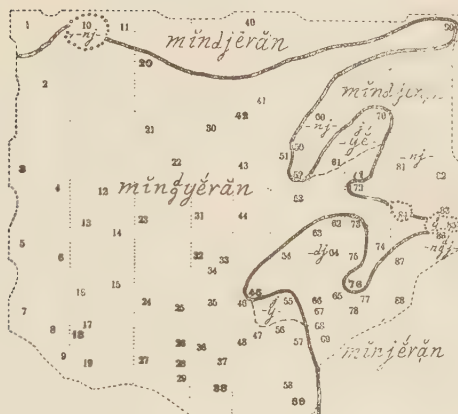
La voyelle tonique est plus ou moins nasalisée, surtout dans la région située entre 71, 76 et 42. — Elle a dans cette région une forte tendance à s'ouvrir. A 62, elle est à peu près intermédiaire entre *o* et *ou*.



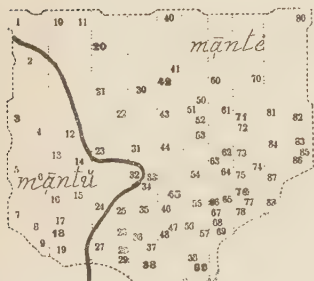
20 a), 24 kòsèpès (f.pl.); 41, 20 a) kòsèpès (f.pl.); 22 = 2.

294 [533]. Manche (Le manche de ce couteau), m.

MANGER — MÊMES



295 [222]. (Manger) Mangeront (... Les souris mangeront le grain).



296 [466]. Manteau (le), m.

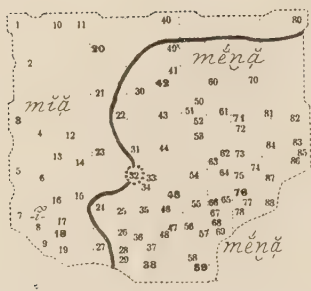
L'on a omis plusieurs variantes, sporadiquement réparties, concernant le degré de nasalisation et d'ouverture de la tonique. — Dans les communes 10, 40, on a recueilli *māntē*, qui, à 5, désignerait le manteau de cheminée. — A 33, 44, *māntoulē* existe à côté de *māntū*. — Il doit y avoir entre toutes ces formes des divergences sémantiques.



297 [370]. Mêmes (Les chiens eux-mêmes n'en voudraient pas).

Carte montrant l'aire où *kīte* (et *kītemēn*) sont connus. Même dans cette aire, ce mot a dû presque partout être « extorqué ». En dehors de cette aire, le mot n'est pas connu. — La forme *kīte* a toujours été intercalée entre l'article et le substantif (sauf à 55) : *kītemēn* a toujours été préposé à l'article (à 54 il est rejeté après le substantif).

MENER (Mener — Mènent)



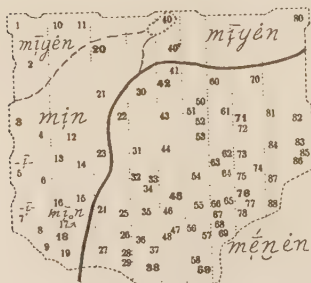
10 e)j ēnā; h) ēmbā; 10 a) mīā;
a) mīyā; 11 mīnā; 51-īn- [ēn-].



3, 7, 8, 10-1, 5, 15-ū; 5 mīyī; 13 h) mīyī;
b) mīyī; 14 [mīyī]; 17 mī, [mīyī];
10 e)j ēmī; h) ēmbī; 19 kē mī; Rem. 11.

298 [792]- Mener.

299 [792 bis]. (Mener) Je Mène.



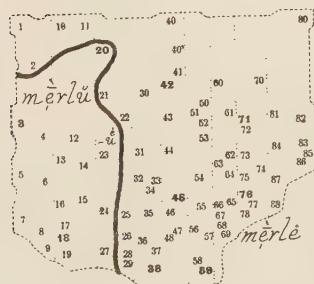
300 [302]. (Mener) Mènent (.. Ils mènent le cheval au bain).

MENER — MERLE



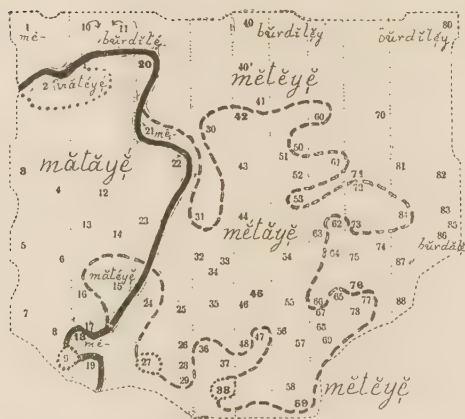
10 *efkēm̄yēm*; *h̄kēm̄m̄*; *ʔ7-yēm*; *ə9 d̄-ām*; *ḡ-ēm*.

301 [792]. (Mener) Menons (Nous menons).



302 [250]. Merle (le), m.

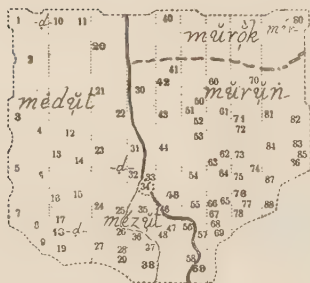
MÉTAYER — MIEL



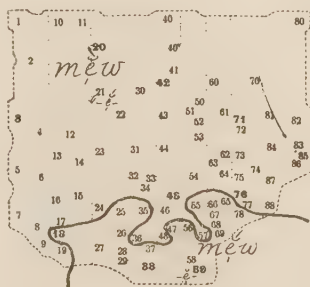
2 a) māṭā; a) mātāyē; 3 a) ēḡ-ē; 3 a) mēṭē; h) māṭā; 27
 c) mēṭē; 2) mēṭā; 38 f) mēṭē; g) mēṭā; 51 h) 2).

303 [136]. Métayer (le), m.

L'on a omis les nombreuses variantes concernant le degré plus ou moins grand d'ouverture des différentes voyelles contenues dans ce mot.

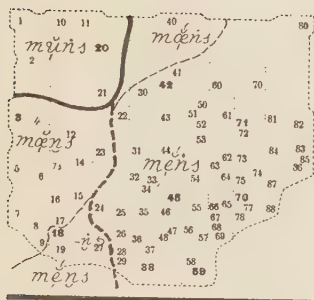


304 [350]. Mie de pain (la), m.

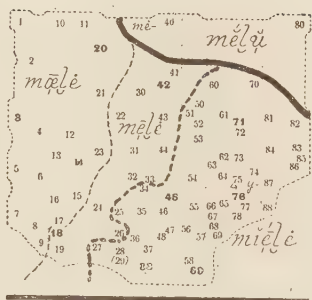


305 [347]. Miel (le), m.

MIENS — MIROIR



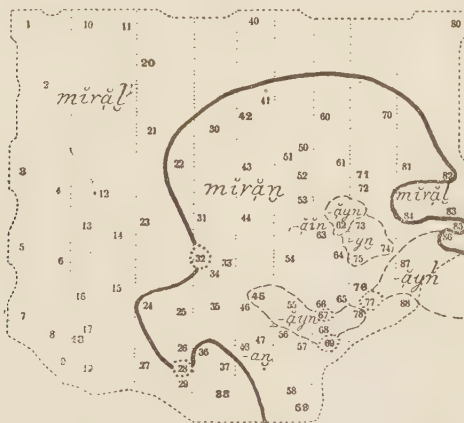
7 mēys(-i); 8 mēys; mieux (-p̄p̄h)



16 mē viēn, mēl'è inconnu; 85 mēl'è.

306 [660]. Miens (... J'ai vendu les miens [mes bœufs]), m.

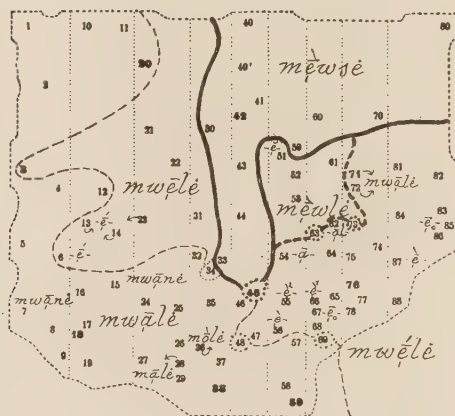
307 [248]. Mieux (Le rossignol chante mieux que l'alouette).



20 b-āl; i-ān; 32 a-y; b-l; 63 e(-āin); k-ān; 69 d-ān; g-ān; 77 b-g; p̄; j-āy; 84 -i; p; 87 e-y; b-ū.

308 [543]. Miroir (Un miroir), m.

MOELLE — MOI



309 [30]. Moelle (la), f.



310 [575]. Moi (C'est à moi que Pierre parlait).

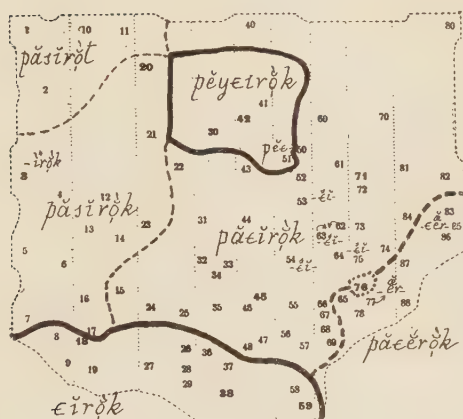
Au numéro 11, *d*) donne *j*-; et *d'*) donne *y*-. — Au numéro 4, *h*) a émis un *y* mi-occlusif; *l')* a émis un *y* ordinaire. — Le *y* de 57 est mi-occlusif.



311 [106]. Moi (Sans moi, il serait tombé).

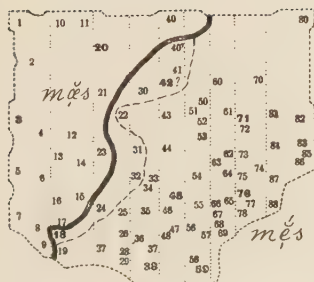
Les numéros marqués d'une croix n'ont pas donné de *yod* mi-occlusif. — Partout le *y* ou le *j* initial sont précédés d'une consonne (*t* ou *n*). (Cf. carte 456 : *sans*.)

MOINEAU — MOITIÉ



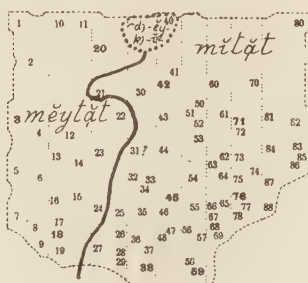
8 pëiròk = épèce plus petite; 7 = i; 2, 3) ëi-; 769gm. -ém.

312 [251]. Moineau (le), m.



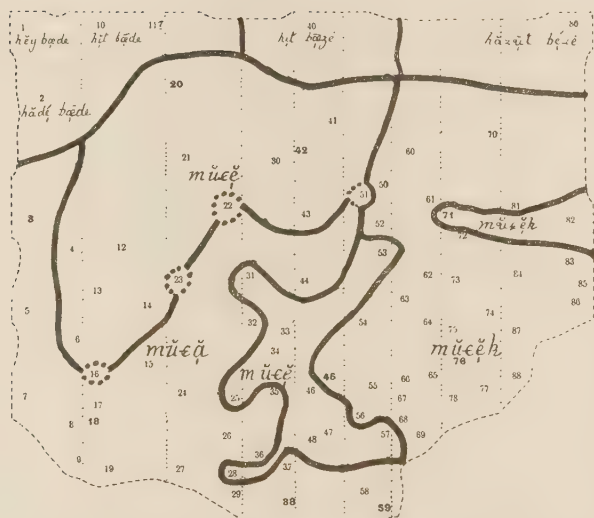
313 [94]. Mois (Dans six mois), m.

A 40'-2, 30-2, 24, 48. l'e est moins fermé.



314 [372]. Moitié (... la moitié de la caille), f.

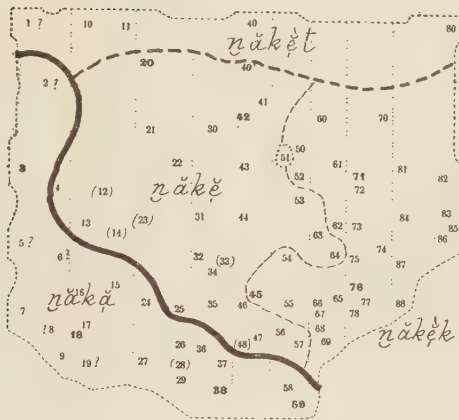
MONTRER



1 *mūntrā*, (*mūēā*); 6 *ā mūēāt*; 23 *mūēē* 0 est moins patois,
et plus français n; 16 (*mūēē*); 12 -ēē; 20, 62, 60 -ē; 65, 67, 68,
76, 77 02 k, l, 02 -ēk; 82 d, *mūēēk* k, l, *mūēēk*.

315 [39]. (Montrer) **Montra** (Alors Jean lui *montru* le poing).

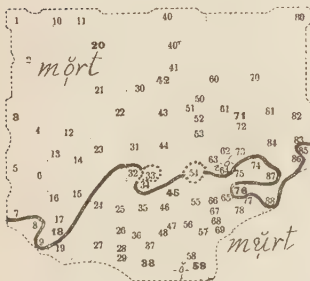
MORDRE — MORUE



2 āwē nākāt; 5 āē nākāt; 7, 6, 19 ā nākāt.

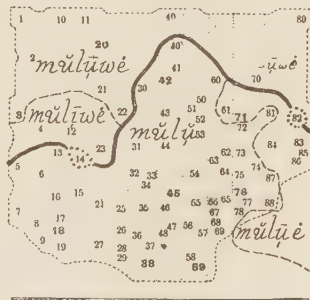
316 [237]. (Mordre) **Mordit** (C'est en cet endroit que l'an dernier un serpent me *mordit*).

Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, le passé défini n'a pu être obtenu ; aux numéros mis entre parenthèses, le passé défini a été « extorqué ».



1 i?; 33 « qqn. - qē- »; 37 n- qē-; 9 - qē-; 54 qē-.

317 [82]. **Mort** (Il est *mort* cette nuit).



318 [380]. **Morue** (la), f.

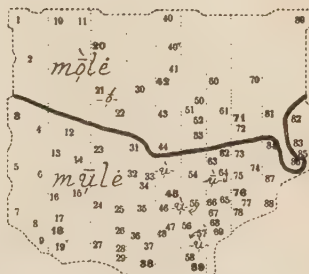
MOUCHE — MOUDRE



31 pl. $\dot{\text{c}}\text{h}\dot{\text{c}}\text{c}$; 59-kü, [-kè]; 42, 57 $\text{m}\dot{\text{c}}\text{c}$; 54- $\dot{\text{c}}\text{c}$.

319 [334]. Mouche (la), f.

Quelques variantes relatives à l'évolution de *s* vers *ch* sont omises.



320 [388]. Moudre (Il faut moudre le café).

40 = d), h), i).

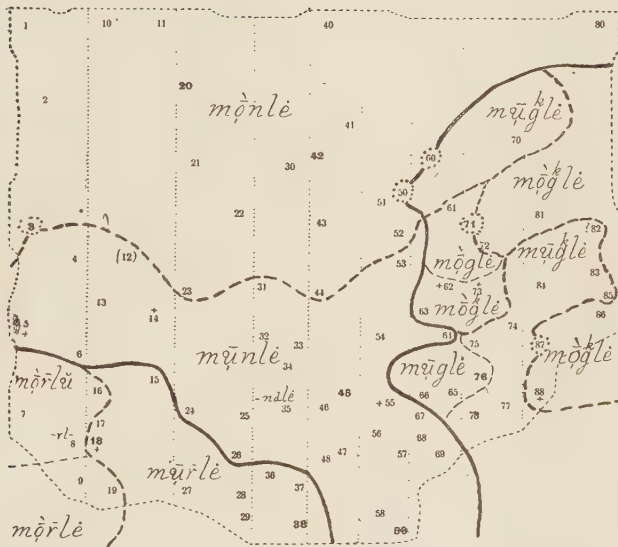


72 $\dot{\text{b}}\text{-}\dot{\text{c}}\text{-}$; 55- $\dot{\text{c}}\text{-}$; 52 $\dot{\text{c}}\text{-}\dot{\text{b}}\text{-}$; 57- $\dot{\text{c}}\text{-}$.

321 [389]. (Moudre) Mouds (Je le mouds).

Le participe passé *moulu* (il est moulu) a été partout, sans exception, *moulüt*.

MOULE

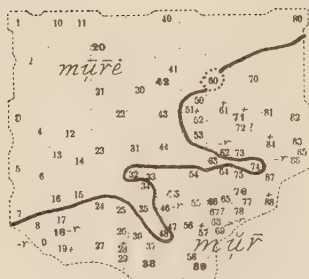


1 g) *mōnlū*; 9) *mēnlē*; 15 « qm. *mēnlē* »; 26 c) *mōnlē*, [-llē]; f) *mēnlē*; 29 e), f); 37 n) *mērlē*; o) *mōrlē*; 50 d) *mōnlē*; *mōnlū*; 51) *mōglē*; 60 b) *mēnlē*; 72 a), d) *mōlē*; 74 - tous; 82 d) *mōlē*; 1) *mōglē*; 87 e), i), q), c), d).

322 [537]. Moule (Un moule), m.

Aux numéros marqués d'une croix on a répondu *moula*.

MURAILLE — NAITRE



+ = mūrālē; 12 les pārēts; 14 le pār
ēls; 15, 22, 33 pārēts; 17 la pārēt.



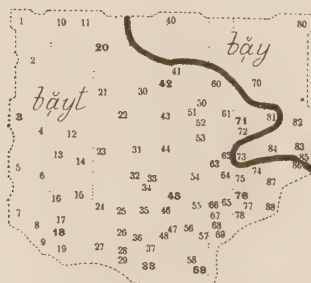
3 a)-d; 15 a)-d; 25 l'ésite entre d, z.

323 [448]. Muraille (la).

Masc., sauf tous les mots qui figurent
en légende.

324 [88]. Naitre (Je l'ai vu naitre).

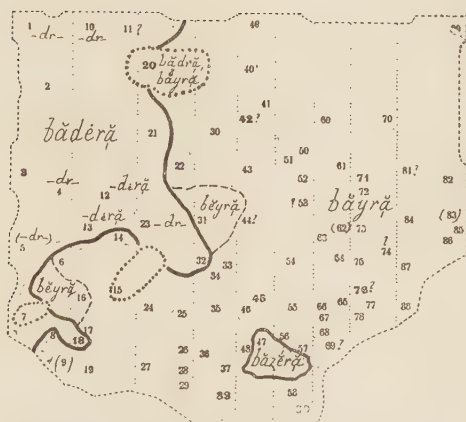
A 42, 60, 64, 67, 73, 75, 84, on tourne :
Je l'ai vu à naitre.



59, 61, 66-p bāyd, bāyt.

325 [89]. (Naitre) Nait (L'homme nait sans dents).

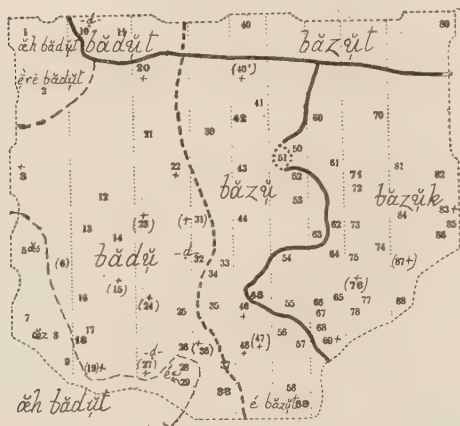
NAITRE (Naïtra)



11, 42, 44, 53, 69, 94, 75, 81, 83 hără. bără (11-dé); 7 b-dără, i) beg-
 75 c) baderă; i) băyră; 20 j) bădră; k) băyră; 38 = j).

326 [94]. (Naitre) Naitra (Il lui naitra un enfant).

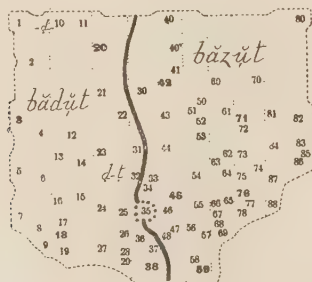
NAÏTRE (Naquit — Né)



3 bādē inconnu à a), a'), a'', mais non à g'); 26 a); 35 Hésite.

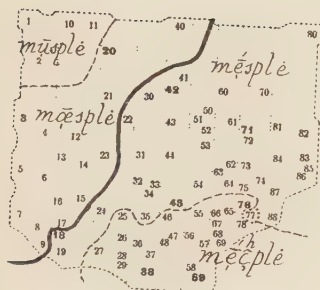
327 [87]. (Naître) Il naquit (Le garçon *naquit* le 1^{er} octobre dernier).

Les numéros marqués d'une croix emploient, à côté du passé défini, un passé périphrasique. — Les numéros mis entre parenthèse n'ont pas donné spontanément le passé défini : celle forme y a été « extorquée ».

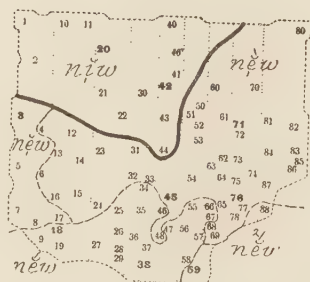


328 [556]. (Naître) Né (J'y suis *né*).

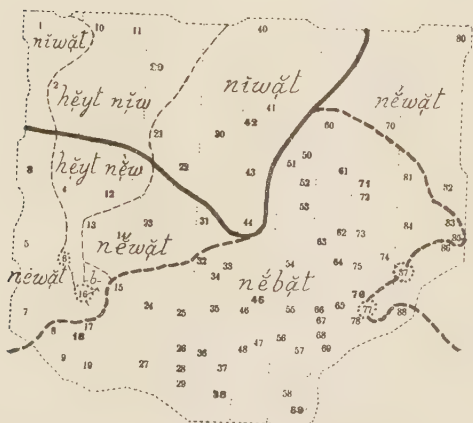
NĚFLE — NEIGER



329 [781]. NĚfle (la), f.



330 [725]. Neige (J'ai aperçu la neige), f.



331 [726]. (Neiger) Neigé (Cette année-ci il a neigé un peu).

NEUVES — NŒUD



60 a) -āw-, j) -b-; 77 b) -b-, j) -w-, e) h) -w-.

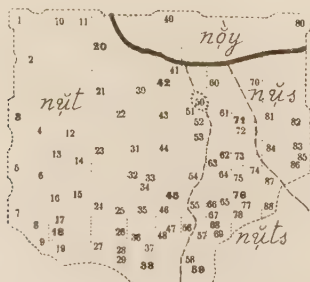


332 [480]. Neuves (Des chaussettes *neuves*), f.

Le tracé de *neufs* (des souliers *neufs*) concorde exactement à l'exception de l'*s* final, qui n'y existe pas, et du *b* qui est toujours *w* (*naves*, etc.).

333 [253]. Nid (Le *nid*), m.

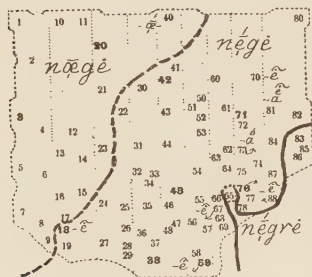
A 34, 36, 43, 58, 68, le *t* final est sensiblement affaibli. — A 44, il est intermédiaire entre *t* et *d*. — A 40, le *y* transitoire est moins net chez *i*) que chez *h*), *d*).



50 d) j) nūt; d) nēs; q) nēs; r) nēs.

334 [510]. Nœud (Fais donc un *nœud* à la corde), m.

NOIR — NOISETIER



335 [780]. Noir, m.

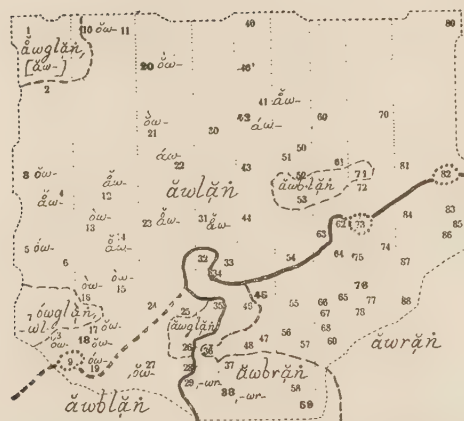


3 a) *awlanèngè*; 3) *awlanè*; 7 a); i) *awlanè*; 26 h) *glä*; h) *wlä*; 28 a) h) *awlanè*;
 3) *awbränè*; 36 presque *-wbr-[-w]*; 40 = i) i) k) h); d) *wblä-(-)*; 43 *-w* léger! *combrè*
ctif; 53 h) *awl*; k) *awbla-[-w]*; 52 d) *awlanèrè*; l) *awranè*; 56 *quilleurs agr-*.

336 [193]. Noisetier (le).

Masc. sauf les formes en *a* qui sont du fém. sans exception. — Il n est pas tenu compte de plusieurs variantes légères concernant le degré d'ouverture de *e* tonique.

NOISETTE

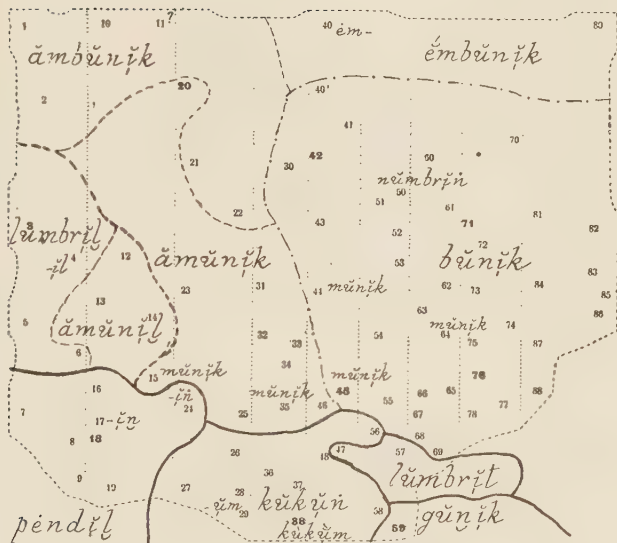


7 a) ówqlän; i) ówlän; 9 h) äwqlän, [äwlän]; i) äwlän;
 12 tend vers öwql-; 26 h) -wl-, h) wql-; 20 a) h) -wl-; 31) -wbl-;
 29 h) äwran; e) äwbrän; 33 h) -wl-, h) -wblän, [-wl-]; 33 a) -wl-.

337 [194]. Noiset (la), m.

Les variantes pour la nasalisation de l'a + n sont sporadiques. Elles sont omises dans cette carte.
 Pour l'étude de la nasalisation, se référer surtout à la série des tracés graphiques.

NOMBRIL

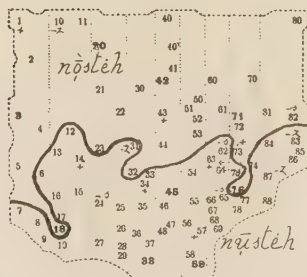


1 e) lēmbriļk; 3 g) lēmbriļ; a), a') ēhlēmbriļ; a) ēhlēmbriļk; 40 k) ēmb-; d) ēnb-; i) ēnmāi-; i) mēi-; 42 e) mēi-; 54 mēi-; 39 = n); 45 = k), i); 59 i) nēmbriļ; 54 kō dū bēntc.

338 [41]. Nombri (le), m.

Voir Introduction, pp. XLVI-II.

NOS — NOTRE

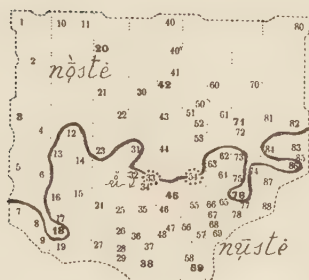
339 [295]. Nos (Où sont *nos* vaches?), f.

Nos est suivi partout du mot *bakəs*, dont le *b* initial a causé (sauf variantes signalées) l'aspiration de l's finale. — Aux numéros marqués d'une croix l'amuissement de *s* est complet.

340 [124]. Notre (Connaissez-vous *notre* vicaire?), m.

L'aspiration de l's finale de l'adjectif est due au *b* subséquent (*vicaire*). Ce mot *vicaire* ayant été traduit parfois par *abé*, il ne faudrait pas croire que partout où il n'est pas marqué d'*h*, l'aspiration de *s* + consonne ait fait défaut.

NOTRE — NOUS



341 [670]. Notre (... Que je vende *notre* jument), f.



7, 16, 17, sãpërerãs; 11 kënz apërerãs; 14, sãpërãt;
(ic); 18, 19, sãpërerãs; 24, 46 kën(z) apërerãs; 25: rëncas.

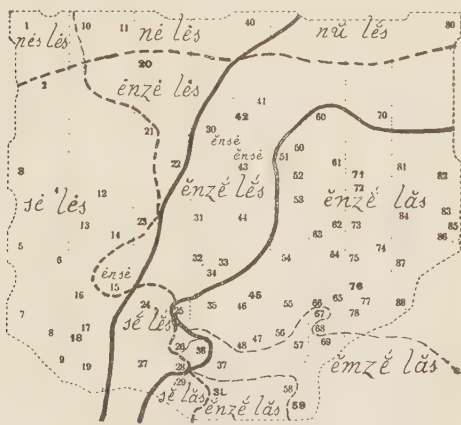
342 [774]. (Nous) **Appelle-nous** (Quand tu le voudras, *appelle-nous*), m.

NOUS



345 [478]. Nous nous en allons.

Aux numéros marqués d'une croix, l'assimilation de $n + b$ n'a pas eu lieu.
La particule déclarative *ke* manque aux numéros 8, 11, 80.

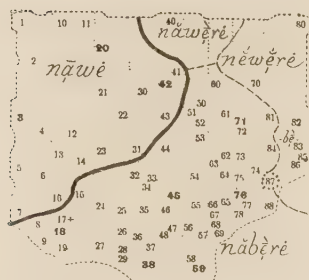


26 ězě lěs; 26 h y ěnzě lěs; h) ěmzě lěs; 36 ěnzě lěs.

346 [296]. Nous les (Pierre *nous les* garde-t-il ? [nos vaches]), f.

Le trait plein sépare les formes divergentes du pron. fém. plur. régime direct. — Le pointillé sépare celles du pron. masc. plur. rég. indirect. — Partout les deux pronoms sont immédiatement suivis du *w-* (ou *gw-*) initial du verbe devant lequel ils sont atones. Il n'est pas tenu compte des variantes montrant un amuïssement de l's devant cette initiale.

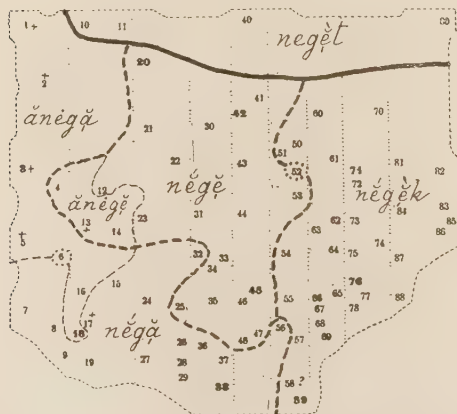
NOUVELLE — NOYER



olēwèrè; 24, 35, 69, lēwèrè; 40d
nāwèrè; 71, 72, nēwèrè; 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80

347 [740]. Nouvelle (La nouvelle lune), f.

Les formes issues de *novella* sont partout préposées au substantif; les autres lui sont partout postposées.

348 [418]. (Noyer) Noya (L'an dernier un homme se *noya* dans le fleuve).

Les numéros marqués d'une croix n'ont pas donné le passé défini. — Pour le passage de *e* initial à *a*, voir carte 149.

NOYER — NUE



négèwé est le *négèwé* de *négèwé*; *négèwé*.

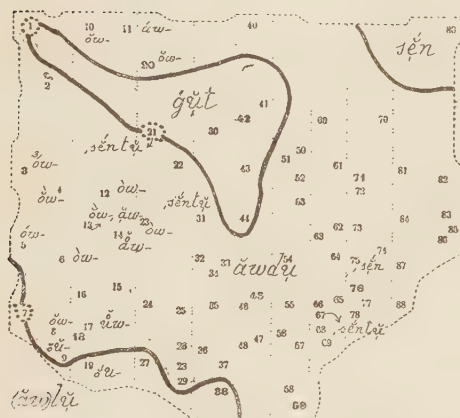
349 Noyer Noyait ...



nūzè est le *nūzè* de *nūzè*; *nūzè*.

350 Nue L. ...

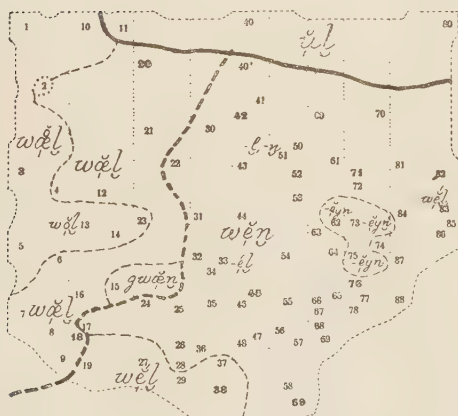
ODEUR — ŒIL



7 e) $\delta w d\dot{x}_i$; $\dot{x} w l\dot{x}_i$; 13 $h_j \dot{a} w$; $h_j \dot{o} w$; 31 $g_i \dot{a} w$; $e_j \dot{s} e$.

353 [646]. Odeur (l'), f.

Mais *sén* et *gout* sont du masculin.

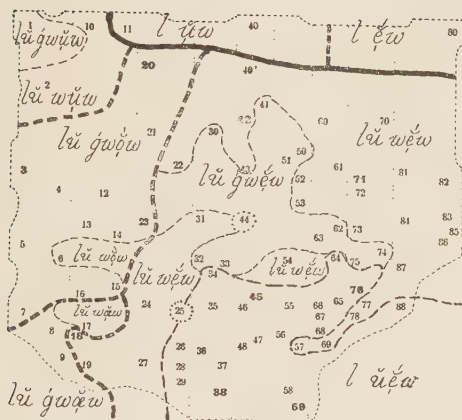


354 [11]. **Œil** (Attention, ouvre l'œil), m.

354 [1] *en* (nasal) (1900-1909)

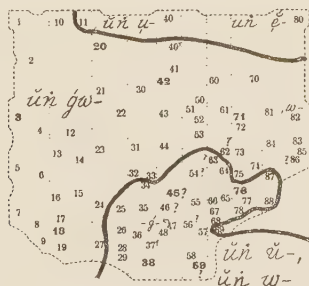
Pour la valeur exacte du phonème initial, voir carte 353. — Il n'est point tenu compte ici des variantes concernant le degré de nasalisation et d'ouverture de *e* tonique.

CEUF



357 [260]. (Œuf) L'œuf, m.

Le trait plein et le gros pointillé marquent les différents traitements de la voyelle tonique; le petit pointillé indique la nature vocalique, semi-vocalique ou consonantique du phonème initial et délimite les formes correspondantes de l'article.



358 [260]. (CEuf) Un œuf, m.

Carte montrant le traitement du phonème initial de **ōvum* dans cette position.
Il n'est tenu compte que de ce phonème initial.

OIE — OIGNONS



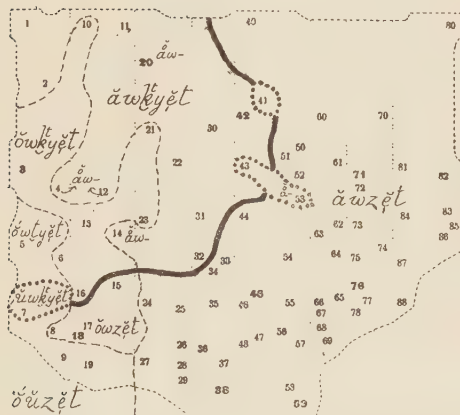
359 [677]. *Oie* (Cette *oie* vaut 10 fr. 50).

Féminin, sauf *awkat*.



360 [146]. *Oignons* (Le voisin sème les *oignons*), m.

OISEAU — OR



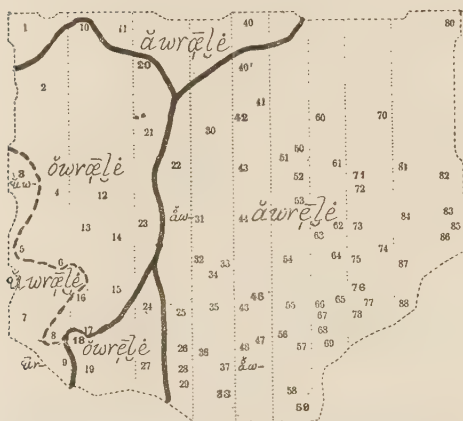
3 g), 4, 24, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90.

361 [243]. Oiseau (l'), m.



362 [546]. Or (l'), m.

OREILLE — ORME



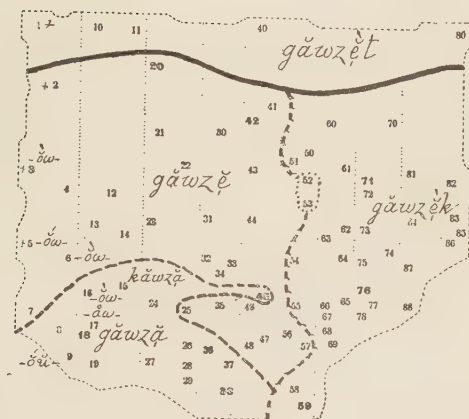
77-ŕ- voisin de ē; 45-ı) dit *ăwbrălē*; les autres sur
 jets *ăwr-*; 4, 76-7 -yē; 72=a, a').

363 [1]. Oreille (l'), f.



364 [182]. Orme (l'), m.

OSER — OSIER



365 [419]. (Oser) **Osa** (Personne n'*osa* le sauver).

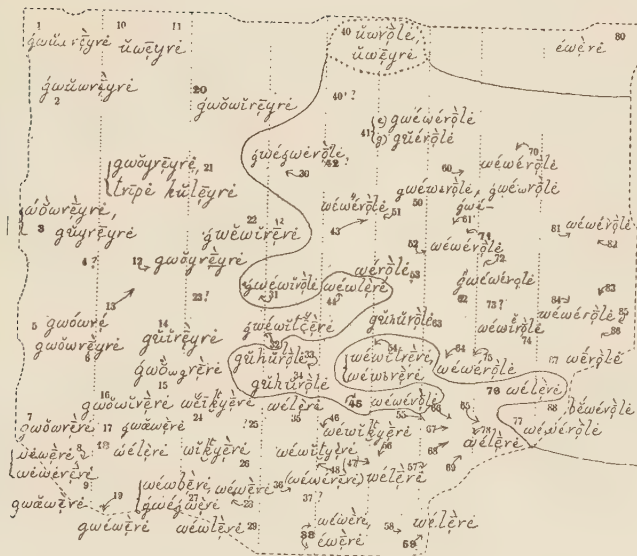
Aux numéros marqués d'une croix, l'on n'a pas donné le passé défini, mais bien le passé indéfini. La forme du radical atone y est connue par le participe passé, qui a été donné dans le passé indéfini.



29 bēnsjīn plus fréq.; 57,78 bīmō, [bīmē].

366 [170]. Osier (l'), m.

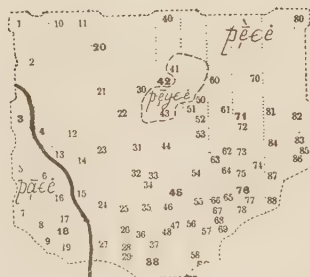
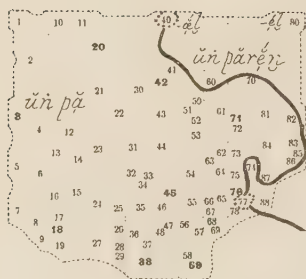
OVIDUCTE



369 [269]. Oviducte (l'), de la poule.

Pour cette question, le mot français étant peu connu, il a fallu expliquer ce que l'on demandait. — Les sujets ont eu un peu partout une tendance à confondre sous une seule dénomination l'oviducte et l'ovaire. — L'abondance des variantes a rendu impossible le tracé de domaines nettement définis. Chaque forme est donnée en entier à sa place géographique. — Remarquer l'extraordinaire variété des formations au point de vue de la dérivation et de la phonétique. — Le trait délimite les domaines des suffixes *-aria* et *-(i)ola*. — Le mot est du féminin, sauf à 5.

PAIRE — PAITRE

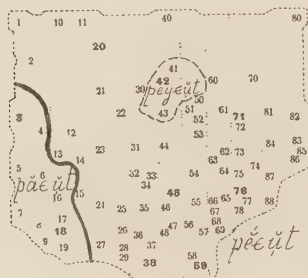


370 [685]. Une paire (Il vendit au marché *une paire* de poules), m.

L'*n* est devenu *m* par assimilation aux numéros 2, 3, 7, 17-9, 22, 31, 65, 77, 80, 87 *i*).

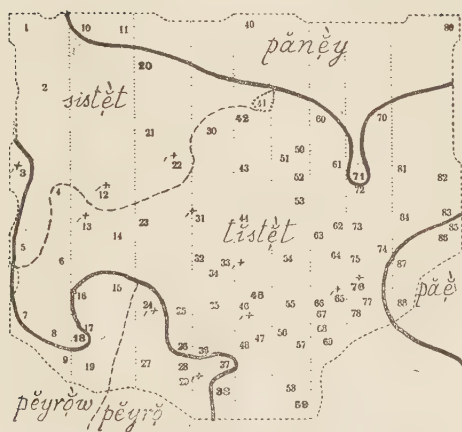
371 [311]. Păitre (Je regarde *păitre* les brebis).

A 16, le *ch* tend vers *s*. — Quelques variantes concernant le degré d'ouverture de *e* sont omises.



372 [312]. Păitre, *participe passé* (Elles se sont *repues*).

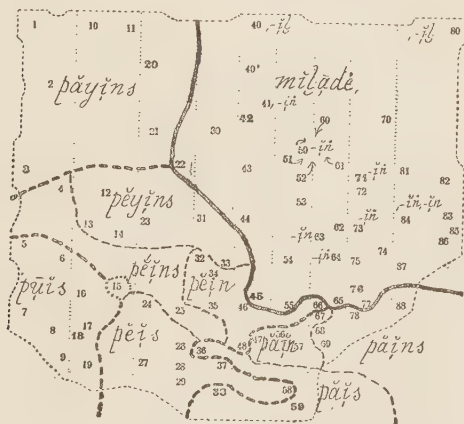
PANIER – PANIS



7 *kl̥ské* (f) 5, *kl̥ské* (f) = petit p.; 20, *sist̥r̥ān*;
kl̥ské (f) = petit p. rond; 21 *sist̥r̥ān*; 22 *sist̥r̥ē*
 2 *sist̥r̥ē* (m.) à 2 couvercles; 30, 34, 57, 55, 62, 64, 69, 72, 75-82,

373 [475]. Panier.

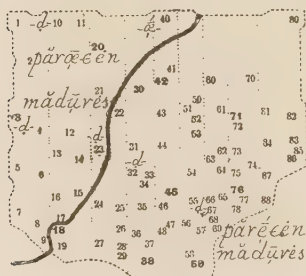
Masc., à l'exception des noms en -ə (sauf 2). — Aux numéros marqués d'une croix on dit aussi *panic*.



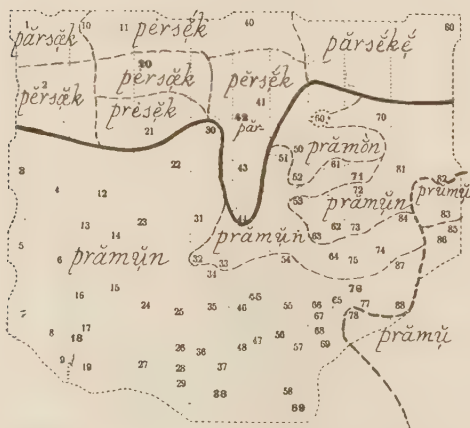
374 [217]. Panis, ou Panic (L'épi de *panis*).

Masc., sauf la forme en -ə. — Remarquer les formes *milh. min* et *min* dans tout le domaine du Nord-Est.

PARAITRE — PARCE QUE



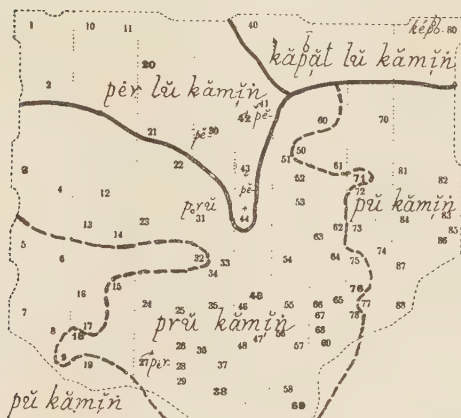
375 [623]. (Paraitre) Paraissent mûres (Ces poires-là *paraissent* mûres), f.



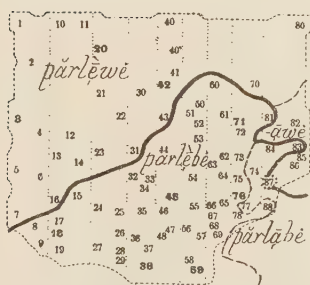
43 pärmøn, pærsek; 33, 51, 64, 84, 85 -æn; 71 -æn; 65, 74 -

376 [558]. Parce que (... Parce que j'aime à y vivre).

PAR LE CHEMIN — PARTIT



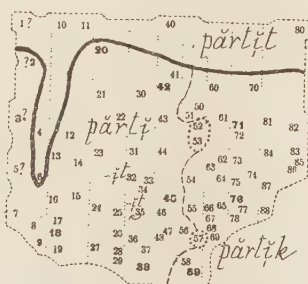
377 [710]. Par le chemin (En passant par le chemin...).



17 b, g; b-ê; g-wê; 22 d, b-ê-wê; b-ê; 27 v, g, b

378 [575]. (Parler) Parlait.
(C'est à moi que Pierre parlait
tout à l'heure.)

Des variantes concernant le degré d'ouverture de *ê* sont omises.

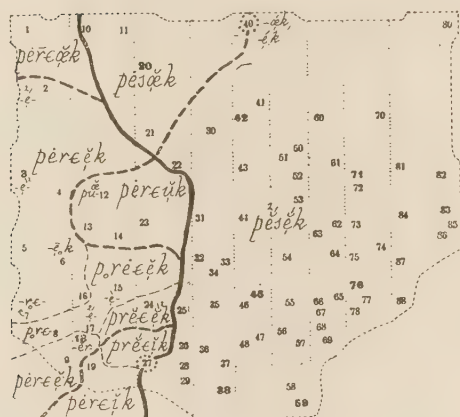


17 k, v; 52 b-îk; b-î; 53 d, k, b

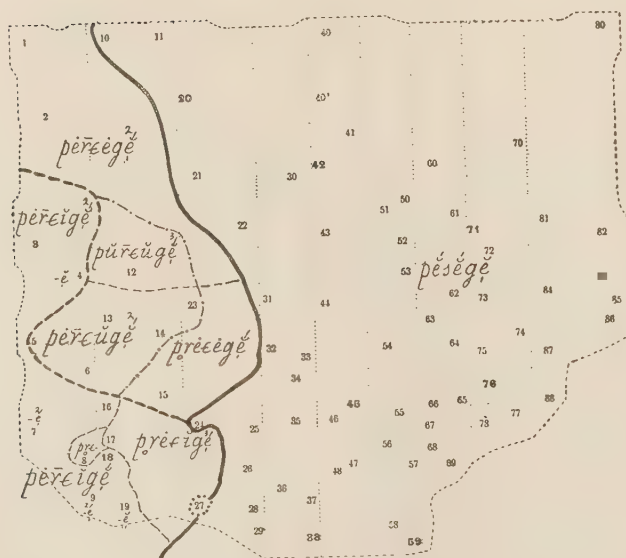
379 [415]. (Partir) Partit (Il
partit très tard).

Les numéros marqués d'un point d'interrogation n'ont pas donné le passé défini.

PÊCHE — PÊCHER

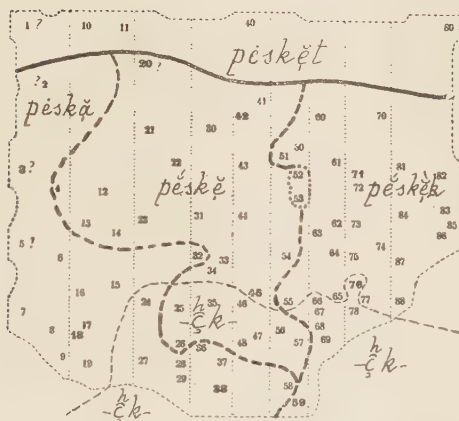


380 [621]. Pêche (la), fruit, m.



381 [620]. Pêcher (le), m.

PÊCHER — PÊCHEUR



382 [412]. (Pêcher) **Pêcha** (Dimanche dernier il *pêcha* dans la rivière).

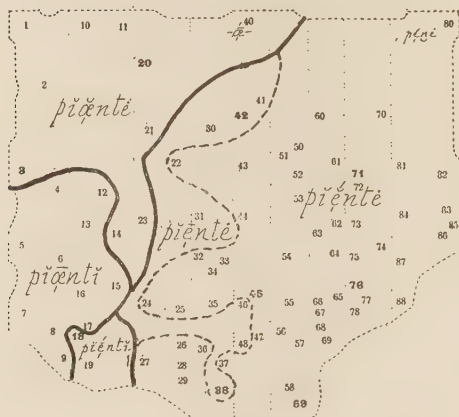
Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, l'on n'a pu obtenir le passé défini.



383 [408]. **Pêcheur** (le), m.

L'*é* initial devient *o*, et *s* s'aspire à peu près dans les mêmes conditions et aux mêmes lieux que dans la carte 152.

PEIGNE — PELOTON



4 i.-tī; 11 -tē; 73 au sg. -tē; pl. -tīs; 74 sg. piēntē; pl. -tus;
40 hpiēntē; pēntē m. sens; estēntē (fém.) = peigne fin; 70
pēntē = dim. loir; 54 piēntā, [-tē].

384 [15]. Peigne (le).

Le mot est fém. dans le Nord-Ouest à 1, 2, 11, 22; masc. ou fém. suivant les sujets
à 30, 42, 44; masc. partout ailleurs.

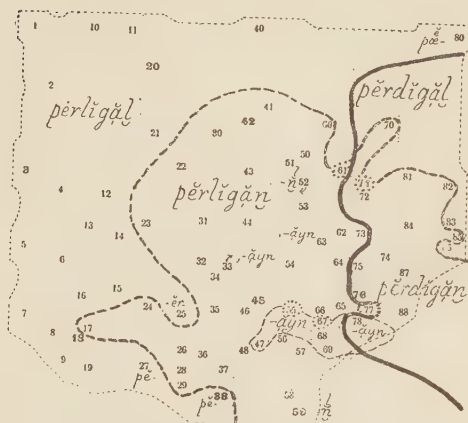


Pelotonner = gūhmētā, gūhmētā (même haché)

385 [459]. Peloton (Le peloton de fil), m.

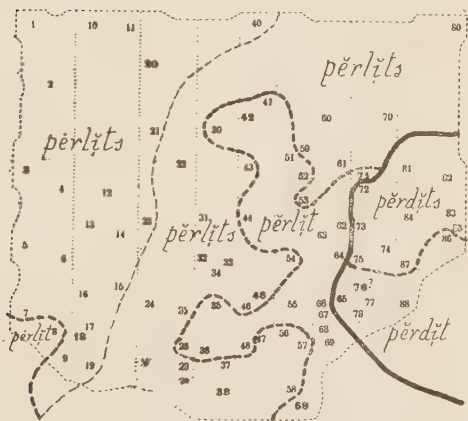
Aux numéros marqués d'une croix l's n'est pas aspirée devant m.

PERDREAU — PERDRIX



20-ə; b; 33 a)-*äyn*; a)-*än*; 63 e)-*ä'n*; k)-*n*; 69, d)-*äyn*;
67 a)-*än*; 71 Hécite: [-*än*]; 61, 69 m)-*ä'n*; 77 b)-*rl*; g)-*rd*;
80 pl. *përdigays*; 86 e) *përdigäl*; *rdä*.

386 [782]. Perdreau (le), m.

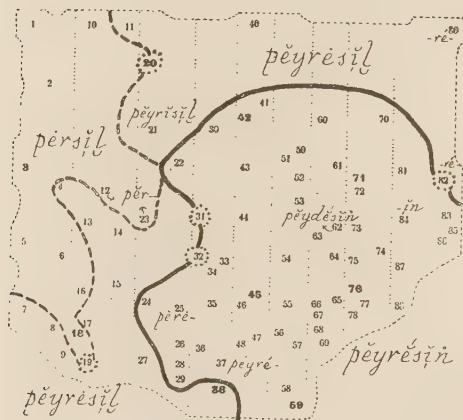


23 pērdērīts; 61,70 pēdrīts; 26 = 9.

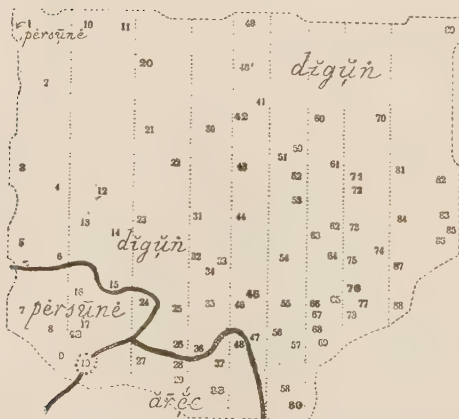
387 [782]. Perdrix (la), f.

Quelques variantes pour l'ouverture de *e* atone initial sont omises.

PERSIL — PERSONNE



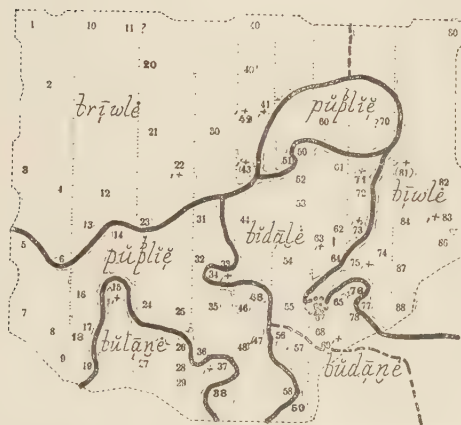
388 [640]. Persil (le), m.



389 [717]. **Personne** (En passant par le chemin, je n'ai rencontré *personne*).

Hormis le Sud-Ouest, on rencontre *digun* partout sans exception.

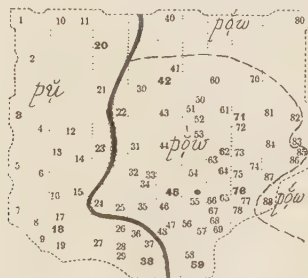
PEUPLIER — PEUR



6, 43, br-veilli; 16 et 19 on dit butane; 15 qg. esp. a; butan;
45 qm. bidale; 11 op-i; br; 12 op. bidale; 13 bidan; 14 bidan.

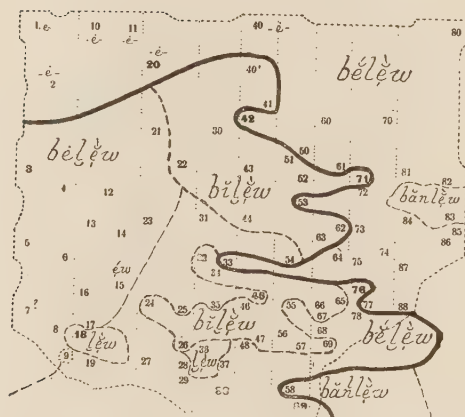
390 [179]. Peuplier (le).

Sont du masc. toutes les formes non terminées en -a. Les autres sont du fém.; mais brwla est du masc. à 1, 2, 3 (a) a') g') mais non a''), 10, 11, 20, 21, 30, 40, 40', 43; — biwla est partout masc., sauf à 75 et 66. — Les numéros marqués d'une croix disent aussi pūplie.

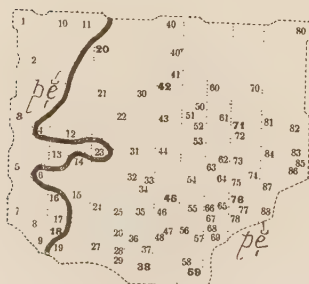


391 [303]. Peur (... Ils ont eu peur du chemin de fer).

PEUT-ÊTRE — PIED



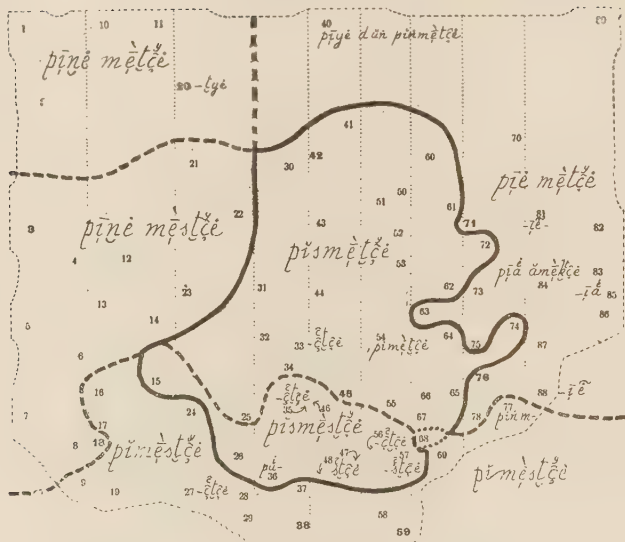
392 [600]. Peut-être (Il viendra *peut-être*).



393 [81]. Pied (... Une roue lui écrasa le *pied* et la cheville), m.

Dans cette carte ont été éliminées les très nombreuses variantes concernant le degré d'ouverture de l'e. Les formes notées de 'é à 'é sont groupées sous *pé*; les autres sous *pè*.

PIGNE — PIN



395 [190]. Pigne (La pigne comestible), f.

Il n'est pas tenu compte des nombreuses variantes présentant, dans les deux domaines du centre, un amuïssement de l's, devenu *h* devant *m*. Mais l'amuïssement de *s* + *t* mouillé est soigneusement noté.



396 [191]. Pignon (Le pignon, amande de la pomme de pin), m.

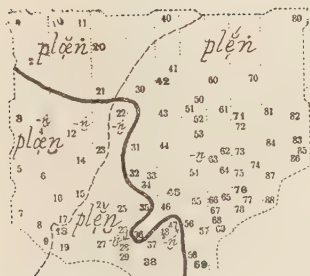
Plusieurs variantes, qui sont omises ici, montrent que la voyelle tonique est très largement ouverte, et parfois en outre nasalisée : 60, 72, 8, 19.



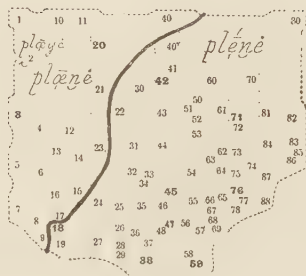
397 [185]. (Pin) Les pins, m.

Sur le son qu'a pris, au Sud, *s* devant *p*, voir carte 152. Aux numéros 3, 8, 53, 77, il est intermédiaire entre *s* et *ch*.

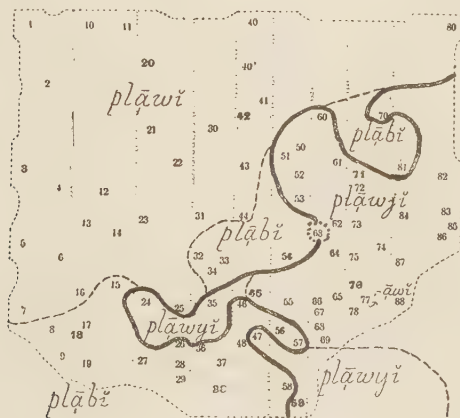
PLEIN — PLEUVOIR



398 [304]. **Plein** (Le verre est *plein* de vin), m.



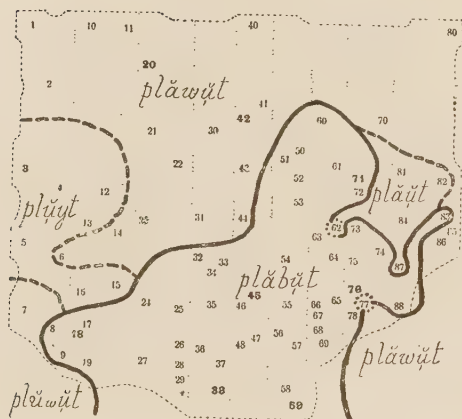
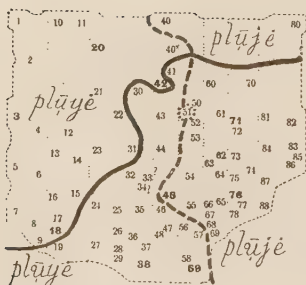
399 [360]. **Pleine** (L'assiette est *pleine* de soupe), f.



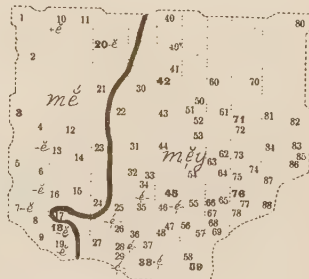
400 [732]. (Pleuvra) **Pleuvra** (Nous nous en irons, quand il ne *pleuvra* plus).

Partout l'on a traduit par le subjonctif, excepté à 1, 80, 88, 89, où l'on a donné le futur : *plavra*.

PLEUVOIR — PLUS

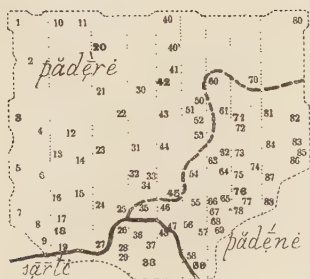
401 [729]. (Pleuvoir) **Plu** (...S'il avait *plu* un peu).402 [727]. **Pluie** (la), f.

Au numéro 51, a), h'') donnent -y-,
h') donne -j-.

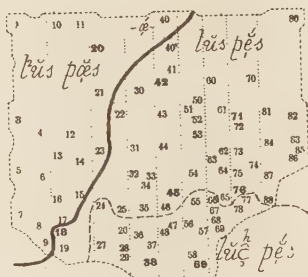
403 [61]. **Plus** (Hier il souffrait *plus* qu'aujourd'hui).

Partout *me(y)* est suivi de la conjonction
ké, kə.

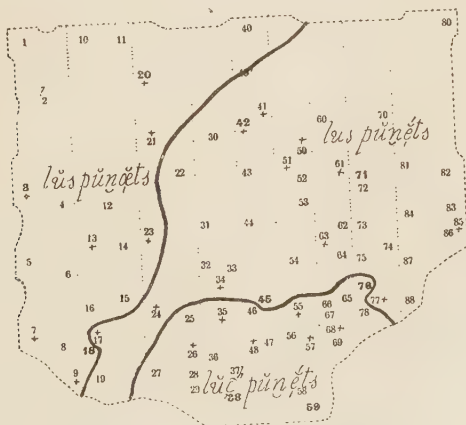
POÈLE — POIGNET



404 [528]. Poêle (Marie tient la poêle), f.



405 [495]. (Poids) Les Poids (d'une balance).



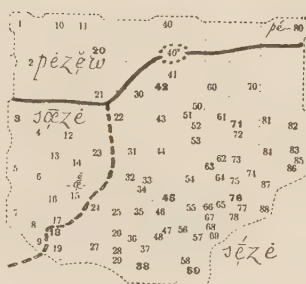
406 [33]. Les Poignets.

Aux numéros marqués d'une croix, il y a une tendance plus ou moins marquée à prononcer *pinhēts* au lieu de *pūnēts*.

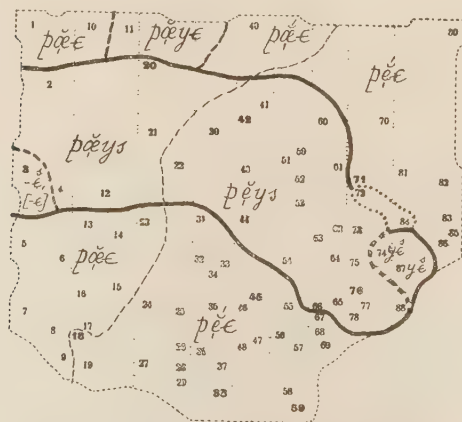
POING — POISSON



407 [39]. Poing (Alors Jean lui montra le *poing*), m.



408 [644]. Pois (le), m.



72 b) pǎys; 6) pǎe; 74 i) pǎys; 74, 77 pǎyě.

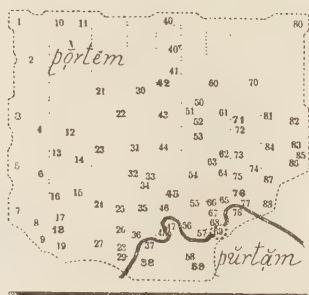
409 [413]. Poisson (Il ne prit aucun *poisson*), m.

POIVRE — POULET



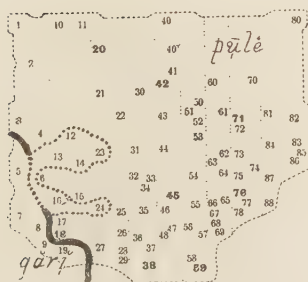
410 [378]. Poivre (le), m.

Pour les variantes concernant l'e initial, voir carte 434.



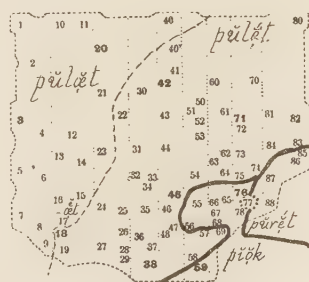
1e-tèn; 19 d pòrtām; 2 pòrtèm.

411 [661]. (Porter) Portons
(Nous portons la pelle).



412 [259]. Poule (Cette poule
veut couvrir), f.

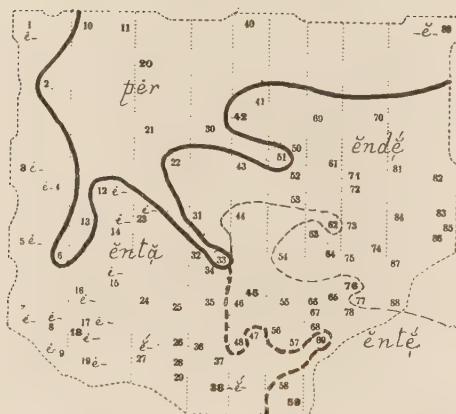
Le numéro 13 est douteux. — Aux numéros 12, 14, 23, *poulo* et *gari* sont donnés indifféremment. — A 24, *gari* a vieilli » selon le dire du sujet.



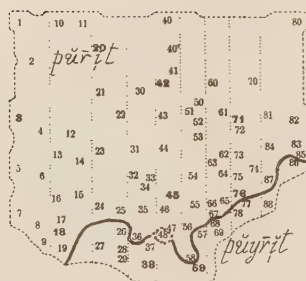
413 [263]. Poulet (le), m.

Remarquer le sens qu'a pris le mot *piok* vers 59, 76. Ailleurs il signifie « poussin » (sauf à 40 et 80, où « poussin » a été traduit par *poulét*).

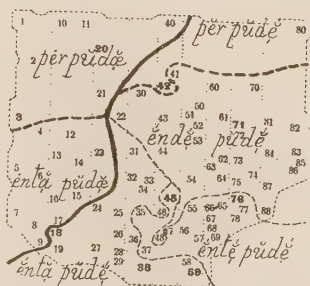
POUR — POUVOIR



414 [244]. Pour (... Oiseau trop petit *pour* voler).



415 [159]. (Pourrir) Pourri
(.. Du fumier bien *pourri*...).



416 [573]. (Pouvoir) Pour pou-
voir [faire quelque chose, il faut
vouloir le faire].

POUVOIR (Pourrai — Pourrais)



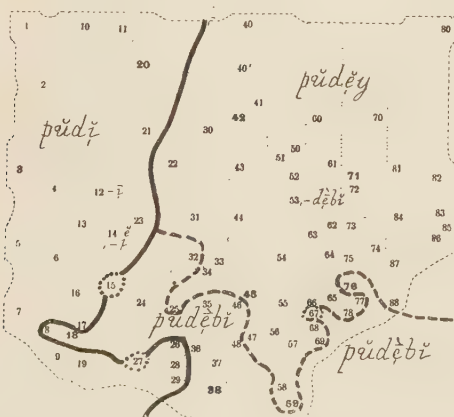
417 [132]. (Pouvoir) **Pourrai**
(Je *pourrai* y aller demain).

L'adverbe *y* a été intercalé entre le semi-auxiliaire et l'infinitif à 1-3, 8, 10-1, 13-5, 20-1, 28. — Partout ailleurs, il est postposé à l'infinitif, sauf à 61, où il est préposé au semi-auxiliaire.



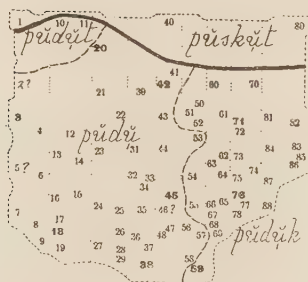
418 [133]. (Pouvoir) **Pourrais**
(Quand tu *pourrais*, vas-y).

Remarquer que la forme donnée d'ordinaire a été le *subjonctif*, suivant la syntaxe habituelle du gascon (et de l'espagnol). Cependant c'est le futur qui a été donné aux numéros : 27, 36, 65, 76.



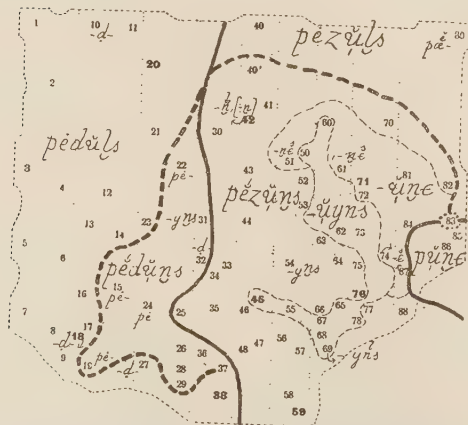
419 [219]. (Pouvoir) **Pouvais** (Si je *pouvais*, je devrais...).

POUVOIR — POU



1, přiděl; 40 h přiděl; d přiskýt.

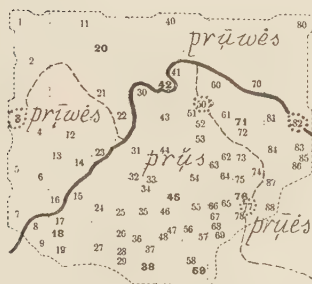
420 [683]. (Pouvoir) Put (... Il ne put le rattraper).



1 d přiděl; j přiděl (auq); 37 n přiděl; 51 g přiděl; 61 b) -e; 65 « avec deux n »; 67 a) -yng; 72 = a); 82 = d; 83 pěl; ne reprend: pěl, pěl; 86 plur. ? -a pěl.

421 [331]. (Pou) Poux (les), m.

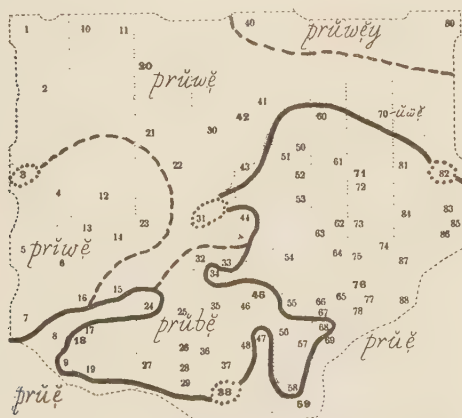
PRUNE — PRUNIER



3 g)-ū-; g)-ū-; 50 g)-ūēs; j)-us; ηf),
j)-ūēs; h)g)-us; œ d)-ūēs; h)-ūwēs.

426 [371]. (Prune) Prunes (J'ai mangé des prunes), f.

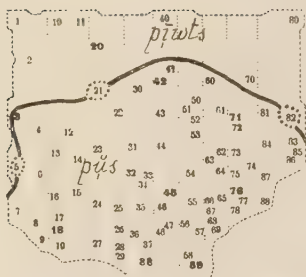
Le tracé est identique (sauf l's finale) pour « une prune ». Exceptions : 88, 23, *pru* ; 50 *pruə*.



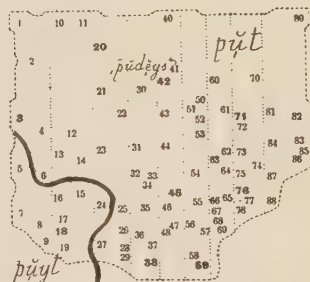
3 œ, œ) prū-; a) prī-; 30 j)-ūē; 7) bē; œ d) h)-ūē; h) prūwē.

427 [183]. Prunier (le), m.

PUCE — PUI TS



40, 43; 54 pūts; 3 pūs; 22 d, 6 pūs.



428 [330]. Puce (la) et Puces
(Il a des puces), f.

Tracés exactement semblables.

429 [647]. (Puer) Pue (Ça pue!),

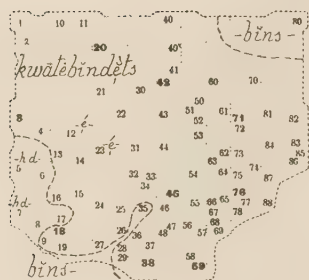
6, 7, 14, etc., infinitif pūdi.



74 39. -tē; 41. -tē; 70 -tē; 20 -tē; 77 -tē.

430 [616]. Puits (le), m.

QUATRE-VINGT-DIX — QUE



• *nūānāntē*; 70, 30, *nōnāntē*; 4, 13-*ēts*.

433 [773]. Quatre-vingt-dix.

A 8, « les vieilles femmes comptent encore par vingtaines : *trās-bins*, *wēyt-bins*, etc. »

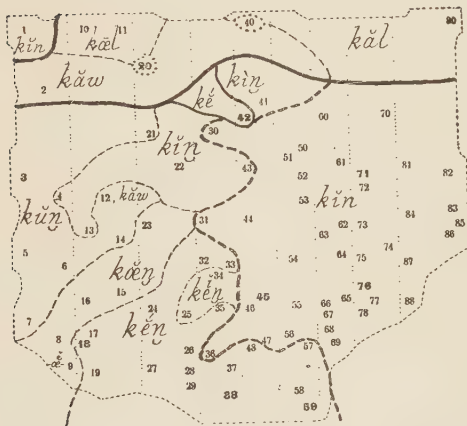
— A 38, 78, *nonāntē* est « vieux ».

434 [53]. (Que) Particule déclarative « que » (*Je crois*).

Cette particule précède partout le verbe, sauf aux deux numéros marqués d'une croix, où elle a été omise.

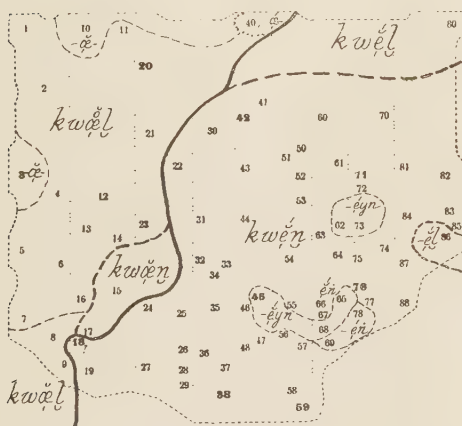
435 [625]. Que (Les prunes *que* l'arbre nous a données...).

QUEL — QUENOUILLE



12 a) f; 20 a) kǎw; a) kǎl; 26 c) k'ín; f) k'én; 20 b) v; 42 k'e
t'ems, k'ǎg'ǎ as; 40 i) kǎw; d) v; h) kǎl.

436 [560]. Quel (*Quel âge avez-vous?*), m.

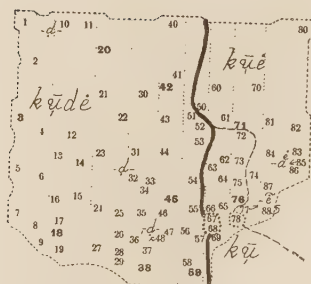


10 $\tilde{f} \tilde{l} \tilde{u} s(?)$; 37 $n) - \tilde{e} \tilde{n}$; o) - $\tilde{e} \tilde{n}^2$; 67 a) - $\tilde{e} \tilde{n}$; a") - $\tilde{e} \tilde{y} n$.

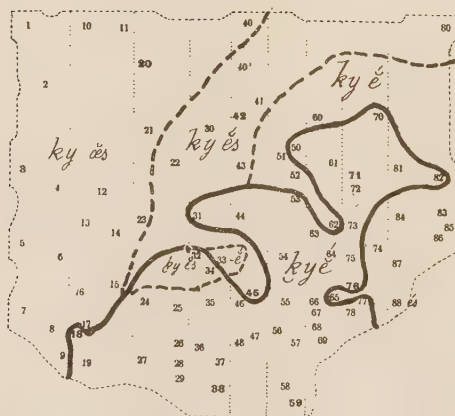
437 [484]. **Quenouille** (... Filer avec la *quenouille* et le fuseau), m.

Remarquer le gros pointillé qui délimite l'*n* mouillée.

QUEUE — QUI

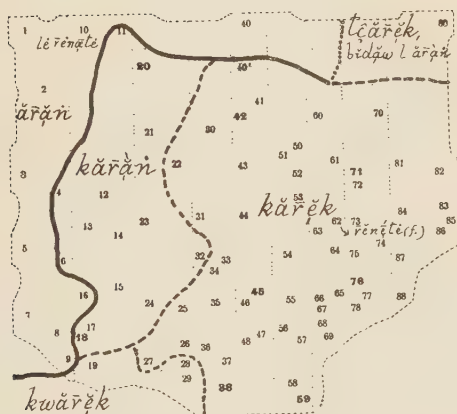


438 [306]. Queue (la), f.

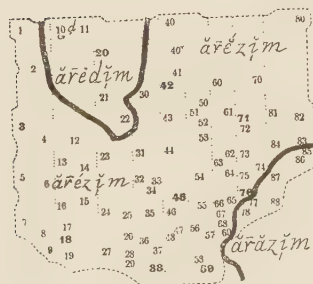
439 [126]. (Qui) Qui est... (Devine *qui est venu*).

Remarquer le mouillement du *k* dans le Sud. — L's de *es* a été aspiré en *h* devant le *b* suivant (*venu*) sauf aux numéros 2, 4, 12, 30.

RAINETTE — RAISIN



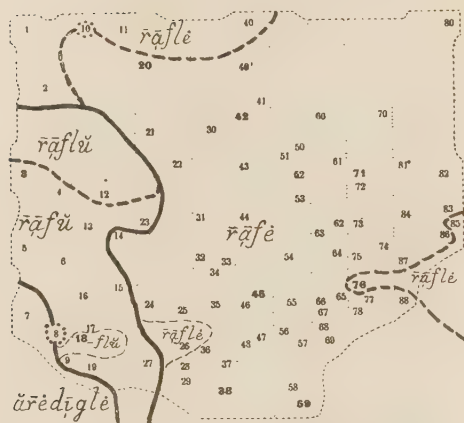
440 [234]. Rainette (la), batracien, m.



441 [197]. Raisin (Le fruit de la vigne s'appelle le *raisin*), m.

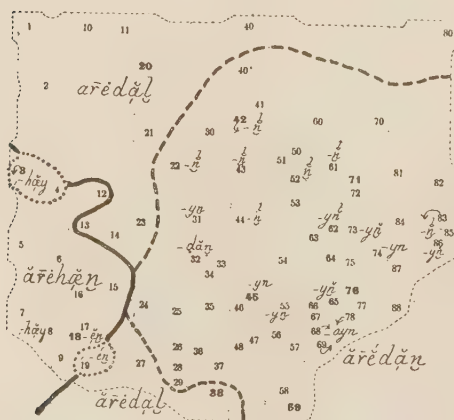
Pour le domaine où *ē* est passé à *ə*, voir carte 434

RAVE — REGAIN



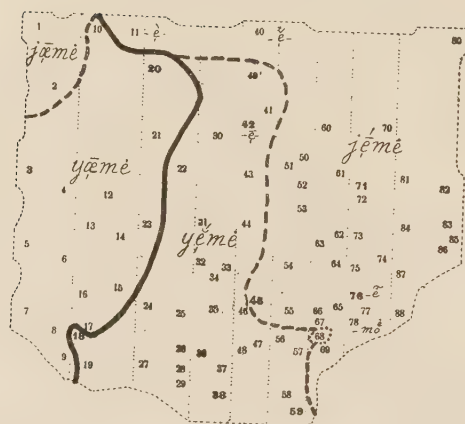
Partout *ārābē* = rave ordinaire (70 *ārābō*).

442 [642]. Rave (la), grosse espèce pour le bétail, m.



443 [220]. Regain (le), m.

RÉSINE



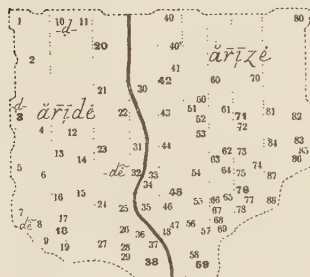
446 [187]. Résine (La résine brute), f.



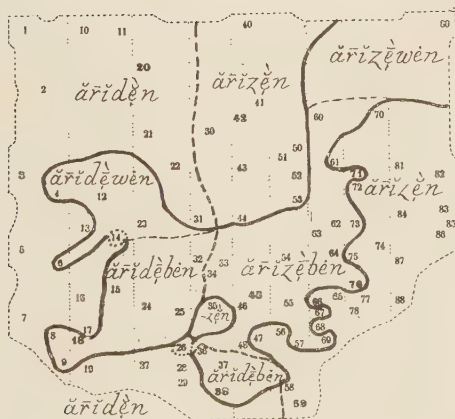
muqm. yā-; 26 ancien ārūzī; 60 = p; a; b; z; 81 b-; 85. ārūzīā; 86 ārūzīē.

447 [517]. Résine (La chandelle de résine), f.

RIRE (Rire — Riaient)



448 [581]. Rire (Il ne faut pas *rire*).



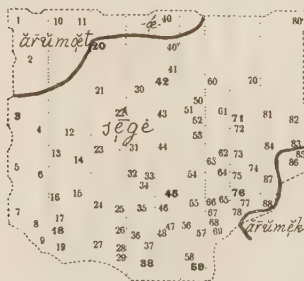
449 [576]. (Rire) Riaient (Ils *riaient* tous deux...).

ROGNON — RONCE



450 [381]. Rognon (Le rognon de bœuf), m.

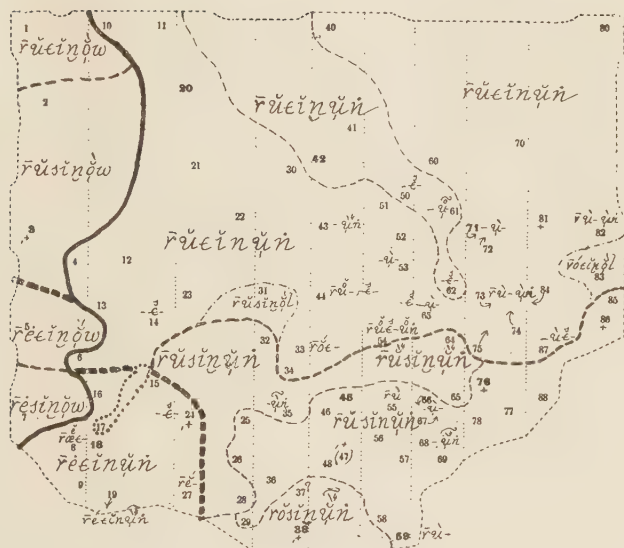
Les numéros marqués d'une croix disent aussi *rounhoun*. — Plusieurs variantes concernant l'ouverture et la nasalisation de *ou* sont omises.



451 [161]. Ronce (la).

Segă seul est féminin. — Il n'est pas tenu compte de quelques rares variantes vers l'Ouest, où l'*e* de *segă* tend légèrement à se fermer.

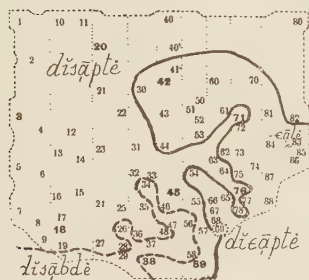
ROSSIGNOL



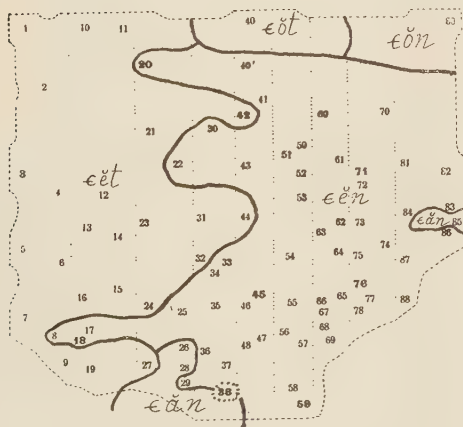
452 [248]. Rossignol (le), m.

Le trait plein délimite les domaines respectifs des suffixes. Le gros pointillé sépare les domaines de *e* et de *o*, ou protoniques initiaux. Le pointillé moyen sépare *s* de *ch*. Le pointillé le plus fin délimite *n* et *nh*. — Aux numéros marqués d'une croix, a été recueillie une forme *rosinhöl*, forme importée, coexistant avec la forme indigène; il n'en a pas été tenu compte dans le tracé des lignes de démarcation.

SAMEDI — SANS



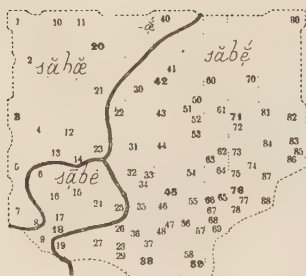
455 [754]. Samedi (... Il pourra venir *samedi*).



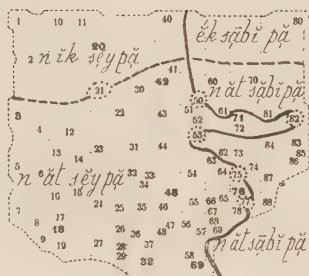
20 *aj*, *g*, *ēēn*; 30 *f*, *ēēn*; 31 *ēān*; 40 *d*, *g*, *i*, *j*, *k*, *m*.

456 [89]. Sans (L'homme naît *sans* dents).

SAVOIR — SAVON



457 [570]. **Savoir** (Nous voudrions *savoir* où il est).



458 [571]. (**Savoir**) Je ne le sais pas.



459 [723]. (**Savoir**) Tu le sais... (qu'elle est venue).

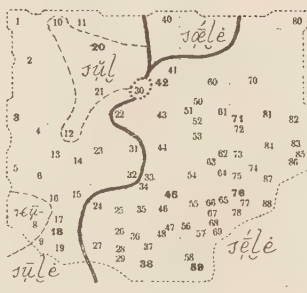


460 [427]. **Savon** (le), m.

On a omis plusieurs variantes montrant un assourdissement partiel du *b* devant *l*.

A 40, 80 et 44 le *ké* déclaratif manque.

SE — SEIGLE



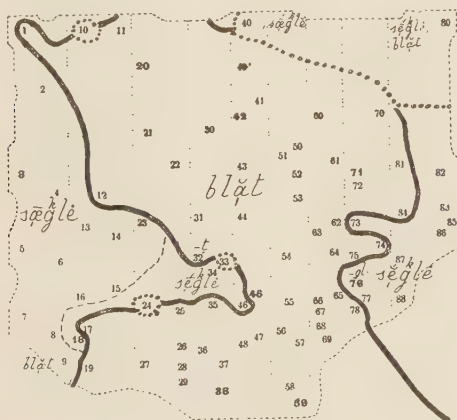
1, pîngé en terre; 11, sùl; 30 a) sèlè;
a) sèl; f) sùlè, sèlè; sùl-petit eau.

461 [109]. Se (Les gamins se jetaient des pierres).

Partout le pron. est immédiatement précédé du *ké* déclaratif et suivi du *j* ou du *y* initial du verbe *jeter*. (Cf. carte 310.) — Devant ce *j*, ou *y*, l's, lorsqu'il précède immédiatement, a été très souvent aspiré en *h*. — Pour l'a dans *ké*, voir carte 434.

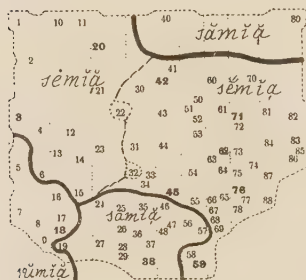
462 [789]. Seau (le).

Les formes en *-a* sont seules du féminin. — Au numéro 30, f) a commencé par dire *sulha*, puis s'est repris pour dire *sèlha*. — A 40, la forme est identique chez d) et h) avec *-a'œ*. — A 73, *œ* final est intermédiaire entre *-a* et *œ*. — A 86, on a donné aussi *bahét*.

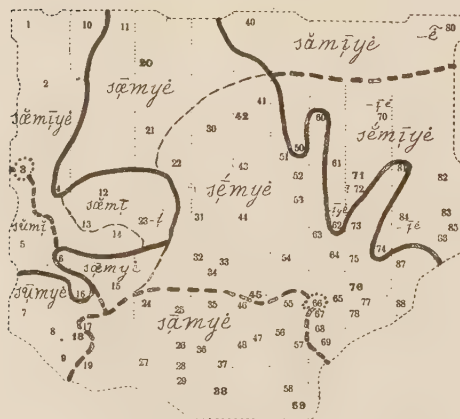


463 [206]. Seigle (le), m.

SEMER (Semer — Il sème)



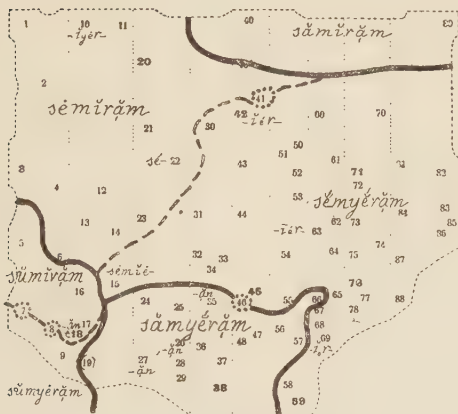
464 [148]. Semer (Il faudra bientôt *semer* l'avoine).



1 e) *sēmīā*; 2) *sāmī*; 3) *sūmīyē*; 10 *sūmīā*.

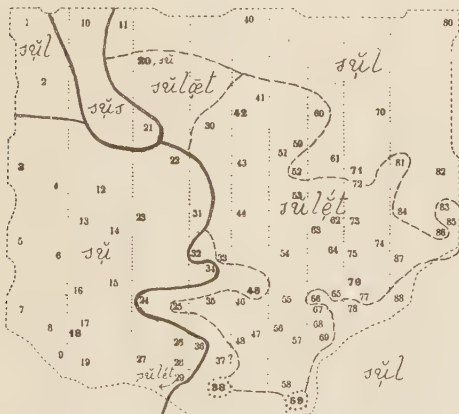
465 [146]. (Semer) *Il sème* (Le voisin *sème* les oignons).

SEMER — SEUL



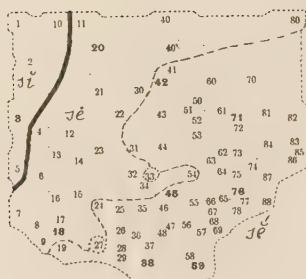
7 i) su-; a) sŭmyrǎm; 19 bām sāmyǎ; 27 e), x); 26 a)-n.

466 [147]. (Semer) **Sèmerons** (Demain nous *sèmerons* les pommes de terre).

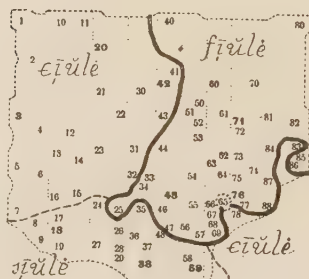


467 [610]. Seul (Laisse-moi *seul*).

SI — SIX



468 [219]. Si (*Si je pouvais...*).



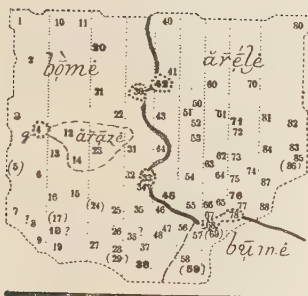
469 [702]. (Siffler) Siffler (... Le chemin de fer qui *siffle*).



470 [94]. Six (... Dans *six* mois).

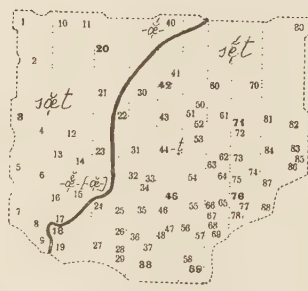
Partout le mot est suivi de *m* (mois).

SOC — SOLEIL

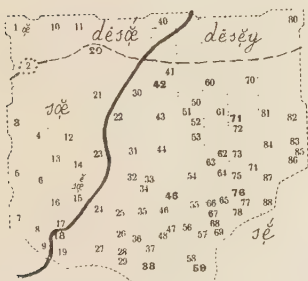


54, 64, arâzèrè; 4, gômè; 15, mèrôlè.

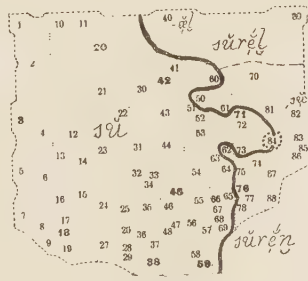
471 [658]. Soc (le), f. sauf
b(o)mā.



472 [399]. Soif (la), f.



473 [746]. Soir (le), m.



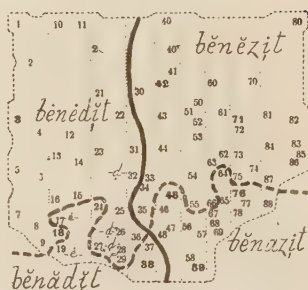
474 [741]. Soleil (La lumière
du soleil), m.

SON — SONNEUR



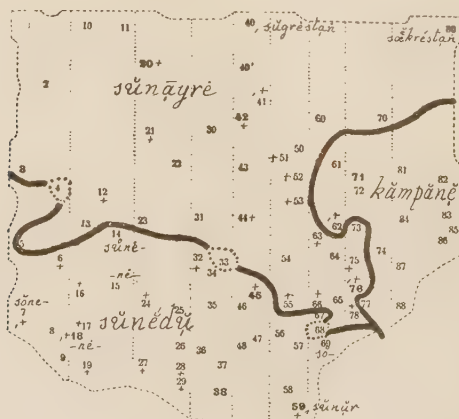
475 [114]. Son (Le son des cloches), m.

Dans chacun des deux domaines, la forme est parfaitement consensuelle. — L'n finale est nettement dentale partout, sauf aux numéros 18, 48, qui ont fourni un n vélaire. — 15 = i), c). 40 = d), h), i).



476 [115]. Sonneur (Le sonneur de cloches), m.

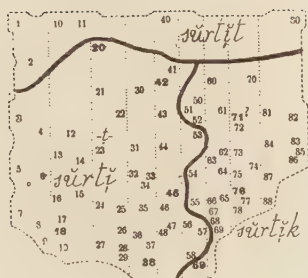
Carte représentant les formes issues du latin *benedictus*. — Il n'est pas tenu compte des autres formes (v. carte 477). — Plusieurs variantes intéressant la qualité des e sont omises. Cf. carte 434.



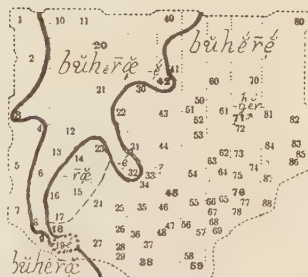
477 [115]. Sonneur (Le sonneur de cloches), m.

Les numéros marqués d'une croix présentent un dérivé du latin *benedictus* (v. carte 476). — Il se peut qu'en certains endroits il y ait eu chez les sujets une confusion sémantique avec le mot *sonneur* (= qui sonne de la trompette, du fifre, etc., p. ex. numéro 24).

SORTIR — SOUFFRIR



478 [680]. (Sortir) **Sortit** (... Il *sortit* de bon matin).

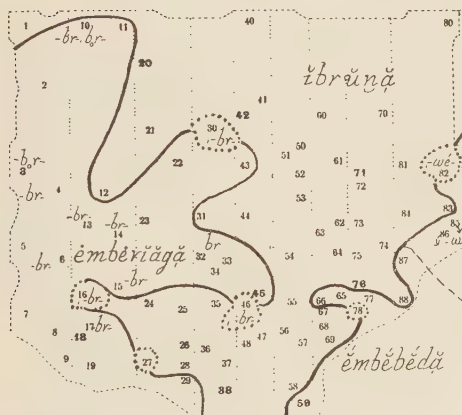


479 [728]. (Souffler) **Soufflerait** (... S'il avait plu..., le vent ne *soufflerait* pas tant).

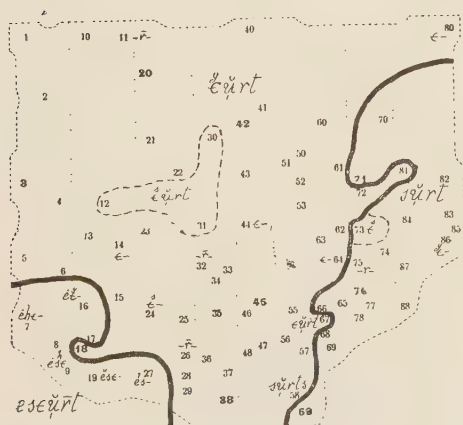


480 [61]. (Souffrir) **Il souffrait** (Hier *il souffrait* plus qu'aujourd'hui).

SOULER — SOURD

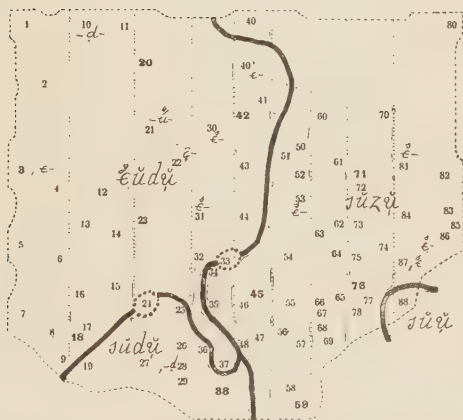


482 [396]. Souler (II va se souler).



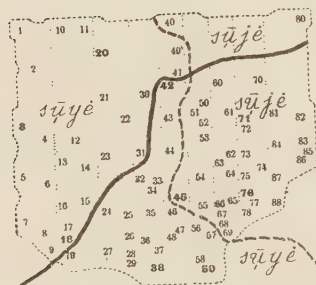
483 [77]. Sourd, adj. m.

SUEUR — SUIE



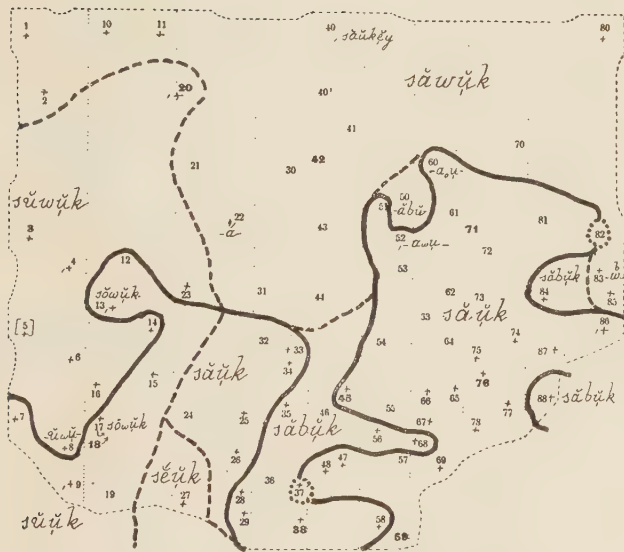
3 a) €-; g, €; 26 = a), a'), a''); 28 a)-du; g)-du; 33 a), a') sūz ū; 43
i) €-; a) €-; 40 = d), g), h), i), i'), k); 57 i) €-; 58 s-très sifflant.

486 [74]. Sueur (la), f.



487 [523]. Suie (la), f.

SUREAU

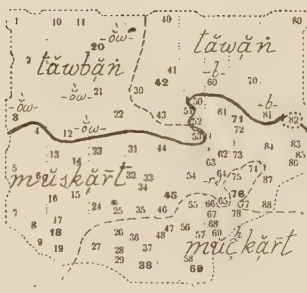


3: a), j) sä-; 15 i) säük; c) säük; 27 e) säük; x) sä-; 39 säb-, g) sää; 40 d) sä-
wük; i) säük; g), h) säwük; 54 h) säsük; 76 säbük; 50: g), j); 52 h) säw-
k) säw-; 52 d), l) säu-; k) säbä-; 54: j) säbä-; m) säbä-.

490 [180]. Sureau (le), m.

Les numéros marqués d'une croix sont tels quels; les autres présentent une forme en -*ké* dérivée à l'aide du suffixe -*arius*. A 4 et à 20 seulement les deux formes ont été données concurremment, et les sujets ont fait observer que le dérivé désignait l'arbre, et l'autre forme, la fleur. Cf. encore 40.

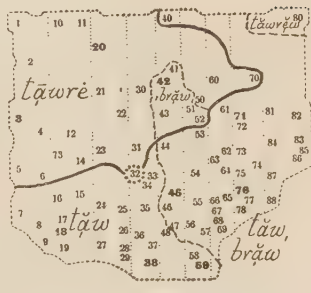
TAON — TENDRE



29, 45, 61 *tăwân*; 74, 80 *-ăw-*; 64 *-ăr-*; 62-3 *-ân*.

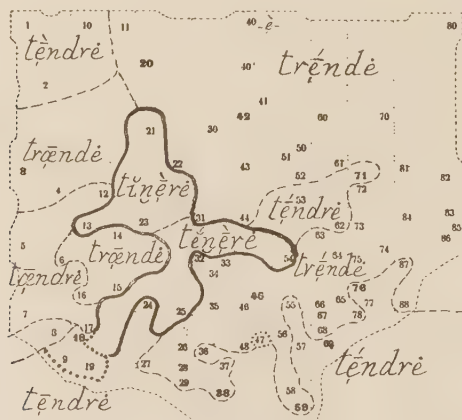
491 [337]. Taon (le), m.

Beaucoup d'autres mots ont été donnés, dont la plupart ne s'appliquent qu'à des insectes ressemblant plus ou moins au taon.
— Pour le domaine Sud, voir carte 152.



492 [286]. Taureau (le), m.

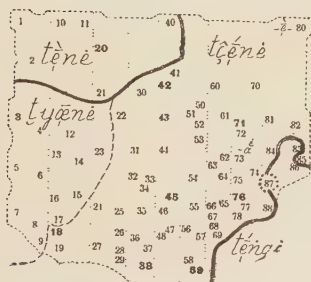
A 64, 73, 83, 86, *braw* signifie « bovil-lon ». Le pointillé circonscrit le domaine où *braw* est usité en concurrence avec *tawrê*, *taw*.



o, f, *tëndrê*; k, *tjênrê*; 9 h, p, *têndrê*; i, *tjênrê*; 76 d.

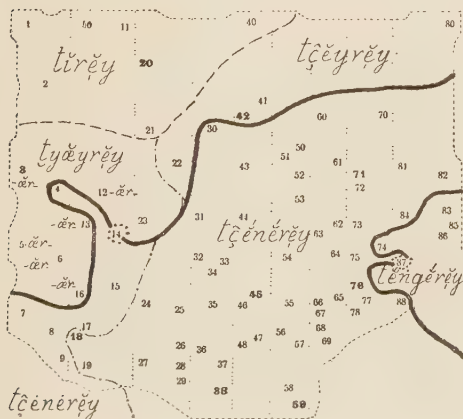
493 [375]. Tendre (L'agnelle est plus tendre que l'agneau), f.

TENIR (Tenir—Tiendrai)



494 [795]. Tenir.

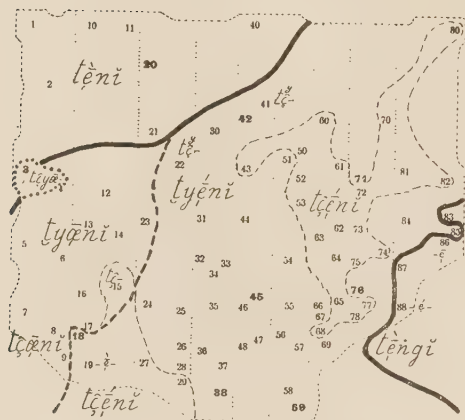
De nombreuses variantes concernant le degré de mouillement du *t* sont omises.



495 [795]. (Tenir) Je tiendrai.

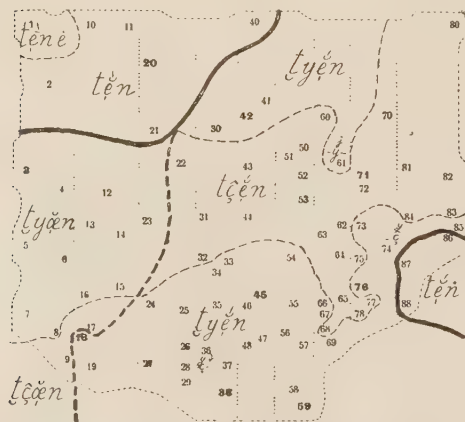
Plusieurs variantes concernant le degré de mouillement du *t* initial sont omises.

TENIR (Tiens—Tient)



496 [231]. (Tenir) **Tiens** (Je *tiens* le lièvre...).

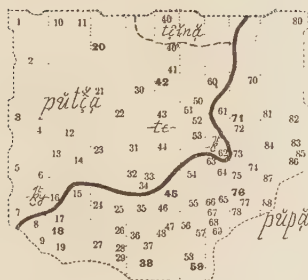
Plusieurs variantes concernant le degré de mouillement du *t* sont omises.



497 [528]. (Tenir) **Tient** (Elle *tient* la poêle).

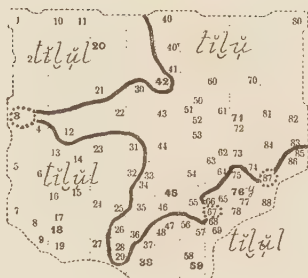
Plusieurs variantes concernant le degré de mouillement du *t* sont omises.

TÊTER — TIMON



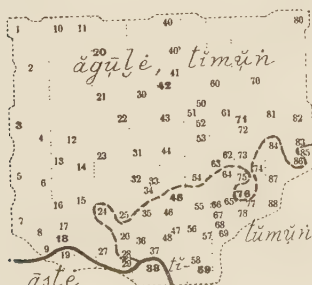
498 [100]. Téter.

Le *t* de *poutča* est plus ou moins palatalisé suivant les lieux.



499 [181]. Tilleul (le), m.

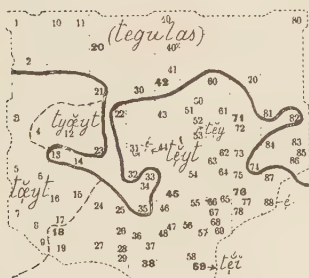
Il s'agit de l'arbre. — A 64, *-ul* désigne l'arbre, et *-u* la fleur.



500 [786]. Timon (le), m.

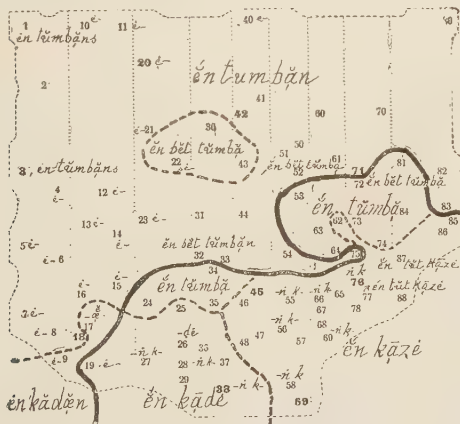
Les formes en *-ā*, seules, sont du féminin.

TOIT — TOMBER



502 [446]. Toit (le), m.

Dans toute la région Nord, l'on ne connaît pas de mot spécial désignant « le toit »; l'on a traduit par « les tuiles ». Pour la forme revêtue par le latin *tegulas*, voir carte 510.

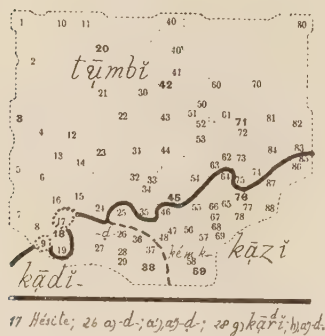


3 a-āns; a; a; ān; 26 a; d-āttement interdente; a; d- avec nel;
a; d- à peine interd; 20 g; y; d-; 24 f; y; en bēt tūmbā.

503 [59]. (Tomber) En tombant (En tombant, Jean s'est cassé la cuisse).

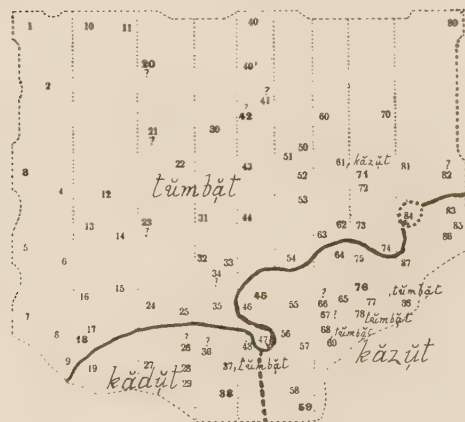
Le trait épais sépare les domaines de *en* + gérondif et de *en* + infinitif.

TOMBER (Qu'il tombe — Tombé)



504 [103]. (Tomber) **Tombe** (J'ai peur que cet enfant ne *tombe*).

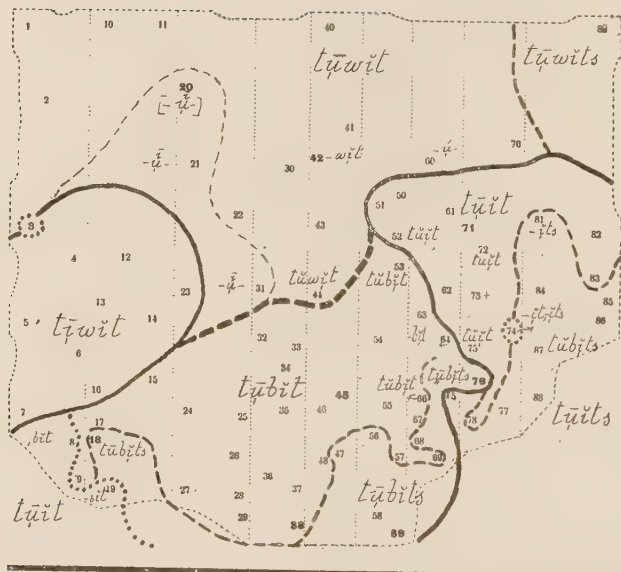
A 24, 45, 61 et 17, 52, 73, *cadere* est donné comme vieilli.



505 [21] (Tomber) **Tombé** (Il est *tombé*).

Voir l'observation de la carte précédente.

TUER

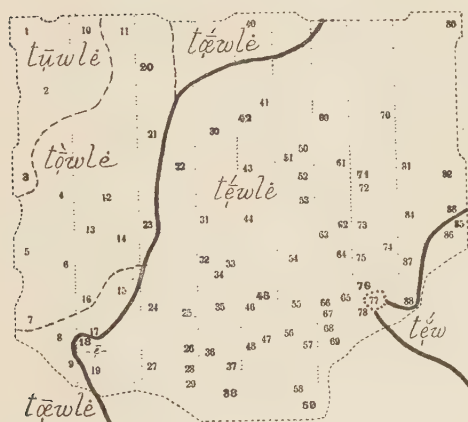


3 a), a'), a''), c), g) $t_{\bar{u}}w\bar{i}t$; g') $t_{\bar{u}}w\bar{i}t$; o f) $t_{\bar{u}}\bar{i}t$; k), k') $t_{\bar{u}}b\bar{i}t$; g = f); o? accent douteux.

509 [276]. (Tuer) **Tuerez** (Quand vous *tuerez* le porc, vous nous le direz).

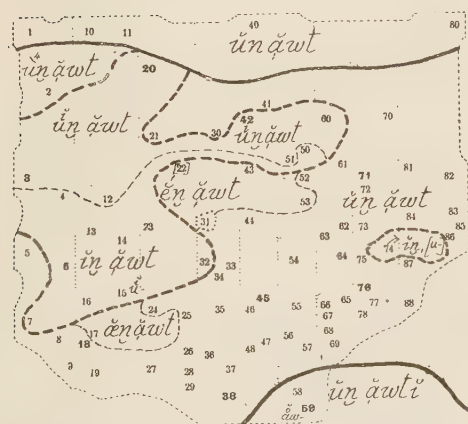
Partout c'est le subjonctif qui a été donné (sauf à 73).

TUILE — UN



510 [447]. Tuile (la).

Masculin, sauf au numéro 8.

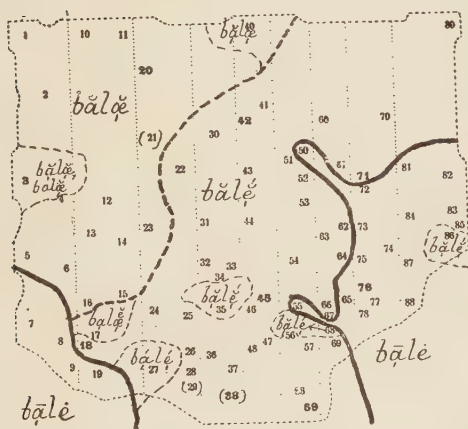


1 j) ün ăwt; b) ün ăwt; 22=[g,j]; 31e) ü: g) é; 40-d) é.

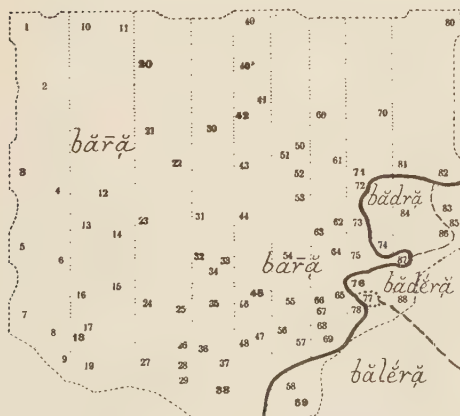
511 [554]. Un autre (Donne un sou à ce pauvre-ci. — Un autre encore à ce pauvre-là).

Suivi partout du mot *encore* qui commence partout par une voyelle.

VALOIR (Valoir — Vaudra)



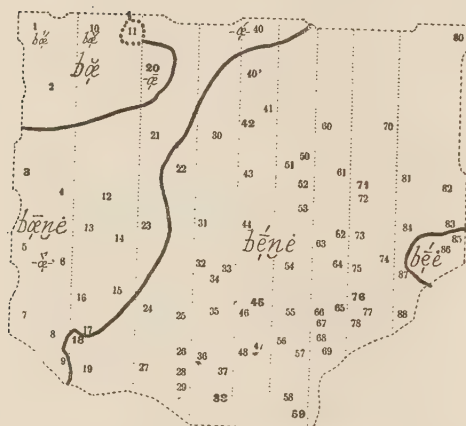
514 [436]. Valoir (Elle doit *valoir* cher).



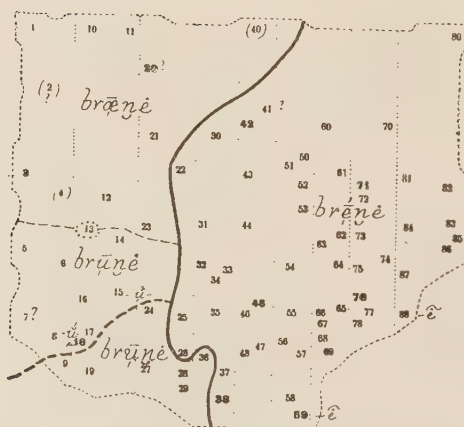
10, 25 bārā; 77 b-dērā; 9, 10 lērā.

515 [678]. (Valoir) Vaudra (Dans un mois elle *vaudra* plus cher).

VEINE — VENDANGE



516 [26]. Veine (Le sang d'une *veine* est...), f.

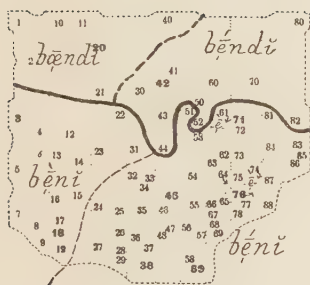


2, 4, 40 bræñä, 20 bræñä, 75, bræñä, 47 bræñä.

517 [628]. Vendange (la), f.

Remarquer le verbe correspondant donné en variante.

VENDRE (Vende — Vendu)



518 [670]. (Vendre) **Vende** (Il faut que, moi, je *vende* notre jument).

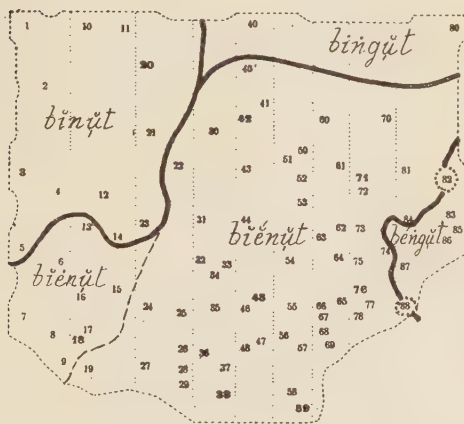
519 [685]. (Vendre) **Vendit** (Il *vendit* au marché une paire de poules).



520 [668]. (Vendre) **Vendrons** (Nous *vendrons* nos bœufs).

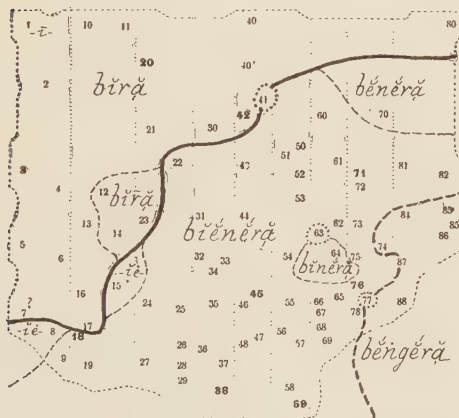
521 [209]. (Vendre) **Vendu** (...Ce-lui qui vous a *vendu* le blé).

VENIR (Venu — Viendra)



3 a), g); 40 d), i), h); h) tend à dire biẽnũt; 22 d)-gũt; k)-nũt.

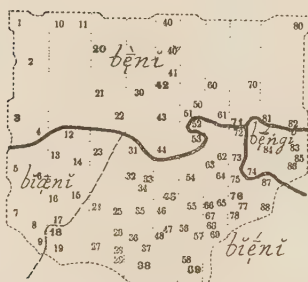
524 [126]. (Venir) Venu (Devine qui est venu ?).



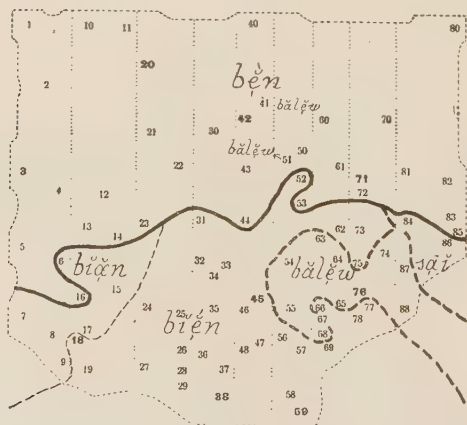
29 biẽnără = e), f) biẽn-; 41 b) biẽn-; 32 bĩră; 63 k) bẽnără;
e) biẽn-; 47 b), g) biẽn-; j) bẽn-; 27 e) bẽnără; 28 e).

525 [600]. (Venir) Viendra (Il viendra peut-être).

VENIR (Vienne — Viens)

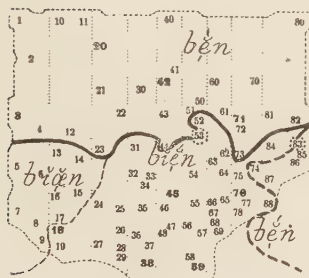


526 [320]. (Venir) **Vienne** (Il faut crier pour que le chien *vienne*).

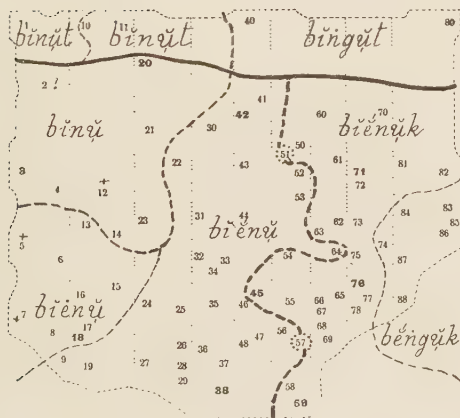


527 [584]. (Venir) **Viens** (*Viens*, les autres suivront par derrière).

VENIR (Vient — Vint)



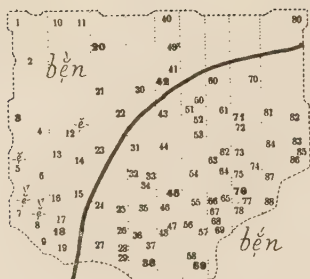
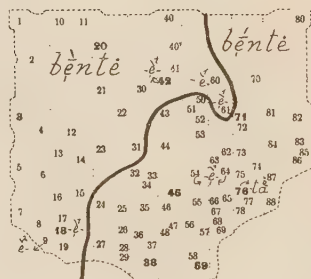
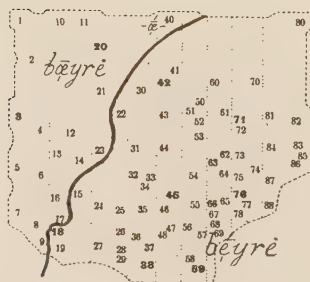
528 [471]. (Venir) **Vient** (Ton ami *vient*).



529 [569]. (Venir) **Vint** (Hier matin ton ami *vint* me voir).

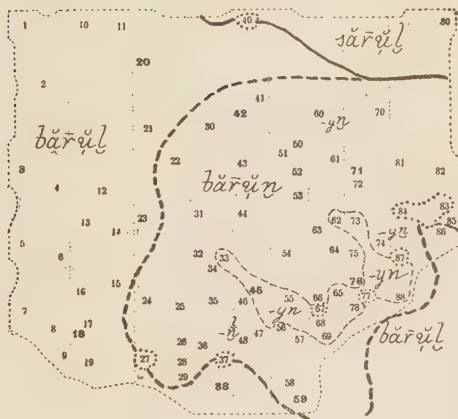
Aux numéros marqués d'une croix, on a répondu par le passé indéfini.

VENT — VERRE

530 [779], *Vent* (le), m.531 [358]. *Ventre* (J'ai le ventre vide), m.532 [394]. *Verre* (Le verre est plein), m.

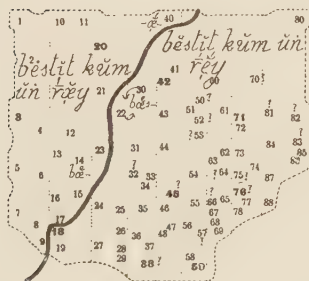
Remarquer l'é du numéro 15.

VERROU — VÊTIR



37 n) -q̄n; o) -q̄l; 63 -q̄n; 51 Héste: -l; n; 67 a) -q̄n; a)
-q̄yn; a) a) -q̄yns; [pl]; 62 -q̄yn; [q̄yn]; 77 g) -n; 67 e)
-q̄n; i) -q̄yn; 63 Héste; 62 pl. k) -q̄n e.

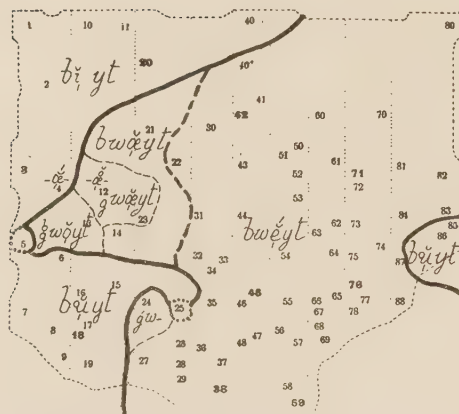
533 [438]. Verrou (le), m.



534 [472]. (Vêtir) Il est vêtu comme un roi.

Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, *vêtu* a été traduit par un autre mot que « *vestitum* ».

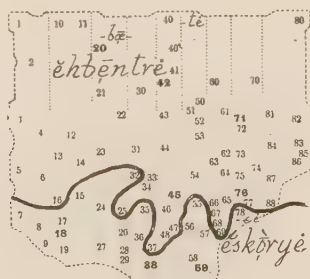
VIDE — VIDER



5 d) bīyt; j) bēyt; 72 « qqr. bēyt »; 25 h) bēyt; m) bwēyt

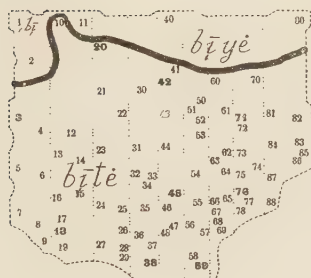
535 [358]. Vide (J'ai le ventre *vide*), m.

Dans le domaine du Nord-Ouest (3,20, etc.), lire comme forte régnante *bīyt* au lieu de *bīyt*.

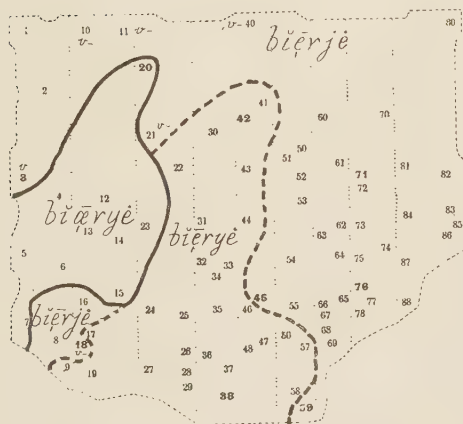
536 [374]. (Vider) Vide (Elle *vide* un poulet.)

Il n'est tenu compte ni du passage de *d* protonique à *ə* (cf. carte 434), ni de l'aspiration de l'*s* devant *k* (cf. carte 452), ni de certaines variantes qui montrent un *s* persistant devant *b* : *esbentre*.

VIE — VIERGE



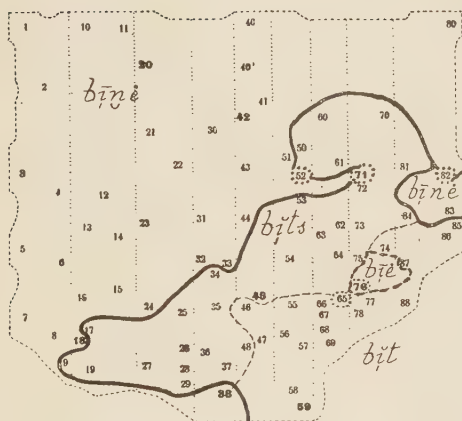
537 [85]. Vie (La *vie* de l'homme est courte), f.



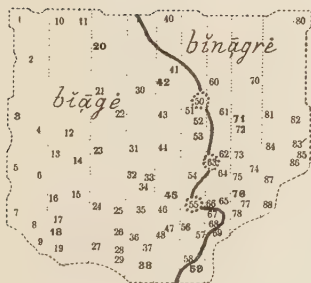
538 [120]. Vierge (Il prie sur l'autel de la *Vierge*), f.

A 6, « aujourd'hui l'on dit *viēnje* ».

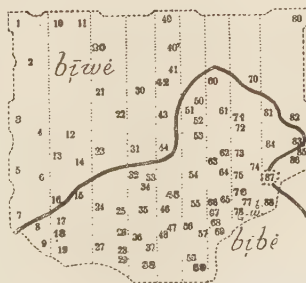
VIGNE — VIVRE



541 [626]. Vigne (la) [le pied de vigne], f.

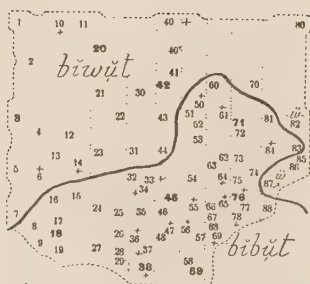


542 [377]. Vinaigre (le), m.



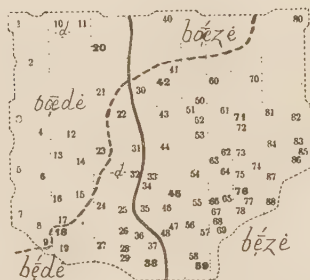
543 [558]. Vivre (J'aime à y vivre).

VIVRE — VOIR

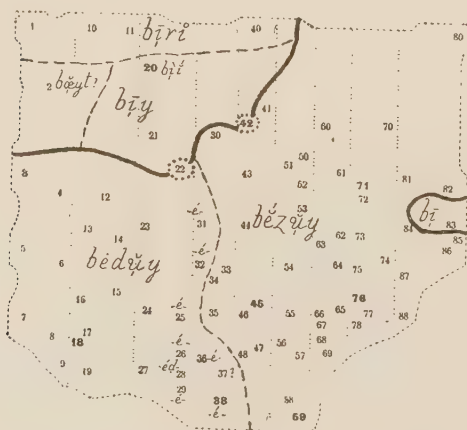


+ *bīškūt*, *bīčkūt*; *so bīb-* [bīb]

544 [557]. (Vivre) **Vécu** (J'y ai toujours *vécu*).

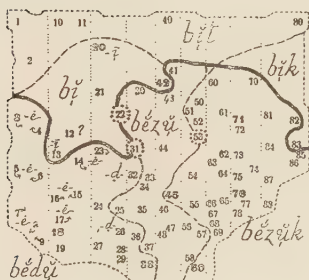


545 [569]. **Voir** (... Il vint me *voir*).

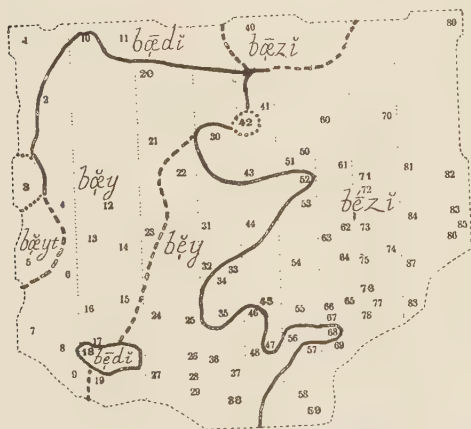


546 [690]. (Voir) **Vis** (... Je le *vis*...).

VOIR (Vit—Vois)



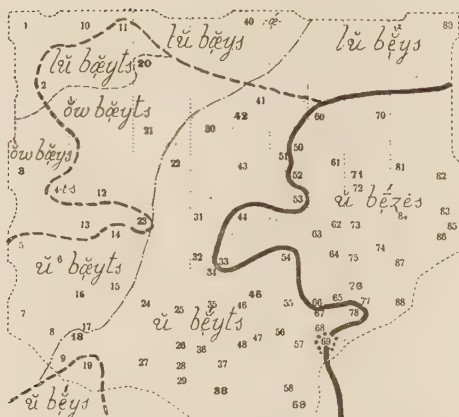
547 [682]. (Voir) **Vit** (... Il *vit* de loin Pierre en voiture).



2 a) bə̌ďi (d légiv^t interd^t); g)bə̌y^t; 42 e) b̌eži; b̌ə̌y; 42=j; d) b̌y̌.

548 [54]. (Voir) **Vois** (Je le *vois* bien).

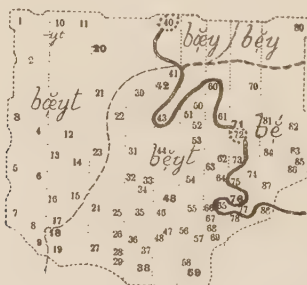
VOIR (Vois-tu — Il voit)



5, 7, 20, 40, 50, 59 - *yh*, mais [-*yt*]; 20 *zû b-*; 59 *dj bœys*, *g bēz-*.

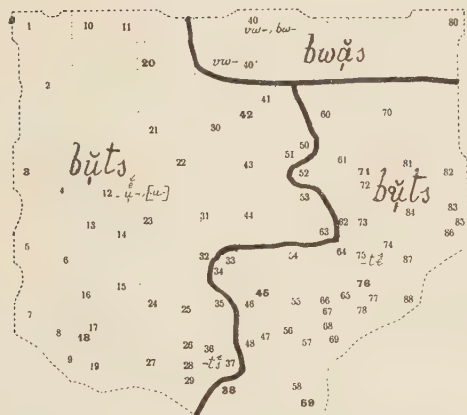
549 [601]. (Voir) Le vois-tu ? (Le vois-tu là-bas?).

Il n'est pas tenu compte de toutes les variantes montrant un amuïssement de *s* devant *l* initial, mais seulement de celles montrant cet amuïssement dans le groupe *-ts*. — L'*é* de la diphtongue *-éy* a d'ordinaire une certaine tendance à s'ouvrir (nombreuses variantes omises).



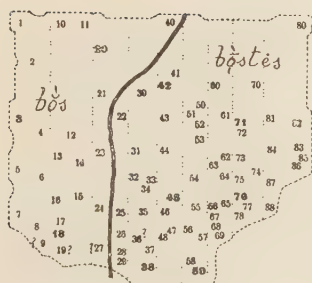
550 [602]. (Voir) Voit (Il nous voit, lui aussi).

VOIX — VOTRE



29 e) b; 43 i, a); 39 m; 40, 40' bûts inconnu; 40 d-gh, b-g.

551 [6]. Voix (la), f.



552 [473]. Vos (Avez-vous vos chapeaux, les enfants ?), m.

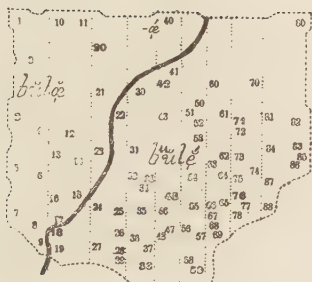
Il n'est pas tenu compte de certaines variantes qui présentent une aspiration ou même un amuïssement complet de l's final devant le *ch* suivant. — Le mot *chapeau* est partout du masculin.



553 [599]. (Vôte) Le vôtre (Notre ami est venu avec le vôtre).

Pour «avec», cf. carte 37. Presque partout, la consonne finale de ce mot présente une assimilation complète, et l'on a *dat*. Exceptions : 11, 23 : *dap*; 1, 2, 20, 40 : *dab*; 3, 54, 71 : *dat*; 80 : *dam*.

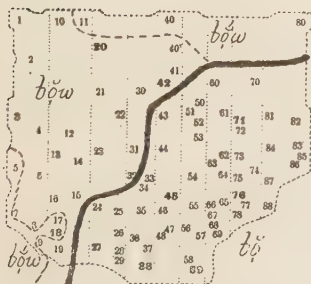
VOULOIR (Vouloir — Je veux)



555 [573]. **Vouloir** (Pour pouvoir faire quelque chose, il faut *vouloir* le faire).



556 [530]. (Vouloir) **Veulent** (Ils *veulent* remplir...).



557 [259]. (Vouloir) **Veut** (Cette poule *veut* couvrir).

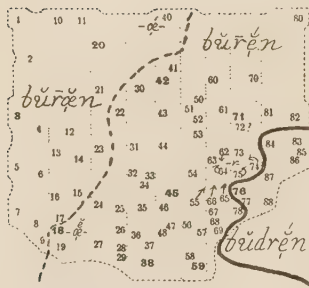
Dans le domaine de *bo*, plusieurs variantes, intéressant la qualité de l'o, ont été omises.



558 [366]. (Vouloir) **Je n'en veux pas** (de la soupe).

Il n'est pas tenu compte des variantes concernant le passage de *é* à *a*. (Cf. carte 434).

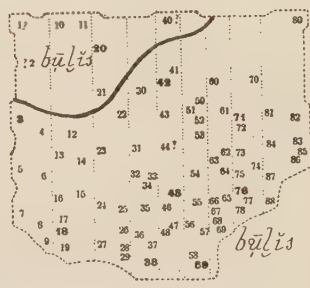
VOULOIR (Voudraient — Voudrez)



17 b₁g₁j₁ bülřén; f dēřen; 10 der

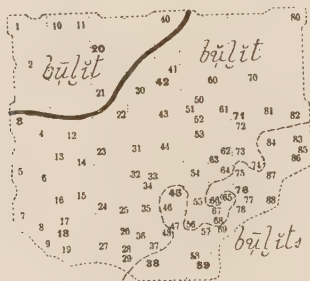
559 [370]. (Vouloir) **Voudraient**
(Les chiens eux-mêmes n'en *voudraient* pas).

Il n'est pas tenu compte des variantes concernant, soit le degré de fermeture de *é*, soit l'assimilation de l'*n* finale au *p* suivant.



560 [774]. (Vouloir) **Voudras**
(Quand tu le *voudras*, appelle-nous).

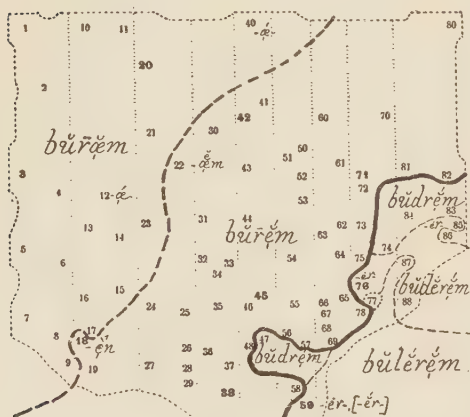
Presque partout il a été répondu par le subjonctif. Exceptions : 40, 71, où l'on a le futur.



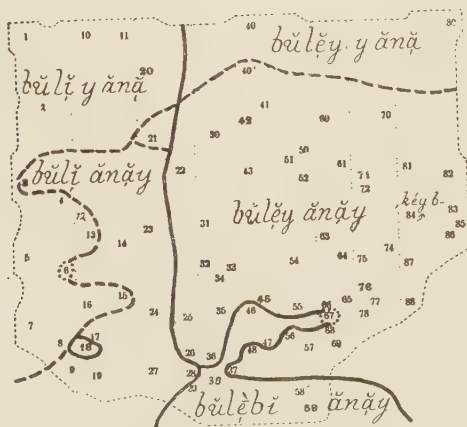
561 [676]. (Vouloir) **Voudrez** (Achetez ce que vous *voudrez*).

L'on a répondu par le subjonctif presque partout. Le futur a été donné aux seuls numéros 2, 46, 70-1, 80, 40.

VOULOIR (Voudrions — Voulais)



562 [570]. (Vouloir) Voudrions (Nous voudrions savoir où il est).

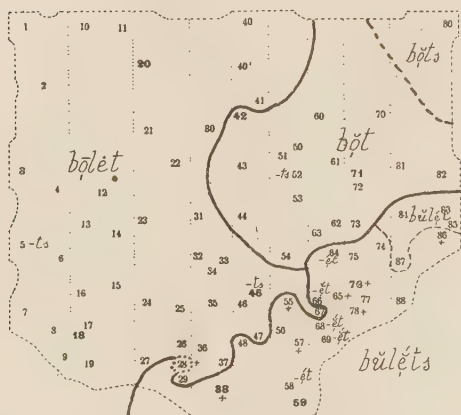


21 kĩ bũlĩ ăňă; 40, kĩ bũlěy ăňă; 10 bũlěbĩ.

563 [672]. (Vouloir) Je voulais y aller (à la foire).

Le *kě* déclaratif est supprimé dans la carte.

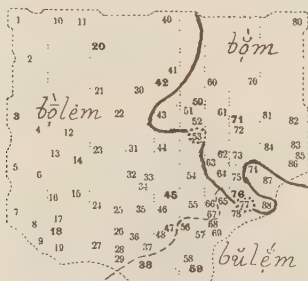
VOULOIR (Voulez — Voulons)



26 a); 20 bô = q; a) = -êh; 73 bôlèt UNCOMM; 99 bûlèt; 82 d, l, g.

564 [52]. (Vouloir) **Voulez-vous** (*Voulez-vous me répondre?*).

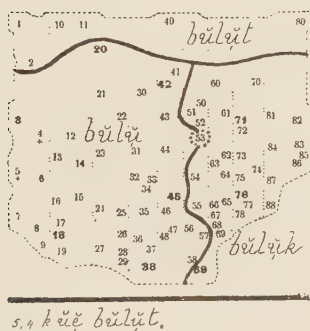
La place du pronom régime indirect varie. — L's final de *boulêts* s'aspire en *h* aux numéros marqués d'une croix. Le son du *t* + *s* devient alors presque un *s* interdental. Dans tous les cas, sans exception, c'est devant l'*r* (de *répondre*) que s'est produit cet amuïssement.



57 = i, a); 53 b) bôlèm; d) bôm; 77 b) j) -ém.

565 [456]. (Vouloir) **Voulons** (Nous *voulons* que tu te lèves).

VOULOIR — VOUS



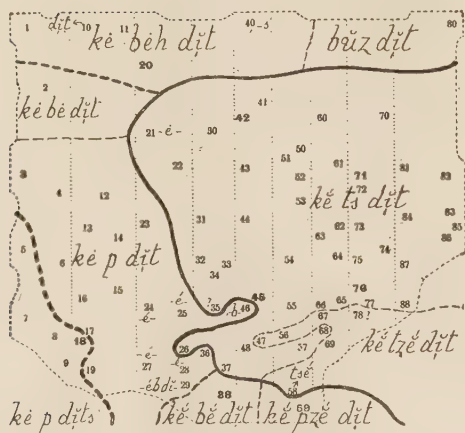
566 [688]. (Vouloir) **Volut** (... Il *volut* revenir chez lui).



567 [598]. (Vous) **Il va vous dire...**

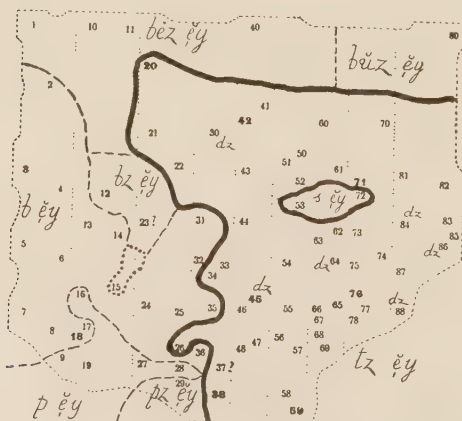
Carte montrant la place du pronom personnel. Il n'est pas tenu compte pour ce pronom des variations de forme. (Cf. carte 568).

VOUS



30, 42, 32, 55, 66, ké h d, mais [ké ts d]; 34, 44 ké h d; 53
b_hd, ké ts d; 73 ké s d; 46 ké b d, [ké p d].

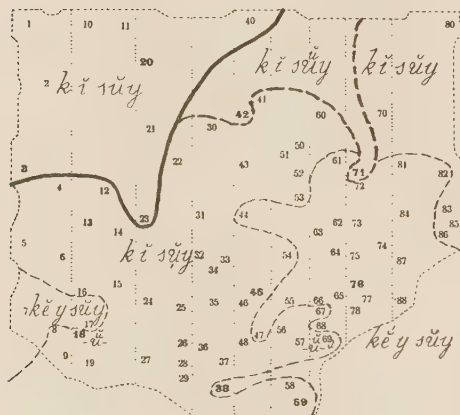
568 [596]. (Vous) Il vous dit quelque chose (présent).



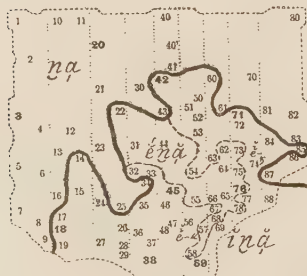
569 [209]. Vous ai... (Je suis celui qui vous a vendu le blé).

Cette carte donne la forme du pronom personnel de la deuxième personne du pluriel au datif suivi de l'indicatif présent du verbe *avoir* (qui parfois a été donné à la troisième personne (a) au lieu de la première (ey).

Y (J'y suis — Y en a-t-il?)



572 [556]. (Y) J'y suis (J'y suis né).



573 [240]. (Y) Y en a-t-il? (Y en a-t-il beaucoup ici?).

APPENDICE

I. PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE.

Liste des sujets et date des expériences.

II. CARTES LINGUISTIQUES.

Liste alphabétique des communes.

Liste chronologique des interrogatoires.

Liste numérique des communes et des sujets.

III. TABLE DES MOTS QUI FIGURENT HORS DE LEUR PLACE ALPHABÉTIQUE.

APPENDICE

I. — PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

LISTE DES SUJETS; DATE DES EXPÉRIENCES

1^o Palais artificiel.

Sabres. — DUPIN (Émile), garçon coiffeur, 16 ans. Né à Sabres; ne l'a quitté pour Mont-de-Marsan qu'à l'âge de 14 ans. Chez lui, n'a guère parlé que patois. Père, de Sabres; mère, de Sabres (du Coum, quartier du Garieu); grand-père maternel, de Sabres. — Expériences des 25-30 mai 1904; 20, 26 janvier, 9, 16 février, 16 mars, 13 avril, 15, 29 juin, 6 juillet 1905. La différence qu'on remarque dans la forme des figures est due à ce que la dernière série d'expériences a été faite au moyen d'un nouveau palais artificiel, rendu nécessaire par la croissance du sujet et la chute d'une dent.

Ygos. — FAUTHOUS (Émile), apprenti coiffeur, 14 ans. Né à Ygos, où il est toujours resté jusqu'à son arrivée à Mont-de-Marsan, il y a deux mois. Chez lui, n'a parlé que patois. Parents totalement illettrés. Père, résinier, de Garcin; mère, aubergiste, d'Ygos; grands-parents maternels, d'Ygos; paternels, de Garcin. — Expériences en 1905: 26-30 janvier, 3, 6, 7, 9-13, 17-20 février, 16 mars, 10 avril, 24 mai.

Cucassé, commune de Mauléon (Gers) [300 h.], touche La Bastide-d'Armagnac. — Jeune homme, ouvrier serrurier, 17 ans. N'a quitté sa commune pour Mont-de-Marsan que depuis quelques mois. Parents cultivateurs. — Expériences en juin 1905.

Canenx. — M^{me} ESCOUBET (Marie), domestique, 32 ans. Née à Cachén, mais est restée à Canenx depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 25 ans. A ensuite résidé à Roquefort, puis à Mont-de-Marsan. Père, de Cachén ; mère et grand-mère, de Retjons. — Expériences en 1904.

2° Expériences à l'inscripteur.

Labouheyre. — M. LARROQUETTE (Albert), professeur au Lycée de Mont-de-Marsan, 36 ans. Né à Lesperon, mais n'a guère parlé patois qu'à Labouheyre où il est arrivé vers l'âge de 5 ans et où il est resté pendant son enfance. M. Larroquette père y était instituteur, proscrivant avec sévérité l'usage du patois à l'école. M^{me} Larroquette mère est née à Lesperon. Ces circonstances font que le patois de M. Larroquette est peu spontané et relativement très composite. Je ne l'ai étudié que faute de mieux. — Expériences des 21-22 avril 1905.

Arengosse. — M. LACASSAIGNE, cuisinier, 27 ans. Est né à Arengosse, qu'il n'a quitté pour Paris qu'à l'âge de 23 ans. Patois très spontané. — Expériences du 23 avril 1905.

Mont-de-Marsan. — 1° M. CAUPENNE, employé des postes, 24 ans. Né à Mont-de-Marsan, qu'il n'a quitté qu'à 18 ans, pour Bordeaux, puis pour Paris. N'a guère parlé patois qu'à Mont-de-Marsan, et à Paris avec d'autres employés méridionaux du Bureau central où il est attaché. A pu ainsi altérer un peu son patois. Père, de Mont-de-Marsan (Bourg-Neuf) ; mère, de Mont-de-Marsan ; grands-parents et arrière-grands-parents paternels, de Mont-de-Marsan ; grands-parents maternels, d'origine espagnole. — Expériences du 26 avril 1905.

2^o M. X..., sculpteur-statuaire, 30 ans. Né à Mont-de-Marsan, qu'il a quitté pour Paris à 17 ans. Père, de Mont-de-Marsan; mère, de Villeneuve-de-Marsan; grands-parents paternels, d'origine italienne; grands-parents maternels, de Villeneuve-de-Marsan. — Expériences du 27 avril 1905.

Bretagne. — M. CLAVÉ (François), garçon aux Archives nationales, 39 ans. Né à Bretagne, qu'il a quitté à 16 ans pour Mont-de-Marsan où il est resté jusqu'à l'âge de 38 ans. Père, de Bretagne (au Garbaja); mère, de Bretagne (Larrouy). — Expériences du 29 avril 1905. — Patois très spontané.

II. — CARTES LINGUISTIQUES

1^o Liste des Communes.

(ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Arenqosse.	12	Bostens.	62
Arjuzaux.	4	Bougue.	66
Arouille.	83	Bretagne.	56
Artassenx.	68	Brocas.	43
Arthez.	88	Cachen.	50
Arue.	61	Campagne.	25
Audon.	9	Campet.	34
Aurice.	36	Canenx.	53
Bascons.	57	Carcarès.	17
Bas-Mauco.	37	Carcen-Ponson.	16
Bastide-d'Armagnac (la) .	86	Cauna.	29
Bégaar.	8	Cère.	44
Bélis.	51	Commensacq.	10
Benquet.	47	Frèche.	87
Betbezer.	85	Gaillère.	64
Beylongue.	6	Garein.	22

Geloux.....	31	Rion.....	5
Gouts.....	19	Roquefort.....	71
Grenade.....	59	Sabres.....	20
Haut-Mauco.....	48	Sarbazan.....	72
Labouheyre.....	1	Sen (le).....	41
Labrit.....	42	Solférino.....	2
Lacqy.....	74	Souprosse.....	27
Laglorieuse.....	67	Saint-Avit.....	54
Lamothe.....	28	Saint-Cricq.....	65
Lencouacq.....	60	Sainte-Foy.....	75
Lesgor.....	7	Saint-Gor.....	81
Leuy.....	26	Saint-Justin.....	84
Luchardez.....	63	Saint-Martin-d'Oney..	32
Lugaut.....	70	Saint-Maurice.....	58
Luglon.....	21	Saint-Perdon.....	35
Luxey.....	40	Saint-Pierre-du-Mont..	46
Maillas.....	80	Saint-Sever.....	38
Maillères.....	52	Saint-Yaguén.....	15
Maurrin.....	63	Tartas.....	18
Mazerolles.....	55	Trensacq.....	11
Meilhan.....	24	Uchacq.....	33
Mont-de-Marsan.....	45	Vert.....	30
Morceux.....	3	Vielle-Soubiran.....	82
Ousse-Suzan.....	14	Villeneuve.....	13
Perquie.....	77	Villeneuve de-Marsan..	76
Pouydesseaux.....	73	Ygos.....	23
Pujo-le-Plan.....	78		

2^o Liste chronologique des interrogatoires.

DATES	COMMUNES	PARTIES DU QUESTIONNAIRE TRADUITES ¹
1903		
<i>Novembre</i> , 12.....	Vert.....	1-594
— 13.....	Saint-Pierre.....	1-205
— 16.....	Saint-Pierre.....	205-402
— 19.....	Saint-Cricq.....	1-150
— 22.....	Mont-de-Marsan.....	1-204
— 26.....	Saint-Avit.....	1-204
— 27.....	Gaillère.....	1-238
— 30.....	Saint-Pierre.....	403-672
<i>Décembre</i> , 3.....	Uchacq.....	1-150
— ».....	Gaillère.....	{ 239-402 595-696
— 10.....	Arjuzanx.....	1-594
— 13.....	Mont-de-Marsan.....	205-402
— 14.....	Saint-Avit.....	205-402
— 17.....	La Bastide-d'Armagnac.....	1-474
— 20.....	Ousse.....	1-72
— ».....	Ygos.....	1-204
— ».....	Arengosse.....	1-468
— 30.....	Saint-Justin.....	1-278
1904		
<i>Janvier</i> , 11.....	Saint-Avit.....	403-780
— 14.....	Gaillère.....	{ 403-594 697-780
— 15.....	Lucbardez.....	1-402
— 22.....	Uchacq.....	157-594

1. Les chiffres de cette colonne représentent les numéros extrêmes de chaque portion de questionnaire. — Cette numérotation correspond aux chiffres mis entre crochets à la droite du numéro d'ordre de chaque carte. (Cf. *Introduction*, p. LXII, n. 1.)

<i>Janvier</i> ,	24.....	Saint-Cricq.....	151-516
—	25.....	Pouydesseaux.....	1-204
—	».....	Bostens.....	205-486
—	28.....	Ygos.....	205-594
—	».....	Ousse.....	595-696
—	29.....	Saint-Justin.....	278-800
<i>Février</i> ,	12.....	Bostens.....	1-204
—	».....	Gaillère.....	780-800
—	».....	Bostens.....	487-594
—	22.....	Pouydesseaux.....	204-800
—	25.....	Meilhan.....	1-204
—	».....	Campagne.....	1-672
—	26.....	Maurrin.....	1-402
<i>Avril</i> ,	24.....	Maurrin.....	403-800
—	25.....	Meilhan.....	205-800
—	28.....	Ousse.....	{ 73-594 697-800
—	».....	Beylongue.....	1-402
—	».....	Villenave.....	403-594
—	29.....	Geloux.....	1-402
<i>Mai</i> ,	2.....	Labrit.....	1-204
—	».....	Maillères.....	19-204
—	5.....	Lencouacq.....	1-800
—	».....	Arue.....	1-204
—	».....	Cachen.....	1-384
—	12.....	Haut-Mauco.....	1-112
—	».....	Aurice.....	1-112
—	».....	Benquet.....	115-204
—	».....	Maillères.....	{ 1-19 205-516
—	».....	Labrit.....	205-516
—	22.....	Arue.....	205-800
—	».....	Roquefort.....	1-800
—	».....	Cachen.....	385-800
—	23.....	Bélis.....	1-800

<i>Mai,</i>	23.....	Brocas.....	1-800
—	24.....	Vert.....	595-800
—	».....	Le Sen.....	1-800
—	».....	Labrit.....	517-800
—	25.....	Sabres.....	1-800
—	».....	Luglon.....	1-402
—	26.....	Luglon.....	403-800
—	».....	Garein.....	1-800
<i>Juin,</i>	18.....	Bascons.....	1-594
—	19.....	Sainte-Foy.....	1-800
—	».....	Lacquy.....	1-800
—	20.....	Artassenx.....	1-800
—	21.....	Haut-Mauco.....	113-552
—	».....	Saint-Perdon.....	1-270
—	25.....	Saint-Perdon.....	271-800
—	26.....	Frêche.....	1-800
—	».....	Betbezer.....	1-800
—	».....	La Bastide-d'Armagnac.....	475-800
—	27.....	Leuy.....	1-504
—	28.....	Pujo.....	1-402
—	».....	Benquet.....	{ 1-114 205-800
<i>Juillet,</i>	1.....	Maillères.....	517-800
—	».....	Canenx.....	1-204
—	3.....	Saint-Yaguen.....	1-800
—	».....	Carren.....	1-800
—	4.....	Saint-Martin-d'Oney.....	1-402
—	5.....	Cère.....	1-800
—	8.....	Bougue.....	1-800
—	11.....	Haut-Mauco.....	553-800
—	».....	Aurice.....	113-800
—	12.....	Leuy.....	505-800
—	13.....	Ygos.....	595-800
—	».....	Villenave.....	1-402
—	».....	Arengosse.....	468-800

<i>Juillet</i> , 14.....	Arjuzanx.....	595-800
— ».....	Villenave.....	595-800
— ».....	Beylongue.....	403-800
— 15.....	Saint-Martin-d'Oney.....	403-800
— 21.....	Bretagne.....	1-402
— ».....	Grenade.....	1-800
— 22.....	Mazerolles.....	1-800
— 23.....	Lucbardez.....	403-800
— ».....	Bostens.....	595-800
— 24.....	Lugaut.....	1-800
— ».....	Saint-Gor.....	1-800
— ».....	Sarbazan.....	1-800
— 25.....	Laglorieuse.....	1-800
— 26.....	Campet.....	1-800
— ».....	Bretagne.....	403-800
— ».....	Bascons.....	595-800
— 27.....	Uchacq.....	595-800
— ».....	Canenx.....	205-800
— ».....	Saint-Avit.....	778-800
— 28.....	Arouille.....	1-800
— ».....	Vielle-Soubiran.....	1-800
<i>Octobre</i> , 23.....	Tartas.....	{ 1-156 403-800
<i>Décembre</i> , 28.....	Morcenx.....	
— ».....	Solférino.....	1-402
— ».....	Labouheyre.....	1-594
— 29.....	Trensacq.....	1-800
— ».....	Commensacq.....	1-800
— 30.....	Labouheyre.....	595-800
— ».....	Solférino.....	403-800
— ».....	Morcenx.....	541-800
1905		
<i>Mars</i> , 5.....	Tartas.....	157-402
— ».....	Carcarès.....	1-800
— 7.....	Bégaar.....	1-800

<i>Mars,</i>	7.....	Lesgor.....	1-800
—	8.....	Rion.....	1-800
<i>Mai,</i>	14.....	Arthez.....	1-800
—	».....	Perquie.....	1-800
—	28.....	Saint-Sever.....	1-204
<i>Juin,</i>	4.....	Lamothe.....	1-800
—	».....	Souprosse.....	1-800
—	12.....	Pujo.....	403-800
—	».....	Geloux.....	403-800
—	13.....	Saint-Sever.....	205-594
—	25.....	Gouts.....	1-204
—	».....	Audon.....	1-800
—	».....	Gouts.....	205-800
<i>Juillet,</i>	2.....	Luxey.....	1-800
—	».....	Batharrière.....	1-800
—	9.....	Cauna.....	1-800
—	».....	Saint-Sever.....	595-800
—	».....	Haut-Mauco.....	1-800
<i>Septembre,</i>	10.....	Villeneuve.....	1-800
—	».....	Saint-Cricq.....	516-800
1907			
<i>Mars,</i>	28.....	Mont-de-Marsan.....	402-800
—	».....	Saint-Pierre.....	673-800
—	29.....	Campagne.....	673-800
—	».....	Saint-Maurice.....	1-800
—	31. . .	Maillas.....	1-800

NOTA. — De nombreux interrogatoires de *sujets occasionnels*, ne figurent pas dans le tableau ci-dessus.

3^o Liste des Communes et des Sujets.

Les communes sont classées suivant l'ordre de leur numérotation (cf. *Introduction*, p. LIX).

Dans chaque commune, les sujets sont divisés en sujets fondamentaux et sujets occasionnels (cf. pp. xxxvi-ii). Les sujets fondamentaux sont inscrits les premiers; ils sont classés d'après l'ordre de numérotation de la portion du questionnaire à laquelle ils ont répondu¹. Les deux numéros qui les précèdent sur la gauche sont les numéros extrêmes de chacune de ces portions de questionnaire.

Les sujets occasionnels viennent ensuite, et sont classés d'après leur âge.

TOUS LES SUJETS SONT NÉS DANS LA COMMUNE MÊME OÙ ILS ONT ÉTÉ INTERROGÉS². S'ils sont nés dans quelque hameau ou maison isolée faisant partie de cette commune, le nom de ce hameau ou de cette maison isolée figure entre parenthèses; ce nom est précédé d'un astérisque lorsque le sujet est encore actuellement établi au lieu de sa naissance.

Le plus souvent, c'est-à-dire toutes les fois que les circonstances m'ont permis de le connaître, je donne le lieu de naissance des parents de chaque sujet.

1. Je répète que la numérotation du questionnaire, différente de la numérotation des cartes de ce recueil, figure entre crochets à la droite du numéro d'ordre de chaque carte.

2. Dans quelques cas *tout à fait exceptionnels*, le sujet est né dans une commune voisine, mais est établi dans la commune depuis sa première enfance; cette particularité est toujours mentionnée. Lorsque il n'est fait aucune observation, c'est que le sujet est bien né sur le territoire de la commune.

1. Labouheyre (1.586 h.)¹.

- 1-93, *i')* M^{me} LESPARRÉ, hôtelière, 54 ans. Père, de la Gironde; mère, Commensacq. — Patois médiocrement pur.
- 94-594, *j)* M. FERRAND, contremaître aux Forges (* Lespo-marède), 57 ans. Père, L.; mère, Ychoux.
- 595-800, *i)* M. LACAVE, commerçant, 53 ans. Père, Lue; mère, L.
- l)* M. LESPARRÉ, hôtelier, 69 ans. Né à Pissos, mais à L. depuis l'âge de 3 mois. Père, Pissos; mère, L.

2. Solférino (594 h.).

- 1-402, *a)* TARIS (* Cap-de-Pin), 11 ans. Père, propriétaire exploitant, S.; mère, Escource.
- 403-475, *m)* M^{me} LARRIVIÈRE, paysanne (* C.-de-P.), 74 ans. Totalement illettrée; comprend le français, mais ne le parle pas. Parents de S. (* C.-de-P.).
- 476-660, *n)* M. LARRIVIÈRE (J.), cultivateur (* C.-de-P.), 76 ans. N'a pas quitté C.-de-P. Parents de C.-de-P.
- 661-800, *i)* M. LARRIVIÈRE (Antoine), cultivateur (* C.-de-P.), 51 ans; fils de *n)* et *m)*.
- a')* LARRIVIÈRE (* C.-de-P.), 12 ans; fils de *i)*. Mère, de Lue. —
f) LARRIVIÈRE (Jules), cultivateur (* C.-de-P.), 20 ans; fils de *i)*. Mère de Lue.

n), m), i), a'), f) habitent tous sous le même toit. Famille très rustique.

1. Le nombre d'habitants est donné d'après les documents du Ministère des Postes en 1905. — L'âge des sujets est calculé au jour où ils ont été interrogés.

3. Morcenx (2.230 h.).

- 1-252, a) DUBROCA (*Cornalis), 11 ans. Père, cultivateur, Bias; mère, Morcenx.
- 253-540, g) M. CASTANDET (*Cornalis), 41 ans. N'a quitté C. pour Morcenx-Gare que depuis 4 ans. Père, Ygos; mère, C.; grand-père, C.
- 541-800, e) M^{me} L... (Morcenx-Bourg), 34 ans, propriétaire. Parents, M.-B.
- a') LAHARIE (Emile), 10 ans. Père, Labouheyre; mère, M. —
 a'') MESPLÈDE (*Cornalis). Parents, cultivateurs, C. —
 g') M. LABADIE, propriétaire (*Malecraste). Père, Castets; mère, M.

4. Arjuzanx (645 h.).

- 1-144, l) M. LACOUTURE père, tailleur, 67 ans. Parents, A.
- 145-171, i') M. DESTRUHAUT, cultivateur, 52 ans. Né à Aren-gosse, mais établi à A. (Bareyre) depuis l'âge de 3 ans.
- 172-282, i) M. LEMBEYE, vigneron, 50 ans.
- 283-8, a) BROUSTE, 12 ans. Parents, A.
- 288-370, i'') M. DUPRAT, cultivateur, 53 ans.
- 371-594, h) M. DARRENGOSSE, cultivateur, 45 ans. Né à Villenave, mais établi à A. depuis l'âge de 3 ans.
- 595-800, c) M. LACOUTURE (Louis), ouvrier, 20 ans; fils de l) et de j).
- c') M. LACOUTURE (Emile), ouvrier, 23 ans; fils de l) et j). —
 f') M. BERNÈDE, huissier, 35 ans. — j) M^{me} LACOUTURE, 55 ans. — l') M. ROQUEBERT, ancien avocat, maire, 65 ans.

5. Rion (2.560 h.).

- 1-800, j) M. DUCOURNEAU, propriétaire, 59 ans. Père, Lesperon (à R. dès son jeune âge); mère, R.
- d) M. CAMPET, épicier à Beylongue, qu'il habite depuis l'âge de 9 ans; 29 ans. — x) M. MAISONNAVE, instituteur à Aren-gosse. — p) D^r TARTAS, 97 ans. Né à R., le 25 nov. 1808.

6. Beylongue (994 h.).

- 1-402, *h*) M. CAZENAVE, aubergiste, 48 ans. N'a pas quitté B.
 403-800, *e*) M^{me} SALLES, épicière, 31 ans. Père, B.; mère,
 Lesperon. Mariée à l'instituteur.

7. Lesgor (538 h.).

- 1-546, *i*) M. PUYO (Johannes), aubergiste, cultivateur,
 51 ans. Père et grands-parents, L.; mère,
 Rion.
 547-64, *d*) M. PUYO (Charles), cultivateur, 25 ans environ.
 Parents, L.
 565-679, *a*) PUYO (Léon), 14 ans; fils de *i*). Mère, Bégaar.
 680-800, *e*) M. PUYO (Augustin), cultivateur, 32 ans.
a') PUYO (Henriette), 11 ans; sœur de *a*). — *b*) PUYO (Germaine),
 17 ans; sœur de *a*).
i), *a*), *a'*), *b*) seuls, habitent sous le même toit.

8. Bégaar (1.046 h.).

- 1-800, *f*) M. DUCAM (Victor), propriétaire exploitant, 39 ans.
 Visite les foires environnantes. Parents et
 grands-parents, B.
k) M. DUCAM (Félix), 61 ans. Fixé à Tartas. Père, B.; mère,
 Audon. — *k'*) M. DUBOURDIEU, propriétaire-cultivateur,
 62 ans. Père, B.; mère, Beylongue.

9. Audon (508 h.).

- 1-295, *i*) M. DUCASSE, métayer (Arnaut), 54 ans. Père, A.;
 mère, Souprosse.
 296-800, *h*) M. CASTAGNET, garde champêtre, 45 ans. Père,
 Gouts; mère, A.
f) M. TASTET, charron, 39 ans. Parents, A. — *x*) M. LALANNE,
 maire. Né à Gouts, mais est à A. depuis l'âge de 1 an.

10. Commensacq (672 h.).

- 1-800, *h)* M. GELLIBERT, instituteur, 49 ans. N'a habité hors de la commune que pendant 4 ans. Père, mère et grand-père, C.

11. Trensacq (665 h.).

- 1-114, *j)* M. CASTAIGNÈDE (Bernard), aubergiste, 57 ans. Père, T. ; mère, Commensacq.
 115-503, *i)* M^{me} LARRIVIÈRE, propriétaire exploitant, 52 ans environ. Née à Trensacq, au Taron, mariée aux Houssats. N'a jamais quitté T. Père, Lue ; mère, T.
 504-800, *d)* M. CASTAIGNÈDE (Victor), 29 ans ; fils de *j)*. Mère, Pissos.
b) M^{lle} LARRIVIÈRE (*Houssats), 16 ans. Père, des Houssats ; mère, du Taron. — *d')* M^{lle} CASTAIGNÈDE, 25 ans ; sœur de *d)*. — *l)* M. RISPAL, 68 ans.

12. Arengosse (1.171 h.).

- 1-138, *n)* M. GARBAY, tisserand, 78 ans. N'a pas quitté A.
 139-302, *j)* M. GÉLIBERT, métayer (Loubère), 58 ans.
 303-468, *g)* M. DUPOUY, charron, 41 ans.
 469-800, *f)* M. BARSAC, garde particulier (Cap-de-Pont), 37 ans. Père, A. ; mère, Beylongue.
a) GAMET, fils de l'hôtelier, 10 ans.

13. Villenave (683 h.).

- 1-402, *l)* M. GRUÉ, propriétaire exploitant (*La Bastide-Villenave), 65 ans. Père, La B. ; mère, Morcenx, mais à La B. depuis l'âge de 4 ans.
 403-594 *f')* M^{me} DUVIGNEAU, aubergiste (La B.), 35 ans environ. Parents, La B.

- 595-800 *h*) M. POMIÈS (Louis), propriétaire exploitant (Céron),
47 ans. Établi à Mandeou (Villenave). Père,
Céron ; mère, La B.-V.
- b*) DUVIGNEAU (Fernand), 16 ans ; fils de *f*). — *b'*) POMIÈS (Léon),
16 ans ; fils de *h*). Mère, Saint-Yaguen. — *e*) M^{me} DUPUY,
30 ans [?] (La B.) ; fille de *l*).

14. Ousse-Suzan (640 h.).

- 1-72, *g*) M. SOUBIRAN, forgeron, 41 ans. Père, O.-S. ;
mère, Lévignacq.
- 73-696, *i*) M^{lle} RÉMI (Marie), couturière, 53 ans. A habité le
bourg toute sa vie, sauf 2 ans. Complètement
illettrée.
- 697-800, *g*)
- b*) M^{lle} SAUBAGNÉ, couturière (* Boucherie), 15 ans. Parents, O.-S.

15. Saint-Yaguen (875 h.).

- 1-354, *i*) M. BATBY, aubergiste (Pelhines), 54 ans. Complè-
tement illettré. Parents, S.-Y.
- 355-800, *c*) M. CAZENAVE, cultivateur (* Montplaisir), 24 ans.
Père, Carcarès ; mère, S.-Y.

16. Carcen-Ponson (690 h.).

- 1-468, *j*) M. NOLIBOIS (Étienne), propriétaire exploitant
(* Carcen), 58 ans. Parents, Beylongue.
- 469-800, *d*) M. NOLIBOIS (Pierre), 28 ans ; fils de *j*). Mère,
Beylongue.
- c*) NOLIBOIS, 20 ans ; frère de *d*). — *b*) M^{lles} NOLIBOIS, trois sœurs
de 15 à 18 ans. — Famille très rustique.

17. Carcarès (560 h.).

- 1-312, *f*) M. BATS, propriétaire cultivateur, 35 ans. Parents,
C. depuis plusieurs générations.
- 313-717, *i*) M. BADET, résinier, 51 ans. Père, Rion ; mère, C.
- 718-800, *f*).

18. Tartas (3.039 h.).

- 1-78, *e*) M. BONNEFONT (Joseph), fils d'hôtelier, 30 ans. Né dans la Ville-Basse. A servi de sujet à M. EDMONT. Père, Gourbera; mère, T.
- 79-156, *f*) M^{lle} BONNEFONT, 35 ans; sœur de *e*).
- 157-402, *i*) M. BERNET, menuisier, 50 ans. Né dans la Ville-Haute. Père, Ossun (H.-P.); mère, Labenne.
- 403-655, *f*)
- 656-800, M. DALÈS, coiffeur, 47 ans. Père, mère et grands-parents maternels, Tartas.

19. Gouts (473 h.).

- 1-204, *e*) M. BROCAS, aubergiste, 34 ans. Né à Senguinés, sur la limite de G. et de Tartas, mais réside à G. depuis l'âge de 4 ans.
- 205-800, *f*) M. DUBOURG, propriétaire-cultivateur (Plume), 38 ans. Parents, Gouts (Lagourdasse et Peyron).

20. Sabres (2.506 h.).

- 1-204, *h*) M. BOMBAUT, propriétaire, 61 ans. Père, S.; mère, Trensacq.
- 205-402, *h'*) M. DUPUCH, sandalier, 61 ans. Comprend tout juste le français, ne le parle pas. Parents et grands-parents, Sabres.
- 403-651, *a*) GENTES (* Petit-Bourg), 10 ans. Père, cultivateur, et mère, S. (Bourg et Haza).
- 652-670, *h''*) M. DUBOSQ, garde champêtre, 62 ans.
- 671-800, *a*)
- a'*) DUPIN, 12 ans. Parents, tailleurs, S. (Garieu).

21. Luglon (707 h.).

- 1-252, *f*) M. DUPIN, propriétaire, 56 ans. Bonne instruction secondaire, mais patois très naturel. Père et arrière-grands-parents, L.; mère, Sabres. Est l'auteur de la traduction de la *Parabole* du *Recueil* de M. BOURCIEZ, pour L.
- 253-402, *h*) M. LOUBÈRE (Bertrand), aubergiste, 62 ans. Père, L.; mère, Arengosse.
- 403-800, *j*).
- d*) M. LOUBÈRE fils, instituteur, 29 ans. Père, L.; mère Villenave.

22. Garein (706 h.).

- 1-426, *f*) M. DUPOUY, meunier (* Lagraula), 35 ans. Père, Luglon; mère, G.
- 427-800, *g*) M. LAHILLE, boulanger, 43 ans. Court séjour à Mont-de-Marsan.

23. Ygos (1.764 h.).

- 1-204, *b*) M^{lle} BOURDENS (* La-Chapelle), 15 ans. Parents et grands-parents, Y.
- 205-594, *e*) M. DOULIEU, aubergiste, 30 ans.
- 595-800, *b'*) DARGELEZ (Raphaël), 17 ans, cordonnier. Père et mère, Y.
- a*) DARGELEZ (Georgette), 10 ans; sœur de *b'*). — *g*) M^{me} DARGELEZ, 42 ans; mère de *b'*).

24. Meilhan (1.038 h.)

- 1-204, *i*) M. DARRIEUTORT père, aubergiste, 53 ans.
- 205-594, *b*) DARRIEUTORT fils, 18 ans. Père et mère, M.
- 595-773, *f*) M^{me} LABARSOUQUE, femme du facteur-receveur. Mère, Ronsac, dans Leuy.
- 774-800, *b*).
- g*) M. LABARSOUQUE, 40 ans environ. — *h*) M^{me} DARRIEUTORT, 45 ans environ. Ne parle pas le français.

25. Campagne (978 h.).

- 1-402, *h*) M. VIVES (Jean-Louis), propriétaire, 48 ans. Etudes secondaires. Père, C.
- 403-92, *e*) M. VIVES, 30 ans, métayer chez le précédent. Né à Meilhan, mais habite C. depuis l'âge de 12 ans. Comprend mal le français.
- 493-672, *h*).
- 673-800, *c*) M. VIVES (Georges), étudiant; fils de *h*). Mère, Saint-Vincent-de-Paul.
- b*) M. VIVES (Jean); frère de *c*). — *m*) M. VIVES, vétérinaire, 73 ans; père de *h*).

26. Leuy (346 h.).

- 1-150, $\left\{ \begin{array}{l} a) \text{ LAFITTE, 8 ans. Parents, charrons, L.} \\ a') \text{ ARTIGUELONGUE, 10 ans. Parents et g}^{\text{ds}}\text{-parents, L.} \\ a'') \text{ DURON, 8 ans. Père, L.; mère, Montsoué.} \end{array} \right.$
- 151-504, *h*) M^{me} CAZENAVE, aubergiste, 46 ans. Père, L.; mère, Lamothe. Ne parle pas français.
- 505-800, *f*) M^{lle} BIBES, propriétaire (Tastet), 36 ans. Père, L.; mère, Bascons. Les deux grands-pères, L.; les deux grand'mères, Bascons.
- c*) M. BIBES, propriétaire, 24 ans; frère de *f*). — *h'*) M. CAZENAVE, aubergiste, 49 ans.

27. Souprosse (1,712 h.).

- 1-800, *e*) M. DUBROCA, tailleur, 30 ans. Parents, S.
- x*) M^{me} LATASTE. Parents, Saint-Sever.

28. Lamothe (492 h.).

- 1-204, *g*) M. BATS, journalier, 43 ans. Parents L.
- 205-300, *i*) M. TAUZIN, épicier, 54 ans. Père, L.; mère, Toulouse.

301-750, *b*) M^{lle} TAUZIN, 15 ans; fille de *i*).

751-800, *g*).

a') BATS, 9 ans; fils de *g*) et *h*). — *a*) TAUZIN, 12 ans [?]; fille de *i*). — M^{me} BATS, journalière, 46 ans. Parents et arrière-grands-parents, L.

29. Cauna (606 h.).

1-800, *e*) M. LANNELONGUE, tailleur (*Cantarre), 30 ans.

Père, Lamothe; mère, Lagastet (dans Aurice).

b) M. Ducos, 17 ans. Père, C.; mère, Saint-Sever. — *f*) M. BACHÉ, propriétaire, 39 ans. Père, C.; mère, Laurède.

30. Vert (660 h.).

1-270, *j*) M. CABANAC, berger (*Gourgues), 57 ans. Parents, V.

271-800, *f*) M. SÉGAS, sabotier, 36 ans. Père, Labrit, mais à V. depuis l'âge de 1 an; mère, Cère.

a) Jeunes enfants, nés à V. Parents, V. — *a'*) GLIZE. Né à V. — *a''*) SERRES. Né à V. — *d*) Une domestique, née à V.

31. Geloux (842 h.).

1-204, *n*) M. RAGUES, tisserand, 78 ans. Parents, G.

205-402, *e*) M^{me} MATHIO, 30 ans [?].

403-800, *g*) M. LABARRÈRE, propriétaire exploitant (*Houdut), 42 ans. Père, Parentis-d'Uchacq; mère, Tourtera (dans G.).

b) LABARRÈRE [Émile], (*Houdut), 15 ans; fils de *g*) et *e'*). — *e'*) M^{me} LABARRÈRE, 32 ans. Père, Ygos; mère, Mazerolles.

32. Saint-Martin-d'Oney (1.043 h.).

1-150, *a*) POUSSADE (*Pouyau), 11 ans. Parents, cultivateurs, S.-M. (Arnautic, Chantoun).

151-402, *h*) M. MARQUE, forgeron, 46 ans. Père, S.-M.; mère, Carcarès.

403-86, *h*) M. DULOS, boulanger (Pouyau), 64 ans.

487-800, *h*).

a') CARRÈRE, 10 ans. — *g*) M^{me} DUBEZ, aubergiste à Uchacq, 40 ans [?].

33. Uchacq (603 h.).

1-150, *h*) M. DUBEZ (Laurent), propriétaire, aubergiste, 49 ans. Père = *o*); mère = *m*).

163-302, *m*) M^{me} DUBEZ mère, 74 ans. Ne sait pas parler français.

303-594, *c*) M. DUBEZ fils, 20 ans. Père = *h*); mère, Saint-Martin-d'Oney.

595-800, *a*) BIBES [Maria] (* Parentis-d'Uchacq), 12 ans. Père, Aire-sur-Adour (l'a perdu à 3 ans); mère et grands-parents, cultivateurs, P.-d'U.

a') MARTET (* P.-d'U.), 11 ans. Père, cultivateur, P.-d'U.; mère, Cère. — *o*) M. DUBEZ, 82 ans, né à Geloux, mais établi à U. depuis l'âge de 2 ans.

34. Campet-et-Lamolère (457 h.).

1-402, *f*) M. LARROQUE, tailleur, 39 ans. Père, Saint-Yaguen; mère, L.

403-800, *g*) M. PERSILLON, cultivateur (*Laulheron), 41 ans. Père, Campagne; mère, Meilhan.

a) CLAVÉ, 9 ans. Père, C.; mère, Saint-Martin. — *a'*) CORDELIER, 10 ans. Père, Saint-Martin; mère, Mont-de-Marsan (Saint-Jean-d'Août). — *f'*) M. BARRÈRE, cultivateur, 37 ans. Né à Uchacq, mais établi à C. depuis l'âge de 2 ans. Père, C.; mère, Uchacq.

35. Saint-Perdon (832 h.).

1-270, *a*) GARRABOS, 12 ans. Parents, ouvriers, de Saint-Martin-d'O. et de Saint-Avit.

271-800, *j*) M. BRETTE, tailleur, 56 ans. Court apprentissage au Frêche. Père, S.-P.; mère, Souprosse.

a') ESPAGNET (Maurice), 11 ans. Parents du Gers. — *x*) CAUDAN.

36. Aurice (800 h.).

- 1-95, *e*) M. SAINT-MARTIN, boulanger, 34 ans. Apprentissage à Mont-de-Marsan (5 ans). Père, Saint-Sever ; mère, Orthez.
- 96-112, *e'*) M. DUVIGNAU, cultivateur, 34 ans. Parents, A.
- 113-800, *e*).

37. Bas-Mauco (215 h.).

L'interrogatoire, très pénible, n'a porté que sur les points principaux.

- 1-800, *o*) M. LARRAZET, cultivateur (* Lagoussère), 82 ans. Parents, Saint-Sever (campagne).
- n*) M. VERGEZ, cultivateur (* Mouréou), 75 ans. Père, B.-M. (Laouyé) ; mère, Saint-Sever (Petit-Bourg).

38. Saint-Sever (4.769 h.).

- 1-192, *o*) M. DURIS père, tailleur, 80 ans. Parents, S.-S.
- 193-204, { *h*) M. BRETTE, cultivateur (* Moncin, dans S.-S.).
Père, S.-S. ; mère, S.-S. (Sainte-Eulalie).
- { *j*) M. LABORDE, cultivateur, propriétaire (* Marsan),
56 ans. Père, Cauna ; mère, S.-S. (M.).
- 205-594, *o*).
- 595-800, *j*) M. BANCONS, directeur d'école, 59 ans. N'a pas quitté le canton et est resté à S.-S. presque toute sa vie. Père, Eyres-Moncubé ; mère, S.-S.

40. Luxey (1.589 h.).

- 1-800, *d*) M. LAMAISSON (Raymond), propriétaire exploitant (* Fargot), 26 ans. Parents, L. (Fargot, Marchand).
- g*) M. LAMAISSON, instituteur à Vert (Marchaud), 40 ans. Parents, L. (Marchand, Chant). — *h*) GILLES, tailleur (Cap-Lane), 47 ans. N'est resté hors de L. que pendant 5 ans. Parents, L. Sujet choisi par M. EDMONT. Sa femme est de Labrit (Moulin dou Rey). — *i*) M. BROUQUEYRE, juge de paix,

établi à Maillères. — *i'*) M. LAOUE, métayer (Jouandot), 50 ans. Parents, L. (Pechot, Gilles); grands-parents, L. (Gilles). — *k*) M. LASSERRE, berger, 60 ans. — *m*) M^{me} veuve BROUSTET, 74 ans, grand'mère de *i'*) (Haou). Parents, L.

40'. Luxey (*Hameau de Batharrière*).

i) M. DUPOUY, propriétaire exploitant, 50 ans environ. Né à B. qu'il n'a pas quitté. Père L. (Gilles); mère, Le Sen (Moulioun).

L'interrogatoire n'a porté que sur les points principaux.

41. Le Sen (461 h.).

1-306, *e*) M. DESSIS, tisserand, 32 ans. Parents, L. S.
 307-800, *g*) M^{me} ROUMEGOUS, cultivateur, 40 ans. Ne sait pas parler français. Parents, L. S.
b) M^{lle} ROUMEGOUS, 18 ans; fille de *g*). Parents, L. S.

42. Labrit (1.167 h.).

Par exception, une partie de l'interrogatoire (1-516) a eu lieu hors de la commune, à Maillères, concurremment avec la partie correspondante de l'interrogatoire de cette commune.

1-204, *l*) M. TERRADE (Eustache), propriétaire (* Bore), 65 ans. Père, L.; mère, L. S.
 205-516, *f*) M. TERRADE (Ferdinand), propriétaire, maire de Maillères, 35 ans. N'a quitté L. que depuis dix ans.
 517-800, *l*).

43. Brocas (1.341 h.).

1-800, *i*) M. PARLARIEU, propriétaire exploitant, 52 ans. Parents et arrière-grands-parents, B. « depuis 300 ans ».
a) POUYFAUCON, 12 ans. Parents, B.

44. Cère (426 h.).

- 1-74, *a*) CASTETS, 11 ans. Père C. (Charlois); mère, Cam-
pet.
75-247, *m*) M. ARRESTEILLES, agriculteur, 71 ans. Parents, C.
248-282, *a'*) TAUZIN, 9 ans. Parents, C.
283-800, *i*) M. BIDAUBAYLE, régisseur (Baris), 52 ans. Pa-
rents et arrière-grands-parents, à C. « depuis
200 ans ».
h) M. LARRIEULE, cultivateur, 47 ans. Parents, C.

45. Mont-de-Marsan (11.604 h.).

- 1-66, *k*) M. LUBET, secrétaire de mairie, 61 ans. Parents,
M.-de-M.; mère, de la Gironde.
67-401, *i*) M. MAURIN, meunier (*Nonères), 53 ans. Père,
Saint-Avit (Ménjoutic); mère, M.-de-M. (No-
nères).
402-800, *g*) M^{me} MAURIN, meunière (Pathé, à 600 mètres
de *N.). Père, M.-de-M. (Saint-Médard); mère,
Saint-Pierre-du-Mont.
b) LAGUIAN, commis de mairie, 17 ans. Parents, Bougue et
Bascons.

46. Saint-Pierre-du-Mont (954 h.).

- 1-84, *g'*) M. MALLET, aubergiste, 42 ans. Parents, Bretagne
et Haut-Mauco.
85-120, *c*) M^{me} SAINT-GUIRONS, 23 ans; fille de *g'*).
121-204, *g'*).
205-402, *g''*) M. ROBIN, tailleur, 43 ans. Père, Mont-de-Marsan
(Saint-Médard); mère, S.-P.
403-522, *g'*).
523-672, *g''*).
673-800, *g'*).
a) CASTANDET, 12 ans. Parents, S.-P. — *f*) M. LABARTHE, expert
géomètre.

47. Benquet (1.016 h.).

- 1-114, e) M. SAINT-LÉZÉ, ouvrier, 32 ans. Père, B. ; mère, béarnaise.
- 115-204, h) M. LABARRÈRE, menuisier, 45 ans. Famille (père et mère) depuis plusieurs générations à B.
- 205-402, e).
- 403-594, d) M. MANOUX, scieur de long (*Janlosté), 25 ans. Père, B. ; mère, Bascons.
- 595-800, f) M^{me} LABARRÈRE, agriculteur (*Béroy), 39 ans. Père, B. ; mère, Pujo.

48. Haut-Mauco (485 h.).

- 1-112, x) M. DABESCAT, débitant de vin, 35 ans [?]. Né à Benquet (Saint-Christau).
- 113-24, a'') LUCAT, 12 ans. Parents, H.-M.
- 125-435, g) M. DUPOUY, menuisier, 42 ans.
- 436-552, a''') DUPOUY (Hélène), 12 ans ; fille de g) et f).
- 553-800, g).
- a') DEHÈS, 10 ans. Parents, Aurice. — f) M^{me} DUPOUY, aubergiste, 35 ans environ.

50. Cachen (693 h.).

- 1-150, j) M. RÉMAZEILLES, aubergiste, 55 ans. Parle très rapidement. Parents et grands-parents, C.
- 151-800, g) M. LABARBE, métayer, 42 ans.
- b) RÉMAZEILLES (Arthur), 19 ans. Père, j) ; mère, C. — d') M. DESCAT, cultivateur, 26 ans. Parents, C. (depuis plusieurs générations). — d'') M. LAGÜE, cultivateur, 26 ans. Né à Arue, mais à C. depuis l'âge de 2 ans. Parents, Arue.

51. Bélis (478 h.).

- 1-204, h') M. DANÉ, tonnelier, 49 ans. Père, B. ; mère, Roquefort.

205-300, *f*) M. FARBOS, cultivateur (* Haou), 35 ans. Père, B. ;
mère, Brocas.

301-800, *h'*).

a) BARRIÈRE, 11 ans. — *g*) M^{me} DANÉ, 40 ans [?]. Mère, Labrit.
— *h''*) M. DULON, cultivateur, 45 ans. Né à Cachén, mais
à B. depuis l'âge de 1 an.

52. Maillères (469 h.).

1-19, *h*) M^{me} BROUQUEYRE, propriétaire, 50 ans. Père, M. ;
mère, Luxey.

19-204, *k*) M. MARSAN (Gentil), résinier, 64 ans. Parents, M.
205-800, *h*).

a) MARSAN, 7 ans ; petit-fils de *k*). — *c*) M^{lle} BROUQUEYRE, 20 ans.
Père, Luxey ; mère, *h*).

53. Canenx-et-Réaut (501 h.).

1-50, *h*) M. BÉZIAT (Eugène), menuisier (* Micouras), 49 ans.
Père, C. ; mère, Caupenne.

51-204, *k*) M. BÉZIAT (François), sabotier, 62 ans.
205-800, *h*).

b) M^{lle} BÉZIAT (* Micouras), 19 ans. Père = *h*) ; mère = *g*).
— *d*) M. BÉZIAT (Adrien), 29 ans. A résidé à Cère et
Bélis. Père, C. ; mère, Luchardez. — *g*) M^{me} BÉZIAT,
40 ans environ.

54. Saint-Avit (558 h.).

1-780, *f*) M. BÉZOS, meunier (* Roumat), 35 ans. Père,
Brocas ; mère, Tartas.

781-800, *a'*) ARRESTEILLES, (* Noté), 13 ans. Père, S.-A. (Noté) ;
mère, Brocas.

a'') CADILLON, 12 ans. — *a'''*) DULUC, 12 ans. — *h*) M. VIGNOLLES,
propriétaire exploitant (* Caloy), 47 ans.

55. Mazerolles (391 h.).

1-800, *c*) M. HARTÉ, sabotier, 20 ans. Mère, M.

56. Bretagne (391 h.).

- 1-402, *f*) M. CAPBERT (Marcelin), cultivateur (* Laborde),
39 ans. Père, B. ; mère, Saint-Maurice.
403-600, *i*) M. BOUEILH, cultivateur (* L.), 53 ans. Père, Ben-
quet ; mère, Montgaillard.
601-678, *a*) CAPBERT (Alexis), 11 ans. Père = *f*) ; mère,
Leuy.
679-696, *i*).
697-800, *a*).

57. Bascons (782 h.).

- 1-402, *i*) M. MOUCHEZ, cordonnier, 50 ans. Père, B. ; mère,
Mont-de-Marsan.
403-74, *a'*) CLAVÉ, 10 ans. Passe pour zézayer un peu.
Parents, B.
475-594, *g*) M^{me} DUROU, aubergiste, 40 ans environ.
595-800, *i*).
a") Jeune enfant, de Bascons, 10 ans. — *b*) M^{lle} DUROU, 18 ans ;
fille de *g*). — *m*) M. DABADIE, tisserand, 72 ans.

58. Saint-Maurice (371 h.).

- 1-800, *c*) M. DUCOURNEAU, propriétaire-cultivateur, 23 ans
environ. Né à Lamolère, mais ramené à S.-M. à
l'âge d'un mois. Père, S.-M. ; mère, Lamolère.
a) Le jeune frère de *c*), 13 ans environ, né à S.-M.

59. Grenade-sur-Adour (1.337 h.).

- 1-402, *j*) M^{me} BRETHER, couturière, 58 ans. Parle très diffi-
cilement le français.
403-800, *i*) M. RÈMES, hôtelier, 54 ans. A été choisi comme
sujet par M. EDMONT. Père, du Gers (Miellan) ;
mère, Ossun (Hautes-Pyrénées).

60. Lencouacq (1.202 h.).

- 1-162, *d*) M. SAUTIRAN (Victor), tailleur, 26 ans. A été à Luxey et dans le Bazadais. Père = *j*).
 163-372, *i*) M. JAYMES, meunier, 52 ans. Parents, L.
 373-800, *j*) M. SAUTIRAN (Justin), épicier, 56 ans. Parents, Saint-Gor.
a') BERNADET, 10 ans. Parents, L. — *a''*) Autres enfants. Parents, L. — *b*) LAFITTE, 17 ans. Père, Le-Sen; mère, Cachén.

61. Arue (702 h.).

- 1-124, *i*) M. ESCOUBET (Simon), métayer (* au Grand-Bayle), 52 ans. Ne parle pas un mot de français. Parents, A. (au G.-B. depuis plusieurs générations).
 125-204, *b'*) ESCOUBET fils, 16 ans; fils de *i*).
 205-428, *b''*) BARDIN (Ferdinand), cultivateur, 16 ans. Parents, de A.; fils de *f*) et *g*).
 429-800, *j*) M. DUMÈOU, propriétaire-cultivateur, 59 ans. Parents, A.
f) M^{me} BARDIN, 35 ans. Parents, A. — *g*) M. BARDIN, 44 ans [?]. Parents, A.

62. Bostens (248 h.).

- 1-594, *k*) M. CAZALIS, propriétaire exploitant, maire, 64 ans.
 595-800, *a*) MALICHECQ, 13 ans. Né à Lucbardez. Père, Cère; mère, Maillères.

63. Lucbardez (519 h.).

- 1-402, *j*) M. DARROUY, propriétaire exploitant, 57 ans. Parle très vite, indistinctement. Patois peut-être peu sincère.
 403-800, *e*) M. LAFFITTE, propriétaire, 30 ans. Né à Cère, mais ramené à L. à l'âge de 2 mois. Etudes secondaires. Père, L.; mère Cère.
k) M. PÉREZ, propriétaire, 61 ans.

64. Gaillère (390 h.).

- 1-800, *i*) M^{me} LARMANDIEU, propriétaire, femme de l'instituteur, 53 ans. Père G.; mère, Benquet. Famille du père établie à G. depuis 200 ans.
- a) Deux enfants, 10 ans. Parents, G. — *a'* Un autre enfant, 10 ans. Parents, G. — *a''* LAPEYRE, fillette, 10 ans. Parents et grands-parents, G. — *i'* M. LAPEYRE, cultivateur (* Bellevue), 53 ans. Parents, G. — *o*) M^{me} LAPEYRE, (* Bellevue), 84 ans. Parents et grands-parents, G.

65. Saint-Cricq-Villeneuve (584 h.).

- 1-150, *k*) M. FABÈRES, forgeron, 60 ans. Parents, S.-C.-V.
- 151-516, *f'*) M. CANDAU, propriétaire exploitant, maire, 38 ans.
- 517-710, *k''*) M. LABÉE (Etienne), propriétaire exploitant (* Garelou), 64 ans. Parents, S.-C.-V.
- 711-800, *i*) M^{me} LABÉE (Gourgues), 50 ans environ.
- f''*) M. LABÉE, propriétaire exploitant, 36 ans; fils de *i*) et *k''*).
— *o*) M^{me} LABÉE, 85 ans; mère de *k''*).

66. Bougue (607 h.).

- 1-800, *b*) M^{me} TAUZIN, couturière, 17 ans. Père, Villeneuve; mère = *g*).
- g*) M^{me} PANDELÉ, 40 ans. Père, B.

67. Laglorieuse (486 h.).

- 1-282, *a'*) TAUZIÈDE, 10 ans. Père, charpentier, L.; mère, Mazerolles (Beaussiet).
- 283-800, *a''*) DUFAU, 12 ans. Père, sabotier, L.; mère, Artas-senx.

68. Artassenx (208 h.).

- 1-204, *k*) M. SAINT-MARC (François), cultivateur (* Gaucheron), 61 ans. Père, Mazerolles (Beaussiet); mère, Tartas.

- 205-648, *g*) M. LAMOTHE, propriétaire exploitant, 41 ans. Instruction secondaire. Père, A.; mère, Grenade.
 649-800, *i*) M. BARRÈRE, propriétaire, maire, 50 ans. Père, A.; mère, Laglorieuse.
d) M. SAINT-MARC (Alfred), 25 ans. Père = *k*); mère, Bascons (Bostens).

69. Maurrin (496 h.).

- 1-402, *i*) M. TAUZIÈDE, tailleur, 50 ans.
 403-800, *g*) M. RÉCHÈDE, propriétaire exploitant, 40 ans.
d) M. SAINT-SEVIN, propriétaire, 27 ans.

70. Lugaut (1.606 h.).

(Scindé en deux communes depuis 1906.)

- 1-108, *f*) M. LAFORGUE, aubergiste (* Bergonce), 37 ans. Père, Saint-Gaudens; mère, L. (B.).
 109-402, *g*) M. DEYTS, propriétaire cultivateur. Né à Bialote, mais à L. (Bourriot) depuis sa naissance. 44 ans.
 403-594, *m*) M. LUBAT, propriétaire (* Bourriot), 71 ans. Père et grand-père, L. (B.); mère, Captieux.
 595-800, *e*) M. DUFRÈCHE, épiciier (* Bergonce), 30 ans. Parents, L. (B.).
b) DEYTS fils (Bourriot), 15 ans; fils de *g*). — *i*) M. GOURGUES, charpentier (* Bergonce), 52 ans.

71. Roquefort (1.614 h.).

- 1-409, *i*) M. LAURON, épiciier, 51 ans. Père, Villeneuve; mère, R.
 409-594, *c*) M. MOUNEYRES, ouvrier mécanicien. Né à Lencouacq, mais établi à R. depuis l'âge de 5 ans. 20 ans.
 595-800, *k*) M. DUTILH jeune, entrepreneur, 60 ans. Père, Cachen; mère, R.

- j) M^{me} MALSAN, hôtelière. Née à Sarbazan, mais à R. depuis l'âge de 1 an. 55 ans. Père, Sarbazan : a servi de sujet à M. EDMONT ; depuis il est mort.

72. Sarbazan (706 h.).

- 1-800, b'') M^{lle} VIGNOLLE (*Plaisir), 18 ans. Père, charpentier, S. ; mère, S.
 a') LAMOULIE, 12 ans. Mère, S. — a'') MIRABEU, 13 ans. Mère, S.
 — b') M^{lle} GARRABOS, 17 ans. Parents des environs, mais à S. depuis leur enfance.

73. Pouydesseaux (860 h.).

- 1-204, n) M. CAZALIS aîné, horloger, 77 ans.
 205-800, e) M. CAZALIS jeune, expert géomètre, 30 ans environ.
 a) Enfant de 10 ans, né à Paris, transplanté à P.

74. Lacquy (529 h.).

- 1-295, k) M. DUZAN, propriétaire, 61 ans. Père, L. ; mère, Saint-Justin.
 296-800, e) M. GARABOS, cultivateur (*Jeanporqué), 30 ans. Parents, Saint-Justin.
 g) M. LAPORTE, propriétaire exploitant (*Labadie), 42 ans.

75. Sainte-Foy (217 h.).

- 1-204, j) M. GOURGUES, propriétaire et régisseur, 58 ans. Parents, S.-F.
 205-800, i) M. LAMOTHE, propriétaire exploitant, maire, (*Grand-Béga), 54 ans. Père, S.-F. (G.-B.) ; mère et grand-père, Saint-Justin.

76. Villeneuve-de-Marsan (1.841 h.).

- 1-800, d) M. GARBAY, forgeron. Père, mère, et grands-parents paternels, V. ; grand-mère maternelle, Saint-Gein.

77. Perquie (830 h.).

- 1-230, *b*) SAINT-MARC, 15 ans. Parents, métayers, et grands-parents, P.
 231-438, *j*) M. LABARBE, tonnelier (*Rimblez de Perquie), 58 ans. Parents, Bourdalat.
 439-666, *g*) M. CAZALIS, propriétaire exploitant (*Cousin), 43 ans. Père P. ; mère, Villeneuve.
 667-800, *b*).

78. Pujo-le-Plan (852 h.).

- 1-800, M. SAINT-MARC, propriétaire (*Vignolet), 80 ans.

80. Maillas (467 h.).

- 1-528, *f*) M. TASTE fils, épiciier, 36 ans. Parents de la Gironde.
 529-800, *h*) M. BORDESOULE, 45 ans. Parents, Escaude (Gir.).

81. Saint-Gor (545 h.).

- 1-800, *g*) M. DUPRIEU, propriétaire (*Maisonneuve), 42 ans. Père, S.-G. ; mère, Pouydesseaux (Corbleu).
h) M. LESPÈS, cultivateur (*Cap), 49 ans. Père, Retjons ; mère, S.-G.

82. Vielle-Soubiran (418 h.).

- 1-800, *d*) M^{lle} SOUBABÈRE (*Lugazaut), 26 ans. Père, menuisier, et mère, V.-S.
k) M^{me} LESPÈS [veuve BARSIEUBES], 62 ans. Père, V.-S. —
 l) M^{me} TÉCHÉNÉ, épouse LABAT, (*Bernadoun), 65 ans. Père, Estigarde ; mère, V.-S. (Bernadoun).

83. Arouille (399 h.).

- 1-800, *i*) M. LAFFITTE (* Laslangaches), propriétaire, 54 ans.
Père, A. ; mère, Losse.

84. Saint-Justin (1.577 h.)

- 1-277, *j''*) M. DULOSTE, métayer, 56 ans. Ne parle pas le français. Parents, S.-J.
278-800, *j'*) M. MEYROUX, cultivateur (* Douzevielle), 55 ans.
Père, S.-J. (Douzevielle); mère, Arue.
i) M. LAFARGUE, cultivateur (* Douzevielle), 51 ans. Parents et grands-parents, S.-J. (Douzevielle). — *m*) M. GARBAYE, bouvier, 72 ans. Ne parle pas le français. Parents, S.-J.

85. Betbezer (308 h.).

- 1-306, *j*) M. GAUJOUS, tonnelier, 55 ans. Père et famille paternelle, B. (depuis plusieurs générations); mère, La Bastide.
307-513, *j''*) M. LAGOUANÈRE, tisserand, 58 ans. Père, La Bastide; mère, B.
514-800, *j*).

86. La Bastide-d'Armagnac (1.445 h.).

- 1-60, *k*) M. GIBIÈLE, 45 ans. Né à Arouille, mais à L.-B., depuis l'âge de 3 ans.
61-474, *o*) M. LAFFARGUE, boulanger, 83 ans.
475-800, *m*) M. DUPUY, coiffeur, 70 ans. Père et mère, L.-B.

87. Frêche (880 h.).

- 1-532, *e'*) M. BROUSTET, charron, 34 ans. Voyages à Haget-mau et dans le Marensin. Parents, F.
533-594, *e''*) M. DARTIGUE, cultivateur (* Chicoun), 30 ans.

595-673, *e'''*) M. DUNOUAU, cultivateur (* Labouyrie).

674-800, *f*) M. LESTAGE, cultivateur (* au Moulin). Aurait une
tendance à bléser, au dire des autres sujets.

a) BROUSTET, 7 ans; fils de *e'*). — *i*) M. DUSSANS, instituteur à
Arthez, 50 ans. Père, F.

88. Arthez.

1-204, *k*) M. QUEYROUX père, épicier, 62 ans. Parents, A.
205-800, *d*) M. QUEYROUX fils, menuisier, 28 ans. Est resté
3 ans à Villeneuve, 2 ans à Cazaubon. Pa-
rents, A.

III. — TABLE DES MOTS

QUI FIGURENT HORS DE LEUR PLACE ALPHABÉTIQUE

1° Palais artificiel.

	FIGURES	PAGES
à	4	10
aller (<i>je vais</i>).....	11, 11	5, 36
autre	2-3	61
avec.....	15-6	38
avoir (<i>y en a-t-il?</i>)....	5-7	19
bien (<i>eh bien!</i>).....	4, 13-4	18, 42
ce (adj. dém. m.).....	5	13
ce (pr. dém. n.).....	11	8, 66
» »	1	39
cheveu.....	10	43
clé (<i>fermer à clé</i>).....	4-5	22
défaire.....	11, 8	8, 66
donc	10	8
eh.....	(voir <i>bien</i>).	
en (<i>j'en veux</i>).....	2	42
être (3 ind. pr.).....	7-9, 1	34, 39
faim.....	3	5

	FIGURES	PAGES
habit.....	14	57
heures.....	7	60
homme.....	12-3, 10-2	6, 39
le (art. m.).....	7-10	27, 34
les (art. m. pl.).....	4	21
ma.....	5	24
mauvais.....	12	5
mien.....	10	8
moi.....	4, 13, 11	2, 52, 66
nouveau.....	12-3	64
ouverte.....	15	35
père.....	7-9, 13	34, 39
pomme.....	7	61
poireau.....	4	44
prendre.....	9	66
prendre (<i>prends-tu</i>)...	7	60
que (pr. int. n.).....	15	4
qui (pr. int. m.).....	3	66
qui (pr. rel. m.).....	1, 11	39, 66
trois.....	7	60
un.....	6	3
venir.....	1, 11	39, 66
vin.....	1	5
vingt.....	8	64
voir (<i>j'ai vu</i>).....	13	39
vouloir (<i>veut</i>).....	4-5, 4	53, 44
vouloir (<i>je veux</i>).....	1, 2	39, 42
vouloir (<i>veux-tu</i>).....	1, 11	8
y.....	5-7	19

2° Tracés graphiques.

	FIGURES	PAGES
avoir (<i>il y en a</i>).....	40-1, 151	83, 127
beau.....	143	124
chat.....	68	95
chatte.....	22-3	76-7
contenir.....	139	123

	FIGURES	PAGES
deux (m.)	5, 114	70, 114
en (<i>il y en a</i>)	151	127
être (2 ind. pr.)	127	118
être (3 ind. pr.)	16, 14	74, 73
être (6 ind. pr.)	61-2	92
Jean	3	69
la (art. f. s.)	22-3, 50	76-7, 87
le (art. m. s.)	22-3, 56	76-7, 90
les (art. m. pl.)	{ 32-3, 35, 47, 52, 55, 87, 99, 106-7, 116-7, 146	80-1, 85, 88, 89, 103, 107, 111, 115, 125
me (dat. atone)	153	128
mettre (impér. pr.)	79	99
moi	22-3	76-7
pain	102	109
pied	84	101
toi	22-3	76-7
un	{ 4-5, 26, 57, 63-5, 102, 113	70, 78, 90, 93-4, 109, 114
vin	138-40	122-3
vingt	41	83
y	40	83

3^o Cartes linguistiques.

	CARTES	PAGES
aller	563	381
aller (3 ind. pr.)	343, 567	284, 383
aller (4 ind. pr.)	345	285
autre	511	359
avoir (1 ind. pr.)	569	384
avoir (3 ind. pr.)	571, 573	385, 386
cette (<i>cette année</i>)	24	141
cette (<i>cette nuit</i>)	351	288
chemin	377	301
comme	534	369
dernier (<i>l'an dernier</i>)	20	139
dire	16, 567	137, 383

	CARTES	PAGES
dire (3 ind. pr.).....	568	384
en (adv. de lieu)	345, 11	285, 135
en (pron. adv.).....	573, 558, 87	386, 379, 169
en (prép.).....	503	355
être (1 ind. pr.).....	572	386
être (3 ind. pr.).....	439	326
faim.....	40	148
faire	120	185
frapper	267	251
le (art. m. s.).....	88, 377, 553	169, 301, 377
le (pr. m. s.)	27, 549	142, 376
le (pron. neutre)	176, 458-9	210, 336
les (art. m. pl.)	397, 405-6	310, 313
les (pr. m. pl.).....	570	385
les (pr. f. pl.).....	346	285
lui (pron. m. sing.)....	37, 91	146, 171
moi	263	249
montrer.....	343	284
mûr (f. pl.),.....	375	300
ne.....	(voir le suivant).	
pas (<i>ne pas</i>).....	458, 558	336, 379
poires	76	165
pour.....	416	316
que (conj. de subord.)..	176	210
que (conj. compar.)....	88	169
que (pr. rel. n. s.).....	73	163
roi	534	369
se (réfl. rég. ind. pl.)..	16	137
si (conj. de subord.)...	87	169
sœur	177	211
tombé	175	210
un	370, 534	298, 369
une	177, 489	211, 348
y.....	563	381

LE DÉVELOPPEMENT
DES
PHONÈMES ADDITIONNELS

LE DÉVELOPPEMENT DES PHONÈMES ADDITIONNELS

Ce livre ne serait pas complet si je n'essayais de donner un aperçu de l'intérêt linguistique que présentent ces cartes et ces figures. Mettant en œuvre les documents réunis dans le *Petit Atlas*, utilisant en même temps les matériaux fournis par le *Recueil de textes des anciens dialectes landais*, j'essaie de montrer, par un exemple, quels résultats peut engendrer, pour la connaissance des dialectes dans une région nette-

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS CONTENUES DANS CETTE ÉTUDE.

Atlas : *Petit atlas linguistique d'une région des Landes*, Toulouse, Privat ; Paris, Picard, 1910. — *Recueil* : *Recueil de textes des anciens dialectes landais*, 1910. (Voici l'indication des abréviations qui renvoient aux différents chapitres de cet ouvrage : MM. : Mont-de-Marsan ; Roq. : Roquefort ; Vi. : Villeneuve ; SS. : Saint-Sever ; T. : Tartas. Pour la région de l'Albret, vu la dispersion des localités, chacune est expressément mentionnée : Mor. : Morcenx ; Cont. : Contis ; Mim. : Mimizan ; SP. : Saint-Paul en Born ; Sal. : Salles ; Baz. : Bazas. Le numéro qui suit ces initiales représente la date ; le numéro suivant renvoie à la ligne.)

ARNAUDIN : *Contes populaires recueillis dans la Grande-Lande, le Born, les Petites Landes et le Marensin*. Paris, Bordeaux, Lechevalier, Moquet, 1887 (patois de Labouheyre). — BOURCIEZ : *Précis historique de phonétique française*², Paris, Klincksieck, 1900. — BOURCIEZ, *Élém. : Éléments de linguistique romane*, ib., 1910. — BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*¹. — BRUGMANN, *Abr.* : *Abrégé*

ment circonscrite, la combinaison des trois disciplines qui sollicitent à l'heure actuelle la curiosité des linguistes, et qui ne sont que les applications particulières de la méthode classique de comparaison : l'étude critique des documents historiques ou littéraires, la plus ancienne des trois méthodes,

de *grammaire comparée*, traduction française, Paris, 1905. — DU BUIS-
SON : *Historia monasterii S. Severi*, Vicojulii ad Aturem, 1876, 2 vol. in-8.
— GILLIÉRON : GILLIÉRON et EDMONT, *Atlas linguistique de la France*,
Paris, Champion, en cours de publication. — GODEFROY : *Lexique de*
l'ancien français, p. p. J. BONNARD et AM. SALMON, Paris, Leipzig, Welter,
1901. — GRANDGENT : *An outline of the phonology and morphology of old pro-*
vençal, Boston, Heath, 1905. — JESPERSEN : *Lehrbuch der Phonetik, Über-*
setzung von H. Davidsen, Leipzig, Berlin, Teubner, 1904. — KÖR-
TING : *Lateinisch-Romanisches Wörterbuch*³, Paderborn, Schöningh, 1907.
— Lanne-Soubiran : renseignements fournis par M. J. Ducamin sur
son patois ; M. D. est originaire de Lanne-Soubiran, c^{on} de Nogaro,
Gers. — LESPY : LESPY et RAYMOND, *Dictionnaire béarnais ancien et*
moderne, Montpellier, Hamelin, 1887, 2 vol. — LÉVY : *Provenzalisches-*
Supplement Worterbuch, Leipzig, Reisland, 1894-1909, en cours de publi-
cation. — LÉVY, *Petit dict.* : *Petit dictionnaire provençal-français*, Heidel-
berg, Winter, 1909. — LUCHAIRE : *Recueil de textes de l'ancien dialecte*
gascon, suivi d'un glossaire, Paris, Maisonneuve, 1881. — LUCHAIRE,
Études : *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris,
Maisonneuve, 1879. — MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*,
trad. française, par E. Rabiet, A. et G. Doutrepont et Counson, Paris,
Leipzig, Welter, 1890-1906. — MSL. : *Mémoires de la Société de linguis-*
tique de Paris. — *Procl. préf.* : *Proclamation du préfet des Landes*, texte
patois de 1807 (voir *Atlas*, p. xx). — *Rom.* : *Romania*. — ROUSSELOT,
Principes : *Principes de phonétique expérimentale*, Paris, Leipzig, Welter,
1897-1908. — ROUSSELOT, *Modif.* : *Les Modifications phonétiques du lan-*
gage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente), Paris,
Welter, 1891. — SCHNEIDER : *Zur lautlichen Entwicklung der Mundart*
von Bayonne, Breslau, 1900. — SCHULTZ-GORA : *Altprovenzalisches Element-*
arbuch, Heidelberg, 1906. — SIEVERS : *Grundzüge der Phonetik*, Leipzig,
1893. — SOURBETS, PL. : Série de contes parus dans le *Petit-Landais*,
depuis 1902. — SOURBETS, C. : *Lous countes dou Pierroulic*, Mont-de-
Marsan, 1904 (patois de Bougue). — THOMAS, Ess. : *Essais de philologie*
française, Paris, Bouillon, 1877. — THOMAS, N. Ess. : *Nouveaux Essais*,
ib. 1905. — ZAUNER, *Zur Lautgeschichte des Aquitanischen*, Prag, 1898.

celle à qui la science doit la plupart de ses certitudes actuelles ; la méthode expérimentale, née d'hier à peine, mais désormais indispensable ; enfin la méthode géographique, rajeunie aujourd'hui par une école qui lui a communiqué une impulsion et une portée nouvelles¹.

Si le concours de ces trois systèmes de recherche doit permettre au romaniste de suivre en détail le développement des dialectes particuliers parlés dans la région qui fait l'objet de cette étude, ce concours peut aussi, du moins je l'espère, contribuer à répandre quelque clarté sur certains problèmes de linguistique générale.

Ici, j'étudierai seulement les faits désignés sous les noms — parfois assez mal définis — d'*insertion*, d'*épenthèse*, de *prothèse*, de *transition* ou de *soutien*. Ces faits se manifestent sur notre domaine avec fréquence et sous des aspects particulièrement variés.

En dépit de leur diversité apparente, tous ces phénomènes sont connexes. Si l'on élimine au préalable ceux d'entre eux qui sont dus à des causes extra-phonétiques, tous les autres doivent être rapportés à une seule et même origine : ils sont les résultats variés d'une tendance inhérente à la plupart des phonèmes et qu'on peut appeler la tendance à la *segmentation*.

Ce terme sera expliqué plus loin. Il importe tout d'abord de débayer le terrain en énumérant tous les faits d'ordre intellectuel. Les formations de nature physiologique se définiront ensuite plus clairement.

Ce plan a le défaut de briser le cadre traditionnel ; de séparer des faits réunis d'ordinaire ; de rapprocher des phé-

1. Voir un exposé général sur l'état actuel (décembre 1909) des recherches de dialectologie géographique dans J. HUBER, *Sprachgeographie*, *Bulletin de dialectologie romane*, I, 89-117.

nomènes étudiés d'habitude isolément. Par exemple, l'exposé de la diphtongaison se placera côte à côte avec celui de l'épenthèse. Mais qu'importe un ordre factice purement extérieur, si cette étude se modèle autant que possible sur la réalité. Il vaut mieux que nous cherchions à saisir, non point l'apparence, mais la cause profonde.

I

PHÉNOMÈNES INTELLECTUELS

Des cas très nombreux de prothèses, d'épenthèses ou d'adjonctions de tout genre supposent une méprise primitive de la part des sujets parlants. Tantôt deux mots, rapprochés l'un de l'autre, par une association d'idées, se prêtent mutuellement l'un des sons qui les constituent : l'intrus installé fait bientôt partie intégrante du mot ; l'insertion provient d'une *contamination*. Tantôt le sujet parlant, inattentif ou impuissant à démêler, dans la suite de syllabes qui compose une phrase, cette unité linguistique qu'on appelle le *mot* et dont l'analyse ou la définition sont difficiles, même pour un grammairien de profession, agglutine deux vocables et les confond en un seul. De là naissent tous ces appendices que certains mots traînent avec eux, soit à l'initiale, soit à la finale.

1° AGGLUTINATIONS D'ARTICLES

Le plus souvent un petit mot, d'ordinaire un proclitique, est incorporé en partie ou en totalité au mot qui suit. L'article défini, en particulier, est sujet à cet accident.

Parfois la consonne initiale de l'article masculin ou fémi-

min, dont la voyelle est élidée, se soude au substantif suivant. Tel est le cas de plusieurs représentants, plus ou moins directs, de lat. *umbiliculu¹ : l'agglutination apparaît sur deux points assez distants l'un de l'autre : 1° à l'ouest du domaine, vers Morcenx-3 : [lumbri], lumbri]; à Labouheyre-1, un sujet donne lumbrik; 2° au sud-est : [lumbrit] à Bascons-57 et à Benquet-47. De même b. lat. hutica² uk̄ȳ, à Luglon-21 : mais [luk̄ȳ] à Villenave-13, Arengosse-12, Arjuzanx-4. Dans ces deux derniers endroits, où le mot est attesté comme étranger, c'est la forme agglutinée, — c'est-à-dire altérée, — qui surgit. Le fait de l'emprunt prédispose sans doute les mots aux accidents de ce genre³.

Plus fréquemment la voyelle finale de l'article est accolée à l'initiale consonantique du mot suivant. C'est, sans doute, l'u de l'article masculin qu'il faut reconnaître dans certains représentants du lat. ulmu⁴. La forme phonétique est [um] : on la rencontre, près de notre domaine, à Artix⁵, et à Sault-de-Navailles⁶; Lespy la mentionne en béarnais⁷. Dès le moyen âge, sur certains points du territoire gascon⁸, [um] est devenu [lum], par agglutination de l'article élide, suivant le procès indiqué précédemment. Cette forme [lum], écrite lom, n'a pas tardé à se charger à son tour de la voyelle finale de l'article : olom se rencontre déjà à Dax, au xiv^e siècle⁹. Aujourd'hui [ulum] remplit, vers le nord et l'est de

1. *Atlas*, 338, « nombril ».

2. *Atlas*, 74, « cercueil ». — L'étymologie est assurée au point de vue sémantique, par [kròfè] cophinu, au sud-ouest.

3. Sur d'autres exemples d'agglutination analogues en gascon, v. L. COUTURE, *Revue de Gascogne*, XXIII, 45.

4. *Atlas*, 364, « orme »; cf. GILLIÉRON, 948.

5. GILLIÉRON, 948, n° 685.

6. Témoignage de mon collègue, M. Costedoat.

7. LESPY, v° *oum*, *om*. Cf. a. prov. *olme*, *olm*, *om*; catal. *olm*.

8. A Bayonne, à Riscle... V. LÉVY, *Sup.*, v^{is} *lom*, *olm*.

9. ABBADIE, *Le livre noir de Dax*, Établissements, p. 483.

notre domaine, une aire très développée. La géographie nous apprend¹ que [ulɥm] ne peut être la réduction de [awɥm > ouɥm > uouɥm] qui couvrent tout l'Ouest, et qui s'expliquent par une évolution postérieure de [u-] initial, dont il sera question plus loin². Nous sommes donc bien en présence d'une voyelle [u-], qui n'est autre que la finale agglutinée de l'article masculin.

Plus fréquemment, c'est l'article féminin qui cède son *a* au mot subséquent³. Pour en finir avec ulmu, la forme [alɥm], dont l'aire considérable s'étend au sud-est de notre domaine jusque dans le département du Gers, à Eauze, Riscle, Lanne-Soubiran, est certainement le résultat d'une fausse coupe de mots. Dans l'*a-* initial, il ne faut pas voir une réduction de la diphtongue protonique [au > a-], réduction qu'aurait facilitée l'influence dissimilatrice de l'*ɥ* tonique. L'*a-* est emprunté à l'article féminin. — L'existence d'une forme féminine [aɥm^e] en Béarn et anciennement à Labouheyre-I⁴, [ɥmo] à Saint-Jean-Poutge⁵, nous autorise à partir d'un féminin [ɥm]⁶, et à poser, parallèlement à ce qui a été fait pour le masculin, une série [l-ɥm > la ɥm > l-alɥm]. Le grand *Atlas linguistique* donne en effet [alɥm] comme féminin à Eauze et à Riscle. Postérieurement le genre masculin a pris le dessus dans la plus

1. Cf. *Atlas*, 363, « oreille » : le domaine de [aw-] + consonne > [uw- > u-] est tout à fait au sud-ouest du domaine.

2. V. ci-dessous, prothèse devant voyelle. — On trouve *auloun*, en 1765, à Bégaar-8, dans une copie d'un acte de 1331, daté de cette commune : *Arch. munic. Bégaar*. — Cf. Du Buisson, *Gloss.*, v^o *aurom* pour *auloum*.

3. Cf. A. THOMAS, *Mélanges*, 9-10.

4. LESPY, s. v^o. — Cf. ARNAUDIN, *Bulletin de la Société des Parlers de France*, I, 98.

5. C^{on} de Vic-Fezensac, Gers. — Témoignage de M. Formigué.

6. C'est un exemple d'un nom d'arbre qui a gardé, du moins en certains lieux, le genre latin, et dont les formes ont été partiellement pourvues d'une finale féminine : cf. MEYER-LÜBKE, II, 381.

grande partie de l'aire, sous l'influence de la terminaison.

Il est intéressant de signaler la contiguïté parfaite des domaines [a_lum] et [u_lum] : entre eux, pas d'exemple de la forme primitive [um] ou [l_um]. La force d'agglutination s'exerce indistinctement sur l'article masculin et féminin : elle est indépendante de la matière agglutinée.

La même substitution de genre, produite par des causes analogues, est manifeste dans les formes qui continuent *gramen* et *gramina*¹. Le landais [agram] (cf. prov. *gram*, m. mais cat. *grama* f., à côté de *gram*, m., esp. *grama*, f.) remonte à une fausse coupe : [la gramè > l-agramè]², devenu [l-agram], m., par confusion avec le masculin [gram], tiré du sing. *gramen*.

La prothèse morphologique de l'a- tend donc à rendre masculins les substantifs féminins, lorsque les conditions sont favorables. Il existe une confirmation de ce fait meilleure encore : les deux représentants de glande sur notre domaine sont [glan] f., et [aglan] m.³. On doit les expliquer comme les mots précédents : fém. [la glan > l-aglan] masc. La concordance géographique du genre masculin avec la forme prothétique est absolue. Comme dans les deux cas précédents, il s'agit d'un mot dont le genre n'est pas absolument unifié dans les parlers des contrées avoisinantes. L'incorporation au substantif féminin de l'a, enlevé à l'article, ôte à celui-ci sa valeur féminine, et, sous l'action, parfois combinée, soit d'une finale d'allure masculine, soit d'un genre masculin latent dans la région, le mot change mécaniquement de genre.

Dans les autres cas, l'agglutination s'opère sans que le

1. *Atlas*, 92, « chiendent ».

2. Ces formes féminines sortent de *gramina*. — Sur l'emploi de *gramen* au pluriel, v. MEYER-LÜBKE, II, 54.

3. *Atlas*, 227, « gland ». Cf. *Recueil MM.* 1316, 8 : de glan. SS. la glan, ainsi coupé dans DU BRISSON, 312. SOURBETS, *PL.* 1903, 5 : las glauns.

genre soit modifié. — La forme [abuni] ¹ n'est pas le résultat d'une agglutination : elle s'explique par un *affundibulu ², qui est à *affundo* ce que [fundibulu] est à *fundo*. — Quant à [abrano] « bruyère » à Lanne-Soubiran, à côté du land. [brane] b. lat. branda ³, [abrandè] « verveine » à Saint-Sever-38, [agrau]è, respectivement [grau]è gracula ⁴, [ayèrè, ayeyrè] respectivement [yèrè, yeyrè] hedera ⁵, ils conservent bien leur genre étymologique et paraissent ne soulever aucune difficulté.

Il n'en est rien cependant. En regardant de près la disposition géographique de ces deux derniers mots, nous sommes étonnés de constater l'agglutination de *a-* dans un domaine où l'article féminin est justement [lé] ou [lè] ⁶. Au lieu de [agrau]è, [agreu]è à Labrit-42, Garein-22, Brocas-43, Geloux-31, Cère-44, etc., l'on attendrait *[égrau]è. — Il faut en dire autant de [ayèrè] « lierre » à Saint-Martin-d'Ony-32, Meilhan-24, Gouts-19, Souprosse-27, etc. Nulle part ne se manifeste une forme *[éyèrè]. — Au surplus, tout le domaine de l'article féminin [lé, lè] ne présente pour ainsi dire aucun exemple d'une agglutination de [é, è] : la forme [éyansè], à Gouts-19, à côté de [yansè] est complètement isolée ⁷.

1. *Atlas*, 162 « entonnoir ».

2. La terminaison -i] est due à la substitution du suffixe -iculu à -ibulu.

3. *Brane* désigne la grande bruyère dans tout notre domaine. Cf. *Atlas*, 69, au Sud-Est. *Recueil*, MM. 1316, 8; Vi. 1316, 41; Contis, 1515, 37.

4. *Atlas*, 103, « corneille ». Voir A. THOMAS, *Mélanges*, 87.

5. *Atlas*, 278, « lierre ».

6. *Atlas*, 259, « la main », etc.

7. *Atlas*, 25, « anse ». — [léyansè] que donnent les deux vieillards de Bas-Mauco-37, est un exemple curieux de l'agglutination de l'article complet. Il est à noter que Bas-Mauco-37 est actuellement dans le domaine de l'article féminin *la*, dont l'aire est certainement en progrès de ce côté. Le pluriel *y* est encore *les*.

Faut-il conclure que la prothèse soit, dans cette région, antérieure à l'apparition de l'article *lé*? Le fait est possible, mais remonterait alors assez haut, puisque l'histoire nous apprend que l'article féminin *le* a eu, dès l'apparition des premiers textes, une extension plus grande qu'aujourd'hui¹. Il est sans doute préférable de considérer ces formes comme des emprunts aux patois voisins. Cette explication est confirmée par le traitement inverse de fr. assiette, qui, dans la même région où l'article féminin est [lé], est représenté par [sjetè]², ce qui suppose une fausse coupe des mots. L'on peut admettre que [sjetè] est venu d'une région où l'existence de l'article féminin [la] permettait de couper [l-assjetè] en [la sjetè]³.

L'agglutination de l'article défini est le cas le plus fréquent. Mais il y a des exemples analogues pour l'article indéfini⁴. Dans le [y-] initial de [yansè] « anse »⁵, il est probable qu'il faut voir le n de una⁶. Ce [y-] est devenu

1. Voir p. ex. *Recueil*, MM. 1259, 1265, etc. Je reviendrai sur cette question dans une nouvelle série d'*Études de dialectologie landaise*.

2. Au Sen-41, Labrit-42, Vert-30, Garein-22 : [lé siète].

3. Entre autres endroits où j'ai noté *siète*, je citerai Betbezer-85, Laglorieuse-67, etc. — Cf. encore *rena [arèye] « reins » à Gouts-19, Bas-Mauco-37 dans le pays de *lé*; mais [rèye] à Bascons-57, Bougue-66 (SOURBETS, C. 3) en pays de *la*. — Comparer : *Atlas*, 149, « dos ».

4. Voir GILLIÉRON, *Revue de Phil. fran.*, XX, 88, n.

5. *Atlas*, 25.

6. Le passage de [n] à [y] n'est pas sans exemples sur notre domaine; il est même de règle en certains cas : cf. *Revue de dial. rom.*, I, 125. Après *é latin*, cf. catena [kadèné], *Atlas*, 77, « chaîne »; *Recueil*, SS. 1519, XXV, 26; — centena [sendéye] *Atlas*, 92, « chiendent »; — *rena [arèye] *loc. cit.*; — vena [béyé], *Atlas*, 516, « veine »; — [-èna] quinzégne, SOURBETS, PL. 1905, 7; tréntégne, 1904, 42; — *Fontanellas Fontanheres, *Recueil*, SS. 1519, XXI, v° 17, etc. Après ù : cūnaria [kuyèrè], *Atlas*, 50, « berceau » (du sens de « berceuse », le mot est passé à celui de berceau).

[y] dans le Nord-Ouest par une dénasalisation due à la dissimilation : [ɲansɛ > ɲansɛ] ¹.

Les faits sont plus compliqués dans le mot [aɲɛstɛ] ² : l'a y représente bien l'article agglutiné, mais le ɲ ne remonte pas à una. Genista semble être devenu *[yeɲɛstɛ] grâce au passage de [-n-] à [-ɲ-] ³ ; *[yeɲɛstɛ] est passé à [ɲɛstɛ] ⁴, comme *[yeɲɛbrɛ] jinipiru est devenu [ɲɛbrɛ] ⁵, par haplogologie syllabique ⁶. De [ɲɛstɛ] a été tiré [aɲɛstɛ] par la série [la ɲɛstɛ, l-aɲɛstɛ]. Cette explication est corroborée par la disposition géographique, telle qu'elle apparaît dans le grand *Atlas linguistique* : l'aire [aɲɛstɛ] se soude à l'aire [ɲɛstɛ] entre Eauze-667 et Riscle-676.

2° AGGLUTINATIONS DIVERSES

L'article n'est point le seul mot susceptible d'être agglutiné. Il peut y avoir des incorporations partielles ou totales

1. Un autre mot (anc. béarn. *fiasse* et aussi *giasse* : LESPY, s. v¹⁸) a pu influencer.

2. *Atlas* 225, « genêt ». — Cf. MÉTIVIER, *le Défrichement des Landes*, s. v^o. — Voir A. THOMAS, *N. Ess.*, 281, n. 2.

3. Cf. *jenéste* à Labouheyre-1 ; *Geneste*, n. d'h., dans *Recueil*, T, 1588, X, 5.

4. GILLIÉRON, 635 « genêt ». Cf. LESPY, *gnestaa*, *nièste*.

5. Cf. LESPY *gnèbrè* ; MISTRAL *gnèbre* ; A. THOMAS, *loc. cit.*

6. Il peut y avoir haplogologie même si les deux syllabes ne sont qu'imparfaitement semblables : cf. p. ex. *Recueil* : *desagrabletad* < *desagrabletad*, Vi 1277, 7. *Martilogy* < *Martyrologi*, *ib.* Gloss. s. v^o. Au surplus le -nh- intervocal landais est très proche de -y- comme le montrent les tracés du palais artificiel : v. *Atlas* p. 5, fig. 8, 15 ; p. 37, fig. 11 ; 47, 15 ; 54, 13 ; 61, 2 ; 63, 15. Comparer : p. 17, fig. 8 ; 30, 13, 14 ; 31, 2, 5 ; 57, 2, 3.

de prépositions ¹ : tel seru qui apparaît au nord de notre domaine sous la forme [dèsœ] ².

Souvent il est difficile de reconnaître l'intrus, et un examen superficiel le fait prendre pour tout autre chose qu'il n'est en réalité. C'est le cas de -d- dans les groupes syntactiques suivants : *a-d-asso*, *a-d-ayso* « pour cela » ³, *a-d-aquet*, *a-d-aquere* « pour ce, pour cette » ⁴, *a-d-ère*, *a-d-its* « à elle, à eux » ⁵, [*pr-a-d-ét*, *pr-a-d-æt*] « pour lui » ⁶, *a-d-al-gun* « à aucun » ⁷, *a-d-autre* « à autre » ⁸; *a-d-* + infinitif : *sè metè a-d-arridè* « se mettre à rire » ⁹, *èmbia a-d-amassa* « envoyer chercher » ¹⁰ *prés a-d-èmbarca* « prêt à embarquer » ¹¹, *a-d-entendra* « à entendre » ¹²; *a-d-* + subst. : *a-d-obs* ad opus ¹³, *portar a-d-aïude* « porter aide » ¹⁴, *a-d-ensùs* « par-dessus » ¹⁵.

Quelle est l'origine du -d- dans tous ces groupes ? Au premier abord, on est tenté de croire qu'il représente le -d- final de la préposition latine ad. Telle est l'explication

1. Voir des faits analogues dans G. PARIS, *Mélanges linguistiques*, p.p. M. ROQUES, 560-1.

2. *Atlas*, 473 « soir ». Cf. pour Labouheyre-1, ARNAUDIN, 193 : *des-seu* (mais *seu*, p. 179). [*Desey*], à Maillas-80, a une finale surprenante.

3. *Recueil*, MM. 1265, 3. 1509 m. 55. 1546, 47. Roq. 1474, 36. Vi. 1310, 2. 1349, 2. 1507, 53. SS. 1302, 14. 1399, 2. T. 1372, 2. 1379, 4. 1381, 4. 45. 1396, 3, 55. 1505, 65. Cont. 1515, 25. Mim. 1538, 55.

4. *Recueil*, Vi. 1310, 34. T. 1317, 39. 1396, 8. 1573, XVI, v° 18.

5. *Recueil*, Vi 1316, 51. ARNAUDIN, 197. GILLIÉRON, 525.

6. *Recueil*, *Appendice* : T. 1906, 46. Mim. 1906, 9. Mor. 1906, 2, 4. S.P. 1906, II, 2.

7. *Recueil*, MM. 1306, 56. Roq. 1474, 32.

8. *Recueil*, MM. 1306, 24. SS. 1368, 55.

9. ARNAUDIN, 210.

10. *Ib.*, 179.

11. *Ib.*, 300.

12. *Recueil*, SP. 1478, XI, 10.

13. *Recueil*, MM. 1332, 5. T. 1372, 5, 28. 1379, 8. 1381, 6.

14. *Recueil*, SS. 1480, XXXII, v° 8, 11.

15. ARNAUDIN, 217.

fournie par Chabaneau pour *lim. ad uno, ad aqueü*¹. L'existence bien connue dans l'ancien provençal de liaisons telles que *az-ela, quez-eu* semble parler en faveur de cette explication².

Mais la géographie vient ici encore au secours de l'histoire, et montre que, du moins dans la région qui nous occupe, les faits se sont passés différemment. Dans une partie du domaine landais, le [-d-] latin intervocalique est passé à [-ʒ-]³. Or, dans cette région, il n'existe aucun exemple ancien ou moderne de *aʒ-ét, aʒ-ops*, etc. Le -d- est général. Il faut donc, pour ce pays et sans doute pour l'ensemble de la région, écarter, quoi qu'en pense Lespy⁴, l'hypothèse de Chabaneau.

La véritable source dont est sorti ce -d- est la préposition *de*. Cette préposition entre volontiers en combinaison avec *ad*, comme avec *in*. Un de nos textes anciens écrit *a-de-ssu* « pour cela »⁵. A l'époque actuelle, la carte « donne un sou à ce pauvre »⁶ offre un double domaine, dont la netteté surprend puisqu'il s'agit d'un fait de syntaxe, et où il y a combinaison de *in* et de *de*. C'est de tournures analogues qu'est sorti le -d- des groupes syntaxiques *a-d-aquet* et autres semblables.

1. CHABANEAU, *Gram. lim.*, 113.

2. H. SUCHIER, *Grund.* I², 794, tire le -ʒ- du *d* latin devant voyelle : on a eu *az ela, quez eu*, mais *a liei, que tu*. — Il est probable que le -ʒ- de mots tels que *pasemen pavimentu* et *pasementar* (*Recueil*, SS. 1519, XXIV, v^o 1, 2) s'explique par un transport d'une liaison de ce genre. Cf. MEYER-LÜBKE, I, 549.

3. Voir la limite de ce domaine dans BOURCIEZ, *le Verbe « naître » en gascon*, *Mél. Chabaneau*, 415-23. — Cf. *Atlas*, 115 « croire » ; 118 « croyons » ; 324 « naître » ; 421 « poux » ; 545 « voir », etc.

4. LESPY, *Gram. béarn.* 2, 417.

5. *Recueil*, MM. 1514, 77.

6. *Atlas*, 1. Cf. ARNAUDIN, 302 : *hey l-amou en-d-une brune* ; 207, *en-d-un cugn* ; 288, *en-d-uou' pègè*. Cf. p. 167, n. 1.

Comment expliquer la généralisation de ces tournures ? La tendance à éviter l'hiatus a une grande influence. Cette tendance ne s'exerce pas partout en Gascogne avec la même rigueur. Il semble que la région centrale du Gers et des Hautes-Pyrénées y cède moins volontiers¹. Mais ailleurs la répugnance pour l'hiatus prévaut. Tous les matériaux sont bons pour remplir le rôle de bouche-trou. Ici, dans le nord-est des Landes, là, dans les Basses-Pyrénées, plus loin, dans le Comminges, la préposition de prête son *d* : sur d'autres points, inde fournit un *n*² ; l'article détache un *l* ; un *z* apparaît. L'hiatus est une menace perpétuelle à l'indépendance et à l'intégrité des syllabes. Les personnes qui parlent le sentent confusément. Elles veulent empêcher cette fusion des mots, nuisible à l'intelligence de leur discours. L'unanimité absolue des sujets à éviter la séquence $\{a\ akét\}$ ³, dont une contraction immanquable ferait un incompréhensible $[akét]$, montre combien chaque sujet parlant, dans son désir d'être compris, choisit instinctivement la forme syntaxique qui a le plus de relief.

La fausse coupe des mots, cause d'agglutination, est, dans le langage, un élément de trouble, d'incertitude. Le transport du *d*, tiré de la préposition et cristallisé dans certains groupes, devient, au contraire, pour les besoins de la cause, un instrument de clarté et de précision.

1. Voir GILLIÉRON, 525.

2. Des groupes comme $[an\ étz]$ « à eux » pourraient s'expliquer comme le fait SUCHIER, *Grund.* I², 749, dans des phrases *aïas fen* (fide) *ab ton amic* : ce serait l'-*n* finale tirée de mots tels que : *man* + voyelle, à côté de *ma* + consonne.

3. Il semblerait que l'influence de la question posée en français eût dû amener *a akét* : il n'en a rien été. A Lanne-Soubiran, M. Ducamin traduit par *a-d-akét* : de même M. Costedoat, à Sault-de-Navailles. Au contraire *a tu* « à toi » est universel sur le domaine.

3^o CROISEMENTS

Les additions accidentelles causées par des erreurs de coupe se produisent le plus souvent au début du mot, et amènent ce qu'on pourrait appeler une « fausse prothèse ». Lorsque l'addition est due à une association d'idées, il peut aussi en résulter une prothèse; mais ordinairement l'insertion prend place à l'intérieur du mot, quelquefois même à la fin.

Confusions de préfixes.

Le commencement d'un mot peut présenter une analogie formelle plus ou moins accentuée avec le commencement d'un autre mot plus employé ou de toute une série de mots. La syllabe initiale dominante dans cette série — d'ordinaire un préfixe — se transporte alors souvent, en totalité ou en partie, en tête du mot isolé.

Ainsi s'explique sans doute l'apparition d'une *-r-* dans le mot d'emprunt qui désigne l'« acacia ». L'insertion de l'*-r-* est à peu près générale à l'ouest de notre domaine : [*arkasià*, *argasià*] : à l'est, dominant [*akasià*, *agasià*]¹. L'ouest du territoire gascon est le pays où la prothèse phonétique de *a-* devant *r-* est le plus vivace²; c'est là que les mots commençant par *ar-* sont le plus fréquents, en particulier ceux qui présentent le préfixe *re-* > *ar-*. L'*-r-* d' [*arkasià*] pourrait bien provenir de cette influence analogique.

1. Les formes avec *-r-* sont répandues à l'ouest d'une ligne passant entre 80, 60, 50, 52, 61, 74, 62, 64, 33, 66, 67, 68, 69, 59 d'une part et 70, 54, 72, 75, 54, 65, 78 d'autre part : à l'est de cette ligne, l'on a [*akasia*]; à 62, 73, l'on a [*ark-*, *ag-*], côte à côte. [*Agasia*] a seul été recueilli à 72, 81-4, 86.

2. Voir ci-dessous, *Prothèse devant sonante*.

Le préfixe *ex-* est peut-être plus répandu encore. C'est lui qu'il faut reconnaître dans [*ehgaw*, *ehgal*] æquale¹. Ces formes sont à rapprocher de a. prov. *eigal*² (Auvergne, Arles) et *engal*. De même que *engal* s'explique par une confusion avec le préfixe *e-*, *en*³, de même *esgal*, *esgaou*, *eigal* ont subi l'influence de *ex-*.

Le cas de [*èseurt*], à côté de [*eurt*]⁴, est analogue, mais nous reporte assurément à une époque plus ancienne. Surdu doit aboutir normalement à [*surt*], et cette forme apparaît en effet à l'est de notre domaine, ce qui concorde bien avec les données du grand *Atlas*⁵. Cet ouvrage montre la Gascogne partagée en deux domaines bien nets : 1° [*eurt*] tout le long du littoral, de Lacanau-Médoc-650, à Pessac-644, St-Côme-645, Luxey-664, Tartas-682, Pouillon-683, Artix-685; 2° [*surt*, *syr*] à l'est de cette aire⁶.

L'existence d'une forme avec *ε-*, dans une partie des départements⁷ de la Dordogne, du Lot, de la Corrèze, et plus loin encore en Saône-et-Loire, dans la Meuse, etc., vient appuyer l'hypothèse de M. Meyer-Lübke qui suppose un type **exsurdu* pour expliquer le béarnais [*eurd*] et le lorrain [*êo*]⁸. Le landais du sud [*eseurt*]⁹ vient renforcer encore cette théorie, en fournissant un exemple du mot à

1. *Atlas*, 154 « égal ». — Cf. *esgaou*, ARNAUDIN, 153, 190, 253; SOURBETS, C. 27; mais *égaou*, PL. 1903, 43.

2. L'ancien provençal fournit quelques exemples de [*s*] + consonne > [*y*] : GRANDGENT, § 65, S. 1; SCHULTZ-GORA, § 79, b. — M. Grandgent explique *eigal* d'une autre manière : § 73, k w, 1.

3. GRANDGENT, § 85.

4. *Atlas*, 483 « sourd ». — Cf. SOURBETS, PL., 1903, 47 *chourt*; ARNAUDIN, 183 *chourde*; *Recueil*, T. 1588, XXVIII, 8 : *chort* (sobriquet).

5. GILLIÉRON, 1258.

6. A Lanne-Soubiran [*syr*].

7. Cf. CHABANEAU, *Gram. lim.*, 79.

8. *Zeitschr. f. österreichische Gymnasien*, 1891, 769.

9. Cf. LESPY, *eschourda*, *eschourdi*, *eschourdère*.

une étape primitive avant la chute de l'*e-*. La comparaison de **exsurdu* [*ɛsɛʁt*] et de *exsucare* [*ɛsɛʁga*], recueillis tous deux sur le même point, par exemple à Bégaar-8, donne, au point de vue phonétique, la confirmation de cette étymologie.

Le développement de lat. **examine*¹ (cl. *examen*) > [*ɛɛami*, *ɛɛamè*, *ieɛamè*], n'est pas moins normal. Ces formes couvrent uniformément la plus grande partie de notre domaine. Mais, au sud-ouest, la géographie révèle une perturbation : ce n'est plus l'aire vaste et régulière : les variantes se multiplient sur un terrain relativement étroit. Les variations portent soit sur l'accent : [*ɛɛami* > *ɛɛami*], soit sur la finale, où apparaît un *-è* : [*ɛɛamiè*], soit sur l'initiale, dont la voyelle tombe : [*ɛami*], soit sur l'intérieur du mot où s'insère une *-s-* : [*ɛsɛami*] Audon-9, [*ɛhɛami*] Bégaar-8, [*ɛsɛami*] Gouts-19. A Souprosse-27, la durée anormale de l'articulation du *-e-* laisse supposer un *-sɛ-* primitif ; la position géographique de cette forme justifie une telle hypothèse.

D'où sort cette *-s-* ? Il n'est pas douteux que le préfixe *es-* < *ex* a exercé son influence. Mais la chose n'est pas si simple qu'il paraît à première vue. Les variations d'accent qui se manifestent soit sur le domaine de cette *-s-* parasite, soit dans les environs immédiats, d'autre part l'apparition de l'*-è* final, tous ces symptômes tendent à prouver que l'[**ɛsɛami*] du Sud-Ouest ne représente pas simplement **examine*, mais qu'il a passé directement ou indirectement par une phase verbale. C'est d'une confusion entre le verbe [*ɛɛamia*] et les nombreux verbes en *ex-*, *es-* (*esealibq*, *eseaʁiskla*, *eseiskla*, etc.²) qu'est sorti le substantif [*ɛsɛami*]³.

1. *Atlas*, 168, « *essaim* ».

2. V. Lespy, s. v^{is}.

3. Esp. *enjambre*, port. *enxame* s'expliquent par une influence ana-

Si l'on compare maintenant les deux cartes de surdu et de *examine, l'on sera frappé de leur similitude pour la région du Sud-Ouest. Les villages de Bégaar-8, Audon-9, Gouts-19, Souprosse-27¹ présentent une concordance évidente dans le développement de l'insertion. Une telle régularité dans des innovations qui reposent sur une association d'idées est tout à fait remarquable. La géographie des phénomènes de cet ordre est ordinairement beaucoup plus capricieuse. La concordance des aires est plutôt la marque des phénomènes dont le développement phonétique n'a été troublé par aucune influence analogique. Considérée en elle-même, la carte *examine, par le contraste qui règne entre la grande aire de l'Est, régulière et uniforme, et le domaine tourmenté du Sud-Ouest, est un bel exemple du désarroi que les forces innovatrices d'ordre intellectuel peuvent introduire dans l'évolution phonétique normale d'un mot. Aussi bien, faut-il croire que cette région, particulièrement favorable à la prothèse phonétique, comme on le verra plus loin², a été un terrain bien préparé à l'éclosion de la prothèse morphologique.

Confusion de suffixes et de finales.

Les insertions dues à une substitution de suffixes ou de finales sont plus fréquentes encore que les précédentes. Ces faits sont surtout du ressort de la morphologie, et ce n'est pas ici le lieu de traiter la question dans son ensemble.

logue, MEYER-LÜBKE, I, 588. — PIDAL, *Manual elemental de gram. hist. esp.* 2, § 85, 2, voit, dans *enjambre* une accumulation des préfixes in- et ex-.

1. Et de Carcen-Ponson-16 ; car [éeyrt] montre que $s + \epsilon$ est réduit à ϵ , et que [éeamî] y représente [éseami].

2. Voir ci-dessous, *Prothèse devant sonante et devant consonne*.

Qu'il suffise, pour donner une idée du phénomène, de mentionner des verbes tels que [yumpla] à côté de [yumpa]¹ ; — [éhpéziŋkla]² à côté de [péziŋ] « griffe », dérivé de pede³, à Bascons-57, d'après l'analogie des nombreux verbes en [-in-klə, -iŋglə] : [triŋglə] « tinter »⁴, [kaŋiŋkla]⁵, etc. ; — [asétrə] « altérer »⁶ à Canenx-53, à côté de [sét] sitim⁷.

Parfois un substantif s'adjoit une consonne finale : [éstuyt] « étui » à Sabres-20, dont le [-t] suppose l'analogie des substantifs en [-yt] : [nəyt] nocte, [mɛyt] magide ; — [bédyɫ, bédyɲ] etc., à côté de [bédyɪ] vidubiu doit son -l final, respectivement -ɲ, à des noms d'instruments ou d'appareils tels que [baŋyɫ, saŋyɫ] « verrou »⁸, [trawwɫ] *trabuculu « dévidoir »⁹ etc.

Souvent l'-s de l'ancien cas-sujet, transmis plus ou moins directement, amène des formes telles que [sɪs] « seul » à côté de [sɪɫ] solu¹⁰, [nɪs] nudu, dont il existe un exemple, à Bougue-66¹¹, à côté de [nɪ], forme à peu près générale sur le domaine¹². — Sur une aire plus étendue et toute différente, l'-s de flexion, marque du pluriel, s'ajoute à *vinti.

1. *Atlas*, 51, « bercer ».

2. *Atlas*, 230, « griffer ».

3. Cf. [éspéziŋk], « ergot », doigt abortif des gallinacées, à Canenx-53.

4. *LESPY*, s. v^o.

5. *Atlas*, 244, « japper ».

6. Cf. CHABANEAU, *Gram. lim.*, 119, *assédra*.

7. *Atlas*, 472, « soif ».

8. *Atlas*, 533, « verrou ».

9. ARNAUDIN, 158.

10. *Atlas*, 467. Cf. ARNAUDIN, 209, 212, etc.

11. SOURBETS, *PL.*, 1903, 7. Cette forme, isolée, est peut-être une reconstruction sur le fém. [nɪzɛ] : cf. *Atlas*, 350 « nue ».

12. « J'ai la tête nue » : [kap nɪ, kab nɪ, kam nɪ] partout, sauf à S.-Sever-38 [kap nɪt]. — A Luxey-40, on a aussi [kap kɪk], et à Labrit-42, Le-Sen-41 : [kap kɾɔk].

dans [*kwatè-bins-dêts*, *kwatè-binh-dêts*,] ¹, écrit déjà *quate bings* au xvi^e siècle, à Saint-Sever ².

Enfin l's dite adverbiale s'adjoit non seulement à des adverbes ³, mais encore à des expressions adverbiales formées de substantifs : [*næyts*] « tard » proprement « de nuit » nocte, à Solférino-2, et même à des gérondifs : [*èn awbrîns*, *èn awbrînh*] « en ouvrant » ⁴, [*èn atinæns*] « en attendant » ⁵, [*èn sêgulîns*] « en secouant » ⁶, [*èn bêt pèæqns*] « en pêchant » ⁷. Cette dernière construction, toute spéciale, n'est attestée que dans le nord-ouest du domaine, autour de Labouheyre-1, qui semble le foyer du phénomène.

Contaminations proprement dites.

Dans les cas précédents, une partie de mot, préfixe ou suffixe, agit sur une autre partie de mot. Mais ce genre de confusion n'est qu'un cas particulier dans la série des faits de croisement. Il reste maintenant à passer en revue les additions dues à la combinaison de deux vocables pris dans leur ensemble.

La contamination peut produire tout autre chose que des insertions. Elle peut amener des disparitions (fr. *flueur* $\times$ *fleur* = *fleur*), des substitutions (*cras* $\times$ *gros* = *gras*), des changements considérables (*calfater* $\times$ *feutre* = *calfeutrer*), etc. Les faits d'insertion seuls doivent être retenus ici. Ils se mani-

1. *Atlas*, 433, « quatre-vingt-dix ».

2. *Recueil*, SS. 1510, II, 15.

3. *Recueil*, *Introd.*, § 14. Cf. *Appendice*, T. 1906, 15 [mêmes].

4. *Atlas*, 367 ; 503.

5. ARNAUDIN, 179.

6. *Ib.*, 219.

7. *Ib.*, 249. — Cf. *èn sê routchan(s)* 189 ; *èn querdeun(s)* 219 ; *èn s'aprouchan(s)* 236, etc.

festent indistinctement au commencement, à la fin ou au milieu du mot.

J'ai déjà fait allusion ailleurs à l'importance de la méthode géographique pour l'étude objective de la contamination¹. L'examen des aires lexicologiques nous apprend qu'il faut tout d'abord distinguer deux sortes de croisements : en premier lieu les croisements que j'appellerai « endogènes » : deux mots, vivant côte à côte dans le même parler se fusionnent, parce qu'ils présentent une certaine analogie soit de forme, soit de sens, soit de sens et de forme ; en second lieu les croisements « exogènes » : ceux-ci n'apparaissent qu'à la périphérie des aires lexicales, à proximité des frontières onomasiologiques : la même idée, le même objet sont exprimés dans deux régions limitrophes par deux mots différents : au point de jonction, les deux mots se fusionnent pour en produire un troisième².

C'est à un croisement exogène que sont dues plusieurs prothèses ou insertions. Tel est le cas du *-l-* adventice dans le nom de la « toile d'araignée »³ : à la limite des aires [térɪakə, turɪakə] d'une part, et [tirələkə] d'autre part, apparaissent [terɪɪakə, turəlɪɪakə] à Canenx-53, [terɪɪakə] au Sen-41, [turɪɪakə] à Batharrière-40. — De même l'épenthèse d'une *-r-* dans [pændrɪl] « nombril » à Pouillon,⁴ s'explique par une hybridation des deux formes voisines [pəndɪl] *pendiculu [?] aux environs de Tartas, et [bəndrɪl] ventriculu à Bayonne-Biarritz⁵.

Considérons maintenant le nom de la grenouille de buis-

1. *Atlas, Introd.*, XLVI-II.

2. Cf. ADJARIAN, *Croisements de mots en arménien*, MSL., X, 324.

3. *Atlas*, 501. — Sur l'étymologie et la formation de ce mot, voir *Romania*, XXXIII, 408-13.

4. GILLIÉRON, 921. Cf. *Atlas*, 338 « nombril ».

5. J'ai noté *bəndril* un peu plus au Nord, à Saint-Vincent-de-Tyrosse.

sons, appelée en français « rainette »¹. Deux formes apparaissent aux extrémités de notre domaine : à l'ouest, [aṛaṇ] représentant du lat. rana²; à l'est [kaṛək], dont j'ignore l'étymologie³. Or, exactement entre les aires de ces deux mots, surgit [kaṛaṇ]. Je ne connais pas un meilleur exemple de la force probante que la géographie peut apporter dans une démonstration linguistique.

Aux cas de contamination exogène se rattachent ceux où l'on voit un mot d'emprunt, nouveau sur un domaine, se fusionner plus ou moins intimement avec le mot qui dési-

1. *Atlas*, 440.

2. La chute de l'-a final est ancienne et probablement phonétique ; cf. abellana [aṵraṇ], [aṵlaṇ], *Atlas*, 337, « noisette » ; lana [laṇ], vérifié sur tous les points du domaine ; calcina [kaṵi], *Atlas*, 83 ; cf. GILLIÉRON, 261 ; luna [ly], *Atlas*, 289 « lune » ; a.h.a. skina [eskī], *Atlas*, 149 « dos », cf. ARNAUDIN, 162, 200 ; vena [bæ], *Atlas*, 516, ARNAUDIN, 143 ; medulla [mèdyt], *Atlas*, 304 « mie de pain », etc. — La chute de l'a dans skina, calcina, vena, luna est postérieure à l'effacement de -n- intervocalique. Dans rana, abellana, lana, elle est très ancienne, puisqu'elle s'est produite avant cet effacement, et a été hâtée probablement par l'influence dissimilatrice de l'-a- tonique. Dans medulla, -ll est traité comme à la finale ; mais le port. *miolo*, l'esp. *meollo* et d'autres formes dialectales du masculin (cf. ZAUNER, *Körpert.*, 12) pourraient faire supposer *medullu. — Quant au genre d'[aṛaṇ] et d'[aṵraṇ], il a changé sous l'influence de la terminaison masculine, avec la complicité de l'initiale vocalique, tandis que l'initiale consonantique de lana s'est opposée à cette substitution de genre. Cf. [aṛaṣik] radica, GILLIÉRON, 1126, à Éauze-667, [(b)urtik] urtica ib. 951, à Luxey-644, Sarbazan-665, Sabres-674. Toutefois il est juste de citer trois masculins ayant une consonne à l'initiale : *sap* sapa, GILLIÉRON, 1230 ; cf. LESPY s. v° ; *houre* furca, ARNAUDIN, 263 ; *barc* barca, SOURBETS, *PL.*, 1904, 35. Mais ces formes s'expliquent peut-être d'une autre manière.

3. Le mot désigne aussi la crécelle. Sur plus d'un point, en Gaule, le nom de la crécelle a été rapproché de celui de la grenouille : GILLIÉRON, 347.

gnait anciennement la même idée. Parmi les phonèmes additionnels qui doivent être rapportés à une origine de ce genre, se place l'*h-* du landais [*həwt*] = *altu* × *germ. hauha-*, dont il y a des exemples dès le moyen âge ¹. — Dans [*grawlə*] **ranucula* ², la prothèse d'un *g-* qui s'est répandue un peu partout en France ³, me semble due moins à l'influence de *gresset* **crassetu* ⁴ ou de *gracidare* ⁵, qu'à un croisement avec un mot, non-roman, désignant la grenouille ou le crapaud ⁶. Sur notre domaine, ce mot apparaît sous la forme [*grawçê*, *grəwçê*], et semble bien avoir quelque chose de commun avec le verbe [*grawçə*] « griffer » ⁷ et peut-être aussi avec [*grapawt*] « crapaud » ⁸.

Les insertions dues à des contaminations endogènes proprement dites sont nombreuses. Elles peuvent être de nature diverse. Souvent les mots fusionnés présentent entre eux une simple analogie formelle, cause de leur rapprochement. Outre l'exemple de [*ehlumbril*, *ehlumbrik*] chez certaines personnes à Morcenx-3 ⁹, l'on peut citer l'insertion

1. *Recueil*, Baz. 1363, 15 : *həlt* ; SS. 1510, X, 8 : *həult* sont sans doute des graphies françaises. Mais l'[-*h-*] est ancienne, comme le prouve l'emploi de *f-* dans les *Récits d'hist. sainte en béarnais* : *faut* I, 38, 98, 136 ; *fautessa* I, 8, 96 ; II, 8. — Aujourd'hui [-*h-*] a persisté sur tout notre domaine et le son en est pareil à celui de [-*h-*] < *f* lat. Cf. [*həpçê*] *hapja* ; [*həntè*] *haunita*, etc.

2. *Atlas*, 229 « grenouille ». Cf. ARNAUDIN, 158.

3. GILLIÉRON, 668 « grenouille ».

4. KÖRTING, 7756.

5. MEYER-LÜBKE, I, 430. L'auteur explique it. *gracidare* par l. v. *gracidare* : cf. l. cl. *crocitare* « croasser » : cf. *ib.* 427.

6. Cf. BOURCIEZ, *Phon. fr.*, § 177 r.

7. *Atlas*, 230.

8. *Atlas*, 110. A Léon, [*girbut*].

9. *Atlas*, *Introd.*, p. XLVI.

d'une -r- dans [traʏk] à côté de [taʏk] arabe at-tabût¹, sans doute sous l'influence de [traʏ] trabe « poutre »².

De même il n'y a eu apparemment aucune raison d'ordre sémantique capable d'établir un rapprochement entre le nom de la « guêpe » et celui de la « veille » ou de « vêpres » ; mais l'identité de tous les phonèmes, sauf un, dans [bèspe] « guêpe » vespa³ et [brèspe] « veille » vespera⁴ ou [brèspe(s)] « vêpres » b. l. vespera(s)⁵, a amené, par croisement, l'insertion d'une -r- dans [bèspe] « guêpe », qui est devenu [brèspe]⁶. L'insertion de l'-r- qui s'est produite non seulement dans la Haute-Garonne, mais même dans le Tarn, etc., montre à quel point l'assimilation de ces deux mots si différents de sens, mais si voisins de forme, s'est opérée naturellement dans l'esprit des sujets parlants.

L'homophonie a une telle force de rapprochement qu'elle peut entraîner la fusion de mots qui expriment des idées pour ainsi dire contraires. D'où vient l'-r- de [tréndʁɔ̃] « tendon » à Canenx-53, sinon de l'adjectif [trènde] teneru⁷ ? S'il en est ainsi, qu'y a-t-il d'étonnant dans des accouplements de mots tels que : [piɲəs] « aiguille de pin » × [pus-

1. *Atlas*, 74. Cf. GILLIÉRON, 214 ; ARNAUDIN, 158 : taouïc ; SOURBETS, *PL*. 1903, 7 : entahuca. — Il y a eu substitution de suffixe dans la forme landaise : mais [taʏtey], à Sauveterre-691, est étymologique.

2. V. LESPY ; cf. ARNAUDIN, 158 traououill « dévidoir » *trabuculu, cl. trubiculu « petite poutre ».

3. On trouve bèspe en Gascogne, mais hors des Landes : GILLIÉRON, 672. Cf. a. prov. vespa.

4. *Recueil*, SS. 1437, 2 (deux ex.) ; cf. SS. 1480, XXIX, 24 : vespre. — Il y a, en outre, le subst. m. vesperu > a. prov. vèspre, land. bèspe « soirée » (vérifié sur tous les points de notre domaine : cf. GILLIÉRON, 1437 bèspe, brèspe).

5. Le mot a été vérifié sur tous les points du domaine.

6. *Atlas*, 232 « guêpe ». Cf. GILLIÉRON, *loc. cit.* ; ARNAUDIN, 240 : brèspe.

7. Voir ZAUNER, *die rom. Nam. der Körperteile*, 16. — Cf. *An. du Midi*, XVI, 369. — Voir *Atlas*, 493 « tendre ».

nqæè, pubnqæè] « punaise » = [*pibnqæè*] ¹ à Souprosse-27 ; — [*ley*] lege « loi » × [*leyt*] lacte « lait » = [*leyt*] « loi » ² ; — [*tçankè*] « échasse » × fr. loc. chancre « crabe » = [*tçankrè*] « échasse » à Maillas-80 ; — anciennement *spas-mare × plasmare = a. prov. *esplasmar, espalmar* = land. subst. déverbal *espaoume* ³.

Inversement, le rapprochement de deux mots différents par la forme mais voisins par le sens n'est pas un fait rare. L'insertion de *-h-* dans [*dèbèn(s), dèbqən(s), dèbɛn*] « dedans », « dans », ⁴ à côté de *dens, dentz* ⁵, *dins, dintz* ⁶, comme d'ailleurs l'insertion de *-f-* dans l'a. prov. *defèns*, s'expliquerait assez bien, semble-t-il, par l'analogie de [*dèbqərə*], a. prov. *defòrs* : le groupe stylistique [*dèbqərə é dèbqəns*] est fréquent ⁷. Une fois créé, [*dèbqəns*] a prêté son *-h-* au simple [*hèn*] in ⁸ et, par suite, à [*hèntrə*] intrare ⁹.

Plus étrange est l'*m-* de [*mɛqənsè*] « anse » ¹⁰, à Saint-Yaguen-15. Il est douteux que l'analogie de [*mɛqə*] *minare y soit pour quelque chose. Toutefois, au point de vue géographique, [*mɛqənsè*] est bien dans le domaine [*mɛqə*] ¹¹.

1. *Atlas*, 5 « aiguille de pin ».

2. *Recueil, Appendice*, Roq. 1906, I v°, 15.

3. ARNAUDIN, 243.

4. GILLIÉRON, 381. Cf. *dèbqəns* : SOURBETS, *PL.* 1904, 44; *debeun* : ARNAUDIN, 191; *Recueil, Appendice* Cont. 1906, 41. J'ai recueilli la même forme à Saint-Yaguen et à Ygos, avec *-h-* atténué.

5. *Recueil*, Mimizan 1300, 13. Bazas 1363, 8; Vi. 1393, 4. MM. 1458, 17.

6. *Recueil*, MM. 1465, 11. Roq. 1474, 32. Vi. 1498, 18; 28.

7. *Atlas*, 126 « dehors ». M. Edmont (GILLIÉRON, 382) n'a pas noté d'*-h-* dans les Landes, ce qui concorde mal avec mes données. L'insertion d'un *-g-*, dans [*dègəns*] est surprenante : elle semble être en harmonie avec le traitement de *-f-* dans profond [*prègəyn*]; mais elle pourrait bien être due à une assimilation avec [*lagəns*] (LESPY s. v°) < illac intus.

8. ARNAUDIN, 190; *Recueil, Appendice*, Sal. 1906, XXII v°, 16.

9. ARNAUDIN, 190.

10. *Atlas*, 25.

11. *Atlas*, 298, « mener ».

Dans certains cas, le croisement, cause de l'insertion, n'est pas dû précisément à une association d'ordre sémantique, mais bien à une parité de fonction grammaticale. Dans *autruynh*¹, l'adjonction de *-nh* à la forme ordinaire *autruy* ne paraît pas devoir être attribuée à une innovation phonétique², mais remonte sans doute à une assimilation avec le pronom *quoenh*³.

Par une extension analogique du même genre, l'-s des pronoms ou formes neutres tels que *mêlhs*, *méns*, etc.⁴ a été transportée à la finale de **alu*⁵ ou **ale*⁶ (cl. *aliud*) a. prov. *al*⁷, dont elle a fait *als*⁸. Cette forme *als* elle-même a propagé son -s dans les adverbes [*awtān*, *awtā*], composés avec tantu ou avec tam⁹, et qui sont devenus [*awstān*, *awstā*]¹⁰. De *als* et de *awstān*, l'-s- a passé à [*awtē*] alteru.

1. *Recueil*, Vi. 1310, 19; 31.

2. Voir ci-dessous, p. 461.

3. Les pron. pers. *min*, *tin*, *sin* (*Recueil*, Introd., § 23) demandent une explication analogue. L'interprétation de CORNU (*Grundr.*, I, 979, § 151), pour port. *mim* ne peut guère s'appliquer aux formes gasconnes.

4. GRANDGENT, § 136, 4.

5. MEYER-LÜBKE, II, 367.

6. Peut-être vaut-il mieux partir de **ale*, neutre de **alis*, analogique de *talīs*, *qualīs*. Cf. a. l. *alid* (Lucrèce) : KÖRTING, 453.

7. Cf. a. fr. *el*, a. esp., a. port. *al*.

8. *Recueil*, T. 1317, 14; 19; 59.

9. L'absence de -n dans *awta* (cf. béarn. *autaa*) suppose tam. Cf. prov. *ta*, esp. *tan*, port. *taō*.

10. L'explication que Horning a donnée (*Zeit.*, XVIII, 226) du wallon *ostā* = aussitant n'est pas valable pour le gascon. — Quant à la répartition géographique actuelle des formes avec -s-, voici les résultats de mon enquête pour notre domaine : *awsta* est général à l'est d'une ligne passant entre 80, 40, 30, 50, 22, 23, 63, 33, 32, 15, 17, 36, 48, 19 d'une part, et 70, 41, 42, 60, 61, 51, 43, 31, 44, 62, 64, 54, 34, 24, 26, 47, 28 d'autre part. Toutefois *awta* a été recueilli à 83, 84, 77, 78. Mais Lanne-Soubiran fournit *awsta*. — *Awstān* figure à 29, 59, et, comme variante, à 27, 67. — Partout ailleurs l'on a *awta*. Pas un exemple de *awtān*, si ce n'est dans *Recueil*, *Appendice*, Roq. 1906, I v^o, 1 : mais

de manière à produire [awstè], qui apparaît déjà au xv^e siècle dans les *Églogues* de Fondeville ¹, et aussi [awstemèn] ².

Moins facile à expliquer, l'addition de -s- > -ç- ³, dans le pronom démonstratif [ačkèts, êčkèts] ⁴, à Saint-Sever-38, suppose peut-être une confusion de [akèt] et de [akèste].

Les cas de croisements de beaucoup les plus répandus sont ceux qui résultent à la fois d'une analogie de sens et d'une analogie de forme. Voici une liste de mots qui ont subi des insertions de ce genre. Plusieurs, parmi ces cas de contamination, remontent à une époque ancienne. *Barrat* ⁵ pour *barat* ⁶ = *vallatu ⁷ « fossé » < barr- barrar « fermer ». — *Barroylh* ⁸ « verrou » = *veruculu < ferru. —

awstan : MM. 1906, 27. T. 1906, 40. SOURBETS, C. 2. — Le premier exemple, *awstan*, est de 1807, dans *Proclam. préf.*

1. *Sus austes punctz* : LÉSPY s. v^o.

2. *Recueil, Appendice*, Roq. 1906, I, 31.

3. Sur ce phonème, cf. *Atlas*, 152.

4. Je n'ai constaté cette forme que chez MM. Bancons, père et fils. Cf. *Recueil, Appendice* SS. 1906, XXX, v^o 15.

5. Du Buisson, I, 317. C'est peut-être une mauvaise lecture, mais la confusion est intéressante.

6. *Barat* dans *Recueil*, Mor. 1444, 10. Cf. *baradee* SS. 1510, XVI, 10. — Pour l'époque moderne, voir *Atlas*, 235 « haie ».

7. On doit supposer *vallatu qui est à vallu ce que *vallata est à valle. Cf. GODEFROY *valler* « réparer ». Dans le terrain sablonneux des Landes, la principale fermeture des propriétés rurales est un fossé avec le remblai et, facultativement, un enchevêtrement de ronces et d'ajoncs par-dessus. Par déplacement de sens, le dérivé de *vallum* en est arrivé à désigner, suivant les endroits, soit le remblai, soit, plus souvent, le fossé lui-même.

8. *Recueil*, Roq. 1310, 9; 11. SS. 1510, XII, 18. Cf. *Atlas*, 533 « verrou ». — GILLIÉRON, 1374, note un seul -r- dans les Landes, — ce qui ne concorde pas avec mes données, — mais deux -rr- dans les Hautes-Pyrénées. — Le fr. *verrou* montre que le redoublement de -r- date d'une époque ancienne.

[*Blétarabe*] à Meilhan-24 = fr. betterave $\times$ fr. blette.
 — *Digmenge*¹, *dicmenge*² « dimanche », à côté de *dimenge*,
 est sorti de *diumenge*³ = dominicu $\times$ deu. — *Diluns*⁴,
*dilhuns*⁵ = die lunae $\times$ die Veneris *dibeas*⁶, die jovis
*diyaus*⁷. L'adjonction de -s est à peu près générale dans
 tout le sud-ouest de la Gaule⁸. — *Dimecres*⁹, *dimercles*¹⁰,
*dimercs*¹¹ doivent leur -s à la même contamination. — *Englor-*
gad à côté de *engorgad*¹². — [*Gawza*]¹³ = *ausare $\times$ *gau-
 diare¹⁴. La prothèse n'est pas attestée à Mimizan en 1300 :
*ausera*¹⁵. Elle paraît actuellement à peu près générale en
 Gascogne, sauf vers la partie Sud-Ouest, et s'étend fort loin
 à l'Est¹⁶. — [*Klupet*]¹⁷ = cūppa $\times$ [*klusè*] « petit panier »¹⁸.
 L'influence de ce dernier mot explique non seulement
 l'épenthèse de -l- mais encore celle de -s- dans [*kuçpèt*] à
 Villeneuve-76, [*kluspèt*] à Pujos-78, [*kruspèt*] à Ygos-23,
 Saint-Yaguen-15 et Saint-Justin-84, etc. L'[u] est dû à

1. *Recueil*, Vi. 1277, 46 (A, B). 1316, 6; 7. Roq. 1499, I, 14.

2. *Recueil*, SS. 1368, 53. Mor. 1444, 16.

3. MEYER-LÜBKE, I, 297, donne, pour le catalan, quelques exemples de cette consonnification de -u-.

4. *Recueil*, SS. 1277, 20. 1519, XX v°, 20. Roq. 1310, 12. Cf. ARNAUDIN, 298.

5. *Recueil*, Roq. 1499, I, 14. Cf. SOURBETS, *PL.* 1904, 47.

6. *Recueil*, Vi. 1406, 5.

7. *Recueil*, SS. 1519, XX v°, 20.

8. Die lunis remonte au latin; BOURCIEZ, *Elém.*, p. 69.

9. SOURBETS, *PL.*, 1905, 13. — Cf. MEYER-LÜBKE, I, 475.

10. *Recueil*, SS. 1519, XX v°, 20.

11. *Recueil*, SS. 1251, 13. Cf. GILLIÉRON, 839 « mercredi ».

12. Voir *Recueil*, *Glossaire*, s. v°.

13. *Atlas*, 365, « oser ». Cf. ARNAUDIN, 289; SOURBETS, *C.* 9.

14. SCHUCHARDT, *Zeit.*, XI, 493. — Cf. une autre explication, pour le catalan, dans *Grundr.*, I, 854, n. 4.

15. *Recueil*, Mim. 1300, 28.

16. GILLIÉRON, 1650.

17. *Atlas*, 124, « cupule du gland ».

18. *Atlas*, 373, « panier ».

la même analogie et peut-être aussi à l'action de *cupa* ; mais Maillas-80, Vielle-Soubiran-82, Betbezer-85, Lacquy-74 conservent l'[ó] : [kupet]. — [Mèstt̃e] « domestique, comestible », qui est contenu dans le mot [pimèstt̃e]¹, et se retrouve, avec prothèse de *a-* dans [am̃sk̃yè] « apprivoisé »², pourrait être le résultat d'une fusion entre (do)mesticu et une forme déverbale de mitigare³ — [Plup̃e] dans [la gayè plup̃e] « la huppe » à Cauna-29 = *ūpūpa (cl. ūpūpa) × pluma. — [Sabluṇ] « savon »⁴ = sapone × sabulone : le sable sert à nettoyer⁵. La confusion s'est répandue très loin en Gaule⁶ et l'épenthèse est ancienne, comme le prouve la variante [sawbuṇ] à Luxey-40 ; cette variante se rattache à un domaine [sawbū] déterminé par MM. Gilliéron et Edmont dans l'ouest de la Gironde⁷.

1. *Atlas*, 395, « pigne comestible ». — C'est ainsi qu'il faut interpréter la graphie *mesche* Vi. 1256, dans LUCHAIRE, 80 ; cf. LESPY, s. v°.

2. A Labastide d'Armagnac-86, notamment en parlant d'un oiseau ou surtout d'un lapin.

3. Cf. LESPY *amatigar*, archaïquement *ametigar* : ce sont des emprunts. A Lanne-Soubiran *amētcha* « apprivoiser ». Cf. THOMAS, *Mél.* 13.

4. *Atlas*, 460. Cf. SOURBETS, C., 23. Mais ARNAUDIN, 307 : *sabounade*.

5. *Dict. gén.*, v° *sablon*-2.

6. GILLIÉRON, 1204. Dans certains cas, on a le représentant direct de *sabulone*. — CHABANEAU, *Gr. lim.*, 119, relève, sans l'expliquer, l'insertion de *l* dans *sablou* *sapone*.

7. Un certain nombre d'insertions ou de prothèses sont dues à quelques causes analogiques qui m'échappent présentement : [kwaṛək̃] à côté de [kaṛək̃] « rainette », *Atlas*, 440. — [Gubm̃et] pour [gum̃et] « peloton », *Atlas*, 385 : voir A. THOMAS, *Essais*, 331, avec la note. — [Saṅkarl̃èt̃e] à côté de [saṅkal̃èt̃e] « lézard gris », *Atlas*, 276. — Quant à *dardeyr* « dernier », *Recueil*, Mim. 1300, 2 ; 14 ; *darder*, Vi. 1256 (dans LUCHAIRE, 82), à côté de *darrey*, Sal. 1538, XXIII, 5 et *darrer*, SS. 1510, XIII v°, 11 de retro, il ne présente une épenthèse qu'en apparence. Il faut partir de *deretrariu, KÖRTING 2884 ; cf. *darrever*,

4° PHÉNOMÈNES D'ANTICIPATION ET DE REPRISE

Entre les phénomènes d'ordre intellectuel et les phénomènes phonétiques, prend place une série intermédiaire. D'ailleurs il serait arbitraire de séparer absolument l'élément intellectuel de l'élément organique.

Comme les variations connues sous le nom d'*Umlaut* ou inversement d'*harmonie vocalique*, l'anticipation ou la reprise des phonèmes sont dues à des causes qui participent à la fois de l'organe phonateur et de l'esprit ¹. L'un et l'autre de ces phénomènes ne sont que la manifestation de la même tendance s'exerçant soit dans un sens progressif (cf. l. *crocodrillus* < *crocodilus*), soit dans un sens régressif (l. *struprum* < *stuprum*; al. mod. dial. *gerstern* < *gestern* ²).

Les insertions dues à cette tendance, sans être aussi fréquentes sur notre domaine qu'elles le sont en Portugal ³, sont assez nombreuses pour rendre sensible, une fois de plus, l'analogie qui rapproche la phonétique gasconne de celle du portugais.

Cette langue toutefois ne semble pas présenter d'exemple d'une -s- anticipée; par contre, il semble que dans le landais [*pismètçè*] ⁴, la première -s- doive être interprétée comme une anticipation de l'-s- étymologique. La disposition géographique des trois aires [*pinètçè*, *pismètçè*, *pismètçè*] permet

Recueil, SS. 1519, XXVII v°, 4; XXXI, 16. *Deretrariu est devenu *deretariu par dissimilation, d'où *derdeyr*, *dardeyr*. — Cf. LÉVY, *Sup.*, *darder*.

1. Cf. cependant ROUSSELOT, *Principes*, 983-5 : l'auteur considère ces phénomènes comme des assimilations d'ordre purement physiologique.

2. BRUGMANN, *Abrégé*, 261.

3. Voir J. CORNU, *Grundr.*, I, 979 sq., §§ 151-61.

4. *Atlas*, 395 « pigne comestible ».

de supposer que la seconde de ces trois formes est sortie de la première par anticipation de l'-s-, et a produit la troisième par dissimilation. Le mot [mètçè], tout voisin, a facilité cette dissimilation.

Si cette interprétation est exacte, ce cas de l'anticipation de -s- n'en paraît pas moins tout à fait isolé. Au contraire les exemples abondent pour -l-, -r-.

L'insertion d'une -r- par anticipation d'une -r- suivante s'est produite dans certains représentants modernes de *övu + -aria¹ : [gwowrèrè] à Lesgor-7, [gwowrèyrè] à Bey-longue-6, [gwowrèyrè] à Solférino-2, etc. — L'anticipation est sans doute plus ancienne dans *arcord*, *arcort*, pour *acord*², où l'influence analogique du préfixe *ar-*³ peut aussi, il est vrai, expliquer l'introduction de -r- : cf. en particulier *arcordar* *recordare*. Quoi qu'il en soit, l'-r- s'est répandue fort loin en Gascogne⁴. La forme *accordi*⁵, de formation plus récente⁶, tend à montrer que l'-r- de *arcord* est bien le fait d'une prononciation populaire.

Inversement une -r- peut produire après elle l'insertion d'une autre -r- : *vespera* + -izare = [brespéya, brèspèja]⁷ « goûter » à Cère-44, Luxey-40. De là est sorti le déverbal [brespèyrɔ̃n, brèspèyrɔ̃n] « collation », recueilli aux mêmes endroits. — De [dèspréya], s'est formé [dèspreyrɔ̃n]⁸. — Dans

1. *Atlas*, 369 « oviducte ».

2. *Arcord* : *Recueil* MM. 1306, 5. 1410, 8. Roq. 1407, 6. T. 1379, 3; 42. 1381, 3. — Mais *acort* : SS. 1368, 10; 58 etc.; *acordadamentz* MM. 1265, 2.

3. Voir ci-dessus, p. 440.

4. Elle se rencontre dans les *Fors de Béarn*, dans l'*Histoire sainte en Béarnais*, etc. : v. LESPY s. v^o.

5. *Recueil*, Roq. 1499 I, 1; 5. Vi. 1507, 19.

6. A. THOMAS, *Essais*, 88-9.

7. Cf. ABBADIE, *Livre noir de Dax*, 489 : *uesperiar*; LESPY, *brespèya*; GILLIÉRON, 657.

8. ARNAUDIN, 276. — *Despreya* semble être sorti, par dissimilation, de *bespreya* *vespera* + -izare. La dissimilation a pu être favorisée

perdice ¹ < [*perdèrits*] Arouille-83, [*perdrìts*] Arue-61, Pujò-78, à côté de [*perdìts*, *perlìts*], il faut voir, outre l'influence du français, une répétition de -r-. — *Arcardere* ² « revendeuse », à côté de l'esp. *recadero* « commissionnaire », demande sans doute une explication analogue.

La répétition de -l- est un fait beaucoup plus rare sur notre domaine. Je n'ai guère à citer qu'un exemple d'une épenthèse de ce genre : elle est de nature progressive : [*èskayinklā*] « japper » ³, dérivé de *cane*, s'est renforcé en [*èsklayinklā*], Ousse-Suzan-14.

Au contraire, il arrive souvent que -l- soit l'anticipation, ou la reprise, d'une -r-. Il se produit alors une sorte de dissimilation concomitante avec la répétition du phonème. Ainsi pourrait s'expliquer *englorgad* à côté de prov. *engorgat*, dont il a été question ci-dessus. — Inversement : fr. garde-fou > [*gardè-flu*] à l'est de notre domaine ⁴; — fr. carafon > *garafoun* ⁵; — fr. meringue > *méringle* ⁶; — n. pr. de Raffin > [*dé rāflin*] ⁷; — fr. risque > *riscle* ⁸; — fr.

par l'analogie de *de-expergitare = prov., port. *despertar*, *de-expergitu = esp. *despierto*, *experrigere = v. fr., prov. *esperir*. Cf. en Roussillon, *espertina* « goûter » à côté de *desperlar* (LABERNIA) « éveiller » et de haut-lang. *esperta*, *desperta* (MISTRAL), même sens. Cf. encore dans l'Aveyron, le Lot, le Cantal, etc. *désportina*, *dèhportina*, *èhportina* (GILLIÉRON, 657; MISTRAL, v^o *vespertina*). Cette contamination vient sans doute de ce que, à la campagne, les travailleurs prennent leur collation après la sieste de l'après-midi. Comparer fr. « réveillon ».

1. *Atlas*, 387, « perdrix ».

2. *Recueil*, SS. 1480, XXVIII, 40; SOURBETS, C., 16. — Cf. LESPY *arcardè*; prov. *recardar*.

3. *Atlas*, 244.

4. A Lanne-Soubiran.

5. SOURBETS, C., 13.

6. *Ib.*, 4.

7. Entendu à Sainte-Anne, près Mont-de-Marsan.

8. SOURBETS, PL., 1904, 40.

seringue > *cheringle*¹, — **tortuca* > [*tortuḡlè*, *tartuḡlè*]², à côté de [*tortuge*, *tartuge*]; — *raphanu*³ > [*ṛaflu*, *ṛaflè*] à côté de l'ancien *raffo*⁴ et du moderne [*ṛafu*, *ṛafè*]. — Il faut remarquer la répartition sporadique de l'épenthèse.

L'insertion d'une -r- comme anticipation de -l- (ou de -l-) est au moins aussi fréquente. A Lesgor-7, un sujet fournit la variante [*kraiṇkla*] en regard de [*kaṇṇkla*]⁵; — [*pétila*] pour [*pétila*] à Saint-Pierre-46; [*brupîle*] « petit ajonc épineux » à Calen et à Luxey-40, en face de [*bupîle*] à Mailières-52, [*gupîle*] ou [*bupîle*] à Labouheyre-1⁶, Labrit-42, Arengosse-12 < *vulpîcula*; — [*briṽlèt(è)s*] à Sarbazan-72, [*briṽlètès*] à Sabres-20, au lieu de [*biṽlètès*] à Luxey-40⁷; — [*Bruglòxè*], pour [*Buglòxè*], se dit à Buglose, selon une personne d'Arjuzanx. — La plupart de ces insertions n'apparaissent, somme toute, que d'une manière assez inter-

1. SOURBETS, *PL.*, 1903, 7.

2. On pourrait songer à un **tortucula* qui aurait été traité comme articulu [*artiḡlè*]. Mais il est peu vraisemblable que le mot soit savant. Je l'ai vérifié sur tout le domaine; voici, en gros, les résultats de cette enquête: j'ai recueilli [*tartuḡlè*] à l'ouest, et [*tartuge*] à l'est d'une ligne passant entre 40, 21, 22, 23, 15, 26, 19 d'une part, et 80, 41, 30, 31, 25, 29 d'autre part. Mais [*tortuḡlè*] apparaîtrait au Sud, à 9, 27; [*tortuge*] est fourni par 3, 29, 30, 42, 46, 48, 62, 73, 83. Enfin [*tortu*] est sporadique à 23, 24, 28, 31, 36-8, 44, 47, 57-9, 66, 71, 76-7, 88. — Ces faits concordent bien avec les données de GILLIÉRON, 1317. Cf. ARNAUDIN, 142; *tartugle*.

3. *Atlas*, 442 « rave ». — On pourrait, il est vrai, voir dans -l- le représentant de -n-: cf. béarn. *arrafen*, et comparer l'-r- de *cophinu* [*krofu*], *Atlas*, 74.

4. *Recueil*, SS. 1480, XXVIII, 26.

5. *Atlas*, 244, « japper ».

6. Cf. ARNAUDIN, 152. — Voir *Bul. Parl. Fr.*, 124. — Cf. *Boupillères*, lieu-dit à Tartas: *Recueil*, T. 1588, XXVIII, 16.

7. GILLIÉRON, 1401, « violette ». — Cf. LESPY, *briulete*, *biulete*. — Peut-être *briula* « couler rapidement », d'après *briu* « vif » breve, a-t-il influé.

mittente, et elles sont disséminées géographiquement ; mais la forme [bɾiwlè], à côté de [bɿwlè]¹, recouvre un domaine continu et nettement défini.

Dans les exemples suivants, la marche a été progressive : limite [lɿndrè] fém.², à Ousse-Suzan-14, mais ailleurs [lindat]³ « seuil de vanne » ; — lucanu [lugrən] « étoile du matin »⁴, à côté de [lugaŋ]⁵ ; germ. lista *listre*⁶ ; l'insertion de -r- est sans doute ancienne, comme en témoignent prov. port. *listra* à côté de *lista*, fr. *litre* « bande noire pour armoiries » ; — fr. *journaliste* > *journalistre*⁷, etc.

Les listes précédentes seraient sans doute fort allongées, s'il fallait énumérer tous les cas où une dissimilation a fait disparaître le phonème inducteur, produisant ainsi l'effet d'une simple métathèse⁸. Selon M. J. Cornu⁹, cet accident est très fréquent en portugais, où l'on expliquerait ainsi *fresta*, *freesta*, *fenestra*. Cette interprétation est peut-être valable pour notre représentant de *fenestra* > *Riestè*¹⁰,

1. *Atlas*, 390, « peuplier ». — Cf. GILLIÉRON, 1008.

2. Le mot désigne une passerelle, sorte de petit pont fait d'un pin abattu au travers d'un ruisseau. C'est une restriction du sens primitif de limes « chemin de traverse ». La même évolution sémantique s'est produite dans le latin *pons*, proprement « passage ». Dans *lindre*, la spécialisation du sens peut être due à la concurrence de *semita sende*, *sente* (v. LESPY) et de *semitariu sèndè* (GILLIÉRON, 1278, n° 665), *semitaria sèndère* (LESPY).

3. *Recueil*, SS. 1519, XIX v°, 9.

4. GILLIÉRON, 494 « étoile » ; LESPY *lugraa* ; Auch *lugran*. — L'étymologie lux grandis proposée par L. COUTURE, *Rev. de Gasc.*, VIII, 382 ne convient pas.

5. ARNAUDIN, 154 ; v. LÉVY, *Sup. s. v°*.

6. *Recueil*, SS. 1368, 22. Cf. LESPY v° *liste*.

7. SOURBETS, *PL.*, 1904, 40.

8. GRAMMONT, *la Métathèse en Arménien*, *Mél. de Saussure*, 241, explique par une anticipation de -r- v. arm. *kapert* > *karpit* à Tiflis, etc.

9. *Grundr.*, I, 900, § 157.

10. Lieu dit : *Recueil Roq.* 1550, CCXV, 21. — Cf. *Riestaus* Cont. 1515

[*aryèsto*] ¹, d'où *ristoun* ², car elle est appuyée par [*frjèstrè*] ³. — Elle est plus certaine pour *febre* > [**frɛwrè*, **frɛwlè*, *ɾɛwlè*, *ɾjɛwlè*] ⁴.

Mais la plupart du temps, il est plus difficile d'interpréter les faits. Dans des mots tels que [*desbrumba*], que l'on a tiré ⁵ de **(de ex)memorare* > (*des*)*membra*, **desɓmbrə* > *desɓmbrə* > *desbrembrə* > *desbrumba*, il est préférable, me semble-t-il, de voir, avec M. Grammont ⁶, une simple métathèse : *membra* > **bembra* > *brembrə*. Il est souvent impossible de distinguer nettement les cas où l'on se trouve en présence d'une anticipation suivie de dissimilation et ceux où il s'agit d'une simple métathèse.

5° INSERTIONS DE NASALES

L'insertion d'une nasale sous l'influence d'une nasale antérieure me paraît être un fait de nature sensiblement différente, bien que M. J. Cornu en fasse un cas particulier de la classe précédente ⁷.

Sur notre domaine, le phénomène se manifeste dans certaines syllabes ouvertes dont le premier élément est *m*, *n*

42 et l'emprunt *frineste*, ARNAUDIN, 230, SOURBETS, *PL.* 1903, 52. — Dans Vielle-Soubiran-82, il y a un hameau appelé *Riestou*.

1. Cadre en forme de fenêtre où l'on engage la tête des bœufs, pour les gaver. Cf. LESPY *arieste*, *arrieste*.

2. Même sens : cf. *Bul. Soc. Borda*, 1899, 126.

3. GILLIÉRON, 549. — Cf. cependant M. GRAMMONT dans la *Métathèse à Bagnères-de-Luchon*, 77 [5].

4. *Atlas*, 196, « fièvre ». — Cf. ARNAUDIN, 281; GILLIÉRON, 565 nos 672, 664, 674, 683. La forme *ɾiwlè* est indigène : *frɛbè*, *fiɛbrè* sont des emprunts.

5. A. SCHNEIDER, *Zur laull. Entwick. der Mund. v. Bayonne*, 48.

6. GRAMMONT, *op. cit.*, 85 [13].

7. *Op. cit.*

où *n* : la nasalité initiale se répercute au delà de la voyelle, et va prendre corps après celle-ci sous forme d'une consonne nasale.

Rarement la nasale ainsi propagée apparaît à la fin du mot. Notre domaine n'en offre guère qu'un exemple assez isolé : le groupe syntaxique *per amore*¹ est devenu *per amor*², *permu*³, *permu*, *pramu*, puis *pramun*, *pramun*⁴. Le développement de cette *-n* finale est récent : le plus ancien exemple que j'en connaisse date de 1807 : *pramoun*⁵.

L'insertion d'une nasale à l'intérieur d'un mot est plus ancienne; elle a pu se produire dès le latin vulgaire dans un certain nombre de cas. Plusieurs parmi les mots de ce genre sont des emprunts au grec. [*Ménlè*] « amande »⁶ suppose **amendala* ou **amandula* < *amygdala*⁷. — Dans [*sémentèri*] *cœmeteriu*⁸, qui est un emprunt, l'addition de *-n-* est ancienne, comme le montrent prov. *cementèri*, cat.

1. Cf. it. *per amore*, vénit., véron., lomb. *per mor* (MEYER-LÜBKE, III, 430), prov. *per amor* (LÉVY, *amor*-2), béarn. *permou*, *permoo*, *pramo* (LESPY, s. vis). — On a lieu d'être surpris de trouver *ò* : *per amo que* (DASTROS, dans CÉNAC-MONCAUT), *pramo* (Bayonne, LEPY), *pr'amo de Diu* (ARNAUDIN, 179), *pramòn* (*Atlas*, 376, à Cachen-50, Maillères-52, Lencouacq-60). Cf. *amuort* dans KÖRTING, 608.

2. *Per amor de Diu*, *Recueil*, Mim. 1300, 3; 22. Cf. *Arch. munic. Bayonne*, 451, 12 : *per amor de sso*.

3. SCHNEIDER, *op. cit.*, 49.

4. *Atlas*, 376, « parce que ». Cf. ARNAUDIN, 190, 226; SOURBETS, C., 9; PL. 1005, 21.

5. *Proclamation préfectorale*.

6. Sur tout notre domaine, je n'ai recueilli *ménlè* « intérieur d'un noyau » que sporadiquement vers l'Est : à Bougue-66, Villeneuve-76, Perquie-77, S.-Gor-81, Arthez-88. — A Lanne-Soubiran : *ménlo*.

7. Voir KÖRTING, 649. Il me paraît peu vraisemblable qu'il y ait eu étymologie populaire d'après *manduro* [?] « mâcher ». — L'explication de M. MEYER-LÜBKE, I, 571, *amendola*, assimilation de *ametdula* (ἀμυγδάλη), est plus voisine de celle qui est exposée ci-dessus.

8. *Atlas*, 95, « cimetière ».

cementiri, esp. *cementerio* ¹. — Les exemples suivants sont moins sûrs : *ningun* ² *nec unu* [?] est une forme tout à fait isolée en gascon ³ : si elle est exacte, elle serait parallèle à cat. *ningun*, esp. *ninguno* ; mais l'influence de *ningulus* a bien pu s'exercer. *Ménla* ⁴ < fr. mêler pourrait s'expliquer comme [*abinlè*] < fr. *habile* ⁵.

Dans tous les exemples qui viennent d'être énumérés, c'est la nasale dentale [n] qui s'est développée devant la consonne dentale ou alvéolaire suivante, sauf dans *ningun*, où l'-n- doit être vélaire, comme en espagnol. — Il est difficile d'admettre qu'il y ait eu, pour tous ces cas, comme pour les reprises de -r- signalées plus haut, une transmission de la nasalité par-dessus la voyelle intermédiaire, sans que celle-ci ait été infectée. Pour parler un langage plus physiologique, l'on croira difficilement que le voile du palais, s'étant abaissé pendant l'articulation de la première nasale, se soit relevé durant la voyelle, puis rabaissé de nouveau, subissant une sorte de contre-coup du premier mouvement.

Si l'on pouvait avoir quelques hésitations sur ce point, il suffirait, pour les lever, d'examiner les tracés graphiques, que j'ai pris à Arengosse-12, pour les mots [*ayêt*] « agneau » et [*diznât*] « dîné » ⁶. — Soit en effet le tracé de [*ayêt*] *agnellu* : les vibrations nasales qui accompagnent l'émission du -y-, et qui ont duré environ 11 centièmes de

1. Selon MEYER-LÜBKE, I, 387, l'espagnol offre plus d'un cas de ces adjonctions de nasales.

2. SS. 1367, dans DU BUISSON, I, 326.

3. C'est le seul exemple, sur 31 cas que j'ai relevés dans mes textes anciens.

4. SOURBETS, C. 26; *Pl.*, 1903, 29; 40.

5. V. ci-dessous, *Dislocation des sonantes*.

6. *Atlas*, p. 69, fig. 2; 82, 37.

seconde, non seulement se sont maintenues pendant les 15 centièmes qu'a duré la voyelle suivante ainsi nasalisée, mais encore elles se sont propagées, au delà de cette voyelle, jusque devant l'articulation du *-t*, pendant à peu près 3 centièmes et demi. — Le tracé de [*diʒn̄at*] est en tous points analogues : le *-n-* étymologique a duré 6 centièmes de seconde : l'*ā* subséquent est resté nasal pendant toute sa durée (16 centièmes), et la nasalité s'est maintenue au delà pendant 3 centièmes.

Qu'est-ce à dire sinon qu'il s'est développé une petite consonne nasale à la fin de chacune des syllabes ? On a eu quelque chose comme [*aŋēnt, diʒn̄ānt*]. Le voile du palais, qui s'est abaissé pour la production de la première nasale, est resté dans la même position jusqu'après l'achèvement de la voyelle suivante, permettant l'éclosion d'un *-t-* ou *-d-* nasal, c'est-à-dire d'une *-n-*, avant la production du *-t* oral proprement dit.

Tel fut l'embryon d'où est sortie, il y a plusieurs siècles, l'*-n-* de *sementeri*, de *menle* et peut-être, plus récemment, celle de *menla*. Telle est aussi la raison pour laquelle il faut rejeter l'hypothèse d'une *reprise* de phonème à proprement parler.

II

PHÉNOMÈNES PHONÉTIQUES :

LA SEGMENTATION

L'émission d'un phonème, considéré isolément, est le résultat, non d'un mouvement articulaire unique, mais d'une combinaison de mouvements variés qui intéressent divers organes. La production du son le plus simple, de la

voyelle [a] ¹ par exemple, exige non seulement la mise en vibration des cordes vocales, mais encore le relèvement du voile du palais, la mise en position de la langue étalée sur le plancher de la bouche, l'écartement des mâchoires, l'ouverture des lèvres.

Tous ces mouvements pourraient en théorie être exécutés rigoureusement au même instant, et il n'est pas impossible que cette simultanéité se produise parfois dans la pratique. Mais le plus souvent il n'en est rien. La concordance n'est qu'approximative ². De même, lorsque le sujet parlant veut faire cesser l'émission de la voyelle, la remise en place des organes s'opère sans la précision d'un mécanisme absolument isochrone. La phonétique expérimentale a depuis longtemps mis ces vérités en lumière ³.

Une bonne partie des additions d'ordre phonétique s'explique par cette discordance physiologique. Qu'il s'agisse du développement de nouvelles voyelles ou de nouvelles consonnes, il suffit qu'un des mouvements nécessaires à l'articulation soit légèrement avancé ou retardé, pour qu'il se forme comme l'embryon d'un nouveau phonème. Au cours du passage de [m] à [l], une petite avance dans le jeu du voile du palais sur celui des lèvres provoque l'apparition d'un [b].

1. Je parle d'un [a] qui n'est ni postérieur, ni antérieur, d'un [a] médial, selon l'appellation introduite par ROUSSELOT, *Principes*, 857.

2. Tous les actes physiologiques qui exigent le concours simultané de plusieurs organes sont sujets à des accidents provoqués par un défaut de concordance. Dans la déglutition par exemple, où le pharynx, l'épiglotte, la langue et le voile du palais sont en jeu, il suffit d'un léger retard dans le fonctionnement de l'épiglotte ou du voile du palais, pour que les aliments pénètrent dans le larynx ou dans le nez. Cette décoordination des mouvements, et son rôle dans les évolutions phonétiques ont été bien mis en relief, au point de vue théorique, par le Dr ROSAPPEL, *MSL*, X, 131, suiv.

3. ROUSSELOT, *Modif. phonét.*, 251 suiv.

Mais le défaut de coordination dans les mouvements organiques n'est pas la seule cause capable d'amener la formation des phonèmes additionnels. Certains parmi ceux-ci résultent en quelque sorte d'un excès de mouvement. Les organes, s'appliquant à produire une articulation donnée, peuvent être entraînés, par la force acquise, au delà du terme où ils tendent. La langue, par exemple, pour émettre un [i], peut, dans son mouvement ascensionnel vers le palais, dépasser la position de l'[i] et prendre, durant quelques fractions de seconde, celle de [y]. Ainsi se développe encore le germe d'un phonème nouveau.

Dans un cas comme dans l'autre, le phonème adventice, imperceptible le plus souvent, bien qu'il existe en fait, échappe à la conscience de la personne qui l'émet et de celle qui l'écoute. Mais, lorsque les circonstances sont favorables, et lorsqu'en particulier un ralentissement, provoqué par une cause quelconque, se produit dans l'émission phonique, le son naissant prend corps, s'affirme, frappe l'attention du sujet parlant ou de l'auditeur. Ceux-ci, en vertu d'un accord inconscient, assimilent le son naissant au son le plus voisin qu'ils connaissent, et le font entrer dans le « système général de leur langue »¹. Le nouveau phonème est né ; il a pris rang dans le langage. Comme une cellule vivante, dont les deux pôles sont attirés vers des directions différentes, s'est insensiblement dissociée, ainsi le phonème primitif s'est dédoublé en quelque sorte : le phonème additionnel est le fruit d'une véritable *segmentation*².

La segmentation des phonèmes est voisine de la différenciation, mais doit en être distinguée. Dans la

1. Voir GRAMMONT, *La dissimilation consonantique*.

2. M. Rousselot, *op. cit.*, 252, a déjà proposé le terme de *segmentation* pour caractériser la diphthongaison des voyelles.

différenciation, le sujet parlant « évite de conserver une même position articulatoire en émettant deux phonèmes consécutifs, et différencie par là ces deux phonèmes, autant qu'il est possible de le faire dans un groupe ¹ ». La segmentation est assez différente : tout d'abord, il n'est pas nécessaire qu'il y ait séquence de deux phonèmes : un seul et même phonème peut se briser en deux, pour ainsi parler, et chacune de ses parties — j'allais dire chaque « anneau » — peut conserver la vie isolément. Lorsque les groupes [-pt-, -mn-, -uo-] deviennent [-ft-, -wn-, -ue-] ², il y a différenciation de la consonne, de la sonante ou de la voyelle ; mais lorsque la voyelle [-è-] est devenue [-yé-] ³, lorsque la sonante [w] est devenue [ɣw] ⁴, lorsque la consonne [t] s'est dédoublée en [tb], il y a eu segmentation.

Même dans les cas où l'innovation est subordonnée à la séquence de deux phonèmes déterminés, il est souvent nécessaire de reconnaître une segmentation. C'est ce qui a lieu toutes les fois que la différenciation d'un phonème n'est que partielle ⁵. L'altération du groupe [-sr-, développé en -str-] ⁶, par cela même que [-s-] subsiste après avoir subi la différenciation, doit être rangée dans une catégorie spéciale et distinguée des altérations où la différenciation du phonème a été totale : tel le passage du même groupe [-sr-] à [-ʃr-].

Mais, si la segmentation ne se confond pas avec la différenciation, il est juste de remarquer qu'elles se complètent en quelque sorte l'une l'autre : la différenciation entre souvent en jeu, dès que la segmentation s'est accomplie. Lorsque

1. A. MEILLET, *MSL.*, XII, 16.

2. *Ib.*, 25; 45; 29.

3. *Ib.*, 32. — Cf. ci-dessous, *Diphthongaison des voyelles*.

4. Voir ci-dessous, *Dislocation des sonantes*.

5. Cf. A. MEILLET, *MSL.*, XII, 24 (*nr* > *ndr*).

6. *Ib.* 22. — Cf. ci-dessous, pp. 503-4.

la séparation entre la cellule mère et la nouvelle cellule est définitive, lorsque le phonème naissant a brisé le lien qui l'unissait au phonème primordial, la force différenciatrice intervient, tendant à opposer l'un à l'autre les deux phonèmes, en accusant les dissemblances.

Tel est le phénomène de la segmentation : c'est comme le démembrement d'un phonème dont les parties se disjointent pour vivre chacune isolément. L'innovation phonétique ne consiste ici ni dans la transformation d'un son en un autre, ni dans un amûissement, mais bien dans le fractionnement d'une unité phonétique.

Les insertions qui ne remontent point à l'une des causes intellectuelles énumérées dans le chapitre précédent, n'ont pas d'autre origine. Qu'il s'agisse d'un seul et même phonème, qui se dédouble, ou bien du groupe formé par deux phonèmes consécutifs, entre lesquels s'intercalent un troisième phonème, l'insertion phonétique a pour cause première soit un excès de force, soit une discordance entre les mouvements articulatoires. L'histoire de la prothèse, de l'épenthèse, des phénomènes de transition ou de soutien n'est autre que celle de la segmentation.

1^o DÉVELOPPEMENTS TRANSITOIRES

Les additions transitoires sont les plus connues et les plus faciles à expliquer expérimentalement. Les divers organes ont pris une position donnée pour l'émission d'un phonème : la production du phonème suivant exige une position différente. Il ne peut y avoir de passage instantané de l'une à l'autre : entre les deux, se place une période de transition, durant laquelle les organes exécutent une série de mouvements, d'abord résolutifs, puis préparatoires. Qu'il se produise, pour une cause ou une autre, un retard

de quelques fractions de seconde entre deux mouvements qui devraient être simultanés, un nouveau phonème apparaît, auquel on peut à bon droit donner le nom de phonème transitoire. Il faut distinguer quatre cas principaux, selon que chacun des couples commence ou finit par une voyelle ou par une consonne.

1^o *Voyelle suivie de voyelle.*

Les parlers de notre domaine, comme la plupart des parlers romans, évitent l'hiatus. Pour résoudre l'hiatus, ils ont recours aux procédés ordinaires : ou bien ils contractent les deux voyelles contiguës ; ou bien ils transforment l'une d'entre elles, lui enlevant sa valeur syllabique, et la faisant fonctionner comme consonne ; ou bien ils développent entre les deux voyelles un phonème transitoire. Celui-ci est parfois d'origine analogique ¹ ; le plus souvent il est le fruit d'une évolution phonétique.

Dans quelques cas exceptionnels, la rencontre de deux voyelles fait naître un [h]. — La présence de *h* dans les textes anciens doit être considérée le plus souvent soit comme un simple ornement graphique, soit comme un artifice par lequel le scribe marque le fait même de l'hiatus : l'*h* des mots *abost* ², *questibon* ³, *cahar* ⁴ n'a pas plus de valeur que celle de *coht* ⁵, *both* ⁶, *hetz* ⁷, etc. — Mais l'existence d'une

1. V. ci-dessus, p. 438, note 2.

2. *Recueil*, Vi. 1507, 52.

3. *Ib.*, 1319, 21.

4. *Ib.*, SS. 1480, XXVIII, v^o 17 ; XXX, v^o 27.

5. *Ib.*, XXVI, 26.

6. *Ib.*, v^o, 1.

7. *Ib.*, XXXI, v^o 10.

aspiration entre deux voyelles est indéniable dans la prononciation moderne de certains mots : [*kabĩnkɑ*, *kabĩnkɫɑ*] à côté de [*kainkɑ*, *kainkɫɑ*] ¹; — [*guburòlè*] à U'chacq-33, Cam-pet-34, Luchardez-63, à côté de [*gwéwéròlè*] < **gwéuéròlè*] ²; — [*kyouhèkè*] à Beylongue-6, Villenave-13, Ousse-Suzan-14, Carcen-Ponson-16, [*tçuhèkè*] à Bógaar-8, Audon-9, chez deux sujets, à côté de [*kyuèkè*] ³.

Parmi ces trois exemples, deux sont tirés de mots qui peuvent avoir une certaine prédisposition à l'onomatopée ⁴. Pour conserver aux deux sons successifs leur nature de voyelles, et pour empêcher l'un d'entre eux de fonctionner comme consonne, ce qui compromettrait la valeur représentative du mot, la voix fait effort afin de séparer les deux voyelles : la dernière est attaquée plus énergiquement qu'à l'ordinaire, et c'est cette attaque forte (esprit doux ou même esprit rude) ⁵ qui, par une sorte de concrétion, s'est épaissie en [-h-] ⁶.

Dans le cas précédent, l'hiatus est résolu par l'adjonction d'une consonne. — Parfois une troisième voyelle se développe entre les deux voyelles primitives, qu'elle transforme ensuite d'ordinaire en semi-voyelles, gardant pour elle la valeur syllabique, de manière à produire une triptongue.

1. *Atlas*, 244, « japper ». Le mot est manifestement dérivé de [*kan*] « chien » par chute de -n-.

2. *Atlas*, 369, « oviducte ».

3. *Atlas*, 94, « chouette ».

4. Cf. MEYER-LÜBKE, I, 24. Cf. GRAMMONT, *Onomatopées et mots expressifs*, *Rev. d. l. rom.*, LXIV, 97, 158.

5. ROUSSELOT, *Principes*, 483-6.

6. JESPERSEN, § 90, à la suite de Bredsdorff, Sweet, Storm, etc., cite pour le français des prononciations *fléau* [*flébo*], *Baul* [*Baɔl*]. Il remarque que les Français qui parlent mal une langue étrangère emploient souvent à tort [h] entre deux voyelles, mais ne savent pas la prononcer là où il la faut réellement, après une consonne.

C'est ainsi qu'il faut expliquer l'apparition d'un *-e-*, dans les représentants de fr. *louis d'or* ¹ : [*lweihdòr*] à S¹-Sever-38, [*lweidòr*] à S¹-Cricq-65, [*lweidòrè*] à Artassenx-68, en regard des formes environnantes [*luibdòrè*, *lwibdòrè*, *lwidòr*]. — De même, à [*řuinał*, *řuynał*] ², correspond un assez vaste domaine [*řueynał*] ³.

Il est difficile de préciser la date du phénomène. Le désaccord dans la répartition géographique de l'*e* transitoire pour les deux formes [*řueynał*, *lwieibdòrè*] semblerait être la marque d'un fait assez ancien, dont il ne resterait plus que des débris dispersés. En effet l'aspect géographique de l'aire *řueynał* par rapport à l'aire *řuynał* parle en faveur d'une marche envahissante de cette dernière forme. Mais il ne faut pas non plus rapporter le phénomène à une époque trop reculée, puisque les deux mots sont des emprunts : l'un [*lwieibdòrè*] ne remonte certainement pas au delà du xvn^e siècle, puisque Louis XIII fut le premier qui fit frapper cette monnaie ⁴.

L'absence de l'insertion dans [*puyri*] **pũtrĩre* ⁵ et dans *noyris* **nũtrĩciu* ⁶, s'explique par la qualité semi-vocalique du [y] issu de *d + r*. Le couple [-uy-] exige une prononciation plus rapide que [-ui-]. Or c'est justement au ralentissement causé par la séquence des deux voyelles qu'il faut attribuer la segmentation.

1. *Atlas*, 282, « louis d'or ».

2. *Atlas*, 454, « ruiné ». — A Lanne-Soubiran [*řuynał*].

3. Voir d'autres exemples dans ZAUNER, p. 7.

4. A supposer que [*luĩs*], pour un ancien *lodoic*, *lozoic*, fût répandu dans le peuple sur le domaine, la forme [*luisdòrè*] a été traitée d'une manière indépendante, car elle a formé un tout distinct dès son apparition dans la région.

5. *Atlas*, 445, « pourri » ; GILLIÉRON, 1076. — Cf. *pouyri*. SOUBETS, *PL*, 1904, 40. De même à Lanne-Soubiran. — Toutefois LESPY donne *poeyri* comme forme moderne.

6. *Recueil*, MM. 1316, 11 (2 ex.). — Du sens actif de « nourricier », l'adjectif est passé au sens passif de « nourrisson ».

Les sons [u] et [i] sont aux deux extrémités de l'échelle vocalique. Pour l'émission de l'[u], la partie postérieure de la langue est relevée, et la partie antérieure abaissée ¹, tandis que les lèvres s'arrondissent. Pour l'[i], la partie antérieure s'abaisse, la partie médio-antérieure se relève ², tandis que les lèvres perdent leur arrondissement et écartent légèrement leurs commissures. Durant l'exécution de ces mouvements successifs, la langue a passé par les positions intermédiaires de [ɛ] à [é] ³. Dans le couple [-ui-], ces positions intermédiaires ont été maintenues durant quelques fractions de seconde de plus que dans le groupe [-uy-], et les sons consécutifs qui en sont résultés ont produit sur les sens articulatoire et auditif une impression capable de provoquer l'éclosion de la voyelle. L'[e] n'est donc qu'un segment détaché de l'[i] qu'il annonce.

Inversement, et selon un procès analogue qui sera exposé plus loin en détails, l'[u] de ce même couple [-ui-] peut, à son tour, se briser, entraînant après lui l'insertion de [-w-]. Telle est l'origine, dans les deux mots qui viennent d'être étudiés, des variantes offrant [-w-, -b-] ⁴ : [luwisdòrè, lubidòrè, lubidòr, rubinat] ⁵.

Le [-w-] transitoire ne se développe pas seulement après [u] ; il peut aussi se produire après [u]. Dans une portion de notre domaine qui sera déterminée plus loin, le [-w-] transitoire est de règle lorsqu'un [u] tonique s'est trouvé

1. Cf. p. ex. *Atlas, Pal. art.*, p. 50, fig. 4. Le tracé est bien dû à l'u, car ni le p, ni l'm, ni l'æ ne produisent de contact.

2. Cf. *ib.*, p. 44, fig. 1 : bimè.

3. Cf. *ib.*, p. 1, fig. 2 (abè), et p. 36, fig. 3 (mè).

4. *Atlas*, 282. Cf. GILLIÉRON, 1543 « écrouelles » = [maw dè sên luwîs] à Luxey-664. Cf. [maw dé réy] dans les Pyrénées-Orientales.

5. *Atlas*, 454, « ruiné ». V. ARNAUDIN, 198 : roubinat.

en hiatus devant une voyelle finale. La chute de [-n-] intervocalique a naturellement amené la production du [-w-] : lacuna [laguwè]¹ ; — luna [luwè]² ; — pruna [pruwè]³ ; — una [uwè, uw]⁴, [ɛakuwè]⁵.

La concordance géographique de l'épenthèse dans tous ces mots est remarquable. La limite entre le domaine du [-w-] transitoire et le domaine où le [-w-] est absent, reste sensiblement fixe. Prenons luna comme type (carte 289) : pruna ne présente que deux dérogations : à Lencouacq-60 [pruè] et à Labrit-42 [pruwè] ; una en offre quatre : à Lugaut-70, Lencouacq-60, Carcen-Ponson-16 [u], et à Labrit-42 [uw] ; lacuna déroge, il est vrai, sept fois : à Lugaut-70, [laguè], Lencouacq-60 [lagu], S^t-Yaguen-15, Carcarès-17, Bégaar-8 [lagiwè], Audon-9 et Gouts-19 [lagibè]. Mais il faut observer que, dans cette dernière région, le mot est moins directement connu : les « lagunes » sont rares vers Gouts-19 et Audon-9, à une telle proximité de l'Adour ; et la forme [lagibè] dégage un fort parfum de phonétique marensine⁶. Il y a sans doute une certaine tendance à l'invasion : la forme de l'Ouest, pays par excellence des lagunes⁷, tend à imposer à l'Est son aspect phonétique. Sans doute, à Geloux-

1. *Atlas*, 261. Cf. *laguoue* : ARNAUDIN, 240. — Lacūna a des représentants populaires non seulement en Italie (*laguna*), mais dans le Trentin (v. SALVIONI, *Rom.*, XXXI, 285) et en Portugal : (*lagoa*).

2. *Atlas*, 289, « lune ». Voir GILLIÉRON, 788. Cf. *luoue* : ARNAUDIN, 272. Mais *lue* : SOURBETS, *PL.*, 1904, 31.

3. *Atlas*, 426-7, « prune ». Cf. GILLIÉRON, 1097.

4. *Atlas*, 512-3, « une ». Voir GILLIÉRON, 1024. ARNAUDIN, 167 ; *uoue*, *nou*. *Recueil, Appendice*, SP., 1906, I, v^o 24. MOR. 1906, 4. Contis, 1906, 41. Mais SOURBETS, *C.*, 4 : *ue*.

5. *Recueil, Appendice*, Contis, 1906, 39.

6. Cf. à Bayonne pruna [pribè], luna [libè], una [ibè], etc.

7. Voir la carte d'État-Major. — Les points d'interrogation de ma carte 261 montrent assez clairement la rareté, vers l'Est, du mot aussi bien que de la chose.

31, où j'ai pris sur le fait la concurrence, et où les deux mots habitent sous le même toit, [lagu^uwè] appartient au sujet le plus âgé (42 ans), [lagu] au plus jeune (32 ans) : mais celui-ci tient sans doute le terme de sa mère, qui était de Mazerolles-55. — Il est donc permis de conclure que -una produit régulièrement, et sauf exceptions insignifiantes, l'épenthèse de [-w-] dans la région dont on voit la délimitation dans la carte du type luna.

Certains pourraient être tentés d'attribuer l'apparition du [-w-], dans cette catégorie de mots, à un reste confus de l'[-n-] : le [-w-] serait sorti d'une résonance nasale, labialisée par quelque accident. Mais les textes établissent que, dans toute cette région, la chute de la nasale intervocalique date d'une époque très ancienne¹ ; ils ne fournissent aucun exemple d'épenthèse, alors qu'ils sont d'accord pour attester la chute de la nasale : *ue*², *Lue*³, *prue*⁴, *Prueret*⁵ *prunariu* + -etu.

Mais la meilleure preuve est que plusieurs mots ont [-w-], bien qu'ils n'aient jamais eu d'[-n-] : le traitement de la finale dans [mulu^uwè] « morue »⁶ est tout à fait analogue à celui de [luwè] : la courbe sinueuse de la frontière qui sépare [mulu^uwè] de [mulu] est identique à celle qui passe entre [luwè] et [lu], du moins sur les trois quarts du parcours : il n'existe qu'une dérogation au Nord : Lencouacq-60, et cinq au Sud-Est : Rion-5, Beylongue-6, Lesgor-7, Villenave-13, Carcen-

1. L'[-n-] est tombée à peu près à la même époque que dans la généralité du domaine gascon : cf. ZAUNER, § 24. Les inscriptions graphiques (*Atlas, graph.*) 72, [luwè], 119 (*pruwe*) ne révèlent aucune trace appréciable de nasalité. Il n'en est pas de même vers le sud, où luna, p. ex. à Arras-en-Bigorre est aujourd'hui [lu[~]a].

2. *Recueil*, Bazas 1328,4. SS. 1363 dans Du Buisson, I, 317.

3. Nom propre : *Recueil*, T. 1381, 47.

4. *Recueil*, SS. 1480, XXVIII, 14.

5. Nom propre : *Recueil*, SS. 1399.

6. *Atlas*, 318.

Ponson-16. Dans les deux mots, le [-w-] est donc bien épenthétique et la date où cette consonne s'est introduite est à coup sûr postérieure à la chute de l'-n- intervocalique.

Est-il possible de préciser davantage cette date ? — La question est difficile. Le français tuer, emprunté par le provençal sous la forme *tuar*¹, se présente déjà vers la fin du xii^e siècle, dans la strophe génoise du fameux *Descort* de Raimbaut de Vaqueiras². Sur une bonne partie de notre domaine, *tuar* apparaît de nos jours muni de l'épenthèse : [tɥwèn]³. Le [-w-] est donc postérieur à l'introduction du mot dans le pays. Mais les variantes [tɥbèn], et aussi [lagibèn] lacuna offrent la transformation du [-w-] en [-b-] sur le domaine habituel⁴. L'épenthèse est donc antérieure à cette transformation, à laquelle M. Zauner, peut-être sans preuves bien nombreuses, assigne comme date le xiii^e siècle, dans le Béarn⁵.

Comment interpréter la grande extension géographique du phonème transitoire dans *tɥwè*, *tɥbè* ? D'où vient que l'épenthèse s'est répandue dans ce mot beaucoup plus au Sud que dans le type *luna* ? — La réponse est aisée, si l'on remarque que les domaines [tɥwè, tɥwè, prɥwè, prɥwè] etc. sont rigoureusement contigus aux domaines [tɥ, prɥ], sur les trois quarts de la frontière. A l'extrémité orientale seulement, apparaît [tɥè]. Il faut en conclure que la tendance à l'épenthèse s'est exercée sur un territoire plus vaste que celui de [tɥwè, prɥwè] etc. En d'autres termes, dans la plus grande partie de l'aire [tɥ, prɥ] etc., l'on aurait actuellement [tɥwè, prɥwè], si l'-e] n'était tombé

1. V. LÉVY, *Pel. dict. prov.* s. v^o.

2. APPEL, *Provenz. Chrest.*, 37, 47.

3. *Atlas*, 508-9. Cf. ARNAUDIN, 208 : *luoua*.

4. Voir ci-dessous, p. 480, suiv.

5. ZAUNER, § 22, fin.

de bonne heure ¹. L'ampleur du domaine *[tuwə, tɥbè]* confirme pleinement cette interprétation : dans cette forme verbale, où les nécessités morphologiques ont maintenu partout l'[-ə] final, le [-w-] transitoire s'est implanté librement. La vraie frontière entre le pays de l'épenthèse et celui de la non-épenthèse est donnée par la carte « tuer ».

Si l'extension du [-w-] dans *[tuwa, tuba]* est considérable, il n'en est pas de même pour les formes issues de *duas* ². Dans un groupe syntaxique, devant voyelle, ou même devant consonne, l'épenthèse de [-w-] ne se rencontre que sur une aire restreinte. Il est vraisemblable qu'il y a eu empiètement de la forme masculine *[dys]* sur la forme féminine *[dywès]*. On lit déjà *duz peyres*, dans un texte du xvi^e siècle, à Saint-Sever ³. L'aspect géographique des domaines *[dywès, diwès]* est celui d'aires en recul. Il s'est produit dans la région ce qui s'est produit dans la généralité des langues romanes : les noms de nombre féminins tendent à s'assimiler aux masculins ⁴.

La rareté de l'épenthèse dans ce mot repose donc sur une cause morphologique. Il ne faudrait pas essayer de l'expliquer par une origine phonétique particulière. Comme dans *luna, pruna*, etc., le [-w-] de *duas* est un développement de [u], non de [ɥ]. En effet, de bonne heure en Gascogne, *duas* se présente sous la forme *dues* ⁵ au lieu

1. V. ci-dessus, p. 447, n. 2.

2. *Atlas*, 131-2, « deux prunes, deux épaules ». Cf. GILLIÉRON, 861, *Recueil, Appendice*, Sal. 1906 XXII v^o 10; 21.

3. *Recueil*, SS. 1519, XXVIII v^o, 8.

4. MEYER-LÜBKE, II, 68.

5. LUCHAIRE, Auch 1260. Oloron 1290. Beyrie 1256. — Cf. *Recueil*, MM. 1316, 11. Baz. 1363, 56. SS. 1463, 16. 1480, XXVI v^o 18. 1510, VII v^o 10. Mor. 1437, 29. Mim. 1538, 10. Sal. 1538, XXII v^o 8. — La graphie *dues* MM. 1546, 22, marque peut-être l'insertion à une période de début.

de *does*¹, probablement sous l'influence du masculin *dus*² formé sur **dùi* (cf. prov. *dui*³), et aussi sans doute grâce à l'analogie de *una ue*. Ce qu'il y a de certain, c'est que *dijwès*], tiré de *dijwès*] par différenciation, concorde géographiquement assez bien avec *[iw(è)] una*, *[liwè] luna*, *[prjwè] pruna*, *[lagjwè] lacuna*, *[tiwè] tutat* (ou **tudat*⁴, *[muljwè]*, etc. Antérieurement à l'*[i]*, il faut donc admettre l'existence d'un *[u]*, d'où est sorti le *[-w-]* transitoire, comme de *[bliwè]* « bleue » s'est formé *[bliwè]* à Luxey-40⁵.

Dans les cas précédents, l'addition de *[-w-]* s'est produite à la suite des voyelles *[u, u]* : *[liwè, lujwidjwè]*. Parfois le *[-w-]* se dégage par-devant ces mêmes voyelles. Mais alors, il est délicat de déterminer s'il y a épenthèse, car non seulement le *[-w-]* transitoire a subi des vicissitudes postérieures qui l'ont défiguré ou même fait disparaître, mais encore, en vertu des conditions étymologiques dans lesquelles ont pu se produire les couples *[-au-, -au-]*, la nature transitoire du *[-w-]* peut être facilement méconnue.

1. LUCHAIRE, Casteljaloux 1270. — Cf. *Recueil*, MM. 1311, 12; 15; 16. Ce texte est le seul, sur notre domaine, à fournir quelques exemples de *-é-*, au féminin ou au masculin.

2. LUCHAIRE donne *dus* dès le xii^e siècle : (*Livre d'or* de Bayonne) et à Auch en 1256. Les exemples de *dos* sont : Casteljaloux 1270; Bayonne 1247; Bagnères 1251. — Nos textes, sur trois exemples du masculin, en ont un de *dos*, MM. 1306, 47, et deux de *dus*, Roq. 1447, 14. SS. 1463, 20. — A l'époque moderne, la limite de *[dus]* et de *[dus]* semble coïncider assez exactement avec la limite traditionnelle du gascon, depuis les Pyrénées jusqu'à Layrac et Moissac; à Sainte-Livrade, Tournon d'Agenais et Seyches, *[dus]* déborde hors Gascogne, mais c'est la seule rupture dans la ligne frontière : v. GILLIÉRON, 396.

3. SCHULTZ-GORA, § 34.

4. V. A. CUNY, *Rev. d. l. rom.*, LI, 64; E. BOURCIEZ, *ib.*, 217. — Cf. là contre C. SALVIONI, *Rev. d. dial. rom.*, I, 108.

5. GILLIÉRON, 138.

Soit *ovucula¹ (cl. ovicula) et le dérivé *ovucula + -ariu. Les anciennes formes landaises *baolhes*², *ahoylhes*³ à Villeneuve-de-Marsan-76, *aoilhes*⁴, *aouilhes*⁵ à Saint-Sever-38, *aolha*⁶ près de notre domaine, à Gabarret, *aolher* « berger »⁷ indiquent une chute ancienne du -v-, postérieure toutefois au passage de ö à [a]⁸. Cette chute s'explique par la contiguïté de la voyelle vélaire, et elle est analogue à celle du v dans pavone *pauñ*⁹. Toutefois la variante *auhoyles*¹⁰, qui, bien isolée d'ailleurs, apparaît encore en 1277, à Villeneuve-76, atteste sans doute un dernier vestige du [b] archaïque. — Quoi qu'il en soit, l'hiatus [au], après avoir subsisté un certain temps, a été résolu par l'addition d'un [-w-]. La forme [awu]ê¹¹ est encore vivante sur une partie

1. Cf. P. MEYER, *Rom.*, IV, 464.

2. *Recueil*, Vi. 1277, 13 c.

3. *Ib.*, D.

4. *Recueil*, SS. 1480, XXXI, 22.

5. SS. 1366 dans Du BUISSON, I, 316.

6. Charte de 1268, p. p. P. MEYER, *Rom.*, III, 463.

7. LUCHAIRE, s. v^o. — Aucune des formes relevées par LESPY et LUCHAIRE n'offre de traces du -v-.

8. La différenciation de ö v > av, répandue en gascon, ne se manifeste d'ordinaire qu'à la tonique : nōvu [naw], *Atlas*, 332, *plōvere [plawê], *ib.*, 400, die jōvis diyaus, *Recueil*, SS. 1519, XX v^o, 20. — Toutefois l'a se retrouve, à la protonique, dans les formes dérivées où l'influence de la forme simple l'a introduit : nōvellu [nawêt], *Atlas*, 347. — Dans *övucla la position à l'initiale absolue a pu favoriser la différenciation. — SCHNEIDER, 37, confond des cas différents. ZAUNER, 7 suiv., présente une autre théorie. Cf. ci-dessous, *Diphthongaison des voyelles*.

9. Cf. GRANDGENT, § 65; SCHULTZ-GORA, 72, a. — Si le v s'est maintenu jusqu'à maintenant dans [nabèrê] novella, c'est non seulement sous l'influence du simple [naw] novu, mais surtout parce que, après le passage de ö à [a], le [b] n'avait plus de raison de tomber. Au contraire dans *aolhe*, il y a toujours eu un ö.

10. *Recueil*, Vi. 1277, 13 B.

11. *Atlas*, 67, « brebis », et 52, « bergeronnette »,

de notre domaine à Vert-30, Garcin-22, Brocas-43. Il est même vraisemblable qu'à un moment donné [awɥlɛ] a recouvert la majeure partie de notre domaine : c'est ce qu'indique la dispersion géographique des débris laissés par le -w- transitoire. Le mot a subi deux réductions différentes : 1° par absorption du [-w-] dans l'[u], — renouvellement du phénomène ancien ¹ —, [awɥlɛ] a produit [aɥlɛ] ²; 2° [awɥlɛ], devenu uɥwɥlɛ ³, forme attestée à Sabres-20, Luglon-21, a abouti à [ɥlɛ], par écrasement de la fausse triphthongue. On lit déjà *oulhe* dans la coutume de Brassenx ⁴.

L'exemple de *ovucula et la comparaison avec des formes anciennes telles que *paor* pavore, *paon* pavone, *aproeren* probare ⁵, *traut* ⁶ tribut, *aut* ⁷ habutu, etc. suffisent à montrer ⁸ que le [-w-] respectivement [-b-] est, non étymologique, mais bien d'origine transitoire, dans les mots suivants : pavone [paɥwɔ̃] à Tartas-18, [paɥwɔ̃] à Sabres-20, et [paɥwɔ̃] à Luglon-21, où la forme consciente est [paɥwɔ̃], ce qui prouve la nouveauté de l'épenthèse ⁹; — sabucu [sawɥk] « sureau » ¹⁰; — arabe (at-)tabût [tawɥk] « cer-

1. BOURCIEZ, *Phonét. fr.*, § 166, hist.

2. ARNAUDIN, 158, *ououille*; mais l'auteur constate qu'on prononce souvent *ouille* (159). — A Vielle-Soubiran-82, un faible [ɛ̃] spirant est le vestige d'un ancien [w]. — Voir GILLIÉRON, 173. — Cf. *ouillé* « berger » dans la circulaire électorale de S. Gor-81, 1904.

3. Le groupe [aɥ] + voyelle tend vers [uɥ > wɥ > u] vers l'ouest du domaine : habere [uɥwɛ], *Atlas*, 39; (de) ab ante [(d)uɥwɛn] *ib.* 36; clavare [kluɥwɛ > kluɛ], *ib.*, 192. — Cf. encore 94, etc.

4. Vidimus de 1513, de la charte de coutume, datée d'Arjuzanx 1360; art. XV. Arch. du château de Castillon, à Arengosse.

5. *Recueil*, Baz. 1300, 13.

6. *Recueil*, SS. 1437, 5; 13; 15; 21. T. 1505, 31.

7. *Recueil*, MM. 1265, 18.

8. Cf. MEYER-LÜBKE, I, 446.

9. V. GILLIÉRON, 966; ARNAUDIN, 158 : *päoun*.

10. *Atlas*, 490. GILLIÉRON, 1270. ARNAUDIN, 157 : *saouïc*.

cueil » ¹. — Enfin, dans [awuka] « hurler » ², de ad *huc-care (cf. prov. *ucar* ; v. fr. *buchier*) la nature épenthétique du -w- apparaît clairement.

Quant aux destinées de ce [-w-], à partir du moment où il s'est développé entre voyelles, on vient de voir que la contiguïté d'une vélaire est un danger pour son maintien.

— Mais, dans plusieurs cas, et à des époques diverses, les voyelles [o, u] ont tendu à transformer en [-g-], le [-w-] transitoire. Le [-g-] de [prégun] ³ profond sort sans doute d'un [-w-] par une série : [pruhun] ⁴ > pruwun ⁵ > pruwun ⁶ > *prugun], et, par dissimilation vocalique, [prégun > pergun], à moins que ces deux dernières formes ne sortent de [prewun] < a. prov. *preon* < perfundu ⁷.

Dans *pagor* ⁸ pavore, le [-g-] transitoire, s'il ne remonte peut-être pas à une époque aussi reculée, est attesté à Tartas dès le xiv^e siècle. — A l'époque actuelle, *pagor* paraît avoir complètement disparu ⁹ ; mais *ovucula fournit encore un bon exemple du [-g-], avec son double domaine

1. *Atlas*, 74. Cf. GILLIÉRON, 214. ARNAUDIN, 158 : taouïc ; [entlauka] « mettre en bière » à Uchacq-33. SOURBETS, *PL.*, 1903, 7 : entabuca.

2. ARNAUDIN, 280, écrit *aouuca*. Rapprocher *Atlas*, 244 « japper » [au^hla] à Grenade-39, [un^hla] à Morcenx-3.

3. *Atlas*, 424, « profond ». GILLIÉRON, 1095. Cf. SOURBETS, *C.*, 14. — L'explication que CHABANEAU, *Gr. lim.*, 89, donne pour *lim. prigoun* ne semble pas suffisante.

4. A Labouheyre-1, Commensacq-10. Trensacq-11. — Cf. ARNAUDIN, 291 : proubounte.

5. A Aiguillon-647, selon GILLIÉRON, *l. cit.* — La forme où [-h-] s'est amuï, est sans doute originaire du nord-est de notre domaine.

6. Cf. [pruwunté] à Sabres-674, *ibid.*

7. *Rom.*, XXX, 458. Cf. *pregoin*, *Girart de Roussillon*.

8. *Recueil*, T. 1379, 3. 1381, 4. 1396, 3. — Antérieurement on a *paor* T. 1317, 6. MM. 1265, 3. Perquie 1256, dans LUCHAIRE, 83.

9. *Atlas*, 391 « peur ».

[*agɥlɛ*]. L'un, celui du Sud-Est, sur les coteaux de Villeneuve-76, Arthez-88, etc., s'étend plus loin vers la montagne Chalosse ¹; le [-*g*] y est solide, et parfaitement conscient chez les sujets parlants ². L'autre domaine [*aɣɥlɛ*], bien moins étendu, déroule la courbe indécise de ses frontières dans les landes rases de Cachen-50, du Sen-41 : là, le -*g*- s'affirme à peine : la labio-vélaire y reste encore légèrement spirante, mais elle se ferme insensiblement : demain elle sera sans doute occlusive ³.

À la fermeture du [w] en [g], par prédominance de l'élément vélaire, correspond le passage à [b], quand l'articulation labiale l'emporte. Ce cas est relativement rare, lorsque le [w] transitoire précède [u] (type *awɥlɛ*, rarement *abuɥlɛ*) ; il est assez fréquent, si le [w] suit [u] (type *luwidɔrɛ*, *lubi-dɔrɛ*) ; il est fréquent si le [w] précède [u] (type *sawuk*, *sabuk*) ; il est constant après [u] (type *tɥwɛ*, *tɥbɛ*).

Dans trois de ces cas, cette différence de traitement s'explique par l'action de l'ordre expiratoire : [gɥ], [ub], [ɥb] sont plus conformes à l'ordre expiratoire que [uɣ], [bu], [ɥu].

Mais, fait très digne de remarque, la répartition géographique du [b] est différente selon qu'il s'agit d'un des quatre cas énoncés.

Le [-b-] transitoire qui repose sur [au > awu] (type *ovucula) apparaît sur deux points éloignés : [abuɥlɛ] à Cauna-29 ⁴ : [pabɥn] pavone à Sabres-20. Ces deux

1. GILLIÉRON, 173 : Grenade-675, Hagetmau-684. Cf. *Atlas*, 67 « brebis », 52 « bergeronnette » n° 88. — *Recueil, Appendice*, SS. 1906, XXXI, 22.

2. Voir nos 47, 57, 67 (et aussi 76).

3. Les formes recueillies ici montrent que le passage de [-w] à [-g-] s'effectue directement, sans qu'il y ait de stade [-gw-], comme cela se produit à l'initiale : v. ci-dessous, *Dislocation des sonantes*.

4. *Atlas*, 67, « brebis ».

exemples sont dus sans doute à des accidents individuels ¹. — Les aires du [-b-] dans [sabuk, tabuk], malgré leur morcellement, présentent entre elles une véritable analogie, comme on peut aisément s'en convaincre ². Le [-b-] est ici cantonné au Sud et au Sud-Est. — Le [-b-] issu de [-ui- > -uwi-] (lubidôrè, rubinât) est à l'opposé, au Nord et au Nord-Ouest. — Par contre, le [-b-] sorti de [-uè-] habite le Sud; son domaine (qui recouvre au surplus tous les b de sabuk, tabuk, sauf un) concorde d'une manière étrange avec le domaine du [b] issu de v, b latins.

Comparons la ligne frontière qui sépare [tubè] de [tuwè] avec celle qui, par exemple, délimite [ibèrn] et [iwèrn] hibernu ³ ou bien [bibe] et [biwè] vivre ⁴. Nous ne constatons qu'une seule dérogation, à Carcen-Ponson-16. — Comme d'autre part, sur le domaine où l'on a [lubidôrè] et [rubinât], les formes [tubè, sabuk, tabuk] n'apparaissent pas une seule fois, il faut voir, dans ce désaccord des séries phonétiques, le résultat d'une diversité d'origine.

Cette interprétation concorde parfaitement avec la théorie physiologique du phénomène. Mais je renvoie à plus loin ⁵ cette théorie, car elle explique non seulement l'épenthèse de [w] mais encore celle de [y] dont il faut d'abord parler.

Le [w] sert par excellence de transition pour les voyelles labio-vélaires ou labio-palatales; [y] joue le même rôle pour les palatales proprement dites.

Il n'est pas impossible néanmoins que le [y] apparaisse au contact d'une labio-palatale: l'exemple de [luyo] luna,

1. GILLIÉRON, s. v^o. A Sabres, est noté [pau_m].

2. *Atlas*, 74, 490.

3. *Atlas*, 240, « hiver ».

4. *Atlas*, 543, « vivre ».

5. Voir ci-dessous, p. 488 suiv.

qui se remarque dans une partie de la région gasconne ¹, n'a guère de correspondant sur notre domaine : [anuyɑ] ² doit son [y] au français dont il est tiré : fr. loc. [anüiyé]; — dans *conduyin* ³ (6 subj. pr. de *conduire* ou *conduar*), le [y] est tiré de l'*i* suivant.

La voyelle [i] est en effet la voyelle le plus favorable à la production du [y] : l'épenthèse peut se produire dans deux cas différents, selon que [i] précède ou suit l'autre voyelle.

Lorsqu'une voyelle atone est suivie d'un [i] tonique, un [y] transitoire peut se dégager. Ce phénomène se manifeste parfois dans les groupes syntaxiques, après [-é] : *tourne-yi* « tourne-s-y » ⁴; plus souvent, à l'intérieur du mot, après [a] : [esbayidè] « ébahie » ⁵; — [payins] pour [pains] « sorte de millet » ⁶, [eskayinkè] à Vert-30, [kayinkè] à Saint-Pierre-46, à côté de [eskahinkè, kaïnkè] ⁷.

Dans le cas de [i] + voyelle, l'épenthèse est plus fréquente : l'[i] tonique peut être venu en contact avec un [-é] final. — Rarement l'hiatus est étymologique : [la miyé] « la mienne » ⁸; toutefois il y en a plusieurs exemples dans des mots empruntés : [puliyé] ⁹, *coumpaniye* ¹⁰, [biyé] ¹¹, [niyé] ¹²,

1. GILLIÉRON, 788 : à Martres-Tolosanes-781, Lombez-679, Gimont-669.

2. *Atlas*, 160. — Cf. MISTRAL v° *enuia*.

3. *Recueil*, SS. 1480, XXXIII v°, 20.

4. ARNAUDIN, 284.

5. ARNAUDIN, 205.

6. *Atlas*, 374, « panis », p. 45, fig. 5-6; ARNAUDIN, 232; *Recueil*, *Appendice*, SS. 1906, XXXI v°, 24.

7. *Atlas*, 244, « japper ».

8. *Atlas*, 290 à Luxey-40 : attesté chez *d*) et chez *b*).

9. GILLIÉRON, 1072, « poulie », à Sabres-674.

10. ARNAUDIN, 298.

11. *Atlas*, 537, « vie ».

12. *Atlas*, 333, « nid ». — L'origine de ce mot n'est pas claire : le -*nh-* du port. *ninho* = **nio* < *nidu* : (cf. J. CORNU, *Rom.* XI, 90) semble n'avoir rien de commun avec le [y] landais.

[*trèmiyè*]¹. — Plus souvent des raisons morphologiques ont suscité l'hiatus dans des formes verbales, et le [y] s'est interposé : [*èspiye*] « regarde »²; [*èntamiyè*] « il entame »³; [*karmiye*t] « vous cardez »³; [*sèmiyè*³, *samiyè*] « il sème »⁴, [*biyè*] « venir »⁵. — Enfin la chute d'un -n- intervocalique a produit le même effet, comme cela se remarque déjà dans certaines des formes verbales précédentes : [*arūziyè*] *resina*⁶, [*bariyè*] *farina*⁷, [*èskiye*] a.h.a *skina*⁸, [*éstala-ziyè*] à côté de [*éstalaziè*, *éstalazî*]⁹, [*miyè*] **minat*¹⁰, [*miyèn*] **minant*¹¹.

Pour cette dernière forme, l'existence de *miar* dès le xiv^e siècle à Tartas¹², et le passage à *i* de l'*e* primitif sous l'influence de l'hiatus, prouvent bien que le [y] moderne n'est point une réduction d'un [-y-]¹³. De même [*piyè*]¹⁴ ne

1. « Trémie », *Recueil, Appendice*, Sal. 1906, XXII v^o 10.

2. ARNAUDIN, 201.

3. ARNAUDIN, 147, note 1.

4. *Atlas*, 465.

5. *Atlas*, 522.

6. *Atlas*, 447, « résine ». Cf. *rossie* SS. 1480, XXV v^o, 11; *arrousie*, SOURBETS, C, 2. — Pour l'o, cf. LÉVY, *Pet. dic. prov.* : *rozina*, *roïna*, et voir *An. du Midi*, XVI, 223-4.

7. *Atlas*, 488, « farine »; GILLIÉRON, 539 (il fait erreur en donnant *bari* comme masc.). — Cf. *Recueil*, SS. 1480, XXXIII, 8 : *farie*, à côté de *farina*, T. 1317, 62. — ARNAUDIN, 151 *bari*.

8. *Atlas*, 149, « dos ». Cf. GILLIÉRON, 437; ARNAUDIN, 200 : *esqui*. A Saint-Justin -84, [*èskiqt*] m. désigne l'épine dorsale du porc.

9. *Atlas*, 171, « étincelle ».

10. *Atlas*, 299, « il mène ». Cf. GILLIÉRON, 834; ARNAUDIN, 198 : *miyè*.

11. *Atlas*, 300, « ils mènent ».

12. *Recueil* : *amiade*, T. 1396, 3; *miar* Mor. 1437, 12. 1444, 18. — Cf. LUCHAIRE, *miadas* Oloron 1290.

13. Ce y- apparaît en effet dans le domaine habituel : cf. *Rev. de dial. rom.* I, 125. Il est attesté à Villeneuve-76 dès le xv^e siècle : *menbatz*, *Recueil*, Vi. 1485, 18. Tous les autres textes ont *menar*.

14. *Atlas*, 394, « pigne »; 395 « pigne comestible », 165 « épi ». — Cf. GILLIÉRON, 1515.

vient pas de pīnea, comme je l'ai dit par erreur ¹, mais est sorti, par épenthèse, de [piè] < *pīna, forme faite sur pīnus d'après le modèle de *prūna : prūnus, *pīra : pīrus, *poma : pomus, etc. ².

L'adjonction du [y] transitoire est tout aussi courante dans certains groupes syntaxiques, où entre ibi : [-ia-] devient [-iya-], [-iè-] devient [-iyé-] : [k-iy-a, k-ij-a] « il y a » ³, n'y j'a « il n'y a » ⁴, qu'y j'abebe « il y avait » ⁵, d'y j'ana « d'y aller » ⁶, [k-iy-éstusi] « qu'il y fût » ⁷, [k-ij-éntri] « qu'il y entre » ⁷, n'y j'ère « il n'y était » ⁸.

À côté de [e], l'épenthèse de [-y-] se produit aussi ; elle est parallèle à la précédente. Néanmoins, — pour en finir avec les faits de *sandhi*, — il ne faudrait pas prendre le [-j-] des groupes [ké-j-a] « il y a » ⁹, [ké-j-awji] « qu'il y ait » ¹⁰, pour le correspondant de [y], respectivement [j], dans [k-iy-a, k-ij-a]. Tandis que [y, j] sont ici des consonnes de transition qui se sont développées entre ibi et habet, le [j] de

1. *An. du Midi*, XVI, 226. La chute de [-ŋ-], ou son passage à [y] entre voyelles n'est pas sûr. Les cas cités (*ibid.*) de [piŋyŋ > piyŋ], [miyŋyŋ > miyŋyŋ], [kayŋkə > kainkə] paraissent dus à l'influence dissimilatrice de la seconde nasale.

2. Je dois cette explication à une communication de M. Adolf Zauner (juin 1904).

3. *Atlas*, 571. Cf. *Recueil, Appendice*, Roq. 1906, I, 3. — ARNAUDIN écrit *doun i' a* = « ce qu'il y a », 180; *qu' i' a* = « il y a », 193, *i' aoura pa* « il n'y aura pas », 184. L'apostrophe marque l'amuïssement du y, par un nouveau phénomène de *sandhi*. — Pour l'époque ancienne, cf. *Recueil*, MM, 1306, 20 no y a, b : nou a i.

4. SOURBETS, C. 12.

5. *Ib.*, 4; 7.

6. SOURBETS, PL., 1903, 21.

7. *Recueil, Appendice*, MM. 1906, 30.

8. SOURBETS, C. 13.

9. *Atlas*, 571.

10. *Recueil, Appendice*, MM. 1906, 25.

[*ke-j-a*] représente *ibi* tout entier, et l'*é* appartient à la conjonction déclarative *ké*. La preuve en est fournie par les groupes syntaxiques où *ibi* est suivi d'une consonne : *ibi sum*¹ : l'aire [*ké-y-suy*] correspond bien géographiquement à l'aire [*ké-j-a*].

Au contraire, le [-y-] qui s'est développé après [*é*] tonique suivi de [-a, -é], est tout à fait comparable au [-y-] qu'a dégagé le couple [*iè*]. Mais, tandis que la plupart des phonèmes de transition étudiés jusqu'ici ne sont pas notés graphiquement dans nos textes anciens, des exemples tels que *aneya*, *anege*² < fr. année, *liurege*³ fr. livrée certifient que l'épenthèse existait, un peu partout sur notre domaine, dès la fin du x^ve siècle.

Ce [y] vit encore à l'heure actuelle : [*arméyè*] fr. armée⁴, à Labouheyre-1 ; *tchaminéye*⁵, à Labouheyre-1 ; [*tʃaminèyè*]⁶, à Luxey-40, [*tɛy-*], à Sabres-20, [ɛ-], à Sarbazan-72, [*ɛè-*] à Tartas-18 < fr. cheminée. Le traitement du ch- initial français, rendu par [ɛ-], dénote un emprunt ancien⁷. L'im-

1. *Atlas*, 572, « j'y suis ». — Cf. encore à Lacquy-74 [*kwan-j-qnit*] « quand vous y irez ».

2. *Recueil* : *aneya*, ann- Roq. 1499, I v^o, 17; 21; 23; — *anege* Vi. 1495, 2; 42; 49. MM. 1509 d. 20. SS. 1510, XIX, 16; v^o 1. 1519, XV, 6; XXXIV, 2; XXXVI, 7. On lit encore *anege* deux fois dans un registre de 1536, *Arch. mun. Villeneuve*, II, 1, 7, f^o XVI v^o, 10; 13.

3. *Recueil*, SS. 1510, XV v^o, 20. 1519, XXI, 11. — Du français, on sait que le mot a passé en ital. *livrea*, et en esp. *librea*.

4. ARNAUDIN, 302.

5. *Ib.*, 309.

6. GILLIÉRON, 263, « cheminée ».

7. L'emprunt remonterait au xiii^e siècle, si le mot a été importé directement de l'île de France (cf. BOURCIEZ, *Phonét. fr.*, § 120, hist.). Mais c'est peu vraisemblable. — Comparer le traitement dans des emprunts plus récents : [*ɛapɛw*] « chapeau », vérifié sur tout le domaine ; [*ɛibaw*] « cheval », *Atlas*, 88; cf. GILLIÉRON, 269. *Recueil*, SS. 1519, XIX, 7; XXXIII v^o, 9; cf. L. COUTURE, *Rev. gasc.*, XII, 314-5; etc.

portation n'est sans doute pas moins ancienne dans [iɾeyè] du lat. *idea* ¹.

A quelle date faut-il faire remonter l'apparition du [-y-] transitoire ? Tous les [-y-] qui ont été énumérés sont-ils contemporains ? — La comparaison avec le traitement ordinaire du [-y-] latin intervocalique et l'analyse de la répartition géographique de l'épenthèse sur notre domaine ne permettent de donner à cette double question qu'une réponse approximative.

L'on a vu que le [-w-] intervocalique, d'origine transitoire ou non, s'est fermé en [-b-] dans une certaine région de notre domaine ². De même le [-y-] s'est, dans les mêmes conditions, mais dans une tout autre région, fermé en [-j-]. Le procès semble avoir été le même : il n'y a pas eu passage à une mi-occlusive ($y > \hat{y} > dy > dj > j$), mais il y a eu fermeture directe, avec léger déplacement du point d'articulation vers la région prépalatale ($y > \hat{y} > j$) ³. Sur l'époque où a eu lieu ce passage pour le [-y-] issu de l. vulg. -y-, on ne peut rien dire de précis pour le moment ⁴ ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la plupart des [-y-] épenthétiques signalés ci-dessus n'existaient pas encore au moment où s'est opéré ce passage. Seul, le groupe syntaxique [k-iy-a ; k-ij-a] a été soumis à cette loi ; et c'est apparemment dans ce groupe que le [-y-] épenthétique est le plus ancien.

Toutefois le domaine du [-j-] est plus restreint dans [k-iy-a, k-ij-a] que dans *fūgere ⁵ [huyè, hujè], *ploia ⁶ [pluyè, pluje] et mots analogues, où le [y] est étymologique.

1. *Atlas*, 163, « envie » ; cf. p. 20, fig. 1 ; ARNAUDIN ; 196 : *iréye*. — Mais *idè*, SOURBETS, *PL.*, 1904, 44. 1905, 21. S.-Gor, circ. élect. 1904 : rime avec *calè*.

2. Voir ci-dessus, p. 480.

3. Je reviendrai ailleurs sur cette question : voir déjà *An. du Mid.*, XVIII, 96. Cf. J. PASSY, *Ossalois*, § 121.

4. Cf. ZAUNER, § 16, p. 17.

5. *Atlas*, 218, « fuir ».

6. *Atlas*, 402, « pluie ». — Dans d'autres positions, le [j] couvre un domaine plus étendu encore : cf. 310-1 « moi » *eo > [ju], etc.

Quant aux autres cas d'épenthèses, ils sont postérieurs à la transformation du [y] en [j]. Les graphies anciennes *liurege*, *anege* ne prouvent pas que l'on prononçât [j] à cette époque. D'abord le -g- apparaît aussi bien dans les textes de Saint-Sever-38, que dans ceux de Mont-de-Marsan-45, de Villeneuve-76 ou de Roquefort-71. Or, Saint-Sever-38 est actuellement en plein domaine de [-y-], et il est peu vraisemblable que le [-y-] ait, depuis le xvi^e siècle, regagné sur [-j-] tout ce terrain ¹. Ensuite on rencontre *areg* pour [arey] < rem ². Les graphies *julgament* ³, *atga* ⁴ montrent que les scribes ne savent pas encore bien employer le g ⁵. *Liurege*, *anege* ne peuvent donc attester qu'une chose : l'existence d'une épenthèse à la fin du xv^e siècle sur la plus grande partie de notre domaine. Et, tout compte fait, il est peu probable qu'on ait prononcé [anéjè, liurèjè] à cette époque. Les formes actuelles [eaminéyé] à Sarbazan-72, en plein domaine de [-j-], sans apporter une preuve décisive, ne sont pas favorables à cette hypothèse.

Quant au [-y-] transitoire qui suit un *i* tonique, non seulement il n'est pas aujourd'hui représenté par [j] dans le domaine où on l'attendrait ⁶, mais encore il n'est révélé par aucun de nos textes anciens. Ce y appartient donc à une troisième couche d'épenthèses, de formation encore plus récente.

Il faut se demander enfin s'il y a quelque corrélation géographique entre l'épenthèse de [w, b] d'une part, et celle

1. Je ne vois pas qu'il soit nécessaire d'admettre, avec M. Zauner (*loc. cit.*), que le [y] gascon moderne ne continue pas directement le [y] du latin vulgaire.

2. LUCHAIRE, 29, n° 19.

3. *Recueil*, SP. 1478, I, v°, 2.

4. *Ib.*, III, 1.

5. Cf. SUCHIER, *Grundr.*, I², 741. En prov. le g pouvait noter [j].

6. Cf. *Atlas*, 394, « pomme de pin » : [pɛjɛ] à Lacquy-74, La Bastide-d'Armagnac-86, etc.

de [y, w] d'autre part. Il y a certainement quelque analogie entre les deux phénomènes, surtout vers le Nord-Est. S'il n'y a pas similitude par exemple entre le domaine de [lɥwɛ] luna d'une part et celui de [harijɛ] farina d'autre part, la raison n'en est pas dans le traitement de l'hiatus. La vérité est que l'-a atone final a été éliminé plus aisément dans farina que dans luna. La qualité de la voyelle tonique a certainement influé sur la chute de l'-a final. Mais, si les domaines de [lɥ] et de [hari] ne concordent pas, il y a au contraire une grande analogie entre les lignes frontalières qui séparent [lɥwɛ] et [lɥɛ] d'une part, [harijɛ] et [hariɛ] d'autre part : les deux courbes sont parallèles : celle-là passe à peine un peu au sud de celle-ci. Il y a donc opposition de tendances entre le système phonétique de ces deux régions. L'une, celle du Sud-Est, ne répugne pas au maintien de l'hiatus; l'autre, celle du Nord, du Centre et de l'Ouest, s'applique à le résoudre par l'insertion de phonèmes transitoires.

Sur quel mécanisme physiologique repose une telle insertion ? — Il a pu sans doute se produire un manque de coordination entre les mouvements articulatoires. Je ne vois guère que cette cause capable d'expliquer le passage de [sajk] à [sawɥk]. Dans le couple [aj], après la détente de l'[a], les lèvres ont exécuté leur mouvement d'arrondissement, préparatoire de [u], avant que la langue ait pris position pour [u]; les lèvres en étaient déjà à l'étape [u], alors que la langue était encore tout près de [a]. Ce segment de phonème a pris corps, et a abouti à [w].

Mais le facteur principal de l'addition transitoire est tout autre : il faut le chercher dans la tendance à la fermeture qui s'exerce sur les voyelles en hiatus, aussi bien atones que toniques.

Cette tendance s'explique aisément : lorsque deux voyelles se suivent immédiatement, les organes, n'ayant pas le point

d'appui solide que procure l'articulation de la consonne, peuvent facilement dépasser leur but, et produire une fermeture excessive. La consonne intervocalique joue le rôle de cloison étanche entre les deux voyelles qui constituent les deux syllabes consécutives : elle les isole l'une de l'autre, et maintient chez elles la valeur syllabique. Cette consonne vient-elle à manquer, l'une des deux voyelles en contact tend alors à perdre cette valeur syllabique au profit de l'autre, et elle se ferme, ce qui la rapproche du type consonantique.

Déjà à l'époque latine, *ĕ, ĭ, ŭ* toniques tendent à se fermer en *é, í, ú* : *mĕam* > **mĕa* ; *diĕm* > **dĕe*, *dĭa* ; *grĕm* > **grĕa*. Plus tard, à l'époque romane, en provençal particulièrement, la fermeture est fréquente : **mĕa* > *mĭa* ; *vĭa* > *via*, **sĭa* > *sia* etc.¹ ; — *tŭa, sŭa* > *tua, sua*, à côté de *toa, soa*². — En syllabe atone, — comme cela se conçoit aisément, — la fermeture est plus complète encore et se produit avec plus de régularité : *ŭ* en hiatus, s'il se maintient, devient *w* en lat. vg. : *vidŭa* > **vidwa* ; *janŭariu* **janwariu*, etc. ; — *ĕ, ĭ* se ferment en [y] : *vinĕa*, *filĭa* > **vinya*, **filya*. — Dans d'autres langues, c'est la seconde des deux voyelles en contact qui peut se fermer : en grec, au moins dans une partie des dialectes, *ε* devient *ευ* : ionien *φιλέομεν* > *φιλέουμεν* etc. — Il serait facile d'accumuler les exemples montrant la résolution d'un hiatus par la consonnification d'une des voyelles en contact³.

Dès lors on voit clairement que le dégagement d'une consonne transitoire, *w* ou [y], n'est dû qu'à une sorte de com-

1. Voir GRANDGENT, § 26.

2. Voir SCHULTZ-GORA, § 34.

3. En catalan moderne, les voyelles en hiatus ont une tendance à s'allonger, *Grundriss*, I², 854, § 30. C'est une première étape vers la segmentation et la production d'une consonne transitoire, phénomène fréquent dans cette langue : *ib.*, § 31.

promis entre l'état vocalique et l'état consonantique : c'est une consonification partielle.

Cette consonification partielle — comme cela se produit d'ailleurs dans la consonification totale — atteint, dans nos dialectes, la moins ouverte des deux voyelles en contact.

Soit par exemple le couple $[-ia-] : [i]$ en hiatus, étant moins ouvert que $[a]$, tend à se fermer. Si d'une part le couple est atone, et si le système phonique général de la langue permet une fermeture prompte et complète, $[ia]$ a vite fait de devenir $[ya]$. Si l' $[i]$ est tonique, et que le système général de la langue soit favorable à la fermeture, l' $[i]$ peut encore se consonifier, et l'accent tonique se reporte alors sur l' $[a]$: $[ia > ya]$. Si l' $[i]$ est tonique, et que la tendance générale de la langue soit d'éviter plutôt la fermeture, alors ou bien l'hiatus subsiste, ou bien il se produit une fermeture partielle de l' $[i]$ ¹ : l' $[i]$ devient une voyelle complexe ² $[i\dot{i}]$. De $[i\dot{i}]$, la marche vers $[i\ddot{i}]$ puis $[iy]$ est d'autant plus naturelle, que le segment $[i]$ est placé en plein foyer du mouvement articulatoire : or l'on sait que, au point de vue de la tenue, le $[y]$ se distingue de l' $[i]$ justement par une augmentation du mouvement ³. La bipartition de la voyelle est dès lors devenue définitive. Ainsi s'explique $[hari\grave{e} > hariy\grave{e}]$.

Le procès a été analogue dans $[an\grave{e} > an\acute{e}y\grave{e}]$. On a eu la série : $[e\grave{e} > e\acute{e} > ei\grave{e} > ey\grave{e}]$.

Inversement, si la voyelle la plus ouverte précède, les étapes successives ont été $[ai > ali > aji > ayi] : [pa\grave{i}ns > pay\grave{i}ns]$; — $[au > a\acute{u}u > au\grave{u} > au\acute{u}] : [au\grave{l}\grave{e} > au\acute{u}l\grave{e}]$. — Mais de nouveau : $[ui > u\acute{u}i > u\grave{u}i > u\acute{u}i] : [lu\grave{i}d\grave{o}r\grave{e} > lu\acute{u}i\grave{d}\acute{o}r\acute{e}]$, car ici, c'est l' $[u]$ qui se segmente, puisque cette

1. Voir ROUSSELOT, *Principes*, p. 637, fig. 423.

2. *Ib.*, p. 685, et fig. 463, nos 1 et 2.

3. *Ib.*, p. 635, et fig. 422.

voyelle est doublement fermée, à la fois dans les régions vélaire et labiale.

La segmentation des voyelles labio-palatales est un peu plus compliquée ; on attendrait : [uè > uîè > uyè > uÿè] ; [au > aîu > aÿu > aïÿu]. Or nos patois offrent [uÿè, aÿu]. Doit-on supposer que le [w] de [luÿwè] luna ou de [saÿwuk] sabucu remonte à une époque où l'û latin n'était pas encore passé à [u] sur notre territoire ¹ ? — Des cas relativement récents tels que [tuwè] « il tue » et les considérations développées plus haut montrent qu'il n'en est rien. Au surplus, le stade [ÿw] est attesté, quoique d'une manière exceptionnelle ². Il faut donc admettre que [uÿè, aïÿu] sont devenus [uÿe, aÿu] par différenciation ³. Cette différenciation s'explique d'autant mieux, que, dans ces dialectes, [w] est un type phonétique plus répandu que [ÿ]. — Ici comme ailleurs, la différenciation est venue parfaire l'œuvre de la segmentation.

2° Voyelle suivie de consonne.

Lorsque deux voyelles se suivent immédiatement, on vient de voir qu'elles tendent à se segmenter. Si elles sont

1. V. ZAUNER, *op. cit.*

2. Vers Lencouacq-60, chez certains sujets.

3. Ainsi s'explique, entre [lubidòrè] et [tubè], le désaccord géographique du [w] par rapport à [b] : [*tuÿwè] est devenu [tubè] par fermeture directe de [ÿ] en [b], sans étape [w] intermédiaire. Au contraire [luÿwidòrè > lubidòrè] n'a pas connu le degré [ÿ]. — On sait que l'arrondissement des lèvres pour [u, ÿ] est d'une autre forme (*rillenformig*) que pour [u, w] (*spaltformig*) : v. JESPERSEN, § 14. Que [ÿ] produise une occlusion complète, on a un [b], que l'on pourrait noter [b¹], et qui est analogue au [b] parisien (ROUSSELOT, *Principes*, fig. 377, p. 588). Le [b] espagnol s'obtiendrait par la fermeture (incomplète) du [w].

séparées par une consonne, elles demeurent plus stables. Les consonnes proprement dites surtout, mieux encore que les sonantes, constituent pour les voyelles environnantes un point d'appui suffisant. Les cas de segmentation sont donc rares dans cette position, et, s'il s'en manifeste, ils sont produits par une cause de nature particulière.

Le développement d'un [n] dans le passage d'une voyelle nasale à [t] par exemple, s'explique, comme on l'a démontré plus haut ¹ à propos de [an^het > an^hent], par un défaut de coordination entre les mouvements du voile du palais et ceux de la langue : celle-ci a été en avance sur celui-là.

En revanche, si une consonne nasale suit une voyelle orale, un retard dans le jeu du voile du palais produit entre la voyelle et la nasale le dégagement d'une consonne orale. C'est ce qui apparaît dans le tracé graphique qu'a donné, à Mont-de-Marsan-45, le groupe syntaxique [un k^hik dé pa^hn] « un peu de pain » ². L'[a], purement oral, a duré exactement 15 centièmes de seconde : le [n] (qui est connu par ailleurs ³ pour être vélaire) a exigé 8 centièmes et demi environ. Entre [a] et [n], prend place un segment intermédiaire, de 4 cent. 1/2, caractérisé sur le graphique par l'absence complète de vibrations nasales, et qui est vraisemblablement quelque chose d'analogue à un [g] préparatoire de [n]. — Un tracé, pris à Bretagne-56, de la phrase [ké san grans] « ils sont grands » a donné un résultat analogue : [u] = 5 centièmes ; [n] ⁴ = 8 cent. 1/2 ; entre les deux, s'est insinué un élément consonantique oral de 2 centièmes.

Inversement, — mais toujours dans le même cas de voyelle orale + nasale —, une avance du voile du palais

1. Voir ci-dessus pp. 462-3.

2. *Atlas, Graph.*, p. 109, fig. 102.

3. *Atlas, Pal. art.*, p. 44, fig. 10-3.

4. Elle est dentale ; cf. *Atlas, Pal. art.*, p. 27, fig. 14.

et un retard de la langue produisent un sectionnement de la voyelle, qui se divise en deux tronçons : le premier oral, le second nasal. Ce phénomène est trop connu pour qu'il soit utile d'insister sur la chose¹. Qu'il suffise de signaler la fréquence particulière de cette segmentation sur notre domaine. Les exemples abondent dans nos tracés : [ĉaŋkè] « échasse » > [ĉaāŋkè] à Arengosse-12²; [krampè] « chambre » > [kraāmpè] à Mont-de-Marsan-45 (X)³; etc.; — [bèn] « vent » > [bēn] à Labouheyre-1⁴; [bēntè] « ventre » > [bēēntè] à Mont-de-Marsan (X)⁵; [tēms] « temps » > [tēēms] *ibid.*⁶; [bēns] « vents » > [bēēns] *ibid.*⁷ etc.; — [bimè] « osier » > [būmè] *ibid.*⁸; — [bēnta] « venter » < [bēēnta] à Arengosse-12⁹; etc.; — [pūn] « point » > [puūn] *ibid.*¹⁰, à Mont-de-Marsan-45, etc.; — [pūn] « pont » > [puūn] à Labouheyre-1¹¹ [pūns] « ponts » > [puūns] à Mont-de-Marsan-45 (X)¹²; [pēzun] « pou » > [pēzuūn] à Mont-de-Marsan-45 (C)¹³; [kuntès] « contes » > [kuūntès] à Arengosse-12¹⁴, etc., etc.

Néanmoins, malgré la netteté des inscriptions qui attestent souvent une segmentation de la voyelle semi-nasale en deux portions exactement égales, l'impression auditive d'un son unique subsiste, et, pour le moment, cette sorte de diphtongaison ne fait pas encore partie de l'élément réfléchi du langage.

1. Voir ROUSSELOT, *Principes*, 336-9; 347-8; 351-3.

2. *Atlas, Graph.*, p. 82, fig. 38.

3. *Ib.*, 74, 17.

4. *Ib.*, fig. 145.

5. *Ib.*, 148.

6. *Ib.*, 132.

7. *Ib.*, 146.

8. *Ib.*, 97.

9. *Ib.*, 147.

10. *Ib.*, 113.

11. *Ib.*, 115.

12. *Ib.*, 117.

13. *Ib.*, 118.

14. *Ib.*, 32.

Ce qui n'a pas lieu pour les consonnes nasales se manifeste au contraire d'une manière éclatante pour les latérales. Le fait est signalé depuis longtemps dans d'autres langues et en particulier dans plusieurs parlers de la Gaule méridionale ¹.

Sur notre territoire, le phénomène apparaît dans quelques mots où un *i* latin est suivi de *l* ² en syllabe ouverte : un [e], parfois un [a], apparaît à l'époque moderne entre l'[i] et l'[l]. Tandis que *filu* donne [hiw] sur tout notre domaine ³, *pila* aboutit à [pièlè]. Cette forme existe, avec le sens de « petit tas de foin », sur une aire qui s'étend autour de Mont-de-Marsan-45 et de Villeneuve-76 ⁴.

Lorsque, en vertu des circonstances morphologiques, l'[i] est entré en syllabe atone, la voyelle de transition se colore en [a] dans la plus grande partie du domaine. Le diminutif de [pièlè], [pialèt], en est le suppléant sémantique, au nord de l'aire précédemment indiquée, dans la région qui avoisine Roquefort-71 et Cachen-50 ⁵.

La carte filare [hiala] ⁶ montre plus clairement la répartition géographique de l'[a] : [hiala] habite au nord de [hielə]. On peut comparer à ces formes le domaine de [hieləɫ d-araɲè] ⁷, celui de [hieləɫ] ⁸, ceux de [hialasè] « filasse » à Arengosse-12,

1. DIEZ, *Gr.* ⁴, I, 389. rem. MEYER-LÜBKE, I, 37. Cf. *Rev. d. l. rom.*, 1899, pp. 89, 108. *Rom.*, XXIX, 306. *Zeitschr.*, XXIV, 432. DAUZAT. *Le patois de Vinzelles*, 72.

2. L'exemple de *aisiede* « revenu » *Recueil*, MM. 1265, 10, à côté de *eysside* 1311, 21. Vi. 1310, 17. 1349, 9. SS. 1399, 8. T. 1317, 15 ; *hishide* Mim. 1300, 15 ; 21 ; 36 ; 78 < exiɫa (pour exiɫa), est isolé et obscur.

3. Vérifié sur tous les points du domaine.

4. [Pièlè] « tas de foin » se dit à 27, 29, 35, 43-7, 53-8, 62-8, 73-8, 81, 88. A l'Ouest, on dit [kɥsè] ; à 31 : [mède] ; vers 72 : [arwɣè] ; vers 86 : [pikəɫ]. — Cf. *pièle*, SOURBETS, *PL.*, 1905, 21.

5. Le « tas de foin » se dit *pialot* à 42, 50-3, 60, 62, 84.

6. *Atlas*, 197, « filer » — Cf. ARNAUDIN, 194 *hiléoue*.

7. *Atlas*, 501, « toile d'araignée ».

8. GILLIÉRON, 569, « filet ».

au Sen-41, [b̥ialèrè] « filière de fuseau », « thie » au Sen-41, à Bostens-62, etc., et l'on verra qu'il s'agit d'une action phonétique constante. Quant à [b̥ila] et [p̥ilət] ¹, qui paraissent aussi très régulièrement au Nord, je manque des éléments nécessaires pour déterminer s'ils reposent directement sur [p̥ilè], [p̥ila], [b̥ilè] filat, ou s'ils ne sont pas la réduction de [p̥ièlè], [b̥ièlè]. Toutefois la comparaison des domaines correspondants de [aŋg̃ilè], [arjilè], [ardilè], dont il va être question, semble plutôt favorable à la première hypothèse.

Lorsque l'i tonique est suivi du groupe ll intervocalique, réduit à [-l-] ², il aboutit aussi à [ɛ̃] dans la majeure partie du domaine. — Il est vrai que villa est aujourd'hui représenté par [b̥ilè], non seulement sur tout notre domaine ³, mais encore, semble-t-il, sur tout le territoire gascon ⁴. Mais la forme héréditaire est [bièlè], comme le prouvent la toponymie ⁵

1. [Pilot], « petit tas de foin » se dit à Maillas-80, Lugaut-70, Luxey-40. — Cf. à Labouheyre-1, *pile*, ARNAUDIN, 203.

2. On sait que, dans toute la Gaule, la géminée ll s'était de bonne heure réduite à l après une longue accentuée. Au v^e siècle, Consentius, qui est Gaulois, remarque : « *Fiunt barbarismi... si quis dicat vilam pro villam* » (KEIL, *Grammatici latini*, V, 392,8). On trouve aussi *nulus* sur des inscriptions. Cf. *stēla fr. étoile, gasc. [éstèlè]. C'est pour cela que -ill- n'aboutit pas à [-ir-] en gascon. Voir A THOMAS, *N. Ess.*, 177, n. 1. — A côté de [bilənq̃bè] « Villenave », c^{on} de Tartas, j'ai recueilli une forme [bièr̃nq̃wè] ; elle est étonnante non seulement par son [e], qui, dans cette région, suppose [è], mais encore par son [r̃], au lieu de [r]. Il n'y a pas eu évolution régulière de -ll-. — Dans Virelade (c^{on} de Podensac, Gironde), < Villa lata, l'r est dû à la dissimilation.

3. Vérifié sur tous les points du domaine.

4. GILLIÉRON, 1396.

5. *Vielenae*, -elle-, *Bielhe* = « Villeneuve-de-Marsan-76, *Recueil*, Vi. 1277, 10 (cf. p. 69, l. 4). MM. 1546, 24 : actuellement on dit [Bilənq̃bè]. — *Cab-de-biele* = terre en Saint-Avit-54 : MM. 1259, 5. Vi. 1277, 20. — Cf. encore les formes actuelles : [Bièlè-Subiran] = « Vielle-Soubiran-82, c^{on} de Roquefort-71 ; [B̥ialotè], hameau près de Lugaut-70 ; [Duzèbièlè], hameau en Saint-Justin-84.

et les anciens textes ¹ : [*bîle*] n'est autre que la forme française. L'importation en a commencé de bonne heure, car *villa* est par excellence un mot d'emprunt qui doit fatalement, et dès les premiers moments du contact, passer de l'idiome civilisateur dans l'idiome indigène en recul. On suit l'invasion de *bile* dans les anciens textes : jusqu'à la fin du ^{xv}^e siècle, *bile*, *vile* n'est pas attesté ². Les premiers exemples datent de Villeneuve en 1495 et 1498 ³, et, chose curieuse, émanent de notaires tout à fait campagnards, l'un demeurant à Perquie-77, l'autre à Saint-Justin-84. Avec le ^{xvi}^e siècle, les exemples se multiplient ⁴ à Mont-de-Marsan, Saint-Sever, Tartas, etc., et *biele* est bientôt complètement éliminé ⁵.

Des mots moins sujets à revêtir une forme d'emprunt témoignent encore aujourd'hui de l'ancienne tradition phonétique : *anguilla* ⁶ [*anÿèlè*] ⁷, *argilla* [*aryèlè*] ⁸. — Les

1. *Recueil*, *biele*, *v-*, *-lhe* : MM. 1274, 18. 1306, 22. 1311, 10. 1410, 2. 1458, 1. 1509 m., 3. Vi. 1277, 9. SS. 1277, 4. 1368, 1 ; 2 etc. 1437, 2 ; 4 ; 9. 1463, 2 ; 5 ; 11 ; 13 ; 14 ; 17. 1480, XXIII, v° 8 ; 9, etc. 1510, III, v° 7 ; VIII, 10 ; XII, 9 ; XV, 22. Roq. 1447, 5. 1474, 2 ; 4 ; 8. T. 1505, 81. — Cf. *vieler*, MM. 1410, 16.

2. Il y en a bien un exemple à Mim. 1300, 28. Mais d'abord il s'agit d'une ville éloignée de Provence. D'autre part les plus anciens textes gascons ont encore l'*i* : v. LUCHAIRE. v° *bile*. Ces exemples, qui remontent tous au ^{xii}^e ou au ^{xiii}^e siècle, attestent un état antérieur à l'évolution, et peuvent sans doute servir à dater approximativement le phénomène.

3. *Recueil*, Vi. 1495, 8 ; 89. 1498, 12.

4. *Recueil*, MM. 1509 m. 9 ; 13 ; d. 2 ; 44 ; 46. 1514, 2 ; 3 ; 11. 1546 ; 2 ; 4 ; 6. SS. 1510, II, 2 ; 9 etc. 1519, IV v°, 9, etc. (sur 17 cas, pas un exemple de *biele*). T. 1588, XIV, 5 etc. Mim. 1535, 40.

5. *Bile*, *Procl. préfet.* de 1807 ; cf. ARNAUDIN, 309 ; SOURBETS, C., 15, etc.

6. La forme gasconne postule *ī*, et non *ÿ*, comme le dit par erreur MEYER-LÜBKE, I, 31.

7. *Atlas*, 23, « anguille ». — Cf. *angele* à SS. 1480, XXVI, 6.

8. *Atlas*, 30, « argile ». — Cf. *lèx Aryèlères*, lieu dit à Vert-30, et *Argelas*, métairie, près de Garein-22 : *carte du Min. de l'Intér.*

formes [aryɛlə, anyɛlə] montrent que l'*e* était fermé dans la région et à l'époque où tout [ɛ] tonique est passé à [œ]¹.

L'[e] qui a pris naissance dans [biɛlə, anyɛlə, aryɛlə] etc., est de même origine que l'[e] de [piɛlə, biɛlə] etc. Il est dû à l'influence directe, sur la voyelle, du timbre de l'[l] subséquente². En effet il faut croire que -ll-, réduit à [-l-] après i, a perdu son caractère palatal par différenciation, et que villa, anguilla, argilla sont devenus [vita, angita, argita], avec une [t] vélaire, comme celle qui existait déjà dans [pita, bitat].

Une preuve suffisante de cette transformation est apportée par la graphie ancienne *viole* villa, qui apparaît au XIII^e siècle, à Saint-Sever-38, ou ailleurs encore hors du domaine³, et dont on n'avait pas jusqu'à présent signalé d'exemples. Cette graphie *viole* est à rapprocher de la forme [piɛlə] pila, dont il subsiste aujourd'hui quelques débris au centre même de notre domaine, à Garein-22, à Saint-Martin-32, et qui montre l'accord entre -illa et -ila.

Quant au maintien de l'[i], sans qu'il y ait dégagement de [e], dans [grit] grillu⁴, il s'explique peut-être⁵ par le fait

1. E. BOURCIEZ, *Contrib. à l'étude du son [œ] landais*, dans les *Communic. faites au Congrès intern. des langues romanes tenu pour la première fois à Bordeaux du 5 au 8 août 1895* ; Bordeaux, 1897, 92-104.

2. MEYER-LÜBKE, I, 37.

3. *Recueil*, SS. 1278, 2. Cf. Du Buisson : *viole* à SS. 1262, I, 229. SS. 1268, II, 209. Voir encore *Berthoumieu de la Violle* (5 ex.) dans le « *Bail à fief du Moulin de Labrit*, 25 mai 1584, cité dans le livre XIII des *Registres des Chartreux* (*Arch. dép. Gir.*), 298-9.

4. GILLIÉRON, 669. On rencontre [grit] à Luxey, Sarbazan, Hostens, Soustons, Hagetmau et Houeillès ; [gritey] à Artix et Oloron. — Il y a eu postérieurement substitution de phonèmes dans [grik], à Sabres, Grenade, Parentis, Mézin : cf. mûtu > [muk] etc.

5. Peut-être aussi, le traitement particulier du mot est-il dû à ce qu'il y a un y : gryllus.

que -ll, devant -u final a été maintenu avec son timbre palatal, par différenciation ¹. — Au surplus -ll de grilla fût-il devenu vélaire, que l'[i] n'aurait pas changé à cause sans doute de la position différente. En effet, en syllabe finale, l'i n'a pu se développer en [ie], comme le prouve filu devenu [hɪw]. La forme [hɪw] est générale non seulement sur tout notre territoire, mais vraisemblablement dans la plus grande partie du domaine gascon ², où n'apparaît, à ma connaissance, aucun exemple de ^{**}[biew].

Quoi qu'il en soit, l'explication physiologique du phénomène est analogue à celle qui a été fournie plus haut pour le changement de [ui] en [uei]. Pour passer de la position de [i] à celle de [t], la langue doit parcourir, en sens inverse, à peu près le même chemin qu'elle parcourt pour passer de [u] à [i]. La même cause qui a permis le dégagement de [e] dans [ruinat > rweynat], agissant à l'opposé, a fait [biɛlɛ] de [bitɛ]. Un léger retard dans le mouvement articulaire, favorisé sans doute par la longueur relative de la voyelle, a permis à un segment phonétique de se détacher entre [i] et [t]. Selon les lieux et les temps, ce segment a pu se séparer, soit dans le voisinage de la voyelle, soit dans celui de la consonne : dans le premier cas, c'est un [e] qui s'est détaché de l'[i] ³ : [biɛlɛ] ; dans le second, la langue s'étant élevée, en arrière, dans la position de [o, u], un peu avant

1. La différenciation peut être une force *conservatrice*.

2. Sauf vers Léguevin et le Mas d'Azil où le mot de Toulouse s'implante : GILLIÉRON, 367. — Cette carte montre que i ne s'est pas développé en [ie], là où -l est devenu [-u, -w]. Mais à l'est de la Gascogne, [-l] reste, et [ie, ia, io] apparaissent : [fyɛl] dans l'Aude, [fyal] dans le Tarn, [fɔl] dans l'Aveyron. En revanche le Roussillon, où l est vélaire, n'a pas [ie], ce qui est d'accord avec ce qui se passe en Gascogne. Il ressort, semble-t-il, de cette carte que, dans tout le Sud-Ouest, le passage de i à [ie] n'a pas lieu devant l vélaire finale.

3. Voir dans BRUGMANN, *Abr.*, p. 36, une explication un peu différente.

de se placer sur le devant dans la position latérale ¹, un [o] s'est fait entendre avant [t] : *viole*. Cette voyelle additionnelle, *a* ou *o*, d'abord fugitive, s'est plus tard renforcée et a attiré l'accent, comme le v. fr. *bēls* est devenu [bēals] puis [bēals] > *beau*. — D'autre part, en syllabe protonique, peut-être sous l'influence de l², l' *e* de [piēle] est devenu [a] : [piālōt].

La même explication, avec une légère variante, est valable pour des mots tels que *miolo* < mūla³, [atçōlē]⁴ dérivé de *culu*⁵ : il faut supposer les étapes : [mūla > mule > muōlē > miōlē], la dernière étant due à la différenciation. — Mais la rareté de *miolo*, la diffusion de [mūlē]⁶; et le traitement du *c*- dans [atçōlē] révèlent deux emprunts.

De même la présence d'un [j] en plein domaine où [y] latin s'est maintenu⁷, l'absence de prothèse devant *r*-⁸, enfin la coexistence de [yūnē, jūnē]⁹ signalent [rējūēnē, rējūænē] *jungere*¹⁰ comme étranger. — Toutefois, c'est assurément la séquence des deux phonèmes extrêmes, l'un

1. La partie antérieure de la langue n'est pas essentiellement passive dans la production de [t] : cf. JESPERSEN, § 136. Je crois même que le relèvement, vers le palais antérieur, du bout de la langue creusé en forme de cuiller, est ordinaire pour [t] romane : c'est la règle en catalan : cf. B. SCHÄDEL, *Manual de fonètica catalana*, § 38. Telle est l'[t] que j'ai observée moi-même chez des personnes de Barcelone.

2. Cf. *silvaticu saluadge*, *Recueil*, MM. 1316, 8 etc. ; *el(ee)mosyna almoine* MM. 1329, 3 ; *filicaria hawgeyrè*, *Atlas*, 207, n° 11. — Cf. BOURCIEZ, *Phonét. fr.*, § 94.

3. SOURBETS, C., 13.

4. *Atlas*, 2, « s'accroupir ».

5. Cf. MEYER-LÜBKE, I, 60.

6. Constaté sur tout le domaine, dans le sens de « mule ».

7. Voir ci-dessus, p. 486.

8. Voir ci-dessous, p. 532 et suiv.

9. *Atlas*, 250, « j'ai joint ». Remarquer nos 71, 86 [jwēyūt].

10. « Rejoindre ». Ces formes ont été recueillies à 3, 6, 13, 15, 19, 23, 24, 28-9, 32-3, 38, 43, 46, 52-3, 56-9, 61, 65-6, 68, 70-1, 73-7, 82-7. — Pas un exemple de [y-]. Cf. au contraire la carte 250. — Comparer a. prov. *jónher*.

voyelle vélaire [ó, u], l'autre consonne palatale [ɲ], qui a produit la naissance de l'[e] intermédiaire ¹.

D'autres consonnes que [n, l, ɲ] peuvent provoquer avant elles le dégagement d'une voyelle de transition. Devant [-w-], un [u] se détache dans *hibernu* > [iwèrn > iuwèrn]. Cette forme a été notée par M. Edmont ² à Lacanau-650, La-Teste-662, Parentis-672, et Sabres-674. Pour cette dernière commune, la notation de l'*Atlas linguistique de la France* ne coïncide pas avec la mienne ³; elle n'en concorde pas moins avec l'ensemble du système phonétique de toute cette région, comme on va le voir dans ce qui suit.

3^o Consonne suivie de voyelle.

Si le passage de la voyelle à la consonne est assez favorable au dégagement d'un son transitoire, il semble que, du moins dans nos parlers, il n'en est pas de même lorsque la consonne précède.

Toutefois, après une sonante telle que [y], le phénomène se manifeste dans des conditions absolument analogues à celles qui viennent d'être exposées. Mais alors, ce n'est plus la voyelle qui se scinde, mais bien la consonne elle-même, dans le passage de [y] à [u] ⁴.

1. Cette explication doit être valable pour le français : *joindre*, *coin*, etc. : dans ces mots, l'[ó] du groupe orthographié *oin* portait encore l'accent à la fin du XI^e siècle : cf. BOURCIEZ, *Phonét. fr.*, § 78, hist.

2. GILLIÉRON, 698 « hiver ». — Cf. Layrac-648 [yuwèr], Lectoure-658 [iywèr].

3. *Atlas*, 240, « hiver ». ARNAUDIN, 179 est d'accord avec moi : *iouèrn*. Mais l'auteur a pu, plus encore que moi, se laisser influencer par une *norme*. Le témoignage d'une personne absolument étrangère est ici très précieux.

4. Rapprocher ROUSSELOT, *Principes*, 941 suiv. ; l'auteur montre l'influence de la consonne sur la voyelle.

Le cas le moins obscur est celui de *jövne aboutissant à [jüan, jüwan. yewén], à l'ouest et au nord de notre domaine, en regard de [juén, juén], à l'est ¹.

Cette forme [juén, juén] ², que M. Ducamin, pour expliquer le maintien de n, tirait d'un hypothétique *juvne ³, et que M. Zauner considérerait comme une diphtongaison de [*jōwne] < *jōvne < *jövne ⁴, s'explique très bien, comme l'a indiqué M. Gröber ⁵, par une influence du v. fr. joen. La forme [juén], respectivement [juen] ⁶, s'est maintenue telle quelle à l'Est; mais à l'Ouest, dans la région même où M. Gilliéron signale [iüwern < iüern], le [y] se dédouble sous l'influence de l'[u] : tantôt c'est [i] qui se développe : [yuaq > yüaen] à Lesgor-7, > [yüwæn] à Sabres-20, Luglon-21, Trensacq-11 : — tantôt la segmentation s'opère encore plus à l'extrémité du [y] : c'est alors [e] qui prend corps : [yuén > yéuæn] à Garein-22, chez f, [yewén] au Sen-41, à Labrit-42, Vert-30; cet [e] devient [æ] dans la région habituelle ⁷ : [jæwæn] à Luxey-40. Cette dernière forme, recueillie chez une personne de 74 ans, tandis que deux personnes de 47 et 50 ans donnent [juæn], une autre de 50 ans [jüwæn], une enfin de 26 ans [juwæn], semblerait prouver que l'aire [jüwæn] n'est qu'un développement plus récent de [juæn] devenu [juwæn] ⁸ et tendant à devenir [juwæn]; antérieurement, il y aurait eu une couche *[yēwan], par segmentation du [y] en [ye-, yē-]. Cette segmentation se serait produite avant la transformation de [y-] en [j-].

1. Atlas, 249 « jeune ». Comparer GILLIÉRON, 722, qui n'a pas recueilli de formes analogues. Cf. SOURBETS, C., 6 : jōuén.

2. Cf. béarn. joen, joen : LESPY, s. v°.

3. DUCAMIN et PASQUIER, Charte gasc. de 1304.

4. ZAUNER, p. 8.

5. Zeit., 1899, 587.

6. Voir ci-dessus, p. 497, n. 1.

7. Voir Atlas, 152.

8. ARNAUDIN, 146, jouen, jouennot; 159, jououen.

Le traitement de **genuculu*¹ paraît plus compliqué². La forme normale en Gascogne est [yɥl, jɥl, jɥl]; elle couvre la plus grande partie du Béarn, de l'Armagnac et de la région pyrénéenne³, et pousse une pointe sur notre domaine jusqu'à Tartas-18 : [yɥl]. Cette forme suppose **genuculu* > [*yeuɥ⁴ > yɥl, > jɥl]. Toutes les autres formes de notre domaine, toutes celles que l'*Atlas linguistique de la France* montre en lutte avec le fr. *genou* dans le nord-ouest de la Gascogne, s'expliquent par une métathèse vocalique⁵.

Cette métathèse peut avoir des racines anciennes, puisqu'on la retrouve en Portugal : *joelho*, et dans le Tyrol : *yonedl*. Quoi qu'il en soit, [yeuɥ] est devenu [yueɥ] respectivement [yueɥ, yueɥ⁶, yueɥ]. Dans l'Ouest et le Nord-Ouest, le [y-] se segmente devant [-u-] : [yiueɥ, yiwueɥ] à Audon-9, à Com-mensacq-10, à Trensacq-11, à Sabres-20, Ygos-23 ; [yiwueɥ] à Morcenx-3, Luglon-21 ; [yéueɥ] à Labrit-42, au Sen-41 et à Garein-22. Dans ces deux communes, [yéueɥ] évolue vers [yéueɥ], ce qui ramènera peut-être le mot à [yiwueɥ]. A Trensacq-11, le [j-] chez une personne de 57 ans, et le [y-] chez une autre de 68 ans, montrent un recul de celui-ci au

1. *Atlas*, 226 « genou ». — Cf. *jouégn*, SOURBETS, C., 12 ; *joueills*, ARNAUDIN, 184, 152.

2. ZAUNER, *Körpert.*, p. 126, n'est pas parvenu à le débrouiller.

3. GILLIÉRON, 638. Lanne-Soubiran : [jɥl].

4. Cf. v. fr. *genoil*, *genouil*.

5. Les métathèses vocaliques ne sont pas rares : lorsque deux voyelles sont en contact, celle dont le timbre se rapproche le plus des semi-voyelles y, w, ũ passe souvent, de la tonique, dans la syllabe atone : c'est le cas de [yeuɥ > yueɥ], cf. *medulla* > v. fr. *meole*, qui passe en landais soit sous la forme [mewlè], soit sous la forme [mwelè], *Atlas*, 309. Un déplacement analogue, bien qu'un peu différent, se produit dans *cathedra* [kadèyrè > kadyèrè], *Atlas*, 78 ; [aseylɑ] « s'asseoir » > [asyéta].

6. Pour le passage de [-ɥ] à [-y], cf. E. BOURGIEZ, *Rev. de phil. fr.*, VIII, 62-4.

profit de celui-là, et confirme l'observation correspondante qui a été présentée à propos de *jövene.

La concordance géographique entre mes cartes *jövene et *genuclu est assez stricte, pour que je me demande si le bizarre [yuvæɫ], que donne le grand *Atlas* à Sabres ¹, n'est pas une faute de lecture pour [yiwæɫ, yuvæɫ].

La comparaison de mots comme [yu] ² *eo (toujours tonique), [yøk] jocu ³, [yurn] diurnu ⁴, [yuga] giocare ⁵, etc., montre que le passage de [yu-] à [yin-, yen-] ne se produit qu'en syllabe protonique initiale, et à condition que l'[u] soit immédiatement suivi de voyelle ou semi-voyelle ⁶.

4° Consonne suivie de consonne.

a) Consonne proprement dite + sonante.

La désagrégation d'une consonne proprement dite est chose relativement rare dans nos parlers : la segmentation se produit surtout dans la classe des sonantes. Toutefois, entre les sonantes et les consonnes, il faut placer les sistantes.

L'épenthèse d'un [t] dans le groupe [sr] suppose une décomposition de la sistante. Cette décomposition semble être le résultat de deux causes combinées. D'abord la force différenciatrice de la continue [r] fait perdre *partiellement* à l'[s] son caractère de continue et la partage en deux segments, l'un qui reste continu, c'est-à-dire sifflant, l'autre

1. Cf. [yivæɫ] chez un autre témoin, dans *Atlas, Pal. art.*, p. 27, fig. 1.

2. *Atlas*, 310-1 « moi ». Le pron. sujet atone ne s'exprime pas.

3. *Atlas*, 248, « jeu ».

4. *Atlas*, 255, « jour ».

5. *Atlas*, 253, « jouer ».

6. Comparer ci-dessous, *Diphthongaison des voyelles*.

qui devient occlusif ¹. En second lieu, cette occlusion est facilitée par le mouvement articulaire lui-même : la partie antérieure du dos de la langue (*Zungenblatt* ²), étant en position pour [s], forme à la naissance des alvéoles une petite fissure ³; au moment où l'[r] est attaquée, la partie antérieure du dos de la langue, pour permettre à la pointe (*Zungenspitze*) de prendre un point d'appui sur les alvéoles ⁴, se relève en s'appliquant contre celles-ci par un mouvement de bascule qui ferme momentanément la fissure précédemment produite. Cette courte occlusion peut se prolonger par suite d'une paresse organique, et parce que la langue éprouve une certaine difficulté à amorcer son mouvement vibratoire. Telle est l'origine du [t].

Le phénomène remonte très haut dans notre région, comme ailleurs, en Gaule ⁵ : il apparaît dès nos premiers textes : *essëre *estre* ⁶, d'où *ester* ⁷, *este* ⁸, à côté de *esser*, où l'ë est resté ⁹, *antecessor* *ancestre* ¹⁰.

Si la séquence de consonne + sonante peut produire une segmentation de la consonne, elle amène plus ordinairement un dédoublement de la sonante : dans le premier cas,

1. Voir l'explication détaillée du phénomène dans MEILLET, *MSL.*, XII, 21-2.

2. JESPERSEN, p. 28.

3. JESPERSEN, § 127. — Voir *Atlas, Pal. art.*, p. 53, fig. 8, 10, 12-6 ; p. 56, fig. 1-4, etc. — Remarquer qu'à l'époque actuelle le tracé de [s] sur notre domaine est très voisin de celui de [ε].

4. *Atlas*, p. 54, fig. 1-4, etc.

5. Cf. v. fr. *estre*, *Saint-Alexis*, 150 ; prov. *estre* APPEL, *Chrest.*, 7, 132, etc. ; GRANDGENT, § 49, 2.

6. *Recueil, estre* MM. 1270, 10. SS. 1277, 13. Baz. 1300, 1 ; 9. Mim. 1300, 2. Roq. 1499, I, v^o, 1. — Cf. LUCHAIRE, *Recueil*, v^o *esser*.

7. *Recueil*, Vi. 1277, 20 ; 35.

8. *Ib.*, 41.

9. *Recueil, Introd.*, § 96 ; v. SCHULTZ-GORA, § 61.

10. *Recueil*, SS. 1368, 24.

il y avait épenthèse d'une consonne : dans le second, c'est une voyelle qui s'intercale.

Cette décomposition de la sonante est une des formes du phénomène bien connu sous le nom d'anaptyx ¹.

Il faut, parmi les cas d'anaptyx qui se produisent entre une consonne et une sonante, opérer une double distinction. Dans un mot tel que [kræŋ] « il craint », un [ǣ] peut se développer entre le [k] et l'[r], de manière à produire [kæŋ]. Il n'y a pas là, à proprement parler, production d'une nouvelle voyelle ; mais la voyelle qui suit l'[r] est simplement passée à travers l'[r], pour se développer devant elle ². Il n'y a là rien d'étonnant : la disposition de la bouche pour les latérales ou les vibrantes se modèle en quelque sorte sur la voyelle qui suit, et « le mouvement organique propre à la consonne ne fait que modifier la voyelle un instant, sans détruire la résonance fondamentale ³ ». C'est ce qui paraît clairement dans nos tracés : Bretagne-56 : [éntra] « entrer » ⁴ doit se lire 'éntara : entre le [t] et l'[r], très nets, prennent place, durant 3 centièmes de seconde, les vibrations de la voyelle qui a transpiré à travers la vibrante. — Arengosse-12 [éntra] ⁵ : lire [éntara] ; — [kræŋ] « il craint » ⁶ : lire [kæŋ], etc. Dans les cas de ce genre, il n'y a pas en réalité de métathèse, comme l'a montré M. Grammont ⁷.

1. V. BRUGMANN, I, 623. — SIEVERS, *Grundz.*, § 76.

2. Cf. M. GRAMMONT, la *Métathèse à Pléchitel*, dans *Mélanges Chabaneau*, p. 520.

3. ROUSSELOT, *Principes*, 418-22. — En latin, par exemple, *l* était vélaire devant les voyelles vélares ; palatale devant les palatales.

4. *Atlas, Graph.*, p. 84, fig. 43.

5. *Ib.*, fig. 44.

6. *Ib.*, 81, 35.

7. Même si la voyelle est passée tout entière devant la liquide : *loc. cit.* — BRUGMANN, *Abr.*, 259, rapproche au contraire les deux ordres de faits.

Quoi qu'il en soit, la nouvelle voyelle est facilement perceptible à l'oreille sur divers points du domaine. Non loin de celui-ci, M. Edmont a noté [*kuruts* < *kryts*] cruce à Soustons ¹; [*buryto* < *fruta*] *fructa à Castillon ². De même j'ai recueilli à Ygos-23 : [*k_orupa*] *comperare, [*k_{er}abè*] capra, [*k_{er}in*] crinu, [*ma_orè*] « maigre », [*a_orè*] « aigre »; — à Villenave-13 et à Luglon-21 : [*b_oræn*] *brennu; à Cucassé, près la-Bastide-86 : [*k_{er}ampè*] camera. — La variante [*karabètè*] < fr. cravate ³ à Perquie-77, c'est-à-dire à la limite même de l'aire [*karbatè*], laisse supposer que [*karbatè*] est le point d'aboutissement de [*karabètè*], qui s'esquisse aussi à Solférino-2. Il n'y a là de métathèse qu'en apparence.

Souvent la production d'une nouvelle voyelle par anaptyx est le résultat d'un procès un peu différent. Sous l'influence de l'accent, ou par suite d'une accélération dans le tempo du discours, une liquide ou une nasale peuvent absorber complètement la voyelle d'une syllabe. Ainsi s'expliquent les graphies *draba* ⁴ < **deraba* < *debara* ⁵ < de + **vallare*; *pri* ⁶ *perîre*, *crante* ⁷ **quarranta*, *priggle* « foudre » ⁸ emprunté de *periculu*, etc. — La voyelle pro-

1. GILLIÉRON, 363.

2. *Ib.*, 612. Cf. les observations analogues de M. Camélat pour son patois d'Arrens : *Rev. pat. G. Rom.*, IV, 232.

3. *Atlas*, 111 « cravate ».

4. ROUSSELOT, *Principes*, 640, fig. 423, 4, donne le tracé d'une *r* voyelle qui s'est constituée par absorption d'un ancien *æ* : *pr mè* « pour moi ». — Cf. BRUGMANN, I, 623; SIEVERS, *Grundz.*, § 762.

4. ARNAUDIN, 182, 188.

5. SOURBETS, C., 3. — Cf. *dabare*, Vi. 1316, 29; de + ad + **val-lare*; *dabereran* SS. 1480, XXXIII, 30. — Rapprocher *driba* de + *ripare*, dans les *Fables causides*, *Dic.*, s. v°.

6. ARNAUDIN, 254.

7. *Ib.*, 205; SOURBETS, *PL.*, 1903, 7.

8. ARNAUDIN, 142.

tonique initiale a donc, dans ces patois, une tendance à disparaître entre occlusive initiale et $[r] +$ voyelle.

Si cette $[r]$ est suivie de consonne, elle peut alors fonctionner tout entière comme voyelle : par exemple dans *prt* !¹. exclamation usitée à Labouheyre-1. — Mais ordinairement l' $[r]$ syllabique se brise en deux parties, l'une vocalique, l'autre consonantique. Dès le xiii^e siècle, les exemples de ce genre d'anaptyx se rencontrent dans nos chartes : *ester*² < $[estr]$ *essère, *maester*³ magistru. — A l'époque moderne, ces cas se multiplient. Sans doute *pèrdiquèya* « prêcher⁴ », *pérpara* « préparer »⁵, etc. peuvent s'expliquer par une confusion de præ- et de per-. Mais il faut partir d'un $[r]$ segmenté pour rendre compte de : *tèrmeunte* « tourmente »⁶, *quèrious* « curieux »⁷, *quèrchade*⁸ < fr. mérid. *cruchade* à Labouheyre-1 ; — $[abarsak]$ < fr. havresac, à Canenx-53, — $[barga]$ « broyer » goth. *brikan* à Sabres-20 et dans la majeure partie du domaine gascon⁹ ; — $[garpèrìnè]$ « râteau » à Solférino-2, de *grapàr* « gratter la terre »¹⁰ ; — $[pèrdérìts]$ *perdice*¹¹ à Arouille-83 ; — $[bèrdil]$ noté aussi $[bɛrdil]$ *verticulu*¹² à Luglon-21 ; — $[pèrmè]$ *primariu*¹³ à Maillas-80, noté aussi $[pɛrmè]$ à Morcenx-3 ;

1. ARNAUDIN, 203.

2. *Recueil*, VI. 1277, 20. — Cf. *Recueil*, *Intr.*, s. v°.

3. *Ib.* MM. 1332, 1.

4. ARNAUDIN, 187.

5. SOURBETS, *PL.*, 1902, 59.

6. ARNAUDIN, 231.

7. *Ib.*, 186, 203.

8. *Ib.*, 277.

9. GILLIÉRON, 179. — Cf. *Atlas*, p. 9, f. 12.

10. LÉVY, *Pet. dic.*, s. v°. — Cf. fr. *grappe* « crochet ».

11. *Atlas*, 387, « perdrix ».

12. Volant, sorte d'anneau qu'on adapte au fuseau pour le faire tourner plus facilement. Cf. v. fr. *verteil* et A. THOMAS, *Ess.*, 394.

13. *Atlas*, 36. Cf. ARNAUDIN, 187, 248 : *pèrmè*. SOURBETS, C., 1. Le premier exemple est de 1807 (*Procl. préfet.*). Mais il faut sans doute

— [tariakè, tériakè, turiakè] notés aussi [tryakè], ou [tařlakè] noté aussi [třlakè]¹; — [èmbèriagā] noté aussi [èmbriagā] à côté de [embriagā]², dérivé de ebriacu.

Le cas de [pèrèçk, pèrèk, pèrèuk] est moins clair³. La syllabe initiale semble au premier abord être le développement normal de l'initiale de persicu. Mais le voisinage de [pèrèuk] à Ygos-23, et la disposition géographique de toutes ces formes autour d'un noyau [přèk, p, r è è k, p r è è k] tendent à faire admettre que l'[-è-] initial n'est qu'un segment détaché de l'[-r] vocalique.

Les exemples d'une segmentation de [l] dans une position analogue sont beaucoup plus rares : le tracé de [plum] plumbu⁴ témoigne d'une [l] bien consonantique. Il n'est pas très vraisemblable, malgré l'existence de [plutuna] < fr. pelotonner à Ygos-23, que le [pèlutana] de Haut-Mauco-48, soit sorti, par anaptyx, de [plutuna] Tartas-18, Ville-neuve-76. Il est plus naturel de voir, dans cet [è], l'[-e] du mot français. — L'étymologie du fr. blouse est trop incertaine pour qu'on puisse décider si le [bèluzè]⁵ de Sarbazan-72, Tartas-18, Bougue-66 repose sur un [*bluzè] landais.

Tous les exemples qui précèdent nous permettent de conclure que l'éclosion d'une voyelle est indubitable entre

expliquer par une anaptyx ancienne l'u de *purmer* qui domine dans nos chartes : *Recueil*, MM. 1270, 2. 1274, 3. 1277, 4. Vi. 1277, 8. SS. 1278, 3. Mim. 1300, 9. Baz. 1363, 33. Roq. 1474, 42. T. 1519, 4. — M. G. Gröber (*Zeit.*, 1899, 587) voit à tort dans gasc. *purmer*, *permer* une contamination de pro-, por-, prae, per.

1. *Atlas*, 501 « toile d'araignée ». Cf. *Recueil*, SS. 1480, XXVII, v^o 23 : *tirique*. — Voir SCHNEIDER, p. 49.

2. *Atlas*, 482, « souler ». — Cf. ARNAUDIN, 279 : *èmbèriaga*.

3. *Atlas*, 380, « pêche ». Cf. 381.

4. *Atlas*, *Graph.*, f. 109.

5. GILLIÉRON, 1466 ; SOURBETS, C., 16.

occlusive + vibrante, mais qu'elle est problématique entre occlusive + latérale.

b) Sonante + consonne.

Si la consonne suit la sonante, il se produit parfois une vocalisation partielle de la sonante. Ce phénomène, corrélatif du précédent, et déjà connu des grammairiens hindous sous le nom de *svarabhakti*, n'est pas sans exemples sur notre domaine ¹. Ainsi s'explique l'apparition d'une voyelle dans forte > [hòrèt] ² à Morcenx-3, Carcarès-17; [fòrèt] *ibid.* La variante [hòrət] à Lesgor-7, Gouts-19 indique bien que l'étape antérieure a été *r* voyelle ³.

Comme dans le cas de l'*anaptyx* proprement dite, la production d'une voyelle par *svarabhakti* ne se rencontre guère qu'avec la sonante [r].

Toutefois, dans le groupe nasale + consonne, l'expérimentation révèle certains indices d'une vocalisation partielle de la nasale : dans [tɛ̃ms] *tempus* ⁴, l'[m] se décompose en deux tronçons : [m] = 8 cent. de seconde; [ɲ] = 5 cent. De même : [dɛ̃ns] « dents » ⁵ > [dɛ̃ɲs]; [hĩns] « fils » ⁶ [hĩɲs] à Mont-de-Marsan-45; [pĩns] « points » ⁷ > [pɛ̃ɲs] à Bretagne-56 ⁸, etc.

1. Il faut distinguer la *svarabhakti* de l'*anaptyx* : cf. SIEVERS, *Grundz.*, § 760 et 762.

2. *Atlas*, 49 « beaucoup ».

3. Il y a quelques exemples de *svarabhakti* entre sonante + sonante : *éparagne* « épargne », Foix, *Poés. pop. land.*, 53, 17; — [gabòrèn], à côté de [gaborn] « furoncle », *Atlas*, 220 « furoncle ».

4. *Atlas*, *Graph.*, p. 119, fig. 130.

5. *Ib.*, 81, 36.

6. *Ib.*, 83, 47.

7. *Ib.*, 114, 114.

8. D'une manière générale, les nasales tendent sur notre domaine à devenir spirantes, ce qui explique la chute ancienne de -n- intervocalique. Cf. *Atlas*, *Graph.*, 53, [rɛ̃ɲs]; 64, [õɲi]; 128, [sɛ̃ɲpɛ̃] etc.

Cette tendance à la svarabhakti des groupes nasale + sistante semble ne pas avoir d'effets dans le langage conscient de l'époque actuelle. Mais il faut admettre qu'il n'en a pas été ainsi de tout temps ; car, dès le XIII^e siècle, la forme *senes* sine + s semble provenir d'une vocalisation partielle de l'[n]¹. Il faut dire qu'un tel cas paraît être assez isolé.

Le plus souvent en effet, à l'intérieur des couples [*ms*, *ns*, *ñs*], c'est une consonne sourde qui tend à se développer² : [*mps*, *nts*, *ñks*]. Le tracé de [*têms*] « temps »³, à Mont-de-Marsan-45, s'oppose directement au tracé du même mot à Arengosse-12. Au lieu de se vocaliser, la dernière portion de l'[m] perd toute vibration glottale, par anticipation de l'assourdissement qui caractérise [*s*] : il se produit une sorte de [*m*] sourd, qui dure environ 5 centièmes de seconde, et qui est la voie directe vers [*p*].

Telle est l'origine de plusieurs graphies anciennes. Sans doute, dans *temps*, le *p* peut être dû à une orthographe étymologique, bien que les quatre exemples de *tems* figurent tous dans les textes les plus archaïques⁴. Mais la graphie *tempms*⁵, qui apparaît au début du XIV^e siècle, n'est-elle pas un essai de notation de l'[m] sourde et du [*p*] qui s'en dégage⁶? Quoi qu'il en soit, c'est bien de cette manière que doivent s'interpréter les graphies *comps*, *vescomps* *comes*,

1. *Recueil*, Vi. 1277, 41. 1310, 30. Mim. 1300, 52 ; 59. — Cf. *senys* SS. 1480, XXV v^o, 2.

2. Cf. lat. *sūm-p-si* ; osq. *kenzsur* = *ensor* : voir BRUGMANN, I, p. 176 et 178. Cf. II, 672, etc.

3. *Atlas*, *Graph.*, p. 120, f. 132.

4. *Recueil*, MM. 1265, 4 ; 12. SS. 1277, 10 ; 11. — Partout ailleurs on a *temps* (plus de 26 ex.) ou *tempms* (3 ex.). — Toutefois DU BUISSON, I, 229, donne *temps* à SS. 1262.

5. *Recueil*, Vi. 1310, 4 ; 31 ; 40.

6. A l'époque actuelle on a *têms*, *têms* : ARNAUDIN, 179 ; *Recueil*, *Addice*, 1906, Roq. I, 24. Vi. 21. T. 40. SP. I v^o, 7. Mim. 9.

vicecomes ¹, *resimps* *racimos ², *prinps* primos ³. A l'époque moderne, j'ai recueilli [*hém̃ps*] *fimus* ⁴ à Saint-Pierre-46. — Tout compte fait, ce genre d'épenthèse est sporadique ⁵.

Entre [*m*] et [*s*], s'insère une occlusive labiale : c'est une occlusive vélaire qui apparaît naturellement entre [*n*] et [*s*] : *manx* ⁶, *mauxs*, *mangs*, *mangxs* manus ; *bonxs* bonos, *caminxs* *camminos, *morlanx*, *franx*. Le [*k*] transitoire que décèlent ces graphies est en germe, à l'époque actuelle, dans les tracés de [*mañs* > *mañks*], et [*pléñs* > *pléñks*] à Mont-de-Marsan-45, où le [*n*] mesure 9 centièmes de seconde, le [*s*] 16 centièmes, et le phonème sourd intermédiaire 3 centièmes ⁷.

L'adjonction d'un [*t*] entre [*n*] et [*s*] est parallèle. L'embryon d'un [*t*] se discerne déjà dans le tracé de [*ans*] annos ⁸ à Mont-de-Marsan-45 (X), et dans celui de [*huns*] fontes *ibid.* ⁹, où le phonème sourd de transition ne dure qu'environ 4 centièmes de seconde, mais produit une explosion très sensible. Dans le tracé de [*hurns*] furnos ¹⁰ à Arnegone-12, l' [*n*] est complètement assourdie dans sa dernière portion (7 centièmes de seconde), tandis que la première s'est à peu près complètement fondue, sous forme vocalique,

1. *Recueil*, Vi. 1277 4 D ; 43 A B. MM. 1306, 25 ; 29 ; 66 ; 67. Ailleurs on a *bescoms* Vi. 1277, 4.

2. *Ib.*, SS. 1480, XXVII, v^o 16.

3. *Ib.*, Cont. 1513, 52. — Mais *primis* MM. 1259, 8, etc.

4. *Atlas*, 219 « fumier ». La variante est omise. — Cf. *hém̃se*, SOURBETS, PL. 1902, 53.

5. Cf. LESPY *ramps* < *rams* < *ramos*.

6. Voir les références : *Recueil*, *Introd.*, § 2.

7. Pour la nature vélaire de l'*u* dans ces mots et quelques-uns des précédents, cf. *Atlas*, *Pal. art.*, p. 33, f. 13-4 ; 8, 8-10.

8. *Atlas*, *Graph.*, p. 70, f. 6.

9. Non reproduit.

10. *Atlas*, *Graph.*, p. 88, f. 52.

avec l'[r] précédente. — L'occlusive sourde dentale est devenue parfaitement perceptible à l'oreille dans [kwatébɪns] « quatre-vingts »¹, que j'ai entendu à Maurrin-69 (g) à côté de [kwatébɪns] (d)².

Dans les mêmes parages, mais sur un domaine plus étendu, l'épenthèse du [t] s'est produite, entre [n] et [ɛ] : fr. manche > manɛɛ > mɔntɛɛ]³ à Campagne-25, Lamothe-28, Saint-Pierre-46, Saint-Avit-54, Maurrin-69, Villeneuve-76. Le [t] se dessine déjà au Nord et au Nord-Est : [mɔntɛɛ] à Maillas-80 et à Luxey-40.

Ailleurs, le [t] transitoire se fait jour entre [l] et [s]. L'apparition des graphies nulhtz « nuls »⁴, milz « millets »⁵, pourrait être considérée comme accidentelle, si d'une part je n'avais noté à Moreenx-3 [hɪls] filios avec un [l] très fortement appuyé contre les dents, et si l'on ne savait, d'autre part, que cette évolution bien connue⁶ du couple [ls] se retrouve, non loin de notre domaine, en Ossau⁷. Au surplus, la comparaison des tracés de [ql] aliu⁸, [pasq] « passer »⁹, [qls] *alios¹⁰, à Ygos-23, fait voir que la langue tend à s'appliquer plus fortement et plus en avant contre les alvéoles, pour [l + s] que pour [l] seul. On peut faire une constatation identique en rapprochant les empreintes de [biql] et de [biqls]¹¹.

1. Mais kwatèbindɛts = 90 : cf. *Atlas* 433.

2. D'une manière analogue, [enʒɛ], forme atone du pron. nos (v. ci-dessous, p. 572) a été notée une fois [endʒɛ] à Bostens-62. Comparer *Atlas*, 343.

3. *Atlas*, 294 « manche ».

4. *Recueil*, SS. 1480, XXXIII v^o, 16.

5. *Ib.*, Vi. 1507, 25.

6. En particulier en ancien français ; voir KOSCHWITZ, dans *R. d. Pat. g.-rom.*, IV, 218-9 ; ROUSSELOT, *Conférence sur G. Paris*, 1903, p. 13.

7. V. J. PASSY, *Ossalois*, § 112-7.

8. *Atlas*, *Pal. art.*, p. 1. f. 16.

9. *Ib.*, 45, 10.

10. *Ib.*, 2, 2.

11. *Ib.*, 63, 8 et 10.

La plupart des cas d'épenthèse consonantique qui viennent d'être énumérés se produisent quand une sonante précède une sistante : [s, ε]. — Pour clore la liste des insertions de ce genre, il faut mentionner les graphies anciennes telles que *compte*¹ *comite*, *com[p]tesse*² *comitissa*, *vescompte*³ *vice-comite*, *vescomptesse*⁴ *vicecomitissa*, *vescomptad*⁵, et même *vescopmtesse*⁶. L'introduction du *p* s'explique à peu près comme dans le groupe *ms* > *m̃ps*⁷.

c) Sonante + sonante.

Un *p* épenthétique peut aussi se développer, mais selon un autre procès, à l'intérieur d'un groupe formé de deux nasales consécutives d'ordre différent : *damnaticu dampnadge*⁸. *condemnare* = empr. *condempna*, *condampna*⁹, *sollemnis* = empr. *sollempnes*¹⁰, *solempnials*¹¹. En groupe roman : *nominare nompnar*¹²; *femina fempne*¹³.

Ces formes en *-mpn-*, anciennement assez répandues dans

1. *Recueil*, Mim. 1300, 44. — A côté de *comite* MM. 1329, 1. Vi. 1349, 28. Roq. 1407, 11, etc.

2. *Ib.*, Vi. 1316, 3.

3. *Ib.*, MM. 1277, 1.

4. *Ib.*, Vi. 1316, 3. Roq. 1310, 3; 6, etc.

5. *Ib.*, MM. 1306, 9. Roq. 1310, 2; 4.

6. *Ib.*, Vi. 1277, 1.

7. Cf. lat. *em-p-tus* de *emo* : BRUGMANN, I, 176.

8. *Recueil*, MM. 1274, 10. Roq. 1447, 12. 1474, 14. Vi. 1393, 30. 1495, 13. SS. 1510 III 2; 10. T. 1505, 16. Mor. 1444, 29. Mim. 1300, 39; 50.

9. *Recueil*, SS. 1510, III 2; 7; 10. SP. 1478, I 25. — Aujourd'hui *condempna*, SOURBETS, PL. 1903, 43.

10. *Ib.*, Roq. 1499 I v° 5.

11. *Ib.*, MM. 1311, 30. Baz. 1363, 18.

12. *Ib.*, Mor. 1444, 34. T. 1505, 37. Sal. 1538, XXI v° 4. — Cf. encore *escampne* au lieu de *escambi* « échange » dans DU BUISSON, II, 387.

13. *Ib.*, SS. 1480 XXXI, 4; XXXIII, 6.

le domaine provençal ¹, ne doivent pas être considérées comme purement orthographiques ². Déjà en latin le groupe [-mn-] avait tendu à se différencier en [mpn] ³, et les exemples de *p* en groupe roman prouvent qu'il n'y a pas eu simple conservation d'une orthographe latine traditionnelle. En réalité, le passage de -mn- à [-mpn] est un traitement symétrique à celui de [-mn- > -wn-] ⁴ : *damnu* > *daun* ⁵, *domina* *daune* ⁶, *somnu* + -izare *saouneuya* ⁷, etc. Dans -mn- > [-mpn-], comme dans -mn- > [wn], il y a eu différenciation de l'[m] : cette différenciation a été partielle dans le premier cas, totale dans le second. Dans les deux cas, [-m-] — ou un segment de [-m-] — a perdu sa valeur nasale : dans le second, [-m-] est devenu spirant ; dans le premier, le segment final de [m] s'est assourdi et s'est transformé en [p]. Le tracé de [hénne] ⁸ à Bretagne-56 semble montrer entre [m] et [n] un commencement d'explosion qui révèle sans doute une augmentation de pression. — Quant à la graphie *damtnage* ⁹, tout à fait isolée, elle paraît due à l'incertitude du scribe qui n'a pas clairement conscience de la place que l'élément sourd occupe dans le groupe.

1. SCHULTZ-GORA, § 68.

2. V. cependant GRANDGENT, § 75.

3. BRUGMANN, *Abr.*, § 322, 1.

4. A. MEILLET, *MSL.* XII, 15. — Le *mn* ne semble aboutir à *wn*, un que s'il est derrière *a* ; de même en roumain : BOURCIEZ, *Élém.*, p. 190. Il semble donc que *o* + *m* est d'abord devenu *a* dans *domina*, **somnidiare*, etc.

5. « Dommage » *Recueil*, Mim. 1300, 57. Vi. 1393, 30. T. 1372, 35. — Aujourd'hui le mot a pris le sens de « besoin » : ARNAUDIN, 195 *daoun*. L'auteur l'écrit parfois avec -e sous l'influence de *daune* *domina* : *ib.*, 282 ; 284.

6. *Recueil*, MM. 1259, 2, etc. (13 ex.). — Aujourd'hui : ARNAUDIN, 200 ; SOURBETS, C., 16, etc.

7. ARNAUDIN, 285.

8. *Atlas, Graph.*, p. 85, f. 46.

9. SS. 1367, dans Du BUISSON, I, 326.

De toutes les consonnes épenthétiques qui se sont constituées entre deux sonantes consécutives, le [p] du groupe [mpn] a eu les destinées les plus précaires : aucun de nos patois n'en a, semble-t-il, conservé de traces. Les exemples signalés plus haut doivent être considérés comme les manifestations d'une loi phonétique avortée. — Au contraire il y a plus de fixité dans le sort des occlusives [g, d, b] qui se sont dégagées après une sonante, devant [l] ou [r].

L'épenthèse de [g] entre [n] et [l] a eu lieu dans [awran-glèrè] ¹ à Vielle-Soubiran-82, à côté de [awranlèrè] à Saint-Justin-84. Ces formes dérivent l'une et l'autre de [awran] abellana ². Dans le nom de l'hirondelle ³, qui soulève de délicats problèmes d'étymologie et de phonétique ⁴, le [g] de [arun-glè, arun-glètè, awrènglè] doit être considéré comme une épenthèse : le groupe [-nl-], devenu [-nɫ-], s'est développé en [-ngl-]. — La géographie comparée des mots « hirondelle » et « moule » ⁵ montre qu'[a(w)runlè] et [awrènlè] ont dû précéder [a(w)run-glè] et [awrènglè]. La carte « moule » nous apprend en effet que deux régions distinctes sont rebelles au groupe [-nl-], quelle qu'en soit l'origine ⁶ : au

1. *Atlas*, 338 « noisetier ».

2. Pour la chute de l'[-a] et le changement de genre, cf. ci-dessus, p. 447, n. 2.

3. *Atlas*, 239.

4. [Arun-glè < arunlè] semble reposer sur **hirundula* (cf. MEYER-LÜBKE, II, 355), ou mieux **harundula* (cf. *App. Probi*, 165 : *hirundo* non *harundo*). — [Awrènlè] ne serait-il pas une métathèse vocallique ? Cf. a. catal. *orenella* (LABERNIA), cat. mod. *oreneta*. — Pour l'initial > aw-, voir ci-dessous, p. 523 suiv. [Awrun-glètè] serait un croisement des deux formes qui voisinent [arun-glètè, awrènlè].

5. *Atlas*, 322.

6. Ce groupe [-nl-] peut provenir d'une gémination de [-l] : v. *Disslocation de sonantes*; de lat. -tl-, -dl-, dans des mots mi-savants : *modulu* > [mollè > monlè]; de lat. -nd'l- **hirundula* [arunlè]; de lat. l'l : *ululare* [awunlā]; v. ci-dessous, p. 524, n. 8.

Sud-Ouest [*mɔ̃nlɛ* > *mɔ̃rlɛ*]; à l'Est [*mɔ̃nlɛ* > *mɔ̃glɛ*]. Or, c'est précisément dans ces deux régions qu'apparaissent [*a(w)ɔ̃nglɛ*, *awɔ̃nglɛ*]. Dans le domaine de [*mɔ̃nlɛ*, *mɔ̃nlɛ*], il n'y a pas un seul exemple de [*awɔ̃nglɛ*]; il n'y en a que cinq de [*a(w)ɔ̃nglɛtɛ*]. Cette symétrie permet d'inférer l'existence ancienne d'un groupe [-nl-], dans le nom de l'hirondelle, là où on a actuellement [-ngl-]. Au surplus la commune de Leuy-28 fournit [*arɔ̃nlɛtɛ*] qui est l'intermédiaire supposé.

Par une voie analogue, *spinula*¹ est devenue [*espɔ̃glɛ*] d'où [*espɔ̃glɛ*] de bonne heure, dans la région gasconne².

Si [l] est précédé de la nasale labiale, la consonne épen-thétique est naturellement [-b-]. Le fait est trop connu, pour qu'il soit utile d'insister. Deux formes cependant n'offrent pas l'épenthèse : *semblant*, *ssemblant*³ *similante*. Mais partout ailleurs le [-b-] apparaît : *semblant*, *semblera*⁴. Au XIII^e siècle, à Mimizan, la labiale s'est assourdie : *semplant*, *semplera*⁵, et ici encore l'on voit la différenciation parachever l'œuvre de la segmentation.

Devant [r], le traitement est pareil⁶ : *numeru nombra*⁷;

1. L'étymologie de fr. *épingle* < *spInula* me paraît devoir être conservée : le *g* remonte à une époque où l'*n*, avant de nasaliser la voyelle précédente, a commencé à perdre son point d'appui dental, pour devenir vélaire. L'action analogique des mots en -*ngle* (Bourciez, *Phon. fr.*, 197, III) a d'ailleurs pu favoriser l'évolution. — La supposition de **sp[h]ingula*, etc. (v. KÖRTING, 8955), n'est-elle pas superflue ?

2. Vérifié sur tout le domaine. — Cf. a. béarn. *esplinger*, LESPY.

3. *Recueil*, SS. 1368, 20. Mor. 1444, 26.

4. *Recueil*, MM. 1314, 24. SS. 1463, 19. — Cf. ARNAUDIN, 221. SOURBETS, *PL.*, 1904, 44. GILLIÉRON, 1153.

5. *Recueil*, Mim. 1300, 7; 32 (2 ex.); 42; 50.

6. Voir l'explication détaillée du phénomène dans ROSAPELLY, *MSL.*, X, 132. MEILLET, *ib.*, XII, 24; F. LACLOTTE, *Mél. Brunot*, 424. Les trois explications, faites chacune à un point de vue un peu différent, se corroborent l'une l'autre. Cf. JESPERSEN, p. 62.

7. *Recueil*, SP. 1478, III, 3.

memorare (re)membrant¹, camera cambre > crambe > crampe². Le [p] est dû à un nouveau progrès dans la différenciation.

C'est encore la différenciation qui a amené la fermeture partielle du [w] dans les groupes [-wr-, -wl- > -wbr-, -wbl-]. Ce traitement paraîtra moins étrange qu'il ne semble au premier abord, lorsqu'on se sera rappelé que [-w-] intervocalique se ferme en [b] dans une région bien déterminée³. En effet l'apparition d'un [b] dans le groupe [wr > wbr] coïncide avec l'aire géographique de [-w- > -b-]. Il faut donc voir un [b] épenthétique dans [awbrañ, awblañ] qui couvrent un domaine très net entre [awrañ] et [awlañ] abellana, *aulana⁴, dont ils sont sortis⁵. La comparaison des formes conscientes [-wr-, -wl-] avec les formes inconscientes [-wbr-, -wbl-] à Audon-9, à Canenx-53, et, pour le nom du noisetier⁶, à Aurice-36 et à Canenx-53, montre bien quelle est la direction de l'évolution. — De même : [awbrêlê < awrêlê] auricula⁷ a été observé chez un sujet à Nonères, dans Mont-de-Marsan-45; dans la commune voisine, à Saint-Avit-54 : [wéwbrêrê⁸ < wéwrêrê < wéwêrêrê] Aurice-36.

Quant au [b] de [awbrîçkɥñ] « fragon » à Saint-Pierre-46, non loin de [awristɥñ] à Leuy-26, il doit être étymologique.

1. Recueil, Vi. 1316, 21. Cf. mod. (des)broumba, SCHNEIDER, 48.

2. Crampe, Comptes de Riscle, États de Béarn, Hist. Sainte béarn. : v. LÉVY, Sup. s. v^o. Cf. ARNAUDIN, 225. SOURBETS, PL., 1903, 7. GILLIÉRON, 224. — Sur b > p, cf. An. du Midi, XVIII, 98, § 40, et Atlas, Graph., p. 74, f. 17.

3. V. ci-dessus, p. 480. Cf. Dislocation des sonantes.

4. Atlas, 337 « noisette ». L'r dans awran ne représente pas -ll-, mais est due à un passage postérieur de l à r.

5. A Saint-Perdon-35, etc., w > wg : awglañ.

6. Atlas, 336.

7. Atlas, 363, « oreille ».

8. Atlas, 369, « oviducte ».

si on rapproche ce mot de la forme *brisconis* signalée dans un manuscrit du x^e siècle ¹.

L'épenthèse de [-d-] entre [n] et [r] est moins exceptionnelle que la précédente. Elle est due aux mêmes causes qui ont produit le [-b-] dans le groupe [-mr-] ². Les deux phénomènes se montrent dès les premiers textes et ont laissé des marques de leur action sur tout notre domaine : *ondrad*, *ondrade* *honoratu* ³, d'où *bondradementz* ⁴, *ondrable* ⁵; *mendre* ⁶, *minor*; *engendrade* ⁷ *ingenerata*; *tendram* ⁸ fut. de *tener*; *respondra* ⁹ *respondere* : le pf.-3 *respono* montre que le *d* n'est pas étymologique. A l'époque moderne, la carte *tenera* ¹⁰ > [têndrè > trêndè] fait voir que notre domaine tout entier a subi la loi générale. Si le [d] n'apparaît pas, à Labouheyre-1, dans *tourndrat* ¹¹ pour *tournerat*, *débounri* ¹² pour *débounneri*, etc., c'est que la chute de la voyelle est ici toute récente.

Quant à l'introduction de [d] entre [l] et [r], elle n'est attestée au moyen âge, ni à Tartas-18 dans *molra* *molere*,

1. Voir A. THOMAS, *Romania*, XXXVIII, 402. Le *aw-* initial de [aw-briskun] s'explique sans doute comme celui de [aw-lum], v. ci-dessus, p. 432. Dans [awristun], il y aurait eu réduction de [-wbr-] à [-wr-] : cf., entre autres exemples, *operire [awbrî > awrî], *Atlas*, 367; arbore > [awbrè > awrè] à Perquie-77, *Atlas*, 28, etc.

2. Voir ci-dessus, p. 516 et la note 6.

3. *Recueil*, MM. 1259, 7. 1270, 2. 1316, 5. 1318, 66. 1410, 2. Vi. 1256 (LUCHAIRE, 81 ; 83). 1277, 33 ; 45. Mim. 1300, 44.

4. *Recueil*, Mim. 1300, 4.

5. *Ib.*, MM. 1277, 37. Baz. 1363, 15.

6. *Ib.*, Roq. 1407, 6. — Cf. *meundre*, ARNAUDIN, 191.

7. *Ib.*, 1277, 1.

8. *Ib.*, SS. 1277, 17. Vi. 1310, 30, etc.

9. *Ib.*, SP. 1478, I v^o, 3.

10. *Atlas*, 493, « tendre ».

11. ARNAUDIN, 192.

12. *Ib.*, 160.

molran ¹ *molere habent*, ni à Mont-de-Marsan-45 dans *vorre* ² **volere habebat*. Ces formes sont d'accord avec les formes modernes [*buřén*] ³, [*bařa*] ⁴ *valere habet*, etc.

Actuellement, il est vrai, il y a quelques traces de [*d*] vers le Sud-Est : [*badraq*, *budrén*]. Mais l'existence de [*budérén*] à Perquie-77, de [*budérém*] à Arthez-88, Perquie-77, Ville-neuve-76, etc., de [*badéra*], etc., et la présence de [*kadéra*] ⁵, fut. de [*kalé*] *calere*, sur le même domaine, prouvent que le [*d*] est analogique. En effet, les futurs ou conditionnels tels que *cadera cadere habet*, *bedera videre habet*, et autres formes non syncopées, sont attestés sur plus d'un point du domaine gascon ⁶. Il faut donc conclure que l'épenthèse de [*d*] à l'intérieur de [*lr*] est étrangère à notre domaine, et que sur ce point la tendance à l'assimilation a prévalu.

Après avoir passé en revue les divers phonèmes transitoires qui prennent naissance entre deux consonnes consécutives, jetons un coup d'œil en arrière, pour avoir un aperçu d'ensemble. Si l'on met à part les cas d'*anaptyx* et de *sva-rabbakti*, voici le tableau qui s'offre à nos yeux :

$$\begin{array}{lcl} s + r & = & sr \\ m + s & = & mps \\ n + s & = & nts \\ l + s & = & lts \\ n + \epsilon & = & nte \\ n + \zeta & = & nd\zeta[?] \end{array}$$

1. *Recueil*, T. 1317, 62.

2. *Ib.*, MM. 1318, 61. — Cf. LUCHAIRE, v^o *bolere* : *vorra*, *vorran*.

3. *Atlas*, 559, « voudraient » ; 562 « voudrions ».

4. *Atlas*, 515, « vaudra ».

5. *Ib.*, 187, « il faudra ».

6. Voir ZAUNER, *die Konjugation im Bearnischen*, Zeit., XX, 455.

$$\begin{aligned}
 m + t &= mpt \\
 m + n &= mpn \\
 \dot{n} + l &= \dot{n}gl \\
 m + l &= mbl \\
 m + r &= mbr \\
 w + r &= wbr \\
 n + r &= ndr.
 \end{aligned}$$

Certains enseignements se dégagent de ce tableau :

1° La rencontre de deux consonnes proprement dites à l'intérieur d'un mot ne produit pas de phonèmes de transition. Lorsque deux consonnes sont en contact, ou bien l'une élimine l'autre, ou bien elles s'altèrent, ou bien elles se combinent, mais elles n'engendrent pas de phonèmes de liaison : ce sont des couples improductifs.

2° Lorsqu'une consonne est en contact avec une sonante, ou que deux sonantes se suivent, il peut se produire une consonne de liaison : cette consonne est toujours une occlusive, non seulement entre consonne + sonante, ou sonante + consonne, mais encore entre sonante + sonante. Considérée à ce point de vue, la production d'une consonne transitoire entre consonnes est analogue à la production d'une consonne transitoire entre voyelles : dans les deux cas, il y a tendance à la fermeture.

3° Sauf dans le cas de sonante + occlusive ($mt > mpt$), la consonne transitoire se différencie des deux phonèmes environnants au point de vue de la *continuité*. — Cette proposition n'est qu'un corollaire de la précédente.

4° Enfin, quelle que soit la nature de la première des deux consonnes en contact, c'est cette première consonne qui se segmente dans sa portion finale, de manière à produire la consonne de transition.

2° ADDITIONS AU DÉBUT ET A LA FIN DU MOT

Aux phonèmes transitoires qui se développent à l'intérieur du mot, se rattachent les phonèmes de préparation et de résolution qui apparaissent au début et à la fin.

Sans doute, dans le langage courant, un mot n'est pas d'ordinaire émis isolément : presque toujours, il entre dans une phrase et fait partie de ce qu'on a appelé un « groupe de souffle ». Néanmoins la phonétique historique, aussi bien que la phonétique expérimentale ¹, montrent que le mot, en dépit des altérations syntaxiques qu'il subit dans certains cas, conserve dans le groupe quelque chose de son individualité ².

Aussi, — il est permis de le dire, — les phonèmes qui se développent au début ou à la fin du mot sont encore dans une certaine mesure des phonèmes de transition, dans ce sens qu'il y a passage, pour les organes, soit de l'état de repos à l'état articulaire (*prothèse*), soit de l'état articulaire à l'état de repos (*additions à la fin du mot*).

1° Prothèse.

Le développement d'un phonème prothétique se présente dans trois cas, selon que le mot commence par une voyelle, par une sonante ou par une consonne.

a) *Prothèse devant voyelle.*

La production d'une voyelle exige trois temps : la ten-

1. ROUSSELOT, *Principes*, 972-4.

2. Rapprocher BRUGMANN, *Abr.*, 273.

sion, la tenue et la détente. La théorie qui limite la voyelle au seul moment de la tenue est contredite par l'expérimentation ¹. Les inscriptions graphiques prouvent que la voyelle n'est pas uniquement « une station organique » : outre une période centrale, elle présente une phase préparatoire et une phase résolutive.

A l'initiale absolue, il peut arriver qu'un segment de la voyelle se détache de celle-ci et prenne vie séparément. Soit le mot [uñ] unu prononcé isolément : le tracé graphique fourni par un sujet de Mont-de-Marsan ² montre que les vibrations de l'[u] n'ont leur forme parfaite que durant les 7 derniers centièmes de seconde, sur 17 centièmes environ pendant lesquels s'est prolongé le phonème. La voyelle proprement dite est précédée d'une période de préparation qui dure plus que la voyelle elle-même. Là est l'origine de la prothèse.

L'on peut dire que toute voyelle à l'initiale absolue contient le germe d'une prothèse ³. L'on verra plus loin ⁴ que, dans nos dialectes, la position de l'[ɛ] à l'initiale le prédispose à la segmentation. De même pour [ɔ] ⁵. Néanmoins la prothèse ne se manifeste avec quelque régularité que pour la voyelle [u-].

Cette particularité est d'autant moins surprenante que [u] est non seulement à une extrémité de l'échelle vocalique, mais encore exige — ce qui n'est pas le cas de [i] — la com-

1. ROUSSELOT, *Principes*, 336-7. Cf. p. 356 suiv. — La théorie adverse a été soutenue par ROSAPPEL, *MSL.*, loc. cit.

2. *Atlas, Graph.*, fig. 141.

3. BRUGMANN, *Abr.*, 296, explique ainsi la jodisation en slave de ě, e, ɛ, i, ĭ devenus *jě, ja, je, jɛ, *ji i. Cette jodisation a été transportée en partie à l'intérieur de la phrase. — Cependant M. MEILLET, *MSL.*, XII, 28, semble considérer comme autonome le phénomène à l'intérieur du mot.

4. Voir ci-dessous, *Diphthongaison des voyelles*.

5. Voir ci-dessous, *ib.*

binaison de deux séries de mouvements, ceux de l'arrière langue et ceux des lèvres. Cette nature composite de l'articulation est éminemment propre à favoriser le sectionnement de la voyelle ¹.

L'expérimentation nous apprend que pour la production de [u-] initial, les organes doivent successivement passer par les positions de [á, ò, ó, u] ². Que les vibrations laryngiennes viennent à se produire, alors que la langue, partiellement en désaccord avec les lèvres, forme la cavité de résonance correspondant à l'[á], tout est prêt pour l'éclosion d'une nouvelle voyelle. Celle-ci apparaît nécessairement, pour peu qu'un léger retard intervienne dans le jeu des organes. Or ce retard, indépendamment de toute autre cause générale, s'explique, en l'espèce, par la difficulté particulière qu'éprouvent les organes à exécuter à l'initiale les mouvements complexes nécessaires à la production de [u-].

Tel est le procès suivant lequel, sur notre domaine, l'[u] protonique, resté intact, si l'initiale est consonantique ³, se segmente en [au-, aw-], à l'initiale absolue.

Le phénomène se rencontre essentiellement en syllabe atone : l'on ne remarque pas de prothèse dans des mots tels que [ɣilè], anciennement *ole* « marmite » ⁴ de òlla; — [ɣitrè] anc. *otre, oltre, outre* *ultra* ⁵; — [ɣumbrè, ɣmprè] *umbra* ⁶; — *once* « phalange du doigt » *uncia* ⁷, etc. En revanche la prothèse est à peu près générale sur notre domaine à

1. Cf. sl. *ũ-, y- > vũ-, vy-* : BRUGMANN, *Abr.*, 296.

2. ROUSSELOT, *Modifications*, 253, et fig.

3. Le cas de [ɛhlowrɨ] « fleurir », *Atlas*, 202 (cf. ARNAUDIN, 165 : *ehlaouri* à côté de *blouri*), [ařautq] « roter » à Grenade-59, *newri* « nourrir » n'est pas clair. Il y a peut-être eu influence de *l, r*.

4. LESPY, s. v°.

5. *Recueil* : *oltre* MM. 1306, 49. T. 1317, 39; (*b*)*oltre* Mim. 1300, 7; 9; 10; 24; (*b*)*otre* Vi. 1310, 35. Roq. 1499, I, 12.

6. SOURBETS, C., 2; ARNAUDIN, 305, etc.

7. *Recueil*, MM. 1306, 26.

l'époque actuelle pour les mots héréditaires ou les emprunts suivants ¹: [awbrɪ, awrɪ] *operire ²; — [awdɪ, awlɪ] odore, olore ³; — [awgən] hoc anno ⁴; — awbradjè operare + -aticu ⁵; — [awbɛ] hoc bene ⁶; — [awn sɪn] undesunt ⁷; — [awunlɑ] ŭlŭlare à Brocas-43 ⁸; — [awɲɪn] *unione ⁹; — [awrinɛ] *urina ¹⁰; — [awrɛʒɪn] oratione ¹¹; — [awnɪ] honorem ¹²; — [awbédɪ] obedire ¹³; — [awfisi] officium; — [awfri] *offerire à Labouheyre-1, Carcen-Ponson-16,

1. Le phénomène a une étendue considérable dans le domaine provençal. M. A. Thomas a déjà cité des exemples dans l'Aveyron. *N. Ess.*, 315.

2. *Atlas*, 367, « ouvrir ». Cf. GILLIÉRON, 1651-2. ARNAUDIN, 191, 220.

3. J'ai vérifié le mot sur tout le domaine : [aw-] respectivement [ow-, uɔw-] est général. [Awlɪ] apparaît à Lesgor-7, Gouts-19, Soudrosse-27, Saint-Sever-38. Partout ailleurs : [awdɪ]. — Cf. *Atlas*, *Pal. art.*, p. 43, f. 4-5. SOURBETS, *PL*. 1903, 49.

4. *Atlas*, 24, « cette année ».

5. ARNAUDIN, 183, aoubrajte. — A Lanne-Soubiran « ouvrier » se dit [ubriɛ] ou [ɛwriɛ].

6. V. LESPY, s. v^o.

7. « Où sont nos vaches ». J'ai recueilli [awn sɪn] à 25, 30, 33, 43, 45, 51, 52, 54, 69. A Bougue-66, j'ai noté [au sɪn], et à Perquie-77 : [aw_n sɪn]. Il se peut que [an sɪn] soit une autre réduction de la forme première : je l'ai notée à 50, 53, 61, 63, 64, 75, 81-6, 88. — Partout ailleurs [un sɪn].

8. L'u est surprenant; il est sans doute dû à quelque influence analogique, comme dans fr. *hurler*. — Pour l'l > [nl], cf. ci-dessus, p. 515, n. 6.

9. *Atlas*, 360, « oignon ».

10. V. LESPY; cf. LÉVY v^{is} *aurina* et *orinal*.

11. LESPY, s. v^o.

12. *Procl. préfet.*, 1807. ARNAUDIN, 283; SOURBETS, *C.*, 19. *Atlas*, p. 29, f. 12-3.

13. ARNAUDIN, 181.

Sabres-20, au Sen-41, à Cachen-50 ¹; — [aw-kupa] occuper ², etc.

L'entrave est un obstacle au phénomène : [urtik] à Sabres-20 en regard de [autrigo] *urtica à Aureilhan ³; — [awbri], mais [urbri] ⁴ *operire; — [ustaw] hospital, etc.

La date de cette segmentation de l'[u-] doit être rapportée à une époque relativement récente, comme le montrent les nombreux termes savants ou mots d'emprunt de la liste qui précède. L'évolution est à coup sûr bien postérieure au changement de ū latin en [u], et elle a suivi, probablement d'assez loin, le passage de [ó] à [u] ⁵.

Les anciens textes l'ignorent : (h)ubertes ⁶ opertas, honor ⁷, oreson ⁸, obedir ⁹, offici, officiau ¹⁰, obrer ¹¹, obreder ¹², uferta ¹³,

1. Mais partout ailleurs, j'ai récolté 'of-, dû à l'influence des formes toniques. — Inversement à 1-ind. pr., j'ai recueilli deux exemples de [awfri] à Luxey-40 et au Sen-41. Partout ailleurs [ofri]. — Cf. LESPY auheri.

2. LESPY, s. v°. Voir encore dans LESPY auffense, auþiniou, etc.

3. GILLIÉRON, 951.

4. LESPY, s. v°.

5. Comme en français, cette fermeture a dû se produire à peu près vers la même époque pour o atone et pour o tonique. — Pour déterminer cette époque, la graphie ou est un secours insuffisant. Le premier exemple de ou dans notre domaine date de SS. 1519, 2 : agoussen. Or des formes telles que cotes < cultas MM. 1274, 6. 1316, 15, etc., montrent que l'ó ne se distinguait déjà plus de u < l. — Le passage de ó à u a dû s'accomplir dans les Landes à peu près à la même époque que dans le reste du domaine provençal : cf. GRANDGENT, § 33.

6. Recueil, MM. 1266, 20. Vi. 1277, 3 ; 44. L'u est postérieur, et dû à l'influence du b (cf. ci-dessus, p. 491, n. 3, et An. du Midi, XVI, 223).

7. Recueil, Vi. 1277, 6. Cf. ci-dessus, p. 518, n. 3.

8. Recueil, Roq. 1499, I, 24.

9. Ib., 1474, 38.

10. Ib., SS. 1368, 48. MM. 1274, 4.

11. Ib., SS. 1480, XXVII, v° 8.

12. Ib., XXV, 25.

13. Ib., Roq. 1499, I v°, 27.

bonhon ¹ **ũ*ni^hone, *occuppat* ², *occupations* ³, (*h*)on, *ond*, *ont* ⁴ unde. — *Ogan*, que M. Ducamin tire de *augan* ⁵, n'est pas sûr. Le premier exemple, *aounou*, date de 1807 ⁶. Mais l'évolution doit dater de plus loin, si l'on en juge d'après ce qui s'est passé à Bayonne, où M. Schneider ⁷ a noté *aufici* et *aurientaus* dans les *Archives municipales* ⁸. De même la graphie *aunor* à Montréal-du-Gers ⁹, en 1411, nous permet de croire que le phénomène se manifestait déjà vers le début du xv^e siècle.

L'[a-] prothétique, après son apparition, s'est-il maintenu indifféremment sur tout notre domaine? S'ajoute-t-il encore aux mots d'introduction récente? — La géographie comparée donne une réponse à cette double question.

La carte **ũ*ni^hone ¹⁰ se divise en deux régions : l'une sans prothèse à l'Est : [aun^h]; l'autre avec prothèse à l'Ouest : [aw^haun^h].

1. *Recueil*, SS. 1480, XXVIII, 26.

2. *Ib.*, MM. 1514, 78.

3. *Ib.*, 1509, d. 52.

4. *Ib.*, MM. 1266, 8. 1306, 8. 1514, 75. Roq. 1474, 12; 44. Vi. 1316, 57. 1498, 27. SS. 1510, XIII, 24. 1519, XXII, 5, etc. T. 1503, 33; 64; 1573, I bis, 13; X, 2. Mim. 1300, 54; 56; 59. 1535, 30. Baz. 1300, 16. 1328, 19. 1363, 4. Mor. 1437, 23; 26. 1444, 12. Cont. 1515, 43.

5. *Ib.*, Vi. 1316, 15; 70. Voir *Glossaire*, s. v^o.

6. *Procl. préfet.*, 1807.

7. SCHNEIDER, 37. — L'auteur n'a pas compris la nature du phénomène : il mêle des cas différents. — M. B. SARRIEU, *Rev. d. l. rom.*, XLV, 430, cherche, sans succès, à expliquer la diphtongaison par une dissimilation.

8. *Archives municipales de Bayonne, Livre des Établissements* : Bayonne, 1892. Encore beaucoup de ces textes ne sont-ils que des copies postérieures. — Quant à *aucir*, c'est un cas différent : v. KÖRRING, 19 : **abcidere*.

9. BREUILS, *Comptes des consuls de Montréal*, I, 43, § 11. — Cf. un autre exemple dans LÉVY, *Sup.*, s. v^o. — On lit *aupinioun* dans ADER, *Catounet*, LXXXVII; mais *ounest* *ib.*, XCII. Cf. *honestetat*, GARROS, *Egl.*, IV, 33.

10. *Atlas*, 360, « oignon ».

Dira-t-on qu'[uɲɲɪ̃] est une réduction de [awɲɲɪ̃]? C'est impossible, comme on l'a déjà vu à propos de ulmu ¹. La région où [au-, aw-] tend vers [ou-, uɪ-, ɪ-] est à l'opposé : à l'Ouest et au Sud-Ouest. Le dialectologue qui, parti de Mont-de-Marsan-45, se dirigerait vers le Sud-Ouest, en décrivant une légère courbe au Nord, rencontrerait à chaque étape, et par gradations successives, tous les intermédiaires entre [aw] et [u] : [awɲɲɪ̃s] Uchacq-33 ; [ɔwɲɲɪ̃] Saint-Martin d'Oney-32 ; [ɔwɲɲɪ̃] Ousse-Suzan-14 ; [owɲɲɪ̃] Beylongue-6 ; [ówɲɲɪ̃] Gouls-19 ; [əuɲɲɪ̃] Audon-9. — Aucune transition au contraire de l'Ouest à l'Est : brusquement, la frontière d'[uɲɲɪ̃] vient, du Nord au Sud, couper le domaine d'[awɲɲɪ̃].

Que faut-il en conclure, sinon qu'à l'époque où *ũione s'est introduit sur notre territoire — époque relativement récente, comme l'a démontré M. Gilliéron ² — le territoire de l'Est, celui du moderne [uɲɲɪ̃], était devenu rebelle à la prothèse ³.

Cette déduction est confirmée par la comparaison du double domaine [awɫɪ̃m, ɫɪ̃m] ulmu ⁴. A l'époque où [ɫɪ̃m] est devenu [ɫɪ̃m] ⁵, l'action de la prothèse vocalique, qui continuait à s'exercer à l'Ouest, était éteinte à l'Est. La quasi-concordance de la frontière qui sépare [awɲɲɪ̃] d'[uɲɲɪ̃] avec celle qui sépare [awɫɪ̃m] d'[ɫɪ̃m] semble apporter une preuve décisive.

1. V. ci-dessus, p. 432.

2. GILLIÉRON et MONGIN, *Revue de Phil. fr.*, XX, 101. — L'exemple *bonbon* à SS. 1480, XXVIII, 18, montre que l'introduction de *ũione est antérieure à cette date.

3. Cf. SOURBETS, *oubriè, oubratge*, mots d'emprunt récents.

4. *Atlas*, 364, « orme ».

5. Voir ci-dessus, p. 431.

b) *Prothèse devant sonante.*

La prothèse d'un [a-] devant la voyelle [u-] s'explique par une segmentation de la voyelle initiale. Une segmentation analogue peut se produire dans le cas des sonantes [r-] et [n-].

Le développement d'un élément vocalique devant [n-] initiale est sporadique et limité à des cas tout à fait spéciaux. L' [n-] latine et l' [n-] des mots d'emprunt récent sont traitées régulièrement comme les autres consonnes initiales : nuda [nuḍé, nuʒé] ¹, nigru [nége, nægè] ², fr. nation [nasɪn], etc.

Mais il s'est produit parfois des conditions particulières : une accélération insolite dans le *tempo* du discours, ou bien la rapidité même avec laquelle sont prononcées certaines petites phrases, certaines expressions ³, dans les interpellations, dans les réponses, ont souvent amené, dans une syllabe initiale, la chute de la voyelle qui a été en quelque sorte absorbée par une nasale voisine. Il s'est passé pour [n-], à l'initiale, ce que nous avons déjà constaté à l'intérieur du mot pour la sonante [r] ⁴. De nombreux tracés montrent que la voyelle initiale peut non seulement être enfermée tout entière dans la tension de la consonne ⁵, mais qu'elle va jusqu'à s'anihiler en quelque sorte à l'intérieur de celle-ci.

La fusion de la voyelle est en voie de s'opérer par exemple dans [ɛ̃n a] « y en a-t-il », chez M. Caupenne, à Mont-de-

1. *Atlas*, 350, « nue ».

2. *Atlas*, 335, « noir ».

3. Cf. VENDRYES, *Réflexions sur les lois phonétiques*, 124-2.

4. V. ci-dessus, pp. 506, suiv. Cf. SIEVERS, § 765.

5. ROUSSELOT, *Principes*, 339.

Marsan-45 : l' [ɛ̃], dépourvu de toute amplitude orale, ne dure que 6 centièmes 1/2, alors que le [y] en occupe 13. — Ailleurs, la disparition de la voyelle dans la consonne est complète. Comparons le tracé de [un̩] unu¹, nom de nombre, prononcé isolément, avec [un̩ kɛ̃k dɛ̃ pãn] « un peu de pain »², à Mont-de-Marsan-45. La durée de l'[u |tonique, [un̩], est remarquable : 17 centièmes. L'ampleur de la plus forte vibration buccale, qui s'est produite après 12 centièmes de seconde, mesurée sur le tracé original³, du sommet de compression au sommet de soulèvement, est d'un peu plus d'un millimètre. Les vibrations nasales correspondantes sont nulles jusqu'au moment où la consonne éclate. Dans [un̩ kɛ̃k], au contraire, les vibrations nasales surgissent dès le début de la phonation, pour atteindre bientôt une amplitude d'environ 7 dixièmes de millimètres, tandis que les vibrations orales, réduites à l'état de résonances secondaires, n'ont pas une amplitude supérieure à 2 ou 3 dixièmes. L'[u] est tout entier incorporé dans l'[n] devenue voyelle.

La même absorption est bien visible dans plusieurs autres tracés, à Arengosse-12 : [un̩ pɔ̃n > n̩ pɔ̃n] « un point »⁴ ; à Mont-de-Marsan [X] : [un̩ ɔ̃mi > n̩ ɔ̃mi] « un homme »⁵.

Cet anéantissement de la voyelle au profit de la nasale n'a pas échappé à la conscience des sujets parlants : les graphies suivantes en font foi : gn'a 'n tchic « il y en a un peu » pour [ɲa un̩ tɛ̃k]⁶, ié 'ncouère « et encore » pour [yé] un̩kɔ̃wɛ̃rɛ]⁷, dèmanda 'n sɛ̃rbici « demander un service »⁸, ha

1. *Atlas, Graph.*, fig. 141.

2. *Ib.*, fig. 102.

3. Les deux tracés comparés émanent du même sujet ; ils ont été pris le même jour, avec les mêmes membranes et les mêmes plumes.

4. *Atlas, Graph.*, p. 114, f. 113.

5. *Ib.*, 93, 64.

6. ARNAUDIN, 203.

7. *Ib.*, 180.

8. *Ib.*, 228.

'n *sèmlans* « faire semblant » ¹, *aoué 'n cop* « il y avait une fois » ², *i 'mbia* pour [*i èmbia*] « y envoyer » ³, *èntrat praoube omi*, *'ntrat* « entrez, pauvre homme, entrez ! » ⁴.

Quoi que pense l'auteur de ces « suppressions de lettres » ⁵, et, bien que la rencontre de deux voyelles, l'une à la fin, l'autre au commencement du mot, favorise de toute évidence ce traitement, il ne saurait être question dans tous les cas précédents d'une simple « aphérèse ». M. Ducamin, pour son patois de Lanne-Soubiran, note, à l'initiale d'une phrase, [*ɥ awtè*] « un autre » ⁶. Nos tracés donnent pleinement raison à M. Ducamin. Mais la meilleure preuve réside dans le traitement phonétique ultérieur des syllabes ainsi réduites.

Le maintien de la nasale-voyelle à l'initiale ne peut être que passager dans nos patois. C'est une de ces nombreuses « phases sans durée », qui demandent une prompte résolution, car, nées de circonstances exceptionnelles, elles s'écartent du système général de la langue. La voyelle qui est en puissance à l'intérieur de la nasale tend à se condenser au dehors, et une anaptyx d'un nouveau genre, *anaptyx prothétique* ⁷, brise le [*ɲ*] en deux segments : [*ɲ + n*] . puis voyelle + [*n*].

La coloration variée et changeante des voyelles ainsi produites est la plus sûre marque de leur origine ⁸. Aucune norme n'en fixe le timbre, du moins

1. ARNAUDIN, 168.

2. *Ib.*, 179.

3. *Ib.*, 168.

4. *Ib.*, 179.

5. *Ib.*, 166-8.

6. Cf. LESPY, v° *gnaute*.

7. Cf. BRUGMANN, I, 623.

8. Comparer F. DE SAUSSURE, *Système primitif des voyelles*, édit. de 1887, p. 277-8. L'auteur montre que la prothèse vocalique devant nasale affecte les formes les plus diverses.

dans les premiers temps de leur naissance. Nous avons déjà vu un exemple du désarroi que l'anaptyx, consécutive à l'absorption, jette dans le vocalisme, à l'intérieur du mot ¹. Ici encore, la géographie est le réactif précieux qui révèle la nature intime du phénomène. J'ai dû renoncer à établir la carte de certains membres de phrases, où la diversité mouvante des voyelles — véritables phonèmes caméléons — aurait entraîné des figures par trop complexes et d'une vérité par trop passagère. La carte 511 ² donne une idée imparfaite des aspects disparates sous lesquels se présentent certaines voyelles issues d'une anaptyx prothétique. Comme traduction du fr. « un peu » ³, j'ai recueilli, outre [un t̪ik, un k̪ik], les variantes qui suivent : [un̪ t-] Aren-gosse-12, Saint-Yaguen-15, Cachen-50, Saint-Avit-54, La-Glorieuse-67 ; [in̪ t-] Solférino-2, Luglon-21, Geloux-31, Roquefort-71 ; — [æn̪ t-] Morcenx-3, Arjuzanx-4, Bey-longue-6, Villenave-13, Bégaar-8, Carcarès-17, Saint-Pierre-46, Haut-Mauco-48 ; — [æ̃n̪ t-] Lesgor-7, Gouts-19 (conscient : é-), Sabres-20, Luxey-40 ; — [én̪ t-] Campet-34, Brocas-43, Maillas-80.

Encore faut-il observer que les voyelles ainsi obtenues ne représentent pas nécessairement toutes les nuances qui ont pu se produire. Comme l'[n̪] étymologique a été absorbé par l'[n] suivante, de même la voyelle sortie de cette [n̪] par anaptyx a pu se résorber à son tour.

Ce renouvellement indéfini du phénomène explique en partie la richesse des nuances qu'offre la voyelle. Ce mouvement de générations et d'extinctions successives ne ces-

1. *Atlas*, 501, « toile d'araignée ». Cf. ci-dessus, pp. 506-8.

2. *Atlas*, 511 : « Donne donc un sou à ce pauvre-ci. — Un autre encore à ce pauvre-là ! » — Cf. *ignaoute*, *Circulaire électorale de Saint-Gor*-81, 1904.

3. « Un peu de pain » ; « Donnez-en un peu ». Les résultats ont varié non seulement de sujet à sujet, mais encore chez la même personne.

sera qu'au jour où la qualité de la voyelle prothétique se sera fixée dans la conscience linguistique d'un groupe social, qui imposera une norme.

Tel est le cas d' [uñkwérè] ¹ qui paraît bien s'être implanté à Labouheyre-1, à la place du primitif [èñkwérè]. Tel encore, au moyen âge, a été le sort de la particule honorifique *en*, tirée de domine, et qui, dans nos anciens textes, comme en provençal classique, se présente sous la forme *n* devant voyelle, et *en* devant consonne². On a supposé une fausse coupe dans les mots : *de n Guiraut*, *que n Guiraut* seraient devenus *d'en Guiraut*, *qu'en Guiraut*³. Il me paraît plus exact de voir dans l'*e* un développement prothétique de l'*n*⁴. D'abord variable de qualité, la voyelle n'a pas tardé à se fixer dans le langage courtois de la société méridionale, et c'est, sous une forme définitivement arrêtée, que le mot a dû s'introduire sur notre domaine avec la civilisation de la Provence.

Devant *n-* la prothèse vocalique n'apparaît que dans certains cas exceptionnels. Devant *r-* en revanche la prothèse est à peu près constante. Cette proportion correspond bien à ce qui s'est passé dans les langues indo-européennes, où les voyelles prothétiques apparaissent à peu près régulièrement devant *r-*, plus rarement devant *l-*, *m-*, *n-*⁵. En grec particulièrement, selon une théorie aujourd'hui admise, tout *z-* primitif initial a développé une prothèse. En arménien ancien, la prothèse devant *r-* s'est produite à la même

1. ARNAUDIN, 182 : *uncouère*.

2. V. A. THOMAS, *Essais*, p. 286 suiv., et G. PARIS, *Mélanges Couture*, 1902, p. 349-57.

3. Cf. SCHULTZ-GORA, *Zeit.*, XXVI, 588. ÉLISE RICHTER, *Zeit.*, XXVII, 193.

4. Est-ce ainsi que l'entend MEYER-LÜBKE, I, 634?

5. BRUGMANN, *Abrégé*, 284.

époque que la métathèse de consonne $\div r$: elle est bien antérieure à la fixation de cette langue par l'écriture ; les mots iraniens que l'arménien a empruntés plus tard ont continué à recevoir la prothèse¹.

Dans le domaine roman, le développement d'un [a-] devant [r-] s'est produit sur divers points : non seulement en Gascogne, mais encore en Catalogne, dans l'Engadine, en Macédoine².

L'hypothèse d'une influence ibérique ou aquitanique, soutenue par Luchaire et combattue par M. P. Meyer³, ne semble donc point absolument indispensable pour expliquer la prothèse en gascon. Néanmoins, comme ce traitement se retrouve encore aujourd'hui en basque⁴, et comme il se fait jour, dès l'apparition des premiers textes, dans tout le domaine gascon, l'hypothèse de Luchaire n'est pas dépourvue de quelque vraisemblance.

En ce qui concerne notre domaine particulier, nos plus anciennes chartes, celles du XIII^e siècle, offrent une bonne proportion de prothèses : environ 67 cas avec prothèse, contre 43 sans prothèse⁵ :

MM. 1259 7 cas de prothèse⁶ contre 1 de non-prothèse⁷

1. M. GRAMMONT, *La métathèse en arménien*, *Mél. de Saussure*, p. 236.

2. MEYER-LÜBKE, I, 383.

3. *Rom.*, VII, 141.

4. *Grundriss*, I², p. 427. — M. Bourciez me fait observer qu'en basque, le phonème prothétique est *e* ou *a*. On a *e-*, semble-t-il, dans les emprunts anciens et directs au latin (*errola* « moulin ») ; *a-* dans les emprunts faits au gascon (*arroda* « roue »). Toutefois, ajoute M. Bourciez, la chose serait à vérifier.

5. Les cas douteux, tels que *n-Arricarde* ou *na-Ricarde*, et autres, n'entrent pas en ligne de compte dans cette statistique, établie tout entière d'après notre *Recueil*.

6. *Areconeg*, *artie*, *Aremon*, *Arosen*, *Aroqefort*, *Arams*, *arcebudz*.

7. *W. R.*, nom propre abrégé.

	1265	0	cas de	prothèse,	contre	2	de non-prothèse ¹	
	1266	1	—	2	—	1	—	3
	1270	0	—	»	—	3	—	4
	1274	5	—	5	—	3	—	6
	1277	0	—	»	—	2	—	7
Vi.	1277	13	—	8	—	7	—	9
SS.	1251	1	—	10	—	0	—	»
	1277	0	—	»	—	5	—	11
	1278	3	—	12	—	7	—	13
Mim.	1300	35	—	14	—	12	—	15
Baz.	1300	2	—	16	—	0	—	»

Total : 67 cas de prothèse contre 43 de non-prothèse.

Durant les ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, les exemples de prothèse sont encore variés et relativement nombreux ; mais la quantité des *r-* initiaux devient plus grande. Au ^{xvi}e siècle, la proportion est de 18 prothèses, contre 165 non-prothèses :

1. *Renonciad*, *raizon*.
2. *Artiencud*.
3. *W. R.*, nom propre abrégé.
4. *Razon* (2 ex.), *renuncians*.
5. *Arreconoissens* (2 ex.), *arrezon* (2 ex.), *arrenunciad*.
6. *Ribes*, *riberes*, *recebuds*.
7. *Requerin*, *Ramon*.
8. *Aroquefort*, *arreconessem* (2 ex.), *artiem* (2 ex.), *artienud*, *a(r)re* (2 ex.), *arrendament*, *sa-en-arrer*, *arrenunciad* (2 ex.), *arrazon*.
9. *Sa-en-rer*, *ribes*, *riberes*, *retenem*, *retengud*, *reuocade*, *requeriment*.
10. *Aren*.
11. *Receber* (2 ex.), *recebera*, *reuocades*, *renunciaments*.
12. *Arei*, *Arumbes*, *artie*.
13. *Reconogo*, *renunciet*, *recebudz*, *rey* (3 ex.), *R. B.*, n. pr.
14. *Arremanent*, *arrende* (21 ex.), *Arroncesuaus*, *Sent-Arroman*, *arrendudes*, *Arroquamador*, *arre* (2 ex.), *arremane*, *arremanent*, *arrequer*, *arrequeriren*, *arrequest*, *arazon*, *arrededer*, *Arrufad*.
15. *Rey* (4 ex.), *remission* (2 ex.), *reffar*, *redemption*, *recebe*, *recebedors*, *restituisquen*, *rendes*.
16. *Arazon*, *arrezon*.

MM.	1509 m.	0	cas de prothèse contre	8	de non-prothèse	1
	1509 d.	0	—	»	—	2
	1514	0	—	»	—	3
	1546	0	—	»	—	4
Roq.	1550	4	—	5	—	6
Vi.	1507	0	—	»	—	7
SS.	1510	6	—	8	—	9
T.	1505	5	—	10	—	11
	1519	0	—	»	—	12
Cont.	1515	1	—	13	—	14
Mim.	1535	0	—	»	—	15
	1538	2	—	16	—	17

Total : 18 cas de prothèse contre 165 de non-prothèse.

1. *Re, relinquit, resingnat, reelement, requery, retengossi, rerfar, res.*

2. *Re, resignat, resigne, reuocquedere, retengut, requery, rerfar.*

3. *Re, reuocquedor, recebent, reconego (5 ex.), reconegon, realle, registre.*

4. *Real, raison, Ramon (2 ex.), respectiuement, renuncien, renunciation, requerin.*

5. *Ariueres, ariuere, Aribot, ariu.*

6. *Reconegut, reson (2 ex.), reconeschen, rigours, renuncia (2 ex.), renunciations (2 ex.), Roquefort.*

7. *Rente (6 ex.), raison, Ramon, renuntiat, rigor, renunciation (2 ex.), re, retenir, rerfar, reau, requerit.*

8. *Ariu, arrendemens, arretges (2 ex.), arreseguer (2 ex.).*

9. *Registre (3 ex.), receptes (5 ex.), referent, restant, Reulin (2 ex.), recebu (2 ex.), rebut (6 ex.), romput, reste, rey, roge (2 ex.), rossins, replicques, resseguar, rendutz, rendes, reuenues, remborsera, recrubar.*

10. *Arriu (5 ex.).*

11. *Rigor (2 ex.), remustran (2 ex.), res (3 ex.), regart, requeste, remetut (2 ex.), rende (4 ex.), regidor (2 ex.), resonable (2 ex.), ratifficar, recebent, reserban (2 ex.), reaus, remission, renunciacions, requerin, requeritz, retenguy.*

12. *Reverend, rentes, renuntiar, rigor, renunciacions, requises, rethiengu.*

13. *Arebendes.*

14. *Reverend, rector, res (2 ex.), reconegut, reconeixen, requerit, rius, Riestaus, rason, rende (2 ex.), ribeyres, rigor, remostrade, requerin, retingossi.*

15. *Reconego, rigor, reyaus, reclam, renunciat, renuncie.*

16. *Arriu (2 ex.).*

17. *Resignen, recepuent, reson (2 ex.), rende (2 ex.), reconegut, reconeixen, recepueude, requeren, requis.*

Les traductions des anciens textes en dialectes modernes donnent, en 1906, des résultats analogues, bien que la différence soit moins tranchée : 10 cas de prothèse, contre 43 sans prothèse.

MM. 1906	1	cas de prothèse	¹	contre	2	de non-prothèse	²
Roq.	—	0	—	»	—	4	3
Vi.	—	1	—	4	—	7	5
SS.	—	1	—	6	—	8	7
T.	—	2	—	8	—	9	9
Mim.	—	0	—	»	—	6	10
Baz.	—	2	—	11	—	3	12
Mor.	—	0	—	»	—	3	13
Cont.	—	3	—	14	—	1	15

Total : 10 cas de prothèse contre 43 de non-prothèse.

Le dépouillement des textes littéraires en patois actuel accuse une proportion différente : les 30 premières pages des *Contes* de M. Arnaudin offrent environ 41 prothèses, contre 37 non-prothèses; les *Countes* de M. Sourbets contiennent 30 prothèses, contre 38 non-prothèses.

1. [*Ařé.*]
2. [*Rřéńtrébè, řéńtréra.*]
3. [*Rřékuhort* (2 ex.), *řébiénuts, řígus.*]
4. [*Ařiw.*]
5. [*Rruřé, řéřukable, řékunéuk, řénuńsék, řésébuts, řékètè, řéřuń.*]
6. *Ařé.*
7. [*Rřékuří, rusiń* (3 ex.), *řéliyus*] (2 ex.).
8. [*Ařé*] (2 ex.).
9. [*Rřéřlat, řéřonablè* (2 ex.), *řésébén, řéřerban, řéńtè*] (3 ex.).
10. [*Rřémisiuń, řéńtè*] (3 ex.).
11. [*Ařé, ařemat.*]
12. [*Rřapurtats, řétart, řéńtè.*]
13. [*Řésébæn, řéńdut, řéřlaman.*]
14. [*Ařibeyres, aříus, aribè.*]
15. [*Rřéřuń.*]

De ces derniers chiffres, il ne faudrait sans doute pas conclure que la prothèse soit, à l'époque moderne, sensiblement en progrès sur le xvi^e siècle. La nature des textes dépouillés explique la différence : les documents administratifs et notariaux du xvi^e siècle offrent une plus grande proportion de mots de pratique et de termes savants ; le vocabulaire est autrement rustique dans les récits modernes. Néanmoins il semble bien que, depuis le xvi^e siècle, la prothèse n'a pas perdu de terrain : nos traductions de chartes en patois moderne en font foi. Au contraire, entre le xiii^e et le xvi^e siècle, la prothèse a considérablement diminué en fréquence. C'est donc avant l'apparition des premiers textes que se place l'âge d'or de la prothèse.

Bien plus, il est probable qu'elle était déjà en usage entre le v^e et le viii^e siècle, époque où la voyelle proto-nique non initiale est tombée. En effet, des dissyllabes anciens devenus trissyllabes par le développement de l'*a*-prothétique, ont perdu leur voyelle primitivement initiale, lorsque cette voyelle n'était pas [a-] : *renovire *arnavir*¹ ; retinere *artie*², *artiem*³ ; *removitas *armotes*⁴ recipere, *arcebud*⁵, *arsebud*⁵, *recapitare + -aria, *arcardere*⁶, *reniculu* [aīnē], aīnēy⁷. Ce dernier exemple montre que la prothèse est antérieure à la chute de l'-n-, puisqu'elle l'a empêchée.

En ce qui concerne la répartition géographique actuelle de la prothèse, l'on peut dire que les Landes sont, avec les

1. SS. 1262, dans DU BUISSON, I, 229.

2. *Recueil*, MM. 1259, 8. 1329, 8.

3. *Ib.*, Vi. 1277, p. 69, l. 7 : 13.

4. *Ib.*, SS. 1480, XXX, 4. — Cf. GILLIÉRON, 156.

5. *Recueil*, MM. 1259, 7. 1316, 16. SS. 1268 (dans DU BUISSON, II, 207). — Cf. GILLIÉRON, 1135, n° 698.

6. SS. 1480, XXVIII, 10.

7. *Atlas*, 450, « rognon ».

Basses-Pyrénées, le refuge de l'ancienne prothèse, menacée sur la périphérie du domaine gascon ¹. C'est le long du littoral de l'Atlantique que des mots comme [ařòzè] rosa, en lutte contre [řòzè], ont le mieux gardé leur aspect indigène ². Pour les mots héréditaires, notre domaine est le plus souvent resté fidèle à la prothèse : celle-ci est générale dans [ařòdè] rota ³, [ařazim, ařè-] *racimu ⁴, [ařan] rana ⁵, [ařabè] rapa ⁶, [ařuxiyè, -xè] resina ⁷, [ařidè, -xè] ridere ⁸, [ařayun] *renione ⁹, [ařat] a. h. al. rato ¹⁰, [aředa] déverbal de re + daculu + are ¹¹, [ařestèt, ařestèrè] rastellu, rastella ¹², [ařèlè] regula ¹³, [ařiw] rīvu ¹⁴, [ařè, ařey, ařæ] rem.

Des formes telles que [řafè] ¹⁴, [řun̄kə] ¹⁵ à côté de arrounca ¹⁶ roncare, [řèsèbūt] ¹² à côté de [ařèsbūt], [řiçè] ¹² à côté d'arriche ¹⁶, [řynde] ¹² à côté d'ardyn] rotundu, [řutlè] ¹², [řuynat] ¹⁷, [řèmèdi, -ri] ¹⁸ sont manifestement des emprunts. — Quant à [řèy, řæy] ¹⁹, il est plus étonnant. Il paraît y avoir eu solution de continuité dans la transmission orale de rege.

1. Voir *Revue de dial. rom.*, I, 125.

2. GILLIÉRON, 1165. Cf. 1173.

3. *Atlas*, 512, « roue ». Cf. GILLIÉRON, 1170.

4. *Ib.*, 441, « raisin ». Cf. GILLIÉRON, 1129.

5. *Ib.*, 440, « rainette ».

6. *Ib.*, 442, « rave », voir la légende.

7. *Ib.*, 447, « résine ».

8. *Ib.*, 448-9, « rire ».

9. *Ib.*, 450, « rognon ». [Ařèryñ] est une métathèse : cf. *An. du Midi*, XV, 211.

10. Vérifié sur tous les points du domaine.

11. *Atlas*, 443, « regain ».

12. Vérifié sur tous les points du domaine.

13. *Atlas*, 471, « soc ».

14. *Ib.*, 442, « rave ».

15. GILLIÉRON, 1164, « rontler ».

16. LESPY, s. v°.

17. *Atlas*, 454, « ruiné ».

18. *Ib.*, 444, « remède ».

19. *Ib.*, 534, « comme un roi ».

Si la prothèse apparaît régulièrement dans les cas d'une [r-] initiale ancienne et étymologique, il n'en est pas de même lorsque l'initiale [r-] est d'origine secondaire. Outre le cas de [rueinun] ¹, où l'[r-] n'a paru que postérieurement, et qui est assez isolé, il faut examiner celui des mots latins en fr- > [h̄r — > r̄-].

A première vue, des mots tels que [ar̄agè] fraga ², [ar̄umik, ar̄umigè] formica ³, [ar̄iestè] fenestra ⁴ semblent prouver que la prothèse a lieu devant [r-] < fr- comme dans les autres cas. Mais ce n'est là qu'une apparence ⁵. En réalité il n'y a pas de prothèse; les exemples suivants en font foi : fratre [r̄ay] ⁶, frumentu [r̄umén] ⁷, a. h. al. furbjan [r̄ubi] ⁸, fructu, *fructa ⁹ [r̄uytè, r̄utè] ¹⁰, fraxinu [r̄ècè] ¹¹, frigidu [r̄êt, r̄æt] ¹², furunculu [r̄un̄klè] ¹³, formaticu [r̄umadyè] ¹⁴, febre [r̄iwlè] ¹⁵, flebile > *[frewlè > r̄ewlè] ¹⁶, fricare rega ¹⁷, *frictiare > dév. resse, anciennement

1. *Atlas*, 452, « rossignol ».

2. *Ib.*, 210, « fraise » ; 211, « fraisier ».

3. GILLIÉRON, 605, « fourmi » ; ARNAUDIN, 228, 296.

4. LESPY, s. v°. Cf. J. PASSY, *Ossalois*, 82-5.

5. Telle n'est pas l'opinion de ZAUNER, § 17, p. 17.

6. *Atlas*, 213, « frère ». Cf. ray ARNAUDIN, 164; SOURBETS, *PL.*, 1904, 42. *Recueil, Appendice*, Cont. 1906, 29.

7. *Ib.*, 215, « froment ». Cf. roumén, SOURBETS, *C.*, 2.

8. *Ib.*, 208, « fourbir ». Cf. roubi, SOURBETS, *PL.*, 1903, 7.

9. Cf. MEYER-LÜBKE, I, 54.

10. *Atlas*, 217, « fruit ». Cf. ruyte, ARNAUDIN, 197.

11. *Atlas*, 212, « frêne ». Cf. GILLIÉRON, 611. SOURBETS, *PL.*, 1903, 29. *Recueil, Appendice*, Vi. 1906, 4.

12. *Atlas*, 214, « froide ». Cf. GILLIÉRON, 612. SOURBETS, *C.*, 2 : *rel.* ARNAUDIN, 219 : *reut*, 160 : *énrédoulit*.

13. *Atlas*, 220, « furoncle ».

14. *Ib.*, 215, « fromage ». Cf. GILLIÉRON, 613.

15. Voir ci-dessus, p. 460 et la note 4.

16. A. Luxey-40. — Cf. freu : ABBADIE, *Livre Noir de Dax*, 159; enfrewolir : *Recueil*, SS., 1277, 13. Vi. 1277, 36 B, c.

17. LESPY, s. v°.

fresse « piste »¹, *fractu reyte* « pauvre »², *rountchi* « froncer »³ cf. v. fr. *froncir*, cat. *frunsir*, esp. *fruncir*, *routcha* « frotter »⁴, *rexenc*, *raixenc* « pourceau »⁵ cf. v. fr. *fresange*, prov. *fraisenga*. — Pour tous ces mots, je ne connais — et le dictionnaire de Lespy ne donne — ni à l'époque moderne, ni dans les textes anciens, aucun exemple de l'[a-] prothétique⁶.

Le maintien pur et simple de l'[r-], à l'initiale de tous ces mots, n'est pas surprenant, si l'on songe à la chute tardive de l'[b-]. Les textes du moyen âge conservent presque tous la graphie *fr-*, dans laquelle l'*f-*, on le sait, peut représenter [b-], et le représente vraisemblablement dès une époque assez reculée⁷ : *frair*⁸, *froment*⁹, *fruit*, *frute*¹⁰, *fromatges*¹¹, *l'reisso*, *Fresso*, *Freisson*¹². — Mais ce dernier mot fournit les

1. LESPY, s. v°. — Cf. LÉVY, *Pet. dict.*, v° *fresa*.

2. LESPY, s. v°. — Cf. *reyte*, *reytiu*. — *Recueil*, MM. 1318, 63 : *frayt*.

3. ARNAUDIN, 166.

4. ARNAUDIN, 203. J'ai recueilli moi aussi la même forme à 2, 4, 6, 7, 10-5, 20, 47, 54, 56, 67, 69, 76, 82.

5. LESPY, s. v°.

6. Dans les archives municipales de Luz (B.-Pyr.), on lit dans un acte de 1475, l. 83 (DD, 36) : *B. de Arrumen*. Il est peu probable que ce soit *frumentu*.

7. Voir LUCHAIRE, *Études*, 207-8. ZAUNER, § 19, p. 19. Dans *Revue de dial. rom.*, I, j'ai tort de considérer le fait comme relativement récent : voir E. BOURCIEZ, *El. de ling. rom.*, 269, c.

8. *Recueil* : *frayre* Mim. 1300, 2 ; 3 ; 4 ; 16, 36 ; 77 ; — *frair*, -yr MM. 1266, 1 ; 5 ; 14. Baz. 1300, 1. T. 1317, 4 ; — *frai*, *fray* MM. 1266, 4 ; 5 ; 19 ; 18. 1274, 3. 1277, 39. 1306, 5. 1458, 8. 1463, 5 ; 7. 1514, 23. Vi. 1277, 8 ; 21 ; 25 ; 26 ; 36 ; 44. 1498, 1. Roq. 1474, 44. 1550 CCXV, 15. SS. 1278, 11. 1302, 11. 1399, 14. 1437, 6 ; 7 ; 9, etc. 1510 IV, 17 ; VII. 16. Baz. 1328, 10 ; 18. 1363, 2. Cont. 1515, 4.

9. *Ib.*, Vi. 1277, 12. SS. 1519, XV v°, 4. T. 1505, 28.

10. *Ib.*, *fruit*, -yt. MM. 1316, 8 ; 15. Vi. 1256 (dans LUCHAIRE, 80) ; 1277, 14. 1507, 25 ; 26. Roq. 1499, I v°, 24. Mor. 1444, 7. Mim. 1300, 60 ; 78 ; — *frut* Roq. 1447, 12 ; — *frute* SS. 1480, XXVIII, 13. 1519, XVI v°, 2.

11. *Ib.*, SS. 1480, XXV v°, 19.

12. *Ib.* *Freisso* MM. 1306, 5 ; 8 ; 9 ; 69. Vi. 1310, 1 ; 5 ; 30 ; 41.

premiers exemples de la chute de [h-] : aux ^{xiv} et ^{xv} siècles : *recho*¹, *Reyxo*² ; plus tard *rachôus*³. Ces graphies concordent avec d'autres qui apparaissent dans le Béarn dès 1385 : *Raxo*, à côté de *Fraxo*⁴ ; *Ranquine*, *Rangole* (noms de femmes), à côté de *Franquine*, *Frangole*⁵.

Toutefois la chute de [h-] qui a commencé à se produire dès cette époque n'a pas été générale dès l'abord. Au début du ^{xvii} siècle, Ader écrivait encore *brede*⁶, *braguere* [?] ⁷, *breta*⁸ etc. Bien plus, à l'époque actuelle, l'[h-] a paru sensible à M. Edmont qui a noté [brumadyè]⁹, [brèt]¹⁰ à Sarbazan-72, Grenade-59, Tartas-18, etc., [brut]¹¹ à Sabres-20, etc. [bragè]¹² à Sabres-20, etc. — Ces notations, il est vrai, ne concordent guère avec les miennes, et les sujets que j'ai consultés ne m'ont pas semblé avoir conscience d'une [h-]. Néanmoins je n'ose contredire formellement le témoignage de M. Edmont, car, moi-même, pour deux mots, j'ai noté à Cauna-29 : [r̄hémī], métathèse de *[brēmī] « racler de la gorge »¹³ *fremīre, [s-énhréma] « s'engager » firmare¹⁴.

Freixo 1493, 47. MM. 1546, 6 ; — *Fresso* Vi. 1277, 16 ; — *Freisson* MM. 1263, 6. Vi. 1316, 9 ; 73. 1393, 2 ; 38. 1406, 1 ; 3 ; 5 ; 6 ; 16 ; 17 ; — *Fresson* Vi. 1393, 32.

1. SS. 1367, dans Du Buisson, I, 324.

2. Deux exemples, d'un notaire bien campagnard : *Recueil*, Vi. 1498, 3 ; 51.

3. *Arch. mun. Bégaar*, copie de 1765 d'un acte de 1331.

4. Voir P. RAYMOND. *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn*, Pau, Ribaut, 1873, p. 61.

5. Voir LUCHAIRE, *Études*, p. 207.

6. *Cat.*, LXI.

7. *Ib.*, XCV.

8. *Gentilh.*, 790.

9. GILLIÉRON, 613, « fromage ».

10. *Ib.*, 612, « froid ».

11. *Ib.*, 615.

12. *Ib.*, 608.

13. LESPY, s. v^o, *rem*, cite *rhem* firmu dans un catéchisme d'Oloron de 1788.

14. Cf. encore pour le Bigorre, NABAILHET, *Fables*, 23 : *broumigo* 26, *broumatye*.

Il faut donc admettre que la tendance des dialectes à éliminer [h-] initial devant [r-] s'est manifestée dès la fin du moyen âge, mais qu'elle n'a pas encore complètement prévalu à l'heure présente. Quoi qu'il en soit, cette tendance est réelle.

Certains parlers de la montagne et de la Haute-Garonne évitent le groupe [hr-] par l'insertion régulière d'une voyelle qui se dégage de l'[r-] par *anaptyx*¹ : [harago] « fraise » à Bagnères-de-Luchon ; — [hérœu] « frêne » à Bagnères-de-Luchon, Castillon, Martres-Tolosanes ; — [héruto] « fruit » à Bagnères-de-Luchon, Martres-Tolosanes, Carbonne ; [héruto] à Castillon ; — [hérêt, hérête] « froid » à Tramesaygues, Lannemezan, Saint-Gaudens, Bagnères-de-Luchon, Castillon, Martres-Tolosanes, Carbonne ; — [hérêsko] « fraîche » à Saint-Gaudens, etc.

La graphie *farair* qui se présente dans un de nos vieux textes landais², corrigée en *frair*, ne paraît guère être autre chose qu'une faute de copiste. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, si la tendance à la résolution du groupe par l'*anaptyx* s'est manifestée dans les Landes, elle a vite avorté. Les graphies anciennes, *Reyxo*, *recho*, et les documents modernes montrent que nos dialectes tendent à résoudre le groupe [hr-] par chute pure et simple de [h-].

La date tardive de cette chute a empêché la prothèse de l'[a-]. Au moment où l'[r-] a fait son apparition à l'initiale, l'action de la prothèse avait fini de s'exercer.

A cette théorie, on peut objecter les trois mots cités au début : [ařagè, ařièstè] et [ařumik]. — Je répondrai que ce sont trois substantifs³, dont deux, du féminin, [ařagè] et

1. Voir B. SARRIEU, *Rev. de la rom.*, XLVII, 98, et GILLIÉRON, s. v^{is}.

2. *Recueil*, MM. 1266, 14.

3. *Arreuydi*, de frigidu (ARNAUDIN, 146; cf. LESPY : *arreda*), *arrema*, de firmu (à Vieille-Soubiran-82), *arreuli*, de flebile, sont des composés ou des parasynthétiques formés avec la préposition ad-.

[*aṛiēstē*], ont subi l'agglutination de l'article ¹. Quant à [*aṛūnīk*] m., à côté duquel existe d'ailleurs [*aṛūnīgē*] f. ², il a aussi subi l'agglutination, et il a changé de genre selon un procès analogue à celui qui a produit les masculins [*agṛām*, *abūm*] ³. Au surplus, dans ces trois mots, l'analogie des nombreux substantifs en *ar-* a pu favoriser l'agglutination.

Telles sont les limites dans lesquelles s'est étendue la prothèse phonétique devant *n-* *r-*. Quelle est la cause du phénomène? Sievers ⁴ explique la fréquence de la prothèse devant *r-*, *l-*, *m-*, *n-*, dans plusieurs langues, par une attaque forte de la consonne, au lieu de l'attaque douce ordinaire. En effet, la prononciation énergique du patois *ny* du fr. *non* ou de l'alle. *nein*, peut, dans un moment de passion, produire une résonance préparatoire de la consonne : [³*ny*, ³*nō*, ³*nq̄n*].

Néanmoins, il me semble peu probable que cette explication soit valable pour la prothèse gasconne. En ce qui concerne le développement d'une voyelle devant [*n-*], nous avons vu qu'il ne se produit justement que dans des mots particulièrement affaiblis dans la prononciation courante. Cette circonstance exclut l'hypothèse d'une influence emphatique. La prothèse s'explique bien mieux par un défaut d'accord entre le jeu des cordes vocales et celui de la langue et du

1. Voir ci-dessus, p. 432 LESPV, comme forme ancienne, donne *rague* et non *arrague*.

2. Cf. l'incertitude du genre dans le mot français.

3. Voir ci-dessus, p. 433 — [*Arḡeu*] qu'a noté M. Edmont (carte 612) est tout à fait isolé. Il peut très bien s'expliquer lui aussi par une forme féminine de *fraxinu* : V. MISTRAL *fraisso*-2; LABERNIA *freixe bort*. Près de Luchon (H^{te}-Gar.), il y a le pic et la vallée de la *Frèche*.

4. *Grundzüge*, § 370.

voile du palais. Un retard de ces deux organes sur le premier entraîne tout naturellement l'anaptyx.

Si maintenant l'on veut expliquer le développement d'un *a-* devant *r-*, par une attaque forte de cette consonne, le meilleur argument est qu'en effet, l'*r* qui suit l'[*a-*] prothétique est souvent fortement roulée dans la prononciation actuelle, ainsi d'ailleurs que l'*r* initiale en espagnol. Mais il s'en faut que cette prononciation soit aujourd'hui aussi générale qu'on a bien voulu le dire ¹. Les textes anciens n'offrent très souvent qu'une seule *r* : *aram* ² *ram* u, *arencure* ³ **rancura*, *araxon*, *arexon* ⁴ *ratione*, *arenh* ⁵, *arei* ⁶ *rem*, *arendar* ⁷, **rendita* + *are*, *ares* « quelqu'un » ⁸ *res*, *ariuera* ⁹ **riparia*, *ariu* ¹⁰ *riv* u, *Aroquefort* ¹¹ **rocca*, *arode* ¹² *rota*, etc. — D'autre part, il est bon de retenir l'observation de M. Camélat ¹³ : dans le patois d'Arrens, si on veut insister par emphase sur un mot en *ar-*, la voyelle [*a-*] disparaît, et il reste une [ʀ] fortement roulée. — Enfin, l'expérimentation montre que, lorsque la vibrante est prononcée avec énergie, les vibrations laryngiennes sont en retard ¹⁴.

Il est donc possible que l'[*a-*] ne soit pas sorti de [ʀ-].

1. M. Edmont a très souvent noté [*ar-*] et non [*aʀ-*].

2. *Recueil*, Vi. 1393, 15.

3. Perquie 1256 dans LUCHAIRE, 83.

4. *Recueil*, Vi. 1310, 18. Baz. 1300, 3. Mim. 1300, 50; 76. — Vi. 1316, 16. 1349, 20. Baz. 1328, 12. SS. 1437, 21.

5. *Ib.*, Vi. 1310, 30.

6. *Ib.*, SS. 1231, 7. 1278, 9.

7. *Ib.*, Roq. 1499, I^{vo}, 18. SS. 1480, XXIX, 19.

8. *Ib.*, Vi. 1316, 35. Cf. sur cet emploi en prov. KÖRTING, 7937.

9. *Ib.*, Roq. 1474, 50; 51. 1550, CCXV, 12.

10. *Ib.*, Roq. 1550, CCXV, 25. Vi. 1310, 14. 1349, 8. SS. 1399, 7. 1519, XXVIII, 2.

11. *Ib.*, Vi. 1277, 12. Roq. 1474, 2.

12. *Ib.*, SS. 1519, XXIX, 4.

13. *Rev. d. pat. gall. rom.*, IV, 232.

14. ROUSSELOT, *Principes*, p. 487, fig. 249 : *ra*.

Pourquoi ne pas admettre une *anaptyx* analogue à celles dont il a été question ci-dessus ¹? La voyelle de la syllabe primitivement initiale a pénétré partiellement à travers l'[r-], comme en zend, *ri- ru-*, sont devenus *iri-, uru-* ². Ce fragment de voyelle, s'infiltrant à travers l'[r-], a transpiré à l'initiale, et, coloré en *a* par l'[r], il a dans la suite formé syllabe ³.

c) *Prothèse devant consonne.*

Tandis que les sonantes, à l'exemple des voyelles, peuvent se segmenter par le fait seul de leur présence à l'initiale, les consonnes proprement dites n'admettent la prothèse que si elles sont en groupe. Ces groupes à traitement prothétique se ramènent à deux classes, suivant qu'ils commencent par [s-] ou par [b-].

L'histoire du groupe fr- [hr-], qui vient d'être exposée, prépare celle du groupe fl- [bl-]. Les parlers landais sont d'accord avec la plupart des autres dialectes gascons pour éviter [hr-] à l'initiale : il en est de même pour [bl-]. Des formes comme *blac* « faible » ⁴ *flaccu*, *blouri* « fleurir » ⁵ *florire*, *blames* « flammes » ⁶ *flammas*, etc., à peu près inconnues dans notre domaine à l'époque actuelle ⁷, ne

1. Voir ci-dessus, p. 505.

2. Voir. BRUGMANN, *Abrégé*.

3. *Atlas, Graph.*, 124 : [aṛuṇṇas]. L'a dure environ 6 centièmes de seconde, c'est-à-dire plus que l'u atone qui en dure environ 5.

4. ADER, *Gentilb.*, 2486.

5. *Ib.*, 1334.

6. *Ib.*, 1112.

7. Cf. toutefois *blou*, *blouri* à côté de *ehlou*, *ehlouri*, ARNAUDIN, 165. — Il est d'ailleurs possible que les premières formes soient sorties des secondes : cf. ci-dessous, p. 556. — Cf. encore GILLIÉRON, 582 : [hlyɥs] à Grenade et à Hagetmau.

sont plus très répandues en Gascogne ¹. Dans la plus grande partie du territoire, la tendance à la simplification du groupe initial est très forte.

Mais ici, il ne paraît pas en général y avoir eu insertion de voyelles entre l[*h*] et l[*l*] : l'on a déjà constaté la répugnance de nos dialectes pour l'anaptyx de *l* ². La résolution du groupe [hl-] a été obtenue soit, comme pour [hr-], par chute pure et simple de [h-], soit par prothèse d'une voyelle.

De ces deux procès, le premier a prévalu dans la partie orientale de la région gasconne ; le second l'a emporté à l'Ouest. Ici, le mot *flamma* s'est développé en [ehlāmè] : là, il s'est atrophié en [lāmè] ³. La frontière entre le pays de la prothèse et celui de la chute de [h-] traverse la partie orientale de notre domaine, suivant d'assez près l'ancienne limite politique du Marsan et de l'Armagnac (Eauzan). C'est elle qui sépare [lajèt] ⁴ de [ehlajèt] *flagellu* ⁵. La ligne de démarcation n'est pas absolument fixe : elle se déplace un peu vers l'Est dans certains mots : pour *flores*, notre domaine n'a fourni [lys] que sur un point.

1. GILLIÉRON, 579, « flamme » : [hlāmo] ; 580, « fléau » [hlayèt] ; 540, « fleur de farine » [hlu].

2. Voir ci-dessus, pp. 508-9.

3. *Atlas*, 200, « flamme ». La forme *lame* manque à GILLIÉRON, 579. [Lāmo] m'est attesté par M. Ducamin, pour Lanne-Soubiran, à côté de [éslāmo]. Quant à [flāmè], l'extension géographique du [f-] initial, qu'on peut remarquer non seulement dans ce mot, mais dans d'autres mots en [fl-] ou en [fr-], prouve que l'emprunt est un moyen que la langue emploie, quand elle le peut, pour éliminer les phonèmes ou groupes de phonèmes auxquels elle répugne. La même remarque peut être faite à propos du groupe [hr-] : cf. *Atlas*, [fragè] *fraga* ; [fray] *fratre*, etc.

4. *Atlas*, 201, « fléau ». Cf. GILLIÉRON, 580. A Lanne-Soubiran [lajèt].

5. Et non *ex-flagellu, comme l'ont bien vu MM. Gilliéron et Roques : *Rev. phil. fr.*, XX, 136, note.

à La Bastide-d'Armagnac-86¹ ; tandis qu'[*ehlus*] apparaît en différents endroits² ; mais [*lys*] est sans doute dominant dans le Gers³. — On peut comparer encore : flores cunt [*luréeen*] au Frèche-87 ; [*ehluréeen*, *ehluréeen*] ailleurs⁴ ; flore + -one⁵ [*lurūn*] dans le Gers, à Lanne-Soubiran ; [*ehlurūn*] dans le Marsan ; flammula + suffixes⁶ [*lāmbrejo*] dans la partie orientale du Gers ; [*ehlambrejo*] dans la partie occidentale ; [*ehlambrejt*] dans notre domaine, à Saint-Sever-38, Saint-Maurice-58, Grenade-59 ; [*ehlumbrit*] à Ygos-23, Lamothe-28, Cère-44, Bascons-57, Saint-Cricq-65 ; [*ehlumbrijet*] à Betbezer-85, [*ehlumbrik*, *eb-*] partout ailleurs⁷ ; flatu⁸ [*ehlāt*, *ihlāt*]. Dans ce dernier mot, l'on doit remarquer l'emploi de [*i*] comme voyelle prothétique. Ce fait trouvera son explication plus loin.

Pour l'instant, il faut rendre compte de l'apparition, dans la syllabe initiale, d'un [*s*, *z*] au lieu de [*b*]. A peu près tous les mots qui viennent d'être énumérés présentent des variantes avec [*s*, *z*] : [*eslāt*, *ezlāt*, *eslumbrik*, *ezl-*, *eslurūn*, *ezl-*, *ehz-*, *ehsluréeen*, *ézlāmè*, *esly*, *éhsly*], etc. Un simple coup d'œil sur les cartes montre que la répartition géographique de [*s*, *z*] est sporadique.

1. Chez o) ; m) a déjà [*flus*]. — Les formes en [*fl-*] viennent du Nord et de l'Est.

2. « Les fleurs des champs » : à 7, 9, 12, 16, 26, 32, 34, 41-3, 52, 69, 74, 75, 78. — Ailleurs [*flus*] ou [*flòks*] ; SOURBETS, *PL.*, 1904, 42 : *flous*. Cf. ARNAUDIN, 165 ; mais *flo*, 309.

3. Là où [*flus*] ne s'est pas implanté. — A Lanne-Soubiran [*lys*].

4. *Atlas*, 202, « fleurissent ». A Lanne-Soubiran [*luréeen*].

5. *Atlas*, 220, « furoncle ». — Cf. GILLIÉRON, 1574. — Le sens de « furoncle » se déduit aisément de celui de « fleuron » : cf. fr. *bourgeon*.

6. GILLIÉRON, 439, « éclair ».

7. Vérifié sur tous les points du domaine.

8. *Atlas*, 159, « enflé ». Cf. GILLIÉRON, 653, « goître ».

Mais il ne faudrait pas se laisser tromper par les apparences. Originellement, l'[s] n'est pas l'accident, mais bien la règle sur la plus grande partie du domaine. L'aspiration de l'[s] étymologique en [h] devant consonne sonore, et en particulier devant [l] est maintenant un fait accompli dans les Landes ¹ ; l'[s] n'apparaît plus que dans la prononciation des personnes d'une certaine culture, qui ont, plus que les autres, la conscience réfléchie de leur langage, et qui s'observent en parlant. Or, chez les sujets de ce genre, c'est l's que j'ai d'ordinaire observée comme forme consciente dans les groupes sortis de fl- latin : [esla, eslamè], etc. ². Au surplus l'[s] est attestée historiquement en Béarn depuis le moyen âge : les graphies toponymiques *Eslayoo* à côté de *Flayoo*, *Eslorenthies* à côté de *Florenthies* datent de 1384 et 1402 ³.

Si donc l'on est autorisé à admettre que l'[h] actuelle de notre domaine est sortie, dans ces mots, d'une [s] antérieure, comment faut-il expliquer cette [s] ? J. Passy la considérerait comme due à une prononciation inverse : la coexistence dans les textes anciens de deux séries de formes présentant indifféremment s ou f prouverait que f et s s'étaient confondus en une seule prononciation [h]. *Eslayoo* aurait été tiré de **Ehlayoo*, sur le modèle de *eslegir*, forme consciente de *ehlegir*.

Cette théorie se heurte à des objections, sur lesquelles il est inutile de revenir ⁴. L'aspiration de [s] + consonne est un fait moderne. Aussi le plus simple est-il d'admettre

1. V. ROUSSELOT, *Modific.*, 227 ; ARNAUDIN, 160-1. Les preuves abondent dans l'*Atlas* : voir, entre autres, carte 269.

2. Cf. LESPY *eslam* et mots suivants. — Cf. SOURBETS, C., 24, *éslade*. — Mais ARNAUDIN *èhla* : l'auteur s'applique à reproduire le patois avec exactitude.

3. Voir PASSY, *Ossalois*, 83.

4. Voir *An. du Midi*, XVIII, 98.

avec M. Zauner ¹ qu'il y a eu passage phonétique de lat. *f* à [s].

Il est difficile de décider si [s] est sorti de [f] ou s'il est une transformation de [h]. Bien que le passage de [h] à [s] soit, d'après les données de la linguistique générale ², pour ainsi dire sans exemples, et bien que la série [f] > s[ɫ] > s[ɫ] paraisse à première vue plus naturelle, je serais porté à admettre les trois stades [f] > h[ɫ] > s[ɫ] ³.

La transformation, conditionnée, de [h] en [s] peut s'expliquer physiologiquement : la consonne [h] la plus répandue dans les langues germaniques est surtout caractérisée par la force du souffle qui sort vivement des bronches, tandis que les organes de la bouche sont en position vocalique ⁴. L'[h] landaise au contraire est en quelque sorte plus extérieure : les voies buccales de la phonation sont plus resserrées, plus proches de l'articulation consonantique, la langue « se creusant pour laisser le courant d'air frôler librement les parois ⁵ ». La préparation de [ɫ] amène le devant de la langue à se soulever ; avant que le bout de la langue prenne son point d'appui pour l'articulation de [ɫ], les bords, légèrement relevés de chaque côté, ont effleuré le palais, produisant un sifflement voisin de [s] ⁶.

La prothèse de la voyelle est-elle antérieure à la transformation de l'[h] en [s] ? [Ehɫɪ] a-t-il précédé [esɫɪ] ? Ou bien [hɫɪ] a-t-il donné d'abord [sɫɪ], d'où [esɫɪ] ? L'absence de graphies ^{**}Eɫayoo en regard de Eslayoo semble parler

1. ZAUNER, p. 17, § 17.

2. A. MEILLET, *Linguistique historique et linguistique générale*, dans *Rivista di Scienza « Scientia »*, IV, p. 8 du tirage à part.

3. C'est à peu près la théorie de M. Zauner, mais l'hypothèse d'un stade [sɫ] complique inutilement l'explication.

4. JESPERSEN, § 88.

5. ROUSSELOT, *Principes*, 908.

6. *Atlas, Pal. art.*, p. 37, f. 9, 11, etc. Le [s] landais est, par l'articulation de la langue, voisin de [ɕ].

en faveur de la dernière hypothèse. Mais le traitement de [b] devant [y, w], traitement dont il va être question, montre que l'[e] prothétique a très bien pu se développer devant un groupe initial [bl-].

La carte du mot « filer » présente une coïncidence curieuse : [b-] paraît à l'initiale partout où cette consonne est suivie d'un [i] voyelle : là où l'[i] est devenu consonne, un [e] prothétique s'est développé ¹. Notre domaine est divisé en deux districts différents : 1° [bilə, hialə, hiələ]; 2° [ɛhyalə, ɛhyelə], avec un [y] qui tend plus ou moins à devenir mi-occlusif.

Les faits sont presque identiques pour toute une série des formes du mot « fléau » ². Tandis que flagellu donne, comme on l'a vu précédemment, [layèt, lajèt] au Sud-Est, [ɛblayèt, ɛblajèt] au Sud et au Sud-Ouest, le point d'aboutissement est tout différent dans toute la portion Nord de notre domaine : flagellu y est représenté par [hyalèt, hyelèt].

Comment expliquer cette double forme, sinon par une métathèse du primitif [blayèt, bleyèt] ? A l'aide de cette métathèse, de production ancienne ³, l'idiome résolvait la difficulté du groupe [bl-] initial.

Mais la même difficulté surgit plus tard sous une autre forme : tandis que, vers Sabres-20 et Labouheyre-1, [hialèt, hielèt] se réduisaient à [hilèt] comme [pièlè, pialèt] se sont peut-être réduits à [pilèt] ⁴, il est arrivé un moment où,

1. *Atlas*, 197. — Comparer les variantes de la carte 501, « toile d'araignée » [ɛhyalət] à Ousse-Suzan-14, etc.

2. *Atlas*, 201. — Comparer GILLIÉRON, 580.

3. Voir ci-dessus, p. 502 note 5, la fréquence des métathèses dans notre région : cf. hederā > [yèdrè > jèdrè > drèjè], *Atlas*, 278. *Dreya* est déjà attesté au xve siècle : BREUILS, *Comptes cons. Mont-réal du Gers*, 14, § 9 ; 17, § 3 ; 64, § 3.

4. Voir ci-dessus, p. 495.

vers Arengosse-12 et Saint-Yaguen-15, le groupe [h_i-] lui-même, par suite d'une consonnification plus intense du [y], n'a pu être articulé à l'initiale : la prothèse, évitée autrefois par la métathèse, est devenue nécessaire¹ : telle est la loi qui a présidé à la naissance de [ehyalèt, ehyelèt].

Cette double forme couvre un domaine qui est le prolongement géographique de la double aire [hialèt, hielèt]. Qu'on n'essaie pas de dériver par métathèse [ehyalèt] de son voisin du Sud [ehlayèt] ; l'[e-] prothétique s'est bien développé sous l'influence du groupe [hy-], non du groupe [hl-] : la preuve en est fournie par la frappante concordance géographique avec filare > [ehyalə, ehyelə]. Dans cette forme, la prothèse devant [hy-] est indéniable.

Une vue superficielle pourrait nous amener à supposer un type *exfilare, pour expliquer l'[e] prothétique dans ce dernier mot. L'hypothèse serait pour le moins inutile, car l'on sait que ex- aboutit à [es-] ou à [eĩs-, eĩɛ-], sur notre territoire, comme dans le reste du domaine provençal. Or, en landais, le groupe [s + b] s'assimile en [-ss-]² : jamais [s] ne s'aspire en [b] devant [b] : *exfoliare > [esswələ, eswələ], écrit *eshoelha*. *Exfilare aurait dû donner [**essyela, **esyela]³.

Pour la même raison, il est impossible d'interpréter la

1. A Aurice-36, [b-] a été purement et simplement éliminé dans [yėlət] pour [hyėlət] « toile d'araignée ». Voir *Atlas*, 501.

2. ARNAUDIN, 150 : « H initiale après un mot terminé par une s se confond avec le son de cette s, qu'elle renforce : *as hami ? dus beumnnes lous hilés = assami, dusseumnnes, loussilés* ». — Voir encore J. PASSY, *Bul. Soc. Parl. de Fr.* I, 81. — Comparer *Atlas*, p. 85, f. 47, [lus hĩns = lusĩns], 50, [lès hũns = lèsũns, lus hũns = lusũns], etc.

3. La variante de Tartas-18 (elle ne s'applique pas à 17), [èsyələ], est due à une prononciation étudiée : quand le témoin ne s'observe pas, il dit [èhyələ].

syllabe initiale du substantif [ɛh^wæ|ɛ] « feuille ¹ » comme représentant le préfixe ex-. Au surplus, il serait bien surprenant, au point de vue sémantique, que « feuille » fût un déverbal d' « effeuiller ». Il est beaucoup plus naturel de voir dans l'[ɛ-] une prothèse.

La forme [hwæ|ɛ] folia est devenue [ɛhwæ|ɛ], selon un procès parallèle à celui qui, de [hyelɑ] filare, a tiré [ɛhyelɑ]. La géographie en apporte une preuve convaincante : là où disparaît le [w], cause du phénomène, la prothèse disparaît mécaniquement : [hy|ɛ] reste tel quel ; [hwæ|ɛ] devient [ɛhwæ|ɛ].

C'est au cœur de la région favorable à la prothèse, sur les confins de l'ancien petit pays de Brassenx, là où, depuis longtemps déjà, avaient pris racines et s'étaient implantés [ɛhly, esly], aujourd'hui séculaires, dans ce terrain où ont grandi [ɛhyalèt, ɛhyelɑ], végétations plus modernes, c'est là, dans cette terre promise à la prothèse, que lève maintenant un nouveau germe. L'[ɛ-] prothétique, contenu en puissance dans le groupe hw-, vient d'éclore. Il n'apparaît encore que dans un seul mot, un dissyllabe ² ; mais l'on voit se dessiner le terme d'aboutissement vers lequel la langue tend confusément depuis plusieurs siècles : l'élimination, à l'initiale, des groupes où [h-] est suivi d'une sonante [r, l, y, w].

Le développement de [ɛ-] devant [h-] + sonante est un phénomène en partie moderne : au contraire, devant [s] +

1. *Atlas*, 194 ; voir encore p. 22, fig. 40. Cf. GILLIÉRON, 559. — La forme prothétique a échappé à M. Edmont ; il aurait pu la rencontrer, comme moi-même, à Sabres. Ma question réclamant le mot au pluriel, j'ai évité toute erreur dans la séparation du substantif et de l'article.

2. Un mot tel que [hwæk] focu est encore indemne de prothèse : *Atlas*, 193.

consonne, l'[-é-] apparaissait déjà en latin vulgaire, dès le II^e siècle, sous la forme i. Notre domaine n'a fait, sur ce point, que suivre l'impulsion générale qui a entraîné la plupart des langues et dialectes romans. Ce mouvement, on le sait, a son origine très haut dans les parlers italiques, puisque les groupes de consonnes indo-européennes y ont été presque tous éliminés à l'initiale. Aussi bien est-il inutile de donner une longue série d'exemples puisés dans nos anciens textes ou dans les documents modernes, pour montrer l'extension de l'[-é-] accessoire devant l's- dite « impure ».

L'addition d'un [-é-] date des premiers temps dans des mots héréditaires tels que [eskubè] *scopa*¹, [estay] **stagnu* pour *stannu*², [espauzè, eç-] *sponsa*³ etc. Tous ces mots ont dû sans doute, à l'époque de la romanisation, entrer dans notre domaine déjà munis de la prothèse. — Il en a été probablement de même pour de nombreux termes d'emprunt plus ou moins anciens : [eskòlè] *schola*⁴ était vraisemblablement *ischola* lorsqu'il a été importé dans les Landes⁵. D'autres mots ont, plus ou moins postérieurement, subi un sort analogue : *specie* [espèsi]⁶, *sportula* ou dérivés *esportle*, *esporlar*⁷, a. h. a. *skina* [eskî]⁸, etc.

A une époque plus récente, la prothèse continue son œuvre : *especial*, *especiau*, *especiaument*⁹, *espontani*¹⁰, *estable*.

1. *Atlas*, 48, « balai ».

2. *Atlas*, 169, « étain ». Cf. *estayh Recueil*, SS. 1480 XXVII v^o, 11.

3. Vérifié sur tout le domaine. — Cf. *Recueil*, Mim., 1300, 33 ; 34.

4. *Atlas*, 152, « école ». *Recueil*, SS. 1519, XVI, 6.

5. Le plus ancien exemple de l'i prothétique semble bien être *iscolaticus* à Barcelone, au IV^e siècle : v. G. PARIS, *Mél. de ling.*, p.p. M. ROQUES, 38, n. 7.

6. *Atlas*, 410, « poivre ».

7. *Recueil*, Mim. 1300, 34. — T. 1379, 59. Contis 1515, 28 ; 51.

8. *Atlas*, 149, « dos ». — Cf. GILLIÉRON, 437. ARNAUDIN, 162, 200.

9. *Recueil*, MM. 1265, 15. Vi. 1277, 39. 1310, 34. SS. 1277, 6. — Cf. [espèsialémèn], *Appendice*. Vi. 1906, 12.

10. *Recueil*, Vi. 1495, 24.

*establier*¹, *esperit*, *esperitau*², *estrepit*³, etc. De même à l'époque actuelle : fr. statue > [estatut], à Rion-5, *masc.* à Lesgor-7, Bégaar-8, Audon-9, Carcen-Ponson-16, Gouts-19, Souprosse-27, Lamothe-28, [estatut] *m. s.* à Gaillère-64, [estatutè] *f.* à Betbezer-85, La-Bastide-86, [estatutè] à Maillas-80, [estatut] ailleurs⁴.

Parfois cependant l'[e-] prothétique semble manquer : dès la fin du XIV^e siècle et jusque dans les derniers textes du XVI^e, les exemples de formes sans prothèse ne sont pas rares, dans les mots héréditaires comme dans les emprunts, et aussi bien après consonne qu'après voyelle⁵, à la pause ou à l'intérieur d'un membre de phrase : *scribere* : *fidel scriuer*⁶ ; *scriptu* : *jus scriut*, -*pt, scrit*⁷, *dreyt scriut et no scriupt*⁸, *plus bays scriut*⁹, *l-ey scriute*¹⁰ ; *scutariu* : *scuder* à la pause¹¹, *scutu* : *quatre scutz*, *vnze scutz*, *quinze scutz*¹² ; *per scut*, *vng scut*, *sieys scutz*, *detz scutz*¹³ ; *specie* : *tote specie*¹⁴, *poralbes specis*¹⁵ ; *sportula* : *e sporli... e sporladge*¹⁶ ; **stagnu*

1. *Recueil*, Mim. 1300, 10. MM. 1277, 34. SS. 1277. 11. T. 1372, 34.

2. *Ib.*, Mim. 1300, 26. Vi. 1349, 21.

3. *Ib.* T. 1317, 43.

4. Vérifié sur tout le domaine.

5. L'on sait que les manuscrits français du XI^e siècle omettent d'ordinaire l'e- prothétique après une voyelle : *la sponse*, *ma spede*.

6. *Recueil*, MM. 1458, 60.

7. *Recueil*, MM. 1410, 37. 1509, m. 2. Vi. 1393, 2. 1498, 48. Roq. 1447, 2. 1550, CCXVII, 5. T. 1372, 6 ; 58 ; 1396, 7 ; 10. Cont. 1515, 22.

8. *Recueil*, Mim. 1535, 39.

9. *Ib.*, Vi. 1495, 21.

10. *Ib.*, T. 1505, 89.

11. *Ib.*, Vi. 1507, 8.

12. *Ib.*, Roq. 1499, I, 7 ; v^o 15. SS. 1510, V, v^o 11. Vi. 1498, 19.

13. *Ib.*, Roq. 1499, I v^o, 15. SS. 1519, XVIII, 5 ; XXI v^o, 14. 1510, XIII, v^o 3.

14. *Ib.*, T. 1372, 22.

15. *Ib.*, SS. 1519, XXV v^o, 20.

16. *Ib.*, T. 1379. 56.

+ suffixe : *petit stayot* ¹ ; *stare esser stat* ² ; *stantz* à la pause ³, *no stant* ⁴ ; *Stephanu Stephen, Steben, Steuen, Steven, Steuermine* ⁵, etc.

A l'époque actuelle, la prothèse peut aussi, quoique plus rarement, faire défaut, en particulier après une voyelle ⁶. J'ai noté par exemple : [*kè butèrə stəŋ*] « il mettra de l'étain ⁷ » à Commensacq-10 et à Carcen-Ponson-16.

La comparaison de [*esplĩngè*] « épingle » avec un [-ə] très affaibli, à Solférino-2, l'existence de formes telles que *lo dit spitau* ⁸ pour *lo dit ospitau* montrent que, dans tous les cas, anciens ou modernes, où la prothèse fait défaut, il a pu y avoir réduction, puis absorption ou chute d'un [-e] primitif, comme cela s'est produit dans d'autres langues, par exemple en italien.

L'expérimentation fortifierait encore cette théorie, s'il en était besoin. Que l'on compare, à Arengosse-12, l'[-e] initial de [*èspiye*] « regarde » ⁹ avec celui du groupe [*lè pəne*] « la peine » ¹⁰ : le premier dure environ 4 centièmes de seconde ; le second en dure plus de 7. De même dans [*kè sun grəns*] « ils sont grands » ¹¹, [*kè krəŋ*] « il craint » ¹², etc., l'[-e] initial dure respectivement 7 et 6 centièmes et demi :

1. *Recueil*, SS. 1519. XXXIV v^o, 3.
2. *Ib.*, SS. 1437, 1.
3. *Ib.*, SS. 1463, 11.
4. *Ib.*, Cont. 1515, 86.
5. *Ib.*, Vi 1349, 8. T. 1396, 45. SS. 1480, XXIII, v^o 19 ; 25 ; 28. 1463, 8. MM. 1465, 8. 1509 m., 16. 1410, 3.
6. Cf. ARNAUDIN, 145 : '*stiou* (pour *èstiou*), '*sta* (pour *èsta*), etc.
7. *Atlas*, 169.
8. *Recueil*, Mor. 1437, 2.
9. *Atlas, Graph.*, p. 116, fig. 121.
10. *Ib.*, p. 108, f. 100.
11. *Ib.*, p. 92, f. 61.
12. *Ib.*, 81, 35.

quant aux voyelles toniques, elles durent en moyenne beaucoup plus ¹. Il apparaît donc que l'[s], lorsqu'elle est nettement articulée dans cette position ², est douée d'un pouvoir absorbant analogue, bien qu'inférieur, à celui de [n] dont il a été question précédemment ³.

Il faut donc conclure que deux forces se sont exercées en sens contraire : la force prothétique et la force d'absorption : sur notre domaine la première semble avoir prévalu jusqu'au xiv^e siècle : à partir de cette époque, tout en continuant à exercer son action, elle a dû, tantôt vaincue, tantôt victorieuse, lutter contre la seconde. Ici encore nous sommes en présence d'un mouvement oscillatoire du langage, qui crée et défait tour à tour ce qu'il a créé. Des cas tels que [astay] *stagnu ⁴, à Betzezer-85, au Frèche-87, à Perquie-77, dénotent une prothèse relativement récente : le groupe [st-], devenu secondairement initial, a été traité, à un moment donné, dans ce coin du Marsan, comme il l'a été, plus de deux ou trois mille ans avant, en Grèce ou en Arménie : ἀστ-ήρ, *asth*. L'influence assimilatrice de l'[a] tonique a été l'adjuvant qui a favorisé la production d'un [a-] plutôt que celle d'un [e-].

De même, dans [ʔn̄ k̄ik d-istay] attesté à Ousse-Suzan-14, l'[i-] rappelle étrangement les inscriptions du II^e siècle, *istare*, *ispata*, et la voyelle prothétique, dont il n'est pas — dont il ne peut être — la continuation directe ⁵. La

1. Voir ci-dessous, pp. 608-10.

2. La figure 122, à Bretagne-56, montre au contraire l'écrasement de l'[s], devenue [ɛ̃], entre la voyelle initiale et la consonne suivante. C'est un traitement particulier à cette région et commun à l's devant p, k. — Cf. aussi p. 77, fig. 24 : [kastayn̄].

3. Une consonne du type [s] peut englober dans sa tension toute la voyelle précédente : ROUSSELOT, *Principes*, p. 343, fig. 140.

4. *Atlas*, 169, « étain ».

5. L'on admet d'ordinaire (v. BOURCIEZ, *Élém. de ling. rom.*, § 54, b) que l'i des inscriptions du II^e siècle, *iscelesta*, *ispose*, etc. avait la valeur de *é*. Mais, comme la transformation de l'i en *é* n'est attestée

forme [st̥aŋ] *stagnu, attestée dans les environs immédiats, a très vraisemblablement produit cet [ist̥aŋ], comme la forme [*bl̥at] flatu a produit [ibl̥at], dont nous avons déjà remarqué l'existence dans toute la contrée avoisinante.

Quelle est donc la cause physiologique de cette prothèse d'un [i] ou d'un [e] devant [s] ou [h] + *consonne*? Nous avons le droit de nous poser ici cette question, puisqu'elle a trait à un phénomène, qui non seulement s'est produit à date ancienne dans l'ensemble du domaine roman, mais agit encore à l'heure présente dans la région particulière objet de cette étude. Aussi bien je ne sache pas que personne ait songé à rendre compte, en détail, du procès.

Le développement d'une voyelle devant [s] + *consonne*, dans tous les cas où cette voyelle n'a pas une origine étymologique, s'explique, selon M. Brugmann ¹, par une influence de *sandhi*. La voyelle serait sortie de la finale de mots précédents. — Dans l'édition abrégée ², l'auteur semble être revenu sur cette opinion, lorsqu'il écrit que « ?- était anaptyctique dans iṣṭi, gāth. x-di ».

Certes la sourdité de [s] et de [h] parle contre l'hypothèse d'une anaptyx : mais il y a une objection plus grave encore : dans les consonnes initiales, — l'expérimentation le montre —, la tension de la consonne est complètement silencieuse, aussi bien dans [f] que dans [s] ³ : c'est pendant la tenue et la détente que se produit le bruissement caractéristique de la consonne.

Toutefois, il n'est pas impossible de trouver un biais pour résoudre cette double difficulté. Pourquoi ne considérerait-

qu'à partir du III^e siècle (*ibid.*, § 50, 4^e), je serais assez porté à croire qu'au début, la voyelle prothétique a bien pu être réellement un [i], du moins dans certains cas.

1. BRUGMANN, I, 623, rem. 2.

2. P. 284 de la traduction française.

3. ROUSSELOT, *Principes*, 339 et 342.

on pas la voyelle prothétique comme un phonème de préparation, issu des mouvements que fait la langue pour attaquer l'[s] en groupe initial ? Pour se mettre dans la position de l[s], la langue passe par une série de positions qui ne sont pas très différentes de celles exigées par [i, é]. Que l'on compare le tracé de l'[i] dans [bimè] « osier » ¹ avec celui de l'[s] dans [sawba] « sauver » ² à Cucassé ; le tracé de l'[i] dans [himè] « femelle » ³ ou de l'[é] dans [él] « et » ⁴ avec celui de l'[s] dans [sq] « sôu » ⁵ à Ygos-23 ; le tracé de l'[i] dans [bim(i)] « osier » ⁶ avec celui de l'[s] dans [pasa] « passer » ⁷ à Sabres-20, on constatera que la langue touche le palais à peu près aux mêmes endroits, avec la différence que, pour l'[s], elle se relève davantage sur le devant, contre les alvéoles, laissant au souffle un passage plus étroit. Mais, pour aboutir à cette position, l'organe a passé par un stade fort voisin de l'[i].

La meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est la transformation bien connue de [s] en [y], devant une consonne, dans une bonne partie de la France ⁸. Cette transformation est due à une sorte de relâchement de l'[s] que la langue a articulée incomplètement. — Inversement, dans le cas de la prothèse, c'est au moment où l'articulation de l'[s] n'est pas encore complète, que l'[i] ou l'[é] se sont dégagés.

1. *Atlas, Pal. art.*, p. 44, f. 2.

2. *Ib.*, p. 55, f. 14.

3. *Ib.*, p. 21, f. 13.

4. *Ib.*, p. 20, f. 12.

5. *Ib.*, p. 57, f. 9.

6. *Ib.*, p. 43, f. 16.

7. *Ib.*, p. 45, f. 8.

8. ROUSSELOT, *Modifications*, 229. — Notre domaine n'est pas sans exemples de cette transformation : [aynè] asinu, *Atlas*, 21 ; — *almoine* el[ee]mosyna, *Recueil*, MM. 1329, 3. Elle est de règle dans certaines parties de la basse Bigorre.

Durant la fraction de seconde pendant laquelle la forme de la cavité résonatrice buccale a été voisine de $[i, \acute{e}]$, comment un segment vocalique a-t-il pu se détacher, puisque la tension du phonème est silencieuse ? — Il faut admettre qu'il s'est tout d'abord développé une voyelle sourde ¹.

« En voix normale, écrit l'abbé Rousselot ², le larynx donne le son fondamental sur lequel se groupent les résonances qui constituent le timbre de chaque voyelle. Mais la vibration du larynx n'est pas nécessaire pour réveiller les résonances supra-glottiques ; les voyelles chuchotées sont reconnaissables ; même le souffle, traversant la glotte largement ouverte, produit, en passant dans la bouche disposée pour une voyelle donnée, un bruit qui se teinte de la nuance de cette voyelle. C'est donc le résonateur qui fait essentiellement la voyelle, et non le larynx. »

Toute l'explication de la prothèse est là. Dans l'émission des groupes $[sk-]$, $[st-]$, $[sp-]$ etc., l'organe, éprouvant une certaine difficulté à articuler ces combinaisons complexes de phonèmes, subit un léger retard, et le souffle énergique qui prépare l'attaque de l' $[s]$ ³, fait bruire l' $[i]$ ou l' $[e]$ sourds. La voyelle éclatera un jour, sonore, sous l'action combinée de la différenciation ⁴, et de l'adaptation au système phonétique général de l'idiome.

Quant aux groupes présentant un $[b-]$ initial, le procès a été analogue. Le relèvement de la langue qui, dès l' $[b-]$, prépare la consonne suivante, rend l' $[b-]$ très voisine de l' $[s]$ ⁵ et favorise l'éclosion de la voyelle. Le souffle néces-

1. Elles ne sont rares, comme on le sait : cf. JESPERSEN, § 87.

2. *Principes*, 720.

3. ROUSSELOT, *Principes*, p. 487, fig. 249 : *sa*.

4. La différenciation peut porter sur la sonorité : cf. A. MEILLET, *MSL.*, XII, 27.

5. Cf. ci-dessus, p. 549 et notes 5-6.

saire à l'[h] est comparable à celui qu'exige l'[s] : comme [sp-, sk-, sl-] etc. sont devenus [isp-, isp-; esp-, esp-] etc., de même [hl- hy-] etc. sont devenus [ihl-, ihl; ehl-, ehl-] etc.

Ainsi a été résolue, par le détachement d'un élément vocalique préparatoire, la difficulté qu'éprouve l'idiome dans l'articulation de [s-, h-] en groupe initial. Le principe de l'innovation est essentiellement le même que dans les cas de prothèse devant sonante ou voyelle : c'est encore une forme de la segmentation ¹.

2° Additions à la finale.

Le développement de phonèmes additionnels est assez fréquent à l'initiale; il est beaucoup plus rare à la fin des

1. Il n'est pas indifférent de remarquer que tous les cas de prothèse vocalique signalés dans notre domaine se produisent devant des consonnes continues. Cette classe de consonnes, plus que celle des occlusives, est favorable aux développements prothétiques. L'épellation traditionnelle du latin semble concorder avec cette théorie : *b*, *d*, *p*, *t*, etc., prononcés aujourd'hui *bé*, *dé*, *pé*, *té*, etc. ; mais *l*, *m*, *n*, *r*, *f*, *s*, etc., prononcés *èl*, *èm*, *èn*, *èr*, *èf*, *ès*, etc. La consonne, ne pouvant être prononcée isolément, a développé une voyelle par une sorte d'anaptyx : cette voyelle — la voyelle indifférente de l'idiome — s'est placée après les consonnes occlusives (cf. ci-dessous, p. 570-1), mais avant les consonnes continues. — Toutefois le développement d'une prothèse vocalique devant *occlusive + consonne* n'est pas impossible. En fait, il est attesté dans plusieurs idiomes : on en cite quelques exemples dans les langues indo-européennes, en grec surtout (cf. BRUGMANN, I. 623, rem. 2). Dans les langues sémitiques, la prothèse s'opère régulièrement, même devant les occlusives; ainsi en ancien égyptien (cf. A. HERMAN, *Ägyptische Grammatik* ², Berlin, 1902, § 80), en arabe, où cette voyelle est [i], en éthiopien, en hébreu et en araméen, où elle est, ou bien a primitivement été, [e] (cf. BROCKELMANN, *Semitische Sprachwissenschaft*, Leipzig, 1906, § 432). — Dans les cas de ce genre, dont je dois la connaissance aux indications et aux précieuses conférences de mon ami, M. Cuny, la prothèse s'explique

mots ¹; si bien qu'il n'existe pas, semble-t-il, de terme consacré qu'on puisse mettre en regard du mot « prothèse » ². Le phénomène n'est pourtant pas sans exemples; on l'observe après les consonnes, après les sonantes et, plus rarement, après les voyelles.

a) Additions après les voyelles.

Le dégagement d'un phonème à la fin du mot peut remonter à deux causes différentes: ou bien il se produit un relâchement des organes qui tendent à reprendre prématurément leur position de repos, amenant une décomposition du phonème final: ou bien un excès de force dans le mouvement articulatoire peut amener les organes à dépasser leur but, ce qui détermine la formation d'un nouvel élément phonétique. L'expérimentation met les deux phénomènes en lumière.

Dans la phrase [akɔ kæs byn] « cela est bon » ³ à Labouheyre-1, considérons l'-[ɔ] final de [akɔ] *eccu hoc*. Cette voyelle est purement orale durant les 15 premiers cen-

par une sorte d'anticipation du *vocaloïde* sur l'implosion de la consonne. L'élément vocalique de la consonne, au lieu de rester emprisonné entre l'implosion et l'explosion, s'échappe, soit en avant, soit en arrière (ce dernier fait se produit parfois dans les langues sémitiques: BROCKELMANN, *ibid.*). L'on sait (cf. ROSAPELLY, *MSL*, X, 78) que les *vocaloïdes* peuvent être prononcés isolément: la consonne « peut perdre son implosion et son explosion ». La prothèse devant les occlusives me semble donc reposer sur une vocalisation partielle de la consonne: ici encore la prothèse est due à un développement phonétique interne.

1. Cf. BRUGMANN, I, § 624, p. 470.

2. « Paragoge », qui figure dans le *Dictionnaire de l'Académie* depuis 1835, ne paraît pas autorisé par l'usage en linguistique. — En anglais, certains auteurs emploient *epithesis*: v. *Rev. de dial. rom.*, I, 277.

3. *Atlas, Graph.*, p. 74, f. 16.

tièmes de seconde : brusquement, sans cause apparente, une nasalité se manifeste pendant 3 centièmes exactement. L'expérience, répétée quatre ou cinq fois, a toujours donné le même résultat. — Un autre sujet, de Mont-de-Marsan-45, M. Caupenne, offre une fracture analogue de l'[-o], dans [k és hɔ] « tu es fou » = [ésɔ̃]. — Que s'est-il donc passé ? Le sujet a repris prématurément la respiration nasale, par un abaissement anticipé du voile du palais. Il en est résulté une segmentation de la voyelle, qui tend à développer après elle un prolongement nasal. Trop minime pour frapper encore la conscience du sujet parlant, cette protubérance phonétique peut, favorisée par les circonstances, devenir perceptible à un auditeur attentif. C'est ainsi que, avec le secours de ma seule oreille, et avant d'avoir été renseigné par les expériences dont il vient d'être question¹, j'avais noté à Gaillère-64 : [k u bɛʒuyn] « je le vis » [k u baʒuyn] « je le fis ». Cette [-n], dont le témoin interrogé n'a pas conscience, et qui n'a pas de base étymologique, doit être expliquée comme a été expliquée la nasalité finale dans la forme [akṽs].

La même cause, agissant d'une manière plus complète, a contribué à la nasalisation spontanée de [-ɛ] final², et au passage de [-l] final à [-ʎ]³.

Inversement, un excès d'énergie articulatoire explique la production d'un phonème terminal dans certains parlers. Toute une série d'expériences au palais artificiel montre qu'à Sabres-20, chez la personne examinée, tout [-i] post-tonique final tend à développer après lui une consonne

1. Les expériences datent d'avril 1905, et mes notations remontent au 3 décembre 1903.

2. Cf. GILLIÉRON, 55 [aʀæst̃] à Sabres-674 ; 1656 [pəst̃] *ib.*, etc. — Cf. *Atlas*, 448, « rire » [aʀid̃] à Bégaar-8, Saint-Martin d'Oney-32, etc., etc.

3. Voir BOURCIEZ, *Rev. phil. fr.*, VIII, 62-4.

palatale plus ou moins voisine de [-y, -ÿ]. Cet élément adventice est à peu près insensible à l'oreille : il consiste plutôt en une articulation silencieuse, et ne se produit guère qu'immédiatement après la phonation ; mais il laisse sur le palais artificiel une empreinte considérable. Il est manifeste qu'après l'émission de l'[-i], la langue a continué son mouvement ascensionnel, produisant un resserrement [y] et même une occlusion complète [ɟ] des voies phonétiques. On peut s'en convaincre en comparant les tracés de l'[i] tonique de [bɪw] « fil » ¹ [bim(i)] « osier » ², [pɪrɛ] ³, ou protonique de [iwɛrn] « hiver » ⁴, [ɛibqaw] « cheval » ⁵ etc. avec les tracés de l'[i] posttonique final dans [ɔmi] homine ⁶, [bɛsti] de bestia ⁷, [mqri] « béliet » ⁸ [həmi] famine ⁹, [kəsi] casinu ¹⁰, etc. — La différence entre [ɔmi] et [ɔmis] ¹¹, [bɛrmi] et [bɛrmis] ¹² est caractéristique : l'addition phonétique ne se produit qu'à la finale absolue du mot.

Ainsi se trouve vérifiée, par une suite d'exemples tirés d'un parler vivant, la théorie suivant laquelle les dernières périodes d'une voyelle finale contiendraient des éléments consonantiques ¹³. Ce sont ces éléments qui, « prenant vie

1. *Atlas, Pal. art.*, p. 23, f. 3.

2. *Ib.*, p. 43, f. 16.

3. *Ib.*, p. 48, f. 4.

4. *Ib.*, p. 29, f. 4.

5. *Ib.*, p. 13, f. 3.

6. *Ib.*, p. 29, f. 7-8.

7. *Ib.*, p. 7, f. 10.

8. *Ib.*, f. 7.

9. *Ib.*, p. 21, f. 5.

10. *Ib.*, p. 12, f. 10. — Les expériences ont été multipliées, et toujours le résultat a été le même. — [Axi] asinu (p. 3, f. 7) est l'exemple où l'i a produit le plus petit contact.

11. *Ib.*, p. 29, f. 7-8, 11.

12. *Ib.*, p. 62, f. 9 et 11.

13. Cf. ROUSSELOT, *Principes*, 412. C'est ainsi que l'auteur explique, à Dreux, 'le-y' de [Drəy] pour [Drə].

par la prolongation du mouvement », déterminent ces sortes d'excroissances phonétiques qui se développent après la voyelle finale.

b) Additions après les sonantes.

Les concrétions de ce genre se rencontrent surtout après les sonantes. Ici, le plus souvent, l'innovation a pénétré depuis un certain temps déjà dans l'élément réfléchi de la langue.

L'[-r] finale est tombée de bonne heure sur notre domaine comme dans le reste de la Gascogne ¹. Nos premiers textes témoignent déjà de cette chute ². — Dans les mots d'emprunt d'introduction relativement récente, l'[-r] finale a été le plus souvent maintenue. Mais les dialectes, étant par leur nature rebelles à la conservation de l'[-r] dans cette position, n'ont pas toujours introduit cette consonne telle quelle.

Lorsque l'[-r] était précédée d'une voyelle palatale [e, i], plus rarement lorsqu'elle était précédée de [u] ou d'une voyelle vélaire, elle semble s'être parfois sectionnée en [-rɪ].

Cette transformation peut paraître bizarre : elle est pourtant possible. Elle s'explique, lorsqu'on la rapproche de ce qui vient d'être exposé sur le passage de [-i] à [-iy, -iɔ]. Le sujet parlant fait effort pour articuler cette consonne qu'il n'a pas l'habitude d'émettre à cette place ; sa langue commence par vibrer, comme pour une [r] ordinaire, en

1. Voir les excellentes observations de M. GRAMMONT, *la Métathèse dans le parler de Luchon*, p. 7 ; *MSL.*, XIII, 79. — Parfois l'-r est maintenue par *sandhi* : CAMÉLAT, *Rev. pat. G. rom.*, IV, 232. — La chute récente de [-n] finale dans la partie Sud de notre domaine a mis une -r à découvert : cf. *Atlas*, 240, « hiver », etc.

2. *Recueil*, MM. 1259, 8 *artie* (pour *artier*). Mim. 1300, 53 *heretey*. Vi. 1256 (LUCHAIRE, 81-2) *mai, frai.*, etc.

battant de la pointe contre les alvéoles ¹ ou contre les dents ² ; mais elle n'en reste pas là : entraînée par son mouvement ascensionnel, qu'accentue encore la qualité palatale de la voyelle précédente, elle dépasse le but et vient s'appliquer par les bords sur le pourtour du palais ³ : ainsi naît l'occlusive, par une sorte de génération spontanée.

C'est dans la Gironde et le Lot-et-Garonne, — passages naturels des invasions septentrionales —, que le phénomène semble avoir eu son foyer primitif : [fɛrt] < fr. fer, lat. ferru ⁴, après s'être établi dans le Médoc, s'avance, du Nord au Sud, tout le long du littoral, jusqu'à Parentis-672, où il affleure notre domaine, s'enfonçant comme un coin dans l'aire de l'autochtone [hɛ, hɛ] ⁵. — On pourrait en dire à peu près autant de [ɔrt] < fr. or, auru ⁶. — De même c'est le fr. hiver qu'il faut reconnaître dans [hibɛrt] ⁷ à Pessac-641 et, dans notre domaine, à Tartas-682 : j'ai recueilli moi-même des formes analogues à Villeneuve-76. [Kwirt] < fr. cuir ⁸, [kasurt] adaptation de fr. chasseur ⁹ restent confinés vers l'extrême pointe du Médoc, à Saint-Vivien-548 ; ailleurs les mots indigènes [kwɛy, kwɔy] ¹⁰, [kasayrɛ, kasɛdu] ¹¹ sont vivaces ; mais [kurt] < cœur ¹² a déjà fait tache d'huile

1. *Atlas*, *Pal. art.*, p. 6, f. 7-8.

2. *Ib.*, p. 33, f. 7.

3. *Ib.*, p. 62, f. 15-6.

4. GILLIÉRON, 552. — A la finale, -rr double latine tombe comme -r simple : porru [pɔ], GILLIÉRON, 1048, « poireau » ; ferru [hɛ] ; carru caa, *Recueil*, 1519, XXVIII, v^o 13 ; ca, ARNAUDIN, 297, etc.

5. ARNAUDIN, 165, *hé*. Cf. *pale-hes* « hêches », *Recueil*, SS. 1480, XXVI, 15 ; *fer*, *ib.* 18. 1510, VIII v^o ; XI, 11. 1519, XVI, 3.

6. GILLIÉRON, 944, « or ».

7. *Ib.*, 698, « hiver ».

8. GILLIÉRON, 368.

9. *Ib.*, 249.

10. *Atlas*, 119, « cuir ».

11. *Ib.*, 80, « chasseur ».

12. *Ib.*, 306, « cœur ».

à Saint-Vivien-548, Cissac-549, Targon-643, tandis qu'[*rt] < air ¹ a sans doute déjà submergé la plus grande partie de notre domaine.

Néanmoins le développement du [-t] dans cette position est récent : tous ces mots sont des emprunts modernes : [gabòrt], pour [gabòr(n)] « furoncle » ² à Tartas-18 n'a pu naître qu'après la chute de l'[-n], qui est de fraîche date ³. Enfin nos anciens textes n'offrent pas d'exemples du phénomène : on ne peut en effet faire entrer en ligne de compte la préposition *bert*, *vert*, *envert*, qu'on rencontre dès le xiv^e siècle un peu partout sur notre domaine ⁴, et dont il existe des exemples dans le provençal classique ⁵. Ces formes doivent sans doute leur -t à l'influence de *vertir* « tourner » à laquelle a pu s'ajouter l'analogie de la préposition *part*. — Mais, dans tous les cas modernes énumérés plus haut, l'analogie des rares substantifs en -rt (*part*, *corl*) ne peut, semble-t-il, expliquer à elle seule le -t final ; elle n'a pu sans doute qu'en favoriser l'extension. Au surplus, ce qui tend à montrer qu'il s'agit d'un phénomène phonétique, c'est que j'ai noté, en certains cas, l'existence inconsciente du [-t] ⁶.

Quant au développement d'occlusives sourdes après les

1. Cf. *airt*, SOURBETS, C., 2; *ért* ARNAUDIN, 209. J'ai noté [értt] à Leuy-26.

2. *Atlas*, 220, « furoncle ».

3. Le [-t] est peut-être dû à une dénasalisation de l'[-n].

4. *Recueil*, *vert* SS. 1365, 13; 15; 17; — *bert* Cont. 1515, 42; 44. *Appendice*, Salles 1906, XXV v^o 4; 6. XXIII, 10; — *devert* MM. 1465, 20; — *envert*, -b-. T. 1396, 48. 1505, 65. *Appendice* T. 1906, 54; — *bertz* MM. 1458, 14.

5. APPEL, *Chrest.*, 105, 192.

6. [Suksésurks] pour [suksésurs], *Recueil. App.*, T. 1906, 58, est un exemple isolé, mais sûr, de l'adjonction d'un [-k] à la finale. Il est dû à quelque cause analogique.

nasales finales, personne n'hésitera à voir là un phénomène d'ordre physiologique. Sans doute *nomp*¹ nomine peut avoir subi l'influence orthographique de *nompnar* : mais *gramp*² gramen, *[ymp]*³ ulmu, *ramp*⁴ ramu, *famp*⁵ fame, *eichamp* examine⁵, etc., qu'on rencontre un peu partout dans le Midi de la France, plaident en faveur d'une origine phonétique.

La question est tranchée par l'expérimentation : le tracé graphique de *[byrñ]*⁶ furnu par exemple à Arengosse-12, montre une *[n]* finale segmentée en deux tronçons à peu près égaux (10 centièmes de seconde) : le premier sonore et nasal, le second oral et sourd. Le voile du palais, abaissé pour *[-n]*, s'est relevé avant que la langue ait abandonné sa position articuloire : l'assourdissement qu'a entraîné la position à la finale, a transformé ce phonème naissant en *[-t]*, dont on voit bien l'explosion. D'autres expériences, sur le même sujet, ont donné des résultats analogues : *[yurn]* diurnu > *[yurni]* : *[n]* = 8 centièmes 1/2 ; *[t]* = 7 cent. 1/2 ; — *[iwèrn]* hibernu > *[iwèrni]* : *[n]* = 11 centièmes *[t]* = 3 cent. 1/2 : l'explosion est très nette ; — *[gabòrn]* « furoncle » > *[gabòrni]* : *[n]* = 10 centièmes ; *[t]* = 6 cent. : l'explosion est nette ; *[kòrn]* cornu se termine par une petite explosion buccale. De toutes ces données concordantes, il faut conclure que la position d'une nasale à la fin du mot peut amener cette consonne à détacher après elle un élément occlusif et sourd⁷.

L'addition d'une voyelle après une sonante finale est un

1. *Recueil*, Mim. 1535, 12.

2. MISTRAL, v° *game*, donne cette forme comme gasconne.

3. J'ai noté cette forme chez M. Robert, d'Albi.

4. MISTRAL, v° *ram*. (Languedoc).

5. *Ib.*, s. v° (Alpes).

6. *Atlas*, *Graph.*, p. 87, f. 51.

7. Cf. d'autres exemples montrant une génération spontanée d'un *[-d]* après *[-n]* en germanique, dans Bréal, *Etymologies*, MSL., X, 69.

fait assez rare dans les langues romanes. Il n'est pas sans exemple dans certains dialectes portugais, où *sale* par exemple repose nécessairement sur *sal* < * *sale* ou *sal*¹.

Nos dialectes, sur ce point encore voisins du portugais, offrent avec une certaine régularité un [-ê] après [-r] ou [-r̄] importés. Si la voyelle qui précède l'-r est une des palatales [e] ou [i], c'est plutôt par l'adjonction d'un [-t] que les dialectes, on l'a vu, évitent la présence de l'-r à la finale.

Il existe bien quelques exemples d'un [-ê] additionnel lorsque la tonique est [e] : [ibèrê] hibernu² à Carcarès-17 et Lacquy-74 ; *fière*³, masc. < fr. fier à Labouheyre-1. — Mais il est invraisemblable que *ferre* « fer »⁴, qui paraît déjà au xvi^e siècle à Meilhan-24 et à Saint-Sever-38, soit le développement d'un [fêr] antérieur. L'anc. prov. *ferra*, anc. fr. *ferre*, fém. et la forme [bêrê], fém. « dentition », que j'ai recueillie à Luxey-40, remontent à **ferra*, et font supposer que la graphie *ferre* de nos anciens textes doit être interprétée [bêrê] non [fêrê].

En revanche, lorsque l'[r] est précédée d'une voyelle vélaire, d'un [a] ou d'un [u], l'on voit se multiplier les exemples de l'[-ê] parasite. [Muṛê] « mur »⁵ couvre la moitié nord-ouest de notre territoire. L'[r̄] géminée et le genre masculin permettent de ne pas confondre le mot avec l'anc. prov. *mura*, mod. *muro* fém., qui me paraît être un déverbal de *murar*⁶. En réalité [lu muṛê] n'est autre chose que le fran-

1. Voir MEYER-LÜBKE, I, 384.

2. *Atlas*, 240, « hiver ».

3. ARNAUDIN, 204.

4. *Recueil*, T. 1505, 32 ; 56. SS, 1510, XIV, 6.

5. *Atlas*, 323, « muraille ». — Cf. ARNAUDIN, 278 : l'auteur, il est vrai, donne *murre* comme féminin.

6. L'italien a aussi une forme secondaire *mura*. C'est un pluriel neutre.

çais mur installé sur un ancien domaine *parete, comme le prouvent les anciens textes ¹ et les formes encore vivantes [paræt] ² à Labouheyre-1, à Arengosse-12, à Ousse-Suzan-14, [parêt(s)] à Sainte-Foy-75, Perquie-77, Vielle-Soubiran-82, Arouille-83. — De même [ôrê] « or » ne peut être tiré d'un pluriel de aurum, à cause de l'[-ô]. La forme héréditaire est *aur*, qui fleurit sur notre domaine jusqu'à la fin du XIV^e siècle ³. Mais, dès le XVI^e siècle, le français or s'introduit ; c'est lui qu'on doit reconnaître, habillé à la gasconne, dans la graphie *aure* ⁴, premier exemple de l'[-ê] additionnel. Si, de nos jours, l'aire de cet [-ê] est moins vaste dans le mot simple [ôr(ê)] ⁵ que dans le composé [lubidôr(ê)] etc. ⁶, c'est que la scission de [lubidôrê] d'avec le fr. louis d'or est accomplie depuis longtemps, tandis que le fr. or se maintient en perpétuelle communication avec la forme patoise correspondante. — Voici d'autres exemples de l'[-ê] : [gabôrê < gabôr < gabôrn] ⁷, à Morcenx-3, Souprosse-27, Cauna-29, Aurice-36, Saint-Sever-38 ; [bulôrê] ⁸ < fr. voleur, à Labouheyre-1, Bégaar-8 etc. ; *bounure* ⁹ < bonheur ; *malure* ¹⁰ < malheur ; *bounsouare* ¹¹ < bonsoir, [trêzôrê] ¹² < trésor, à Labouheyre-1.

Il semble que, dans la plupart des cas, l'addition de l'[-ê]

1. *Recueil*, *paret* MM. 1458, 12. SS. 1510, X v^o, 49.

2. Cf. ARNAUDIN, *pareut*.

3. *Recueil*, Vi 1349, 10 ; 13. Baz. 1363, 20. T. 1372, 18 ; 21. 1379, 13 2 ex. ; 14. 1381, 11. SS. 1399.

4. *Recueil*, MM. 1509 m., 23.

5. *Atlas*, 362, « or ».

6. *Ib.*, 282, « louis d'or ».

7. *Ib.*, 220, « furoncle ».

8. ARNAUDIN, 194. — Mais *boulur* : SOURBETS, *PL.*, 1904, 42. — Cf. GILLIÉRON, 4412.

9. *Ib.*, 182, 247.

10. *Ib.*, 233.

11. *Ib.*, 298.

12. *Ib.*, 230.

remonte à une date *relativement* ancienne : sans doute les graphies *abilhare* et *portare*¹, pour *abilhar* et *portar*, n'apportent aucune preuve bien nette, puisqu'elles datent d'une époque où l'[-r] de l'infinitif était tombée depuis longtemps : *care* « char »² n'est guère plus décisif pour la même raison³ ; mais le cas de *aure* cité plus haut et celui de *mature conselh*⁴ attestent l'existence du phénomène dès le début du xvi^e siècle.

Comment faut-il expliquer la production de cet [-ê] ? Doit-on y voir une vocalisation partielle de [r], une sorte de *svarabhakti* à la finale ? C'est peu vraisemblable *a priori* puisque les finales tendent plutôt à s'assourdir : un [-r] aboutit plutôt à voyelle + [-r] qu'à [-r-] + voyelle⁵. Au surplus le développement, sous certaines conditions, d'un [-ê] après une consonne proprement dite prouve qu'il faut chercher — comme on le fera tout à l'heure — une autre explication.

c) Additions vocaliques après les consonnes finales.

L'adjonction d'une voyelle à la suite d'une consonne finale est un phénomène peu répandu. On l'a pourtant signalé tout récemment dans les dialectes espagnols du Mexique⁶, et, sans aller si loin, tous connaissent, en français, des prononciations [comme l'*Oueste Ceinture*, un *ourse blanc*⁷, etc.

1. *Recueil*, SS. 1519, XVIII, 9 ; XXIX v^o, 7.

2. *Recueil*, SS. 1480, XXXII, 1. — Cf. la bizarre graphie *cabes*, *ib.*, XXX v^o, 27.

3. Voir ci-dessus, p. 565, note 4.

4. *Recueil*, T. 1505, 24.

5. BRUGMANN, *Abrégé*, § 202, 1 et p. 282.

6. Voir A.-M. ESPINOSA, *Studies in New Mexican Spanish*, dans *Revue dial. rom.*, I, p. 285, § 239.

7. Cf. P. PASSY dans *Rev. phil. fr.*, 1906, p. 4. — Deux enfants, que j'ai

Sur notre domaine, je relève, après occlusive, à Mont-de-Marsan-45 : [bɪntɛ kwatɛ] « vingt-quatre »¹, à Mimizan [kɪntɛ sɪn] « vingt-cinq »²; l'[-ɛ] ne semble guère être un affaiblissement de la conjonction *é*, lat. *et*, traitée comme pro-tonique non initiale dans des groupes primitifs *vint e quate*³, *bint et sieys*⁴. — Après sissante, un [-ɛ] apparaît, dans [sɛnsɛ] *sine* + -s, sur les confins de notre domaine⁵, sans toutefois que cette forme y pénètre. — Mais le pluriel des pronoms personnels atones des première et deuxième personnes⁶ présente régulièrement une voyelle complémentaire sur une notable étendue du domaine.

En effet les pronoms régimes toniques latins *nos*, *vos*, représentés par *nos*, *bos* dans nos anciens textes⁷, sont restés [nɪs, bɪs] dans les patois modernes⁸. Mais, en position atone, soit comme enclitiques, soit comme proclitiques, ils ont été réduits de bonne heure à [nès, bès] qui existent encore aujourd'hui vers Labouheyre-1 et Commensac-10. [Nès, bès] se sont réduits à leur tour; dès le xiii^e siècle, à Villeneuve, un scribe écrit : *e'ns artiem* « et nous nous retenons » *e'ns auem artien cud* « et nous nous sommes retenus »⁹. Cette

l'occasion d'observer autour de moi, disent constamment, même à la pause : [Pɛsakɛ] < Pessac. — Voir le même fait dans les langues sémitiques, après consonne double, BROCKELMANN, § 133.

1. *Recueil, Appendice*, MM. 1906, 21.

2. *Ib.*, Mim. 1906, 40; 44.

3. *Ib.*, SS. 1463, 15, etc.

4. *Ib.*, Vi. 1495, 54, etc.

5. A Lanne-Soubiran. — Cf. GILLIÉRON, 1158. Comparer *Atlas*, 456, « sans ».

6. Voir ROUSSELOT, *Modifications*, 209-4. RONJAT, *Sur l'enclise des pron. pers. et leurs formes asyllabiques spécialement en Gascogne*, *Rev. d. l. rom.*, LI, 505-44. Cf. *Rev. phil. fr.*, XVI, 24.

7. *Recueil, Introduction*, § 23.

8. Cf. ARNAUDIN, 223 : *dap nous*.

9. *Recueil*, Vi. 1277, 28 B.

forme *·ns* est encore la forme régnante sur toute la partie orientale de notre domaine : [*apéré·ns*] « appelle-nous » ¹, [*ké·nzém bam*] « nous nous en allons » ². — A la deuxième personne, la forme réduite du moyen âge *·bs*, qu'on peut inférer d'après la première personne, n'apparaît plus, sous la forme [**·ps*, *·pɹ*, *·bɹ*], que dans un petit domaine ³ : [*ké·pɹ ey*] « je vous ai ». Ailleurs, mais dans des parages rapprochés, *·bs* est passé par assimilation à [*·ts*, *·dɹ*, *·tɹ*] : [*ké·ts dit*] « il vous dit » ⁴, [*ké·tɹ ey benut*, *ké·dɹ ey benut*] « je vous ai vendu » ⁵, [*ké·tɹ us pòrtè*] « il vous les porte » ⁶. A l'Ouest, la réduction a fait un pas de plus : [*·ns*] est devenu [*·s*] : [*ké·s ém bam*] « nous nous en allons » ⁷, [*ké ba mueq·s*] « il va nous montrer » ⁸, [*apéré·s*] « appelle-nous » ⁹. Plus rarement [*·bs*] s'est simplifié en [*·s*] : [*ké·s ey benut*] « je vous ai vendu » ¹⁰ à Canenx-ès, Sarbazan-72.

Toutes ces formes réduites [*·ns*, *·nz*, *·s*, *·pɹ*, *·ts*, *·dɹ*], lorsqu'elles se sont trouvées dans des groupes tels que [*ké·ts dit*] « il vous dit » ont tendu à s'adjoindre une voyelle à la finale et sont devenus [*·nsé*, *·nzé*, *·sé*, *·pɹé*, *·tsé*, *·dɹé*] ou [*·nsè*, *·nzè*, *·sè*, *·pɹè*, *·tsè*, *·dɹè*], selon que la voyelle indifférente de chaque patois était [*é*] ou [*è*].

Mais cette addition ne se produit qu'en vertu de circonstances très diverses ; elle dépend de la place du mot dans la phrase et de la nature de celle-ci : un mécanisme d'un jeu très délicat commande la production du phénomène.

1. *Atlas*, 342.

2. *Ib.*, 343.

3. *Ib.*, 369, n° 29 : 474, n° 29, 15.

4. *Ib.*, 368.

5. *Ib.*, 369.

6. *Ib.*, 370.

7. *Ib.*, 343.

8. *Ib.*, 343.

9. *Ib.*, 342.

10. *Ib.*, 369.

Celui-ci varie d'abord selon les lieux : là où la lenteur du discours le favorise, il se développe librement : [ké ·ts dît] « il vous dit », qui couvre l'est de notre domaine, devient [ké ·tʒé dît] au Sud-Est ¹. A Grenade-59, [ké ·pʒé dît] remplace [*ké ·ps dît], devenu ailleurs [ké ·p dît] suivant un autre procédé de réduction. — Mais, si un semi-auxiliaire atone suit le pronom, et le sépare du verbe tonique, le développement de la voyelle de soutien n'a pas lieu : [ké ·ts ba dɪʒɛ] « il va vous dire » ² se partage tout notre domaine avec la forme différemment réduite [kè ba bè dɪʒɛ]. D'une manière analogue, à la première personne, [ké ·ns ba mueɔ] « il va nous montrer » ³ domine à l'Est. A l'Ouest, l'opposition entre les deux aires [kè ·s ba mueɔ], vers Ousse-Suzan-14, et [kè ba ·sè mueɔ], vers Morcenx-3, montre bien que l'apparition de la voyelle additionnelle est subordonnée à la contiguïté du pronom avec le verbe tonique suivant. Seule, une petite aire [ké ·mʒé ba mueɔ] ⁴ se développe non loin de Bascons-57, et de Maurin-69, c'est-à-dire dans le pays qui favorise tout particulièrement le développement de la voyelle de soutien.

Dans d'autres phrases, le pronom, bien que restant atone, est mis en évidence par le sens. Cela se produit surtout lorsque le pronom, proclitique, est en tête d'une proposition interrogative : « nous les garde-t-il » ? ⁵ : dans ce cas, la voyelle secondaire apparaît sur tout le domaine après les formes réduites [·ns, ·nʒ, ·s] : [sè lès gwardè, ènsè lès gwardè, enʒè lès gwardè, èmʒè las gwardè] ⁶.

1. *Atlas*, 568.

2. *Ib.*, 567.

3. *Ib.*, 343.

4. L'[m] dans [·mʒé] pour [·nʒé] repose sur la forme *mos, nous* « nous » qui est usitée dans certains dialectes à l'Est et au Sud-Est de la Gascogne, et se retrouve dans le Portugal, en mirandais. A Lanne-Soubiran [trufam mʌn] = « moquons-nous ».

5. *Atlas*, 346.

6. La voyelle [ɛ, è], qui précède les formes en [n-], doit s'expliquer

Enfin, après un impératif, lorsque le verbe se termine par une voyelle, la forme réduite du pronom ne développe une voyelle de soutien que dans la partie occidentale du domaine : [apèrè·sé] « appelle-nous » ¹, et cette voyelle tend à attirer l'accent tonique : [apèrèsæ]. En revanche l'addition n'a lieu ni dans les formes méridionales [apèræ·s, apérè·s], ni dans les formes orientales [apérè·ns, apérè·ms]. — Mais, lorsque la forme verbale exprimant l'ordre se termine par une consonne, l'emploi de la voyelle d'appui est général sur tout le domaine, partout où le pronom est réduit ; et, partout, cette voyelle attire l'accent : « moquons-nous » ² : [trufam·zè, trufam·sé, trufam·sæ].

Comment s'explique cette addition d'une voyelle, soit dans les formes pronominales, soit dans les exemples précédemment énumérés tels que [sénsé] pour [séns], [bintè-kwàtè] pour [bint-kwàtè] etc. ? On se contente le plus souvent dans des cas pareils de parler de « voyelle de soutien ». Mais que signifie cette expression ? D'où cette voyelle est-elle sortie ? La considère-t-on comme le fruit d'une analogie ; est-elle le résultat d'une opération intellectuelle ? ou bien provient-elle d'un développement phonétique proprement dit ?

Comme pour les cas de prothèse, d'épenthèse, d'insertions transitoires, etc., il semble qu'il faille chercher dans

soit comme le développement prothétique d'une consonne initiale + consonne, soit comme représentant la particule *é* si fréquente en tête des propositions interrogatives (v. LESPY, s. v^o). Dans les deux hypothèses, l'[é] doit son expansion à ce que la langue ne connaît pas de groupes [us-, nɛ- à l'initiale. Je pencherais plutôt pour la première explication, en faveur de laquelle plaident des phrases telles que [l'èndrèt dɛn énz ah bɪs] « l'endroit d'où tu nous as vus », [dɛn étz ey bɪs] « d'où je vous ai vus », à Canenx-53.

1. *Atlas*, 342.

2. *Ib.*, 344.

le jeu des organes le principe originel de ce genre d'additions.

C'est ce qui ressort des expériences. Elles nous montrent le fr. *Vénus* prononcé [*Vénusè*] dans un débit emphatique ¹; *bal* devenu [*bâ-læ*], tout comme *balle* ², lorsqu'il est dit avec énergie. Sur notre domaine, le même fait se produit : [*lus pûns*] « les ponts ³ », émis sur le ton du langage courant, révèle l'addition d'une voyelle après la consonne finale de l'article : entre l'[*s] et le [*p], tous les deux sourds, s'insère un souffle vocalique qui tend à se sonoriser, et qui dure environ trois centièmes de seconde, un peu plus que la partie sourde de l'[*s] elle-même. Ce traitement du proclitique est tout à fait comparable au cas de nos [*nʒ, s > nʒé, sé*] dans une position analogue. Bien mieux, le tracé [*èspiye*] « regarde » ⁴ permet une constatation à peu près identique à l'intérieur du mot lui-même.

Il semble donc que le germe de la voyelle d'appui soit tout entier contenu dans la détente de la consonne qui précède. De même qu'il y a un élément consonantique dans le début et à la fin des voyelles ⁵, ne pourrait-on soutenir que les consonnes contiennent une voyelle en puissance dans leur tension et leur détente? La prédominance, dans la consonne, du bruit sur le son est due à ce que la consonne est surtout un mouvement : la constriction ou la fermeture des organes, amenant un frottement de l'air contre les parois, produit des ondes pendulaires comprises dans les deux extrémités, non musicales, du champ auditif de l'oreille ⁶. Mais, le mouvement consonan-

1. ROUSSELOT, *Principes*, 522, f. 290.

2. ROUSSELOT, *Prononciation parisienne*, 53, 4^o.

3. *Atlas, Graph.*, p. 115, f. 116.

4. *Ib.*, 121.

5. ROUSSELOT, *Principes*, 412.

6. *Ib.*, 638-9.

tique une fois terminé, et les organes étant en repos, les chambres de résonance sus-glottiques tendent à recommencer leur jeu, car l'état de station, ou de station relative, est favorable à la naissance de la voyelle.

Cette théorie concorde bien, semble-t-il, avec le système d'explication proposé ci-dessus pour la prothèse vocalique devant les consonnes proprement dites. Dans les deux cas, mais surtout à l'initiale, le ralentissement articulatoire, causé par la contiguïté de deux consonnes consécutives, — groupe difficile, — favorise la naissance de la voyelle. A la finale, le souffle qui suit l'explosion des occlusives, et qui termine les sifflantes ou les vibrantes, se fait encore sentir, alors que les organes ont repris leur position de repos¹. Comme la vibration du larynx — il faut répéter cette vérité importante² — n'est pas nécessaire à la formation d'une voyelle, le souffle, traversant la bouche, où les organes sont dans une position indifférente, se teinte de la nuance propre à la voyelle indifférente : il en résulte une voyelle sourde. Cette voyelle peut devenir sonore, soit par différenciation après une consonne sourde, soit par *accommodation*³ après une consonne sonore, selon les circonstances et les cas particuliers.

Il semble donc que la formation des voyelles d'appui obéisse aux mêmes lois qui président à la naissance des autres phonèmes additionnels. Elles ne sont que les prolongements des phonèmes voisins, des segments qui se sont détachés et différenciés, comme cela se passe pour le noyau d'une cellule vivante.

1. ROUSSELOT, *Principes*, fig. 439-44, p. 345-6.

2. *Ib.*, 720.

3. Je prends ce mot dans le sens que lui a donné M. J. VENDRYES, *MSL.*, XVI, 54.

3^o DISLOCATION DE PHONÈMES

Tous les phonèmes additionnels étudiés jusqu'ici sont des phonèmes de liaison. Ils prennent naissance soit dans les mouvements transitoires que les organes exécutent pour prononcer deux phonèmes consécutifs, soit dans le passage de l'état de repos à l'acte de phonation, ou inversement.

Il existe toute une classe de phonèmes adventices qui ne sont pas essentiellement produits par une transition de ce genre : dans certaines circonstances, un phonème, cédant à une poussée en quelque sorte interne, peut se diviser, offrant l'exemple d'une véritable bipartition phonétique.

Sans doute les sons voisins ne cessent jamais d'exercer leur influence : le phonème reste toujours sous la dépendance du milieu où il est plongé. Parmi les cas qui vont être examinés, il en est plus d'un où la dislocation est favorisée par l'action des éléments environnants. Le passage de [ɹw] à [ɣw], par exemple, est plus fréquent à l'initiale qu'à l'intérieur du mot ; il est encore facilité par le voisinage d'une consonne vélaire ; mais ces deux conditions ne sont pas indispensables. De même, lorsque é latin se diphtongue en [yé] sous l'influence d'un [yod] suivant, la place occupée dans le groupe par le [y] additionnel indique bien que ce [y] n'est pas une consonne de transition. Dans des cas de ce genre, la segmentation peut être considérée comme relativement autonome. On réservera aux innovations de ce genre le nom de *dislocation*.

1^o *Dislocation de consonnes.*

Les consonnes proprement dites, peu favorables à la production de segments transitoires, sont de même assez

rebelles à la dislocation. L'énergie relativement considérable du mouvement articuloire qui les produit, les préserve le plus souvent de toute désagrégation.

Néanmoins cette énergie elle-même peut être un principe de division. Les consonnes dont la production exige le plus d'énergie, les occlusives sourdes, sont parfois sujettes à se dédoubler et aboutissent alors à *occlusive sourde + souffle sourd*.

Ce dédoublement, cause de la *Lautverschiebung* qui s'est propagée dans le groupe germanique et en arménien, n'est pas inconnu aux parlers de notre domaine. Mais il y demeure à l'état de tendance organique inconsciente et ne se manifeste que d'une manière sporadique.

L'analyse graphique de [kəntè] « il chante » ¹ cantat, [krəmpè] « chambre » ² camera, [ɯmpɾè] « ombre » ³ umbra, [pən] « pain » pane, [pəns] « ponts » ⁴ pontes, etc., tels que ces mots ont été prononcés par un sujet de Mont-de-Marsan-45, déce le l'existence de véritables consonnes aspirées : [p'əns, p'ən, k'rəmp'è, k'ənt'è, ɯmp'rè], etc. La durée du souffle sourd dans chacun de ces exemples va parfois jusqu'à égalier, ou peu s'en faut, la durée articuloire de la consonne elle-même :

[k'rəmp'è]	k	=	9	cent. de seconde,	'	=	7	cent.
[k'rəmp'è]	p	=	10	»	»	»	'	= 7 »
[ɯmp'rè]	p	=	9	»	»	»	'	= 8 »
[k'ənt'è]	t	=	9	»	»	»	'	= 4 » 1/2
[p'an]	p	=	10	»	»	»	'	= 6 » 1/2
[p'əns]	p	=	9	»	»	»	'	= 5 »

Dans d'autres mots, l'aspiration est moins accentuée.

1. *Atlas, Graph.*, p. 75, f. 20.

2. *Ib.*, p. 74, f. 17.

3. *Ib.*, p. 106, f. 95.

4. *Ib.*, p. 115, f. 117.

La position de la consonne après l'accent favorise la production du phénomène. Chez certains sujets natifs d'Aren-gosse-12, et de Bretagne-56, le dédoublement de l'occlusive est moins apparent : il n'existe en quelque sorte qu'à l'état embryonnaire¹. Nulle part il ne paraît être devenu conscient.

Ici, la dislocation phonétique est due à ce qu'un des éléments de la consonne, l'élément explosif, prend une importance démesurée par rapport aux éléments implosif et occlusif ; mais le phonème qui se brise est par sa nature relativement simple, car la production d'une occlusive n'exige pas d'ordinaire une combinaison de mouvements variés exécutés par plusieurs organes. — D'autres phonèmes au contraire sont de nature plus complexe : ils résultent du jeu concerté de diverses articulations. Certains même sont souvent le fruit de la fusion de deux phonèmes primitivement distincts, tel le [y] qui est en quelque sorte la somme de [n] + [y]. — Tant qu'une force de cohésion suffisante unit les divers éléments du phonème, celui-ci est préservé de toute dislocation, comme un corps garde son unité chimique grâce à l'attraction moléculaire. Mais, survient-il une discordance entre les mouvements des divers organes qui sont en jeu, le phonème se désagrège. Plus un phonème est composite, plus il est sujet à la dislocation.

C'est ce que l'on peut constater à propos du [k] mouillé. Il est inutile de s'étendre ici sur la naissance préhistorique d'un [y] après [k], dans les couples [ke, ki] devenus [kɛ, ki]. Qu'il suffise de rappeler le passage ancien de [ke] à [kɛ, kye], etc., véritable dislocation. Sur notre domaine, comme sur tout le territoire de l'ancienne Gaule, à l'exception du Nord-Est, [kye, tye] a abouti à [tse]. Réduit à [s-] à l'initiale, à [-ʃ-] entre voyelles, sauf modifications ultérieures, le groupe [-ts]

1. Voir *Atlas, Graph.*, fig. 26, 32, 43, 100, 114, 133, 135-6, 147.

est en général demeuré intact à la finale dans la majeure partie de la Gascogne¹. Les premiers textes de notre domaine le notent par $-\zeta$, $-d\zeta$, puis par $-t\zeta$, $-t\varsigma$ ².

On peut se demander si ce groupe $[-t\varsigma]$ constitue un phonème composé unique, — la mi-occlusive $[\delta]$ —, ou bien s'il ne représente pas deux consonnes distinctes l'une de l'autre. Dans cette dernière hypothèse seulement, il y aurait dislocation. — Au XIII^e siècle, l'unité de la consonne semble attestée. Nos textes montrent, pour $-d\zeta$ final, un assourdissement parallèle à celui de $-b$, $-d$, $-g$ finaux. A l'époque où les graphies *grad* *gratu*, *log* *loeu*, etc., sont remplacées par *grat*, *loc*, etc., c'est-à-dire vers la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e, les graphies *crodζ*, *bedζ*, etc., cèdent le pas à *crotζ*, *betζ*, etc. La mi-occlusive subit la même transformation que l'occlusive. — De nos jours au contraire, l'autonomie de l'élément $[\varsigma]$ par rapport à l'élément $[t]$ semble prouvée par l'ampleur et la netteté des deux consonnes telles qu'elles apparaissent dans les tracés graphiques. Soit $[lab\acute{e}ts]$ illa vice³ à Mont-de-Marsan-45 : l' $[a]$ tonique dure 14 centièmes de seconde ; le $[t]$ suivant a une durée articulaire sensiblement égale ; le $[\varsigma]$ exige 13 centièmes environ. Dans la réalité, comme dans la conscience des sujets parlants, les deux consonnes sont distinctes l'une de l'autre.

La segmentation du $[k]$ latin en $[ky, t\varsigma]$ est depuis longtemps un fait accompli. Mais un phénomène analogue se manifeste à l'heure actuelle dans la partie Sud de notre domaine, lorsqu'un $[k]$ récent est suivi de $[i]$. A Canenx-53, la dislocation n'en est encore qu'à une première étape préparatoire, puisque la palatalisation du $[k + i]$, bien claire sur les

1. Cruce $[kryts]$, vérifié sur tout notre domaine. Cf. GILLIÉRON, 363.

2. *Recueil* : cruce *croz* MM. 1259, 9 ; *crodζ* Mim. 1300, 7 ; *crotζ* MM. 1316, 44 ; *crots* MM. 1329, 9 ; Baz. 1328, 10.

3. *Atlas, Graph.*, p. 69. f. 3.

tracés¹, non seulement échappe encore à la conscience des indigènes, mais encore est restée insensible à mon oreille, jusqu'au jour où les expériences m'ont éclairé. J'ai pu alors, dans mon exploration, reconnaître le [k], dont le domaine est particulièrement développé lorsque l'[i] est en hiatus : [kyé] qui est². Toutefois, sur certains points, une véritable segmentation s'est déjà produite, même devant [e]³ : [tçé l-arubrè]⁴, à Lamothe-28, [l-ibèrn tçæ biqn]⁵ à Carcarès-17. Le [ç] est définitivement détaché du [k] primordial.

Quant à l'apparition d'un élément palatal ou prépalatal après le [-t] issu de -ll final latin, c'est un fait sans doute étranger à notre domaine. M. P. Meyer a déjà montré que le [-t] <-ll reste intact dans les anciens textes landais⁶. Les deux exemples que fournissent nos anciens textes de la graphie -eg -ellu sont isolés ; ils ne doivent pas être attribués à des notaires landais : bien que daté de Mont-de-Marsan, le mandement de Gaston de Foix, où on lit *saieg*⁷ sigillu, doit émaner d'un scribe béarnais⁸ ; la forme *castegx*⁹ castellos, qui figure dans une charte montoise, un siècle plus tard, est également transcrite d'un mandement rédigé par la chancellerie comtale. Dans *colht*¹⁰ collu, l'h n'est qu'un simple ornement graphique, comme ce manuscrit soigné en prodigue.

Toutefois l'exploration géographique montre que la mouil-

1. Voir [ki] qui, pron. inter. : *Atlas, Palais*, p. 52, f. 16 ; 53, f. 1-2.

2. *Atlas*, 439 : « Devine qui est venu ».

3. Cette palatalisation avancée, devant [e], est un fait surprenant.

4. *Atlas*, 435. « Les prunes que l'arbre a données. »

5. « L'hiver qui vient ».

6. P. MEYER, *Rom.*, V, 369.

7. *Recueil*, MM. 1329, 9.

8. Voir *ib.*, p. 25, n. 1.

9. *Ib.*, MM. 1410, 34.

10. *Ib.*, SS. 1480, XXVI, 26.

lure, à l'époque moderne, existe non loin de Saint-Sever-38 : on lit dans les poésies de M. Gassiat, qui était de Habas, *cotch collu*, *pètch pelle*, *moutch molle*, *castetch castellu*¹, etc. A Sault-de-Navailles², le traitement est analogue. — Bien plus, il est un mot où la mouillure est attestée non seulement à Saint-Sever-38, mais sur la rive droite de l'Adour : [pʊtʃ] pullu, dans le sens de « dindon »³. La forme féminine [pʊtʃɛ], « dinde »⁴, qui en est tirée, couvre tout le sud-ouest de notre domaine. Mais l'isolement phonétique de ces deux formes, qui se soutiennent l'une l'autre, et la nature même de l'objet signifié attestent une invasion étrangère : l'élevage du dindon est en honneur au nord de l'Adour : l'influence des marchés et des acheteurs chalossais a sans doute imposé la forme étrangère. — Quoi qu'il en soit, — que le mot vienne de la Chalosse ou d'ailleurs —, le [ʃ] de [pʊtʃ] est vraisemblablement sorti de [t] : l'on a eu [pʊt, pʊt, pʊtʃ, pʊtʃ] ⁵. Le féminin [pʊtʃɛ] se rencontre encore aujourd'hui à Aurice-36.

1. Voir BEAURREDON, *Bia de Borda*, 1899, 208.

2. Témoignage de M. Costedoat.

3. *Atlas*, 139.

4. *Ib.*, 138.

5. Il me semble qu'il faut en partie accepter l'interprétation de M. P. Passy, *Ossalois*, §§ 134-5. L'auteur soutient, contre W. Förster, que le [-ʃ] béarnais n'est pas un développement direct de -ll latin, mais est sorti d'un [-t] primordial (que l'auteur suppose cacuminal). — Toutefois la mi-occlusive a été précédée d'une étape avec un simple [-t] mouillé. En effet, sur certains points de la région gasconne, -t latin devient [-t, -t̃, -t̃ʃ] : [nébʊt̃ɛ] nepote, GILLIÉRON, 907 ; [s̃ɛt̃ɛ] sitim, GILLIÉRON, 1237 ; participes passés en [-t > -t̃ɛ], etc., etc. — Ces formes me paraissent trop nombreuses pour pouvoir être expliquées par l'analogie. — On peut objecter, il est vrai, qu'en Béarn, on n'a pas [-t̃ʃ, -t̃ɛ] pour -t latin. Mais il est possible que, dans cette région, le [-t̃] < -t latin ne se soit jamais confondu dans la prononciation avec le [-t̃] < -ll. Au contraire, vers Saint-Girons, les deux [-t̃] auraient été unifiés, et seraient passés tous deux à [-t̃ɛ].

Suivant une évolution différente, dans la petite région qui s'étend auprès de Souprosse-27, [pɛt] est devenu [pɛit] avec un [-t] dur, précédé de [i]. Ici, la dislocation s'est opérée en sens inverse : le [y] emprisonné dans [-t], au lieu de se dégager après le [-t] en s'assourdisant en [-ç], s'est dégagé devant le [-t], en se vocalisant en [-i-]. En d'autres termes, pour prononcer le [-t]¹, la pointe de la langue forme occlusion contre les alvéoles ou les dents², tandis que le dos de la langue s'élève vers le milieu de la voûte du palais dur³. Le passage de [-t] à [-tç, -tç] s'explique par une avance de la pointe par rapport au dos, tandis qu'une avance du dos par rapport à la pointe transforme [-t] en [-yt, -it].

2° Dislocation de sonantes.

La décomposition du [-y] s'explique de la même manière⁴. Le [y] est la synthèse de [y] + [n]. Si cette consonne composée perd la force de cohésion qui fait son unité, elle doit se dissocier et reproduire les deux éléments simples dont elle est la somme. Il est possible d'établir une véritable formule :

$$[n + y, y + n > y > y + n, n + y]$$

Comme deux corps s'isolent chimiquement par précipitation, le [n] se dégage de [y], laissant [y] à l'état libre. Ici, à vrai dire, ce ne sont plus seulement deux parties d'un seul et même organe phonateur qui sont en jeu, comme c'était le cas pour [-t > -it]. Outre le dos et le bout de la langue, le voile

1. *Atlas, Palais*, p. 35, f. 8-10.

2. *Ib.*, p. 58, f. 8-11, 14-5, etc.

3. *Ib.*, p. 38, f. 12, 14-5, etc.

4. *An. du Midi*, XVI, 224-6, *De la réduction de [-y] à [-y] en gascon*.
— Je ne sais si la réduction de [-y] final à [-y] en albanais (*Grundr.*, I², 1050, § 34) a été précédée d'une phase [-yn].

du palais agit. La discordance peut donc être triple : le dos de la langue est en avance ou bien en retard sur la pointe, produisant [-yn] ou [-ny] ; mais la nasalité peut continuer d'infecter le [y], soit en avant, soit en arrière, sur une étendue plus ou moins grande. Toutefois l'élément occlusif s'accompagne toujours de nasalité : s'il y a désaccord dans le jeu du voile du palais, ce désaccord ne permet jamais à l'élément [n] de se dénasaliser en [d]. Enfin il est intéressant de remarquer que la dislocation semble être d'ordinaire préparée par une bréveté particulière de la consonne. Cette bréveté, très sensible à l'oreille, a été notée [ɲ] sur plus d'un point du territoire.

L'analyse graphique de nos tracés montre la tendance du [-ɲ] final à se désagréger de manière à produire [-yn] ou [-ny]. L'évolution dans ce dernier sens est localisée à l'ouest de Mont-de-Marsan-45 : elle est sensible dans [krɔɲ] « il craint »¹, [kɔɲ] « coin »² à Arengosse-42, [pɛʒɔɲ] « pou »³, [biɛɲ] à Mont-de-Marsan-45, qui doivent se lire [krɔɲy], [kɔɲy], [pɛʒɔɲy], [biɛɲy] ou bien [krɔɲɲ], [kɔɲɲ] etc. Dans [kɔɲ] en particulier, le [ɲ] est divisé en deux parties égales de 9 centièmes de seconde chacune.

Dans un cas, l'élément fricatif ou spirant prévaut à la fois avant et après le [ɲ] : c'est ce que l'on remarque dans [pɔɲ] pugn⁴, à Arengosse-42 : le [ɲ] est morcelé en trois tronçons : en avant et en arrière deux éléments sont visibles, [ɲ] spirant, [y] nasal, on ne sait.

Au sud-est de notre domaine, prédomine la tendance qui pousse le [y] à se séparer du [ɲ] en avant : [bɛʒɔɲ] « besoin »⁵ à Bretagne-56, décomposé par l'analyse, devient [bɛʒɔɲy] :

1. *Atlas, Graph.*, p. 81, f. 35.

2. *Ib.*, p. 79, f. 29.

3. *Ib.*, p. 115, f. 118.

4. *Ib.*, p. 113, f. 111.

5. *Ib.*, p. 72, f. 10.

[y] = 5 centièmes ; [y] = 10 cent. Dans [bézɥns] « besoins » ¹, le [y] reste intact ; la position à la finale est donc bien la cause de la dislocation.

Dans les exemples qui précèdent, l'évolution n'en est encore qu'à son début. Les documents géographiques donnent des indications plus complètes sur le phénomène. Le foyer de la dislocation du [-y] final est au sud-est de notre domaine. De Saint-Sever-38, à Villeneuve-76 et à Nogaro (Gers) apparaissent successivement toutes les étapes de l'altération, jusqu'à la chute, inclusivement, de l'[-n] devenue finale : *baneu ² > [baɥ] à Saint-Sever-38 > [baɥy] à Saint-Maurice-58 > [baɥn] à Maurrin-69, etc. > pl. [baɥs] à Arthez-88, [baɥ] à Lanne-Soubiran (Gers), etc. ; — calcaneu > caougagn « talon » ³ à Labouheyre-4, [karɔkay] à Canenx-53, Lacquy-74, [kukay] à Cauna-29, mais [karɔkayn du pè] à Sainte-Foy-75 ; — *castaneu ⁴ [kastay, kastayn, kastay]. Les graphies des XIV^e et XV^e siècles ⁵ *castaing*, *Castainh* à Saint-Sever-38, à côté de *Castanh* à Roquefort-74, ne paraissent pas indiquer un dédoublement ancien du [-y]. Si [-yn] et [-y] occupent actuellement dans ce mot un domaine particulièrement étendu, il faut attribuer ce fait à l'emprunt : en effet, à Maurrin-69 et à Perquie-77, les variantes montrent que les formes les plus archaïques appartiennent aux sujets les plus jeunes. Dans [taɥ, taɥn] tangit ⁶, et dans [plaɥ, playn] plangit ⁷, l'extension géographique de [-yn] est apparemment due à une cause morphologique.

1. *Atlas*, *Graph.*, f. 44.

2. *Atlas*, 47. Cf. GILLIÉRON, 105. Comparer ARNAUDIN, 454 *bagn* ; SOURBETS, *PL.*, 1904, 35 *bagn* ; mais 1903, 7 *baïgns*.

3. ARNAUDIN, 454. Le [g] est le fruit d'une dissimilation.

4. *Atlas*, 84, « châtaignier ».

5. DU BUISSON SS. 1367, p. 324 : — *Recueil*, SS. 1399, 6 ; Roq. 1474, 52.

6. *Atlas*, 99.

7. *Recueil*, *App.*, MM. 1906, 21.

Après [y], la dislocation de [-y] s'étend sur une aire plus vaste : longe¹ [lɥn, lɥyn, lɥyn, lɥy]. Cette dernière forme doit être relativement ancienne : non seulement elle est pleinement consciente², mais des vieillards de 80 ans la connaissent, par exemple à Saint-Gor-81, La Bastide-86, etc. A Pujol-78, [lɥyn] date au moins de 1824. Cuneu³ [kɥy, kɥyn, kɥy]. Ici encore les graphies du moyen âge ⁴ *coinh, coing, cuynh*, à côté de *cunh*, représentent vraisemblablement un [-y]. Bis+*sonium [bɛʒɥy] « besoin »⁵, [bɛʒɥyn, bɛʒɥy]. Dans ce mot, la dislocation du [-y] présente, à la pause, un domaine encore plus étendu⁶ : [bɛʒɥyn] à Bretagne-56, Lencouacq-60 et même Audon-9 (i) ; [bɛʒɥyy] à Campet-34, Saint-Perdon-35, Leuy-26, Audon-9 (f).

Pourquoi l'évolution est-elle plus avancée pour [-ɥy] que pour [-ay] ? A Ygos-23, par exemple, — point qui est assez éloigné du foyer géographique de la dislocation, — l'on peut faire une constatation précieuse : le [-y] final reste solide après [a], [baŋ, taŋ], et après [u], [lɥy, pɥy]⁷ ; mais un [u] précédent provoque la fracture : [bɛʒɥyn, kɥyn]. Nous en apercevons facilement la raison : l'avance du dos de la langue sur la pointe est hâtée par l'ordre expiratoire : [y] est à moitié trajet entre [u] et [n].

Les observations qui précèdent montrent que la bipartition du [-y] s'est, dans la partie la plus orientale de notre

1. *Atlas*, 281. — Cf. GILLIÉRON, 780.

2. *Louy* dans SOURBETS, *PL.*, 1902, 72. 1904, 42 ; 48. 1905, 5 ; 21 ; 23 à côté de *loun*). — Comparer ARNAUDIN, 154 *lugn*.

3. *Atlas*, 97. Cf. GILLIÉRON, 308.

4. *Recueil*, T. 1372, 18 ; 21. SS. 1399, 8. Vi. 1349, 40. T. 1379, 13 ; 15. 1381, 11. — Cf. ARNAUDIN, 154 *cugn*.

5. *Atlas*, 53. — Cf. *besonh*, *Recueil*, Roq. 1474, 22 ; *bessoinh* SS. 1480, XXIX, 3 ; *besseinh* XXXIII v^o, 12 ; — *besoun*, ARNAUDIN, 154 ; SOURBETS, *PL.*, 1903, 40 ; 1905, 21 ; mais *bésouy* 1903, 43 ; 49 ; 1904, 44.

6. « Je n'en ai pas besoin ». Carte non publiée.

7. *Atlas*, 407, « poing ».

domaine, accomplie en certains cas dès le premier tiers du XIX^e siècle. Il est impossible de préciser davantage la date où a commencé cette évolution, dont les effets se font encore sentir à l'heure actuelle. Tout ce qu'il est permis d'avancer, c'est qu'elle est postérieure à l'évolution qui, dans les mêmes parages, mais sur une aire plus vaste, a transformé en [-y] le [-ɛ] final. Or cette transformation est certainement moderne¹.

Les mots qui offrent une terminaison primitive [-aɫ, ɛɫ, -uɫ], et qui ont maintenant [-ay, -ɛy, -uy], ont subi, dans le domaine habituel, la dislocation du [-y], tandis que [-ɫ] semble être partout resté intact² : *miraculu*³ [mirɑɫ, miray, mirayy, mirayn] : à Lucbardez-63, l'innovation est en progrès ; mais à Maurrin-69 et à Perquie-77, il y a retour offensif de la forme primitive ; — *aliu*⁴ [ɑɫ, ay, ayn] ; plur. [ays] ; à Lucbardez-63, [ain] est en progrès sur [ay] ; mais à Maurrin-69 et au Frèche-87, le contraire se produit ; — *perdice* + *aculu*⁵ [perdigɑɫ⁶, perligɑɫ, perdigay, perligay, perdigayn, perligayn] ; — *daculu*⁷, [ɑɛ-dɑɫ, ɑɛ-day, ɑɛ-dayn]⁸ ; — *siccu* + suff. [sékarayn]

1. La *Proclamation préfectorale* de 1807 donne *oeuil oculu*. — Cf. ci-dessus, p. 562 et la note 3.

2. A Lanne-Soubiran, *l* mouillée finale a pu se réduire à *l* dure.

3. *Atlas*, 308, « miroir ». Cf. GILLIÉRON, 1634 : l'absence de [-y] à Sarbazan et Grenade est surprenante. — Comparer SOURBETS, C., 19 : *miragn* ; mais ARNAUDIN, 220 *mirail* : *Recueil*, T. 1373, I v^o, 10, *Mirail* (nom de lieu).

4. *Atlas*, 7, « ail ». — Cf. GILLIÉRON, 17 ; même observation que pour le mot précédent ; cf. SOURBETS, C., 16 *agn* ; mais *Recueil*, SS. 1480, *baill*.

5. Cf. MEYER-LÜBKE, *Gram.*, II, 421. Notre exemple montre que l'emploi de -a culu pour désigner les petits des animaux n'est pas particulier à l'Italie.

6. *Atlas*, 386, « perdreau ».

7. Cf. KÖRTING, 2738. L'étymologie dactylus proposée par M. Barbier fils, *Rev. dial. rom.*, I, me paraît moins satisfaisante.

8. *Atlas*, 443, « regain ». — Cf. *daill*, ARNAUDIN, 275 ; *dailh* SS. 136, dans DU BUISSON, I, 317.

« branche sèche de pin » à Maurrin-69, en regard de fém. [skérəʃe], même sens, à Saint-Cricq-65. — Après [u], la dislocation s'étend sur un plus grand domaine ; mais l'on n'a pas l'équivalent de cun eu [kuy] : l'[n] est ici restée plus solide : fenuculu¹ [fenuʎ, fenuy, fenuyn, fénuyyn] ; — peduculu² [peduʎ, pezuʎ, peduy, pézuyn, peduyn, pezuyn] ; — torculu³ > *troclu [truʎ, truy, truyn, truyn, truyn] ; — *verruculu⁴ [baʀuʎ, baʀuy, baʀuyn, baʀuyn, baʀuyn] .

Après [é], le traitement est plus incertain : à côté des terminaisons [-eyu, -eyn], on voit poindre [-én] : *veclu⁵ [biçl, biçy, biçyn, biçén] ; — *coniculu⁶ (pour *conucula) [kwél, kwéy, kwéyn, kwén] ; — oculu⁷ [wél, wéy, wéyn, wéyn] ; — *genuculu⁸ [yeuʎ, juén⁹, juéyn] à Laglorieuse-67 ; — capilliu¹⁰ [kabél, kabéy, kabéyn, kabén] ; — soliculu [surél, suréy, surén¹¹] ; — fr. conseil counséign ménicipaou¹².

Pour expliquer l'apparition de la nasale vélaire [-n] dans certaines de ces formes, il faut rapprocher les mots en [-il > -in] : filiu¹³ est le plus caractéristique : [biʎ] a dû devenir

1. *Atlas*, 191, « fenouil ». — Cf. GILLIÉRON, 1565. — Le mot, comme la plante, est importé : [buʎ], à Gimont (Gers), est la forme héréditaire.

2. *Atlas*, 421, « pou ». — Cf. GILLIÉRON, 1067. SOURBETS, C., 12 *pésougn*.

3. *Atlas*, 422, « pressoir ». — Cf. *Recueil*, T. 1573, VI, 23. *Trulh*, nom de lieu.

4. *Atlas*, 533, « verrou ».

5. *Ib.*, 539, « vieux » Cf. SOURBETS, C., 2 : *biégn*.

6. *Atlas*, 437, « quenouille ». Cf. ARNAUDIN, 290 *coueill*.

7. *Atlas*, 354, « œil ». Cf. SOURBETS, C., 3 *oueygn*. Comparer GILLIÉRON, 932 [wén] à Grenade-675.

8. *Atlas*, 226, « genou ».

9. Voir ci-dessus, p. 502.

10. A. THOMAS, *Essais*, 78. — *Atlas*, 166, « épi ».

11. Cette dernière variante (Sainte-Foy-75) a été oubliée dans la carte : *Atlas*, 474.

12. SOURBETS, PL., 1903, 7.

13. *Atlas*, 199. — Cf. SOURBETS, PL., 1904, 42 : *bin*.

[*biy*] dans le domaine habituel ; mais les exemples de [*biy*] sont à l'heure actuelle devenus rares ; on ne les rencontre qu'à la périphérie du domaine de [*-l* > *-y*], à Labrit-42, Bélis-51, Lugaut-70, Vielle-Soubiran-82, Grenade-59¹ ; partout ailleurs le [*-y*] est représenté par [*-n*, *-ñ*]. — Dans les mots suivants, le traitement est analogue mais le [*-y*] est encore plus rare : *miliu*² [*mīl*, *min*, *mīñ*] ; il est peu vraisemblable que *Myn*, attesté comme nom de lieu à Tartas-18 dès le xvr^e siècle³, représente *miliu* ; — **petrosiliu*⁴ [*peyrésin*, *peyrésin*] ; — fr. *fusil*⁵ [*fézil*, *fézín*, *fézín*] ; — **vinciculu*⁶ [*bénsil*] à Grenade-59, [*bénsiy*, *bénsin*]⁷ ; — *adfundibulu*⁸ [*a-bunił*, *a-bunin*].

Comment s'explique la divergence de traitement ? — Les formes en [*-in*] sont dues régulièrement au dédoublement de [*-y*] ; le [*y*], extrait du [*-y*] par l'attraction de l'[*i*], dont il est la semi-voyelle, s'est confondu avec celui-ci : [*biy* > **biyn* > *bīn*]. Mais après [*é*], le [*y*] est demeuré distinct : [*biéyn*].

Quant aux formes en [*-in*, *-én*] elles ne sont pas en vérité le fruit d'une dislocation ; elles sont dues à une autre tendance : le [*-y*] est passé à [*-ñ*] sous l'influence différenciatrice de la voyelle palatale précédente. La géographie montre

1. Selon GILLIÉRON, 572-3.

2. *Atlas*, 374, « panis ». Cf. *milh*, *Recueil*, SS. 1480, XXIX v^o, 7. 1510 III, v^o, 6 ; IV, 16 ; VI, 10 ; XIX, 2 ; 1519, XXII, 6. T. 1505, 28.

3. *Recueil*, T. 1573, XVI v^o, 15 ; 23. 1588, XIV, 5.

4. *Atlas*, 388, persil ». Cf. *Recueil*, SS. 1480, XXVIII, 26 : *peyressilh*. SOURBETS, C., 16, *peyréchin*. GILLIÉRON, 1004, ne donne aucune forme nasalisée.

5. *Atlas*, 222. Cf. SOURBETS, *PL.*, 1905, 21 : *fusin*. — La forme landaise avec *l* mouillée remonte sans doute à une ancienne prononciation provinciale : cf. LÉVY, *Sup. fozil*, *fozilh*. En français, l'-*l* était tombée depuis longtemps : v. BRUNOT, *Hist. de la l. fr.*, I, 339 ; II, 270.

6. Voir MEYER-LÜBKE, II, 422. — KÖRTING donne **vincilleu*.

7. Voir GILLIÉRON, 1609, « hart ».

8. *Atlas*, 162, « entonnoir ». — Il y a substitution du suffixe *-iculu*.

que l'[*i] a eu, dans ce sens, une action beaucoup plus intense¹ que l'[*é] ; et cela est tout naturel. En ce qui concerne la réalité de cette transformation phonétique, on ne la mettra pas en doute, si l'on songe au développement inverse de [ɨ] en [y] entre voyelles : [pɨn, piyasɨ]², [kɨn, kɨyɨ]³, [uɨn, uɨ-awɨ]⁴, [lugraɨ, eslugraɨ]⁵ ; et à la finale : [bɨn > bɨy]⁶, [plɨn > plɨy]⁷, [mɨn > mɨy]⁸, etc. L'intermédiaire entre [y] et [ɨ] a sans doute été [y̥], c'est-à-dire une nasale palatale dure⁹, dont l'apparition sur notre domaine n'est pas surprenante, car le palais artificiel offre des tracés, où l'écrasement de la langue contre le palais pour la prononciation du [y] paraît réduit au minimum¹⁰. Ces tracés viennent d'ailleurs à l'appui non seulement de la théorie particulière qui précède, mais encore de toute l'argumentation où est exposée la marche de [-y] final vers la dislocation.

La tendance à la dislocation peut solliciter des phonèmes moins complexes que [y]. La transformation de la fricative [y] en mi-occlusive en est la preuve. L'innovation est alors due moins à un défaut de concordance entre deux mouvements articulatoires, qu'à un excès d'énergie. Cet excès

1. Comparer, dans les mots précédents, l'exiguïté des domaines [-eɨ] par rapport à la grande étendue des domaines [-iɨ].

2. *Atlas*, 5, « aiguille de pin ».

3. GILLIÉRON, 279, « chienne ».

4. *Atlas*, 511.

5. « Ébloui », à Lanne-Soubiran.

6. *Atlas*, 204, « foin ».

7. *Ib.*, 398, « plein ».

8. *Ib.*, 306, « miens ».

9. *Ib.*, *Introd.*, p. vi, n° 19.

10. *Atlas*, *Palais*, pp. 5, ff. 8 ; 47, 15 ; 48, 11 ; 54, 13 ; 61, 2 ; 63, 15, etc. L'impression auditive n'en est pas moins [y].

d'énergie amène le premier élément du [y] à prendre le caractère occlusif, tandis que la fin du phonème reste fricative.

La série des étapes par lesquelles [y] est passé à [ÿ], c'est-à-dire à une occlusive palatale sonore¹ immédiatement suivie de la fricative correspondante, est représentée tout entière dans nos figures de palais artificiel qui se rapportent à la partie sud-ouest de notre domaine. — Suivons l'évolution à Ygos-23² : à la finale, le [y] est très ouvert : c'est un [i] en fonction consonantique : [ɛy] « j'ai », [bɔy], « bois », [mɔy] « mère »³. — Entre voyelles, l'articulation gagne en netteté : la voie se resserre : [kuyɔn] « calebasse », [kuyɔn̄], [ɛmbɔyɛ] « envie », [gɔyɛ] « fille », [buyɔ] « labourer »⁴. Déjà se manifeste la tendance à une occlusion palatale après [i, u] : [buyɛ] « fuir », [diyɔw] « jeudi »⁵. — Appuyé, à l'intérieur du mot, [y] reste encore fricatif après une sonante : [kɔwɔyɛ] « cage », [myɔ] « mener »⁶. — A l'initiale, l'intensité plus considérable accentue l'élévation de la langue : si le [y] est à l'intérieur d'un « groupe de souffle » et qu'il soit précédé d'une voyelle ou d'une semi-voyelle, il n'est encore que fricatif : [sɔi yu ki] « c'est moi qui »⁷. Si le [y] est à l'initiale du « groupe de souffle », l'occlusion se produit : la figure [ÿɔnɛ] « jaune » et les deux figures voisines [ÿɔw] « jars », [ÿita] « jeter » font

1. *Atlas, Introd.*, vi, n^o, 11.

2. Il faut tenir compte de l'épaisseur du palais en caoutchouc : un tiers de millimètre environ ; cette épaisseur favorise l'occlusion. — Le sujet a la voûte palatine assez basse : 12 millimètres, mesurés du niveau où les dents émergent des gencives jusqu'à la voûte du palais.

3. *Atlas, Palais*, pp. 4, ff. 16 ; 8, 6 ; 37, 4.

4. *Atlas, Palais*, pp. 10, ff. 11 ; 15, 16 ; 20, 2 ; 23, 8 ; 32, 11.

5. *Ib.*, 26, 2 ; 31, 8.

6. *Ib.*, p. 10, f. 4 (la variante *a* montre déjà une plus grande fermeture) ; p. 36, f. 4 : lire [mya].

7. *Ib.*, p. 39, f. 1.

saisir toute l'évolution¹ : dans [ÿaunè], la variante *a*) représente un [ÿ, fricatif, où la langue, très élevée, tend à toucher le palais sur deux points symétriques, en arrière et en avant du sommet de l'ogive palatine ; dans l'autre variante, le contact a eu lieu en arrière seulement : l'occlusion est *post-palatale* : si la segmentation du phonème se parachevait, c'est-à-dire si un retard organique² isolait les deux parties du [ÿ], le nouvel élément serait un [g]³, et le résultat serait [gy]. Dans [ÿaw], au contraire, le contact s'établit en avant ; l'occlusion est *prépalatale*, presque alvéolaire ; elle marche vers [d], le point d'aboutissement doit être [dy]. Dans [ÿita], les deux mouvements sont combinés ; le contact a lieu à la fois en arrière et en avant. Pour ce mot, l'état plus avancé de la palatalisation ne paraît pas dû — contrairement à ce qu'on pourrait croire — à la qualité palatale de la voyelle suivante : devant l'[i] de [ÿiti] « je jette », [ÿiw] « joug »⁴, le [ÿ] n'est pas sensiblement différent de ce qu'il est devant [æ] : [ÿæmè] « gemme »⁵, devant [ò] : [ÿòk, ÿògi] « jeu », « je joue »⁶, devant [u] : [ÿur] « jour », [ÿu] « moi »⁷. — Lorsque l'initiale est précédée d'un mot terminé par une consonne, l'occlusion est encore favorisée : [pèk ÿu]⁸!

Dans tous ces mots, le [ÿ] est devenu non moins occlusif

1. *Atlas, Palais*, p. 30, f. 13-5.

2. Le [ÿ] paraît être d'une plus grande durée que le [y] : comparer à Bretagne-56, [aÿè] : ÿ = 13 centièmes et [yurè] : y = 9 cent. : *Atlas, Graph.*, p. 69, f. 4 ; 94, 67.

3. V. ROUSSELOT, *Principes*, 935, f. 619 : [ÿ > gy] à Loango. — Cf. VENDRYES, *Mél. Meillet*, 128.

4. *Atlas*, p. 31, f. 2, 13.

5. *Ib.*, p. 26, f. 16.

6. *Ib.*, p. 31, f. 5, 12.

7. *Ib.*, l. 16 ; p. 38, f. 14.

8. *Ib.*, p. 37, f. 3. — Comparer, à Sabres, p. 38, f. 12 et 16 ; p. 57, f. 2.

que le [ɣ] qui apparaît dans les mots où l'occlusion a une origine étymologique : -aticu [-aɣɛ] ¹. Le double tracé de [ɣuɣa] judicare ² témoigne même d'une plus forte occlusion pour le représentant du lat. j que pour celui de d'j. Les expériences exécutées sur le sujet de Sabres-20 nous permettraient de faire des constatations analogues ³.

Le passage de [y] fricatif à [ɣ] mi-occlusif est perceptible à l'audition. A la finale, le [ɣ] est tout à fait exceptionnel : j'ai entendu une fois [lə mi maɣ] « ma mère » de la bouche de M^{me} Labarsouque, à Meilhan-24. — A l'intérieur du mot, le [ɣ] est rare entre voyelles ; je l'ai observé entre deux [i] : [miɣi] et même [miɣi, miɣi] « je mène » ⁴, avec un [g] un peu spirant, mais conscient, à Carcen-Ponson-16. Après consonne : [awɣis kuraɣɛ!] « aies courage ! » entendu à Benquet-47 ; [ɛɣɣala] « filer » ⁵ ; [ɛɣɣalɛt] « fléau » ⁶, etc. A l'initiale, mais à l'intérieur d'un « groupe de souffle », [y] reste le plus souvent fricatif après voyelle [a ɣu] « à moi » ⁷, [lu ɣan] « Jean » ⁸, [lu ɣøk] « le jeu » ⁹, [k-ey yuɣut] « j'ai joint » ¹⁰, etc. Et cependant quelques variantes sporadiques révèlent une mi-occlusion. Celle-ci devient la règle après un mot que termine une consonne : [kɛs ɣilɛwɛn] « ils se

1. *Atlas*, p. 4, f. 10-11 : 25, 12.

2. *Ib.*, 32, f. 1-2.

3. Voir les références précédentes : les figures de Sabres sont voisines. — La tendance à la palatalisation est moins forte chez le jeune Dupin ; ce fait tient sans doute à la hauteur plus grande de la voûte palatine : 19 millimètres. L'épaisseur du caoutchouc est sensiblement égale.

4. *Atlas*, 299 ; voir la légende.

5. *Atlas*, 197.

6. *Ib.*, 201.

7. *Ib.*, 310.

8. *Ib.*, 246.

9. *Ib.*, 248.

10. *Ib.*, 250.

jetaient »¹, [*bêt* *ÿòk*] etc. Il en est de même en tête d'une phrase : [*ÿuən*, *ÿuən*] « jeune »², [*ÿe*, *ÿəy*] « hier »³, etc.

Bien que relativement avancée, l'évolution de [*y*] vers l'occlusive ne semble pas avoir progressé pour le moment au point d'entraîner le triomphe d'un des deux éléments dédoublés sur l'autre : ni le traitement de [*y* > *g*], qu'on observe en brittonique⁴, ni celui de [*y* > *dy* > *dj* > *j*], qui se rencontre en français, ne se sont propagés sur notre domaine. Le [*j*] qui s'étend sur la région orientale est le fruit d'un développement plus ancien, et d'ailleurs différent, comme on l'a vu plus haut⁵. — La segmentation du [*y*] reste donc à l'état de phénomène purement organique.

Dans l'évolution parallèle de la labio-vélaire [*w*], l'intensité joue aussi un grand rôle. Mais une autre cause intervient, au moins aussi efficace : le défaut de concordance entre les mouvements des lèvres et ceux de l'arrière-langue.

L'arrière-langue est-elle en avance sur les lèvres, [*w*] se disloque en [*gw*], si l'excès de force est en arrière, et en [*wb*], si l'excès de force est en avant ; inversement, les lèvres sont-elles en avance sur la racine de la langue, [*w*] se disloque en [*bw*], si l'excès de force est en avant, et en [*wg*], si l'excès de force est en arrière.

La transformation de [*w* > *wg*] et celle de [*w* > *bw*] sont exceptionnelles, parce qu'elles sont contraires à l'ordre expiratoire. Elles ne sont pourtant pas sans exemples. Dans [*awglən* < *awlən*] *abellana*⁶, le [*g*] ne paraît pas

1. *Atlas*, 247. — Dans la carte 255, les variantes relatives à la mi-occlusive sont omises.

2. *Ib.*, 249.

3. *Ib.*, 238.

4. VENDRYES, *loc. cit.*

5. Voir ci-dessus p. 486 et la note 3.

6. *Atlas*, 337, « noisette ».

devoir s'expliquer par une contamination avec [glan] glande. La dispersion géographique du [g] sur trois points tout à fait éloignés, à Labouheyre-1, Lesgor-7, Leuy-26 et Saint-Perdon-35, semble bien la preuve d'un phénomène physiologique. A Villenave-13, on perçoit l'étape intermédiaire [ɔwglan]. Enfin, si la position est différente, par exemple après la voyelle initiale d'un trisyllabe, la production du [g] semble favorisée : [awglanə] à Bélis-51, [awgranə] à Mont-de-Marsan-45. Ce fait plaide en faveur d'une explication du [g], phonétique et non analogique. Il semble que la production de l'occlusive [g] ait été aidée par l'action différenciatrice de la continue [l] : [bidawglə] « clématite »¹ à Sarbazan-72 semble être sorti de [bidawlə] à Luxey-40. D'autre part, dans certains cas, tels que malva [maqwə > maugə]² à Tartas-18, Luxey-40, Grenade-59, Sarbazan-72, [gimaugə], *espiaug* « aubépine »³, à côté d'*Espiaup*⁴, la fermeture est due à la position du [w] dans la syllabe finale.

C'est au contraire au début du mot, sous l'influence de l'intensité initiale, que s'accomplit la dislocation de [w] en [bw]. Vadu × germ. wat aboutit à [wɑ] dans les dialectes actuels. Il faut admettre⁵ que, dans les mots où un [w-] germanique est représenté par un [w-] gascon, le [w-] gascon ne continue pas directement la bilabiale germanique, mais qu'il y a eu chute secondaire d'un [g-]. Quoi qu'il en soit, [wɑ] vadu, qui couvre encore la partie nord-est de notre domaine, et qui est la forme consciente à Labou-

1. GILLIÉRON, 1505. La base semble être vite albula.

2. GILLIÉRON, 828.

3. *Recueil*, Cont. 1515, 43. — Sal. 1538, XXII, n° 23. Cf. LESPY, *espiaub*.

4. Dans ces mots, le b ou le v semblent être devenus [b̥, w] par assimilation au [w, u] précédent : on a eu malva > [maqubə, maquwə], etc.

5. Voir MEYER-LÜBKE, I, § 18, rem.

heyre-1, chez M. Arnaudin ¹, à Cachen-50, etc., est devenu [bwa] au Nord-ouest et aussi vers le Sud-Est, tandis qu'il est passé à [gwa] au Sud et à l'Ouest ².

Ce développement du [w-] en [gw-] est de beaucoup le plus ordinaire. De bonne heure, il s'est produit régulièrement à l'initiale dans tous les mots d'origine germanique commençant par *w*, et dans tous ceux où le *v* latin a été assimilé au *w* germanique. Tandis que, dans le provençal classique, l'initiale [gw-] ainsi formée se réduisait à [g-] dès le ^xe siècle ³ elle s'est maintenue longtemps intacte sur notre domaine ainsi que dans le reste de la Gascogne.

A vrai dire, devant *a*, nos anciens textes oscillent entre les graphies *gua-*, *goa-* d'une part, et *ga-* de l'autre : dès les premiers documents, les trois notations apparaissent pêle-mêle dans les mêmes régions et à l'intérieur des mêmes textes : germ. *warda, *garde*, *guarda*, *esguard*, *Guarderon* ⁴; — *goarde*, *goardar*, *goardian* ⁵; — *guoarde* ⁶; — *garde*, *gardar*, *gardian*, *esgard* ⁷; — a. h. a. wërento, *goarent*, *guarentir*, *guarentie* ⁸; *garentir*, *garent*, *garentie* ⁹; — germ. *wadjan,

1. ARNAUDIN, 157, *oua*.

2. Les formes ont été vérifiées sur tous les points du domaine. J'ai recueilli [wa] à 33, 41-3, 50 (forme consciente chez *g*, *j*), 60, 61 [un *gwa*, mais *a wa*], 70-2. 82-3, et sporadiquement à 29, 65 (*f*). — [Bwa] à 1 (chez *l*), 2, 10-1, 20, 21 (forme consciente), 22 (*f*), 40 (*d*) : et à 47, 66, 67 (*b*), 87, 64, 53, 50 (*g*). — Partout ailleurs [gwa].

3. SUCHIER, *Grundr.*, I, p. 743, § 17.

4. SS. 1262 dans Du Buisson, I, 228; *Recueil*, MM. 1266, 8, 12; 13. 1306, 47 B. Vi. 1310, 29. MM. 1259, 11.

5. *Recueil*, MM. 1410, 41. 1465, 24. Mor. 1444, 27, 29. S S. 1510 XV, 9.

6. *Ib.*, SS. 1519, XVIII, 2.

7. *Ib.*, Vi. 1277, p. 69, l. 14. 1316, 53. T. 1505, 77. — MM. 1306, 7. 1316, 13. Roq. 1474, 37. Vi. 1277, 29. 1316, 42. SS. 1519, XVII, v° 7. T. 1379, 61; 63. Mor. 1437, 22. Mim. 1300, 53. Baz. 1363, 17. — MM. 1277, 39. — 1306, 25. Mim. 1300, 5; 43.

8. *Ib.*, MM. 1465, 37. — 1546, 40. — 1265, 11. SS. 1278, 9; 10.

9. *Ib.*, Baz. 1328, 9; 16. T. 1317. 43. MM. 1270 9. T. 1317, 22. 1372, 30; 32. Mor. 1437, 17.

*guadge*¹; *gadge*, *gadiad*²; — germ. **waidanjan goadanhar*³; — *vastare*, *gastar*⁴. — Les formes *Gualhard*, *Goalhardet*, *Guoalhardet*⁵, à côté de *Galhard*⁶, semblent indiquer, dans ce radical, un ancien [w-]⁷.

Devant la voyelle *u*, la graphie ne permet pas de discerner au juste s'il y a eu réduction de [gw-] à [g-]. Toutefois cette réduction est probable : *wërpan*, *gurpir*⁸, *gorpir*⁹.

Devant *e*, même incertitude dans *guerre*¹⁰, germ. *wërra*. Mais la mi-occlusive est sûre dans *goeytar*, *goeyt*¹¹ germ. *wahten*.

Devant *i*, la notation *W*. ou *Wm*. *Wilhelmu*, si fréquente dans les textes du XIII^e, et encore du XIV^e siècle¹², est certainement un archaïsme d'écriture, qui cache une prononciation [gw-] ou même [g-], comme le montrent les graphies *G. Arnaut*, *Guill.*, *Guilhem*, courantes dès les premiers textes¹³.

A quelle cause faut-il attribuer cette incertitude dans la graphie? Faut-il voir dans *gua-*, *goa-*, *goe-* une notation

1. *Recueil*, Baz. 1363, 47.

2. *Ib.*, Baz. 1363, 9; 37. Perquie 1256, dans LUCHAIRE, 82.

3. *Recueil*, Roq. 1499, I, 26.

4. *Ib.*, SS. 1480, XXXIII v^o, 32.

5. *Ib.*, Vi. 1316, 56. Baz. 1328, 4. Roq. 1447, 17. — Vi. 1495, 84.

6. *Ib.*, Vi. 1349, 30.

7. Voir *Dict. gén.*, v^o *gaillard*. — Cf. au contraire KÖRTING, 4418, 4435 a.

8. *Recueil*, MM. 1274, 4. 1458, 5. 1509, 6. Vi. 1310, 4. 1349, 3. SS. 1399, 3. T. 1372, 3. 1379, 5. 1381, 5. Baz. 1328, 2.

9. *Ib.*, SS. 1278, 1.

10. *Ib.*, Mim. 1300, 39; 50. — Cf. ADER, *Gentilh.*, 2476, *gouerre*.

11. *Recueil*, MM. 1316, 13. 1410, 16; 26. SS. 1368, 16. 1519, XXI, 8.

12. *Ib.*, MM. 1259, 2; 9; 12. 1266, 16. 1311, 16. Roq. 1310, 14. Vi. 1316, 1; 42; 62. SS. 1278, 1. Baz. 1300, 12; 16. — MM. 1318, 66. T. 1317, 1. Mim. 1300, 77.

13. *Ib.*, SS. 1251, 2. — MM. 1277, 39. Vi. 1277, 18. 1316, 48. 1349, 6. SS. 1399, 5. Baz. 1363, 7. Mim. 1300, 31; 34; 78.

archaïque correspondant en réalité à une prononciation [ga-, ge-]? C'est douteux. Il est plus probable qu'il y a eu des emprunts, tantôt purement orthographiques, tantôt vraiment phonétiques. L'état actuel des dialectes paraît l'indiquer.

Certains mots se présentent en effet aujourd'hui avec [g-] sur tout le domaine : [gaʔè, gaʔè] « gage »¹; — [gaʔwè, gèwè]² « gauche » walki, welk; — [gaʔa] « gagner »; — [ginlèy]³ à Luxey-40, a. h. a. wihsela; — [Gilèm, Gilaw-mè]⁴; — [giʔè, giʔè] « guide »⁵, [giʔa] « guider »⁶ germ. wîtan. — La manière dont le [-d-] et le [-ʒ-] sont répartis dans ce mot est l'indice d'un emprunt relativement récent⁷. Le traitement du k dans walki appelle une remarque analogue. Quant à [gaʔa], c'est le français gagner. Le terme héréditaire pour « gage » est [sawtadè] à l'ouest du domaine, [sèwtadè] à l'est. Enfin [ginlè] est un terme sujet à l'exportation. Le [g-] dans tous ces mots est donc d'introduction plus ou moins récente.

Les formes vraiment landaises ont aujourd'hui [w-] ou [gw-]. L'on a déjà dit que le [w-] n'est pas un [w-] primaire. L'absence, — en dehors de *W. = Guilhem* —, de toute graphie ancienne par *w-, u-, o-* prouve que la chute du [g-], ou, pour mieux dire, son absorption dans le [w] suivant, est un fait moderne, postérieur au début du xvi^e siècle.

La question est maintenant de savoir si le [gw-] actuel

1. Vérifié sur tous les points du domaine. Cf. *engatjem* à Saint-Gor, *Circulaire électorale* de 1904.

2. *Atlas*, 223, « gauche ». Cf. GILLIÉRON, 629; ARNAUDIN, 209 : *a gaouch*.

3. GILLIÉRON, 218, « cerisier ». Cf. *Recueil*. SS. 1480, XXVIII, 14 : *guinle*.

4. GILLIÉRON, 677.

5. *Atlas*, 233; SOURBETS, C., 19, *guise*.

6. SOURBETS, C., 15.

7. Voir ci-dessus, p. 438, note 3.

est un développement du [w-] secondaire, ou s'il continue le *gu- go-* du moyen âge. En d'autres termes, la chute de *g-* est-elle devenue générale, lorsqu'elle a commencé à se produire? — La réponse à cette question est difficile. Il n'est pas impossible qu'un [gw-] primitif ait survécu jusqu'à nos jours ¹.

Toutefois il n'est aucun mot, à ma connaissance, qui n'offre, sur un point ou l'autre de notre territoire, quelque variante avec [w-] : et, comme souvent c'est [w-] et non [gw-] qui est la forme consciente, cela semblerait indiquer que [gw-] a été à date récente précédé de [w-]. Ainsi [gweyta, gwèyta, gwayta ², arégweyta, gwəyt ³] étaient déjà *gouaïta* en 1807 ⁴; mais les formes conscientes à Labouheyre-1 et à Lanne-Soubiran (Gers) sont *ouayta* ⁵, [aṛuaita]. De même [gwan] « gant » germ. want- couvre la majeure partie du domaine ⁶; mais [wan] se rencontre à Beylongue-6, à Meilhan-24, à Cauna-29. En regard de [gwarda] germ. *warda, très répandu ⁷, j'ai noté [warda] à Maillas-80, et cette dernière forme est la forme consciente à Labouheyre-1 ⁸. De même [gwarɪ] germ. warjan est général ⁹, sauf à Labouheyre-1, où M. Arnaudin écrit *ouari* ¹⁰. Le

1. GARROS, *Egl.*, IV, 13, écrit *goasañar*; 107: *goarnizon*. ADER écrit *gousaignade* (*Gent.*, 1424), *gouerde* (1936), *gouerre* (2476), *gouarrère* (2487), *gouaire* (*Cat.*, LI).

2. Dans le sens de « garder le bétail », à 2, 3, 5, 7, 8, 9, 14, 16, 17-9, 27, 33-4, 38, 47, 55-6, 65-6, 68-9, 77, 87-8. — Partout ailleurs [gwarda, w-].

3. A Ousse-Suzan-14. — Cf. SOURBETS, *PL.*, 1904, 42.

4. *Procl. préfet.*

5. ARNAUDIN, 150. — Cf. 276: *arreoueuyt*.

6. Formes vérifiées sur tout le domaine.

7. Voir ci-dessus, note 2. Cf. *Recueil, App.*, 1906. Roq., I, 26; Mor. 22.

8. ARNAUDIN, 189; 207.

9. Vérifié sur tous les points du domaine. — Cf. SOURBETS, *PL.*, 1905, 23: *gouarɪt*.

10. ARNAUDIN, 276.

même auteur, conséquent avec lui-même, écrit *ouayre* ¹ a. al. *weigar o*, tandis que M. Edmont a entendu à Luxey-40 et à Sarbazan-72 [*gwayrè*] ². Il est inutile de revenir sur *va du* [*wɑ*, *gwɑ*] dont il a été question précédemment ³.

L'expérimentation ne nous dit pas quelle est celle de ces deux séries de formes qui dérive de l'autre : [*wastɑ*, *wɛytɑ*] ⁴ peuvent aussi bien être un affaiblissement de [*gw-*] qu'un renforcement de [*w-*]; et l'on doit en dire à peu près autant de [*gwarɪ*, *gwan*, *gwardɑ*] ⁵ à Ygos-23, à côté de [*warɪ*] ⁶ à Sabres-20.

La véritable pierre de touche qui nous permettra de trancher la question doit être cherchée dans les mots où le [*w-*] initial n'est pas d'origine germanique, mais est sorti, à une date relativement récente, d'une voyelle initiale [*o-*, *u-*] en hiatus. Les mots de ce genre révèlent un développement moderne du [*w-*] en [*gw-*]. Les empreintes palatales de [*wæɭ*] *oculu* ou de [*wɔ̃w*] **ovu* à Sabres-20 n'indiquent pas un relèvement sensible de la langue dans la région postérieure ⁷. Mais à Cucassé, s'il en est de même pour [*wɛ̃p*], en revanche *wɛ̃w* offre un [*w-*] initial qui se rapproche de la mi-occlusive, sans doute sous l'action du [*-w*] final ⁸. A Ygos-23, la mi-occlusive est très nette : [*gwæ̃p*, *gwɔ̃w*] ⁹. Le [*gw-*] actuel des mots d'origine germanique peut donc fort bien provenir de la dislocation récente d'un [*w-*] secondaire.

1. ARNAUDIN, 199.

2. GILLIÉRON, 673, « guère ».

3. Voir ci-dessus, pp. 595-6.

4. *Atlas, Palais*, p. 26, f. 14 ; 28, 3.

5. *Ib.*, p. 28, f. 2 ; 26, 11, 13.

6. *Ib.*, p. 28, f. 1.

7. *Atlas*, p. 43, f. 6, 9, 10, 13. — Toutefois un contact a pu s'opérer à la hauteur du palais mou.

8. *Ib.*, p. 43, f. 8, 12.

9. *Ib.*, f. 7, 11.

Il est vrai que l'extension géographique du [gw-] n'est pas la même dans les deux cas. Le [w-] d'origine germanique donne [gw-] à peu près partout sur le domaine ; le [w-] tiré d'une voyelle latine n'offre [gw-] que sur une aire plus restreinte. — Tout d'abord, dans le sud-est du domaine, la voyelle initiale ne s'est pas transformée en consonne, comme le prouve l'élision de l'article : [l-u^hew] « l'œuf » ¹, [l-u^hél, l-u^hén] « l'œil » ². C'est ce que prouve aussi le traitement de l'[-s] dans l'article pluriel : [lu^hz u^héws], mais [lu^hwéws] « les œufs » ³ ; [lu^hz u^héls], mais ailleurs [lu^hwéls] « les yeux ».

Dans le domaine où l'[u-] initial s'est consonnifié en [w-], c'est-à-dire dans tout l'Ouest, le Centre et le Nord, l'aire du [gw-] est très développée chez *övu [gwéw], plus développée que chez oculu [wél], sans doute sous l'influence inductrice du [-w] suivant. — Lorsqu'un [-n] final précède le [w-], la mi-occlusive [gw-] devient presque générale : [u^hn gwéw] « un œuf » ⁴. — La carte correspondante de l'*Atlas linguistique de la France* ⁵ fait bien voir où est le foyer de cette dislocation du [w-] : le [gw-] apparaît le long du littoral, entre Mézos-680, Soustons-681, Sabres-674, Tartas-682 et Pouillon-683.

Une série de mots offre une particularité digne de remarque : [gwé] bovaniu, boariu ⁶ ; [gwéyré] bovaria,

1. *Atlas*, 357. — Cf. SOURBETS, *PL.*, 1905, 5 : l'ouëou.

2. *Atlas*, 355. — Cf. GILLIÉRON, 932.

3. Vérifié sur tout le domaine. — Dans l'aire sud-est où l'on a [u^héw] au singulier (*Atlas*, 357), on a partout [lu^hz], sauf deux exemples de [lu^h], à 64 et 76, c'est-à-dire sur la frontière.

4. *Atlas*, 358. — Cf. encore 356, « un œil ».

5. GILLIÉRON, 935, « un œuf ». — Il y a un second foyer de [gw-] dans la haute vallée de la Garonne.

6. *Atlas*, 66, « bouvier ».

boaria à Arjuzanx-4; [gʷæyt] *vöcitu¹; [gumi] vomire². Dans tous ces mots, le b ou le v initiaux latins, devenus [b], ont été absorbés dans la voyelle vélaire suivante. Le [g-] ne s'est développé qu'à la suite de cette absorption : [gʷé] repose sur [wé], forme consciente, par exemple à Labouheyre-1³; de même [gʷæyt] suppose [wæyt]; [gumi]: [wumi] etc.⁴. La carte de ce dernier mot telle qu'elle figure dans l'*Atlas linguistique de la France* montre qu'ici encore le foyer du [g-] est à l'Ouest.

Tous les exemples qui ont été allégués jusqu'ici indiquent que l'intensité de la syllabe initiale est la principale cause du dédoublement du [w-] en [gʷ-]. A l'intérieur du mot, la production de [gʷ-] est beaucoup plus rare. Toutefois on peut l'observer dans certains cas. — Il est inutile d'insister sur le traitement, bien connu en provençal, de l'u latin posttonique en hiatus dans les parfaits en -ui- : les formes anciennes *tenguy*, *tenguo*, *vinguo*, *bougo*, *man-gossen*⁵, etc., qui subsistent en partie à l'époque moderne [béngyɔk]⁶, etc., sont le fruit d'une ancienne dislocation du [w]. Cette dislocation est due à l'intensité particulière de la syllabe -ui-, mise en relief par une nécessité morphologique. — Dans *profundu* > [*pruwɔn > *prugwɔn > preɣɔn] et dans les mots analogues⁷, la nature vélaire des sons voisins a favorisé, par différenciation, l'occlusion partielle du [w]. — A l'époque moderne, le [w] intérieur

1. *Atlas*, 535, « vide ».

2. GILLIÉRON, 1413; ARNAUDIN, 264.

3. ARNAUDIN, 157 : oué. — Les anciens textes gardent tous le b- : boer, boee, boe, boere, *Recueil*. Vi. 1316, 56; 57. 1406, 12. SS. 1519, XVIII, 7. — 1510, VII, 10. — 1480, XXXII, 9. — XXVIII, v^o, 19.

4. L'explication donnée par J. Passy, *Bulletin Soc. Parl. Fr.*, I, 124, revient à peu près à celle qui est exposée ci-dessus.

5. *Recueil*, *Introd.*, § 75.

6. *Atlas*, 529.

7. Voir ci-dessus, p. 479.

est peu sujet à cet accident. La tendance du [w] de [éhwəqlé]¹ à devenir mi-occlusif est sans doute provoquée par le souffle énergique de l'[h] précédente².

Entre voyelles, après [i], j'ai noté d'une manière sporadique : [sufriwê] « il souffrait³ » à Labouheyre-4, [arigwôt] « ruisselet » à Brocas-43, [arigwəŋ] « l'an dernier », celui-ci sur une aire étendue⁴. — Pour ces trois mots, la forme consciente est partout [-iw-]. La dislocation du [w] doit être attribuée à un excès de force de la langue qui passe précipitamment de la position extrême de [i] à celle de [w].

Si [w] aboutit rarement à [gw] à l'intérieur du mot, inversement il ne donne jamais [wb] à l'initiale. C'est toujours à l'intérieur du mot que se produit cette dernière transformation. Elle ne se rencontre d'ailleurs que dans quelques cas assez isolés. — Dans tabanu [tawəŋ > tawbəŋ]⁵, la segmentation du [w] s'est propagée dans tout le nord-ouest de notre domaine. L'*Atlas linguistique de la France* relate, pour d'autres mots, un dédoublement analogue dans la région du Born et des landes méridionales de la Gironde : arabe (at)tabut⁶ [tanwuk] à Parentis-672, > [tanbuk] à Hostens-653. — Le cas de [awbê] à côté de [awé] habere, et celui de [awbyt] à côté de [awyt] *habutu⁷ est peut-être différent. Ces formes verbales ont pu subir l'influence analogique de formes comme prov. *saubut*⁸, et

1. *Atlas*, 194, « feuille ».

2. Voir ci-dessus. 559-60 Tout s'enchaîne en phonétique : l'intensité de [h] cause à la fois la mi-occlusion du [w], et, par voie de conséquence, la prothèse de l'[é].

3. *Atlas*, 480.

4. *Ib.*, 20.

5. *Atlas*, 491, « taon ».

6. GILLIÉRON, 214, « cercueil ». — Comparer *Atlas*, 74.

7. *Atlas*, 39 ; 44. — Cf. *Recueil, App.*, Roq. 1906, I, 24.

8. Cf. SUCHIER, *Grundr.*, I², 784-5.

il est possible que tel ait été le sort de [bèubé] hiberre ¹.

Quant à la date du phénomène, la forme ancienne missavante *euuangelì*, du b. lat. *evangelium*, se fait jour dans nos textes à partir de la deuxième moitié du x^v^e siècle ². Cette forme ne permet pas d'assurer qu'il y ait eu dès cette époque, sur notre domaine, un dédoublement du [-w-] : *euvangelì* a été une graphie assez répandue dans le domaine provençal ; on la retrouve non seulement dans le Béarn et à Condom, mais encore à Limoges et à Montpellier ³. La forme landaise pourrait bien n'être qu'un emprunt orthographique.

Parallèlement au dédoublement du [-w-] intervocalique devenu [-wb-], il faut étudier le dédoublement de [-l-] devenu [-ll-, nl-]. — Ce phénomène apparaît en particulier dans les mots d'emprunt : [abillè, abinlè] « habile » ⁴ [pinlè] « pile » ⁵, dans l'expression [ni kruts ni pinlè], [siganlè] « cigale » à Canenx-53, etc., *inluminatiouns* « illuminations » ⁶, [kapinlère] « capillaire », (fougère) à Gaillère-64 et à Lanne-Soubiran (Gers). Ces formes sont à rapprocher de lang. *facille*, *facinle* ⁷ « facile », *billo*, *binlo* « bile » ⁸, *esquillo*, *esquinlo* « sonnette » ⁹, *drolle*, lim. *dronle* ¹⁰, etc. L'apparition de l'[n] dans ces mots

1. GILLIÉRON, 142. Comparer *Atlas*, 58. — Je n'ai pas noté de forme semblable à Tartas.

2. *Recueil*, Mor. 1444, 28. Roq. 1499. II, 12. 1550, CCXV, 34. MM. 1509 d., 49. — Antérieurement on a *euangelì*, *ebangelì* : T. 1317, 58. 1372, 60. 1379, 53. Vi. 1316, 13. 1498, 45. Baz. 1363, 28. Mor. 1437, 21.

3. LÉVY, *Sup.*, s. v^o.

4. *Atlas*, 234. — Cf. *abinle*, ARNAUDIN, 219.

5. SOURBETS, C., 12.

6. SOURBETS, *PL.*, 1904, 47.

7. MISTRAL, v^o *facil*.

8. *Ib.*, v^o *bilo*.

9. *Ib.*, v^o *esquilo*.

10. *Ib.*, v^o *drole*. — Cf. GILLIÉRON, 570, « ma fille ».

a sans doute été favorisée par la coexistence de formes où l'[n] a une autre origine : [espallè, espanlè] « épaule » ¹, [mɔnlè] « moule » ², [bunlɑ] « voler » ³, [pɑnlè] « pâle » à Aurice-26, Mont-de-Marsan-45, [ménlɑ] « mêler » ⁴, [brullɑ] « brûler » ⁵, etc.

Je n'ai pas à tenter ici d'expliquer la formation de [-nl-] dans cette dernière série de mots. Qu'il suffise de dire que [nl] sort, par différenciation, de [ll], qui lui-même provient de [d] + [l], [s, b] + [l] par suite d'une assimilation. — Quoi qu'il en soit, la série des mots tels qu'[abɪnlè], etc., s'est modelée, plus ou moins parfaitement, sur cette dernière série, et a subi le même traitement phonétique, devenant, selon les lieux, [abɪrlè, abɪglè ; estanlaʒi, estarlaʒi], etc. ⁶.

Quant à la cause qui a déterminé la dislocation de [-l-] aussi bien que de [-w-], il faut sans doute la chercher dans la syllabation. Une consonne intervocalique est sujette à se géminer, parce que la limite des syllabes peut tomber au milieu de la consonne ⁷. Dans ce cas, le sujet parlant fait entendre séparément la tension et la détente de la consonne ⁸. Pendant la tenue, il y a, dans la force de la voix, un affaiblissement suivi d'un renforcement ⁹. Ce renforcement explique la fermeture du deuxième élément du [w] dans [tawɑŋ > tawbɑŋ]. On a eu :

[tawɑŋ > taɰ̌-wɑŋ > taw-bɑŋ].

1. *Atlas*, 164. — Cf. GILLIÉRON, 472.

2. *Atlas*, 322.

3. ARNAUDIN, 209.

4. SOURBETS, *PL.*, 28 mai 1903. — Cf. ci-dessus, p. 462.

5. GILLIÉRON, 1478, dans le Gers.

6. *Atlas*, 171, « étincelle ».

7. BRUGMANN, *Abr.*, p. 37. — Cf. 232.

8. ROSAPPEL, *MSL.*, X, 349 suiv. — Cf. ROUSSELOT, *Principes*, 993. La tendance à la gémination est très marquée dans les dialectes helléniques de Chio : v. H. PERNOT, *Phonét. du Parl. de Chio*, 1907, pp. 383-409.

9. JESPERSEN, § 204. — Cf. SIEVERS, § 521-2.

De même [*tawuk* > *tawbuk*, *awé* > *awbé*, *awüt* > *awbut*]. Dans [*abilè*, *pilè*], le procès a été analogue : il y a eu redoublement de [*l*], comme, dans certaines régions du centre de la France, on prononce aujourd'hui [*jèl-lèvu*] « je l'ai vu ». C'est peut-être ainsi qu'il faut interpréter le passage des *Leys d'Amor* où il est déjà remarqué que dans *cautela*, *mala*, etc., l'*l* « sonne fortement »¹. Quoi qu'il en soit, le français habile, importé plus tard dans les Landes, semble être devenu [*abil-lè abin-lè*].

L'analyse graphique de ce mot à Mont-de-Marsan-45 (chez X) révèle, pour [*ll*], la durée anormale de 16 cent. de seconde environ. Le sujet fait effort pour articuler nettement les deux parties de la gémisée : cet effort a entraîné la différenciation² : de [*abil-lè*] on est passé à [*abin-lè*], par une étape [*abil-lè*], avec un [*l*] nasal, bien visible dans le tracé graphique du mot, tel qu'il a été prononcé par un autre sujet³ : dans ce tracé, l'élément nasalisé de [*l*] a duré environ 3 centièmes de seconde : [*l*] proprement dite n'a pas duré loin de 20 centièmes, ce qui est tout à fait remarquable. L'[*l*] nasale passe bientôt à [*n*], entrant ainsi dans le système phonétique général de l'idiome.

Dans cette coupe syllabique exceptionnelle, cause de la dislocation, faut-il voir une survivance de quelque habitude linguistique lointaine ? Sievers⁴ cite l'exemple d'un livonien trilingue, qui, selon la langue qu'il parlait, et selon le sens, coupait les syllabes *ēma* de cinq manières différentes. On pourrait être tenté d'attribuer la coupe spéciale des syllabes

1. Cité dans MEYER-LÜBKE, I, § 545. — Dans les textes narbonnais du xiv^e siècle, il y a parfois un redoublement des consonnes dans certaines liaisons de mots : *de lla*, etc. : v. *Zeitschr.*, XXIV, 581.

2. MEILLET, *MSL.*, XII, 26. — Il a pu y avoir aussi influence de l'orthographe sur la prononciation dans *capillaire*, *illumination*. — Cf. fr. *grammaire* et SIEVERS, 519.

3. *Atlas, Graph.*, p. 23, f. 63.

4. SIEVERS, *Grundzüge*, § 531.

que supposent [*tawbañ*, *abĩnlè*], à quelque hérédité aquitanique ou ibérique. Mais rien n'est plus douteux, puisque aussi bien ces anciens dialectes préromans nous sont pour ainsi dire inconnus, et qu'au surplus, sans aller aussi loin, l'on a constaté de nos jours, à Paris, le même type de syllabation par gémiation d'une consonne intervocalique ¹. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans plusieurs des mots qui précèdent, la gémiation a pu être provoquée par un « accent émotionnel ». M. Camélat a observé, dans son patois d'Arrens, que si l'on veut appuyer sur un mot « dont la première lettre est une consonne, celle-ci est renforcée, lors même qu'elle serait placée entre voyelles : « il est laid ! » [*kéd-dèllè!*] ² ». Ainsi s'explique sans doute la géminée dans [*abĩllè*] « rusé, habile ! » et peut-être dans [*tawbañ*]. Il faudrait pouvoir reconstituer l'histoire de tous ces mots dans leurs divers emplois stylistiques, pour pouvoir déterminer avec une certaine exactitude la part des influences de ce genre.

3° Diphtongaison des voyelles.

La dislocation des voyelles est d'ordinaire facilitée par la nature même de cette catégorie de phonèmes. Une voyelle n'est pas en général identique à elle-même pendant toute sa durée ; elle souffre des variations de hauteur, d'intensité, de timbre qui favorisent la segmentation. Néanmoins la diphtongaison des voyelles est relativement rare sur notre domaine. Les voyelles latines s'y sont assez bien maintenues à l'état de monophthongues.

1. ROUSSELOT, *Études de pron. paris.*, I, 53. — Dans *ala*, la coupe la plus ordinaire serait *al-la*. — Cf. sur cette question les *Principes*, p. 1000, et la critique de M. MEILLET, *Bulletin de la Soc. de ling.*, 1909, p. lxxiv.

2. CAMÉLAT, *Patois d'Arrens*, *Rev. Pat. G.-Rom.*, IV, 232.

Il faut sans doute attribuer cette conservation à la rapidité relative du discours. Tandis que la brévit  est une cause d'innovation quand il s'agit des consonnes, elle est en général, dans les voyelles, un élément conservateur.

Voici, r sum e dans un tableau, la durée d'un certain nombre de nos voyelles toniques, enregistr es à l'inscripteur de la parole. Les voyelles sont class es à part suivant qu'elles entrent dans des « groupes de souffle » comptant deux ou trois syllabes, et suivant qu'elles sont en finale absolue, devant une consonne finale, devant deux consonnes finales, devant une consonne intérieure, devant deux consonnes intérieures. Pour éviter les variations provenant d'un mouvement oratoire quelconque, j'ai fait prononcer isolément chacun des mots ou groupes de mots compar s¹. L'unité de mesure est le centième de seconde² :

	Groupes de 2 syllabes.			Groupes de 3 syllabes.				
	Finale absolue.	Devant 1 consonne finale.	Devant 2 cons. finales.	Finale absolue.	Devant 1 consonne finale.	Devant 2 cons. finales.	Devant 1 cons. intérieure.	Devant 2 cons. intér.
<i>a</i> : Mont-de-M.(X)	<i>a</i> 14	<i>b</i> 16	<i>c</i> 14	—	—	<i>d</i> 11	<i>e</i> 20	<i>f</i> 15
Mont-de-M.(C)	—	—	—	—	—	—	—	<i>g</i> 10
	<i>b</i> 17	<i>l</i> 17	—	<i>n</i> 20	—	<i>d</i> 18	<i>e</i> 24	<i>r</i> 23
	<i>i</i> 22	<i>m</i> 12	—	—	—	—	<i>o</i> 16	—
	<i>j</i> 19	—	—	—	—	—	<i>p</i> 10	—
	<i>k</i> 20	—	—	—	—	—	<i>q</i> 13	—
	<i>a</i> 15	—	—	—	—	—	—	—
Bretagne.	<i>b</i> 21	<i>s</i> 16	<i>c</i> 16	<i>n</i> 21	—	<i>d</i> 12	<i>e</i> 15	<i>f</i> 10
	<i>j</i> 22	—	—	<i>t</i> 19	—	—	<i>q</i> 12	<i>g</i> 13
Arengosse.	<i>b</i> 25	—	—	—	<i>u</i> 16	—	<i>o</i> 21	<i>v</i> 18
	<i>i</i> 29	—	—	—	—	—	<i>q</i> 22	—

1. Voir *Atlas, Introd.*, p. XLII.

2. L'explication des r f rences se trouve apr s le tableau, p. 610.

	Groupes de 2 syllabes.			Groupes de 3 syllabes.				
	Finale absolue.	Devant 1 consonne finale.	Devant 2 cons. finales.	Finale absolue.	Devant 1 consonne finale.	Devant 2 cons. finales.	Devant 1 cons. intérieure.	Devant 2 cons. intérieures.
<i>e</i> : Mont-de-M.(X)	—	—	<i>a</i> 12	<i>b</i> 30	<i>c</i> 16	—	<i>e</i> 17	—
Mont-de-M.(C)	—	—	—	—	<i>d</i> 14	—	<i>f</i> 14	—
Bretagne.	<i>i</i> 21	<i>g</i> 16	—	—	<i>c</i> 14	—	<i>e</i> 18	—
Arengosse.	—	—	—	—	—	—	<i>b</i> 15	—
	—	<i>g</i> 15	<i>a</i> 10	<i>b</i> 16	<i>c</i> 15	—	<i>h</i> 13	<i>l</i> 18
	—	—	—	—	<i>d</i> 13	—	—	—
	—	—	—	—	<i>j</i> 11	—	—	—
	—	—	—	—	<i>k</i> 13	—	—	—
	—	<i>m</i> 20	—	—	—	—	—	—
<i>i</i> : Mont-de-M.(X)	—	<i>a</i> 11	<i>b</i> 8	—	—	<i>c</i> 15	—	—
Mont-de-M.(C)	<i>d</i> 23	<i>f</i> 15	<i>g</i> 10	—	<i>b</i> 12	<i>c</i> 16	—	—
Bretagne.	<i>e</i> 18	—	—	—	—	—	—	—
Arengosse.	<i>d</i> 22	<i>i</i> 12	<i>g</i> 12	—	<i>b</i> 20	<i>c</i> 17	<i>j</i> 12	—
	<i>e</i> 21	<i>a</i> 13	<i>b</i> 12	—	—	—	—	—
	—	—	—	—	—	—	<i>j</i> 22	—
<i>o</i> : Mont-de-M.(X)	—	—	—	—	—	—	<i>a</i> 24	—
Mont-de-M.(C)	—	—	—	—	—	—	<i>c</i> 15	—
Bretagne.	—	—	—	—	<i>b</i> 17	—	<i>a</i> 26	—
Arengosse.	—	—	—	—	<i>b</i> 15	—	<i>a</i> 15	—
	—	—	—	—	<i>b</i> 14	—	—	—
<i>u</i> : Mont-de-M.(X)	—	<i>a</i> 16	<i>c</i> 13	—	—	—	<i>d</i> 18	—
Mont-de-M.(C)	—	<i>b</i> 10	—	—	—	—	—	—
Bretagne.	<i>e</i> 24	—	<i>c</i> 10	—	—	—	<i>f</i> 17	<i>g</i> 7
Arengosse.	<i>a</i> 17	<i>b</i> 16	<i>j</i> 10	—	<i>l</i> 18	—	<i>f</i> 12	<i>g</i> 10
	—	<i>i</i> 13	<i>k</i> 17	—	—	—	—	—
	<i>e</i> 23	—	—	—	—	—	—	—
<i>œ</i> : Arengosse....	—	—	—	—	—	—	<i>a</i> 18	—
<i>u</i> : Mont-de-M.(X)	—	—	—	—	—	—	—	<i>a</i> 11
Mont-de-M.(C)	—	<i>b</i> 17	—	—	—	—	—	<i>a</i> 10
Bretagne.	—	<i>c</i> 19	—	—	<i>d</i> 15	—	—	<i>a</i> 16
Arengosse.	—	<i>b</i> 13	<i>e</i> 19	—	—	—	—	<i>a</i> 24
	—	—	—	—	—	—	—	<i>f</i> 13

- a. — a : *kantə* « chanter ». — b : *lu kañ* « le chien ». — c : *duʒ əns* « deux ans ». — d : *ké sun grəns* « ils sont grands ». — e : *kéʒ baɣə* « il se baigne ». — f : *la krəmpə* « la chambre ». — g : *ké kantə* « il chante ». — h : *baɣə* « baigner ». — i : *dayə, -lə* « faucher ». — j : *ɣakə* « mordre ». — k : *ménə* « mener ». — l : *lu pañ* « le pain ». — m : *un ən* « un an ». — n : *əmpuɣə* « empoigner ». — o : *u kaɳə* « une chienne ». — p : *la kəmə* « la jambe ». — q : *la lanə* « la lande ». — r : *la krəmpə* « la chambre ». — s : *la laɳ* « la laine ». — t : *kaɣutə* « mettre bas ». — u : *əʒ diznat* « as-tu diné ? ». — v : *lə tɕənkə* « l'échasse ».
- e. — a : *lu tɛms* « le temps ». — b : *lu pumə* « le pommier ». — c : *ké mɛntɛ* « il ment ». — d : *lu mumɛn* « le moment ». — e : *suspɛnə* « suspendre ». — f : *lu bɛntɛ* « le ventre ». — g : *l-əɳɛt* « l'agneau ». — h : *la pɛnə* « la peine ». — i : *balɛ* « valoir ». — j : *lu ɾumɛn* « le froment ». — k : *ké suspɛn* « il suspend ». — l : *la hɛmnə* « la femme ». — m : *l-awɿɕɛt* « l'oiseau ».
- i. — a : *lu bɪn* « le vin ». — b : *lus pɪns* « les pins ». — c : *lus fɛʒɪns* « les fusils ». — d : *mɛntɪ* « mentir ». — e : *ɛspɪ* « regarde ». — f : *lu bɪɳ* « le fils ». — g : *lus bɪɳs* « les fils ». — h : *lu fɛʒɪɳ* « le fusil ». — i : *lu pɪɳ* « le pin ». — j : *la tɪɳə* « la teigne ».
- o. — a : *un ɔmi* « un homme ». — b : *unkaɳɔt* « un petit chien ». — c : *la pɔkə* « la poche ».
- u. — a : *lu pɪn* « le pont ». — b : *k ɛ buɳ* « c'est bon ». — c : *lus pɪns* « les ponts ». — d : *la pumə* « la pomme ». — e : *l-umɪ* « l'humeur ». — f : *k ɛ bunə* « elle est bonne ». — g : *lus kɪntəs* « les contes ». — h : *la bɪɳ* « la fontaine ». — i : *lu ɡɾɪɳ* « le grain ». — j : *lus pɪns* « les ponts ». — k : *lus buɾs* « les fours ». — l : *aɾuɳɪs* « rogneux ».
- æ. — a : *kæs pləɳə* « elle est pleine ».
- u. — a : *u(w) pɪntə* « une pointe ». — b : *un pɪn* « un point ». — c : *diɣuɳ* « personne ». — d : *k ɛʒ a pɪn* « c'est à point ». — e : *dus pɪns* « deux points ». — f : *lɛʒ umbəs* « les épaules ».

Ce tableau montre que les voyelles landaises sont relativement brèves. A Cellefrouin (Charente)¹, par exemple, les voyelles brèves ont une durée de 20 centièmes et les longues de 30 centièmes en moyenne. Dans nos patois, la durée de 30 centièmes n'est atteinte qu'une fois et n'est approchée qu'en quelques cas tout à fait exceptionnels, à la finale absolue. Nos voyelles les plus longues ne durent guère qu'une vingtaine de centièmes, tandis que les brèves, dans les cas d'entrave, peuvent ne durer qu'une dizaine de centièmes, ce qui est très peu pour des voyelles toniques.

Cette bréveté, caractéristique du vocalisme landais, explique sans doute ce fait que la plupart des voyelles sont en principe restées rebelles à la diphtongaison.

Dans les textes anciens, on trouve un certain nombre de graphies avec répétition de la voyelle tonique : *caa* carru, *fee* fide, *pee* pede, etc. Il ne semble pas qu'il faille voir, dans cette manière d'écrire, la notation d'un fait linguistique indigène. La fréquence relative de cette graphie dans nos textes doit être attribuée à une influence béarnaise. Le béarnais, qui a été l'idiome officiel dans les pays de Foix et de Béarn, n'a pas été sans action sur la langue notariale du Marsan ou des pays limitrophes². Or l'emploi des voyelles redoublées est, on le sait, la caractéristique des textes béarnais.

Il semble qu'au début cette notation servait à marquer un certain allongement de la voyelle tonique, allongement provoqué par la chute d'une consonne *-d*, *-r*, *-n*, etc. : *pee*, *caa*,

1. ROUSSELOT, *Modifications*, 87-108 ; *Principes*, 998.

2. Voir les observations de J. PASSY, *Ossalois*, pp. 44-54. Selon l'auteur, les dialectes landais auraient eu, tout à fait à l'origine, une certaine influence sur la langue officielle des chartes rédigées dans le pays de Béarn. Peut-être en effet pourrait-on retrouver dans ces chartes quelques traits qui semblent indiquer une origine landaise et plus particulièrement dacquoise. Mais il est très difficile de se prononcer sur cette question, car les documents datant de l'époque primitive sont très rares.

rasoo. Il est peu probable qu'il y ait jamais eu une diphongue véritable. Au xvi^e siècle, dans l'*Advertissement* qu'il met en tête de sa traduction des Psaumes ¹, Arnaud de Salette, sans être tout à fait explicite, laisse comprendre que la « multiplicatio^o » de *a, e, i, ô, u* n'est pas une vraie diphongaison. Sous le nom de *diftonga*, l'auteur ne désigne pas autre chose qu'une combinaison purement graphique : en effet, selon lui, le fr. *nous* nos contient une *diftonga*.

Des cas où il marquait la chute d'une consonne finale, le redoublement de la voyelle s'est étendu à d'autres cas : *naas* *nasu*, *caas* *casu*, etc. — Les notaires landais, en adoptant cette orthographe étrangère, l'ont employée sans discernement : ils ont été jusqu'à l'introduire dans les syllabes post-toniques : *dues* ² *duas*, *proprii*, *propriarij* ³, *evangelii*, etc.

Les exemples de la voyelle tonique redoublée se rencontrent dès le xiii^e siècle ; ils sont fréquents jusqu'au xvi^e. Comme il est naturel, ils sont plus abondants au Sud, dans la région la plus voisine du Béarn, à Saint-Sever, Mont-de-Marsan, Villeneuve et Tartas ⁴. Ils deviennent

1. *Les Psalmes de David*, Ortlès, Rabier 1583 : cf. L. BATCAVE dans *Reclams de Biarn e Gascougne*, XII, 2 suiv.

2. *Recueil*, MM. 1346, 22. — Cf. cependant ci-dessus, p. 475, n. 5.

3. *Ib.*, Vi. 1495, 91 ; 9.

4. Voici le relevé des principaux exemples fournis par le *Recueil* : *c(h)aas* MM. 1277, 35. 1314, 42. 1318, 64 ; — *naas* 1306, 26 ; — *castelaa* 1410, 14 ; — *cabar* SS. 1480, XXV v^o, 10 ; — *Passecaa* T. 1573, I bis, 9. — *Pee* MM. 1306, 26. SS. 1437, 17 ; — *fee* MM. 1277, 35. 1318, 62. 1410, 44. SS. 1277, 9 ; — *bee* Vi. 1277, 23. MM. 1332, 6 ; — *pontalgee* SS. 1480, XXXII ; 14 ; — *monestee* Vi. 1498, 22 ; — *diee* *ib.* 21 ; — *abiedee* Vi. 1256, LUCHAIRE, 81. MM. 1274, 1 ; — *Pee(s)* SS. 1480, XXIII v^o 15. T. 1317, 4 ; — *mees* Vi. 1256, LUCHAIRE, 84. MM. 1265, 21. 1274, 19. 1410, 44. 1458, 55. 1465, 60. 1509, m., 54. 1546, 1. SS. 1480, XXIII v^o, 5. T. 1519, 20 ; — *prees* Vi. 1310, 21. SS. 1519, XVI, 2 ; — *pees* MM. 1306, 43. Vi. 1349, 10. T. 1379, 13 ; — *borgees* MM. 1465, 6 ; — *sees* Vi. 1277, 15 ; — *dibees* 1406, 5 ; — *tees* T. 1317, 42. — *Camii* MM. 1509, m., 15 ; — *abiis* T. 1505, 40 ; — *diit* MM. 1316, 12. 1318, 2. 1332, 7. 1509, m., 51.

rares dans les textes originaux de Roquefort et de l'Albret ¹. — La preuve que, là où on la rencontre, la graphie est bien d'introduction étrangère, c'est qu'on relève des formes en *-aa*, *-anu*, *-ii* *-inu*, *-oo* *-one* en des lieux où, de nos jours encore, l'[-*n*] finale s'est maintenue : *camii*, *castelaa*, à Mont-de-Marsan-45, aujourd'hui : [kamj̃n̄, -aŋ] ; *arrasoo* à Villeneuve-76, aujourd'hui [r̄ézyn̄]. Au surplus, dans les patois actuels, les voyelles ne présentent, dans cette position, aucune trace de diphtongaison ².

Le seul cas où une voyelle paraisse, à l'époque présente, tendre à la diphtongaison, est celui de l'*e* tonique devant [t, d, l]. Au lieu de [serbèt] ce(re)bellu, par exemple, certaines personnes prononcent [serbət] presque [serb̄ət]. Cette prononciation est encore peu répandue. Je l'ai notée sporadiquement : [s̄erb̄ət] ³ à Morcenx-3, Commensacq-10, Ousse-Suzan-14, Lamothe-28, Campet-34, Mazerolles-55, Arthez-88 ; — [èrm̄in̄ɛ̄lə̄], fr. herminette à Saint-Pierre-46 ; — [b̄ũ̄z̄ɛ̄l] fusellu ⁴ à Villeneuve-13 et Uchacq-33 ; — [pr̄ɛ̄lə̄t] pretiu ⁵ à Morcenx-3 ; — [s̄ɛ̄lə̄] « champignon » à Gouts-19 et Bascons-57 ; — [ɛ̄hȳǟlə̄l, bīɛ̄lə̄l] ⁶, etc., à Uchacq-33,

Vi. 1310, 24. 1316, 2. SS. 1368, 8. T. 1505, 4 ; 5. etc. ; — *piin* SS. 1480, XXVIII v^o, 17 ; — *soo* Vi. 1277. 26 (c). 1498, 12. Roq. 1447, 4 ; — *Adoo* SS. 1510, VII, 8, etc. ; — *compredoo*, *successoo* Vi. 1256, LUCHAIRE, 81 ; — *coos* SS. 1463, 22 ; — *presomtuoos*, 17 ; — *arrasoo* Vi. 1277, 37 ; *soo* Vi. 1498, 20 ; MM. 1509 d., 15 ; — *capsoos* MM. 1465, 6 (ces deux mots contiennent sans doute la diphtongue [ow]). — *Dessuus* MM. 1465, 26. 1509 m., 20 ; — *juus*, 3 ; *pluus* 1546, 15.

1. *Possedii* (infin.) SP. 1478, III v^o, 5 ; 7 ; 19 est un des rares exemples de la voyelle redoublée dans la région de l'Albret.

2. Voir *Atlas*, 393, « pied » : 177, « sœur » ; etc.

3. *Atlas*, 75, « cerveau ».

4. *Ib.*, 221, « fuseau ».

5. *Recueil, Appendice*, Mor. 1906, 8.

6. *Atlas*, 201, « fléau ».

Luxey-40, Saint-Pierre-46 : *ˈāwʒot, āwtʃot* | ¹ à Arjuzanx-4, Meilhan-24, Mont-de-Marsan-45, etc. — Mais d'autres mots n'offrent aucun exemple de la segmentation : [*drɛt* ², *endrɛt* ³, *lèdɛ* ⁴, *gūhmɛt* ⁵, *pulɛt* ⁶, *sɛt*] ⁷, etc. — La diphtongaison de l'e dans cette position est donc une tendance récente, qui, pour le moment, n'a pas prévalu.

En revanche la diphtongaison de è et ò libres sous l'influence d'un élément palatal ou vélaire suivants est un fait ancien. Notre domaine a été entraîné dans le mouvement général qui s'est manifesté dans la Gaule, tendant à faire passer *pěctus*, *nōcte*, etc., à **pieytus*, **nuoyte*, *pieitz*, *nueit*, etc.

Devant un [y] ou une consonne palatalisée par [y], l'e apparaît, diphtongué en [yé], dès nos premiers textes : **vēclu vielh, bielh* ⁹ ; — *mēlius miels* ¹⁰ ; — *sēx sieys, sieis, scieys* ¹¹ ; — *mēdiu miey, mēdia mieye, miege* ¹² ; — *ēxit ieis*, d'où, par analogie, dans les formes à radical atone : *gessisse*.

1. *Atlas*, 364, « oiseau.

2. *Ib.*, 454, « droite ».

3. *Ib.*, 458, « endroit ».

4. *Ib.*, 262, « laide ».

5. *Ib.*, 385, « peloton ».

6. *Ib.*, 443, « poulet ».

7. *Ib.*, 472, « soif ».

8. Voir SCHNEIDER, 32.

9. *Recueil* : *vielh* MM. 1277, 1. T. 1372, 48 ; 21. SS. 1510. XI v^o.

20. *Seubebielhe* MM. 4314, 3. *Cisteduiel*, -*biel* 4318, 5. Vi. 4277, 2 : 4 ; 43.

10. *Ib.*, Vi. 4277. 24 A.

11. SS, 4367 Du Buisson, I, 327. *Recueil*, T. 4384, 8. 4396, 7. Vi. 4495, 51. MM. 4458, 49. 4465, 60. 4514, 15 ; 20. 4546, 1 ; 16. SS. 4510, II v^o, 49 ; VII v^o, 1 ; X, 3. 4519, XIX, 48, etc.

12. *Recueil*, MM. 4306, 37. 4509 d., 45. 4514, 30 ; 37. 4546, 20 ; 27. Vi. 4495, 40. SS. 4510, III, 4 ; IV v^o, 2. 4519, XXIII, 46 ; XXVIII, 13 ; XXXIV, 22 ; v^o 2. Roq. 4550, CCXV, 44 ; 49 ; 24 ; CCXVII, 45. Sal. 4538, XXIII, 20.

subst. dév. *geixier*¹ ; — lëctu, lëcta *lhey*t, *lheyte*², où *lh-* suppose **lieyt*, **lieyte* ; — ministeriu, **mistëriu mestier*³ ; — Percheriu⁴ *Perquiey*, *Perquie*⁵ ; — *integru entier*⁶, etc.

Lorsque la diphtongue manque, c'est que l'e a été traité comme protonique. Ainsi s'explique la fréquence relative de *mey* ⁷ *mediu* : l'[e] est tiré d'expressions telles que *mey iorn*, *mey escut*, etc.

Ailleurs il y a eu réduction de la triphthongue. Suivant les lieux et les temps, c'est [e] qui a été éliminé au profit de [i] ou inversement. — Au xiv^e siècle, dans le nord et l'ouest du domaine, l'écrasement de la triphthongue a tendu à prévaloir : *vilh*, *bilh*⁸ **veclu* ; *hishide*, *desichide*, *yschide*⁹, d'après exit. — En d'autres endroits, c'est le premier [i] qui a manqué de solidité : *enteyr integru*¹⁰, etc.

À l'époque actuelle, il subsiste peu de traces de cette double tendance à la réduction : la triphthongue paraît le plus souvent entière : [yey]. — Il est intéressant de consta-

1. SS. 1367, Du Buisson, I, 326. *Recueil*, MM. 1458, 17. — Au contraire, il faut voir un traitement phonétique de [e] protonique dans *eysside*, *eyxide*, *eyssir*, etc. : MM. 1265, 6. 1311, 21. 1465, 11. Vi. 1277, 46. 1310, 17. 1349, 9. SS. 1399, 8. T. 1317, 15. Mor, 1437, 6 ; 13. 1444, 8 ; 19.

2. *Recueil*, T. 1396, 22. SS. 1368, 56. Cf. *alheytar* « choisir » *ib.*, 18, tiré du lat. *lectare*, fréquentatif de *lego* « cueillir » : cf. subst. dév. *lheyte* « choix ».

3. *Recueil*, Roq. 1407, 16, — Mais *mesteyrau*, -*lh-* SS. 1480, XXV, 24 ; XXVII, v^e 5.

4. *Ib.*, p. 63, l. 5-6.

5. *Ib.*, MM. 1306, 10, Vi. 1316, 3 ; 5. Roq. 1474, 12.

6. *Ib.*, MM. 1311, 49 : B ; — *entierement* MM. 1265, 8.

7. *Ib.*, Vi. 1310, 15. 1349, 6 ; 10 ; 13. 1493, 40 B. Roq. 1499, I, 27. Mor. 1437, 8. Mim. 1538, 18. Sal. 1538, XXII, 11. MM. 1546, 16 ; 17.

8. *Ib.*, Baz. 1363, 20 ; 37. T. 1379, 13 (2 ex.) ; 15. 1381, 11 (2 ex.). — *Estoronevilhe*, *ib.*, 8 ; cf. *Estoronevielhe*. 1372, 65.

9. *Ib.*, Mim. 1300, 15 ; 21 ; 36 ; 78. Baz. 1328, 10. Cont. 1515, 39.

10. *Ib.*, MM. 1311, 49. Cf. *entierement* SS. 1399, 9.

ter que, dans ce groupe, l'*e* sorti du dédoublement de l'*e* latin, est devenu fermé. Dans la région occidentale de notre domaine, cet [é] est passé à [œ], comme tout [é] latin tonique. Quant à l'[i] qui le précédait, il s'est consonnifié en [y, j] lorsqu'il s'est trouvé à l'initiale. A l'intérieur, ou bien il est resté intact, ou bien il s'est combiné avec [l] ou [s], lorsque ces consonnes le précédaient, et a produit [l, ε] : *veclu [biél, -u, biœl, -u]¹, sex [élys, œæys]²; pectine *|pyétne > pyéntè, pyæntè]³; mediū. media [miéy, miéyè, miéjè; miæy, miæyè]⁴; lectu [lyéyt, lyæyt]⁵, heri [yéy, yé, jé, yæy, jæy, jœy]⁶.

Dans ce dernier mot, il n'y a pas eu, à proprement parler, réduction de la triphongue, mais simple chute de -y final, comme le prouve la géographie⁷. — Au contraire, dans [léyt, lœyt], en regard de [lyéyt, lyæyt], et dans *enteuy*⁸ à Labouheyre-1, en regard de *entyeyrè*⁹ à Tartas-18, le premier élément de la triphongue [iéi] est tombé. En effet, s'il n'y avait pas eu diphtongaison, l'*e* serait resté ouvert, et ne serait pas passé à [œ] dans le domaine de l'Ouest¹⁰; l'on aurait eu [léyt, éntèy]. — Pour la même raison, *mêlè, mœlè* melior¹¹, doit être considéré comme la réduction de [miéjèlè].

1. *Atlas*, 539, « vieux ».

2. *Ib.*, 470, « six ».

3. *Ib.*, 384, « peigne ».

4. *Ib.*, 128, « demie ».

5. *Ib.*, 280, « lit ».

6. *Ib.*, 238, « hier ». — Voir ci-dessous, p. 620 et la n. 3.

7. Comparer *Atlas*, 179, 183.

8. ARNAUDIN, 270.

9. GILLIÉRON, 468, « entière ».

10. Comparer *Atlas*, 393, pede [pě].

11. *Atlas*, 307, « mieux ». Cf. *meils* melius, *Recueil*, Vi. 1277, 24 c. SS. 1277, 18. ARNAUDIN, 182 : *meuille*; mais SOURBETS, C., 13 : *miëlle*.

Enfin, dans certains cas, la triphthongue a été réduite par écrasement : [mésli] *misteriu à Maurrin-69, etc. : — [Perki] Percheriu à Perquie-77, etc. : — [mijè] media à Maillas-80 ; — [éntirè, ântirè] integra à Biarritz et à Soustons ¹. — Pour [gližè, gliž-i] ², le cas est douteux. Il est possible que la base soit *glicieze *ecclèsia pour ecclesià ³ : *glicieze se serait alors réduit d'une part, vers l'Ouest, à .gližè, selon le procès habituel, et d'autre part à [gleyžè], vers l'Est. La forme [gləyžè] à Luxey-40, qui suppose un [é] fermé, parle en faveur de cette explication. Mais l'[i] de [gližè] pourrait tout aussi bien provenir de l'η grec, prononcé [i] ⁴, et, dans cette hypothèse, il n'y aurait pas eu diphtongaison.

Devant [u, w] anciens, è latin a subi le même traitement que devant [i, y] : [è] + [u] latin > [ieu]. La triphthongue [ieu] s'est réduite de bonne heure à [iu] par écrasement de l'[e] entre les deux éléments vocaliques extrêmes. La forme complète *diu* deu est encore attestée à diverses reprises dans la charte de Villeneuve 1277 A, qui nous a conservé plusieurs formes archaïques précieuses ⁵. Mais, dès les pre-

1. GILLIÉRON, 468, n^{os} 681, 690.

2. *Atlas*, 155, « église ». Cf. *glisi*, ARNAUDIN, 151 ; *glise*, 234 ; *gléyze*, SOURBETS, C., 2 ; S. GOR, *Circ. elect.*, 1904.

3. Cf. *Zeitschr.*, XXV, 344 ; SCHULTZ-GORA, § 21. On trouve *eiglieiza*, *eglieija* dans le domaine provençal : v. LÉVY, *Sup.* v^o *gleiza*. — Nos anciens textes ne donnent que *gleisie*, *gleise*, *gleyse*, *glesie* : Vi. 1256, LUCHAIRE, 81. *Recueil*, 1310, 37. MM. 1266, 1. 1318, 67 ; 68. 1332, 6. 1514, 39. Roq. 1310, 2. 1474, 53. Baz. 1363, 21. SS. 1480, XXXI, 7. T. 1317, 1. 1505, 54. Mor. 1437, 27. Mim. 1300 ; 2 ; 10 ; 83. Cont. 1515, 6. Sal. 1538, XXI v^o, 16 ; ou bien, surtout au Nord et à l'Ouest : *glisa*, *glise*, *glisie*, *glisi* Roq. 1447, 4 ; 15. 1499, I, 25 ; v^o 10 ; 28. T. 1372, 41. 1396, 11 ; 15 ; 56. 1519, 15. — Cf. *glizier*, MM. 1311, 15.

4. Voir BOURCIEZ, *Phonét. fr.*, § 57, II. Cf. GRANDGENT, § 28, 1.

5. *Recueil*. Vi. 1277 A, 1 ; 4 ; 6 ; 34 ; 43 ; 45.

miers textes, la forme réduite apparaît : *diu*¹, *dius*² *deu*, *deus* foisonnent dans toutes les régions du domaine et [*dīw*] reste seul usité de nos jours. Il en est de même pour **judæu judiou*³; Bartholomæu *Bertomiu*⁴; — Matthæu *Matiu*⁵; — **romæu*⁶ *romiu*⁷, d'où *romibatge*⁸.

Devant *v* ou *b* latins, devenus [*w*], le traitement est plus incertain : il y a diphtongaison dans *lèvat* **[liwè]*, d'où [*lèbè*, *léwa*]⁹; **feuu fieu*¹⁰, *fiu*¹¹, d'où *affiuat*, *affiubant*, *affiuadge*, *fiuater*¹² et, encore aujourd'hui, *fiouaou* à Labouheyre-4¹³.

La répartition géographique actuelle¹⁴ de *léwa* par rapport à [*léwa*] concorde avec celle de [*léy*] par rapport à [*léy*].

1. *Rec.*, MM. 1239, 2. 1265, 4, etc. SS. 1251, 5. 1262, Du Buisson, I, 228. 1277, 3, etc. T. 1317, 58. 1379, 53. Mim. 1300, 10. Baz. 1363, 28, etc.

2. *Recueil*, Mim. 1300, 2.

3. ARNAUDIN, 246.

4. *Recueil*, SS. 1251, 8. Vi. 1310, 41. 1316, 60. T. 1372, 8; 58. MM. 1516, 6. — *Thomyu*, Roq. 1407, 4.

5. *Ib.*, MM. 1266. 5. Vi. 1393, 40. 1406, 28. Mor. 1437, 31. SP. 1478, I, 2.

6. Voir MEYER-LÜBKE, II, 467.

7. *Recueil*, Sal. 1538, XXIII, 12.

8. *Ib.*, SS. 1480, XXX v^o, 10.

9. *Ib.*, *lhebar*, SS. 1463, 13. 1510, X, 10. 1519, XXXII, 10. Roq. 1499, II, 24; 27. — *Relheu*, SS. 1519, XVII v^o, 11. — Mais *leuar*, MM. 1316, 15. Mor. 1444, 9. T. 1317, 42. Cont. 1515, 44. Mim. 1358, 14; 17. Sal. 1538, XXII, 14.

10. *Ib.*, Vi. 1277, 23. MM. 1306, 49. La forme *feu* qui apparaît à l'Ouest, Cont. 1515, 26. Sal. 1538, XXIII, en est une réduction.

11. *Ib.*, Vi. 1277, 10. 1349, 7. Baz. 1300, 3. T. 1379, 57; 58. 1505, 2. Mor. 1437, 10. 1444, 19. MM. 1509 d., 10. Cont. 1515, 60. Mim. 1538, 41.

12. *Ib.*, Mor. 1437, 3. Cont. 1515, 45. Vi. 1316, 47. Baz. 1328, 15. T. 1372, 15.

13. ARNAUDIN, 164.

14. Comparer *Atlas*, 272-4, « levain, lever », et 280, « lit ». — Cf. GILLIÉRON, 763, et SOURBETS, C., p. 3 : *lieba*; — ARNAUDIN, 157; 217 : *luoua*

Il paraîtrait donc assez vraisemblable que les formes où [l-] n'est pas mouillée sont une réduction ancienne de [*liɛwɛ, *liɛwɔ]; mais l'absence de formes à radical tonique en [æ] fait difficulté. Peut-être [liwi, lɥwi] sont-ils dus à une transformation directe de l'é, sans qu'il y ait eu une triphthongue intermédiaire. Il est difficile d'élucider ce point.

L'incertitude est la même pour *lëviu¹ [lɛwɛ, lɛwɛ] à côté de [lɛwɛ, lɛwɛ], et fébre [rɛwɛ] à côté de [rɛwɛ]. *Tiéble*² paraît bien devoir se lire [tiɛwɛ]³ et semble reposer sur *tëula < *tëgula; mais c'est une forme exceptionnelle; elle n'a sans doute rien de commun avec [tɛblɛ] qui se rencontre aujourd'hui dans le nord de la Gironde⁴. Le landais moderne [tɛwɛ, tɛwɛ, tɛwɛ]⁵ postule un [ɛ] fermé, et le [tiɛwɛ] du Médoc peut bien provenir de [tɛwɛ] par fermeture directe de l'[ɛ] en [i]⁶. Quant à *liou* « poumon »⁷ à Labouheyre-1, il paraît bien représenter l'è v. en regard de *leu*⁸, comme *greu*⁹ *grève en face de *èsgriou*¹⁰. L'existence ancienne d'une triphthongue dans tous ces mots est problématique.

Au contraire elle est évidente dans d'autres cas : là où elle était initiale, la triphthongue s'est maintenue jusqu'à l'heure actuelle. Dans [yɛw] èbùlu, l'[i-] s'est consonifié sui-

1. *Atlas*, 277, « liège ». — Cf. 268, « léger ».

2. *Recueil*, Mim. 1538, 10. — Mais *teule*, SS. 1549, XXIV v^o, 4; 15. Cont. 1515, 37. Sal. 1538, XXIII, 2.

3. Sur le b, comme notation de u, w, voir *Recueil*, p. 218, n. 2, 4 p. 219, n. 1, etc.

4. GILLIÉRON, 1343, « tuile ».

5. *Atlas*, 540, « tuile ». — Cf. ARNAUDIN, 472, *tuoule*.

6. Voir ci-dessus, p. 476.

7. ARNAUDIN, 250. — Pour la sémantique, cf. fr. « le mou ».

8. *Recueil*, T. 1505, 81. — *Atlas*, 54, « bientôt ». Cf. ARNAUDIN, 185, *lèou*, « tôt »; 255, *talèou*, « aussitôt ».

9. *Recueil*, T. 1372, 35. 1505, 81. — Cf. ARNAUDIN, 190 : *de grèou*.

10. ARNAUDIN, 185 : *sreu dèsgriou* : lire sans doute *sreu d'èsgriou*.

vant la loi générale : en [y-] vers l'Ouest : [jèw] à Garein-22 ; en [j-] vers l'Est : à Gaillère-64, La Bastide-d'Armagnac-86¹, etc. — Dans ce mot, la diphtongaison de l'e a été facilitée par la position de la voyelle à l'initiale absolue². C'est cette position, plutôt que l'action de l'-i final, qui a amené la diphtongaison dans hëri, yey, yaxy, yé, jé³, comme elle a changé herba en [yèrbè]⁴.

Les destinées de l'ò ont été en tous points analogues à celles de l'è. Devant ct, x, r + y, l'[ô] tonique est passé à uo, ue. La triphongue [uei] ainsi produite a subi dans la suite des modifications analogues à celles qui ont affecté iei, ieu : l'[é] est devenu [æ] dans la région ordinaire de l'Ouest [uæi] ; il a pu y avoir réduction de [uêi] à [é], de uqi à [æi] ; [uêi] et [uqi] ont, dans certains lieux, abouti à [uî]. Vers l'Ouest, sous l'action de [u], l'[é] tend plus ou moins confusément vers [o] : uqi. Enfin, à l'initiale absolue, le premier élément de la triphongue a été sujet à se consonifier [uei > wqi] ; cette consonification a été naturellement une entrave à la réduction de la triphongue.

Voici des exemples : coxa [kwèèè, kwæèè] : au Nord

1. Une ancienne paroisse, dans La Bastide d'Armagnac-86, porte le nom de *Geu* : cf. *Recueil*, Vi. 1495, 2.

2. Voir ci-dessous, p. 626 et la note 1.

3. *Atlas*, 238, « hier ». — GRANDGENT, § 30, 1, y voit l'analogie des adjectifs en *-ier*.

4. Dans les Hautes-Pyrénées et une partie des Basses-Pyrénées. Cf. GILLIÉRON, 686, « herbe » ; LESPY, v^o *gèrbe*. — Sur notre domaine, *èrbè* est général, à l'époque actuelle (vérifié sur tous les points), et au moyen âge : cf. *Recueil*, MM. 1263, 3. 1311, 20. 1316, 8 ; 15. SS. 1399, 14 ; 16. 1480, XXVIII, 23. — V. ARNAUDIN, 248. — Comparer [yègo] e qua, GILLIÉRON, 736, n^o 698 ; LESPY, *jègue*. Dans ce dernier mot, la diphtongaison de l'[é] est due non seulement à l'action de la labio-vélaire, mais encore à sa position à l'initiale absolue.

[*kucê*]¹; — *coriu* [*kwé-y* > *kwæ-y* > *kwɔ-y*]; au Nord [*kuy*]²; — *octo hoët, hoeyt*.³ [*wéyt, wæyt, wɔyt*]⁴. L'absence de la forme réduite **[uy]* s'explique par la position de l'ö à l'initiale absolue: — *coctu* [*kwéyt, kwæyt, kwɔyt*]; au Nord [*kuyt*]⁵; — **vöcitu* [*bwéyt, bwæyt, bwɔyt*]⁶. Ici, le domaine *buyt* est plus étendu, grâce à l'influence absorbante du [*b* > *b̥*]: [*buyt*] couvre tout le Nord-Ouest; au Sud-Ouest [*buyt*] a été influencé par [*buytə*]; — *nocte noët, noeyt*⁷ [*nweyt*]⁸. La réduction de la triphongue apparaît de bonne heure dans ce mot: *nuyt*, non seulement à Mimizan, mais même à Saint-Sever-38⁹; de nos jours (*nuyt, næyt, nɛyt*). Le foyer de la réduction est encore au Nord; mais celle-ci s'est propagée très loin vers le Sud, on ne sait trop pour quelles raisons.

Devant *y* latin, la réduction de la triphongue, par écrasement de la voyelle médiale au profit des deux éléments extrêmes, est ancienne et générale, sauf à l'initiale absolue. La moitié Sud-Est de notre domaine offre [-*uy*-], qui est passé à [-*uj*-] dans le domaine habituel; tandis qu'au Nord-Ouest apparaît [-*uy*-], respectivement [-*uj*-]. **Trōia troie*,

1. *Atlas*, 122, « cuisse ». Cf. GILLIÉRON, 370; SOURBETS, *C.*, 3: *couèche*; ARNAUDIN, *escoueucha*.

2. *Atlas*, 119, « cuir ». Cf. GILLIÉRON, 368; ARNAUDIN, 181, *coueuy*; SOURBETS, *PL*, 1902, 59. — Sur la chute de -y, voir ci-dessus, p. 616.

3. SS. 1367, DU BUISSON, I, 320. *Recueil*, SS. 1510, II v°, 25. 1519, XI v°, 8. Vi. 1495, 6. 1507, 26. MM. 1509 d., 14; 19. 1546, 17. Cont. 1515, 52.

4. *Atlas*, 243, « huit ». Cf. GILLIÉRON, 703; SOURBETS, *PL.*, 1903, 49.

5. *Atlas*, 124, « cuite ». Cf. GILLIÉRON, 369; SOURBETS, *PL.*, 1904, 76: *couéyte*.

6. *Atlas*, 535, « vide ». Cf. ARNAUDIN, 265: *buyt*; SOURBETS, *PL.*, 13 nov. 1904: *bouéyle*.

7. *Recueil*, SS. 1463, 13. Cf. 1367, DU BUISSON, I, 320; 324.

8. *Atlas*, 351-2. Cf. GILLIÉRON, 929; ARNAUDIN, 179: *neuyt*; SOURBETS, *C.*, 21: *néyt*; *ib.*, 1: *nouéyt*.

9. *Recueil*, Mim. 1300, 25. SS. 1368, 19.

*troge*¹, *truye*², actuellement [*truyè*, *trujè*, *truyè*]³; — **plōia* [*pluyè*, *plujè*, *pluyè*, *plujè*]⁴; — ibérique **tōja*⁵ *thoye*, *toge*⁶, actuellement [*tuyè*, *tujè*, *tuyè*, *tujè*]⁷.

Le traitement a été le même devant le groupe latin [-dy-], qui, de bonne heure, s'était réduit à [-y-]⁸: *podiu poy*, *puy*⁹, aujourd'hui [*puy*]¹⁰. Le seul exemple de la triphthongue est *Poei*¹¹, nom propre, sans doute étranger. Trimōdia *tremoge*¹²; dans le Nord *termuge*¹³. Mais dans *hodie hoey*¹⁴ [*wéy*, *wəy*, *wəy*]¹⁵, la position de l'ō à l'initiale absolue et la consonification de l'[-u-] qui en est résultée, expliquent le maintien de la triphthongue. La forme réduite *uy*, attestée dans les anciens textes du Nord et de l'Ouest, hors de notre domaine¹⁶, n'est peut-être qu'un emprunt au français.

1. *Recueil*, MM. 1316, 11; 20. SS. 1368, 23. 1437, 10. 1480, XXXI v°, 3. Vi. 1495, 6; 10; 17; 19. — Cf. *trouie*, SS. 1366, dans DU BUISSON, I, 316; 317; 320.

2. *Recueil*, SS. 1437, 3; 17, à côté de *troye*.

3. *Atlas*, 507, « truie ». Cf. GILLIÉRON, 1342; SOURBETS, *PL.*, 1904, 40; *trouje*; ARNAUDIN, 251: *truye*.

4. *Atlas*, 402, « pluie ». Cf. GILLIÉRON, 1039; SOURBETS, *PL.*, 1903, 50: *plouge*; ARNAUDIN, 197: *pluye*.

5. Voir E. BOURCIEZ, *Les mots espagnols comparés aux mots gascons*. *Bul. hisp.*, III, p. 23 du tirage à part.

6. *Recueil*, MM. 1311, 20. Vi. 1316. 41. Cf. *Toyar*, Roq. 1474, 43.

7. *Atlas*, 69, « bruyère ».

8. E. BOURCIEZ, *Élém. de ling. rom.*, § 57, b.

9. *Poy*: *Recueil*, Vi. 1316, 15; 22; 30; 70. Roq. 1407, 2. SS. 1268, DU BUISSON, II, 208. 1510, X, 16. Cont. 1515, 42.

10. *Pouycourt*; *Pouyblanc*, lieux dits à Vert-30. *Lou Pouy de la Heuguere*, *Arch. munic. Roq.*, CC. 2: terrier de 1753.

11. *Recueil*, Roq. 1447, 2.

12. *Ib.*, T. 1317, 62: cf. LESPY, v° *tremouge*.

13. *Recueil*, Sal. 1538, XXII, v° 10.

14. *Ib.*, T. 1505, 36. 1519, 7.

15. *Atlas*, 35, « aujourd'hui ». Cf. *ouey*, ARNAUDIN, 185; *ouey*: SOURBETS, C., 4: *Procl. préflect.* 1807.

16. *Recueil*, Sal. 1538, XXI v°, 2. SP. 1478, III v°, 8.

Devant [ɛ, y], la diphtongaison de l'ö s'est opérée dans les mêmes conditions. Les aires de [ɛy, ɛy] d'une part, et d'autre part [ɛy, ɛy] longue¹ correspondent bien, du moins sur notre domaine, avec les aires de *trōia, *ploia, etc. Toutefois les formes sans réduction sont attestées non loin de là². Il en est de même devant [ɛ] : [ɛy], [ɛy] en face de [ɛy], [ɛy] *troclu offrent une répartition géographique identique.

Mais si l'ö + ɛ est à l'initiale abolue, la réduction de la triphthongue a été empêchée dans la majeure partie du domaine. L'histoire et la géographie de oculu anciennement œilh³, aujourd'hui [wɛɛ], [wɛɛ], [wɛɛ], [wɛɛ] d'une part, et [uɛɛ] au Nord d'autre part⁴, redeviennent analogues à celles de coriu, coxa, etc. Le traitement de folia, anciennement foelbe⁵ ou fulbe, fulie⁶, aujourd'hui [bɛvɛɛ] > (ɛb) bɛvɛɛ > bɛvɛɛ et [bɛɛ] au Nord⁷, a été à peu près le même : la triphthongue a été maintenue plus aisément, soit sous l'influence labialisante de l'[f] primitive⁸, soit par la consonification hâtive de l'[u] sous l'effet du souffle énergique de [b < f]⁹.

Générale devant les palatales, la diphtongaison de l'ö devant un élément vélaire ne se produit que dans certains

1. *Atlas*, 281, « loin ». — A Pujo-78, [luɛn] est emprunté au français.

2. A Soustons-681, Pouillon-683, Hagetmau-684 et dans les Basses-Pyrénées : GILLIÉRON, 780.

3. *Recueil*, MM. 1306, 26 : B, *œilh*.

4. *Atlas*, 354, « œil ». Cf. GILLIÉRON, 932.

5. *Recueil*, SS. 1310, XI, 7.

6. *Fulie* VI. 1256, LUCHAIRE, 80 ; — *fulbe*, *Recueil*, MM. 1316, 8.

7. *Atlas*, 194, « feuille ». Cf. GILLIÉRON, 559 ; ARNAUDIN, 217 *huile*.

8. Cf. ci-dessous p. 626, et les notes 4 et 5.

9. Cf. ci-dessus pp. 552, 559. — Le souffle de [b] se propage dans une partie de la voyelle suivante, ou, si l'on veut, les vibrations vocaliques commencent, alors que [b] n'est pas fini, il en résulte une voyelle en quelque sorte « soufflée ».

cas et exige un concours de circonstances toutes particulières.

En principe, *ò* tonique, suivi d'un phonème non palatal, demeure à l'état de monophthongue : *cor* [kò], *corpus* [kòs], *morte* [mòrt], etc. De même pour les mots *jocu* [yòk], *locu* [lòk]. Devant *v*, l'*ò* se différencie en [a] : *nove*, *novu* [nəw], *die jovis* [diyəws], etc.

Or, en regard de ces formes, les mots *bóve*, **òvu*, *föcu* présentent une diphtongaison de l' *ò* ; sur certains points du domaine, la triphthongue s'est réduite. Les choses se sont passées dans les Landes à peu près comme dans la généralité du territoire gascon : *föcu* a donné anciennement *föeg*, *föec*¹, réduit à *fuc* au Nord et à l'Ouest² ; aujourd'hui l'on a [bwøk, bwøk, bwøk] réduit au Nord à [hyk]³. *Bove*, écrit anciennement *boeu*⁴, est aujourd'hui [bwəw, biəw, *bwəw, biəw, biəw], et est devenu, par réduction, à l'Est, au Nord et à l'Ouest [buw, bəw]⁵. Enfin **òvu* est représenté par [wəw, wəw, wəw, wəw], mais a été réduit au Nord [ɥw, ɛw]⁶.

Comment expliquer le traitement particulier de ces trois mots ? La difficulté de cette discordance — apparente — a amené M. Zauner à proposer la théorie suivante⁷. Selon lui, la diphtongaison de l'*ò* serait subordonnée à la présence de *u* à la finale : l'on aurait eu -*òvu* > [uəu], mais -*òve* >

1. *Recueil*, MM. 1316, 14, 1410, 41. SS. 1367, Du Buisson, I, 326. 1310, XII, 5.

2. *Ib.*, Baz-1300, 9. Cont. 1315, 57.

3. *Atlas*, 193, « feu ». — Cf. GILLIÉRON, 358 ; ARNAUDIN, 172 : *buc* ; SOURBETS, C., 1 : *houc*.

4. SS. 1367, Du Buisson, I, 322. *Recueil*, SS. 1437, 3 ; 11 ; 18. 1480, XXX v°, 27 ; XXXI, 13 ; v° 18 ; 26 ; 27. 1519, XX, 18.

5. *Atlas*, 37, « bœufs ». — Cf. GILLIÉRON, 141 ; ARNAUDIN, 161 : *buou* ; SOURBETS, PL., 1904, 31 : *bouéou*.

6. *Atlas*, 357, « œuf ». — Cf. GILLIÉRON, 935 ; SOURBETS, PL., 1905, 5 : *ouéou* ; ARNAUDIN, 172 : *ouuou*.

7. ZAUNER, § 6, pp. 7-10.

[-*qv*]. Ce système amène l'auteur à dériver [*bwéw*] d'un type latin *bövu*, qui est en effet anciennement attesté ¹. La forme [*nqv*] serait tirée du pluriel [*nqws*], représentant régulièrement *novos*. De même *föcu* aurait donné [*buék*], tandis que *löcu* [**lüék*] aurait été éliminé au profit de [*lök*] refait sur le plur. *löcos*; *jöcu* [**yüég*] aurait été supplanté par *yök*, influencé par les formes toniques de *jocare*.

M. Schneider ² adopte l'explication de M. Zauner pour [*bwék*, *yök*, *lök*]. Mais il rejette *bövu*, — dont le pluriel **bövos* aurait d'ailleurs conduit, lui aussi, à [*bqws*], d'où [*bqv*], — et il propose de considérer [*nqv*] *nove*, *novu* comme dû à un traitement protonique. Mais comment expliquera-t-il *die jovis* [*diýqws*]. **plövit* [*plqv*], etc.?

Somme toute, la théorie de M. Zauner a pour elle la forme roumaine *boü*, qui repose sur *bövu*. Et puis [*néw*, *nqv*], que je signalerai dans le nord des Landes et le sud de la Gironde, et qui représentent *novu* ³, pourraient bien être la réduction de [**nwéw*, **nwqv*] ⁴. Toutefois j'estime que l'auteur fait une trop large place à l'analogie pour expliquer le traitement particulier de **övu*, *föcu*, *bove*.

Il semble qu'on peut voir, dans [*bwéw*, *wéw*, *bwék*], les représentants phonétiques réguliers de *böve*, **övu*, *föcu*. La séquence de la labiale est une condition indispensable à la diphtongaison. Mais cette condition est insuffisante. La force inductrice du *v*, agissant sur la voyelle, n'en causerait pas à elle seule le dédoublement. Il faut qu'une autre force, indépendante de la première, et s'exerçant accidentellement dans le même sens, ait déterminé dans ces trois mots la production du phénomène ⁵.

1. BOURCIEZ, *Élém.*, p. 248.

2. SCHNEIDER, 17-8.

3. *Atlas*, 332, « *neuves* ».

4. Voir ci-dessus, p. 620 suiv.

5. Cf. VENDRYES, *Réflexions sur les lois phonétiques*, *Mélanges Meillet*, p. 120.

Dans *övu, la position de l'o à l'initiale absolue a été la force qui a déclenché en quelque sorte le mécanisme de la diphtongaison ¹. — Dans böve, le *b-* tend à devenir spirant ²; l'ö subséquent favorise cette tendance; l'on a vu que boariu, *vocitu peuvent aboutir à [wə, wéyt ³]. Le [b̥-] de böve, évoluant vers la spirante, était donc porté à détacher après lui un segment [w], et l'[ö] lui-même, sous l'influence de la labiovélaire, était porté à se dédoubler en [wö]. Ces deux éléments [w] contenus en puissance à la fin de la consonne et au début de la voyelle ont pris vie, sous l'action combinée des deux forces convergentes; ils se sont additionnés et confondus en un seul [w]: [bwéw]. — Enfin, dans föcu, il faut admettre que l'[f-] a eu sur l'[ö] une influence analogue à celle que le [b-] a eue sur l'[ö] de böve ⁴. Aussi bien est-il vraisemblable qu'avant de passer à [b-], le [f-] latin, de labiodental, était devenu bilabial ⁵. Dans locu, jocu, la valeur labio-vélaire que le *c* avait prise devant -u final, n'a pas suffi à diphtonguer l'o. Mais dans focu, la force labialisante de l'[f-] s'ajoutant à la force diphtongante de [-k^w-], a entraîné [fwék, hwék].

Il nous reste maintenant à déterminer la nature exacte de la force d'induction qui était contenue dans la labio-vélaire [w, k^w], ou dans la palatale [y, ʎ, y], etc. Pourquoi

1. En slave commun, tout mot commençant par *o* prépose un *[w > v]. — Cf. ci-dessus, p. 322 et la note 3.

2. Voir *Atlas, Introd.*, p. LVI.

3. Voir ci-dessus, p. 601-2. Cette absorption de la labiale dans un *u* subséquent n'a pas lieu si la labiale est [m]. C'est pour cette raison, semble-t-il, que mövet aboutit à [mqw], sans diphtongaison.

4. L'espagnol montre que la séquence de *f* + *ö* entraîne un traitement phonétique particulier : *fuego, fuerte*, sans qu'il y ait le passage ordinaire de [f-] à [b-].

5. Voir B. SARRIEU, *Rev. d. l. rom.*, XLV, 405. — Les parlers gascons sont rebelles aux articulations labio-dentales : cf. [v > b]. Les parlers basques ne connaissent pas le son [f].

l'[\ø] et l'[\ɛ] se sont-ils diphtongués devant ces consonnes ? Avant de répondre à cette question, il convient de présenter quelques remarques sur la chronologie du phénomène.

La complexité des conditions dans lesquelles la diphtongaison s'est produite est trop grande pour qu'on puisse raisonnablement assigner une date unique à cette diphtongaison. Plus complète que celle de [\ø], la segmentation de [\ɛ] pourrait bien s'être effectuée la première. Quoi qu'il en soit, ni l'une ni l'autre ne remontent, semble-t-il, à la période tout à fait primitive de la romanisation de notre territoire. Dans les plus anciens de nos textes, certaines graphies semblent montrer que la tradition de la monophthongue primordiale n'était pas encore complètement perdue : *deu*¹ *deu*, *seis*² *sex*, *Prequei*³ *Percheriu*, ne paraissent pas, vu la date, reposer sur une triphthongue réduite. Il en va sans doute de même pour *foc*⁴ *focu* et presque assurément pour *noyt*⁵ *noctes*. Quant à *boos* et *bous* = [\øøws], qu'on lit dans les deux actes de 1277, datés de Villeneuve⁶, ces deux formes précieuses indiquent que la monophthongue a persisté relativement assez tard.

D'autre part, le maintien de l'[\ɛ] et de l'[\ø] devant [-yr-]

1. Vi. 1256, LUCHAIRE, 81. *Recueil*, Mim. 1300, 3. — *Deu* est la forme donnée par la charte de *Montsaunès*, de 1179. Voir LUCHAIRE, *Gloss.*, s. v°.

2. Vi. 1256, LUCHAIRE, 84. — Le *Livre d'Or de Bayonne*, XII^e s., donne aussi *seis*.

3. Vi. 1256, LUCHAIRE, 84.

4. *Recueil*, Vi. 1316, 56 ; 57, trois exemples. — *Foc* apparaît encore à Bordeaux, Sainte-Croix, en 1238, et à Bagnères, en 1231 : *fog*. — La forme [\høk] qu'on rencontre aujourd'hui dans le pays de Gosse (v. BEAURREDON, *Bulletin de Borda*, 1899, 10), est au contraire une réduction de [\hwoøk < hwoøk].

5. *Recueil*, MM. 1316, 12. La partie non publiée de MM. 1306 a trois exemples de *noyt*.

6. *Ib.*, Vi. 1277, 13 : A, B.

< -dr-, -tr- et devant [-u] < l montre que la diphtongaison est antérieure à ces deux évolutions de dr et de l : pëtra [pèyrè] ¹; Pëtru Pey; Pëtrus Peys ²; — rëtro reyr, rey, arreyr, darrey ³; — fël [hèw] ⁴; — mël [mèw] ⁵; — *filjòlu [hilow] ⁶, etc. — Au contraire, le [k] issu de c latin + e était déjà passé à [ts], lorsque la diphtongue s'est produite : dëee [dèts] ⁷, etc., et non [*diëts].

Il semble donc qu'il faut faire remonter la diphtongaison de l'è et de l'ö à la période qui s'est écoulée entre l'assibilation du k d'une part, et d'autre part le passage de -dr- à [-yr-] et de -l à [-w].

En second lieu, la diphtongaison de o et de é devant vélaire ou palatale (mediu > miey, etc.; -nocte nweyl, etc.) doit être considérée comme complètement distincte de la diphtongaison de e dans fusellu > [huʒeal], etc. Les deux phénomènes sont tout à fait différents, non seulement par la date, mais encore par leur nature même. Le seul point qu'ils aient de commun, c'est que la segmentation ne semble pas avoir été entraînée par un allongement de la voyelle; celle-ci a dû demeurer brève dans les deux cas.

1. Vérifié sur tous les points du domaine. — Cf. *péyre*, ARNAUDIN, 219; *peyre*, *Recueil*, SS. 1510, VII v°, 10; 1519, IV v°, 7.

2. *Recueil*, Pey, MM. 1458, 8. — *Peys*, Baz. 1363, 1. Mor. 1437, 1. SP. 1478, I, 7. — Ailleurs, *Per*, *Pe* ou *Pes*.

3. *Ib.*, Baz. 1363, 2; 5, SS. 1369, Du BUISSON, II, 212. Mim. 1300, 84. Sal. 1538, XXIII, 5. — Ailleurs, *rer*. — Cf. ARNAUDIN, 219, *dar-rèyes*.

4. Vérifié sur tous les points du domaine. Cf. GILLIÉRON, 1566; ARNAUDIN, 158 : *héou*.

5. *Atlas*, 305, « miel ». Cf. GILLIÉRON, 852; ARNAUDIN, 281, *méou*. *Recueil*, SS. 1480, XXVI v°, 22; 23; 25 : *meu*.

6. *Atlas*, 198, « filleul ». Cf. ARNAUDIN, 283 : *billoou*. GILLIÉRON, 571, donne partout [hilɔ], ce qui est surprenant.

7. Vérifié sur tout le domaine. Cf. GILLIÉRON, 412; SOURBETS, C., 4 : *dèts*; ARNAUDIN, 187 : *dèts*. — *Recueil*, SS. 1480, XXIII v°, 5, *dèz*.

Mais une voyelle brève est capable de se diphtonguer. La chose est possible en particulier dans les langues où les voyelles, de tendues, inclinent à devenir relâchées. L'attaque de la voyelle exige une tension des muscles qui s'affaiblit durant une partie de la tenue et pendant la détente. Dans [huzet], le dernier élément de l'[e], se relâchant, provoque un dédoublement de la voyelle : [huz_eet]. Telle est l'origine de ce type de diphtongaison.

Au contraire, dans *mediu*, *nocte*, *deu*, etc., la vélaire ou la palatale ont été la cause, au moins principale, du phénomène. Mais quelle est donc la nature de l'action que la palatale ou la vélaire ont exercée sur la voyelle? — Selon M. Grandgent ¹, qui reproduit, en la modifiant un peu, la théorie de C. Voretzsch ², la diphtongaison s'explique par une élévation prématurée de la langue sous l'influence du phonème palatal ou vélaire suivant. Cette interprétation, qui convient bien au cas de [ɛy > yeɣ, ɔw > wou], est moins satisfaisante pour le cas de [ɛw > yɛw] et ne l'est plus du tout pour [ɔy > wɔy]. Ces deux traitements me semblent s'opposer à toute explication fondée sur une anticipation du second élément de la diphtongue primitive ³. Il faudrait qu'il y ait eu anticipation partielle (anticipation de la *fermeture*) ⁴, ce qui est bien invraisemblable.

Il semble qu'ici, comme dans la plupart des cas de diphtongaison, le principe du phénomène soit encore la différenciation ⁵. Prenons le groupe [ɛy] : l'expérimentation nous apprend que, même s'il est bref, l'[ɛ] a plusieurs

1. GRANDGENT, § 30, p. 19.

2. C. VORETZSCH, *Zur Geschichte der Diphtongierung im Altprovenzalischen*, Halle, 1900.

3. Voir BRUGMANN, *Abrégé*, 235.

4. Comparer le phénomène connu sous le nom de *métathèse quantitative* : gr. βασιλῆος > βασιλέως : il y a là anticipation de la *quantité*.

5. Je dois cette théorie à une aimable communication de M. M. GRAMMONT.

moments. Le [y] qui suit est plus fermé que l'[\text{e}]. Par différenciation¹, il agit sur le dernier élément de l'[\text{e}], et l'ouvre davantage. Mais alors, ce dernier élément se trouve plus ouvert que la première moitié de l'[\text{e}]; par différenciation, le contraste s'accroît : la dernière moitié réagit sur la première, de façon à la rendre beaucoup plus fermée qu'elle-même : les étapes ont été : [\text{e}y, e\text{e}y, \text{e}\text{e}y, iey, yey]. De même [\text{o}w, o\text{o}w, \text{o}\text{o}w, uow, \text{w}ow]. Une nouvelle différenciation, portant sur le timbre, a conduit [\text{w}ow] à [\text{w}ew]. — Dans [\text{o}y], l'évolution a été analogue. Le [y] est un phonème plus fermé que l'[\text{o}]; par différenciation, il augmente l'ouverture de la deuxième partie de l'[\text{o}], et, la différenciation se transmettant en quelque sorte de proche en proche, la deuxième partie de l'[\text{o}] ferme la première : [\text{o}y, o\text{o}y, \text{o}\text{o}y, uoy, \text{w}\text{o}y]. Dans [\text{w}oy], le [\text{w}] agissant sur l'[\text{o}], par une nouvelle différenciation portant sur le timbre, amène [\text{w}ey]. Parallèlement, on a eu [\text{ew, e}\text{e}w, \text{e}\text{e}w, iew, yew]. — Dans les quatre cas, les premières étapes ont dû être très rapides : la deuxième moitié de l'[\text{e}] ou de l'[\text{o}], en s'ouvrant beaucoup, a pour ainsi dire automatiquement fermé la première moitié de la voyelle : la phase [\text{e}\text{e}y, o\text{o}y], etc., a sans doute été une phase *sans durée*. L'équilibre, un instant rompu par le travail de segmentation, s'est bientôt rétabli selon le système général de la langue : [\text{yey, \text{w}oy}], etc.

1. La différenciation vocalique peut porter, non sur le point d'articulation, mais sur le degré d'ouverture de la voyelle : v. MEILLET, *MSL.*, XII, 30.

CONCLUSION

L'objet de cette étude est à première vue doublement restreint. Le développement des phonèmes additionnels semble n'être qu'un cas bien particulier dans l'ensemble des évolutions linguistiques ; d'autre part que sont les dialectes de notre petit domaine au prix de l'immense variété des parlers vivants ? Cependant, malgré l'exiguïté du territoire et le caractère spécial des faits étudiés, cet exposé peut offrir, du moins je l'espère, un intérêt général.

Dans les bornes où sont enfermés les dialectes qui nous occupent, nous avons pu collectionner une grande variété de phénomènes. Les espèces les plus diverses y fleurissent. Dans les patois de cette région si réduite, sont réunis des faits qu'on croirait empruntés aux langues les plus différentes. Assurément la flore n'est pas ici plus riche qu'ailleurs, mais le chercheur qui limite son observation découvre dans le champ circonscrit qu'il explore une diversité infinie. Les lois qui régissent ce petit monde n'en sont pas moins complexes. Il faut, pour en démêler les secrets, autant de méthode, et plus de patience, que pour interpréter des faits d'un ordre plus général. Le naturaliste qui veut se former une idée exacte d'un être vivant, en isole soigneusement les organes et en définit séparément les diverses fonctions. L'analyse du détail est la condition préalable de toute synthèse scientifique. Ainsi l'étude des faits particuliers du langage doit contribuer à la connaissance générale des évolutions linguistiques.

En nous appuyant sur les données de l'histoire, de la géographie, de l'expérimentation, nous avons cherché à résoudre ce double problème : comment naissent les phonèmes additionnels ? leur formation est-elle sujette à des lois ?

L'histoire nous a permis de connaître, au moins partiellement, la chronologie des additions phonétiques. L'expérimentation nous a montré par quel mécanisme se forment, chez les individus, les phonèmes nouveaux ; la géographie nous en a rendu visible l'extension dans l'espace.

De la comparaison de ces trois méthodes, il ressort que les phonèmes additionnels ont une double origine. Ils sont tantôt d'ordre intellectuel et tantôt d'ordre physiologique. Il importe de savoir si deux catégories de faits de nature si différente suivent une évolution semblable, ou si leur propagation dans le temps et dans l'espace ne diffère pas profondément.

Les additions de nature intellectuelle, dues soit à une association d'idées, soit à une confusion de mots dans l'esprit des sujets parlants, ne paraissent pas devoir offrir la même régularité que les additions d'origine phonétique. Pour les faits de cet ordre, non seulement les innovations individuelles, mais les inventions collectives, échappent à une analyse méthodique et naissent de circonstances extrêmement variables et capricieuses ; si elles ne sont pas absolument fortuites, du moins sont-elles très mobiles et instables. Les phénomènes de ce genre gardent toujours un caractère accidentel et contingent : ils ne sont pas susceptibles, comme les faits phonétiques, de généralisation. Ils se manifestent dans des mots ou des phrases isolées, et n'amènent pas des changements communs à des *séries* entières.

Dans le nord-ouest du domaine, le mot *aṛqān*, confondu avec *karək*, produit *kaṛqān* par contamination.

Doit-on s'attendre à trouver dans le pays où se produit cette confusion toute une série de faits analogues ? Les parlars de cette région sont-ils particulièrement sujets au croisement des mots ? Sur notre territoire tout entier, l'article s'est soudé au substantif *ul mu* : est-ce donc que les agglutinations sont plus fréquentes ici qu'ailleurs ? Les anticipations ou les reprises de phonèmes s'accomplissent-elles dans des séries entières de mots et se répartissent-elles régulièrement dans les diverses régions ? Les cartes de cet *Atlas* démontrent qu'il n'en est rien.

Les additions d'ordre intellectuel sont des créations isolées et indépendantes que ne régit aucune loi commune. Elles ne sont pas solidaires les unes des autres. Elles n'ont rien de comparable au traitement phonétique régulier des séries de mots homophones. Le romaniste, informé du système phonétique en vigueur dans une région donnée, peut dire *a priori*, et avant toute expérience, quelle forme tel mot latin a dû revêtir dans tel ou tel patois. Mais les déductions de ce genre lui sont interdites, dès que l'élément purement intellectuel est en jeu.

Tout ce qu'on peut essayer de faire, c'est de reconstituer l'opération psychologique qui a produit l'innovation. Ainsi, l'historien qui soumet à une critique rationnelle les événements du passé, étudie les situations et les hommes, analyse les états d'âme des individus et des foules, démêle les mobiles, définit les circonstances dont l'enchaînement a produit les révolutions ou les conquêtes, mais, il ne peut affirmer que des conditions analogues doivent toujours et partout produire les mêmes résultats.

Si, quand il s'agit des additions d'ordre intellectuel, la répartition géographique est irrégulière, un désordre presque aussi frappant règne parfois dans les phénomènes organiques. Certains cas de segmentation n'apparaissent que dans des mots isolés. Ainsi la bipartition de *-w-* en

-wb- ou de *-l-* en *-nl-* n'est aujourd'hui manifeste que dans de rares exemples. Ici, le phénomène s'étend à une partie assez importante de notre territoire ; là, il surgit sur quelques points disséminés.

Ce manque d'uniformité apparente peut provenir d'une double cause. Tantôt une loi ancienne a cessé d'agir, mais en disparaissant a laissé des traces. La marée montante des innovations a submergé le territoire primitif dont il ne reste plus que des îlots. Ainsi, dans un pays bouleversé par quelque convulsion terrestre, les couches de terrain les plus disparates affleurent en désordre à la surface, et le géologue n'a pas trop de toute sa perspicacité pour retrouver la disposition originelle des roches superposées. Mais les changements de langage laissent des empreintes plus légères et moins durables que les grandes révolutions naturelles, et il n'est pas toujours possible de reconstituer avec précision et par le détail l'histoire de certains faits linguistiques à une époque déterminée.

D'autres fois la confusion géographique de nos tracés n'est pas due à la survivance d'un ancien ordre de choses, mais à l'apparition d'une tendance nouvelle, à une évolution phonétique encore inachevée. Cet état transitoire est comparable à certaines phases de la transformation chimique d'un corps. Sur le point de se solidifier, le métal en fusion ne nous apparaît plus, dans le creuset, comme une masse homogène. Sur la surface incandescente certains reflets moirés annoncent à l'observateur la cristallisation prochaine. Des traînées étincelantes brillent et disparaissent tour à tour. Les parcelles solides, d'abord éparses, se multiplient puis s'agglomèrent, et bientôt la masse liquide se durcit pour former un bloc résistant. De même, le son nouveau, avant de s'imposer à l'usage général, naît et meurt plusieurs fois sur les lèvres des hommes. Pour qu'une prononciation s'implante dans un pays, il faut que plusieurs générations l'aient maintes fois apprise et désapprise.

Il arrive souvent que l'innovation rencontre des résistances. Une génération, un groupe social l'adoptent, mais l'ensemble de la population la rejette. Comme la transformation d'un corps reste imparfaite si les circonstances qui la provoquent cessent d'agir, de même il y a des lois phonétiques avortées. Dans le sud-est de notre domaine, le *-ŋ* tend à se disloquer en *-yn*, et, selon les mots et les personnes, le dédoublement se produit ou fait défaut. Un tel phénomène ne se manifeste pas partout avec une égale régularité. Tant qu'il restera purement organique son expansion ne sera pas uniforme.

Le développement des phonèmes additionnels est-il donc l'effet du caprice et du désordre? Les phénomènes de ce genre échappent-ils à toute règle?

Le nombre des cartes qui donnent des tracés concordants pour les faits de segmentation est trop considérable pour qu'on puisse nier l'existence de lois. Tous les chapitres de l'étude qui précède offrent de nombreux exemples d'une belle régularité. Il suffit de feuilleter l'*Atlas* pour s'apercevoir que certains phénomènes de prothèse, d'épenthèse, d'insertion transitoire se sont propagés dans les mêmes régions, sur une étendue uniforme, quelle que soit la diversité des mots où ils se manifestent. Toutes les lignes d'isoglosses épousent alors avec fidélité les mêmes courbes sinueuses. Quelle est donc la force qui produit une telle concordance?

Cet accord est dû, semble-t-il, à la *combinaison* des deux éléments, l'un intellectuel, l'autre physiologique, qui sont, ainsi qu'il a été dit plus haut, les deux sources dont émanent les phonèmes additionnels.

Au moment où l'ensemble des sujets parlants prend conscience des innovations provoquées par le jeu des organes, la prononciation jusqu'alors indécise tend à se

fixer et à se généraliser. Il s'établit une *norme*.

Ainsi s'explique la régularité de certains tracés. Sans aller jusqu'à affirmer, comme on l'a fait, qu'elle soit uniquement un « mirage », une pure construction de notre esprit, on peut néanmoins prétendre qu'elle est due en partie à l'intervention d'un principe intellectuel.

Cette coopération des organes de la parole avec la conscience des sujets parlants produit des additions phonétiques régulières et constantes : on peut dire que la production de tels phénomènes est régie par des lois.

Il serait intéressant de rechercher s'il est possible de proposer la même solution pour les divers problèmes linguistiques soulevés par nos cartes. Cette question sera l'objet d'une nouvelle série d'études.

Vu, le 26 février 1910 :

Le Doyen
de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

A. CROISSET.

Vu

et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur
de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

ERRATA

- Page vi, n° 21 : Au lieu de *nasale occlusive mouillée spirante sonore*,
lire *nasale spirante mouillée sonore*.
- viii, n° 83 : Au lieu de *e*, lire *é*.
- 44, fig. 11. Rectifier la figure, ombréc fautivement.
- 248, carte 261. Ajouter : mais *lagu* est féminin. — Selon
l'usage du français local, j'appelle « lagune »
une mare, un petit étang.
- 321, carte 426 : Au lieu de *des prunes*, lire *deux prunes*.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
<i>Tableau du système graphique</i>	v à vii
INTRODUCTION	xi
Éclaircissements servant à l'intelligence des figures.....	liv
PREMIÈRE PARTIE : <i>Planches de phonétique</i> .	
1 ^o Palais artificiel.....	1
2 ^o Tracés graphiques	67
DEUXIÈME PARTIE : <i>Cartes linguistiques</i>	129
APPENDICE.	
I. — <i>Phonétique expérimentale</i> .	
Liste des sujets et date des expériences.....	389
II. — <i>Cartes linguistiques</i> .	
Liste alphabétique des communes.....	391
Liste chronologique des interrogatoires.....	393
Liste des communes et des sujets (ordre de numérotation	398
III. — <i>Table des mots qui figurent hors de leur place alphabétique</i>	
	421
LE DÉVELOPPEMENT DES PHONÈMES ADDITIONNELS	425

I. — PHÉNOMÈNES INTELLECTUELS.

1 ^o Agglutinations d'articles.....	430
2 ^o Agglutinations diverses.....	436
3 ^o Croisements.....	440
<i>Confusion de préfixes</i>	440
<i>Confusion de suffixes et de finales</i>	443
<i>Contaminations proprement dites</i>	445
4 ^o Phénomènes d'anticipation et de reprise.....	455
5 ^o Insertions de nasales.....	460

II. — PHÉNOMÈNES PHONÉTIQUES : LA SEGMENTATION..... 463

1 ^o Développements transitoires.....	467
1 ^o Voyelle suivie de voyelle.....	468
2 ^o Voyelle suivie de consonne.....	491
3 ^o Consonne suivie de voyelle.....	500
4 ^o Consonne suivie de consonne.....	503
<i>Consonne + sonante</i>	503
<i>Sonante + consonne</i>	509
<i>Sonante + sonante</i>	513
2 ^o Additions au début et à la fin du mot.....	521
1 ^o Prothèse.....	521
<i>Prothèse devant voyelle</i>	521
<i>Prothèse devant sonante</i>	528
<i>Prothèse devant consonne</i>	545
2 ^o Additions à la finale.....	560
<i>Après les voyelles</i>	561
<i>Après les sonantes</i>	564
<i>Après les consonnes</i>	571
3 ^o Dislocations de phonèmes.....	577
<i>Dislocation de consonnes</i>	577
<i>Dislocation de sonantes</i>	583
<i>Diphthongaison des voyelles</i>	607

CONCLUSION.....	631
-----------------	-----

CARTE DU DOMAINE ÉTUDIÉ.....	644
------------------------------	-----

GOLFE DE
Océan ATLANTIQUE
GASCOGNE

